

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN



ECOLE DOCTORALE LANGUES ET LETTRES
INSTITUT LANGAGE ET COMMUNICATION

THÈSE

En vue de l'obtention du titre de

Docteure en Linguistique

Présentée et soutenue par
Erika LOMBART

**Analyse formelle et pragmatique de l'implicite non conventionnel dans les
forums de discussion Doctissimo**

Thèse dirigée par le Prof. Cédric FAIRON et le Dr. Louise-Amélie
COUGNON

Soutenue le 28 mai 2021

Membres du jury :

Louise-Amélie COUGNON, Logisticienne de recherche, Université catholique de Louvain,
directrice

Cédric FAIRON, Professeur, Université catholique de Louvain, directeur

Natalia GRABAR, Chargée de recherche, Université de Lille, membre du comité
François LAMBOTTE, Professeur, Université catholique de Louvain, membre du comité,
président

Julien LONGHI, Professeur, Université de Cergy-Pontoise

Damon MAYAFFRE, Professeur, Université Nice Sophia Antipolis

Remerciements

Je m'attendais à vivre une aventure intellectuelle, elle a aussi été personnelle et humaine. Je remercie toutes les personnes que j'ai trouvées et retrouvées pendant ma thèse. Chacune à sa façon a été précieuse. Merci à mes promoteurs, Cédric et Louise-Amélie d'avoir cru en moi.

« Nous sommes des nains sur les épaules de géants » disait Bernard de Chartres. J'ai pu comprendre toute la portée de ces paroles, et aussi réellement m'émouvoir de compter parmi les nains. Cette citation illustre à merveille le fondement-même de la recherche. Elle s'est révélée vraie dans ma vie aussi. Christophe, mon géant, c'est toi.

Résumé :

Cette recherche analyse l'utilisation et la construction de l'implicite non conventionnel dans les forums de discussion de Doctissimo. Au niveau théorique, nous avons créé une catégorisation des formes de l'implicite non conventionnel sur base des figures étudiées dans la rhétorique traditionnelle et la rhétorique des années 80. Cette catégorisation a mis en évidence l'existence de 7 formes d'implicite non conventionnel : la métaphore, la métonymie, l'hyperbole, la litote, l'ironie, l'allusion et le trope illocutoire. Ces formes ne sont pas analysées isolément, mais comme les composantes combinables d'un phénomène global. Cette approche permet la création de faisceaux d'indices facilitant leur reconnaissance. Au niveau de l'analyse, l'utilisation de l'implicite non conventionnel est d'abord étudiée de manière globale, et son lien avec l'intensité émotionnelle de la communication est mis en évidence. Ensuite, les différentes formes sont annotées dans le corpus, et analysées d'un point de vue formel (construction, combinaison et signalisation) et pragmatique (fonctions illocutoires et intentions perlocutoires).

Abstract:

This research analyses the way non-conventional implicitness is used and built in Doctissimo's Forums. In terms of theory, we achieved a categorization of the various forms of non-conventional implicitness based on the figures usually considered in both traditional and 80's rhetorical. This categorization highlights 7 forms of non-conventional implicitness: the metaphor, the metonymy, the hyperbole, the understatement, the irony, the allusion, and finally the illocutionary trope. These forms are not considered separately, but as the various combinable components of a global phenomenon. This perspective allows the establishment of a range of indications meant to ease their identification. In terms of analysis, this research examines the way non-conventional implicitness is used in a global way, and its connection with the emotional intensity has been highlighted. In the second part, the various forms of non-conventional implicitness are annotated in the corpus and analyzed in formal (constructions, combinations, and signs) pragmatic perspectives (illocutionary functions and perlocutionary intentions).

Table des matières

I. Introduction.....	1
1. Objectifs	1
2. Plan de thèse.....	3
3. Conventions.....	4
II. Etat de l'art de l'implicite et des forums de discussion.....	6
4. Implicites : présupposé et sous-entendu.....	8
4.1 Présupposé.....	8
4.1.1 Définition et caractéristiques.....	8
4.1.2 Histoire de l'analyse de la présupposition.....	9
4.1.3 Phénomène pragmatique ou sémantique ?	10
4.1.4 Force du présupposé.....	12
4.2 Sous-entendu	12
5. Calcul interprétatif d'un énoncé	15
5.1 Signification de la proposition	15
5.1.1 Analyse sémantique.....	16
5.1.2 Analyse syntaxique	16
5.1.3 Désambiguïsation	16
5.2 Sens d'un énoncé.....	17
5.2.1 Cotexte interphrasique.....	19
5.2.1.1 Acte locutoire	20
5.2.1.2 Acte illocutoire	20
5.2.1.3 Effets perlocutoires	23
5.2.2 Contexte	25
5.2.2.1 Connaissance des faits.....	26
5.2.2.2 Connaissance des objets (animés ou non)	26
5.2.2.3 Connaissance des règles	27
6. Caractérisation des formes de l'implicite non conventionnel	31
6.1 Tropes conventionnel et non conventionnel.....	31
6.1.1 Trope conventionnel.....	31
6.1.2 Trope non conventionnel.....	32
6.2 Rhétorique et implicite	33
6.2.1 Figure rhétorique	34

6.2.2 Critères de caractérisation traditionnelle des figures	35
6.2.2.1 Portée.....	36
6.2.2.2 Intention	36
6.2.2.3 Construction	37
6.2.2.4 Convention	38
6.2.2.5 Conclusions	38
6.3 Caractérisation des figures implicites	39
6.3.1 Similitude/Comparaison.....	40
6.3.1.1 Caractérisation de la comparaison.....	40
6.3.1.2 Construction de la comparaison	41
6.3.1.3 Intentions perlocutoires de la comparaison.....	41
6.3.1.4 Qualification de la forme implicite de la comparaison	42
6.3.1.5 Conclusions	45
6.3.2 Métaphore.....	45
6.3.2.1 Caractérisation de la métaphore	45
6.3.2.2 Construction de la métaphore.....	47
6.3.2.3 Intentions perlocutoires de la métaphore	50
6.3.2.4 Qualification de la forme implicite de la métaphore.....	50
6.3.2.5 Conclusions	53
6.3.3 Métonymie/Synecdoque.....	53
6.3.3.1 Caractérisation de la métonymie	53
6.3.3.2 Construction de la métonymie.....	54
6.3.3.3 Intentions perlocutoires de la métonymie	57
6.3.3.4 Qualification de la forme implicite de la métonymie.....	58
6.3.3.5 Conclusions	60
6.3.4 Périphrase	61
6.3.4.1 Caractérisation de la périphrase	61
6.3.4.2 Construction de la périphrase.....	63
6.3.4.3 Intentions perlocutoires de la périphrase.....	64
6.3.4.4 Qualification de la forme implicite de la périphrase	66
6.3.4.5 Conclusions	67
6.3.5 Allusion	68
6.3.5.1 Caractérisation de l'allusion.....	68
6.3.5.2 Construction de l'allusion	74
6.3.5.3 Intentions perlocutoires de l'allusion	75

6.3.5.4 Qualification de la forme implicite de l'allusion	76
6.3.5.5 Conclusions	78
6.3.6 Euphémisme	79
6.3.6.1 Caractérisation de l'euphémisme	79
6.3.6.2 Construction de l'euphémisme	80
6.3.6.3 Intentions perlocutoires de l'euphémisme.....	81
6.3.6.4 Qualification de la forme implicite de l'euphémisme	82
6.3.6.5 Conclusions	82
6.3.7 Hyperbole	83
6.3.7.1 Caractérisation de l'hyperbole.....	83
6.3.7.2 Construction de l'hyperbole	85
6.3.7.3 Intentions perlocutoires de l'hyperbole.....	86
6.3.7.4 Qualification de la forme implicite de l'hyperbole	87
6.3.7.5 Conclusions	88
6.3.8 Litote	88
6.3.8.1 Caractérisation de la litote	88
6.3.8.2 Construction de la litote	89
6.3.8.3 Intentions perlocutoires de la litote	92
6.3.8.4 Qualification de la forme implicite de la litote	94
6.3.8.5 Conclusions	95
6.3.9 Tropes illocutoires et question rhétorique	95
6.3.9.1 Caractérisation des tropes illocutoires.....	95
6.3.9.2 Construction des tropes illocutoires	102
6.3.9.3 Intentions perlocutoires des tropes illocutoires	106
6.3.9.4 Qualification de la forme implicite des tropes illocutoires	108
6.3.9.5 Conclusions	112
6.3.10 Antiphrase/ironie	112
6.3.10.1 Caractérisation de l'ironie	112
6.3.10.2 Construction de l'ironie.....	120
6.3.10.3 Intentions perlocutoires de l'ironie.....	122
6.3.10.4 Qualification de la forme implicite de l'ironie.....	124
6.3.10.5 Conclusions	125
6.3.11 Trope fictionnel	125
6.4 Tableau synthétique des formes d'implicite non conventionnel	127
6.4.1 Figures de la dénotation	127

6.4.2 Figures de la connotation	128
6.4.3 Intentions perlocutoires	129
7. Indices non verbaux de l'implicite	131
7.1 Difficultés d'analyse du phénomène	131
7.2 Vers une définition du non-verbal conversationnel	133
7.3 Fonctions du non-verbal conversationnel	135
7.3.1 Non-verbal corporel	136
7.3.1.1 Gestes	136
7.3.1.2 Posture	138
7.3.1.3 Mimiques faciales et regard	139
7.3.2 Prosodie	141
7.3.3 Tableau synthétique des fonctions du non-verbal conversationnel.....	143
8. Communication écrite médiée par ordinateur (cémo)	146
8.1 Spécificités du canal de communication	146
8.1.1 Contexte de communication autonome et multimodal.....	146
8.1.2 Absence de contexte physique et présence sociale	148
8.2 Critères de qualification des environnements de la cémo	151
8.2.1 Critère 1 : support.....	153
8.2.2 Critère 2 : but de la communication	154
8.2.3 Critère 3 : acteurs	155
8.2.4 Critère 4 : (a)synchronie.....	159
8.2.5 Critère 5 : pseudonymat	161
8.2.6 Tableau de qualification	163
8.3 Autres caractéristiques des forums.....	165
8.3.1 Modération	165
8.3.2 Communautés des utilisateurs des forums de Doctissimo	168
8.3.3 Thématique.....	170
9. Conversation et communication interpersonnelle	172
9.1 La conversation comme forme de communication	172
9.1.1 Définition et caractérisation	172
9.1.2 Rituels et segmentation de la conversation	175
9.1.2.1 Niveau macro	175
9.1.2.2 Niveau micro	177
9.1.3 Qualification émotionnelle de la conversation.....	178
9.1.3.1 Emotions primaires	179

9.1.3.2 Authenticité et intensité.....	184
9.2 Gestion relationnelle de la communication	185
9.2.1 Théorie de la politesse et actes de langage.....	185
9.2.2 Gestion consensuelle de l'aspect relationnel de l'échange	188
9.2.2.1 Politesse positive et Faces Flattering Acts (FFA)	189
9.2.2.2 Politesse negative et Faces Threatening Acts	189
9.2.3 Gestion conflictuelle de l'aspect relationnel de l'échange.....	191
9.2.4 Synthèse	195
10. Stratégies pour pallier l'absence du non-verbal	198
10.1 Emoticônes	198
10.1.1 Précisions terminologiques	199
10.1.2 Emoticônes typographiques et graphiques	200
10.1.3 Emoticônes et sémiotique.....	201
10.1.4 Emoticônes dialogiques et monologiques	204
10.1.5 Fonctions des émoticones.....	205
10.1.5.1 Usage différencié.....	205
10.1.5.2 Relations émoticonne/texte	205
10.1.5.3 Différentes théories des fonctions des émoticones.....	206
10.1.5.4 Synthèse des fonctions des émoticones.....	210
10.2 Procédés graphiques	214
10.2.1 Typographie expressive.....	214
10.2.2 Graphie expressive	215
10.2.3 Ponctuation expressive	215
10.3 Disposition spatiale	216
10.4 Procédés linguistiques	217
10.4.1 Acronymes	217
10.4.2 Interjections	218
10.4.3 Didascalie	221
10.5 Tableau synthétique des fonctions des stratégies de la cemo.....	222

III. Analyse du corpus issu des forums de discussion Doctissimo.....	225
11. Forums de Santé et de bien-être de Doctissimo	228
11.1 L’histoire de Doctissimo : l’intuition du communautaire	228
11.2 Caractérisation des forums de Doctissimo	229
11.2.1 Description des forums.....	229
11.2.2 Pondération des forums.....	231
11.2.3 Forums publics, libres et réservés aux membres de la communauté	232
11.2.4 Utilisateurs des forums de Doctissimo.....	233
11.2.4.1 Indices d’identification.....	233
11.2.4.2 Eléments démographiques.....	234
12. Aspects légaux et éthiques	239
12.1 Informations et accords fournis par l’utilisateur	239
12.2 Engagements du chercheur.....	240
12.3 Ethique	241
13. Protocole d’annotation de l’implicite non conventionnel	242
13.1 Objectif.....	242
13.2 Qualification des corpus.....	242
13.2.1 Constitution du corpus	242
13.2.2 Description des corpus	243
13.2.3 Prétraitement	243
13.3 Méthodologie	246
13.3.1 Consignes	247
13.3.1.1 Consignes liées à la tâche d’annotation.....	247
13.3.1.2 Consignes liées à la nature du corpus.....	247
13.3.2 Auto-évaluation par les annotateurs.....	252
13.3.2.1 Implicite explicité.....	253
13.3.2.2 Implicite lexicalisé	253
13.3.2.3 Interrogatives.....	255
13.3.3 Guide d’annotation de l’implicite non conventionnel.....	256
13.4 Evaluation.....	257
14. Analyse des formes de l’implicite non conventionnel	258
14.1 Objectifs de l’analyse	258
14.2 Présentation du corpus	258
14.2.1 Sélection du corpus	258
14.2.2 Description et prétraitement.....	259

14.2.2.1 « Ehlers Danlos » (Topic 5628) :	260
14.2.2.2 « Eclipse » (Topic 15379)	262
14.2.2.3 « Hernie » (Topic 163314)	263
14.2.2.4 « Vaccin » (Topic 151466)	264
14.2.2.5 « Cancer » (Topic 176746)	265
14.2.2.6 « Contraception » (Topic 244198)	266
14.3 Protocole d'annotation	268
14.3.1 Tropes quantitatifs	268
14.3.2 Tropes qualitatifs	269
14.3.2.1 Conventionnalisation	269
14.3.2.2 Limites de la métonymie	271
14.3.2.3 Allusion tropique	272
14.3.3 Ironie	272
14.4 Analyse de la fréquence et de l'évolution de l'implicite non conventionnel dans les fils de discussion	273
14.4.1 Fréquence de l'implicite non conventionnel dans les fils de discussion	273
14.4.2 Evolution de l'implicite non conventionnel au cours de la discussion	274
14.4.2.1 « Vaccin »	275
14.4.2.2 « Contraception »	275
14.4.2.3 « Cancer »	276
14.4.2.4 « Eclipse »	277
14.4.2.5 « Ehlers Danlos »	278
14.4.2.6 « Hernie »	279
14.4.3 Lien entre l'intensité émotionnelle de la conversation et l'implicite non conventionnel	279
14.5 Analyse de la forme, de la signalisation et des combinaisons des formes de l'implicite non conventionnel	281
14.5.1 Formes de l'implicite non conventionnel	282
14.5.1.1 Litote	282
14.5.1.2 Hyperbole	285
14.5.1.3 Métaphore	292
14.5.1.4 Métonymie	296
14.5.1.5 Tropes illocutoires	301
14.5.1.6 Ironie	310

14.5.2 Signalisation des formes de l'implicite non conventionnel	315
14.5.2.1 Litote	316
14.5.2.2 Hyperbole	318
14.5.2.3 Métaphore.....	319
14.5.2.4 Métonymie	321
14.5.2.5 Tropes illocutoires.....	322
14.5.2.6 Ironie	325
14.5.3 Combinaisons des formes de l'implicite non conventionnel	327
14.5.3.1 Litote	327
14.5.3.2 Hyperbole	329
14.5.3.3 Métaphore.....	331
14.5.3.4 Métonymie	333
14.5.3.5 Trope illocutoire.....	336
14.5.3.6 Ironie	338
14.5.4 Conclusion : Indices des formes de l'implicite non conventionnel	339
14.5.4.1 Construction	339
14.5.4.2 Signalisation	343
14.5.4.3 Combinaisons	347
14.6 Analyse des actes illocutoires et des intentions perlocutoires des formes de l'implicite non conventionnel.....	350
14.6.1 Actes illocutoires.....	350
14.6.1.1 Litote	351
14.6.1.2 Hyperbole.....	353
14.6.1.3 Métaphore.....	356
14.6.1.4 Métonymie	359
14.6.1.5 Trope illocutoire.....	362
14.6.1.6 Ironie	365
14.6.2 Intentions perlocutoires	367

14.6.2.1 Litote	368
14.6.2.2 Hyperbole	373
14.6.2.3 Métaphore.....	379
14.6.2.4 Métonymie	385
14.6.2.5 Trope illocutoire	390
14.6.2.6 Ironie	400
14.6.3 Conclusion : Actes et intentions des formes de l'implicite non conventionnel dans la communication.....	404
14.6.3.1 Actes illocutoires.....	405
14.6.3.2 Intentions perlocutoires	408
14.7 Limites du corpus	412
14.7.1 Allusion	412
14.7.2 Emotions positives et ironie négative au service de la gestion relationnelle ..	413
IV. Conclusions générales de la recherche.....	414
Bibliographie	418
Table des illustrations.....	443

I. Introduction

1. Objectifs

Le Web 2.0 a transformé la vie des êtres humains, au point d'être qualifié de révolution numérique. C'est de lui que se nourrit cette recherche, et c'est également lui qui justifie son intérêt sociétal. Le Web 1.0 a fait son apparition dans les années 90. Dans un premier temps statique avec des pages apparaissant telles qu'elles ont été conçues, il devient par la suite dynamique, avec des pages générées par le serveur au moment de la consultation (Filip et *al.*, 2005). Il permet aux utilisateurs d'avoir accès à des contenus en ligne (Cormode et Krishnamurthy, 2008). Au début des années 2000, le Web 2.0 s'est généralisé. Aussi appelé « Web participatif » ou « Web social », il est caractérisé par des micro-contenus faciles à générer grâce à de nouvelles technologies accessibles à tous, et à la place centrale qu'y tient l'activité sociale (Levin et Bryan, 2008). Avec lui, les internautes sont désormais sollicités dans la production de contenu en ligne¹. Parallèlement à ce phénomène, réseaux sociaux et cyberespaces publics ont connu un incroyable développement, et il est possible de discuter avec tout un chacun des sujets les plus anodins comme les plus sensibles. Aujourd'hui, les utilisateurs du Web 2.0 produisent quotidiennement des centaines de millions de messages. L'export des fils de discussion des forums de Doctissimo mis à disposition pour cette recherche comprend la totalité du contenu produit entre 2002 et 2017 pour les forums « Santé » et « Psychologie » ; à savoir 22 millions de messages. Les messages des réseaux sociaux, accessibles et publics, représentent une ressource précieuse et inespérée pour la linguistique de corpus et la pragmatique, puisqu'ils sont nombreux, authentiques et spontanés. Ils sont des « corpus naturels » résultant « d'activités discursives qui auraient eu lieu en l'absence du chercheur, qui n'ont pas été sollicitées par ce dernier et qui ne sont pas biaisées par leur recueil » Marcoccia (2016 : 38).

Les formes d'implicite sur lesquelles nous entendons nous pencher dans cette recherche correspondent à ce que l'on appelle communément les sous-entendus. Elles sont présentes dans

¹ On parle également aujourd'hui de Web 3.0 ou web sémantique, concept futuriste dont les définitions restent variables. Il qualifie une nouvelle forme de Web apparue dans les années 2010, se caractérisant par l'utilisation de métadonnées, indépendant des supports et privilégiant les connexions mobiles (Hendler, 2009). Nous ne nous attarderons pas ici sur cette distinction qui repose essentiellement sur des aspects techniques et technologiques.

toutes les communications dans lesquelles le contenu exprimé a pour fonction de faire comprendre un autre contenu (sous-entendu) (Godart-Wendling, 2016). Plus précisément, nous étudions les formes non conventionnelles de l'implicite ; c'est-à-dire, celles qui nécessitent une contextualisation pour être interprétées. L'un des exemples les plus parlants de l'implicite non conventionnel est l'antiphrase. Une forme d'ironie qui consiste à dire le contraire de ce que l'on veut exprimer. Ainsi, un énoncé ironique tel que *Tu es un vrai champion* a nécessairement besoin d'être en contexte pour être interprété correctement. Hors contexte, rien n'indique qu'il ne s'agit pas d'un compliment. Bien qu'il soit un concept important des champs de la rhétorique et de la pragmatique, il n'avait jamais été au centre d'une étude l'abordant comme un phénomène global s'actualisant sous différentes formes entretenant des relations entre elles.

C'est à cette tâche que nous nous attelons à travers une analyse formelle et pragmatique de l'implicite non conventionnel dans les forums de discussion. Notre recherche repose sur une analyse de corpus issus des forums de discussion de Doctissimo. Elle a pour objectifs de catégoriser les différentes formes de l'implicite non conventionnel, et d'identifier d'une part, leurs constructions et leurs fréquences, et d'autre part les rôles qu'elles revêtent dans la communication et sa gestion relationnelle.

L'intérêt de cette étude est double. Au niveau formel, elle aborde l'implicite non conventionnel comme un phénomène global dont les différentes formes peuvent se combiner en conversation. Ces différentes formes ont déjà fait l'objet de nombreuses études, mais elles sont toujours abordées de manière isolée, et non en tant que formes combinables d'un phénomène plus large. Par ailleurs, étant donné que les formes de l'implicite non conventionnel ne peuvent être interprétées qu'en contexte, elles sont accompagnées d'indices qui ne sont pas pertinents dans toutes les situations d'énonciation. Dès lors, l'analyse de leurs combinaisons offre la possibilité de créer un faisceau d'indices dont la pertinence se trouvera renforcée. Si nous sommes encore très loin d'une automatisation de la reconnaissance, nous en posons les jalons. Au niveau pragmatique, notre étude se penche sur les différentes fonctions et intentions des formes de l'implicite non conventionnel en conversation, en se focalisant sur leur rôle dans la gestion relationnelle de la communication. Elle se démarque ici de deux façons. D'une part, certaines formes de l'implicite non conventionnel ont déjà fait l'objet d'une étude pragmatique – c'est le cas notamment du trope illocutoire –, mais pas toutes, contrairement à ce qui est réalisé dans notre étude. D'autre part, les formes laissées de côté par la pragmatique ont déjà fait l'objet d'études en rhétorique qui se centrent presque uniquement sur leur utilisation en persuasion.

Les autres intentions qu'elles endossent sont peu, voire pas, abordées, ce qui n'est pas le cas dans la présente étude qui se focalise sur la gestion relationnelle de la communication. Par ailleurs, les corpus issus des réseaux sociaux sont une chance inédite de travailler sur des productions nombreuses et authentiques en conversation, permettant l'analyse de phénomènes interprétatifs complexes, comme l'implicite non conventionnel. Cette étude n'a aucune prétention statistique, mais le nombre d'occurrences du phénomène sur lequel elle se penche – à savoir 528 – lui permet d'aboutir à une vision réaliste des formes de l'implicite non conventionnel en ligne, de leur utilisation et de leur fréquence. Elle se distingue donc également des précédentes études portant sur l'implicite par le nombre élevé d'occurrences analysées.

2. Plan de thèse

La première partie de notre recherche est consacrée à l'état de l'art de l'implicite dans les forums de discussion. Pour ce faire, son premier chapitre est consacré à l'implicite non conventionnel. Ce phénomène y est défini de manière globale, et les différentes étapes de son interprétation en énonciation sont analysées. Nous nous penchons ensuite sur ses différentes formes, leurs caractéristiques formelles et leur utilisation en conversation. Un dernier point est consacré aux indices non-verbaux, qui jouent un rôle important dans l'interprétation de l'implicite non conventionnel en conversation lorsqu'un contexte physique commun est partagé. Nous détaillons dans le chapitre dédié aux forums de discussion les stratégies mises en place par les communicants en ligne pour pallier cette absence. Le deuxième chapitre est consacré à l'environnement de production de notre corpus : les forums de discussion en ligne. Ils y sont définis, d'une part comme une forme de communication écrite médiée par ordinateur avec les spécificités qui en découlent ; d'autre part comme une forme de conversation et de communication interpersonnelle à laquelle sont liées d'autres spécificités. Comme annoncé, la fin du chapitre est dédiée aux stratégies mises en place par les utilisateurs d'internet pour pallier l'absence de contexte physique partagé et de non-verbal.

La seconde partie de notre recherche est attachée à l'analyse des corpus issus des forums de Doctissimo. Après une présentation des corpus, elle se décline, elle aussi, en deux chapitres. Dans un premier temps, nous établissons un protocole d'annotation de l'implicite non conventionnel en tant que phénomène global. Pour y parvenir, nous procédons sur base d'essai-erreur et de discussions en collaboration avec d'autres linguistes, afin d'affiner notre guide d'annotation et de parvenir à un accord inter-annotateur correct. Le second chapitre représente

le cœur de notre analyse de corpus. Il analyse les formes de l'implicite non conventionnel d'un point de vue formel et pragmatique ; et ce, en trois étapes. Premièrement, nous validons notre première hypothèse de travail, selon laquelle l'implicite non conventionnel est en lien avec l'intensité émotionnelle de la communication. Pour ce faire, nous qualifions et segmentons les conversations analysées en fonction de leur intensité émotionnelle, et observons la fréquence d'utilisation de l'implicite non conventionnel toutes formes confondues. Ensuite, nous répondons à la question de recherche : quels sont les indices de l'implicite non conventionnel en conversation ? Pour y parvenir, chacune des formes de l'implicite non conventionnel fait l'objet d'une analyse formelle dans laquelle sont prises en compte leurs constructions, leur signalisation et leurs combinaisons avec les autres formes. Finalement, nous répondons à la question de recherche : comment l'implicite non conventionnel est-il utilisé en conversation ? Pour ce faire, nous analysons les fonctions illocutoires et les intentions perlocutoires des différentes formes de l'implicite non conventionnel.

3. Conventions

Cette recherche porte sur un phénomène interprétatif, et nécessite à ce titre de nombreuses illustrations. La grande majorité des exemples provient du corpus.

- Les exemples sont cités tels qu'ils apparaissent dans l'export des forums et n'ont subi aucune correction.
- Les émoticônes graphiques apparaissent sous la forme de leur code. Lorsque ce sont elles qui font l'objet de l'analyse, leur correspondance graphique est ajoutée.
- Lorsque le message est trop long, il est tronqué de telle sorte que le phénomène analysé reste compréhensible. Les termes du message en lien avec le phénomène analysé sont mis en évidence en gras.
- Chaque exemple est accompagné de crochets reprenant les informations suivantes : [Forum_ Sous-forum_ Titre de la discussion_ Auteur].
- Lors des gloses qui accompagnent ces exemples, le contenu propositionnel apparaît en italique, tandis que le contenu énonciatif – c'est-à-dire le contenu propositionnel interprété en contexte – est placé entre guillemets.

La réalisation de cette étude a demandé de faire appel à de nombreux ouvrages de référence en ligne :

- Les définitions des concepts sont tirées, soit du Trésor de la langue française (TLF) en ligne (<http://atilf.atilf.fr/>), soit du dictionnaire Le Robert en ligne (<https://dictionnaire.lerobert.com/>).
- Les définitions des termes analysés dans les exemples sont tirées du dictionnaire Larousse en ligne (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>)
- Les références des définitions tirées de dictionnaires d'édition apparaissent dans le texte et mentionnent le nom du dictionnaire.
- Certaines définitions n'apparaissant pas dans les dictionnaires d'édition proviennent de plateformes collaboratives (comme Wiktionnaire) ou d'articles publiés en ligne. Dans ce cas, leurs références sont mentionnées en note de bas de page.

Les résultats produits par notre analyse de corpus sont essentiellement présentés sous forme de pourcentages arrondis à l'unité. Ce choix a été opéré au regard des 528 occurrences de l'implicite NC toutes formes confondues qui ont été trouvées dans notre corpus. Etant donné ce nombre, nous avons considéré que la décimale n'était pas significative.

Les résultats de notre étude n'ont aucune prétention généralisante ou statistique. D'une part, ils ne valent que pour les forums de discussion, et ne peuvent être généralisés aux autres environnements de la cêmo sans que cela ait fait l'objet d'une étude à part entière. D'autre part, bien que le corpus présente de nombreuses formes de l'implicite non conventionnel, ces chiffres ne sont pas assez élevés pour avoir une pertinence statistique. Ils représentent des tendances d'utilisation et des observations réalistes qui seront mises en évidence dans la présentation des résultats.

II. Etat de l'art de l'implicite et des forums de discussion

Ce chapitre est double, étant donné qu'il traite du phénomène étudié – l'implicite – et de l'environnement de production du corpus – les forums de discussion.

Dans un premier temps, nous nous penchons sur l'implicite, et plus spécifiquement de l'implicite non conventionnel. Ce phénomène se situe au cœur de notre hypothèse de recherche selon laquelle il est lié à l'intensité émotionnelle de la communication, et de nos questions de recherche relative à sa reconnaissance et son utilisation en conversation. Afin de cerner au mieux l'implicite non conventionnel, les points suivants de cette recherche traiteront :

- de la distinction entre l'implicite par présupposition et l'implicite par sous-entendu. Il est nécessaire que ces deux phénomènes soient clairement identifiés et distingués ; l'implicite par présupposition étant indispensable à la communication, ce qui n'est pas le cas de l'implicite par sous-entendu ;
- des différentes étapes du calcul interprétatif d'un énoncé explicite et implicite. Ce point est l'occasion de revenir sur la distinction fondamentale entre la signification de la proposition et le sens de l'énoncé. C'est également là que seront abordés le rôle des différents contextes, et des règles de la communication et de sa gestion relationnelle ;
- des différentes formes de l'implicite. Cette étape consiste à aller chercher dans les acquis de la (nouvelle) rhétorique les informations dont nous avons besoin pour isoler au sein des figures de style, celles qui sont en lien avec l'implicite non conventionnel.

Dans un second temps, nous abordons l'environnement de communication dans lequel a été produit notre corpus ; à savoir les forums de discussion. Nous y aborderons :

- les spécificités de la communication écrite médiée par ordinateur liées, entre autres, à l'absence de contexte physique partagé par les interlocuteurs. Une attention particulière sera accordée à la place que tiennent les forums de discussion au sein des différents environnements de production en ligne ;
- la conversation en tant que forme de communication interpersonnelle impliquant une gestion dépassant celle de la simple transmission d'informations. C'est à cette étape que nous aborderons la théorie de la politesse, et la gestion relationnelle de la communication dans lesquelles l'implicite joue un rôle important.
- les stratégies mises en place par les utilisateurs des environnements de production en ligne pour pallier l'absence d'un contexte physique partagé. Ces stratégies peuvent être graphiques, typographiques ou encore linguistiques. Les émoticônes en font partie.

4. Implicites : présupposé et sous-entendu

Notre recherche se centre sur la forme non conventionnelle de l'implicite. Avant de distinguer le conventionnel du non-conventionnel, il convient dans un premier temps de tracer les limites et le rôle des présupposés et des sous-entendus.

Si le posé est ce que j'affirme en tant que locuteur, si le sous-entendu est ce que je laisse conclure à mon auditeur, le présupposé est ce que je présente comme commun aux deux personnages (Ducrot, 1984 : 20)

Etymologiquement, le terme « implicite » vient de *implicitus* qui signifie « enveloppé » en latin. Le sens du message implicite est comme enveloppé dans les plis du message verbal (Dispy, 2011 : 78). Tous les contenus implicites ont en commun de ne pas constituer le véritable objet de leur dire, que le destinataire devra compléter par lui-même (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 21 ; Cordonnier, 1995).

S'ils divergent quant aux dénominations et à son caractère pragmatique, les chercheurs s'accordent sur le fait que le terme « implicite » qualifie deux formes distinctes que sont la présupposition et le sous-entendu (Austin, 1975 ; Ducrot, 1980 ; Grice, 1991). Il est impératif de clairement distinguer ces deux formes, que nous allons détailler dans ce premier point.

4.1 PRESUPPOSE

4.1.1 DEFINITION ET CARACTERISTIQUES

Les présupposés font partie de ce que Grice appelle l'implicite à ancrage direct, la forme conventionnelle de l'implicite dont l'implicature est déclenchée par la proposition dans laquelle sont présents des indicateurs (Grice, 1981). Les présupposés – qui restent affirmés par la négation de leur énoncé ou par sa transformation en question — appartiennent au sens littéral (Ducrot, 1969)

[1] Puisque **votre** fille manifeste le désir de **continuer** ses études, ce que je ferais, à votre place, c'est lui proposer de **continuer** à financer ses études mais seulement à hauteur des

frais que vous auriez déboursés si elle était restée chez vous. [Psychologie_Parents_conflit avec ma fille de 20ans_nutella93]

L'exemple ci-dessus contient plusieurs présupposés. Le terme *continue* présuppose par exemple que la personne dont on parle existe (présupposé existentiel) et a déjà commencé des études que ses parents ont déjà commencé à financer. Tandis que ce présupposé peut être qualifié de pragmatique et a trait à la référenciation, celui véhiculé par le vouvoiement est de nature relationnelle, puisqu'à travers lui transparaît la relation (familiale ou non) qu'entretiennent les interlocuteurs. Le contenu d'un présupposé est inscrit dans la langue, et doit nécessairement être vrai, connu et admis par le destinataire en amont pour être accepté (Kerbrat-Orecchioni, 1986). Ainsi, si le destinataire du message ci-dessus estimait que sa relation avec le locuteur appelait au tutoiement ou savait que la personne dont on parle n'a jamais commencé d'études, il le ferait inmanquablement remarquer. La communication demande, pour être réussie, l'acceptation par tous les intervenants des présupposés qu'elle véhicule. Une phrase dont au moins une présupposition n'est pas satisfaite dans un contexte donné ne peut être énoncée avec succès car l'énoncé sera faux ou non approprié (Amsili, 2016).

Ce premier exemple permet de mettre en avant l'aspect hétérogène et omniprésent des présupposés qui forment un phénomène difficile à isoler et donc à étudier.

(1) Hétérogène. Les préposés sont de différentes natures : morphologique, lexicologique et syntaxique (Godart et Wendling, 2016). Par ailleurs, ils peuvent avoir trait à la référenciation, mais également à la relation.

(2) Omniprésent. Si l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout, on peut retrouver des présupposés à la base-même de la communication, comme dans le choix de la langue de communication qui devra forcément être partagée.

(3) Difficile à isoler. Comme le souligne Ducrot, « l'implicite de l'énoncé » ne vient pas se surajouter à la langue (Ducrot, 1980). Il est un acte de langage qui fonctionne pour le récepteur comme une lacune à remplir dans les propos explicites de l'émetteur, ce qui le rend difficile à isoler. Certains auteurs estiment même que l'opposition posé/présupposé n'est pas viable dans la mesure où aucun posé n'existe sans présupposé préalable (Kleiber, 2013).

4.1.2 HISTOIRE DE L'ANALYSE DE LA PRESUPPOSITION

La première acception moderne de la notion de présupposition est logique et vient de Frege qui la considère comme une « présupposition d'existence » (Benoist, 2016). Ce célèbre philosophe

et logisticien du 19^{ème} siècle est le premier à avoir lié la présupposition à la référenciation, c'est-à-dire à l'acte de trouver un référent aux éléments de l'énonciation en partant du principe qu'il est généralement possible de trouver un référent à un élément linguistique, et que cela est assez récurrent pour qu'un sens présupposé apparaisse (Frege, 1892). Ce mécanisme interprétatif qui consiste à relier un contenu propositionnel à un contexte se nomme « la justification » (Kamp, 2001). Bien plus tard, Van der Sandt (1992) mettra lui aussi en avant le processus de référenciation en liant les anaphores et les présuppositions, relevant toutes deux de cette même problématique.

Pour constater à quel point ce lien est fort, il suffit de se pencher sur le quiproquo. Ce ressort comique bien connu défini comme un « malentendu faisant prendre une personne, une chose pour une autre » repose sur une mauvaise analyse des présupposés (« Quiproquo », TLF ; Al-Saleh, 2016). Le « Mariage de Figaro » dans lequel le comte croit faire la cour à sa future maîtresse alors qu'il est en train de la faire à sa femme, qu'il ne manque pas de comparer à celle-ci en est un bon exemple. Le quiproquo repose ici sur une erreur de référenciation, en l'occurrence une mauvaise identification du destinataire, et crée un comique de situation pour le spectateur qui, lui, n'est pas dupe de cette mauvaise analyse contextuelle.

Il faudra attendre près d'un siècle après Frege pour que Filmore lie la présupposition à l'implicite en mettant en avant le fait qu'on ne peut communiquer qu'en se référant au savoir (implicite) des interlocuteurs (Filmore, 1969). Les présupposés sont alors les conditions préalables à l'emploi d'une phrase, et leur interprétation consiste à prolonger l'énoncé à ses conséquences (Pécharman, 2016). Stalnaker les qualifie de croyances d'arrière-plan non dites (Stalnaker, 1999).

4.1.3 PHENOMENE PRAGMATIQUE OU SEMANTIQUE ?

Tous les chercheurs s'accordent sur le fait que la présupposition est un phénomène linguistique inscrit dans la langue. Ils divergent en revanche quant à son caractère pragmatique. Cette divergence a débouché sur deux approches distinctes, l'une externaliste et l'autre internaliste.

(1) La première approche – externaliste et anglophone – met en avant les conditions d'emploi de l'énoncé dans son interprétation (Pécharman, 2016 ; Strawson, 1950). On y retrouve des noms comme Strawson, Collingwood, Austin, Searle et Grice. Cette première approche s'inscrit

dans la pragmatique, et met au centre de l'analyse des présupposés les conditions contextuelles dans lesquelles a été produit l'énoncé (Ambroise, 2016). Cette conception évoluera et se focalisera sur l'analyse des croyances formant l'arrière-plan cognitif nécessaire à l'échange et que les locuteurs doivent mobiliser, au détriment de l'analyse du contexte réel de l'énonciation. Il s'agit de ce qu'Austin appellera « les conditions de félicité » des actes de paroles qui, pour être réussis, impliquent la vérité de certaines affirmations qui peuvent ne pas être explicites (Austin, 1975). Une promesse, par exemple, ne pourra être tenue que si la personne qui l'a faite est en mesure de la tenir. Identifier un présupposé revient alors à identifier les conditions de félicité de l'acte de langage en cours (Simons, 2013). On retrouvera également les conditions de félicité chez Searle, qui distingue les conditions préparatoires et celle de sincérité, qui doivent toutes être satisfaites lors d'un acte de langage. Contrairement à ce qu'on trouve chez Austin, ces conditions ne relèvent pas du contexte d'énonciation, mais plutôt des intentions de l'émetteur. Cela diminue de manière drastique l'importance accordée au contexte, qui se retrouve réduit à un ensemble d'intentions et de croyances (Ambroise, 2016). Stalnaker parlera quant à lui de *Common Ground* pour qualifier le contexte, dynamique et déterminant pour comprendre les actes de parole, et lui-même modifiable par un acte de parole (Stalnaker, 1978).

(2) La seconde approche est internaliste et francophone. Elle fait primer les éléments de la signification littérale de la phrase à laquelle le présupposé appartient. Elle peut être qualifiée de sémantique puisque l'analyse se passe au niveau de la proposition et non plus du contexte réel de l'énonciation (Ducrot, 1980, Ambroise, 2016). Ainsi, la description sémantique d'un énoncé doit distinguer ce qui est « posé » de ce qui est « présupposé », et définir un monde de représentations communes aux interlocuteurs. Ces représentations sont jugées comme évidentes et sont destinées à maintenir une cohérence du discours en garantissant la redondance nécessaire à la bonne compréhension (Godart-Wendling, 2016). Notons que Ducrot finira par faire marche-arrière et estimer que les présupposés sont actualisés par l'énonciation. Il rejoint dès lors l'approche de Searle qui ira encore plus loin dans le pragmatisme en disant que d'une certaine façon, le sens littéral d'une phrase équivaut à une « intentionnalité conventionnelle » (Searle, 1979). Cette recherche se centre sur l'analyse contextuelle des énoncés, et fera sienne l'approche anglophone externaliste et pragmatique des présupposés.

4.1.4 FORCE DU PRESUPPOSE

Un acte de communication ne peut se faire qu'à condition que ses participants aient trouvé un accord sur les présupposés qu'il contient. Si un des locuteurs refuse un présupposé, il prendra le risque d'entrer en conflit, voire de mettre fin à l'échange (Ducrot, 1972). La présupposition impose un accord plutôt qu'elle ne le propose, et peut jouer à ce titre un rôle argumentatif en inscrivant et en prolongeant la discussion dans une direction plutôt qu'une autre (Raïd, 2016 ; Ducrot, 1984). La mort de Jacques Chirac nous a rappelé un exemple édifiant de la force que peut revêtir une présupposition et de l'enjeu argumentatif qu'il peut y avoir à l'imposer. Lors d'un débat pour les présidentielles de 1988, Jacques Chirac, à l'époque premier ministre de droite sous un gouvernement de gauche, entame la discussion en précisant à son adversaire qu'il n'est pas là en tant que premier ministre, mais en tant que candidat aux présidentielles. Il voulait signifier par là que son adversaire, Mitterrand, n'était pas là en tant que président mais lui aussi en tant que candidat. On est ici dans un métadiscours préambulaire de Chirac en rapport avec les présupposés et la référenciation. La réponse de Mitterrand est très fine et sans appel puisqu'il formule son accord sur cet état de fait en terminant son énoncé par « Monsieur le Premier Ministre ». Avec cette réponse qui joue sur les présupposés, Mitterrand fait semblant d'accepter son statut de simple candidat tout en replaçant Chirac au niveau de premier ministre, ce qui implique que lui-même reste à celui – supérieur – de président. Par cette réponse, Mitterrand contraint Chirac, soit à refuser le présupposé et donc à perdre un temps précieux dans un débat télévisé minuté sur un sujet qui n'amène aucune information nouvelle aux téléspectateurs, soit à accepter – ce qu'il a d'ailleurs fait – que le débat ne se déroule pas entre deux personnes mises sur un pied d'égalité. Cet exemple illustre la force que peuvent avoir les présupposés dans des situations de confrontation notamment.

4.2 SOUS-ENTENDU

Dans le cas du sous-entendu, le message comporte un contenu implicite à ancrage indirect. Ce contenu vient se greffer sur une partie ou la totalité de l'énoncé, dont aucun des éléments du contenu propositionnel n'est porteur d'implicite (Grice, 1981). A l'inverse des présupposés, les sous-entendus ne relèvent pas d'un implicite immédiat, puisque leur interprétation se donne comme surajoutée par rapport à la signification littérale dont elle reste tributaire (Ducrot, 1972). Il s'agit d'une forme non conventionnelle de l'implicite, dont l'implicature ne se déclenche qu'une fois l'énoncé mis en co(n)texte, c'est-à-dire énoncé (Godart-Wendling, 2016). C'est la

raison pour laquelle Ducrot nomme cette forme « implicite de l'énonciation » et l'oppose aux présupposés qu'il qualifie « d'implicite de l'énoncé ». Le sous-entendu est jugé plus implicite que le présupposé (Wilson et Sperber, 1979 ; Kerbrat-Orecchioni 1986).

[2] Ma grand-mère à qui il restait 2-3 mois à vivre a été hospitalisé avec un cancer généralisé, avec métastases osseuses. Eh bien, son traitement anti-douleur, c'était du paracétamol et sanglée au lit pour éviter qu'elle s'agite trop. **Ben oui, on allait pas prendre le risque de la rendre accro, ça aurait été con...** [Psychologie_Ado_débat pour ou contre le cannabis ms surtout pourquoi_Licor II]

L'exemple ci-dessus contient de l'implicite par sous-entendu dans la deuxième partie du message : *Ben oui, on allait pas prendre le risque de la rendre accro, ça aurait été con*. La signification de la proposition – « il ne faut pas prendre le risque de rendre une personne malade dépendante aux antidouleurs puissants – diverge du sens de l'énoncé : « les médecins ont préféré laisser une personne malade souffrir sur base d'un raisonnement bancal ». On est ici dans le cas classique de l'ironie. Cet exemple met en évidence plusieurs caractéristiques de l'implicite à ancrage indirect :

- (1) Le sous-entendu n'est pas inscrit dans la langue. La proposition ne porte donc pas d'élément linguistique porteur de l'implicite qui est effacé de la surface mais est virtuellement présent (Kerbrat-Orecchioni, 1986). Ainsi, aucun élément de la signification littérale de la proposition *Ben oui, on allait pas prendre le risque de la rendre accro, ça aurait été con* n'est porteur d'implicite *per se*.
- (2) Le sous-entendu a besoin du co(n)texte pour s'actualiser. Tandis que l'interprétation d'un présupposé résulte d'un processus interprétatif, celle d'un sous-entendu – qui émane de la signification littérale sans être ancré dans la langue – n'apparaît qu'au niveau de l'énonciation (Godart-Wendling, 2016). Dans l'exemple ci-dessus, c'est le cotexte qui actualise l'implicite et le rend compréhensible. Ainsi, c'est l'énoncé précédent *avec les 2-3 mois qu'il lui restait à vivre* qui permet au récepteur de percevoir l'ironie. Plus le contexte à prendre en considération est large et riche, plus l'implicature conversationnelle sera spécifique (Al-Saleh, 2016).
- (3) L'inférence est possible mais pas obligatoire, ce qui a pour conséquence que le sous-entendu ne doit pas forcément être vrai et accepté par tous. Cette caractéristique n'est pas sans incidence, notamment au niveau de la prise en charge de ce qui est dit. Un sous-entendu pourra toujours être nié, et l'émetteur – tout comme le récepteur – pourra toujours se retrancher derrière le sens littéral de la proposition. Ainsi, le récepteur de

l'énoncé ci-dessus pourrait très bien répondre : « Tu as bien raison. Ajouter une dépendance, même à un mourant, ne fait qu'aggraver les choses et le précipiter plus vite à sa perte ». Il s'agit du même phénomène lorsqu'un enfant blagueur reste immobile et répond « oui » à la personne qui vient de lui demander « Tu peux me passer le sel ? »

- (4) Le sous-entendu apporte une information nouvelle contrairement au présupposé. Dans l'exemple qui nous intéresse, le sous-entendu ironique exprime (entre autres) un jugement négatif à l'égard des soins hospitaliers en France pour les patients en fin de vie.
- (5) Le sous-entendu peut, soit s'ajouter à la signification littérale, soit se substituer à elle. Dans tous les cas, il est l'implication d'un acte de parole (Austin, 1975). Dans le cas de notre exemple, le sous-entendu se substitue au sens littéral de l'énoncé.

Bien qu'ils puissent parfois représenter un enjeu conversationnel en inscrivant la communication dans un cadre contraignant, cette recherche ne s'attardera pas sur l'étude des présupposés, qui sont omniprésents et la plupart du temps inconscients. Elle se focalisera sur l'utilisation des sous-entendus comme moyens de gestion de la communication et de son bon déroulement. A partir de cette étape, l'implicite par présupposition sera qualifié de « présupposés » ou de « présupposition », tandis que l'implicite par sous-entendu sera simplement qualifié de « sous-entendus » ou simplement d' « implicite ».

5. Calcul interprétatif d'un énoncé

Afin de comprendre les mécanismes spécifiques mis en œuvre dans l'interprétation d'un énoncé implicite, nous allons à présent analyser les différentes étapes du calcul interprétatif d'un énoncé, ainsi que les différents éléments qu'il prend en compte.

Lors des opérations interprétatives d'un énoncé, de très nombreuses sources d'informations sont combinées de manière très rapide et font appel à diverses compétences des interlocuteurs qui se référeront non seulement aux éléments présents dans la proposition, mais également à ceux fournis par le contexte (Colonna et Pynte, 2002 ; Kerbrat-Orecchioni, 1986 ; Sperber et Wilson, 2005). Il est difficile d'analyser les différents processus de l'interprétation sans leur donner une dimension chronologique et consciente, que nous savons artificielle mais qui transparait peut-être dans l'exposé ci-dessous.

L'interprétation d'un énoncé se fait sur trois niveaux – sémantico-référentiel, co-textuel et contextuel – et demande de passer par deux étapes permettant de trouver respectivement la signification de la phrase et le sens de l'énoncé (Dubois, 1997 ; Ducrot, 1979). La différence entre les deux concepts réside dans leur contextualisation. Ainsi, si l'analyse hors contexte s'intéresse à la signification de la phrase, l'analyse en contexte prend en compte le sens de l'énoncé actualisé dans une situation de communication spécifique (Kerbrat-Orecchioni, 1990). Dans cette acception, l'énoncé – aussi appelé *token* – varie à chaque énonciation puisque chaque occurrence possède ses propres conditions d'énonciation (Kleiber, 1997). Il ne peut être dissocié de la prosodie qui l'accompagne, ni de sa contextualisation (Franckel, 2006). C'est précisément cette dépendance au contexte qui amène Franckel à distinguer l'énoncé et l'énonçable qui renvoie à toutes les possibilités d'actualisation d'un énoncé. S'il est impossible qu'une proposition n'ait pas de sens une fois énoncée, il est en revanche possible qu'un énoncé ait un sens sans signification propositionnelle (Von Savigny, 1983).

5.1 SIGNIFICATION DE LA PROPOSITION

Définir la signification d'une phrase consiste à analyser sémantiquement les différents éléments de la proposition pour en donner le sens littéral dépassant le strict sens propositionnel (Simonin, 2018). Pour y parvenir, l'interlocuteur aura recours aux éléments de lexique et de syntaxe à sa disposition et les analysera, entre autres, sur base de règles de restriction sélectionnelle qui

spécifient les propriétés syntaxiques ou sémantiques qu'un prédicat impose à ses arguments (Moeschler, 1991)

5.1.1 ANALYSE SEMANTIQUE

L'analyse sémantique repose sur la compétence lexicale de l'interlocuteur fondée d'une part sur des listes de mots et d'autre part sur des règles lexicales (Lüdi, 1997). Certaines théories mettent également en avant l'expérience des sujets dans l'enracinement des catégories lexicales. Selon ce principe, les locuteurs sont capables d'intégrer des représentations, des images et des scénarios mentaux à l'analyse mentale qu'ils sont en train de faire (Grossmann, 2002).

Certains chercheurs comme Benveniste estiment, au nom du « principe de relation intégrative », que les autres unités de la proposition (ci-après dénommées cotexte strict) interviennent dès cette étape, étant donné que le sens d'une unité n'est jamais analysé qu'au sein de son utilisation (Benveniste, 1976). Il s'agit de ce qu'Anscombe (1990) nomme le « schéma d'événement », selon lequel les mots ne renvoient pas à des constantes sémantiques mais, via le cotexte, à des fonctions spécifiques liées essentiellement à la syntaxe et à la sémantique.

5.1.2 ANALYSE SYNTAXIQUE

L'analyse syntaxique repose sur un mécanisme spécifiquement dédié au traitement de la syntaxe : le processeur syntaxique (Frazier et Rayner, 1982). Ce dernier travaille à partir de l'ordre des mots, de leur catégorie syntaxique et des règles de structuration syntaxique. Il existe d'ailleurs des analyseurs syntaxiques automatisés dont le but est de lever les ambiguïtés catégorielles, et de construire les syntagmes noyaux et les dépendances (Hagège et Roux, 2003).

5.1.3 DESAMBIGÜISATION

Certaines unités lexicales de la proposition appellent à une désambigüisation sémantique qui consiste à associer un mot apparaissant au sein d'une proposition à sa signification, laquelle se distingue des autres définitions pouvant être attribuées à ce mot (Brun et *al.*, 2001).

Une ambiguïté linguistique peut être lexicale, syntaxique ou encore interne (Vogüé et Paillard, 1997). Si l'ambiguïté est lexicale, c'est le terme lui-même qui peut être interprété de différentes manières (Colonna et Pynte, 2002). Si elle est syntaxique, elle naît de la construction de la phrase qui crée une ambiguïté comme c'est le cas d'un jeannotisme comme « J'ai acheté un rôti

au boucher qui était bien gros » dont la syntaxe introduit un doute sur ce à quoi se rapporte le terme « gros ». Si elle est interne, elle est relative à la capacité de variation spécifique d'une unité lexicale. Dans ce cas, l'unité varie indépendamment du cotexte immédiat comme c'est le cas de « suivre » qui peut signifier filer, venir après ou aller avec.

C'est à cette étape qu'intervient la prise en compte des autres unités de la proposition qui forment le cotexte strict et représentent un faisceau d'indices auquel les locuteurs recourent intuitivement (Col, 1977 ; Desclés, 1997). Leur rôle dans l'interprétation des énoncés est majeur étant donné que la signification de la plupart des unités de la langue varie en fonction de lui (Guimier, 1997). Notons que le cotexte, étant lui-même constitué d'unités lexicales, peut non-seulement être polysémique comme les énoncés dans l'interprétation desquels il interviendra, mais est lui-même sujet aux variations comme le souligne Culioli (1990).

Il arrive que l'analyse linguistique basée sur le cotexte strict se montre défailante à lever toutes les ambiguïtés comme c'est le cas pour certains éléments du lexique qui peuvent être vagues ou dépendants du contexte (Pinkal, 1983). La proposition est alors dite indéterminée et ne peut être considérée comme un énoncé littéral, puisqu'elle ne contient pas tous les éléments nécessaires à son interprétation tout en ne pouvant pas non plus être catégorisée comme implicite puisque tous les éléments présents sont utilisés de manière littérale et non figurative.

L'analyse de la signification de certaines propositions demande aux interlocuteurs de passer par deux étapes supplémentaires faisant appel à leur compétence logique : la finalisation et la modulation (Grice, 1979). (1) La finalisation remplit les places logiques laissées vides par l'indétermination linguistique qui peut être constitutive ou structurelle. Le destinataire devra alors ajouter une relation de sens à des éléments déjà présents. (2) La modulation adapte la signification d'un élément de la proposition. Il s'agit de ce que Carston (2002) appelle « l'enrichissement libre », qui reste nécessaire et logique, et dont on trouve un bon exemple dans l'énoncé *J'ai trop bu hier* qui demande au récepteur d'adapter la signification de « boire » à « boire quelque chose d'alcoolisé » même si la proposition ne le précise pas.

5.2 SENS D'UN ENONCE

Le calcul d'un interlocuteur désireux de connaître le sens d'un énoncé – c'est-à-dire une actualisation particulière d'une proposition donnée dans un contexte spécifique – ne peut

s'arrêter à l'analyse lexicale et syntaxique de la proposition puisque, comme nous l'avons déjà vu, un énoncé va au-delà de ce qui est encodé dans le message et fait intervenir le sens pragmatique de ses composants (Hörmann, 1983 ; Recanati, 1980). Pour que l'interprétation soit complète – c'est-à-dire modale, aspectuelle et temporelle – le travail interprétatif devra donc activer un certain nombre de présuppositions, corollaires, conditions et conséquences absentes de la proposition mais présentes dans le contexte, et ce, même s'il s'agit d'un énoncé explicite (Le Goffic, 1997 ; Fillmore, 1969).

Le concept de contexte est complexe à cerner. Il est une notion non-homogène difficile à délimiter de manière non équivoque, et reste souvent vague (Desclés, 1997). Il recouvre aussi bien l'environnement linguistique que l'environnement extralinguistique comprenant la situation d'énonciation immédiate ainsi que les connaissances sur le monde en général (Kleiber, 1994). L'acception du contexte varie selon les différents auteurs ; voire au sein de l'œuvre d'un même chercheur (Latraverse, 1987). Pourtant, il est un élément essentiel de l'interprétation étant donné qu'aucune analyse linguistique ne peut se faire de manière complète sans prendre en compte à un moment donné des éléments extérieurs (Guimier, 1997 ; Moeschler, 1989).

Il existe communément deux types de contexte, intervenant chacun dans le processus d'interprétation (Paillard, 1997). L'un a trait à l'environnement verbal, et l'autre non ; et ils ne font pas l'objet d'un consensus quant à leur dénomination. Certains auteurs font du terme « cotexte » la base de la totalité de leur analyse contextuelle. C'est le cas de Col qui distingue trois types de cotexte (Col, 1977). (1) Le cotexte strict se retrouve dans l'analyse des termes de la proposition non-mise en contexte (2) Le cotexte énonciatif se compose du cotexte interphrasique qui prend en compte la production des autres énoncés et dans lequel se trouvent notamment les éléments en lien avec l'intention, et (3) le cotexte situationnel qui a trait aux éléments extérieurs à la langue. D'autres chercheurs procèdent en sens inverse, et excluent la notion de cotexte de leur analyse. C'est le cas de Franckel (2006) qui distingue le contexte qui se limite aux éléments verbaux, et la situation qui a trait à tout ce qui est non verbal.

Dans le cadre de cette recherche, nous considérerons avec Dispy que la notion de cotexte reprend et s'arrête à tout ce qui a trait à l'environnement verbal de la proposition et l'énoncé (Dispy, 2011). Dès lors :

- (1) Le cotexte strict a trait à la proposition et comprend l'ensemble de ses unités formant un tout et interagissant sémantiquement les unes sur les autres. Il ne sera donc plus abordé dans ce point dédié à l'actualisation de l'énoncé.
- (2) Le cotexte interphrasique comprend les autres énoncés produits dans la conversation.
- (3) Le contexte a trait à tout ce qui est non verbal, et participe à la réalisation *hic et nunc* de l'énoncé.

5.2.1 COTEXTE INTERPHRASIQUE

Pendant longtemps, la recherche a, à tort, privilégié l'analyse d'énoncés pris isolément en ne tenant pas assez compte du fait que l'observation de conversations entières – incluant les énoncés qui précèdent et suivent l'énoncé analysé – permet d'étudier la manière dont les interlocuteurs contribuent ensemble à l'obtention d'objectifs communicationnels communs (Vanderveken, 1992).

Le cotexte (interphrasique) peut être plus ou moins étendu – on parle de micro et de macro cotextes – sans que les interlocuteurs connaissent à l'avance la taille du cotexte qu'ils devront prendre en compte dans leur calcul interprétatif (Victorri, 1997). Il est généralement découpé en « cotexte de gauche » situé avant l'énoncé analysé et « cotexte de droite » situé après l'énoncé analysé. Ne faisant pas partie de la proposition, il ne peut pas aider à résoudre les ambiguïtés syntaxiques mais peut, en revanche, lever des ambiguïtés sémantiques en donnant une thématique aux échanges.

Bien que n'étant pas le seul élément à intervenir dans cette analyse, la prise en compte du cotexte interphrasique joue un rôle important dans l'interprétation des intentions dont la compréhension, comme le souligne Grice, est la pierre angulaire de l'interprétation de tout énoncé (Col, 1977 ; Vanderveken, 1992 ; Grice, 1989).

Quand un locuteur envoie un message, trois concepts sont en jeu : l'acte locutoire, l'acte illocutoire et les effets perlocutoires (Austin, 1962). C'est à eux et à la théorie des actes de langage que sera consacrée la suite de ce point.

5.2.1.1 ACTE LOCUTOIRE

L'acte locutoire a trait à la prononciation ou la rédaction d'une proposition qui possède un signifié potentiel qui n'a pas encore été effectivement accompli (Recanati, 1980). On retrouve ici la distinction déjà faite précédemment entre la signification de la phrase et le sens de l'énoncé. Pour être accompli et réussi, un acte locutoire comporte 3 sous-actes. (1) L'acte phonétique qui correspond à l'articulation de la phrase et (2) l'acte phatique, qui tient à la connaissance que le locuteur a du fait que sa phrase est correcte dans une langue donnée et a une certaine signification qu'il peut ne pas connaître. Ces deux actes ont trait à la signification de la phrase. Le sens de l'énoncé n'apparaît qu'après avec le troisième sous-acte, (3) l'acte rhétique, qui ne peut être réalisé que si le locuteur a une intention particulière, connaît le sens de l'énoncé qu'il veut partager et l'actualise en fonction de sa situation d'énonciation. Ce dernier sous-acte se décompose lui-même en deux sous-actes que sont l'acte de référence et la désambiguïsation (Austin, 1975) dont nous avons traité précédemment et dans lesquelles le co(n)texte joue un rôle essentiel.

5.2.1.2 ACTE ILLOCUTOIRE

Nous ne traiterons pas des désaccords formulés par certains auteurs comme Strawson sur là où s'arrête l'aspect locutoire d'un énoncé, et là où commence son aspect illocutoire défini par son caractère performatif (Strawson, 1973). Nous nous tiendrons au fait que chaque énoncé présente un contenu propositionnel et une force illocutoire, et qu'un même contenu propositionnel peut revêtir différentes forces illocutoires (Vanderveken, 1992). Un acte illocutoire permet de réaliser une action en disant quelque chose (Austin, 1975). Il est un acte de langage. Sa force illocutoire se situe au niveau de sa réalisation, qui sera réussie si des conditions de félicité spécifiques sont rencontrées (Ambroise, 2014).

Il existe d'autres classements plus ou moins similaires des actes illocutoires, comme celui de Vendler ou de Fraser (Vendler, 1970 ; Fraser, 1974). Mais nous ne traiterons ici que des deux plus connus ; à savoir celui d'Austin qui est au fondement de la théorie des actes de langage et celui de Searle que nous adopterons dans cette recherche (Austin, 1975 ; Searle, 1982). Austin classe les actes illocutoires en 5 catégories que sont les actes juridiques ou véridictifs, exercitifs, promissifs, comportatifs et expositifs. Searle proposera lui aussi un classement en cinq

catégories des forces illocutoires primitives recoupant largement celles établies par son prédécesseur :

- (1) Les actes assertifs de Searle correspondent à peu près aux actes expositifs d'Austin. Ils ont pour but de représenter la manière dont les choses sont dans le monde et regroupent les conjectures, les témoignages, les assertions et les prédictions. Ce type d'acte illocutoire a dans un premier temps été considéré comme un acte constatif n'ayant pas de conséquence sur le monde qu'il décrit (Austin, 1962). Comme Austin (par la suite) et ses successeurs, nous considérerons ici qu'une assertion est performative dans la mesure où elle modifie la conception que son destinataire se fait du monde. Si on a du mal à imaginer la force illocutoire d'un tel acte lorsqu'il s'agit de parler de la météo, cette force prend toute son ampleur lorsqu'il s'agit de l'annonce d'un décès qui modifie le monde dans lequel le défunt n'est désormais plus présent.
- (2) Les actes promissifs sont des actes via lesquels le locuteur s'engage à accomplir des actions futures. Ils reprennent les promesses, les vœux et les serments, mais également le refus par lequel le locuteur s'engage à réagir en cas de non-respect.
- (3) Les actes directifs sont des actes via lesquels le locuteur essaye de faire agir son destinataire. Ils reprennent les demandes, les questions, les ordres et les conseils, et correspondent à ce qu'Austin nomme les actes exercitifs.
- (4) Les actes déclaratifs (ou actes véridictifs chez Austin) accomplissent des changements dans le monde administratif et social par le simple fait de leur énonciation. Ils sont des déclarations officielles comme les ratifications, les bénédictions, les mariages ou encore les licenciements.
- (5) Les actes expressifs (ou comportatifs chez Austin) ne sont pas forcément sincères et expriment l'état mental du locuteur à propos d'un état des choses, du comportement ou du sort d'autrui. Ils comprennent les excuses, les remerciements, les félicitations, le dénigrement et les louanges.

Acte de langage	Description	Verbes associés à l'acte de langage	Type de conversation du changement
Assertif	Faire une déclaration, une constatation, une description, exprimer une conviction	Affirmer, déclarer, prétendre, assurer, informer, prédire, suggérer, insister, etc.	Initiative, compréhension, clôture
Directif	Exiger que l'interlocuteur fasse quelque chose qui corresponde à la volonté du locuteur.	Ordonner, solliciter, demander, exhorter, recommander, insister, etc.	Initiative, performance
Promissif	Inviter par des promesses ou des menaces le locuteur à l'accomplissement d'une action.	Promettre, jurer, s'engager, assurer, consentir, refuser, garantir, parier, etc.	Initiative, performance
Expressif	Exprimer les sentiments ressentis par le locuteur.	Remercier, s'excuser, féliciter, se plaindre, protester, complimenter, louer, accueillir	Compréhension, clôture
Déclaratif	Instaurer par des actes une réalité sociale nouvelle.	Prononcer, déclarer, nommer, licencier, confirmer, promouvoir, renoncer, rejeter, etc.	Initiative, clôture

Figure 1. Tableau synthétique des actes de langage adapté de Searle et Ford (Montargot et Ben Lahouel, 2014 : 14)

Pour que ces actes soient réussis, ils doivent rencontrer les conditions de félicité dépendantes du contexte et nécessaires à leur réalisation. Je ne peux pas licencier quelqu'un – et donc réaliser un acte déclaratif – s'il ne travaille pas pour moi. Ainsi, si l'analyse des intentions est possible via l'étude du cotexte interphrasique, elle ne peut se passer de la prise en compte du contexte d'énonciation afin de vérifier les conditions de satisfaction.

Les actes de langage sont souvent associés à des verbes performatifs. Cette relation n'est évidemment pas univoque, et les verbes performatifs ne peuvent que servir d'indices à l'analyse de la force illocutoire des actes de langage. Si certains actes illocutoires sont facilement repérables sur une base lexicale, d'autres se font sur un mode implicite sans être liés à un verbe particulier. Par ailleurs, l'utilisation de certains verbes performatifs est vague et associée à plusieurs actes illocutoires (Vanderveken, 1992).

Verbes assertif		Verbes directifs	Verbes déclaratifs			Verbes promissifs	Verbes expressifs
Accorder	Garantir	Autoriser	Abolir	Excommunier	Revendiquer	Accepter	Accuser
Admettre	Informer	Charger de	Abroger	Exempter	Formuler	Assurer	Approuver
Affirmer	Jurer	Conseiller	Absoudre	Fixer	Importer	Consentir	Complimenter
Ajouter	Maintenir	Consentir	Accepter	Interpréter	Inculper	Décider	Congratuler
Annoncer	Mentionner	Déconseiller	Accorder	Homologuer	Infliger	S'engager	Désapprouver
Apprendre	Nier	Encourager	Acquitter	Léguer	S'inscrire	Garantir	Excuser

Assurer	Noter	Engager	Adhérer	Libérer	Révoquer	Jurer	Féliciter
Avancer	Parier	Enjoindre	Adjuger	Maudire	Saluer	Menacer	Louer
Avertir	Postuler	Exhorter	Adopter	Nommer	Solliciter	Offrir	Pardonner
Aviser	Préciser	Exiger	Agréer	Octroyer	Soumettre	Promettre	Plaindre
Avouer	Prétendre	Ordonner	Annuler	Officialiser	Punir	Refuser	Remercier
Certifier	Prévenir	Permettre	Appeler	Pénaliser	Quitter qqun	Renoncer	Reprocher
Communiquer	Proclamer	Prescrire	Arrêter (qqun)	Placer	Ranger		
Concéder	Rappeler	Prier	Bénir	Se plier	Réclamer		
Conclure	Rapporter	Proposer	Casser (un jugement)	Présenter	Référer		
Confesser	Reconnaître	Défendre	Consigner qqun	Proclamer	Supprimer		
Confier	Relever	Demander	Dédier	Promulguer	Surseoir		
Confirmer	Répondre	Dire	Définir	Protester	Valider		
Considérer	Signaler	Dispenser	Déléguer	Céder	Voter		
Constater	Soutenir	Imposer	Démissionner	Chasser			
Contester	Spécifier	Interdire	Désigner	Classer			
Déclarer	Supposer	Inviter	Diagnostiquer	Commander qqch			
Déduire	Témoigner	S'opposer	Donner	Condamner			
Démentir	Trouver	Recommander	Enregistrer	Renvoyer			
Dénier		Sommer	Estimer	Répudier			
Dire		Suggérer	Evaluer	Réserver			
Estimer		Supplier	Exclure	Retirer			

Figure 2. Tentative de classement des verbes performatifs reprise de Roulet (1978) et adaptée aux catégories de Searle

5.2.1.3 EFFETS PERLOCUTOIRES

Face au flou du concept et de ses frontières avec l'illocutoire, certains chercheurs préfèrent ne pas s'attarder sur le perlocutoire qu'ils confondent avec l'illocutoire (Ambroise, 2014). Il représente pourtant l'un des concepts majeurs de la présente étude.

L'acte illocutoire a trait à la production du locuteur et doit être reconnu pour être abouti. L'effet perlocutoire est, lui, associé aux conséquences que l'acte illocutoire aura sur le monde et les interlocuteurs qui seront amenés à changer leur état d'esprit ou leur attitude en cas de communication réussie (Austin, 1975 ; Hogg et Vaughan, 1995). Ainsi, la force illocutoire d'un acte de langage est interne, puisqu'elle se trouve dans l'énoncé. Et elle se situe au niveau de la réalisation, puisqu'on réalise quelque chose en le disant. A l'inverse, l'effet perlocutoire d'un acte de langage est externe, puisqu'il se situe au niveau des effets produits sur le monde et sur autrui. Et il est non conventionnel, étant donné qu'un même énoncé peut avoir plusieurs effets

perlocutoires simultanés, y compris des effets tout à fait différents de ceux escomptés (Kurzon, 1992).

Prenons comme exemple l'énoncé suivant : *Je ne viendrai pas boire un café comme convenu demain matin*. L'acte illocutoire réalisé par tel énoncé est expositif. Il modifie la perception du monde de son destinataire qui, une fois informé de cette absence, modifiera l'organisation de sa journée. L'effet perlocutoire est indépendant de l'intention du locuteur et variera en fonction de la réaction psychologique de l'interlocuteur. Ainsi, l'effet perlocutoire d'un tel énoncé pourrait être (1) la persuasion si le destinataire hésitait à profiter de ce rendez-vous pour passer voir une autre personne et décide finalement de ne pas le faire, (2) la vexation si le destinataire avait un enjeu émotionnel dans ce rendez-vous et prend mal cette annulation, ou encore le (3) soulagement si ce rendez-vous lui pesait.

Comme on le voit, les effets perlocutoires sont naturels et relèvent de la psychologie humaine, puisqu'ils dépendent de réactions humaines sur lesquelles le locuteur a peu d'emprise (Ambroise, 2014). Ces effets peuvent donc être infinis. C'est la raison pour laquelle certains auteurs ont choisi de limiter la notion d'effets perlocutoires aux effets réellement produits par l'énoncé, sans prendre en compte la totalité des effets qu'il aurait pu engendrer (Bach et Harnish, 1979). S'ils sont en accord avec l'intention perlocutoire, l'acte de langage est réussi. Dans le cas contraire, l'acte sera considéré comme raté sans que les effets inattendus de l'acte soient pris en compte. Dans le cadre de cette recherche, nous distinguerons l'« intention perlocutoire » définie comme l'effet perlocutoire que l'émetteur veut que son message produise chez son destinataire, des « effets perlocutoires » qui sont les effets perlocutoires réellement produits chez le récepteur. Seules les intentions perlocutoires feront l'objet de notre analyse.

Les effets et les intentions perlocutoires des actes de langage peuvent être classés en 4 catégories (Vermersch, 2008 ; Vermersch, 2006) :

- (1) Faire faire : le destinataire est amené à réaliser une action produisant des changements corporels. On retrouve ici les ordres, les suggestions et les demandes ; qu'ils soient directs ou indirects.
- (2) Faire croire : le destinataire est amené à changer ses croyances. On retrouve ici des notions comme la persuasion, la rhétorique et l'argumentation
- (3) Faire sentir : le destinataire est amené à changer d'état interne. Cette catégorie est très vaste puisqu'elle recoupe toute la gamme des émotions humaines.

- (4) Faire savoir : le destinataire est amené à changer sa perception du monde. C'est ici que s'inscrivent la description, la narration et l'imagination.

5.2.2 CONTEXTE

Dans cette recherche, seuls les éléments extralinguistiques seront considérés comme appartenant au contexte, aussi qualifié de contexte situationnel (Blanvillain, 1997). Ce dernier est nécessaire à l'interprétation, dynamique et fluctuant.

- (1) Le contexte est nécessaire à l'interprétation, et c'est sa prise en compte qui permettra d'inférer l'interprétation la plus plausible. Il intervient dans le travail interprétatif pour compléter l'analyse linguistique en justifiant les effets de sens, en évitant les déviations interprétatives et en complétant l'interprétation, notamment en ce qui concerne les expressions indexicales (Kleiber, 1997). Par ailleurs, il joue un rôle majeur dans le processus de référenciation qui donne un référent à tous les éléments de l'énoncé. Il existe en effet le fantasme d'une langue idéale dans laquelle il y aurait une concordance réelle et véritable entre le dire et le monde, qui serait prédécoupé en entités existant indépendamment du locuteur s'y réfèrent (Eco, 1993). Bien sûr, ce « rêve d'orthonymie » n'est qu'un fantasme et il faut prendre le problème dans le sens inverse en se demandant comment l'activité cognitive et linguistique donne du sens au monde qui nous entoure, et dès lors comment ce sens évolue en fonction des pratiques (Rastier, 1994 : 81 ; Mondada et Dubois, 1995 ; Franckel, 2006). Il peut arriver que certains éléments d'un énoncé ne renvoient à aucun référent comme c'est le cas des phrases chauves de Ducrot dont le sujet n'a pas de référent (Raïd, 2016). On pense ici à l'exemple le plus connu : « le roi de France est chauve » qui ne renvoie à aucun référent puisque la France n'est plus une monarchie. Pour résoudre cette absence de référent, l'interlocuteur devra accorder à l'élément sans référent une valeur universelle. Plus le contexte fournit d'informations, plus un énoncé sera dénoté avec précision, et il peut arriver qu'un énoncé reste indéfini si le contexte ne fournit pas les informations nécessaires à son interprétation.
- (2) Le contexte est dynamique, puisqu'il évolue au fur et à mesure de l'échange et prend en compte les conditions dans lesquelles a été actualisée la proposition transformée en énoncé.

- (3) Le contexte est fluctuant et difficile à délimiter, puisqu'il reprend un nombre infini de connaissances dans lesquelles l'interlocuteur viendra sélectionner un nombre fini d'informations partagées avec les autres participants de l'échange et nécessaires à son travail interprétatif (Habel, 1983).

Les connaissances liées au contexte sont de trois types : les connaissances liées aux faits, les connaissances liées aux objets et les connaissances liées aux règles (Habel, 1983).

5.2.2.1 CONNAISSANCE DES FAITS

Pour qu'une communication soit aboutie, les interlocuteurs doivent partager un certain nombre de savoirs – à commencer par le langage de l'échange – qualifiés de connaissances socio-culturelles et encyclopédiques (Lyons, 1963). On y retrouve les savoirs neutres et évaluatifs relatifs au monde et aux actants de l'énonciation, les croyances, et les systèmes de représentations généraux et spécifiques (kerbrat-Orecchioni, 1986). C'est aussi à ce type de connaissances qu'appartiennent des savoirs liés aux précédents échanges d'une même conversation et à l'histoire conversationnelle (qui est l'influence qu'ont les conversations passées entre deux individus sur la conversation qu'ils peuvent avoir ensuite [Golopentia-Erescu, 1988]). Pour accéder à ces informations, les interlocuteurs doivent aller au-delà de leur compétence linguistique, et faire appel à leur compétence encyclopédique. C'est dans ce partage implicite d'informations sociales que se jouent la résolution des présuppositions et la partie non-déictique de la référenciation. Ainsi, lorsqu'il interprète un énoncé comme *Le fils de Jacques Higelin est un artiste que j'apprécie beaucoup*, l'interlocuteur fait appel à ses connaissances encyclopédiques et culturelles afin de trouver un référent au fils de Jacques Higelin dont le locuteur a présupposé qu'il connaissait, sinon l'œuvre, au moins l'existence.

5.2.2.2 CONNAISSANCE DES OBJETS (ANIMES OU NON)

Dans la mesure où il met en jeu un certain nombre de participants dans un endroit donné et à un moment donné, chaque énoncé possède des coordonnées spatio-temporelles (Pinkal, 1983). Tandis que les participants sont qualifiés d'objets animés, ils sont entourés d'un contexte physique composé d'objets inanimés. Les connaissances liées à ces objets regroupent donc aussi bien les savoirs liés aux rôles des participants et à leur histoire personnelle qu'à l'environnement physique immédiat (Pinkal, 1983). Comme le laisse présager cette définition,

la notion de contexte dans la communication écrite via internet demandera à être actualisée dans la mesure où l'environnement physique de l'échange est non partagé.

C'est à ce stade que se joue la référenciation déictique qui consiste à trouver un référent aux éléments déictiques ne pouvant – par nature – être déterminés sans prise en compte de la situation d'énonciation. Ces éléments peuvent être spatiaux, temporels, personnels, discursifs (lorsqu'ils renvoient à de précédents discours) ou encore sociaux (Hanz, 2011). Et leur nature grammaticale diffère puisqu'ils peuvent être des pronoms personnels sans antécédent, des déterminants, des pronoms démonstratifs, et des adverbes de lieu et de temps. Il existe deux types de déixis : la déixis *in praesentia* qui reprend les éléments issus de la situation immédiate, et la déixis *in absentia* qui comprend les expressions renvoyant de manière indirecte à la situation (Fillmore, 1997). Les éléments de la déixis se trouvent à la charnière entre le langage et situation d'énonciation (Hanz, 2011), et ont donc à voir avec la référenciation. Or, qui dit référenciation, dit aussi résolution des présupposés. Les éléments déictiques renvoient à l'univers référentiel partagé par les interlocuteurs, ainsi qu'à leurs savoirs et aux compétences linguistique, encyclopédique, logique, rhétorico-pragmatique et culturelle supposées maîtrisées par le destinataire (Kerbrat-Orecchioni, 1986).

5.2.2.3 CONNAISSANCE DES REGLES

La pierre d'angle de la communication est le « principe de coopération » sans lequel aucun échange ne serait possible (Grice, 1967). Selon ce principe, par défaut, tous les interlocuteurs d'un échange y participent de manière constructive et agissent en fonction des objectifs explicites ou implicites de la communication, de son déroulement, et des tâches à résoudre (Moeschler, 1991 ; Desclés, 1997). Pour ce faire, ils respectent les conventions acceptées dans la société dans laquelle se déroule l'échange, et plus spécifiquement les lois de la conversation (Lyons, 1963). Les règles à respecter dans la conversation servent soit la communication, soit sa gestion relationnelle.

A. REGLES DE COMMUNICATION

Les maximes conversationnelles de Grice modélisent les règles à respecter en conversation. Elles sont en lien avec l'efficacité de la communication, et sont au nombre de quatre :

- (1) La maxime de qualité. On n'énonce que ce que l'on tient raisonnablement pour vrai.

- (2) La maxime de quantité. Un énoncé ne doit contenir ni trop ni trop peu d'informations.
- (3) La maxime de relation. Un énoncé doit être pertinent et communiquer des informations présentant une pertinence pratique lorsqu'on peut en tirer des conséquences pratiques et immédiates, une pertinence argumentative lorsqu'il peut modifier les savoirs ou les convictions du destinataire, une pertinence d'intérêt car il doit présenter un intérêt supposé pour le destinataire ou un intérêt thématique en étant adapté au contexte de la conversation. La notion de pertinence (contextuelle), qui induit le processus inférentiel et d'évaluation sur lequel repose l'interprétation, prendra une importance particulière chez Sperber et Wilson (1989) qui en font la seule base de l'implicature dans leur « théorie de la pertinence ».
- (4) La maxime de manière. Un énoncé doit être le plus clair possible. Grice complètera par la suite cette maxime en précisant qu'un énoncé doit faciliter la réponse appropriée (Grice, 1991).

Côté français, Ducrot (1979) définit cinq lois du discours qui recourent en partie celles définies par Grice :

- (1) La loi de sincérité équivaut à la maxime de qualité de Grice.
- (2) La loi d'intérêt correspond à la maxime de relation de Grice.
- (3) La loi d'informativité implique qu'un énoncé apporte une information nouvelle.
- (4) La loi de redondance implique qu'un énoncé rappelle suffisamment d'informations pour que l'information nouvelle puisse être comprise.
- (5) La loi d'exhaustivité implique qu'un énoncé contienne un maximum d'informations pertinentes.

Lorsque le destinataire d'un message a fini une première analyse linguistique et co(n)textuelle, il confronte le résultat aux règles conversationnelles telles que définies ci-dessus. Pour ce faire, il a recours aux compétences qu'il a précédemment utilisées, mais également à ses compétences rhétorique et logique. Si aucune maxime n'est violée, l'interlocuteur tiendra l'énoncé pour explicite, ce qui clôturera son interprétation. Si l'énoncé enfreint l'une ou plusieurs de ces règles, il partira du principe que le locuteur respecte le principe de coopération. Il estimera qu'il veut dire quelque chose qu'il ne peut pas dire explicitement pour des raisons psychologiques ou sociales, et poursuivra son travail interprétatif (Al-Saleh, 2016). L'interlocuteur analysera alors le contenu de la maxime violée pour dégager l'implicature et dénoter le sens implicite du

message qui restait jusque-là connoté. Il réalise alors ce que Catherine Kerbrat-Orecchioni qualifie de trope implicatif – aussi nommé implicature chez Récanati (Kerbrat-Orecchioni, 1986 ; Récanati, 2004). Un trope « entraîne, pour un mot ou une expression, un changement ou un détournement de sens » (« Trope », TLF). Ce trope reste libre en raison de la dissymétrie qui existe entre les deux niveaux de significations, littérale et implicite (Pécharman, 2016). Ainsi, si la signification littérale est nécessaire pour interpréter le sens de l'implicite, l'inverse n'est pas vrai.

B. REGLES DE RELATION

La communication interpersonnelle implique la production et l'interprétation d'énoncés par différents interlocuteurs dont la relation demande elle aussi une gestion. Cette gestion relationnelle a été modélisée par « le principe de politesse » de Brown et Levinson (Brown et Levinson, 1978) dans lequel on retrouve également les notions de *Face Flattering Acts* (dorénavant *FFA*) et de *Face Threatening Acts* (dorénavant *FTA*) développées dans le point suivant. Les maximes en lien avec la théorie de la politesse sont au nombre de 6 (Leech, 1983) :

- (1) La maxime du tact minimise l'expression des avis, des pensées ou des idées impliquant un coût pour le récepteur, et maximise l'expression de ceux présentant un bénéfice.
- (2) La maxime de générosité se centre sur l'émetteur qui doit maximiser l'expression d'avis, de pensées ou d'idées impliquant un bénéfice pour le récepteur, et minimiser l'expression de ceux présentant un bénéfice pour lui-même.
- (3) La maxime d'approbation recommande de minimiser l'expression d'avis, d'idées ou de pensées qui déprécient le récepteur, et à l'inverse de maximiser l'expression de ceux faisant son éloge.
- (4) La maxime de modestie demande à l'émetteur de minimiser les énoncés dans lesquels il se met en avant, et de maximiser ceux dans lesquels il se déprécie.
- (5) La maxime d'entente recommande aux interlocuteurs, comme son nom l'indique, de maximiser l'expression de leur entente, et de minimiser celle des points de dissension.
- (6) La maxime de sympathie est très proche de la maxime de relation de Grice ou de la loi de la pertinence selon laquelle un échange doit présenter un intérêt pour son destinataire.

Il arrive qu'un émetteur soit amené à enfreindre une maxime de la conversation dans le souci de ne pas enfreindre une maxime de politesse. C'est le cas notamment des demandes indirectes. Ainsi, l'énoncé *Il fait froid ici* actualisé dans un contexte où l'émetteur voudrait que le récepteur

comprenne qu'il doit fermer la fenêtre, comporte un sens implicite. Pour être dénoté, ce sens demande au récepteur de réaliser un trope illocutoire, et de transformer un acte illocutoire assertif en un acte illocutoire directif. Il contrevient à ce titre à la maxime de manière de Grice, mais répond à la maxime de politesse du tact qui minimise l'expression des pensées ayant un coût pour le récepteur. La politesse demande plus de travail aux interlocuteurs, mais ce surcroît de travail est largement compensé par les bénéfices psychologiques d'un tel comportement (Kerbrat-Orecchioni, 1998). Notons toutefois que si cette approche issue de la psychologie apporte une grille de lecture intéressante aux phénomènes linguistiques, elle présente la faiblesse de n'être réellement valable que dans un contexte intraculturel ; les règles de politesse pouvant varier fortement d'une culture à l'autre (Wierzbicka, 1985).

Dans ce chapitre, nous avons illustré les différentes étapes de l'interprétation d'un énoncé. On y trouve l'analyse de la signification de la proposition, qui est ensuite replacée en énonciation. C'est à cette étape que sont pris en compte le cotexte grâce auquel sont définis l'acte illocutoire posé et son intention perlocutoire, ainsi que le contexte dans lequel interviennent les règles de communication, mais également les règles de relation. Les nombreux éléments entrant en jeu dans l'interprétation d'un énoncé expliquent la différence très forte – voire l'antonymie – qui peut exister entre la signification d'une proposition, et son sens en énonciation.

6. Caractérisation des formes de l'implicite non conventionnel

Ce point de notre étude est dédié à la caractérisation des différentes formes qui composent l'implicite conventionnel et non conventionnel. C'est à cette étape que nous nous penchons sur la nature conventionnelle ou non d'un trope. Nous partirons ensuite des figures et des éléments linguistiques étudiés par la rhétorique (traditionnelle et des années 80), afin de définir les formes qui seront reprises dans notre analyse de corpus visant à confirmer leur lien avec l'intensité de la communication, et à répondre aux questions de recherche relatives à leur reconnaissance et leur utilisation en conversation.

6.1 TROPES CONVENTIONNEL ET NON CONVENTIONNEL

La présence d'un trope implique un sens littéral et un sens dénoté dont la question de la hiérarchisation ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs. Certains d'entre eux se basent sur la durée du décodage et les enchaînements pour affirmer que c'est le sens littéral d'une formulation indirecte qui est d'abord pris en compte (Clark et Lucy 1975). Selon d'autres chercheurs, si l'énoncé est inséré dans un contexte approprié, l'interprétation du sens littéral ne se fait pas car elle est comme court-circuitée par celle du sens dérivé (Gibbs, 1979 ; Labov et Fanshel, 1979). Dans tous les cas, la place des différents sens variera en fonction de la nature du trope en question (Kerbrat-Orecchioni, 1994). Même si le sens littéral est supplanté par le sens dénoté, il reste connoté (Sperber et Wilson, 1970). Un trope peut être conventionnel ou non, comme nous allons le voir à présent.

6.1.1 TROPE CONVENTIONNEL

Les tropes conventionnels sont dits classiques ou sémantiques. Ils sont lexicalisés, et relèvent uniquement du contenu et de la forme de la proposition (Grice, 1979, Anquetil, 2018).

[3] Mais les anti trouvent toujours **une super explication tirée par les cheveux**
[Santé_Pénurie_Vacciner ou pas_MissPix]

L'expression *tirée par les cheveux* présente dans l'exemple ci-dessus relève d'un trope conventionnel, étant donné qu'elle est lexicalisée. Ainsi, le Larousse définit cette expression comme « qui n'est pas naturel ou qui est peu logique » (« Cheveu », Larousse). Dès lors, l'interprétation de ce trope conventionnel repose entièrement sur les éléments présents dans la proposition, et sera la même quel que soit le contexte d'énonciation.

Comme nous venons de le voir, la lexicalisation de l'implicite peut être très forte et rendre le trope transparent (Kerbrat-Orecchioni 1986 : 108-9). Mais il peut aussi arriver qu'elle soit beaucoup plus floue, comme c'est le cas de l'allégorie mis en avant par Eco (1994). Un énoncé porteur de trop de détails et d'événements non essentiels à la bonne compréhension sera facilement interprété de manière allégorique. Dans ce cas, la lexicalisation ne se limite pas à la présence d'un ou deux termes, mais fonctionne sur base de la présence en abondance de termes de second rang.

6.1.2 TROPE NON CONVENTIONNEL

Les tropes non conventionnels ne sont pas lexicalisés, et se réalisent sur base d'implications conversationnelles déclenchées par une transgression du principe de coopération et des maximes conversationnelles (Kerbrat-Orecchioni, 1986 ; Grice, 1991 ; Anquetil, 2018).

Ces tropes sont considérés comme pragmatiques et peuvent être reconnus sur base de trois opérations (Grice, 1979).

- (1) La supprimabilité. Les inférences conversationnelles sont annulables et peuvent toujours être niées par un interlocuteur. Ainsi, le trope reste libre à cause de la dissymétrie qui existe entre les deux niveaux de signification, littérale et implicite (Pécharman, 2016). Si la signification littérale est peut-être nécessaire pour interpréter un énoncé porteur d'implicite, l'inverse n'est pas vrai.
- (2) La détachabilité. L'implication des inférences conversationnelles n'est pas en lien avec la signification portée par la proposition dont elle est tout à fait absente, mais avec le sens de l'énoncé.
- (3) La calculabilité. Les inférences conversationnelles ne sont pas automatiques, mais apparaissent à la suite d'un calcul basé sur les règles d'inférence.

[4] J'ai voulu obtenir des informations auprès de membres de ma famille pour aider au diagnostic mais personne ne m'a répondu... Ou bien en guise de réponse via les réseaux sociaux j'ai eu droit à des blocages de mes messages. **C'est sympa....** [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Le message ci-dessus comporte un passage reposant sur un trope non conventionnel, avec *C'est sympa*. Pour interpréter ce passage de manière pertinente, l'interlocuteur doit recourir au

contexte interphrasique qui lui indiquera que *C'est sympa* signifie en énonciation « C'est vraiment nul ».

Pour aboutir, une communication basée sur un trope non conventionnel doit remplir trois conditions de félicité (Grice, 1979) :

- (1) L'interlocuteur doit pouvoir supposer que le locuteur observe les lois de la conversation et le principe de coopération.
- (2) Le locuteur doit considérer le détour par le non-conventionnel nécessaire à une communication réussie, notamment à cause du respect des lois de la politesse.
- (3) Le locuteur doit considérer que le récepteur est capable de saisir intuitivement qu'il respecte bien les lois de la conversation et qu'il a jugé que le détour par le non-conventionnel était nécessaire.

La présente étude se limite à la forme non conventionnelle de l'implicite, celle qui nécessite un recours au contexte pour être interprétée et pose à ce titre des problèmes de formalisation. Sa forme conventionnelle n'y sera abordée que pour être distinguée de son homologue non conventionnelle.

6.2 RHETORIQUE ET IMPLICITE

Comme nous allons le voir, de nombreuses figures rhétoriques sont en lien avec l'implicite ; ce qui en fait une bonne piste pour catégoriser les formes de l'implicite. Deux problèmes se posent cependant. D'une part, toutes les figures rhétoriques ne sont pas implicites ; et lorsqu'elles le sont, cet implicite n'est pas forcément non conventionnel. D'autre part, si les figures rhétoriques ont déjà fait l'objet de très nombreuses études à travers le temps, elles sont toujours – à notre connaissance – abordées isolément et étudiées pour elles-mêmes, et non pour leur nature implicite. Il va donc falloir nous atteler à créer une nouvelle catégorisation des figures de style en fonction de leur nature implicite.

Pour ce faire, nous avons choisi de partir des acquis de la rhétorique et des figures. Les figures présentent deux caractéristiques qui justifient une importante prise en compte dans l'état de l'art de cette recherche sur l'implicite. D'une part, elles lui sont étroitement liées dans la mesure où leur interprétation demande au récepteur d'aller plus loin que ce qui est dénoté dans la proposition. Lorsque Molinié affirme qu'il y a « figure dans un énoncé quand, pour le récepteur,

l'effet de sens produit ne se réduit pas à ce qui est normalement engagé par le simple arrangement lexico-syntaxique de cet énoncé », on n'est pas très loin de Catherine Kerbrat-Orecchioni lorsqu'elle explique que « les contenus implicites ont tous en commun de ne pas constituer en principe le véritable objet du dire » (Molinié, 1993 : 113 ; Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 21). D'autre part, les figures sont connues et repérables car il s'agit là d'une condition essentielle à leur transmission en communication (Reboul, 1991). Elles représentent à ce titre une base solide pour notre démarche.

Ce point est dédié à la définition de la figure rhétorique en général et aux critères traditionnellement utilisés en rhétorique pour la caractériser. Dans un second temps, nous nous pencherons sur chacune des figures rhétoriques susceptibles d'appartenir à l'implicite non conventionnel. Enfin, les différentes formes de l'implicite non conventionnel – l'objet de notre analyse de corpus – seront synthétisées dans un tableau récapitulatif.

6.2.1 FIGURE RHETORIQUE

Les figures sont naturelles et se retrouvent dans toutes les langues (Fontanier, 1821, éd. 1968). Elles permettent au locuteur de séduire, de mieux se faire comprendre ou de convaincre (Buffon, 2002). Si elles ont suscité l'intérêt des rhétoriciens, elles sont aussi un objet d'étude des psychanalystes, comme Lacan (1960) qui voit dans la métaphore et la métonymie une manifestation de l'inconscient (Lacan, 1960). Les figures ne susciteront l'intérêt des linguistes que dans les années 70 avec la nouvelle rhétorique.

Pourtant, le concept de figure reste flou comme le prouvent les définitions de Dubois et *al.* pour qui les figures sont « les divers aspects que peuvent revêtir dans le discours les différentes expressions de la pensée » et du Trésor de la Langue Française où l'on peut lire qu'une figure est une « forme caractéristique d'expression, motivée par la recherche d'un effet d'expressivité » (Dubois et *al.*, 1994 : 203 ; « Figure », TLF). Cette nébulosité dans la définition vient de l'hétérogénéité des figures qui peuvent être rhétoriques ou stylistiques, formelles ou sémantiques, conventionnelles ou conversationnelles. Cette hétérogénéité rend difficile une définition générale. Par ailleurs, la vulgarisation du terme « figure de style », souvent employé de manière à englober la totalité des figures, n'aide pas.

Les figures sont généralement étudiées dans le cadre de la rhétorique qui ne les a pas toujours abordées de la même manière. La rhétorique classique rejette l'aspect utilitaire et argumentatif

des figures pour se focaliser uniquement sur l'ornementation, la stylistique et la figure en tant qu'écart de sens (Lorent, 2015 ; Plantin, 2009). Elle sera boudée de la fin du 19^{ème} siècle jusque dans les années 60 où la « nouvelle rhétorique » fait son apparition sous l'influence des travaux de Jakobson (1960). L'approche structuraliste des figures aborde essentiellement les deux figures emblématiques que sont la métaphore marquée par la similarité, et la métonymie marquée par la continuité. C'est dans le cadre de cette approche que se retrouvent les travaux du Groupe μ (1970), de Ricoeur (1975), de Todorov (1966, éd. 2001) ainsi que de Barthes (1970). Ce n'est que dans les années 80 que la rhétorique se lie réellement à la pragmatique. Les figures sont désormais envisagées en tant que tropes énonciatifs et souvent à fort caractère argumentatif. C'est à cette période que l'on retrouve les travaux de Sperber et Wilson (1978), Ducrot (1972), Perrin (1990) et Kerbrat-Orecchioni (1986) qui intègrent les tropes au fonctionnement général du langage. Au bout du compte, cela ne fait donc que 40 années que l'étude des figures et des tropes s'inscrit réellement dans la pragmatique et étudie ces phénomènes au sein du fonctionnement général de la langue.

Dans notre catégorisation des formes de l'implicite, nous nous baserons aussi bien sur les acquis de la rhétorique classique, que sur ceux de la nouvelle rhétorique qui se penche essentiellement sur les tropes énonciatifs à structure argumentative prédominante (Bonhomme, 1994). Comme le souligne le groupe μ , il est nécessaire de dépasser les classements déjà élaborés pour adopter une approche plus englobante, celle d'une « rhétorique générale » dans laquelle les figures seraient envisagées en fonction de l'intention de leur auteur qui peut s'en servir pour « soulever, aborder des questions de façon indirecte, implicite [...] par délicatesse pour autrui et ses facultés, par économie, pour éviter des contradictions à n'en plus finir, par subtilité, ou tout simplement parce qu'on ne peut ni ne veut tout dire. » (Meyer, 2010 : 21).

6.2.2 CRITERES DE CARACTERISATION TRADITIONNELLE DES FIGURES

On peut regretter que l'approche traditionnelle de la rhétorique s'entête souvent dans une volonté de catégorisation exhaustive, multipliant ainsi de manière conséquente le nombre des figures toujours plus spécifiques (Buffon, 2002). Notre étude se veut la plus généralisante possible. Les 4 critères utilisés par la rhétorique classique sont : la portée, l'intention, la construction et la convention.

6.2.2.1 PORTEE

Ce critère distingue les figures microstructurales, isolables et ne concernant qu'un élément précis du discours, des figures macrostructurales plus englobantes, dépassant les limites de la phrase, et dont l'interprétation est dépendante du contexte (Molinié, 1997 ; Robrieux, 2004). Une métaphore porte sur un mot ou un groupe de mots identifiables. Elle est donc microstructurale et isolable. A l'inverse, une antiphrase comme *C'est le plus beau jour de ma vie!* (pour qualifier une journée particulièrement mauvaise) appartient aux figures macrostructurales.

6.2.2.2 INTENTION

Les figures sont abordées en fonction de l'intention avec laquelle elles sont utilisées. Les figures persuasives sont qualifiées de rhétoriques tandis que les figures de style ont pour objectif d'orner le discours (Robrieux, 1993 ; Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1958). Cette distinction n'est pas très éloignée de celle qui sépare les figures formelles, et donc essentiellement utilisées dans leur fonction esthétique, des figures de fond qui englobent notamment les figures persuasives. On trouve 6 types de figures microstructurales ou macrostructurales : les figures de diction (modification de la forme des mots), les figures de construction (modification de l'ordre des mots), les figures d'élocution (modification du choix des mots), les figures de signification (modification du sens des mots), les figures d'expression (modification du sens d'un groupe de mots ou d'une phrase) et les figures de pensée (tours de pensée particuliers indépendants de leur expression) (Dubois et *al.*, 1994).

Cette catégorisation permet de distinguer les figures portant sur la forme du dire, qui seront à ce titre qualifiées de formelles, de celles portant sur le sens, qui seront qualifiées de sémantiques.

Figures formelles	Figures sémantiques
Figures de diction	Figures de signification
Figures d'élocution	Figures d'expression
Figures de construction	Figures de pensée

Figure 3. Tableau synthétique des figures formelles et sémantiques

Cette étude se fonde sur la classification des figures de Buffon, et ce pour deux raisons (Buffon, 2002 : 218). D'une part, elle est suffisamment généralisante pour ne pas noyer son lecteur sous une myriade de figures – souvent très spécifiques et formelles – qui rend compliquée une approche globale. D'autre part, les catégories et sous-catégories définies par l'auteur permettent d'identifier au sein des figures sémantiques celles qui sont en lien avec l'implicite. Ainsi, Buffon définit quatre types de figures :

- (1) Les figures de mots sont en lien avec le rythme et la sonorité. On y retrouve par exemple le calembour fondé sur l'utilisation de mots avec une sonorité similaire mais un sens différent.
- (2) Les figures de construction sont relatives à la construction grammaticale de la phrase et fonctionnent par soustraction, répétition ou permutation. L'analepse par exemple consiste en une répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au sein d'une même phrase.
- (3) Les figures de sens (ou de signification) ont trait à la signification des mots et reviennent à utiliser un mot dans le sens habituellement accordé à un autre. Ces figures sont déterminées en fonction de la nature du trope auquel elles donnent lieu. On distingue ainsi le trope par analogie dans lequel se trouvent la similitude, la périphrase et la métaphore, le trope par voisinage qui comprend la métonymie et toutes ses variantes, et le trope d'intensité où l'on retrouve l'hyperbole, la litote et l'euphémisme.
- (4) Les figures de pensée ne concernent ni les mots, ni la phrase, mais le discours ; et ne sont donc pas dépendantes des mots utilisés pour l'exprimer. Buffon y distingue :
 - Les figures de fiction et de vivacité : allégorie, personnification, prosopopée, hypotypose qui consistent à dépeindre un objet de façon très vivante.
 - Les figures par inversion ou sous-entendu : antiphrase, astéisme, chleuasme, allusion
 - Les figures de l'énonciation : apostrophe, question oratoire et de communication, rétroaction, prétérition et prolepse.

6.2.2.3 CONSTRUCTION

Les figures sont généralement construites sur base de 4 opérations que sont l'identité, l'opposition, l'adjonction et la modification (Meyer, 2010) :

- (1) Identité : l'opération d'identité se retrouve dans la métaphore qui repose sur un moyen détourné d'identifier un concept ou un objet

- (2) Opposition : l'opposition est liée à l'ironie, qui signifie propositionnellement le contraire de ce qu'elle veut dire
- (3) L'adjonction. On retrouve cette opération dans la métonymie et la synecdoque. Elle est assimilée à l'inclusion que l'on trouve dans la synecdoque
- (4) Modification. Cette opération modifie la désignation sur base d'une seule propriété retenue pour toutes les autres ; comme c'est le cas de la métonymie.

Certains chercheurs catégorisent les figures à la fois en fonction de leur intention et de leur construction, comme c'est le cas de Ricalens-Pourchot chez qui les figures de langue peuvent ajouter, amplifier, atténuer, créer de la complicité ou de la participation, créer un contraste ou une opposition, déplacer ou permuter, interrompre, faire de l'ironie ou de l'humour, jouer avec la langue, résulter d'une juxtaposition, mettre en relief, rapprocher, répéter, supprimer, surprendre et substituer (Ricalens-Pourchot, 2016).

6.2.2.4 CONVENTION

Les figures peuvent être qualifiées de *in praesentia* ou *in absentia* (Jakobson, 1960). Lorsqu'une figure est en présence, cela signifie que tous les éléments nécessaires à son interprétation sont présents dans la proposition. L'effet porté par de telles figures reste limité. A l'inverse, une figure *in absentia* se caractérise par la nécessité de prendre en compte l'univers énonciatif qui entoure la proposition pour réaliser une interprétation. On retrouve également cette distinction chez Desbordes chez qui les figures de la *lexis* s'annulent si l'on change les mots ou leur ordre, et les figures de la *dianoia*, qui ont besoin d'un énoncé pour s'actualiser et donc pour être interprétées. Ces figures ne sont pas forcément marquées linguistiquement dans la phrase (Desbordes, 1986).

6.2.2.5 CONCLUSIONS

Le critère de la portée nous apprend que les figures macrostructurales sont systématiquement non conventionnelles puisque leur interprétation dépend du contexte. Le critère d'intention nous apprend que les figures de mots et de construction sont formelles. Elles n'impliquent aucune modification du sens, et ne sont donc pas implicites. Les figures de sens sont sémantiques, et appartiennent toutes à l'implicite. On y trouve : la similitude, la métaphore, la métonymie, l'hyperbole, la litote et l'euphémisme. Les figures de pensée ne sont pas toutes

liées à l'implicite, puisque c'est uniquement le cas des figures par inversion ou sous-entendu. On y trouve : l'antiphrase, l'astéisme, le chleuasme et l'allusion. Le critère de construction ne nous apprend rien sur la nature implicite des figures, si ce n'est que l'intention d'une figure peut faire partie de ses critères de qualification.

Le critère de convention nous informe sur la nature conventionnelle ou non de l'implicite. Une figure *in praesentia* (ou syntagmatique) demande au récepteur de procéder à un trope conventionnel pour mener à bien son interprétation. Tandis que celle *in absentia* (ou paradigmatic) lui demande de réaliser un trope conversationnel en se référant au contexte d'énonciation. Nous sommes ici au cœur de la distinction entre le conventionnel et le non conventionnel.

6.3 CARACTERISATION DES FIGURES IMPLICITES

Le point ci-dessous est consacré à l'analyse des figures traditionnelles en lien avec l'implicite, telles que définies précédemment. A ces figures « classiques » s'ajoutent les figures d'énonciation qui font l'objet d'étude de la nouvelle rhétorique : le trope illocutoire et le trope fictionnel.

Certaines figures implicites ont été regroupées. C'est le cas lorsque l'une d'elle est considérée comme une sous-catégorie d'une autre. C'est le cas de la synecdoque qui est abordée par le truchement de la métonymie, et de la question rhétorique qui est considérée comme une forme particulière du trope illocutoire.

Chacune des figures est étudiée selon les points ci-dessous :

- (1) La caractérisation : les figures sont définies et illustrées. La nature et les mécanismes de leur trope sont analysés. Lorsque cela s'avère nécessaire, une attention particulière est portée à leur délimitation par rapport à d'autres formes avec lesquelles elles sont souvent confondues.
- (2) La construction : ce point analyse la manière dont se construisent les figures.
- (3) Les intentions perlocutoires : ce point étudie la manière dont les figures sont utilisées en conversation. Il distingue 3 types d'intentions perlocutoires. Les figures utilisées dans une intention perlocutoire au service de la communication aident à la transmission du message. Les figures utilisées dans une intention perlocutoire au service de la

persuasion visent à convaincre l'interlocuteur. Les figures utilisées au service de la gestion relationnelle ont pour objectif de maintenir le respect des règles de politesse sans lequel la communication ne peut se poursuivre.

- (4) Qualification de la forme d'implicite : ce point analyse le type d'implicite – conventionnel ou non — auquel appartient chaque figure. Les figures n'ont encore jamais été abordées spécifiquement sous cet angle. Il est suivi par un bref résumé au terme duquel la figure est retenue ou non dans notre catégorisation de l'implicite non conventionnel.

6.3.1 SIMILITUDE/COMPARAISON

6.3.1.1 CARACTERISATION DE LA COMPARAISON

Comme le signale le Trésor de la Langue Française, la similitude est un vieux terme de la rhétorique, aujourd'hui remplacé par celui de la comparaison que nous retiendrons ici (« Similitude », TLF).

La comparaison est une figure basée sur le rapprochement établi dans le langage entre deux termes que l'esprit lie en raison d'une certaine analogie (« Comparaison », TLF). Elle est constituée de trois éléments : le comparé (le réel, l'élément de la situation d'énonciation), le comparant (le réel, l'image ou la vision subjective) et l'outil de comparaison aussi appelé « terme introducteur ». Comparer revient à actualiser la ou les propriétés partagées par le comparant et le comparé reliés par l'outil de comparaison (Cohen, 1968). Ces propriétés relèvent des catégories logiques d'Aristote : la qualité, la quantité, l'intensité, la norme, le degré, la gradualité, la mesure, ... (Udilova, 2011). Une comparaison sera dite d'égalité si elle est fondée sur une ressemblance et d'inégalité si elle met en avant une différence (Udilova, 2011). *Il est moins doué que son père* énonce une comparaison d'inégalité, tandis qu'*il est fort comme son père* est une comparaison d'égalité. L'une des particularités de la comparaison d'égalité est qu'elle peut être fondée sur une similitude qui n'est pas vraie. Lorsque l'on dit d'un petit garçon qu'il est fort comme son père, cela n'est pas vrai et le récepteur n'a pas besoin de connaître personnellement le père du dit garçon pour comprendre la comparaison. Le père sert ici à marquer une référence (Rullier-Theuret, 1995).

[5] Avant que l'on ne te diagnostique, tes symptômes étaient perçus **comme des choses banales** ? [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

La comparaison de l'exemple ci-dessus s'exprime dans *comme des choses banales*. Elle porte sur la qualité et met en relation les symptômes difficiles à identifier d'une personne atteinte du syndrome d'Ehlers Danlos et des symptômes anodins. L'analogie est formalisée dans la proposition par le terme *comme* qui indique une comparaison d'égalité.

6.3.1.2 CONSTRUCTION DE LA COMPARAISON

Au niveau de la proposition, la comparaison peut s'exprimer à travers des constructions variées (Desmets, 2008). Parmi les constructions les plus fréquentes, on retrouve le corrélatif (*comme*), la construction binaire (*autant...autant*), la construction prépositive (*à l'inverse de*), la locution conjonctive (*de même que*), et les choix lexicaux relatifs aux noms (*différence, ressemblance*), aux adjectifs (*différent, identique*), aux adverbes (*semblablement*), et aux verbes et aux locutions verbales (*(ne pas) avoir l'air de, ressembler, ...*) (Udilova, 2011).

6.3.1.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA COMPARAISON

A. AU SERVICE DE LA PERSUASION

La comparaison est souvent utilisée à des fins pragmatiques pour produire un effet sur les communicants. Elle confère à l'énoncé un aspect personnel, subjectif et appréciatif. Elle s'inscrit à ce titre dans la connotation. Elle est un moyen d'appréhender le réel en créant une image née du rapprochement entre un objet nouveau et ce qui est connu, admis, habituel, normatif (Udilova, 2011). C'est précisément cette perception du monde orientée qui fait de la comparaison une figure fréquemment utilisée dans la persuasion, car elle permet d'aiguiller le sens de l'argumentation (Bonhomme, 2009).

[6] A l'époque avoir la polio était normal **comme avoir un rhume** certes parfois des complications survenait mais comme chaque maladie (varicelle, rougeole, etc...) mais ce n'était pas l'hécatombe comme au début du 20ème siècle [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Dans l'exemple ci-dessus, le choix de comparer la polio et le rhume n'est pas anodin et relève presque de l'hyperbole tant il est proche de l'exagération. Cette comparaison intervient dans le

cadre d'un débat sur la vaccination et est formulée par une antivaccin qui estime que les vaccins ont amplifié l'effet des maladies.

B. AUTRES FONCTIONS

Certains chercheurs classent la comparaison parmi les modalisateurs et en font un moyen de ne pas prendre en charge l'entière responsabilité de ce que l'on dit (Todorov, 1966). *Il a une sorte de bouillote sur la tête* (pour parler d'un chapeau). On voit bien dans cet exemple que le *sorte* permet de ne pas assumer totalement le dénigrement lié à la qualification du chapeau.

Nous avons constaté que la comparaison peut également être utilisée pour qualifier quelque chose que l'on ne connaît pas ou que l'on ne peut décrire.

[7] Comment te décrire le percussionnaire ? il est relié à un concentrateur d'oxygène, et c'est un assemblage de tuyau (avec **une espèce de bocal** séparable où on peut mettre du sérum physiologique) qui finit par un masque [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

La comparaison contenue dans l'exemple ci-dessus est contenue dans une *espèce de bocal* et est utilisée pour décrire une réalité particulière et inconnue de l'interlocuteur, un *percussionnaire*.

6.3.1.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DE LA COMPARAISON

La comparaison est une figure lexicalisée que l'on peut donc qualifier de *in praesentia* (Dubois et al., 1994). Cela signifie que la proposition est porteuse de tous les éléments nécessaires à l'interprétation de la comparaison. La comparaison relève soit de l'explicite (comparaison simple et comparaison motivée), soit de l'implicite conventionnel (comparaison figurative).

A. COMPARAISON EXPLICITE

La comparaison simple dénote une identité ou une différence entre le comparant et le comparé (Dupriez, 2003). Ce type de comparaison, aussi appelé comparaison d'identité, tient du simple constat et est explicite (Tamba-Mecz, 1979). Comme on peut le constater dans l'exemple *Cette petite fille porte la même veste que sa mère*, la comparaison relève du constat visuel et est explicite.

La comparaison motivée se caractérise par la présence d'un quatrième élément qui vient justifier la comparaison (Udilova, 2011). Comme on peut l'observer dans l'exemple *Ce garçon bave beaucoup, comme un dogue allemand*, l'élément sur lequel porte l'analogie (en l'occurrence, le fait de baver beaucoup) est explicité dans la proposition elle-même.

B. COMPARAISON IMPLICITE

La comparaison peut être figurative. Elle est aussi appelée figure de comparaison (Dupriez, 2003). Dans ce cas, elle est fondée sur une identité fictive entre deux éléments (Tamba-Mecz, 1979). Et cette identité repose sur une ou plusieurs propriétés partagées par les deux éléments, mais qui ne se donne pas à voir explicitement et que le récepteur devra retrouver pour mener à bien son interprétation. Ces propriétés peuvent être graduables, on parle alors de comparaison figurative quantitative. Elles peuvent également être qualitatives lorsqu'elles forcent une relation de similitude entre le comparant et le comparé en créant une identité entre ce qui n'est pas semblable.

L'exemple précédent sans justification se présenterait de la manière suivante : *Ce garçon ressemble à un dogue allemand*. A priori, il n'y a rien de commun entre un garçon et un dogue allemand, ce n'est donc pas d'une comparaison d'identité. Il s'agit d'une comparaison figurative dont l'interprétation demande à l'interlocuteur de trouver la propriété commune aux deux éléments. Cette forme de comparaison est implicite dans la mesure où la propriété commune est sous-entendue, mais conventionnelle car tous les éléments nécessaires à son interprétation sont dénotés dans la proposition. Interpréter une comparaison figurative revient à sélectionner, parmi toutes les propriétés conventionnellement allouées au comparant (les sèmes), celle qui présente une similarité avec le comparé. En l'occurrence, le fait de baver est un défaut conventionnellement attribué au dogue allemand ; et si la comparaison est juste, il est aussi présent chez le comparé.

Il est possible que la comparaison devienne une forme d'implicite non conventionnel lorsqu'elle se combine avec une autre forme d'implicite non conventionnel.

[8] et s'il y a des jours où ça ne me gêne pas de tenir tout un trajet sur mes jambes, il y a d'autres jours où je ne tiens pas debout et où je présente ma carte pour avoir une place assise dans le tram... j'ai horreur de ça, c'est humiliant : **les gens te regardent comme si tu**

débarquais de Mars [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

Pour interpréter la comparaison présente dans l'exemple ci-dessus – *les gens te regardent comme si tu débarquais de Mars* –, l'interlocuteur devra d'abord interpréter la métonymie exprimée par *débarquer de Mars* qui est du type la cause (provenir de Mars) pour la conséquence (être étrange comme un martien). Une fois cette métonymie levée, il pourra trouver le sème commun au comparant et au comparé. Dans ce cas-ci, la propriété commune à l'interlocutrice et aux martiens, qui est l'étrangeté, le fait d'attirer le regard.

La comparaison entretient un lien avec l'hyperbole et l'ironie, lorsque seul le comparé possède la propriété, tandis que le comparant possède l'inverse de cette propriété. C'est le cas dans l'exemple *Ma gamine est grande comme une lilliputienne*. La comparaison est alors interprétée comme une exagération ironique reposant à la fois sur une exagération et sur une antiphrase.

Comme toutes les figures de style, la comparaison peut passer dans le langage commun et ne plus demander à être analysée pour être interprétée. Certaines comparaisons reposent sur l'utilisation de proverbes – comparaisons parémiologiques – ou de locutions figées. Elles sont à rapprocher des clichés dans la mesure où le sens du proverbe est conventionnalisé, et non plus propositionnel.

[9] Ce garçon est **bête comme ses pieds** [Exemple forgé]

La comparaison *bête comme ses pieds* est utilisée pour qualifier quelqu'un de stupide ou manquant de tact, comme le décrit l'article de Wiktionnaire consacré à cette locution adjectivale (« Bête comme ses pieds », Wiktionnaire²). L'origine de cette expression remonterait au XIX^{ème} siècle. Les pieds étant les membres les plus éloignés du cerveau, ils seraient aussi la partie du corps la plus bête (« Bête comme ses pieds », Linternaute³). La comparaison est devenue une expression lexicalisée, et son interprétation ne passe plus par une analyse compositionnelle.

² « Bête comme ses pieds », Wiktionnaire, en ligne :

[https://fr.wiktionary.org/wiki/b%C3%AAte_comme_ses_pieds#:~:text=Locution%20adjectivale,-Singularier&text=\(Injurieux\)%20Idiot%2C%20stupide.&text=\(Injurieux\)%20Qui%20manque%20de%20tact%2C%20grossier%2C%20 Brusque](https://fr.wiktionary.org/wiki/b%C3%AAte_comme_ses_pieds#:~:text=Locution%20adjectivale,-Singularier&text=(Injurieux)%20Idiot%2C%20stupide.&text=(Injurieux)%20Qui%20manque%20de%20tact%2C%20grossier%2C%20 Brusque).

³ « Bête comme ses pieds », Linternaute, en ligne : <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/1094/bete-comme-ses-pieds/>

6.3.1.5 CONCLUSIONS

Etant donné qu'elle n'appartient qu'à l'explicite ou à l'implicite conventionnel, la comparaison ne sera pas reprise dans les formes de l'implicite non conventionnel.

6.3.2 METAPHORE

6.3.2.1 CARACTERISATION DE LA METAPHORE

Même si chacune d'elles impose un cadre arbitraire et des contraintes spécifiques, les métaphores se retrouvent dans toutes les langues. Cette figure a été travaillée depuis l'Antiquité comme en témoignent les travaux d'Aristote, mais les rhétoriciens l'ont généralement étudiée comme ornement du discours et figure de persuasion, et se sont souvent cantonnés à l'analyse de sa forme canonique, la métaphore *in praesentia*.

La métaphore consiste à « présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue qui ne tient à la première que par une certaine conformité ou une analogie » (Fontanier, 1821, éd. 1968 : 99). Par extension, le concept de métaphore s'applique à « l'emploi de tout terme auquel on substitue un autre, qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison » (Dubois et *al.*, 1994). En d'autres termes, la métaphore repose sur une comparaison implicite de termes hétérogènes dont seul le comparant subsiste (Buffon, 2002).

[10] Mal aux yeux et suite rv urgent en ophtalmo j ai des micro vaisseaux qui ont pete dans l'œil gauche et ca forme une "bulle " sur ma retine ainsi que du mal a parler . [RETOUR]
On m'a fait voir un orl tout va bien ... **un vrai coucou suisse** qu il a dit le doc [Santé_Douleur
dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

La métaphore de l'exemple ci-dessus se trouve dans *un vrai coucou suisse*. Comme on peut le constater, il s'agit bien d'une comparaison amputée de son comparé et de son terme introducteur, et dont seul subsiste l'élément comparant (*un coucou suisse*). Pour être interprétée, la métaphore demande de rechercher le sème commun au comparé sous-entendu et au comparant explicite. Dans ce cas, on peut imaginer qu'il s'agit de la robustesse et du bon état de marche. La métaphore sera considérée comme allusive si le sème commun n'appartient pas au domaine linguistique, mais relève de connaissances encyclopédiques, culturelles ou

mémorielles. C'est le cas dans cet exemple, étant donné qu'un interlocuteur ne connaissant pas l'horlogerie suisse ne pourra accéder à une interprétation complète.

On ne saurait caractériser correctement la métaphore en se limitant à la décrire comme une comparaison tronquée. Elle entretient un rapport particulier avec le sens qui est abordé ici en deux points : la surcharge d'informations et la relation de sens.

A. SURCHARGE D'INFORMATIONS

Les métaphores ont pour objectif de permettre au récepteur d'interpréter un concept nouveau (surtout abstrait) dans des termes familiers, via ses expériences cognitives quotidiennes (Lakoff et Johnson, 1980). La perception de ces figures repose donc sur le réseau cognitif de chacun et peut fortement varier d'une personne à l'autre (Molino et *al.*, 1979).

La métaphore est donc porteuse d'informations nouvelles qu'elle met en évidence et amplifie au point de véhiculer une surcharge d'information (Cloiseau, 2007). Il s'agit d'un phénomène que l'on peut facilement constater par soi-même ; il suffit d'essayer de transformer une métaphore en adjectifs pour constater qu'ils seront nombreux et ne refléteront pas exactement la totalité de ce que la métaphore véhicule. Prenons l'exemple : *Cette fille est une vraie dinde*. L'interprétation de la métaphore passera par l'isolation du/des sème(s) communs(s) aux deux éléments. Dans ce cas, on retiendra la bêtise, mais on sent bien que la métaphore va au-delà grâce à l'image de la dinde qui est imposante pour une volaille mais laide. Elle se dandine fièrement et de manière un peu ridicule dans la basse-cour et son cri est assez grotesque. Comme on le voit, la métaphore est en lien avec la dénotation puisqu'elle est un trope, mais également avec la connotation.

B. RELATION DE SENS

Le Trésor de la Langue Française spécifie que la métaphore est une « figure par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme qui, en langue, en signifie une autre en vertu d'une analogie entre les deux entités rapprochées et finalement fondues » (« Métaphore », TLF). On le voit ici, la question sémantique est fondamentale à l'analyse des métaphores.

Contrairement à la métonymie dont on la rapproche souvent et qui sera développée plus loin, la métaphore n'établit pas un rapport de contiguïté entre les éléments qu'elle qualifie, mais

d'identité et d'analogie. Le rapport qui existe entre le terme figuré et le terme propre sous-jacent est le fondement de la métaphore qui a pour but de faire voir deux choses en une, à travers la mise en lumière d'une analogie (Molino et *al.*, 1979). Si le rapport n'est pas abstrait, le lien est alors fondé sur la possession d'une qualité – souvent visuelle – commune. Si ce rapport est abstrait, il revient au récepteur de comprendre intellectuellement le lien qui unit les deux éléments et établit un nouvel ordre des choses. Par exemple, les métaphores synesthésiques, qui sont universelles et largement répandues, associent plusieurs sens et ne peuvent donc pas reposer sur une ressemblance visuelle (Ullmann, 1957). « A noir, E blanc... », comme le montre le poème « Voyelles » de Rimbaud, les métaphores peuvent aller très loin dans l'appropriation personnelle du réel au point d'en devenir hermétiques comme ce poème emblématique du symbolisme. Dans le cas où les notions rapprochées sont jugées incompatibles, on parle de métaphore heurtée ou brisée.

6.3.2.2 CONSTRUCTION DE LA METAPHORE

La métaphore a une portée plus ou moins large. Lorsqu'elle est simple, elle peut se réduire à un seul mot. Elle se distingue de la métaphore continuée ou filée, qui est une suite de métaphores portant sur un même thème (Buffon, 2002). Les métaphores filées sont aussi dénommées « allégories » (Marmontel, 1879).

A. SYNTAXIQUE

Buffon (2002) distingue deux types de métaphores : *in praesentia* et *in absentia*⁴. Dans le cas de la métaphore *in praesentia*, le comparant et le comparé sont propositionnellement présents, et seul le terme introducteur a disparu. Sa construction peut reposer sur une apposition, une équivalence ou encore une attribution (Dubois et *al.*, 1970).

[11] Je confirme le stress peut engendrer de l'eczéma par contre, un bébé n'a pas la possibilité de faire du placebo à son âge, il n'en n'a pas la capacité cérébrale donc l'homéo fonctionne seulement si on est bien suivis par un vrai homéo sinon **c'est sucer des bonbons** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

⁴ La définition de la métaphore ne fait pas consensus parmi les chercheurs. Genette, par exemple, définit la métaphore comme « une assimilation non motivée du comparé » et limite cette figure à sa réalisation *in absentia* (1970).

Dans l'exemple ci-dessus, le passage *c'est sucer des bonbons* est une métaphore *in praesentia*, dont le comparé – *l'homéo* – est présent propositionnellement, et dont le terme introducteur – « comme » – est absent. La figure est construite sur une équivalence introduite par *c'est*.

Dans le cas de la métaphore *in absentia*, seul le comparant est cité.

[12] J'arrive plus à parler sans confondre des mots, et surtout (mais pour ça j'ai pas besoin de la fatigue c'est quotidien) je fais tomber les objets. Et j'en casse certains. Parce que je les attrape mal, entre ça et **me manger des encadrements de portes...** :ange : [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Dans l'exemple ci-dessus, *me manger des encadrements de portes* est une métaphore *in absentia* étant donné que le comparé n'est pas présent dans la proposition. La comparaison complète qui sous-tend cette métaphore ressemble à : « je me cogne tellement fort dans les encadrements de portes que c'est comme si je les mangeais ». Bien sûr, on perd dans cette explicitation la connotation et l'image créées par la métaphore.

B. LEXICALE

La métaphore peut se construire sur différentes bases reprises ici :

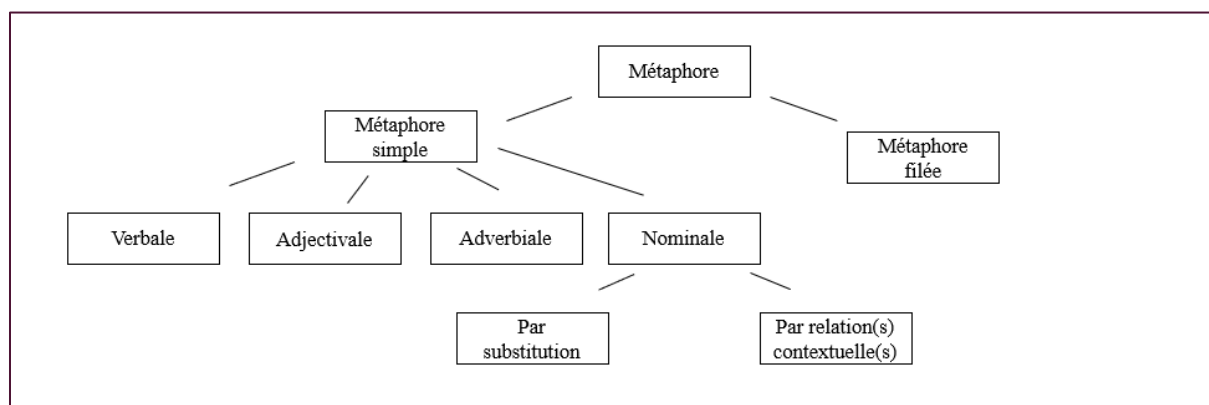


Figure 4. Synthèse des constructions des métaphores (Brooke-Rose, 1958 cité dans Molino et al., 1970 :27)

Comme l'illustre la figure ci-dessus, la métaphore peut être nominale, verbale, adjectivale, adverbiale.

[13] il faut te forger un moral pour mieux tenir supporter dans la durée pour accompagner ton papa dans cette épreuve [RETOUR] n'oublie pas que vous êtes **sa garde rapprochée** [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_lip26]

La métaphore de l'exemple ci-dessus est *garde rapprochée*. Il s'agit d'une métaphore nominale *in praesentia* qualifiant les proches d'un mourant.

[14] Oui en nous lisant beaucoup de choses sont décrites. [RETOUR] Après **on a pas déplié** tous nos symptômes car il y en a beaucoup. Et les symptômes diffèrent selon les gens, comme pour toutes les maladies. [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Le passage *on a pas déplié* est métaphorique. Il s'agit d'une métaphore verbale *in absentia* qui qualifie le fait que les participants à la discussion n'ont pas décrit leurs symptômes de manière exhaustive.

[15] ben j'en ai jamais eus non... mais bon vu qu'au niveau endocrinien je suis **garnie** diabète pancréatite ... bref on verra bien . [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

Dans l'exemple ci-dessus, *garnie* est métaphorique et ironique à la fois. « Être garni » signifie « être bien rempli, approvisionné de ce qui est nécessaire » (« être garni », Larousse). Ce terme est donc métaphorique dans la mesure où il qualifie ici une personne et non un objet (comme un panier), et ironique car la locutrice parle de choses négatives (des problèmes endocriniens) et non de choses nécessaires comme c'est le cas dans la définition.

La métaphore ne naît pas de l'association de n'importe quels mots car tous les mots ne se prêtent pas à la construction de métaphores (Hank, 2006). D'une part, les noms abstraits et les termes techniques qui ne sont pas entrés dans le langage courant s'y prêtent très peu, tandis que les noms de lieux, et les noms et les verbes relatifs à certains événements naturels appartiennent à une classe sémantique qui se prête particulièrement bien à cette figure. D'autre part, pour pouvoir être utilisés dans la construction d'une métaphore, les mots doivent entrer en résonance avec le contexte dans lequel ils sont utilisés. On parlera de collocation lorsque cette résonance ne se limite pas aux termes de la métaphore mais s'étend à d'autres termes secondaires qui entrent alors en résonance avec le thème métaphorique.

6.3.2.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA METAPHORE

Les métaphores peuvent être utilisées sans intention particulière, par pulsion pour le plaisir de décoder des tropes libres donnant accès à de nouvelles informations (Cloiseau 2007). Lorsqu'elle est employée dans une intention particulière, la métaphore est au service de la communication et de la persuasion.

A. AU SERVICE DE LA COMMUNICATION

Comme de nombreuses figures, les métaphores sont une forme d'indirection utilisée dans la gestion relationnelle de la communication qu'elles servent, notamment lorsqu'elles sont utilisées dans une intention euphémique – de minimisation de dureté d'une réalité. Dans ce cas, elles sont le reflet du respect d'une contrainte conversationnelle qui pousse le locuteur à violer la maxime de qualité telle que définie par Grice en choisissant d'énoncer quelque chose qui est propositionnellement faux (Wilson et Sperber, 1979).

B. AU SERVICE DE LA PERSUASION

La métaphore a une valeur émotive, descriptive et cognitive. Elle pousse le récepteur à modifier ses connaissances sur le monde, sa catégorisation et les liens qu'il établit entre les choses (Molino et *al.*, 1979). Ces modifications sont porteuses de valeurs positives et négatives, et donc de connotations. C'est la raison pour laquelle la métaphore trouve sa place dans les théories d'argumentation aux côtés des autres analogies faisant passer un concept d'un domaine propre à un domaine étranger avec lequel il sera en interaction (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958 ; Tamine, 1972).

Moins la métaphore est lexicalisée, plus elle se présente comme un fait. Une métaphore *in praesentia* aura donc un impact moins important qu'une métaphore *in absentia*. L'omission du terme comparé réduit les risques de réfutation de la comparaison car il est plus facile de nier ce qui est posé directement que ce que l'on a déduit soi-même.

6.3.2.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DE LA METAPHORE

Les métaphores reposent sur des anomalies sémantiques entre deux termes ou entre un terme et son contexte, ce qui va pousser le récepteur à réaliser un trope interprétatif (Molino et *al.*, 1979).

Elles sont des figures intrinsèquement liées à l'implicite conventionnel ou non. La métaphore *in praesentia* est une forme de l'implicite conventionnel car, tout comme la comparaison, la proposition dans laquelle elle se présente contient toutes les informations nécessaires à son interprétation. La métaphore *in absentia* appartient quant à elle à l'implicite non conventionnel puisque son interprétation ne peut se faire qu'en incluant des éléments contextuels et conversationnels. Notons à ce sujet avec Molino et *al.*, que la métaphore nominale *in absentia* ne possède aucun indice métaphorique propositionnel, ce qui pousse les interlocuteurs à utiliser une expression déjà largement acceptée (Molino et *al.*, 1979).

La conventionnalisation touche toutes les figures de style, mais elle représente un enjeu important dans les métaphores qui y sont particulièrement sujettes. Ces dernières peuvent être plus ou moins originales et novatrices, et les moyens d'interprétation mis en œuvre dans leur interprétation définissent leur vivacité. Elles se situent sur deux axes opposés (Molino et *al.*, 1979).

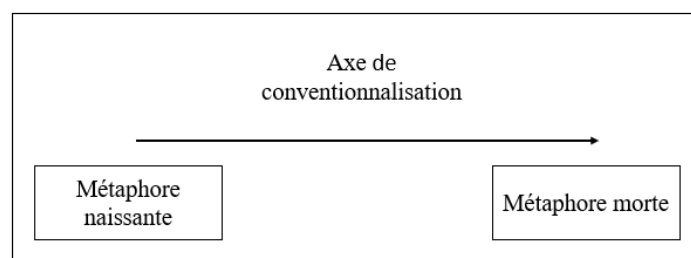


Figure 5. Axe de conventionnalisation de la métaphore

A gauche, les métaphores naissantes sont indéchiffrables sans faire appel à des éléments extérieurs à la proposition. Elles sont des inventions et le résultat d'un effort d'encodage de la part du locuteur (Cloiseau 2007). Elles sont des phénomènes énonciatifs (Ricoeur, 1975) dans la mesure où elles sont construites en fonction du contexte et de l'état de connaissance des interlocuteurs (Searle, 1979 ; Gibbs et Gerrig, 1989). L'interprétation de ce genre de métaphores repose sur un trope non conventionnel. Le récepteur doit trouver le sème commun aux deux termes (en présence et sous-entendu). Et ce sème ne lui est pas donné conventionnellement, mais contextuellement. A droite, les métaphores mortes sont aussi appelées endormies (Buffon, 2002) ou catachrèses. Ces métaphores sont devenues transparentes à force d'utilisation et leur sens propre a disparu. Ces figures, qui n'en sont plus vraiment, deviennent des expressions idiomatiques qui relèvent de la phraséologie en tant que

« l'ensemble des tournures typiques d'une langue, soit par leur fréquence, soit par leur caractère idiomatique » (« Phraséologie », TLF). Leur sens, bien que non compositionnel, est fixe et ne dépend plus de la résonnance entre les deux termes de la métaphore mise en contexte d'énonciation (Hank, 2006). On peut qualifier ces métaphores d'explicites. Au milieu s'échelonnent toutes les métaphores plus ou moins vives et plus ou moins conventionnalisées. Toutes les métaphores ne sont pas par essence aussi vives les unes que les autres. Cela dépend du nombre de propriétés partagées par les deux termes (présent et sous-entendu) et de la résonnance sémantique plus ou moins forte entre les termes métaphoriques. Moins ces termes ont de propriétés partagées, plus le récepteur devra fournir de travail d'interprétation et plus la métaphore sera vive. A l'inverse, plus les termes partagent de propriétés, plus la métaphore sera transparente (Black, 1962). La fréquence d'utilisation des métaphores joue également un rôle important dans leur vivacité.

[16] Un samedi ... je pars me promener avec mon fils de 7 mois ... (pauvre loulou dans notre situation actuelle) et la gros vertige du mal à marcher vomissements et la parole qui **part en vrille** (**effet zombie au ralenti** , même dans walking dead ils sont plus vivant lol) [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

L'exemple ci-dessus est riche en implicite de différentes formes. *Part en vrille* est une métaphore appartenant à l'implicite conventionnel puisqu'elle est lexicalisée. « Partir en vrille » est ainsi repris dans les expressions en lien avec le terme « vrille » et est défini comme « échapper à tout contrôle, déraier » (« vrille », Larousse). En revanche, *effet zombie au ralenti* est une métaphore vive ; à savoir, une création du locuteur en contexte pour qualifier sa manière de parler à la suite d'un malaise. Elle n'est pas allusive car son interprétation repose sur les connaissances sémantiques liées à l'unité linguistique « zombie ». L'énoncé comporte par ailleurs une référence partielle incluse dans une comparaison, *dans walking dead ils sont plus vivants*.

On peut se poser la question de l'évaluation du degré de conventionnalisation d'une métaphore lexicalisée en fonction de l'ouvrage dans lequel elle est répertoriée. Les métaphores reprises dans les ouvrages de référence seraient plus avancées dans leur conventionnalisation que celles reprises uniquement sur des plateformes ou des sites en ligne comme Wiktionnaire.

[17] Tu sais, je ne mets pas en doute les honnêtes chercheurs comme je l'ai dit dans mes autres messages, ce n'est pas d'eux que je doute mais de leur supérieur qui sont **blinder de tunes** et qui eux falsifie les données [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

L'expression « blinder de tunes » est absente du Larousse, mais est en revanche reprise dans la catégorie « Argot » de la plateforme Wiktionnaire et définie comme « riche » (« blindé », Wiktionnaire⁵). « Blindé » serait moins loin dans sa conventionnalisation que « partir en vrille » dans l'exemple précédent, dans la mesure où le premier est lexicalisé sur une plateforme collaborative, mais pas de manière académique comme c'est le cas du second qui est présent dans un ouvrage de référence.

6.3.2.5 CONCLUSIONS

La métaphore est une figure *in absentia* reposant sur une analogie entre le comparant et le comparé (sous-entendu). Son interprétation passe par un trope qualitatif et implique une modification du sens propositionnel. Elle compte parmi les formes de l'implicite non conventionnel.

6.3.3 METONYMIE/SYNECDOQUE

6.3.3.1 CARACTERISATION DE LA METONYMIE

Peu de monographies sont consacrées à la métonymie contrairement à la métaphore. Quand c'est le cas, elles ne sont pas récentes (LeGuerne, 1973 ; Bonhomme, 1987, Ruwet, 1975). Le Trésor de la Langue Française définit la métonymie comme une « figure par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme qui, en langue, en signifie une autre, celle-ci étant, au départ, associée à la première par un rapport de contiguïté » (« Métonymie », TLF). Cette figure est le reflet d'une organisation cognitive et conceptuelle particulière exprimée à travers un objet linguistique associé culturellement, psychologiquement ou pragmatiquement au référent réel (Lakoff, 1987).

⁵ « Blindé », Wiktionnaire, en ligne : [https://fr.wiktionary.org/wiki/blind%C3%A9#:~:text=Adjectif,-Singular&text=Qui%20poss%C3%A8de%20un%20blindage.&text=\(Militaire\)%20Relatif%20aux%20v%C3%A9hicules%20de,guerre%20munis%20d'un%20blindage.&text=\(Argot\)%20Ivre](https://fr.wiktionary.org/wiki/blind%C3%A9#:~:text=Adjectif,-Singular&text=Qui%20poss%C3%A8de%20un%20blindage.&text=(Militaire)%20Relatif%20aux%20v%C3%A9hicules%20de,guerre%20munis%20d'un%20blindage.&text=(Argot)%20Ivre).

[18] C'est bien de croire qu'il y a des gens qui bossent pour le bien d'autrui c'est bien mais perso, je doute pas des chercheurs mais **des gars qui signent leur chèque** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Dans l'exemple ci-dessus, la métonymie est présente dans le passage *des gars qui signent leur chèque*. Ce passage est métonymique dans la mesure où il désigne une position sociale, financière et idéologique par une action : *signer un chèque*.

Certains chercheurs fusionnent les figures de la métaphore et de la métonymie, voyant un cas particulier de l'une dans l'autre (Genette, 1970 ; Searle, 1979a). Dans ce travail, les deux figures sont considérées comme distinctes ; et ce en raison des domaines d'où sont issus les différents éléments de la figure et du rapport qu'ils entretiennent.

- (1) La métonymie est construite à l'intérieur d'un même domaine de connaissances puisqu'elle entretient un rapport logique, historique ou habituel avec la chose qu'elle désigne (Buffon, 2002 ; Lakoff, 1987). A l'inverse, la métaphore projette un domaine sur l'autre (Baccino, 2003). Dans le célèbre vers métonymique de Hugo dans « Demain dès l'aube » – *Ni les voiles au loin descendant sur Harfleur* –, les voiles qualifient le bateau dans sa totalité et les deux termes sont issus du domaine de la marine. Au contraire, dans la métaphore *Cette femme est une vraie hyène*, les deux éléments proviennent de domaines différents.
- (2) Le rapport entretenu entre les différents éléments tient du voisinage et de la continuité, et non de la ressemblance et de l'analogie comme c'est le cas de la métaphore. Si *les voiles* peuvent désigner le bateau, c'est parce qu'elles entretiennent avec lui un rapport de proximité, tandis que *la hyène* ne peut qualifier la femme que dans le cas où cette dernière partage avec elle une analogie qui peut tenir du comportement ou du rire.

6.3.3.2 CONSTRUCTION DE LA METONYMIE

Au niveau formel, les métonymies sont construites sur base d'un substantif, d'un adjectif ou un adverbe (Martin, 2002). Dans tous les cas, la détection d'un emploi métonymique repose sur l'identification d'un écart qui, bien qu'il soit difficilement formalisable, comporte des indices (Lecolle, 2001). Ainsi, un énoncé a de grandes chances d'être métonymique si on y observe :

- (1) Une rupture de la combinaison syntaxico-sémantique dans la prédication : dans *les stations se frottent les mains*, *stations* est inanimé et ne peut donc pas être le sujet d'une proposition dont le verbe est une action, *frottent*.
- (2) Une distorsion dans le genre ou dans le nombre du syntagme nominal : *le voleur était à tous les coins de rue pour visiter les maisons des imprudents partis réveiller*.
- (3) Une incohérence d'ordre logique dans une relation attributive : *les poids-lourds sont des gens dangereux*.
- (4) Un manque de vraisemblance de la représentation donnée par l'énoncé : *le monde entier s'offrait à notre vue depuis la terrasse où nous nous étions assis*.
- (5) Une incohérence avec les connaissances extra-linguistiques, générales ou situationnelles des interlocuteurs : *Johnny revient pour un ultime concert*. Cet énoncé est incohérent pour les interlocuteurs informés de la mort de Johnny Halliday. Ils en déduiront qu'il s'agit d'une métonymie qualifiant un concert dans lequel les amis du chanteur se rassemblent pour chanter ses chansons et lui rendre hommage.

Une fois constaté, l'écart amène le récepteur à mettre la construction syntaxique de la proposition en relation avec une autre construction sous-jacente, où est prise en compte la relation particulière entre les unités lexicales (Massoussi et Mejri, 2009). Dans l'exemple, *Je lirais bien un Stephen King*, la construction syntaxique *lire un auteur* est dénotée comme *lire un livre de cet auteur* sur base de la relation de contiguïté qui unit l'auteur et le livre qu'il a écrit.

La construction des métonymies repose totalement sur la nature de la relation qu'entretiennent les éléments de la figure. Ces relations sont nombreuses, et il est tentant d'essayer de toutes les catégoriser. Ce type de classements présente l'avantage de donner une idée assez claire des différents mécanismes de construction, mais leur idiosyncrasie pousse les chercheurs à aller toujours plus loin dans la recherche du cas particulier et donc à allonger les listes à l'infini (Baccino, 2002).

[19] J'aurais aimé savoir dessiner ou peindre...Mais je m'en suis arrêté biiiiiien loin, quand je dessine **on peut se demander si c'est pas un gamin qui l'a fait** :lol : [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

La métonymie contenue dans l'exemple ci-dessus est *on peut se demander si c'est pas un gamin qui l'a fait*. Elle peut être analysée comme la conséquence (« on se demande si un enfant l'a fait ») pour la cause (« tellement je dessine mal »).

Cette recherche se base essentiellement sur la typologie de Buffon qui présente l'intérêt de définir clairement les spécificités et les types de la synecdoque, considérée comme un cas particulier de la métonymie (Buffon, 2002 ; Le Guern, 1973). Selon cette typologie, une métonymie peut être construite sur base :

- L'instrument pour l'agent : ***La première flûte*** de l'orchestre philharmonique
- Le contenant pour le contenu : *Mange toute **ton assiette** !*
- Le lieu pour la chose : ***L'Elysée*** est en panique devant le coronavirus
- Le signe pour le signifié : *Je gagne au loto, et après la vie ne sera que **caviar et Rolls Royce**.*
- Le physique pour le moral : *Cette fille a le **cœur sur la main***
- Le maître pour la chose ou inversement : *Et tu as demandé **au numéro 37** s'il était d'accord qu'on abatte des arbres si près de chez lui ?*
- La cause pour la conséquence : *Il a trop mangé*, pour signifier que quelqu'un est malade. Ce type de métonymie constitue une figure de style reconnue à part entière et nommée métalepse.
- La partie pour le tout : *le gros au fond à droite*

La dernière catégorie de la métonymie – la partie pour le tout – est la plus intéressante, et représente une figure à part entière : la synecdoque. Le rapport que la synecdoque instaure entre les éléments de la figure est plus proche que dans le cas des autres métonymies puisqu'il ne s'agit plus de voisinage mais d'inclusion. Il peut être de différents types :

- La partie pour le tout : *Regarde **la blonde** là-bas*, désigne une femme entière par la couleur de ses cheveux
- La matière pour l'objet : *Croiser **le fer***, pour se battre avec une épée (en fer)
- Le singulier pour le pluriel : ***L'homme*** est un loup pour l'homme
- Le général pour le particulier ou l'inverse : *Veux-tu sortir le plus rapidement possible **cet animal** de la cuisine ?*, pour qualifier le chien de la famille qui fait des traces sur le plancher.
- Le concret pour l'abstrait : *Et chaque meuble se souvient **dans cette chambre sans berceau** des éclats des vieilles tempêtes*, pour signifier une absence d'enfant.

- Le nom commun pour le nom propre ou inversement : *Ne te laisse donc pas avoir par ce Don Juan de pacotille !* Cette forme de synecdoque porte le nom d'une figure rhétorique : l'antonomase.

[20] Je les respecte et ils ne sont pas qu'un **numéro de sécurité sociale**...
[Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

L'exemple ci-dessus contient une métonymie et plus précisément une synecdoque : *un numéro de sécurité sociale*. Le rapport sur lequel elle repose est celui du concret (« un numéro de sécurité sociale permettant des remboursement ») pour l'abstrait (« des gens qui n'ont pas d'importance en tant qu'individu »).

On peut, comme Lacan et le Littré ajouter d'autres catégories à cette liste non exhaustive, comme l'usage pour la chose, et le nom abstrait pour le nom concret (Lemaire, 1997 ; « Métonymie », Le Littré).

6.3.3.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA METONYMIE

Bien qu'elles soient moins nombreuses que celles consacrées à la métaphore, la métonymie a fait l'objet d'études. Mais ces dernières sont essentiellement consacrées à ses effets stylistiques, à la nature de son trope, à sa relation compliquée avec la métaphore et la synecdoque (Bonhomme, 2019 ; Baccino, 2002 ; Le Guern, 1973 ; Ruwet, 1975). Nous avons trouvé assez peu de sources relatives aux fonctions et aux intentions de la métonymie.

Les dénnotations engendrées par les métonymies peuvent être classées en fonction de leurs effets (Bonhomme, 2006). (1) L'effet individualisant se retrouve lorsqu'un nom propre est substitué à un nom commun. Il a pour but de limiter une dénnotation trop large du langage ordinaire. (2) L'effet diégétique résulte d'une canalisation de la représentation en fonction d'une perspective particulière. On le retrouve dans les métonymies reposant sur une condensation, une dynamisation, une concrétisation ou une dramatisation. (3) L'effet osmotique est présent lorsque la dénnotation mêle différents domaines. On le retrouve entre autres dans la spécialisation métonymique du temps. (4) L'effet amplifiant augmente l'ambiguïté. On le retrouve dans les synecdoques généralisantes. Ces effets peuvent être mis au service d'une communication efficace ou de la persuasion.

A. AU SERVICE DE LA COMMUNICATION

La métonymie est une figure fréquemment utilisée dans la vie de tous les jours car elle obéit à la nécessité d'économie et de pertinence qui caractérise la communication humaine (Lecolle, 2001). Elle est un moyen efficace de communiquer rapidement via l'expression concise d'un contenu dont la compréhension sera facilitée si les éléments du contexte sont aisément accessibles (Baccino, 2002).

B. AU SERVICE DE LA PERSUASION

La métonymie est une précision dénotative singularisant les pôles tropiques (Bonhomme, 2006). Elle permet à ce titre de souligner de manière subjective un aspect particulier de l'élément désigné (Buffon, 2002). Elle est une manière de s'approprier le réel et est en lien avec les attitudes énonciatives (Bonhomme, 2006 ; Bonhomme, 2009). Les métonymies sont une concentration de jugements de valeurs et ont donc un fort pouvoir de suggestion dont l'effet dépendra de l'impact direct des traits mis en exergue chez le récepteur (Bonhomme, 2009 ; Reboul, 1991).

6.3.3.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DE LA METONYMIE

La métonymie est une figure que l'on peut qualifier de faible, à tel point que sa nature tropique est parfois remise en question chez des chercheurs qui la réduisent à une simple dénomination ou une forme du sens commun (Ricoeur, 1975 ; Ruwet, 1975). Dans tous les cas, elle est une figure discrète à côté de laquelle on peut facilement passer sans que cela lui ôte pour autant son effet (Bonhomme, 2009).

Alors que la métaphore crée un autre monde, la métonymie repositionne ses éléments de base (Bonhomme, 2009). Elle est une forme de référencement indirect reposant sur une relation matérielle, causale ou conceptuelle entre deux expressions (Preminger et Brogan, 1993 ; Frass, 1997). Son interprétation passe par un trope qualitatif (contiguïté et inclusion) ; ce qui la lie intrinsèquement à l'implicite (Papafragou, 1996 ; Bonhomme, 2005).

Toutes les métonymies sont des formes d'implicite, mais certaines d'entre elles relèvent de l'implicite conventionnel, tandis que d'autres appartiennent à l'implicite non conventionnel.

Elles ne présentent pas toutes le même niveau d'indirection, selon qu'elles sont prédicatives ou référentielles (Stallard, 1993).

A. METONYMIE PREDICATIVE

La métonymie prédicative se caractérise par un même sens littéral partagé par les éléments de la figure. Dans l'énoncé *Quelles compagnies font la liaison Charleroi-Lyon ?*, *compagnies* est une métonymie des « avions » de cette compagnie. Le sens des deux termes est proche, ce qui donne à ce type de figure un caractère indirectionnel moindre. La métonymie prédicative se retrouve largement dans les énoncés impératifs et interrogatifs.

B. METONYMIE REFERENTIELLE

La métonymie référentielle repose sur un glissement de référence réel dans la mesure où le référent sous-entendu est différent du référent littéral. Dans l'énoncé, *Tu t'es déjà occupé du jambon-beurre là-bas ?*, le locuteur désigne « le consommateur qui a commandé un sandwich jambon-beurre », et non « du jambon et du beurre ». Cette métonymie repose sur la relation l'objet (le bien consommé) pour le maître (le consommateur). Ce type de métonymie est plus rare et plus indirect que la métonymie prédicative.

Tout comme pour les métaphores, les métonymies sont sujettes à la conventionnalisation et à devenir figées. Ce processus est une fois de plus à se représenter sous forme d'un continuum.

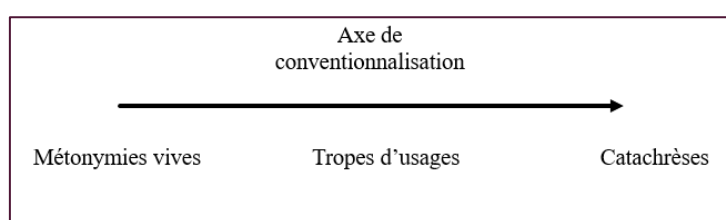


Figure 6. Axe de conventionnalisation de la métonymie

A une extrémité de l'axe de la conventionnalisation se trouvent les métonymies vives, résultats de créations personnelles et conversationnelles. Au milieu, on retrouve les « tropes d'usages » (Meyer, 1993) qualifiant les tropes assez prégnants pour que le locuteur ait conscience de parler de manière figurée mais trop banalisés pour avoir un effet réel sur le contexte. Les catachrèses se situent à l'autre extrémité de l'axe. Elles sont des métonymies figées constituées d'unités

lexicales conventionnalisées (Cortès, 1995). Leur interprétation ne passe plus par un trope, bien qu'on puisse retrouver leur trope originel via une analyse comme c'est le cas du *blaireau* pour se raser qui est une forme métonymique construite sur l'animal dont les poils étaient autrefois utilisés pour le fabriquer. Le processus de conventionnalisation arrive à son terme lorsque le sens métonymique d'un terme est repris dans un dictionnaire édité par une maison d'édition. Le terme est dès lors polysémique et le sens métonymique devient littéral (Papafragou, 1996). Nous pensons ici à une expression particulièrement à la mode chez les jeunes : *Ok Boomer*. Elle est un exemple intéressant de conventionnalisation d'une métonymie basée sur une relation événement (« boomer » qui renvoie au babyboom qui a eu lieu en Europe entre les années 1945-1960) pour la personne (les personnes nées pendant cette événement). « Ok Boomer » compte parmi les entrées du Wiktionnaire, et est définie de la manière suivante : « Phrase adressée à une personne de la génération baby-boom dans le but de se moquer d'elle ou l'ignorer, qui peut être traduite en français par *Cause toujours, babyboomer* »⁶. La connotation apportée par cette expression métonymique est clairement négative, et repose sur l'image négative et un peu ridicule que la jeunesse attribue parfois aux personnes appartenant à cette génération.

Si elles n'en sont pas très éloignées, les métonymies catachrétiques se distinguent des expressions idiomatiques dans la mesure où les mots employés dans la figure métonymique gardent leur sens premier, à l'inverse de ceux de l'expression idiomatique dont le sens compositionnel est différent du sens littéral (Lecolle, 2001).

6.3.3.5 CONCLUSIONS

Lorsqu'elle est prédicative, les éléments – sous-entendus et propositionnels – de la métonymie présentent un même sens littéral. Elle appartient donc à l'implicite conventionnel. Lorsqu'elle est référentielle, les éléments de la métonymie présentent des sens différents, mis en relation sur base d'une contiguïté ou d'une inclusion. L'interprétation demandera à l'interlocuteur de réaliser un trope basé sur les éléments du co(n)texte. Cette forme de métonymie appartient à l'implicite non conventionnel à condition qu'elle n'ait pas fait l'objet d'une conventionnalisation pouvant mener jusqu'à sa lexicalisation, lorsqu'elle est reprise dans des dictionnaires.

⁶ « Ok boomer », Wiktionnaire, https://fr.wiktionary.org/wiki/ok_boomer

Il est important à cette étape de préciser la limite entre les tropes illocutoires et la métonymie. Dans la littérature, on peut lire que la métonymie peut être une forme d'indirection, et appartenir aux figures d'influence (Bremond, 1970). Ainsi, lorsqu'un enfant entre dans une cuisine en déclarant qu'il a faim, il ne réalise pas un acte assertif, mais un acte directif, puisqu'il demande en réalité qu'on lui serve à manger. Dans le cadre de cette recherche, seules les métonymies n'impliquant pas de trope illocutoire seront considérées comme telles. Les métonymies permettant la réalisation d'un acte illocutoire autre que celui propositionnellement exprimé seront considérées comme des tropes illocutoires et analysées dans ce cadre.

6.3.4 PERIPHRASE

6.3.4.1 CARACTERISATION DE LA PERIPHRASE

La périphrase est « une figure dans laquelle on substitue au terme propre et unique (mot usuel ou nom propre) une expression imagée ou descriptive qui le définit ou l'évoque (« Périphrase », TLF).

[21] J'essaye d'avoir un échange équilibré avec mes congénères, mais la discussion que j'aurais souhaité constructive subit **les assauts incessants d'une personne (et de un(e) ou deux acolytes) qui s'exprime(nt) comme une hyène hurlante** [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_Pierre du Rhin].

Dans l'exemple-ci-dessus, la périphrase *les assauts incessants d'une personne (et de un(e) ou deux acolytes qui s'exprime(nt) comme une hyène hurlante* est un détour imagé pour désigner « l'agressivité de Suzanah », une interlocutrice particulièrement énervée et virulente. Comme on peut le voir, la périphrase permet au locuteur d'imager son propos – notamment via l'utilisation d'une comparaison (*comme une hyène hurlante*) – et ainsi de la connoter.

La périphrase en tant que figure doit être distinguée de son homonyme grammatical qui caractérise un groupe de mots dont on se sert dans les langues à tendance analytique, pour exprimer un seul signifié (« Périphrase », TLF). En français, la périphrase grammaticale se retrouve essentiellement dans les groupes constitués par l'auxiliaire « aller », les éléments aspectuels et modaux (« en train de »), et les semi-auxiliaires diathétiques accompagnés d'un verbe infinitif (« Je vais manger ») (Liere, 2011). Les termes « périphrase » et « circonlocution » sont de parfaits synonymes – le premier provenant du grec et le second du

latin – et signifient à proprement parler « tourner autour ». Tandis que la circonlocution est davantage utilisée pour qualifier le phénomène grammatical, la périphrase qualifie, elle, la figure rhétorique qui consiste à remplacer le mot propre par une expression détournée désignant la même réalité (Bacry, 1992).

La périphrase comme figure a très longtemps été perçue comme ampoulée, et caractérisée par une opulence excessive et un maniérisme ostentatoire, comme en atteste la définition de Fontanier selon laquelle la périphrase exprime d'une manière détournée, étendue et ordinairement fastueuse, une pensée qui pourrait être rendue d'une manière directe, et en même temps plus simple et plus courte (Locatelli, 2015 ; Fontanier, 1821, éd. 1968). Cette réputation est entre autres liée à son utilisation très (trop) largement répandue à l'époque de la préciosité. Nombre de ces formules nous sont arrivées, notamment via la raillerie que Molière en a faites dans son œuvre : « conseiller des grâces » pour le miroir, « commodités de la conversation » pour les fauteuils, ... En tant que langage surcodé, la périphrase est l'occasion pour un groupe social de manifester son identité (Murat, 1982). Si les Précieuses appréciaient particulièrement cette figure, il en a été de même pour les poètes symbolistes qui y voyaient un outil de suggestion permettant de dépasser le statisme du mot ordinaire (Locatelli, 2015).

La périphrase est donc un surcodage qui se caractérise par son non-codage, son expansion (syntaxique) et la relation d'équivalence entre les deux expressions (Murat, 1982).

A. NON-CODAGE

Contrairement au mot ordinaire qui est dans la dénomination et implique un présupposé référentialiste stable et récurrent, la périphrase est dans la désignation et propose un mode d'accès au référent non conventionnel dépendant de l'actualisation discursive (Magri, 2018). Le non-codage souligne l'aspect conversationnel de cette figure.

B. EXPANSION

L'expansion qualifie particulièrement bien la périphrase en tant que détour désignatif (Bonhomme, 2005). Elle est syntaxique puisque l'expression périphrastique est généralement plus étendue, plus développée et plus complexe que l'expression qu'elle remplace. Il revient au récepteur de retrouver l'expression simple qui se cache derrière, tâche dans laquelle il se trouve souvent aidé par le contexte dans lequel elle apparaît (Bacry, 1992). Cette expansion est

également sémantique, puisque la périphrase est un instrument de suggestion et de prolifération sémantique (Longin, 1991 ; Buffon, 2002). Cette figure désigne une réalité (personne, objet, événement, idée, ...) sans la nommer précisément mais en indiquant certaines caractéristiques via une image, une description etc. (Bacry, 1992, Colignon et Bertier, 1989). Elle conjoint énonciation et référenciation en donnant à voir – via les choix lexicaux et leur composante idéologique inhérente - un référent de manière subjective (Wahl, 2016). Elle choisit de nier les prédicats qui ne conviennent pas à l'opération de suggestion, de définition ou de nomination (Locatelli, 2012). Comme on peut aisément le voir, désigner un chien comme « le meilleur ami de l'homme » ou comme « un encrotteur de platebandes » ne laisse pas transparaître la même vision de l'animal.

C. RELATION D'EQUIVALENCE ENTRE LES DEUX EXPRESSIONS

La périphrase est une forme de reformulation synonymique enrichissante au sein de laquelle un seul mot se voit remplacé par un groupe de mots de sens équivalent (Hamon, 2005). Si le nom remplacé est ordinaire, il est caractérisé en compréhension via la sélection d'un ou plusieurs caractères pertinents différentiels. S'il s'agit d'un nom propre, il est décrit de manière univoque sous un point de vue particulier donnant lieu à une figure de style nommée pronomination : « Le président des Français » pour Macron (Murat, 1982 ; Fontanier, 1821, éd. 1968 : 362).

La périphrase est une synonymie cognitive, une co-référence qui trouve sa confirmation, sur le plan de l'expression, dans les associations paradigmatiques, et sur le plan du discours, dans les associations syntagmatiques (Locatelli, 2012).

6.3.4.2 CONSTRUCTION DE LA PERIPHRASE

La périphrase a peu attiré l'attention des rhétoriciens ces dernières années et cela peut s'expliquer entre autres par le fait que cette figure n'a pas de propriétés structurelles autonomes et est souvent effacée par les effets rhétoriques des figures – métaphores, synecdoques, euphémisme et hyperbole – avec lesquelles elle se combine : *le roi des animaux, l'homme le plus mesquin du monde, le sommeil sans lendemain, ...* (Murat, 1982 ; Coltau, 2019 ; Bacry, 1992)

Au niveau formel, cette figure repose sur une extension syntagmatique d'un mot à un système de propositions. La comprendre revient à repérer le syntagme étendu – entre autres via un ralentissement de la dynamique phrasique – et à comprendre en quoi il est remarquable (Noille, 2014). L'expansion de la périphrase peut être le résultat d'une simple combinaison nominale (*L'homme de ma vie*), de propositions entières (*L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*), voire même de plusieurs phrases quand elle ne remplace pas un seul mot mais une formule plus étendue (Bacry, 1992).

Au niveau sémantique, la périphrase est une forme d'interpolation mobilisant un savoir hors contexte qui peut être encyclopédique, culturel, littéraire ou même expérientiel (Noille, 2014). Elle compte donc parmi les formes de l'allusion. Ainsi, la célèbre périphrase de Harry Potter *Celui dont on ne doit pas prononcer le nom* relève dans le roman du culturel puisqu'elle caractérise un personnage connu et redouté dans le monde fantastique des magiciens, tandis qu'un énoncé comme *la fille de vous savez qui* relève de l'expérientiel, puisque son interprétation demandera à l'interlocuteur de faire appel à son expérience commune avec le locuteur.

6.3.4.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA PERIPHRASE

La périphrase est une figure complexe qui évite de dire tout en soulignant, vise autant l'amplification que l'atténuation, et joue sur les affects et les effets de sens (Noille, 2014). Ces caractéristiques en font un instrument utile dans les champs de l'esthétique, du cognitif, de l'euphémisme, de la persuasion, et du ludique.

A. AU SERVICE DE LA GESTION RELATIONNELLE DE LA COMMUNICATION

(1) Périphrase euphémique

La périphrase est une manière de parler dans laquelle la pensée est exprimée de manière indirecte (Manole, 1998). C'est une forme d'indirection qui dilue le signifié dans le signifiant, et est essentiellement utilisée dans le politiquement correct et la bienséance (Dumarsais, 1730, éd. 2011 ; Muntéano, 1953 ; Jamet, 2010 ; Cotlau, 2019). Sa présence impliquant l'absence du terme propre, la périphrase est utilisée – généralement sous des formes conventionnalisées – pour nommer l'innommable ou l'indicible ; raison pour laquelle Barthes la lie à l'évitement

d'un tabou (Murat, 1982 ; Barthes, 1970). Elle est parfois confondue avec l'euphémisme dans le classement des figures du politiquement correct (Volkoff, 2001).

La périphrase peut servir à adoucir une réalité pénible, elle peut également s'avérer très utile pour envelopper les idées basses ou peu honnêtes (Muntéano, 1953). Elle peut donc être au service de la conversation, mais à des fins malhonnêtes.

(2) Périphrase ludique

En tant que structure privilégiée des énigmes, la périphrase entretient également des liens avec le jeu et l'humour : *Je suis un homme d'une trentaine d'années connu sur la scène culturelle pour [...] Qui suis-je ?* (Bacry, 1992). Le jeu et l'humour sont au service de la gestion relationnelle de la communication, puisqu'il crée un sentiment de connivence qui valorise la face positive de l'interlocuteur amené à décoder et à interpréter.

B. AU SERVICE DE LA COMMUNICATION

(1) Périphrase esthétique

La périphrase est liée à l'éloquence et l'esthétisme (Noille, 2014). A tel point que cette figure coutumière de la préciosité et qualifiée de « luxe de paroles » par Fontanier est parfois considérée comme gratuite et purement ornementale (Fontanier, 1821, éd. 1968 ; Murat, 1982 ; Bacry, 1992). L'utilisation des périphrases peut donc reposer sur le plaisir de dire la même chose plus éloquentement, de manière plus puissante qu'avec le mot propre (Bacry, 1992). Cette marque d'un haut langage stigmatisé est souvent une cible privilégiée de l'ironie et de la satire (Wahl, 2016).

La périphrase peut également s'avérer d'une utilité pratique dans l'écriture car elle est un bon moyen d'éviter les répétitions via la création de nouvelles formules d'appellation (Bacry, 1992 ; Locatelli, 2012).

(2) Périphrase cognitive

Si en poésie la périphrase peut servir à l'obscurcissement d'une expression, elle peut également être mise au service de la référenciation dans le discours (Locatelli, 2012). Dans ce cas, elle est

de nature cognitive, bien qu'elle présente souvent également une motivation textuelle et une visée argumentative (Wahl, 2016). Elle peut ainsi servir la recherche d'une plus grande clarté ou résulter d'une nécessité (Dumarsais, 1730, éd. 2011). Elle est alors claire et désigne sans ambiguïté la réalité qu'elle vise (Bacry, 1992). Lorsqu'elle est nécessaire, la formule périphrastique désigne une réalité qui n'a pas d'autre nom parce qu'il s'agit d'une réalité nouvelle ou parce que le locuteur ne le connaît pas.

C. AU SERVICE DE LA PERSUASION

La périphrase exprime un point de vue subjectif sur le référent, et est donc en lien avec la posture énonciative et la persuasion (Wahl, 2016). D'une part, elle est utilisée pour exprimer une inadéquation entre l'idée à exprimer, les outils mis à disposition par la langue et la conception qu'en a le locuteur. Cette inadéquation interdit l'utilisation de l'expression courante jugée trop pauvre et inadéquate (Locatelli, 2012). D'autre part, la périphrase souligne un aspect particulier de la réalité qu'elle désigne, et la connotation qu'elle importe est une part essentielle des effets qu'elle produit (Bacry, 1992). En ce sens, la périphrase feint d'être une dénomination accessoire alors qu'elle est la partie principale de ce qui est à décrire (Noille, 2014).

6.3.4.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DE LA PERIPHRASE

La périphrase est une figure de substitution par extension de la dénomination immédiate (Magri, 2018). On parle d'une figure *in absentia* – puisque le terme propre n'est pas présent – et donc d'une forme d'allusion (Morier, 1961 ; Murat, 1982). La version *in prasentia* de la périphrase est la paraphrase, qui est comme elle un processus de nomination du référent par une opération de substitution extensive (Martin, 1983). Mais tandis que la paraphrase propose une substitution du sens, la périphrase l'impose par son caractère substitutif (Magri, 2018).

[22] pour le défaut de parole... je sais pas comment expliquer ca ressemble a **qqun de tres tres emeche effet bouche pateuse et parone monocorde et ralentie...**[Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

Dans l'exemple ci-dessus, la paraphrase s'exprime à travers *qqun de tres tres emeche effet bouche pateuse et parone monocorde et ralentie*. Elle souligne la non-adéquation de l'expression *defaut de parole* pour qualifier l'état dans lequel est la locutrice, et repose sur une

comparaison introduite par *ressemble*. Les deux éléments étant présents, il s'agit d'une forme conventionnelle.

Les éléments dits et sous-entendus de la périphrase appartiennent au même champ sémantique. Tout comme dans la métonymie, la relation qui les unit est celle du voisinage, de la contiguïté. Les périphrases reposent d'ailleurs très largement sur des structures synecdochiques explicitantes. En effet, comme la synecdoque, la périphrase procède par focalisation sur une propriété incluse dans la compréhension sémique du terme, à l'exclusion des autres (Murat, 1982).

Tout le monde s'accorde sur le fait qu'elle est une figure, pourtant la périphrase suscite un consensus mou quant à la nature de son trope, qui peut être analysé aussi bien comme un écart que comme une substitution (Noille, 2014). Lorsqu'elle est considérée comme une substitution, elle remplace un mot (codé) par un syntagme (non codé) synonymiques, et donc codénotatifs (Murat, 1982). Contrairement aux autres tropes qualitatifs (métaphore ou métonymie), la périphrase n'est pas à prendre au sens propre mais ne comporte pas non plus de sens figuré.

Encore plus que les autres figures de la langue, la périphrase a une forte tendance à la conventionnalisation au moins sociolectale (Wahl, 2016). A cause de son faible rendement sémantique interne, elle repose très souvent sur des métaphores usées, lexicalisées ou en voie de lexicalisation : *Les hommes du feu* pour les pompiers (Murat, 1982) .

6.3.4.5 CONCLUSIONS

La nature implicite de la périphrase est difficile à définir. D'un côté, on peut considérer que la périphrase repose sur un trope. Elle est alors une figure *in absentia* ; et elle est apparentée à l'implicite non conventionnel. D'un autre côté, on peut considérer que, les deux expressions étant synonymiques, la codénotation à laquelle elles aboutissent ne représente pas un véritable trope. La périphrase serait alors uniquement une figure de la dénotation et ne relèverait pas de l'implicite non conventionnel. Dans le cadre de la présente étude, la périphrase est reprise dans les figures de la connotation et ne compte pas parmi les formes de l'implicite non conventionnel.

6.3.5 ALLUSION

6.3.5.1 CARACTERISATION DE L'ALLUSION

L'allusion est une figure délicate à aborder car très peu d'auteurs s'y sont consacrés (Irwin, 2001). Lorsque c'est le cas, cette figure est largement abordée en tant que forme littéraire (Cuvillier, 2010 ; Mathieu-Castellani, 1984 ; Saudan, 1982) ou publicitaire (Moirand, 2007 ; Revaz, 2006), ou dans des études en lien avec les difficultés récurrentes qu'elle pose en traduction (Wecksteen, 2010 ; Leppihalme, 1997). Mais elle est rarement traitée dans une approche pragmatique comme c'est le cas ici.

La notion d'allusion qualifie des réalités très variées, à tel point qu'il est difficile de faire la liste des phénomènes susceptibles de se charger d'un potentiel allusif (Wecksteen, 2010). Globalement, elle est une figure consistant à évoquer, sans les nommer explicitement, des personnes, des événements, des faits ou des textes supposés connus (Van Gorp, 2005).

A. ASSOCIATIONS ALLUSIVES

L'interprétation d'une allusion repose sur l'activation par associations de connaissances. Ces associations peuvent être floues, puisqu'il est possible de ressentir une allusion sans la cerner exactement, en se référant uniquement aux valeurs qui lui sont accordées et dont on a oublié l'origine (Moirand, 2007). En revanche, elles nécessitent de posséder les connaissances encyclopédiques, culturelles ou mémorielle adéquates pour être réalisées. Le rapport entre le dit et le non-dit reste parfois énigmatique, sa nature pouvant être la ressemblance, mais également le contraste ou l'opposition (Mathieu-Castellani, 1984).

Les connaissances sur lesquelles repose l'allusion sont de différentes natures. Fontanier distingue l'allusion historique, l'allusion mythologique, l'allusion morale en lien avec les mœurs, les usages et l'opinion, et l'allusion verbale qui consiste en un simple jeu de mots ne faisant pas référence à un contexte socio-culturel (Fontanier, 1821, ée. 1968) comme dans l'exemple ci-dessous.

[23] je fais de l'acquagym, avec l'hôpital de jour... c'est sympa, **ça évite de rouiller**, lol, même si c'est dur physiquement... [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

Le jeu de mots contenu dans l'exemple ci-dessus est *ça évite de rouiller*. Il repose sur la présence simultanée des deux significations du verbe « rouiller ». Ce verbe peut vouloir dire, soit « Faire perdre à quelqu'un la souplesse de son corps, émousser l'esprit faute d'exercice » (il est dans ce cas une forme de métaphore lexicalisée), soit, « produire de la rouille à la surface d'un métal ferreux, d'un objet en fer » (ce qui est généralement le résultat d'un contact avec l'eau qui est l'élément déclencheur de l'activation simultanée des deux significations) (« Rouiller », Larousse). Comme on peut le voir, le jeu de mot est purement linguistique puisqu'il ne renvoie à rien d'autre qu'aux unités linguistiques de la phrase.

Dans le cadre de cette étude, nous distinguerons trois types d'allusions : encyclopédique, culturelle ou mémorielle. Les allusions en lien avec le savoir renvoient à des connaissances encyclopédiques ou culturelles.

- (1) Lorsqu'elles sont encyclopédiques, elles ont trait à l'histoire, la mythologie, la politique et la littérature. Ce sont ces associations que l'on retrouve majoritairement dans les allusions littéraires.
- (2) Lorsqu'elles sont culturelles, elles ont trait à l'identité culturelle - en tant que l'ensemble des références culturelles par lequel une personne ou un groupe se définit, se manifeste et souhaite être reconnu (Sow, 2009). Elles sont des éléments de lien culturel qui transmettent un sens allant au-delà de celui des mots employés (Leppihalme, 1997).
- (3) Lorsqu'elles relèvent de la mémoire, les allusions font « implicitement référence à un ou plusieurs faits particuliers connus de certains des protagonistes de l'échange verbal et d'eux seuls, ce qui établit entre eux une certaine connivence » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1986: 46). Les allusions mémorielles renvoient à un champ de connaissances très limité, réduit à l'expérience personnelle et partagée des interlocuteurs.

B. PUBLIC CIBLE DE L'ALLUSION

Si les énoncés porteurs d'allusion restent compréhensibles pour les interlocuteurs non initiés, ils réservent en revanche leur surplus ou leur véritable sens à ceux qui ont les clés de leur compréhension. En fonction du public auquel elle s'adresse et de l'intention dans laquelle elle est utilisée, l'allusion présente un caractère élitiste, commun ou privé.

- (1) L'allusion élitiste repose sur des connaissances partagées entre interlocuteurs cultivés et lettrés. Elle n'a pas pour objectif d'être comprise par la majorité et est une marque de

connivence intellectuelle. On y trouve souvent des associations mythologiques, historiques et politiques (Ballard, 2003).

(2) L'allusion que nous appelons « commune » est celle que l'on retrouve le plus souvent dans la presse et a pour objectif d'être comprise par le plus grand nombre. Elle peut, elle aussi, être littéraire ou culturelle et fait souvent intervenir des proverbes, des titres de films, des titres ou extraits de chansons populaires, des titres ou extraits d'œuvres littéraires ou de bandes dessinées, des formules figées et des slogans publicitaires (Revaz, 2006).

(3) L'allusion que nous nommons « privée » fait appel aux connaissances partagées par certains interlocuteurs. Elle peut être contextuelle ou reposer sur l'expérience commune des interlocuteurs ou d'une partie d'entre eux.

Etant donné qu'elle fait appel à un bagage de connaissances présupposées communes (Irwin, 2001), l'allusion stylistique n'est jamais certaine d'être identifiée et n'est pas toujours comprise avec la même profondeur par tous les locuteurs (Lederer, 2004). Mais comme nous le voyons ici, elle n'en a pas toujours l'intention.

C. ALLUSIONS STYLISTIQUE ET TROPIQUE

Dans le cadre de cette étude, nous distinguerons deux types d'allusion. D'une part, l'allusion stylistique consiste à laisser transparaître le dire de l'autre à travers son propre dire et à l'enrichir des connotations qui lui sont associées. D'autre part, l'allusion tropique substitue un sens à un autre via un phénomène d'évocation.

(1) Allusion stylistique

Lorsque l'allusion est stylistique, elle introduit le dire d'un autre au sein du discours et se caractérise par la manière implicite dont elle le fait. Elle est une imitation plus ou moins fidèle d'un énoncé/texte plus ou moins connu qui s'insère dans un nouveau cadre contextuel. Elle repose sur des connaissances partagées par les interlocuteurs, et a pour objectif de donner une profondeur au sens, et de créer une connivence et un sentiment d'appartenance à un groupe partageant les mêmes références (Ballard, 2003).

L'aspect implicite de l'allusion la distingue de la citation et de la référence. Une citation est définie comme toutes « paroles, ou phrase, passage, texte empruntés à un auteur et que l'on reproduit textuellement, de vive voix ou par écrit, pour illustrer, éclairer ou appuyer ce que l'on veut dire » (« Citation », TLF). Codifiée et explicite, la citation se soumet au texte qu'elle cite, ce qui n'est pas le cas de l'allusion. La citation est accompagnée de références, c'est-à-dire « des indications précises permettant de retrouver la source (auteur, texte, passage) que l'on cite ou dont on s'inspire, et où l'on peut trouver un complément d'information » (« Référence » TLF). Les références accompagnent une citation et « l'asservit » au texte d'origine duquel elle ne peut dès lors plus s'éloigner, contrairement à l'allusion.

[24] Comme dit Einstein, (de mémoire si je ne me trompe pas) Ne fais rien contre ta conscience même si l'état te le demande' [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessus, les références en conversation sont moins complètes que celles que l'on trouve en littérature, mais ont ce même rôle de soumettre le dire à la citation d'origine. Ce mécanisme est d'ailleurs confirmé par *de mémoire si je ne me trompe pas*, proposition par laquelle le locuteur reconnaît que tout manquement à la citation d'origine serait une erreur.

L'allusion stylistique peut être littéraire ou non (Irwin, 2001) :

- (1) Lorsqu'elle est littéraire, l'allusion permet d'activer simultanément deux textes, et cette activation repose sur la création de patterns intertextuels pouvant être de différentes natures (Ben-Porat, 1973). L'allusion littéraire fait partie des marques de liaison intertextuelle (Wecksteen, 2010). L'intertextualité est une notion introduite par J. Kristeva et développée par R. Barthes (J. Kristeva, 1969 ; Barthes, 1973). Elle repose sur le principe qu'un texte est toujours un intertexte dans lequel d'autres textes sont présents sous des formes plus ou moins reconnaissables. Notons que l'intertextualité n'est pas toujours consciente et voulue. On la retrouve souvent en poésie dans des références implicites, formelles ou sémantiques, à des œuvres majeures. L'allusion littéraire peut porter sur des éléments linguistiques précis comme des reprises syntaxiques typiques de tel ou tel auteur incontournable ou sur des éléments plus larges comme la forme poétique (le choix d'un sonnet peut être vu comme une forme d'intertextualité et une allusion littéraire à Pétrarque [Irwin, 2001]). Nous ne nous

attarderons pas ici sur ce genre d'allusions qui concernent exclusivement, comme leur nom l'indique, la littérature qui ne fait pas l'objet de la présente étude conversationnelle.

- (2) Les allusions non littéraires sont qualifiées de discursives. Lorsqu'elle est discursive, l'allusion insère un dire étranger au sein d'un discours. Elle se situe alors entre l'imitation (par le recours au déjà dit) et l'invention (par le nouveau contexte d'énonciation) (Wecksteen, 2010). Elle est une forme de référence implicite dans laquelle on perçoit un rapport avec un énoncé original et entraîne le récepteur (initié) dans un processus de recréation destiné à retrouver le sens caché pour accéder à une compréhension plus profonde (Genette, 1982 ; Mathieu-Castellani, 1984 ; Leppihalme, 1997).

[25] courage miss [RETOUR] **avec le temps va tout s'en va...** [RETOUR] Mais il faut du temps [Santé_Autres drogues et dépendances_ Je vais craquer!!!!!!!!!!!!Hero quand tu nous tiens!!!!_laptitediva]

L'exemple ci-dessus est une allusion stylistique se référant de manière implicite à la chanson « Avec le temps » de Léo Ferré. Comme on peut le voir, le contenu du message est accessible sans compréhension de l'allusion, mais est amputé de la mélancolie qui accompagne le refrain de la chanson et des connotations dont elle est porteuse.

(2) Allusion tropique

L'allusion tropique est une figure d'expression qui consiste à « faire sentir le rapport d'une chose qu'on dit avec une autre qu'on ne dit pas, et dont ce rapport même éveille l'idée » (Fontanier, 1821, éd. 1968). Elle évoque une chose sans la dire explicitement, au moyen d'une autre qui y fait penser, et se définit par le principe même d'accès indirect et non immédiat au sens (Buffon, 2002 ; Wecksteen, 2010).

Etant donné qu'elle consiste à présenter un sens pour en faire entendre un autre, l'allusion regroupe les figures locales liées à l'indirection sémantique et reposant sur un trope qualitatif : la métaphore et la métonymie (Dumarsais, 1730, éd. 2011 ; Leddy, 1992 ; Saudan, 1982). Cette modification du sens – à laquelle n'auront accès que les interlocuteurs en possession des clés cognitives nécessaires – mène parfois à la modification de l'acte illocutoire posé.

[26] J'essaye d'avoir un échange équilibré avec mes congénères, mais la discussion que² j'aurais souhaité constructive subit les assauts incessants **d'une personne** (et de un(e) ou deux acolytes) qui s'exprime(nt) comme une hyène hurlante. Chaque message contient son lot d'injures, de phrases en CAPITALES et d'écriture grasse. [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_Pierre du Rhin]

[27] On va "supposer" que "la personne" serait ..mon pseudo ?? [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_Suzanah]

L'allusion ci-dessus repose sur le terme *personne* qui est une figure métonymique, plus précisément une synecdoque (le général pour le particulier). Le locuteur fait semblant de parler d'une *personne* – c'est-à-dire d'un « être humain sans distinction de sexe » (« Personne », Larousse). Mais, via la production d'un énoncé sous-informatif, il parle indirectement d'un interlocuteur en particulier, Suzanah. Cette hypothèse est vérifiée par la réponse de Suzanah qui relève ironiquement l'allusion réalisée : *on va « supposer » que « la personne » serait ..mon pseudo ??* Le locuteur ciblé ne peut être reconnu qu'en connaissance du contexte, et donc de connaissances mémorielles. Si la non-compréhension de l'allusion n'empêche pas une construction de sens, elle interdit la compréhension de l'acte illocutoire réalisé ; en l'occurrence, celui de la critique (acte directif) et non de la plainte (acte expressif).

Si l'allusion peut porter sur un seul terme comme c'est le cas ci-dessus, elle peut aussi porter sur l'ensemble de l'énoncé. Vu la nature de la figure étudiée, l'exemple ci-dessous est forgé.

[28] Imaginons un début de repas rassemblant une dizaine d'amis. Georges fait part à l'assemblée de son inquiétude sur le retard de l'un des convives, Robert. Ce à quoi un autre convive, Louis, répond : « Espérons qu'il ne devait pas passer à la pharmacie avant de nous rejoindre ». [Exemple forgé]

L'énoncé formulé par Louis présente un sens explicite et compréhensible, mais suffisamment peu pertinent pour amener les interlocuteurs à se mettre en quête d'un autre sens, implicite. Or, ce sens n'est accessible que si l'on sait que des années auparavant, Georges et Louis étaient déjà en train d'attendre Robert pour une soirée entre amis, quand Robert, après avoir pris de puissants tranquillisants pour soigner sa phobie de l'avion, s'était endormi au volant et avait embouti (sans dommages graves) la vitrine d'une pharmacie. Pour l'interlocuteur en possession de cette clé d'interprétation, le sens dénoté de l'énoncé devient : « Robert a peut-être fait quelque chose d'un peu idiot et imprudent et s'est encore mis dans une situation abracadabrante qui expliquerait son retard ». On peut parler d'une métonymie (le lieu pour l'action). La substitution de sens aboutit à un changement d'acte illocutoire. L'acte illocutoire de l'énoncé

explicite est l'inquiétude, alors que celui réalisé par l'énoncé implicite est une forme d'humour communément appelé une *Private Joke*. Tout comme c'est le cas pour l'allusion stylistique, la version explicite de l'allusion tropique se rapproche de la référence. Ainsi, Louis aurait pu faire une référence explicite (« Ça me rappelle la fois où Robert... ») à cette histoire de pharmacie et de tranquillisants. Cela aurait eu pour effet de rendre l'énoncé explicite et accessible à tous les interlocuteurs présents. Notons que plus le sens explicite d'un énoncé allusif est pertinent – c'est-à-dire porteur d'un sens adapté au contexte d'énonciation –, plus la figure allusive sera discrète, et donc réussie.

6.3.5.2 CONSTRUCTION DE L'ALLUSION

A. ALLUSION STYLISTIQUE

Lorsque l'allusion est stylistique, elle insère un dire étranger dans un nouveau dire. Elle peut être catégorisée en fonction de son degré de fidélité à l'énoncé/texte source (Antoine, 1998). On parlera d'allusion primaire lorsque l'élément source est donné dans son intégralité, sous sa forme canonique ou avec des modifications moindres comme l'ajout d'un adjectif ou une substitution de déterminant. Ce type d'allusion se rapproche de la citation implicite. L'allusion secondaire est plus opaque car plus travaillée dans la mesure où la forme canonique a été modifiée.

Les opérations linguistiques de l'allusion sont généralement l'adjonction (*Le silence est d'or noir*), la suppression ou la substitution (*Impossible n'est pas Grec*). Les allusions présentent des marques aidant à leur repérage. Elles sont de différentes natures (Revaz, 2006 ; Wecksteen, 2010) :

- (1) Phonique, rythmique. Les allusions reposent souvent – la plupart du temps lorsqu'il s'agit de titres de presse – sur une ressemblance phonique et/ou rythmique (*Orange méthodique*)
- (2) Syntaxique. La structure syntaxique de l'énoncé d'origine sert de patron aux énoncés allusifs (*L'homme qui murmurait à l'oreille des ministres*)
- (3) Sémantique. L'allusion peut reposer sur l'antonymie lorsqu'elle substitue un élément par son antonyme ou inverse la forme positive de l'énoncé source en forme négative et vice versa (*l'argent fait le bonheur*)

- (4) Typographique. L'italique ou les guillemets sont des marqueurs de connotation autonymique permettant de se distancier du terme utilisé. En tant qu'autonymique, et faisant donc allusion à son propre emploi, cette connotation est allusive (Kerbrat-Orecchioni, 1977 : 129)

Il se peut également qu'il n'y ait pas de marqueur externe. Dans ce cas, c'est l'écart qui sera analysé au niveau du style ou du registre.

B. ALLUSION TROPIQUE

Lorsque l'allusion est une figure d'expression, elle est une macrofigure qui se réalise à travers toutes les figures reposant sur un trope sémantique qualitatif. C'est le cas de la métaphore et de la métonymie (Schegloff, 1996). Ainsi, la métaphore est une allusion via un transfert de dénomination fondée sur une similitude tandis que la métonymie en est également une mais sur base d'un rapport de contiguïté (Frigerio, 2004). Dupriez parle à ce sujet d'allusions métaphorique, métonymique, synecdochique, allégorique et catachrétique (Dupriez, 2003). La synecdoque – considérée ici comme une forme de métonymie particulière puisque fondée sur un rapport d'appartenance plus que de contiguïté – est parfois considérée comme l'une des figures principales de l'allusion (Mathieu-Castellani, 1984). L'allusion se réalise également dans la périphrase qui exprime d'une manière détournée, étendue et ordinairement fastueuse une pensée qui pourrait être rendue d'une manière directe (Fontanier, 1821, éd. 1968).

6.3.5.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE L'ALLUSION

Les allusions sont en lien avec la création de connivence et la persuasion.

A. AU SERVICE DE LA COMMUNICATION

Les allusions reposent sur une sélection des interlocuteurs qui seront outillés ou non pour comprendre le surplus ou le changement de sens. A ce titre, son utilisation crée un sentiment de connivence entre interlocuteur initiés (Ballard, 2003). D'ailleurs, les allusions sont souvent en lien avec l'humour ; auquel cas, l'effet humoristique résulte souvent du décalage entre la perception d'un interlocuteur initié et celle d'un non initié (Leppihalme, 1997 ; Antoine, 1998).

B. AU SERVICE DE LA PERSUASION

En persuasion, les allusions stylistiques sont une forme d'éclairage que l'énonciateur donne aux objets de son discours à travers des traces de la représentation qu'il se fait des univers de croyances, de connaissances et d'expériences du destinataire (Moirand, 2007). Elles sont une forme de subjectivité qui peut être mise au service de la persuasion. Nous pensons par exemple au célèbre titre de Zola dans l'affaire Dreyfus, « J'accuse », utilisé encore aujourd'hui dans les discours dénonçant l'oppression d'un innocent sous le regard de tous.

6.3.5.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DE L'ALLUSION

De manière générale, les allusions entretiennent un lien étroit avec la présupposition puisqu'elles comptent parmi leurs présupposés la présence, chez l'interlocuteur, des bagages nécessaires à sa compréhension. Ces bagages peuvent n'être présents que chez certains des interlocuteurs, ce qui établit une sélection des destinataires ; l'énoncé explicite s'adressant à tout le monde, et l'énoncé implicite – résultat d'un trope ou de l'ajout d'une connotation – s'adressant, lui, à un public restreint.

A. ALLUSION STYLISTIQUE

L'allusion stylistique ne joue pas sur le sens propre et le sens figuré mais sur le sens dénoté et le sens connoté (Mathieu-Castellani, 1984). Le sens dénoté est le produit de l'interprétation des éléments permanents du sens d'un mot, tandis que le sens connoté est la signification affective d'un terme qui n'est pas commune à tous les communicants et s'ajoute aux éléments permanents du sens du mot (« connotation », TLF). Il n'y a donc pas modification du sens, mais un enrichissement par des idées accessoires via la convocation d'un fragment de discours étranger et avec lui, d'une parcelle d'un arrière-plan idéologique (Mathieu-Castellani, 1984). L'allusion colore le discours. Sa non-perception n'empêche pas la compréhension du message mais l'amoindrit puisqu'une partie du sens reste inaccessible (Leppihalme, 1997).

Comme de nombreux phénomènes conversationnels, l'allusion stylistique est sujette à la conventionnalisation. On dira qu'elle est devenue un cliché lorsque le corpus de croyance, d'usages et d'informations auquel elle renvoie a perdu de sa vitalité (Mathieu-Castellani, 1984). On parle alors d'allusions stéréotypées qui regroupent les allusions mortes, et les allusions verbales basées sur les proverbes et les clichés (Leppihalme, 1997).

B. ALLUSION TROPIQUE

Comme leur nom l'indique, les allusions tropiques reposent sur un trope sémantique qui bouleverse la hiérarchie des sens pour les interlocuteurs en possession des connaissances suffisantes pour réaliser les associations nécessaires à une compréhension correcte et complète du dire (Irwin, 2001 ; Michel Leddy, 1992). Cette substitution des sens peut déboucher sur une modification de l'acte illocutoire réalisé, et par là-même de l'intention perlocutoire. Dans cette acception, le concept d'allusion regroupe toutes les figures reposant sur un trope sémantique de qualité ; à savoir, la métonymie, la comparaison, la métaphore et la périphrase. Dans un souci de clarté et afin de nous assurer que plusieurs figures ne renvoient pas à une réalité identique, nous limiterons ici le concept d'allusion à tous les tropes sémantiques non conventionnels – métaphores et métonymie – reposant sur une association de connaissances encyclopédiques, culturelles ou mémorielles. Un trope sémantique sera donc jugé allusif ou non, en fonction de la nature des connaissances sur lesquelles il s'appuie. Si ces dernières sont uniquement en lien avec les connaissances linguistiques relatives au comparant, le trope sémantique ne sera pas considéré comme allusif.

Dans le cadre de cette étude, nous considérerons comme conventionnelles les allusions reposant sur des références incomplètes, qui sont une forme de métonymie.

[29] Malheureusement un livre ne constitue pas une référence sérieuse lors d'un débat scientifique (peu importe son auteur), car n'importe qui peut publier sans que le contenu ne soit contrôlé (**regardez les frères Bogdanov**)

Dans l'exemple ci-dessus, la référence est présente dans *les frères Bogdanov*. Elle est incomplète puisqu'on y retrouve les personnes de référence (« les frères Bogdanov »), mais pas l'objet de référence (« leurs publications scientifiquement contestées »). La référence est une métonymie concrétisante reposant sur la relation « l'auteur » pour « l'œuvre », et est une forme de sélection des interlocuteurs puisqu'elle s'appuie sur leurs connaissances présupposées pour être complétée. Les interlocuteurs ne connaissant pas les frères Bogdanov et leur sulfureuse réputation scientifique ne pourront pas comprendre la référence qui leur est faite. Cette forme d'allusion est considérée comme une forme d'implicite conventionnel étant donné sa proximité avec la métonymie prédicative et la systématisme de la relation (« l'auteur » pour « l'œuvre ») sur laquelle elle est fondée.

Par ailleurs, comme toutes les autres formes de l'implicite non conventionnel, l'allusion fait aussi l'objet d'une conventionnalisation pouvant aller jusqu'à la lexicalisation comme le montre l'exemple ci-dessous :

[30] « Tu vas sortir le chien deux fois par jour si on en adopte un ? C'est ça, **et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier alu** »

Dans cet exemple forgé, l'allusion est présente dans *et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier alu* et fait une référence implicite à une publicité des années 80 dans laquelle un client explique à une caissière la manière dont est fabriqué le chocolat Milka. Ce qu'il raconte est tellement incroyable que la caissière n'en croit pas un mot malgré son acquiescement. Cette allusion a tellement été utilisée pour signifier que l'on ne croit pas un mot de ce que dit son interlocuteur, qu'elle a fini par être lexicalisée, comme le montre l'article Wiktionnaire qui lui est consacré (« et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier alu », Wiktionnaire⁷). Elle ne relève dès lors plus de l'implicite non conventionnel.

6.3.5.5 CONCLUSIONS

L'allusion stylistique est une forme d'implicite par la parole étrangère qui y est obliquement alléguée (Mathieu-Castellani, 1984). Mais elle ne repose pas pour autant sur un trope étant donné qu'elle joue sur la connotation, et non sur la dénotation. Il n'y a donc pas de modification du sens, mais un enrichissement. Cette figure ne sera donc pas reprise dans notre catégorisation des formes de l'implicite non conventionnel.

L'allusion tropique compte parmi les figures de l'implicite non conventionnel. Elle ne peut être comprise qu'en co(n)texte et peut reposer sur un contexte tellement vaste qu'il est inaccessible à une large partie des interlocuteurs impliqués. Elle compte parmi les formes de l'implicite non conventionnel.

⁷ « et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier alu », Wiktionnaire, en ligne : https://fr.wiktionary.org/wiki/et_la_marmotte_elle_met_le_chocolat_dans_le_papier_d%E2%80%99alu

6.3.6 EUPHEMISME

6.3.6.1 CARACTERISATION DE L'EUPHEMISME

Dans l'antiquité, l'euphémisme avait pour but de ne pas dire le nom de quelque chose qu'on ne voulait pas voir arriver (Jaubert, 2008). Il concerne par excellence l'expression des grands tabous que l'on retrouve dans quasiment toutes les cultures : la scatologie, la sexualité et la mort (Molinié, 2011). L'euphémisme est une « figure par laquelle on adoucit ou atténue une idée dont l'expression directe aurait quelque chose de brutal, de déplaisant » (« Euphémisme », TLF). Il est une manière employée par tous les locuteurs pour éviter de heurter ou évoquer les tabous en modifiant la perception du réel (Jamet et Jobert, 2010).

[31] Il y'a juste eu 2 jours **compliqué**, 3 jours avant de mourir, car c'était le WE et le traitement marchait moins [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_luluetberlu]

Dans l'exemple ci-dessus, le terme *compliqué* qualifie les derniers jours d'agonie d'une personne atteinte d'un cancer et est clairement euphémique étant donné qu'il atténue la difficulté du moment à venir. L'euphémisme entretient des relations étroites avec deux figures de style : la litote et la métaphore.

A. LITOTE

La litote et l'euphémisme sont tous les deux des stratégies d'atténuation qui entretiennent des liens complexes ; la plupart de litotes étant euphémiques (mais pas toutes) et de nombreux euphémismes n'étant pas litotiques (Kerbrat-Orecchioni, 2011). La relation qui les unit ne met pas tout le monde d'accord. Tandis que certains chercheurs voient dans l'euphémisme une forme particulière de la litote, d'autres le définissent comme une métafigure ne mettant pas en œuvre des moyens techniques qui lui seraient propres et s'appuyant sur diverses figures, essentiellement celles du voisinage (Jaubert, 2008 ; Bacry, 1992). Quoiqu'il en soit, la litote et l'euphémisme se distinguent par leur intention. Tandis que la litote peut sous-dire dans une autre intention que celle de ménager son interlocuteur – on pense notamment à la litote ironique dont l'intention peut être considérée comme l'inverse de celle de l'euphémisme, puisqu'il s'agit de la raillerie –, ce n'est pas le cas de l'euphémisme.

B. METAPHORE

La métaphore et l'euphémisme sont des figures tellement proches qu'il est parfois difficile de les dissocier ; ces figures étant toutes les deux un moyen privilégié d'organiser et de comprendre le réel (Beauvois, 1970). Prenons l'exemple canonique de l'euphémisme : *Notre cher disparu*. L'expression, utilisée pour désigner une personne décédée, doit être interprétée à la fois comme un euphémisme ayant pour objectif d'atténuer une triste réalité – la mort – et une métaphore reposant une analogie du manque créé par la mort et l'absence. Pourtant, tout comme c'était le cas pour la litote, ces deux figures sont très différentes au niveau de leurs intentions. La métaphore repose sur la mise en évidence de ce qui est sous-entendu et peut être utilisée dans une intention bien différente de celle de ménager l'interlocuteur face à une réalité difficile. Or, ce qui définit l'euphémisme est précisément cette intention de ménagement.

6.3.6.2 CONSTRUCTION DE L'EUPHEMISME

Sa compréhension globale demande une nécessaire inférence au contexte, mais cela n'empêche pas que l'on puisse isoler formellement l'euphémisme qui s'appuie essentiellement sur des procédés sémantiques comme le remplacement lexical d'une expression par une autre expression n'appartenant pas forcément au même champ sémantique ou notionnel (Jamet, 2010 ; Druetta, 2011).

L'euphémisme se réalise à travers de nombreuses constructions, la plupart n'étant pas implicites. Les méthodes de leur classification divergent selon les auteurs. La construction des euphémismes peut être appréhendée de manière binaire selon qu'elle est lexicale ou stylistique (Zumthor, 1953). On retrouve alors dans les euphémismes lexicaux, les omissions, les abréviations ou les synonymes, et dans les euphémismes stylistiques, la généralisation par hyponymie. Cette classification présente l'avantage d'être simple, mais ne rend pas compte de la nature méta de l'euphémisme qui peut se réaliser à travers d'autres figures dont tient compte la catégorisation de Tournier (1991) qui reprend dans les procédés de création des euphémismes : la métaphore, la négation par son contraire, la métonymie, l'emprunt, la périphrase et la réduction du signifiant. Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi de nous appuyer sur la qualification de Jamet (2010) basée sur la nature de la substitution réalisée par le terme euphémique. Elle peut être minimale, partielle ou complète :

- (1) La substitution minimale est morphologique et comprend l'inversion de phonèmes et la substitution d'un seul phonème (*Merdum* pour *Merde*).
- (2) La substitution partielle est elle aussi morphologique et repose sur la troncation (*Homo* pour *Homosexuel*), l'effacement (*M***** pour *Merde*), le remplacement et l'ajout.
- (3) La substitution complète est la catégorie la moins conventionnelle. On y retrouve l'onomatopée, l'emprunt (*les blacks* pour *les Noirs*), la métonymie, la métaphore et l'utilisation de mots-omnibus - terme inventé par Ullmann (1970) et désignant les « jokers linguistiques » que sont les hypéronymes (*intervention* pour *opération*) et les euphémismes pronominaux (*tu l'as fait ?* pour *tu as fait l'amour ?*), la négation du contraire qui est l'une des formes de la litote (*ce n'est pas de refus* pour *volontiers*), et la périphrase (*celui dont on ne doit pas prononcer le nom* pour désigner le célèbre méchant de Harry Potter). C'est également à cette catégorie qu'appartient l'assertion restrictive (*j'aimerais autant que* pour *je préférerais*) (Jaubert, 2008). Notons que cette substitution peut également être grammaticale lorsqu'elle porte sur le temps employé comme c'est le cas de l'imparfait d'euphémisation (*je voulais savoir* pour *je veux savoir*) et du conditionnel de mitigation (*j'aurais voulu connaître* pour *je veux connaître*) (Maingueneau, 2007 ; Kerbrat-Orecchioni, 2011).

6.3.6.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE L'EUPHEMISME

Au niveau conversationnel, l'euphémisme enfreint la maxime de quantité à double titre puisque d'une part, il ne dit pas tout, et d'autre part, il dit avec plus de mots ce qu'il pourrait dire avec moins (Jaubert, 2008 ; Jamet et Jaubert, 2010). Il est une forme d'adoucissement d'une information désagréable, odieuse ou triste dont l'expression directe aurait été brutale ou déplaisante (Buffon, 2002). Cette figure est généralement bienveillante, et son utilisation est mise au service du consensus et de la minimisation des *FTA* (Druetta, 2011). Si son encodage est coûteux, il est valorisant pour le locuteur et intègre une voix sociale interdiscursive qui le guide dans les codes à respecter (Jaubert, 2008). On retrouve également ce rôle d'adoucisseur lorsque l'euphémisme est utilisé en persuasion (Doury, 2009). L'argumentation est une situation de communication particulièrement délicate au niveau des *FTA* puisqu'elle présuppose un désaccord identifié. Or, la régulation des échanges préfère miser sur une maximisation des accords et sur une minimisation des désaccords, qui sont une source de menace pour deux raisons (Jacobs et Jackson, 1980). D'une part, il existe le mythe de la vérité unique selon lequel l'une des positions divergentes est dans la méconnaissance ou l'erreur

(Boudon, 1990). D'autre part, on a du mal à dissocier un locuteur de la position qu'il défend, ce qui fait du désaccord un motif de distanciation (Blackburn, 1992). Dans une conversation, et plus spécifiquement dans une argumentation, il est donc logique que les locuteurs qui désirent réussir leur communication minimisent leur désaccord et recourent donc largement à l'euphémisme.

6.3.6.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DE L'EUPHEMISME

Le statut de l'euphémisme ne fait pas l'unanimité. Tandis que certains y voient une figure conversationnelle n'existant qu'au sein de l'interaction et du discours, d'autres remettent en question son statut de figure parce que l'euphémisme est la voix d'un interdiscours tellement consensuel qu'il est presque déconnecté du dialogue au sein duquel il s'exprime (Jamet et Jobert, 2010 ; Jaubert, 2008).

Certaines formes de l'euphémisme sont sujettes à une conventionnalisation graduelle. On distinguera l'euphémisme neuf qui ne peut s'interpréter qu'en contexte, de l'euphémisme usé qui a rejoint les clichés et les expressions idiomatiques (Jamet et Jobert, 2010). On pense ici à des expressions comme *c'est un doux euphémisme*.

6.3.6.5 CONCLUSIONS

Les réalisations de l'euphémisme sont très nombreuses et ont toutes la même fonction (Kerbrat-Orecchioni, 2011). Etant donné qu'il a toujours pour objectif de ménager les *faces* de l'interlocuteur en diminuant la difficulté ou la gêne d'une réalité ou d'un point de vue différent via une expression diminuée, l'euphémisme relève davantage de l'intention perlocutoire que d'une figure particulière. Il est considéré dans le cadre de cette recherche comme une intention au service de la communication et n'est pas repris dans les formes de l'implicite non conventionnel.

6.3.7 HYPERBOLE

6.3.7.1 CARACTERISATION DE L'HYPERBOLE

L'hyperbole est une figure « mettant en relief une notion par exagération », difficile à cerner à cause de sa nature discursive et de la diversité des marques linguistiques (« Hyperbole », TLF ; Verine, 2008).

[32] C'est bizarre ta théorie ne figure dans aucun article, tu devrais en écrire un pour mettre à bas la religion de la déréalisation car apparemment **tous les experts du monde** se trompent selon toi. [Santé_Cannabis_impression d'être resté perché_splendide]

L'hyperbole porte ici sur *tous les experts du monde* et est d'autant plus intéressante qu'elle n'est pas acceptée par l'interlocuteur qui la reprend ironiquement dans sa réponse avant de faire lui-même une hyperbole chiffrée.

[33] Je te signale que le TDAH est reconnu par "**tous les experts**" (**Lol**) qui bossent pour les labos et que plus de 90% des gamins sous ritaline devraient boire du tilleul/menthe à la place. [Santé_Cannabis_impression d'être resté perché_Anonyme]

Les guillemets sont la marque du discours rapporté et sont accompagnés du (*Lol*) qui expriment la moquerie face à l'exagération du premier message ; exagération qui n'est pas acceptée ici.

Cette figure, censurée chez autrui mais tolérée pour soi-même, se retrouve largement dans la langue courante ; à tel point que de nombreux termes affectifs forts (*formidable, épouvantable, génial* ...) et quantifieurs polarisants banalisés (*tout, rien, personne, jamais*) connaissent un affaiblissement sémantique à force d'utilisation (Jaubert, 2014). L'hyperbole est la figure du dépassement par excellence et le résultat d'une évaluation du discours plus intense de la part du locuteur que celle ordinairement associée à la représentation des objets comparables (Bonhomme, 2005 ; Verine, 2008). Ce processus hyperbolisant ne porte pas sur le référent en lui-même, mais sur l'évaluation qui en est faite puisqu'il va au-delà de ce référent (Salvan, 2014).

L'exagération sur laquelle repose l'hyperbole possède deux caractéristiques majeures : l'expression de la subjectivité et l'intention de mieux dire en disant trop :

- (1) La subjectivité. Si l'exagération peut être utilisée pour des raisons psychologiques sur lesquelles nous ne nous attarderons pas ici, elle naît aussi d'une défiance vis-à-vis du langage suspecté de ne pas permettre de dire les choses exactement comme elles sont ressenties (Jaubert, 2014). L'hyperbole est donc profondément liée à la subjectivité et à la représentation personnelle du réel, et à la volonté de la communiquer. Elle naît du besoin de vivifier l'expression et son impact subjectif est la raison première de son utilisation (Détrie, 2000 ; Jaubert, 2014 ; Dumarsais, 1730, éd. 2011). Cette figure peut donc être qualifiée d'abus ontologique ayant pour objectif de « former dans l'esprit de l'interlocuteur une idée plus conforme à celle que nous voulons y exciter » (Dumarsais, 1730, éd. 2011 : 131). Ce en quoi certains voient la preuve que les mots et le sens qu'ils produisent ne sauraient être cantonnés au rôle de miroir du monde extralinguistique (Rabatel, 2008).
- (2) L'intention de mieux dire. L'hyperbole a souvent été taxée de mauvaise foi et perçue comme une figure facile et à éviter (Morier, 1961 : 495-496). Cette position est aujourd'hui considérée comme erronée puisque l'hyperbole ascendante ou descendante n'a pas pour objectif de tromper le récepteur mais de l'amener à la juste mesure de l'idée exprimée (Buffon, 2002). Le sens hyperbolique naît de la confrontation entre l'évaluation exagérée et de l'évaluation ajustée (Salvan, 2014). La figure crée un espace dont le sommet, dit hyperbolique, fonctionne comme un attracteur qui oriente l'interprétation du dire et de son intensité, situés quelque part dans la sphère d'attraction de ce sommet (Mellet, 2009). Ce positionnement élevé correspond à l'intention de surdimensionner le référent, et le locuteur qui sait par ailleurs très bien que le récepteur sera amené à faire un parcours interprétatif inverse pour trouver la juste mesure (Gardes Tamine, 2011). Ce c'est que Salvan (2014) appelle *redescendre l'échelle*. L'hyperbole a une puissance fictionnalisante qui permet au locuteur de s'approprier subjectivement la réalité qu'il représente d'une manière exagérée pour créer une image, et non pour tromper (Jaubert, 2014). C'est d'ailleurs ici que se marque la limite entre l'hyperbole et l'exagération. Tandis que l'hyperbole se base sur une adhésion clivée et maintient un sens commun implicite caractérisé par une cohabitation des points de vue, l'exagération impose un sens qu'elle revendique comme vrai. Elle est une forme d'hyperbole non figurale qui efface la problématisation énonciative en s'imposant. Comme on peut le voir, la relation à la vérité est au cœur de la problématique des hyperboles et peut être un critère de catégorisation sur base duquel on distingue le discours extrême des hyperboles appropriées ou non et du mensonge (Bonhomme, 2005). Le discours

extrême dit intensivement une réalité elle-même exceptionnelle. Dans ce cas, l'excès est légitime, motivé par les caractéristiques du référent qu'il ne fait que citer. L'hyperbole appropriée amplifie rhétoriquement une réalité remarquable et non exceptionnelle, mais dont l'intensification est jugée nécessaire pour communiquer avec pertinence le caractère singulier. L'hyperbole non appropriée maximalise énonciativement une réalité banale qui ne mérite pas l'intensification qu'on lui apporte. Finalement, l'hyperbole mensongère ou outrancière met en avant de façon exagérée des propriétés qui ne sont pas présentes dans le référent. C'est le cas de la publicité mensongère, par exemple, qui est punie par la loi.

6.3.7.2 CONSTRUCTION DE L'HYPERBOLE

L'hyperbole est un phénomène interactionnel qui ne peut être interprété qu'une fois mis en contexte auquel il est assujéti (Maingueneau, 2011 ; Jaubert, 2014 ; Bonhomme, 2014-2015 ; Salvan, 2014 ; Paissa, 2014). De nombreux chercheurs soulignent son aspect composite puisque l'hyperbole peut s'actualiser de manière hétérogène au travers de formes morphologiques, lexicales ou grammaticales (Moligné, 1992, Genette, 1966). Si sa nature contextuelle empêche de réduire la figure à une liste de constructions morphosyntaxiques ou morphosémantiques, l'hyperbole présente des récurrences pouvant servir d'indices (Verine, 2008) :

(1) Les indices morphosémantiques et lexicaux :

- Les affixes superlatifs : *Ce film est cultissime*
- Les comparatifs généraux de supériorité : *Tu es la meilleure maman du monde*
- Les comparatifs simples de supériorité, d'égalité ou d'infériorité (selon le choix du complément) : *Il est comme mort pour moi*
- Les adverbes marquant un niveau élevé en langue (*beaucoup, très, trop*) ou en discours (*carrément, complètement*) et dont la liste ne cesse de se renouveler : *Il est carrément mortel !*
- La co-occurrence de mots signifiant l'extrême généralisation (*toujours, jamais, tout, rien, aucun, ...*) ou la singularité absolue (*seul, unique, ...*) : *Tu es le seul et l'unique à mon coeur*

(2) Les indices peuvent également être syntaxiques comme les structures consécutives (*si, tant, tel...que, assez, trop... pour, à + infinitif*) : *Je l'aime à mourir.*

Par ailleurs, l'hyperbole est une sorte de métafigure qui peut s'actualiser linguistiquement, mais aussi rhétoriquement lorsqu'elle passe par le concours d'une autre figure. C'est pour cette raison qu'elle est parfois qualifiée de figure dérivée et opportuniste (Salvan, 2014), de métalogisme (Dubois et al, 1970 : 123-136), de trope complexe (Reboul, 1991), de figure complexe (Bonhomme, 2014-2015) ou encore de figure macrostructurale de haut niveau (Molinié, 1992). En termes de figures, on pense surtout à la comparaison : *Ce garçon est beau comme un dieu*, à la métaphore *in prasentia* : *Ce coureur est une tornade* ou à la métaphore *in absentia* : *Une tornade est passée* (pour parler d'un coureur) (Verine, 2008 ; Bres, 1998)

6.3.7.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE L'HYPERBOLE

L'hyperbole est particulièrement représentée dans certains genres littéraires codifiés par la démesure comme les épopées, les œuvres précieuses et romantiques, et même le genre judiciaire (Reboul, 1991 ; Robrieux, 2000). Mais elle trouve également sa place dans les conversations quotidiennes, au service de la communication ou de la persuasion.

A. AU SERVICE DE LA COMMUNICATION

D'une part, la large présence des hyperboles dans le langage courant s'explique en partie par leur aspect ludique puisqu'elles peuvent être utilisées sans autre but que la création de connivence (Bonhomme, 2014-2015). On pense ici au succès chez les jeunes enfants des blagues de « Ta mère est tellement... » dont la drôlerie repose sur l'image loufoque créée par l'hyperbole utilisée (Jaubert, 2014). D'autre part, la distorsion quantitative sur laquelle repose l'hyperbole est liée à la politesse mondaine qui représente une source intarissable d'hyperboles (Kerbrat-Orecchioni, 1994 ; Jaubert, 2014). Pour s'en convaincre, il suffit de se remémorer de banales scènes de remerciements dans lesquelles la satisfaction est exagérée au-delà du vraisemblable créant une hyperbole dite sympathisante (*Ce bouquet de fleurs est absolument splendide !*) ou d'excuses en société (*Je suis mortifiée...*) (Joannis, 1990).

L'hyperbole entretient des relations étroites avec la maximisation des aspects positifs liés à l'interlocuteur telle qu'elle est recommandée par les maximes de politesse. Cette figure est de ce point de vue très proche de la flatterie, à l'exception qu'elle n'est pas systématiquement liée à l'insincérité.

Comme toutes les figures rhétoriques, l'hyperbole a un fort pouvoir persuasif (Salvan, 2014 ; Jaubert, 2014). En argumentation, elle repose sur une fiction d'exactitude qui fait passer une exagération comme quelque chose d'adapté au référent. Cette évaluation intensive d'un référent est une stratégie discursive qui laisse peu de place à une remise en question de la part du récepteur. Rabatel (2012) qualifie l'hyperbole de figure de sur-énonciation puisque le locuteur produit un point de vue surplombant qu'il impose au récepteur. Ce point de vue imposé explique la présence récurrente dans le cotexte de formulations péremptoires (*c'est sûr, c'est évident, ...*) ou de marques de ponctuation fortes marquant une grande adhésion au dire. En argumentation, l'hyperbole est souvent utilisée pour mettre en valeur une antithèse en augmentant la tension entre les points de vue opposés (Paissa, 2014). En réfutation, elle est fortement liée à l'absurde et est souvent la base de caricatures ironiques qui ont pour objectif de discréditer la position de l'adversaire en plaçant l'attracteur hyperbolique à un niveau invraisemblable (Romero, 2004).

6.3.7.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DE L'HYPERBOLE

L'hyperbole est une figure implicite non-conventionnelle reposant sur un trope d'intensité qui est donc quantitatif (Bonhomme, 2014-2015). Cette figure, qui représente les choses ou plus grandes ou plus petites qu'elles ne sont dans la vérité et est employée quand les termes ordinaires sont jugés trop faibles ou trop forts (Lamy, 1715), viole la maxime de quantité de Grice (Wilson et Sperber, 1979). Pour interpréter cette forme d'implicite non conventionnel, l'interlocuteur est obligé de prendre en compte le référent – qui peut être un objet, une information, une idée, un jugement, une pensée – afin de le réévaluer (Verine, 2008).

La nature quantitative de l'hyperbole rend son étude systématique compliquée. D'une part, il est très difficile de fixer une limite quantitative entre ce qui tient de l'hyperbole et ce qui n'est qu'une simple emphase, voire une véritable sensation extrême. L'interprétation ne pourra se faire qu'en confrontant le dit au contexte (Jaubert, 2014). Or, si ce processus est relativement simple lorsque l'hyperbole qualifie un objet ou une situation accessible à tous, il n'en va pas de même lorsqu'elle est utilisée dans l'expression d'un jugement ou d'un sentiment, puisque le référent demeure inaccessible à l'interlocuteur. Ainsi, lorsqu'une personne affirme *Je n'ai jamais eu aussi mal de ma vie*, il est compliqué de savoir avec certitude si elle s'exprime de manière hyperbolique ou non. L'hyperbole joue sur la représentativité en exagérant les

caractéristiques généralement attribuées à un référent donné et son étude devrait idéalement se baser sur « l'orthologie » – à savoir la description d'une normativité représentationnelle – et tenir compte des représentations subjectives de chacun (Chevalier et Delporte, 1995 : 103).

Au niveau de la conventionnalisation, les clichés hyperboliques sont nombreux (Verine, 2008).

[34] Cette situation est intenable. **Je suis au 36^{ème} dessous !** [Exemple forgé]

Dans l'exemple forgé ci-dessus, on retrouve une hyperbole dans 36^{ème} dessous. L'hyperbole sur base du nombre 36 est une forme fortement lexicalisée puisqu'un article du Trésor de la Langue Française est consacré à ce nombre et le définit comme d'utilisation familière et qualifiant « un très grand nombre indéterminé » (« Trente-six, Trente-six-mille », TLF). Parmi les exemples repris, l'attestation la plus vieille de cette expression remonte au XV^{ème} siècle et est attribuée à François Villon. Comme on peut le voir dans la définition, 36 et 36.000 sont associés.

De manière générale, plus un mot a un caractère polarisant ou fort, que ce soit au niveau de la quantité ou de l'affectivité, plus il aura de chance de devenir un cliché (Landheer, 2007).

6.3.7.5 CONCLUSIONS

L'hyperbole est une figure *in absentia* qui exprime un degré d'intensité élevé via une exagération. Son interprétation repose sur un trope quantitatif et implique une modification du sens propositionnel. Elle compte parmi les formes de l'implicite non conventionnel.

6.3.8 LITOTE

6.3.8.1 CARACTERISATION DE LA LITOTE

La litote est une « figure consistant à dire moins pour laisser entendre beaucoup plus qu'il n'est dit » (« Litote », TLF). Cette figure du moins-disant et de la sous-information renforce le contenu du message qui se voit emphatisé (Molinié, 2011). Il existe communément deux formes de la litote qui peut soit nier la qualité inverse de ce qu'elle exprime, soit simplement dire le moins pour faire entendre le plus.

[35] Être une bête foire **c'est pas franchement plaisant** ! Il y en a qui ne savent vraiment pas se comporter correctement :([Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

La litote présente dans l'exemple ci-dessus porte sur le *c'est pas franchement plaisant* ! qui signifie en interprétation, *c'est franchement déplaisant*. Il s'agit d'une litote par négation de la qualité contraire à celle exprimée en interprétation.

[36] Ah oui alcool+ médocs **ca fait rarement bon ménage** :fou : [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Figure complexe qui repose sur la présence simultanée du moins et du plus convoquant une signification voilée, la litote consiste en une atténuation feinte reposant sur l'inversion du processus minorant aboutissant à un renforcement de l'idée présentée (Rossari, 2011 ; Jaubert, 2014). Comme on le voit dans l'exemple ci-dessus, le terme *rarement* dit le moins mais laisse entendre le plus, *jamais*.

On fait parfois de la litote la figure inverse de l'hyperbole (Buffon, 2002 et Dumarsais, 1730, éd. 2011). Cela trouve entre autres sa justification dans le fait que les figures sont toutes deux des processus de renforcement basé sur un décalage quantitatif, et qualifiées de macrostructurales puisqu'elles peuvent se réaliser à travers différentes tournures et figures (Jaubert, 2008).

6.3.8.2 CONSTRUCTION DE LA LITOTE

La litote est une figure hybride classée parmi les figures macrostructurales indépendantes du matériel lexico-syntaxique de l'énoncé (Jaubert, 2014b ; Molinié, 1992 ; Molinié, 2011 ; Jaubert, 2008). Les énoncés litotiques comptent donc parmi les phénomènes conversationnels. Ils ne peuvent présenter que des indices qui demanderont toujours à être confirmés par le co(n)texte (Okubo, 2019 ; Bonhomme, 2005 ; Molinié, 2011 ; Horak, 2011 ; Rossari, 2011). Ces indices se présentent généralement par faisceaux et permettent d'identifier les raisons de penser que le sens en contexte est différent du sens littéral et qu'il est « le même en plus fort » (Kerbrat-Orecchioni, 2011a). Sans eux, l'énoncé risque d'être pris à la lettre et la figure de se perdre ou de donner naissance à une incertitude interprétative (Okubo, 2019). Cette incertitude

sera cependant beaucoup moins grave que dans l'antiphrase, étant donné la proximité des sens sous-entendu et propositionnel.

Les indices de la litote sont repris ci-dessous dans une liste qui ne se veut pas exhaustive et s'inspire de l'article de Catherine Kerbrat-Orecchioni (2011a) : « Quand dire moins, c'est faire plus : une approche pragmatique de la litote ».

A. INDICES PROPOSITIONNELS / COTEXTUELS

Il arrive que la litote soit soulignée au sein de la proposition elle-même ou via le cotexte immédiat. C'est le cas de la « litote dite » dans laquelle l'énoncé présente une mention métadiscursive explicite de la litote (Paissa, 2011). Dans *Je ne suis pas mécontent et ce n'est rien de le dire !*, la litote qui est suggérée et conversationnelle dans la première partie de l'énoncé est dénotée dans sa seconde partie. On pourrait parler ici de litote *in praesentia*. La figure devient alors propositionnelle et perd son caractère d'implicite non conventionnel puisqu'elle ne demande plus de faire appel au co(n)texte pour être interprétée. On retrouve ce genre de dénonciation de la litote à travers les formules suivantes : *plus...que, pour le moins, au bas mot, pour ne pas dire plus, c'est le moins qu'on puisse dire, et non des moindres*. La litote présente la particularité de pouvoir être dénoncée sans perdre pour autant son caractère tropique. Le cotexte peut être explicitant sans aller jusqu'à dénoncer littéralement la litote comme telle : *Cette jeune fille se lave peu. En fait, elle était vraiment très sale*.

B. INDICES LEXICAUX

On retrouve souvent dans les énoncés litotiques des termes à orientation argumentative dont le représentant par excellence est la quantification restrictive *peu*. *Peu* se prête à la litote lorsqu'il est accompagné d'un intensifieur ou est présent dans un énoncé à négation grammaticale comme dans *Je ne suis pas peu fière !*. *Un peu* se retrouve plutôt dans des énoncés positifs comme dans *C'est un peu court jeune homme !*. Les adverbes suivants sont également souvent utilisés : *vraiment, franchement, spécialement, précisément ou particulièrement* (*Ce garçon n'est pas précisément ce qu'on appelle un Apollon*).

C. INDICES SYNTAXIQUES

La litote par négation est la réalisation prototypique de la litote. Cette forme litotique est construite sur base d'une négation du terme marqué, ce qui « déclenche un espace à valeur

inverse » (Forget, 2000 : 160). Ainsi, *Il n'est pas inutile de vous pourvoir en nombre suffisant de masques* signifie en réalité qu'il est utile de le faire.

Cet état de fait trouve une explication dans la « loi de la litote » de Ducrot (1981) selon laquelle l'être humain a une tendance générale à comprendre la négation d'un verbe ou d'un adjectif comme l'affirmation du verbe ou de l'adjectif contraire, surtout si le prédicat comporte un terme positif. En parlant d'un examen, l'énoncé *Ce n'est pas une réussite* voudra dire qu'il s'agit d'un échec ; à l'inverse de l'énoncé *Ce n'est pas un échec* qui n'a pas pour but de signifier que c'est une réussite.

D. INDICES PROSODIQUES / MIMOGESTUELS

Fontanier voyait dans le ton et les circonstances du discours les principaux indices de la litote (Fontanier, 1821, éd. 1968). Mais le balisage prosodique ou mimogestuel destiné à attirer l'attention de l'auditeur sur l'élément important du discours n'a rien de systématique. Lorsqu'il est présent, la litote est souvent considérée comme ironique (Duretta, 2011).

E. INDICES STYLISTIQUES

Le caractère alambiqué d'une formulation peut également attirer l'attention du récepteur sur une potentielle interprétation litotique de l'énoncé : *On ne peut pas dire que son physique plaide en sa faveur*

F. INDICES CO(N)TEXTUELS

C'est en confrontant, d'une part, le sens littéral de l'énoncé et d'autre part, ce qu'il sait du référent et de ce qu'en pense le locuteur, que le récepteur sera en mesure d'interpréter la litote. Pour certains énoncés litotiques, c'est l'impossibilité de l'interprétation littérale au regard du co(n)texte qui suscite le trope. On retrouve ce cas dans la réponse *Ça m'étonnerait* à la question *Tu viens demain ?* Il est fort peu possible que quelqu'un s'étonne lui-même dans la mesure où on ne peut pas être surpris par son propre comportement. Le sens littéral est donc écarté et le sens dénoté sera plus intense que celui porté par la proposition.

En parallèle aux indices suggérant l'interprétation litotique, d'autres indices l'excluent par leur présence comme le degré d'intensité maximal ou le contexte. D'une part, si le sens littéral correspond à un degré d'intensité maximal, que ce soit sur l'échelle du positif ou du négatif, il

ne peut pas donner lieu à une interprétation litotique. Ainsi, on voit difficilement comment *C'est le plus beau jour de ma vie* pourrait être interprété comme une litote. D'autre part, le co(n)texte peut bloquer complètement l'accès à l'interprétation litotique.

6.3.8.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA LITOTE

La rhétorique analyse la litote en fonction de ses conditions de production, tandis que la pragmatique l'aborde au niveau de ses conditions d'interprétation (Rossari, 2011). C'est dans cette seconde optique que Ducrot affirme : « il y a au moins une condition nécessaire à l'apparition de l'interprétation litotique, c'est que certaines raisons (peut-être des conventions sociales) s'opposent, dans la situation de discours donnée, à l'emploi d'un énoncé plus fort » (Ducrot, 1991 : 137). La litote est une forme d'indirection. A ce titre, elle augmente la liberté interprétative de l'interlocuteur par rapport à une expression directe du même contenu, et diminue ainsi les risques de la communication pour le locuteur qui pourra toujours se réfugier derrière le sens littéral, plus faible et donc plus facilement acceptable (Duretta, 2011).

Les litotes sont utilisées dans deux optiques très différentes, soit pour minimiser, soit pour maximiser (Jaubert, 2014). Cette figure peut être employée au service de la communication – auquel cas, elle se confond avec l'euphémisme – ou de la raillerie – auquel cas elle se joint à l'ironie.

A. AU SERVICE DE LA COMMUNICATION

La litote peut être utilisée pour minimiser un sujet qui fâche (Jaubert, 2014). En atténuation, elle est dite douce, et est liée à la modestie et la prudence (Dumarsais, 1730, éd. 2011 ; Buffon, 2002). Ce genre de litote est essentiellement présent dans la politesse négative (Brown et Levinson, 1978) et diminue la menace portée par certains actes de langage en modifiant le degré d'adhésion du locuteur au dire (Jaubert, 2008). Elle se décline en deux types (Kerbrat-Orecchioni, 1994). (1) La litote de tact se retrouve essentiellement dans la communication d'une réfutation, d'une critique ou d'un reproche et a pour intention de minimiser l'agression de la *face* positive de l'interlocuteur. C'est le cas des très largement répandus *petit* et *un peu* : *Ah, il y a une petite coquille dans votre texte* ou *vous y avez été un peu fort*. (2) La litote de modestie, elle, minimise la valorisation de la *face* positive du locuteur afin de minimiser l'agression des *faces* du récepteur : *Je jardine un peu et je pense que ta plante a besoin d'être rempotée*. Ces

deux types de litotes caractérisent la plupart des litotes utilisées en conversation. Elles ont une fonction euphémique puisqu'elles sont utilisées pour diminuer le caractère désagréable du contenu communiqué.

Il n'est pas possible de traiter de la litote sans envisager ses frontières avec une autre figure, celle de l'euphémisme avec laquelle elle est très souvent confondue. La litote et l'euphémisme font partie des figures d'atténuation et sont souvent confondus l'un avec l'autre dans le langage courant (Kerbrat-Orecchioni, 2011a, Paissa, 2011). Ces figures sont tellement proches que parfois seul le contexte de leur énonciation permettra de trancher sur le caractère euphémique ou litotique d'un énoncé (Okubo, 2019). Ainsi, *Pas mal* prononcé en réponse à un jeune auteur en manque de talent qui demande un avis sur une mauvaise nouvelle qu'il a écrite sera un euphémisme. Alors que le même énoncé répondant à la question *Comment était cette série ?* sera interprété comme une litote. La grande différence entre ces deux figures réside dans l'intention avec laquelle elles sont employées. Contrairement à l'euphémisme plus présent qu'elle dans la langue malgré son coût cognitif plus élevé, la litote est une atténuation en production avec une volonté d'amplification en interprétation (Bonhomme, 2009). L'euphémisme, au contraire, a pour but de diminuer l'expression d'une idée pénible pour ménager la sensibilité de l'interlocuteur. Cette expression sera amplifiée dans son interprétation parce qu'elle renvoie à une réalité plus dure ; mais cette amplification est liée à une réalité et non à une volonté du locuteur. Notons que la litote est associée à un registre plus raffiné et délicat que l'euphémisme (Kerbrat-Orecchioni, 2011a).

B. LA LITOTE AU SERVICE DE LA RAILLERIE

Sa capacité à « faire entendre plus que ce qui est dit » fait de litote le véhicule idéal de l'humour et de l'ironie (Kerbrat-Orecchioni, 2011a). *Je comprends que tu n'écoutes pas mes conseils, ça ne fait que 20 ans que je conduis* est une forme de pseudo-modestie ironique qui laisse entendre beaucoup plus que ce qu'elle dit et peut être paraphrasée par *j'ai tout de même 20 ans d'expérience de conduite*.

Lorsqu'elle va de pair avec l'ironie, la litote est souvent associée à une attitude malveillante de la part du locuteur comme *ça ne vous aura pas échappé que...* où l'utilisation de la litote revient à traiter l'interlocuteur d'imbécile qui n'a pas compris quelque chose d'évident ou de mensonger. La litote ironique s'inscrit dans une dualité de point de vue puisqu'elle projette le

point de vue de l'autre pour mieux le tenir à distance en l'exposant au discrédit. On retrouve également la litote dans l'ironie du monde à l'envers comme dans *Les voleurs laissent rarement leur carte de visite* qui présuppose un monde dans lequel il serait possible qu'un voleur laisse ses coordonnées avant de quitter les lieux.

6.3.8.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DE LA LITOTE

Dans la mesure où elle dit moins pour faire entendre plus, la litote est une violation de la maxime de quantité de Grice (1979). Son interprétation est donc basée, tout comme celle de l'hyperbole, sur un trope quantitatif ne pouvant se réaliser qu'en contexte auquel il faut nécessairement se référer (Rossari, 2011). Cette figure relève donc de l'implicite non conventionnel.

Les tropes quantitatifs sont graduels et donc beaucoup plus difficiles à qualifier que les tropes qualitatifs comme la métaphore ou la métonymie. L'écart entre le dire et le dit se mesure en fonction de l'écart entre le dit et la réalité, et ne peut pas être trop important au risque d'une interprétation ironique de l'énoncé. Un énoncé comme *J'ai un petit service à te demander* sera soit euphémique, soit ironique en fonction de son contexte d'énonciation. Si le service consiste à garder les enfants pendant une heure, on parlera d'un euphémisme et l'énoncé ne sera pas considéré comme porteur d'implicite. En effet, lorsque l'écart entre le dit et la réalité est très limité, on a davantage affaire à un décalage sémantique qu'à un véritable trope. A l'inverse, si le service consiste à héberger quelqu'un pendant un an, l'énoncé sera alors porteur d'une litote ironique à cause de l'écart entre les termes de langue et la réalité. Il est porteur d'implicite car la litote a pour objectif de faire entendre plus tout en disant moins et le récepteur est amené à réaliser un trope quantitatif pour aboutir à une interprétation renforcée et contradictoire. Ainsi, les énoncés *J'ai un petit souci* ou *J'ai un peu d'expérience dans le domaine* ne seront pas considérés comme implicites mais comme simplement sous-assertés, tandis que *L'idée qu'il se fasse embrocher ne me déplaît pas* est un énoncé implicite puisqu'il signifie en réalité *Cette idée me réjouit*.

Comme toutes les figures de style, la litote est sujette à la conventionnalisation. Au fil du temps, le sens de certaines tournures devient transparent et l'interprétation ne passe plus par un trope (Paissa, 2014). On parle alors de clichés litotiques comme *c'est pas gai, sympa, c'est pas la joie, c'est pas de la tarte, c'est pas le Pérou, c'est pas un cadeau, c'est pas donné, ça ne s'arrange pas, ça ne nous rajeunit pas, ça ne saute pas aux yeux, ça ne fait pas que des heureux*,

ce n'est pas demain la veille, ce n'est pas pour demain, ce n'est pas la modestie qui l'étouffe,
... (Kerbrat-Orecchioni, 2011).

Dans certains cas, interpréter un énoncé revient à lui accorder une force illocutoire différente de celle portée par sa proposition. Pour ce faire, le récepteur est amené à réaliser un trope de nature pragmatique et non sémantique (Kerbrat, 1986). Tout comme les autres formes d'implicite non conventionnel, les énoncés demandant un trope illocutoire ne peuvent être analysés hors situation d'énonciation (Hörmann, 1983).

6.3.8.5 CONCLUSIONS

La litote est une figure *in absentia* qui consiste à faire entendre plus ou disant moins ou en niant la qualité inverse. Son interprétation repose sur un trope de quantité et implique une modification du sens propositionnel. Elle compte donc parmi les formes de l'implicite non conventionnel.

6.3.9 TROPES ILLOCUTOIRES ET QUESTION RHETORIQUE

6.3.9.1 CARACTERISATION DES TROPES ILLOCUTOIRES

Le trope illocutoire est le lieu de convergence des approches rhétorique et pragmatique de la question de l'implicite et des figures de style. Tandis que la rhétorique aborde la question du trope illocutoire uniquement sous l'angle de la question rhétorique qui affirme ou nie tout en faisant semblant de questionner, la pragmatique traite cette question plus globalement en y incluant tous les tropes dans lesquels un acte est propositionnellement posé, tandis que c'est un autre qui est réalisé en énonciation (Borillo, 1981 ; Kerbrat-Orecchioni, 1984). Les tropes illocutoires ont été essentiellement mis en lumière par Kerbrat-Orecchioni (1994), ce qui explique la récurrence des références à son travail. Dans le cadre de la présente étude, la question rhétorique ne sera donc pas abordée isolément, mais sera étudiée en tant que l'une des formes du trope illocutoire.

A. TROPE ILLOCUTOIRE COMMUN

Le trope illocutoire renvoie aux actes de langage indirects dans lesquels l'acte illocutoire posé par l'énoncé a une signification locutoire qui, habituellement et en vertu des conventions pragmatiques, sert à poser un autre acte (Pagé, 1986).

[37] le tens c'est vraiment pratique, mais le souci c'est que ça fait du bien que durant le temps où on l'utilise... **tu peux peut-être demandé au médecin qui te suit s'il peut t'en prescrire un ?** [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

Dans l'exemple ci-dessus, *tu peux peut-être demandé au médecin qui te suit s'il peut t'en prescrire un ?* repose sur un trope illocutoire étant donné que la proposition pose un acte interrogatif, tandis que l'énoncé exprime un conseil. Il est à noter que ce trope illocutoire modifie l'acte posé, mais pas son type ; la question et le conseil étant tous deux des actes directifs qui attendent une réaction de la part de l'interlocuteur.

Tout comme le trope sémantique, le trope illocutoire est une forme de substitution d'un sens dérivé à un sens littéral sous la pression de facteurs co(n)textuels (Kerbrat-Orecchioni, 1994). Mais ce qui distingue ces deux types de tropes est le fait que, dans le trope illocutoire, la substitution porte non pas sur le contenu sémantique, mais sur l'acte de langage réalisé. Ainsi, un trope illocutoire est la substitution d'une valeur primitive par une valeur illocutoire dérivée aboutissant à un renversement de la hiérarchie des niveaux de contenu (Radulescu, 2009). La valeur dérivée devient la valeur prédominante même si le sens littéral se maintient en filigrane dans l'énoncé (sans quoi le langage indirect n'aurait aucun sens). Il se peut parfois que les deux sens cohabitent sans hiérarchie évidente. On parle alors de dérivation allusive plutôt que de trope illocutoire (Radulescu, 2009).

[38] Enfin l'hépatite B peut être dans de rares cas mais non négligeables transmise par la salive et quand on voit comment bave nos petits bout...**Après à toi de voir, c'est ton enfant et tant que tu es dans la légalité ;-)** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinloupottie]

La dérivation allusive présente dans l'exemple ci-dessus est : *Après à toi de voir, c'est ton enfant et tant que tu es dans la légalité*. Il s'agit d'une dérivation allusive dans la mesure où, tout en gardant un sens propositionnel identique (*c'est ton enfant et tant que tu es dans la*

légalité), le sens allusif est (« Tu peux faire ce que tu veux tant que c'est légal »). Comme on peut le voir, les deux sens coexistent, et on ne peut pas à proprement parler de trope illocutoire.

Par ailleurs, tous les tropes illocutoires n'ont pas la même force implicite. Certains d'entre eux aboutissent à un changement d'acte au sein du même type d'actes illocutoires : déclaratif, assertif, expressif, directif ou promissif. Tandis que d'autres impliquent un changement de type d'acte illocutoire. Dans le cadre de cette étude, nous considérerons la question rhétorique et le trope de communication comme deux formes particulières du trope illocutoire. Nous voyons ci-dessous pourquoi.

B. QUESTION RHÉTORIQUE

Au sein des tropes illocutoires, règne en maître la question rhétorique qui est une figure de style à part entière, qui a déjà fait l'objet de nombreuses études (Fontanier, 1821, éd. 1968 ; Milner, 1983 ; Léon, 1997 ; Meyer, 2010 ; Grice, 1979 ; Sperber et Wilson, 1970 ; Blanvillain, 1997 ; Jacques, 1981 ; Borillo, 1981 ; Grevisse, 1964 ; etc.).

Les questions rhétoriques – aussi appelées fausses questions ou questions feintes – sont des figures consistant à prendre un ton interrogatif pour indiquer la persuasion et mettre au défi le récepteur de pouvoir nier ce qui est affirmé (Blanvillain, 1997 ; Jacques, 1981 ; Fontanier, 1821, éd. 1968). Ces questions sont une forme d'implicite et se caractérisent par le fait de ne pas attendre de réponse de la part du récepteur⁸ dans la mesure où elles véhiculent elles-mêmes une réponse considérée comme évidente par le locuteur (Meyer, 2010 ; Milner, 1983 ; Léon, 1997). Interprétée pragmatiquement, elles communiquent, non pas une ignorance, mais une mise en doute (Grice, 1979 ; Sperber et Wilson, 1970).

[39] Le Professeur Joyeux ? Je ne le connais pas, j'en ai vaguement entendu parlé mais c'est tout. [RETOUR] **Qu'il y a-t-il de dangereux dans ce que j'écris ? C'est un témoignage, pas une théorie. Raconter ce que l'on a vécu ou ce que des proches ont vécu n'est pas autorisé sur le forum ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

⁸ Bien que cette caractéristique soit reprise par de nombreux chercheurs, certains comme Ducrot (1983) s'en écartent en considérant qu'une question demande toujours une réponse et que la question rhétorique doit être considérée comme une demande d'aveu.

L'exemple ci-dessus présente deux questions rhétoriques : *Qu'il y a-t-il de dangereux dans ce que j'écris* et *Raconter ce que l'on a vécu ou ce que les proches ont vécu n'est pas autorisé sur le forum ?* Dans les deux cas, ces énoncés doivent être interprétés comme « Il n'y a rien de dangereux dans ce que j'écris ! » et « on a le droit de raconter ce que l'on a vécu ou ce que des proches ont vécu sur le forum ! ». Il s'agit bien de deux « fausses » questions qui réalisent une assertion forte.

Les questions rhétoriques doivent être distinguées des questions ordinaires et déclaratives, ainsi que d'autres formes – implicites elles-aussi – qui lui sont proches.

Questions ordinaires et déclaratives

Les questions font partie intégrante de la construction de la conversation, et ne sont pas toujours interrogatives, puisque 10% d'entre elles sont en réalité déclaratives (Thornbury et Slade, 2006: 25) :

- (1) Lorsqu'une question est interrogative, elle demande soit de l'information, soit une confirmation, soit un accord (Tsui, 1992). Il s'agit de ce que l'on appelle une question ordinaire (« Ordinaire », TLF). Ces questions sont généralement catégorisées selon leur nature directe et indirecte, totale ou partielle. Une question ordinaire est qualifiée de directe quand elle se présente sous la forme d'énoncé indépendant suivi d'une marque interrogative forte, et d'indirecte quand elle est contenue dans une proposition subordonnée et introduite par un verbe interrogatif ou qui implique une interrogation (Belnap, 1983 ; « Interrogation », TLF). Elle est qualifiée de partielle quand la forme de réponse qu'elle appelle est un énoncé et de totale quand la réponse se limite à « oui » ou « non ». Les interrogations totales sont toujours des interrogations disjonctives, soit complètes quand les deux alternatives sont présentes, soit tronquées quand une seule des deux est retenue (Borillo, 1981). Dans l'exemple *Tu as faim ?* la question est disjonctive et tronquée. Elle sous-entend l'option « ou non ? ». La troncature n'est pas neutre puisqu'elle permet de favoriser l'une des propositions. Ainsi, « *Tu veux manger ?* » oriente davantage vers un « oui » que vers un « non ».
- (2) Lorsqu'une question n'est pas interrogative, elle n'est pas pour autant marquée par un trope illocutoire puisqu'il existe de nombreuses questions n'attendant pas de réponse. Nous pensons ici à la question formelle et à la question de soutien. La question formelle est une tentative métalinguistique qui propose une interprétation de la situation ou des

dières du récepteur afin d'en obtenir l'aval ou le démenti, et n'attend pas forcément de réponse. On la retrouve dans l'exemple *Si je comprends bien, tu ne veux plus me voir ?* dans lequel le locuteur tente de reformuler les choses pour être certain de la situation, et n'attend pas forcément de réponse. La question de soutien est utilisée comme procédé d'emphase et n'attend pas non plus de réponse sans pour autant être une question rhétorique. C'est le cas de *Tu te tais, oui ?* Ce genre de questions a pour but de traduire l'insistance, voire l'irritation de l'énonciateur. Elles se présentent sous la forme d'une phrase renforcée par une particule qui réitère sa valeur positive ou négative.

Les questions formelles et de soutien ne comptent pas parmi les tropes illocutoires interrogatifs étant donné qu'ils ne font pas semblant d'attendre une réponse ou une action comme c'est le cas des questions rhétoriques et des autres tropes illocutoires interrogatifs.

Formes interrogatives proches de la question rhétorique

La question-critique et la question-reproche sont des formes de questions implicites proches de la question rhétorique pure (Léon, 1997). Ces formes étant toutes conversationnelles, la seule façon de les distinguer est en fonction de la réponse qu'elles engendrent (Frank, 1990) :

- (1) La question-critique concerne soit un tiers en rapport avec le développement thématique, soit l'interlocuteur lui-même. Quand elle concerne un tiers, elle n'attend pas forcément de réponse ; et si réponse il y a, elle ne peut être qu'un aveu d'ignorance qui marque une acceptation de la critique. Un énoncé tel que *Mais que fait-il de ses week-ends ?* signifie en contexte : « Il ne fait vraiment rien de ses week-ends ! » ou « Il fait vraiment n'importe quoi de ses week-ends ! ». Quand la question-critique concerne l'interlocuteur lui-même, elle le vise directement. Un énoncé comme *Tu sais quel jour on est ?* peut signifier en contexte : « Tu as oublié le jour de l'examen qui me fait stresser ». Elle ne repose pas sur une ignorance et la seule forme de réponse qu'elle peut recevoir est une auto-critique, une justification, une excuse ou une acceptation. Dans tous les cas, la question-critique ne réalise pas une demande, mais une critique. Sous couvert de la réalisation d'un acte directif, elle réalise en réalité un acte expressif.
- (2) La question-reproche s'apparente à la question-critique visant l'interlocuteur, étant donné que le reproche lui est directement adressé. Elle se centre en revanche sur le locuteur et ce dont il pâtit. L'exemple *As-tu une idée du mal que tu me fais ?* signifie en

contexte « Tu me fais énormément de mal et tu ne t'en rends pas compte ! ». Il s'agit bien d'un acte assertif (la critique) qui est réalisé sous couvert d'un acte directif (la question).

Les questions rhétorique, critique et reproche ont été catégorisées par Léon (1997) dans un intéressant tableau reprenant pour chacune d'elles le présupposé nié, la réponse construite (par le locuteur lui-même), la réplique possible (pour l'interlocuteur), ainsi que la position séquentielle et le repérage énonciatif.

	Questions rhétoriques d'évaluation	Questions critiques (il)	Questions critiques (tu)	Questions reproches (tu)
Exemple	<i>où va t-on?</i>	<i>qu'est-ce qu'il lui a pris?</i>	<i>tu sais quel jour on est?</i>	<i>où est-ce que tu es parti traîner?</i>
Présupposé	<i>on va quelque part</i>	<i>il y a une raison pour laquelle il a fait P</i>		<i>il existe un endroit où tu es parti traîner</i>
Réponse construite	= neg présupposé <i>nulle part</i>	= neg présupposé <i>il n'y a aucune raison (il est fou)</i>	le destinataire connaît la réponse	= neg du présupposé: <i>je ne suis pas parti traîner</i>
Réplique	enchaine sur un présupposé par un argument montrant l'adhésion	aveu d'ignorance	- acceptation faible puis - excuse - justification	rejet du présupposé par: - justification - excuse - retournement - acceptation
Position séquentielle	clôture de séquence fin de tour	clôture de séquence	développement thématique	raison d'appel relance de thème
Repérage énonciatif	ancré dans l'argumentation par un connecteur	ancré dans le dvpt thématique ou le récit	ancré dans la séquence d'action	ancré dans la séquence d'action

Figure 22. Tableau synthétique de la différenciation entre questions rhétoriques, questions critiques et questions reproches (Léon, 1997)

Comme le montre le tableau ci-dessus, les questions rhétorique, critique et reproche ont toutes trois en commun de nier le présupposé sous-entendu dans la question, de sous-entendre une réponse construite par le locuteur et ne laissant pas place à la discussion et de contraindre – voire d'éliminer – la possibilité de réplique laissée à l'interlocuteur. Dans le cadre de la présente étude, les questions critiques et reproches seront considérées comme des formes particulières de la question rhétorique pure.

Le trope communicationnel (ou trope de communication) est un « trucage énonciatif » qui permet de modifier la hiérarchie des destinataires de l'énonciation et apparaît chaque fois que le destinataire présenté comme direct est en réalité secondaire (Kerbrat-Orecchioni, 1994). Il nécessite l'introduction d'une distinction entre « adresser » et « destiner » un message. Dans le trope de communication, la personne à qui le message est adressé n'est pas celle à qui il est destiné.

[40] en général c'est la phrase type pour se débarrasser de l'autre. [RETOUR] et ranma a raison [RETOUR] sinon ce serait moi, kler que j'aurai pas appelé [RETOUR] [Psycho_Ados_je t'appelle_lucifid]

[41] **Yen a ici qui dise ca pour ce debarrasser des autres ?**franchement vous etes pitoyables [RETOUR] [Psycho_Ados_je t'appelle_Profil supprimé]

[42] [quote] yen a ici qui dise ca pour ce débarrasser des autres ?franchement vous etes pitoyables [quote] [RETOUR] j'ai pas parlé de moi. [RETOUR] maintenant je vois pas en quoi c'est pitoyable. [Psycho_Ados_je t'appelle_lucifid]

La locutrice de l'exemple ci-dessus feint d'adresser son énoncé à tous les participants (*yen a ici*), alors qu'elle l'adresse en réalité à lucifid qui ne manque d'ailleurs pas de le prendre pour lui comme en atteste la réponse dans laquelle il se justifie (*j'ai pas parlé de moi*).

Le trope de communication est donc une forme d'acte de langage indirect qui consiste à feindre de ne pas s'adresser à quelqu'un. Il s'agit d'un phénomène récurrent de la non-interpellation qui représente un acte illocutoire (communicationnel) tout comme l'interpellation (Orlandini et Poccetti, 2010). L'interpellation est un acte illocutoire qui prépare un acte illocutoire à venir et consiste à s'adresser directement à un interlocuteur, lui conférant ainsi un droit à la subjectivité, à la réponse et à une coopération énonciative avec le locuteur. En d'autres mots, pour qu'un interlocuteur existe, il faut qu'il ait été reconnu par le locuteur. La non-interpellation est elle aussi un acte illocutoire, mais qui consiste cette fois à nier l'interlocuteur, à lui refuser ce statut. Il se trouve alors réduit au niveau du simple destinataire, quasiment sans droit de parole.

[43] Si tu savais ma pauvre petite de quels montants sont les chèques des chercheurs [...] Personne n'accepterait la corruption pour une telle somme :-) [RETOUR] Pourquoi crois-

tu que tout le monde est contre toi, que tout le monde est méchant [...] [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinaloupiotte]

[44] Gné ? [:bertha69 :1] [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_MissPix]

[45] Miss Pix cherche pas, **elle se grille toute seule** :lol : [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Les messages ci-dessus interviennent pendant un conflit ouvert entre Mélinaloupiotte et Anonyme, MissPix compte parmi les autres participants et n'est pas réellement impliquée. En répondant spécifiquement à MissPix pour parler en mal de Mélinaloupiotte, Anonyme prive cette dernière de son statut d'interlocuteur et de son droit de réponse. Elle est réduite au statut de destinataire secondaire.

La force illocutoire de l'acte réalisé via un énoncé présentant un trope de communication est souvent dérivée (Orlandini et Pocceti, 2010). Prenons l'exemple suivant. Un instituteur compte son fils parmi les élèves de sa classe et par malheur, celui-ci n'est pas très bon élève. Après avoir rendu des copies, il dit : *Les enfants qui n'auront pas obtenu 8/10 à ce test, sont privés du gâteau au chocolat de maman ce soir !*. L'instituteur feint de réaliser un acte descriptif à l'intention de la classe alors qu'il réalise en réalité une menace indirecte à l'intention de son fils. L'énoncé reposant sur un trope de communication peut exprimer de manière indirecte une injonction, une menace, une flatterie, une invitation, ...

6.3.9.2 CONSTRUCTION DES TROPES ILLOCUTOIRES

A. TROPE ILLOCUTOIRE COMMUN

Le trope illocutoire est un phénomène conversationnel dont l'identification repose sur un manque de pertinence du contenu propositionnel qui pousse le récepteur à rechercher un sens actualisé (Kerbrat-Orecchioni, 1994). Il peut être balisé plus ou moins clairement, soit via l'utilisation d'un énoncé conventionnalisé, soit via les données contextuelles qui peuvent bloquer le sens littéral. Ainsi, si un enfant s'approche de sa mère en l'informant qu'il a faim, le fait qu'elle ait un éclair au chocolat entre les mains va la pousser à interpréter sa communication comme un trope illocutoire (« l'assertion pour la demande ») ; ce qui ne sera peut-être pas le cas si elle n'a aucune nourriture à portée de main.

Les formulations indirectes sont très nombreuses et fréquentes. Il n'est pas possible d'en dresser une liste exhaustive, mais voici les principales : La question pour l'ordre ou le conseil (*Tu peux me passer le sel ?*), l'hésitation pour le refus (*je vais réfléchir* [dans une boutique de vêtements]), la question pour la réfutation (*Tu ne penses pas que tu exagères un peu ?*), l'auto-accusation pour le désaccord (*Je ne parviens pas à comprendre ton point de vue*), la question partielle pour la question totale (*Quelque chose ne va pas ?*) (Kerbrat-Orecchioni, 1994).

Tout comme la métonymie, le trope illocutoire invite à une classification exhaustive qui ne permet pas une approche très intéressante. Par ailleurs, à notre connaissance, les tropes illocutoires n'ont pas fait l'objet de réelles tentatives de catégorisation.

B. QUESTION RHETORIQUE

L'interrogation rhétorique affirme ou nie plutôt qu'elle ne questionne, mais elle ne le fait pas n'importe comment puisque l'on observe une inversion de polarité entre la forme grammaticale de la proposition et le sens de l'énoncé (Borillo, 1981 ; Pope, 1975). Ainsi, les questions rhétoriques négatives traduisent un jugement porté sur un jugement, et attendent une réponse positive. C'est le cas dans l'exemple *Tu ne penses pas qu'il faut encore attendre ?* où la question rhétorique négative porte sur l'évaluation faite par le récepteur de la situation et attend une réponse positive. Les questions rhétoriques positives traduisent quant à elles un jugement porté sur un objet (Grevisse, 1964). Dans, *Alors selon toi, c'est ça la solution miracle à tous nos problèmes ?* la question rhétorique positive sous-entend une réponse négative et remet en question, non pas l'opinion du récepteur, mais l'objet sur lequel elle porte ; dans ce cas-ci, la *solution miracle*.

Les questions rhétoriques peuvent toujours être qualifiées de directes, et si une grande majorité d'entre elles repose sur l'interrogation totale, l'interrogation partielle peut elle aussi leur servir de support (Anscombe et Ducrot, 1981). On retrouve une interrogation totale dans la question rhétorique *Tu crois que j'avais le choix ?* qui signifie en expression « Je n'avais pas le choix », et une interrogation partielle dans *Comment pouvais-je faire autrement ?* qui signifie en expression « Je ne pouvais pas faire autrement ».

Sur le plan formel, les questions rhétoriques sont très difficiles à identifier et leur interprétation doit faire l'objet d'une approche pragmatique et interactionnelle (Léon, 1997). La forme et la

force illocutoire de la question sont choisies en fonction de la relation qu'entretiennent les interlocuteurs et le contexte ; elles ne peuvent donc être analysées qu'en énonciation (Jacques, 1981 ; Borillo, 1981). Tandis que certains chercheurs comme Bally font de l'énonciation, et plus particulièrement de l'intonation, les seules marques de l'effet de sens, d'autres estiment que la question rhétorique doit être inférée sur base des principes de la conversation (Bally, 1909).

Le fait qu'elles ne puissent pas être reconnues sur une base formelle, n'empêche pas que l'on puisse mettre en avant certains mécanismes préférentiels dans la construction syntaxique et sémantique des questions rhétoriques (Borillo, 1981).

(1) Construction verbale

Certaines catégories sémantiques de verbes se trouvent préférentiellement dans les questions rhétoriques. C'est le cas des verbes normatifs, d'opinion, de volition, certaines formes de locutions verbales et les verbes modalisateurs. Les verbes normatifs sont liés à l'utilité et la nécessité (*falloir*), la morale (*être juste*), la pertinence (*être indiqué*) ou la justification (*suffire*). On en retrouve un exemple dans *Faut-il vraiment que tu la ramènes encore ?* Les verbes d'opinion remettent en cause de manière indirecte le raisonnement de l'interlocuteur et sa capacité à distinguer le vrai du faux. Ces verbes ne sont plus liés à la norme, mais au principe de vérité et sont utilisés par le locuteur pour indiquer la voie correcte à suivre via la dénonciation implicite d'une position absurde. On en retrouve un exemple dans *Tu crois que j'ai peur de toi ?* Les verbes de volition sont utilisés pour questionner la notion de réalisable. Ces verbes, employés la plupart du temps au conditionnel, ont pour objectif la dissuasion en soulignant l'absurdité et la non-faisabilité d'un désir. On en retrouve un exemple dans *Et tu veux vraiment y aller ?* Certaines locutions verbales permettent également d'exprimer des hypothèses considérées comme inconcevables. Ces questions rhétoriques mettent en doute l'existence d'une situation jugée de manière sous-entendue comme impossible, invraisemblable ou inexistante. On en trouve un exemple dans *Est-il possible que tu aies changé à ce point ?* Certaines questions rhétoriques ne sont pas introduites par un verbe modalisateur et ne comportent alors aucune marque de rhétoricité. Dans ce cas, l'interrogation porte directement sur la proposition. C'est le cas dans l'énoncé *Suis-je responsable de ce qui t'arrive ?*

Comme on peut le voir, si certaines constructions formelles sont privilégiées dans les questions rhétoriques, une partie d'entre elles restent impossibles à dénoter sans se référer au contexte d'énonciation.

(2) Personne et temps

On retrouve essentiellement dans les questions rhétoriques des verbes conjugués au présent, à l'imparfait ou au conditionnel, et utilisés soit à la deuxième personne pour le verbe introducteur (l'élément sur lequel porte essentiellement la question rhétorique), soit à la première ou à la deuxième personne pour le verbe de la complétive.

(3) Adverbes

Les adverbes accompagnent très souvent les questions rhétoriques, et portent généralement sur les dires attribués implicitement au récepteur et mis en doute dans la question.

Les verbes normatifs et volitifs sont souvent accompagnés d'adverbes qui viennent renforcer la valeur opposée de la question. Les adverbes d'intensité et de qualité sont largement utilisés dans les questions rhétoriques qui sont souvent en lien avec l'hyperbole et la litote. Questionner en faisant référence au niveau quantitatif ou qualitatif maximum ou minimum –rarement atteint – permet de maximiser la mise en doute (Borillo, 1981). C'est le cas dans l'exemple *Tu penses **vraiment** que c'est la solution miracle ?* Les verbes d'opinion peuvent être accompagnés d'adverbes destinés à renforcer la mise en garde. Des adverbes comme « peut-être » ou « sans doute » permettent au locuteur de formuler une hypothèse qu'il juge absurde et qu'il encourage à ne pas retenir. C'est le cas dans *Et tu penses **sans doute** m'impressionner ?*

C. TROPE DE COMMUNICATION

Le trope de communication consiste à feindre de s'adresser à un destinataire, tout en s'adressant à un autre. Ce phénomène apparaît comme purement conversationnel, et nous n'avons pas trouvé d'étude existant sur d'éventuelles récurrences formelles.

6.3.9.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DES TROPE ILLOCUTOIRES

A. TROPE ILLOCUTOIRE COMMUN AU SERVICE DE LA GESTION RELATIONNELLE DE LA COMMUNICATION

Dans leurs maximes de politesse, Brown et Levinson (1978) recommandent de recourir à l'indirection conventionnelle, à savoir recourir à des actes de langage indirects conventionnalisés. Or les tropes illocutoires sont une forme d'indirection. Sous leur forme conventionnelle, ils sont souvent mis au service de la politesse et du ménagement des *faces*, à tel point que Searle y voit la seule motivation de leur emploi et que Borillo les qualifie d'euphémismes syntaxiques (Searle, 1982 ; Borillo, 1978). Les actes de langage indirects sont, en effet, essentiellement utilisés dans la politesse négative ; et donc dans la minimisation des *FTA*. On les retrouve particulièrement dans les ordres qui représentent une menace particulière pour la *face* négative du récepteur. Dans des énoncés comme *Ça t'ennuierait de me prêter un pull ?* ou *Ça pèle ici !*, l'énonciateur fait, soit mine de subordonner son désir à celui de l'autre, soit mine de décrire une réalité désagréable.

B. QUESTION RHETORIQUE AU SERVICE DE LA PERSUASION

Dans la mesure où leur objectif n'est pas d'obtenir sincèrement une information mais de susciter l'adhésion ou de rappeler des informations déjà connues, les questions rhétoriques violent la maxime de qualité de Grice et leur analyse conversationnelle sera tout à fait différente de celle des autres questions (Léon, 1997). D'un côté, la question classique réalise un acte illocutoire directif utilisé dans l'intention perlocutoire de faire-faire dans la mesure où elle enjoint l'interlocuteur à une réponse dont la forme dépendra du type de question. De l'autre côté, si au niveau propositionnel la question rhétorique réalise un acte (directif) de questionnement, le trope illocutoire que le locuteur est amené à réaliser – sur une base essentiellement conversationnelle – dénote un acte assertif (Bally, 1909 ; Borillo, 1981). Le locuteur ne demande rien, il affirme. Contrairement aux autres questions, la question rhétorique n'a donc pas pour intention perlocutoire de faire faire puisqu'elle ne demande pas de réponse, mais de faire taire. Elle est donc plus proche de l'affirmation clôturante que de la véritable question (Milner, 1983).

Si les tropes illocutoires fondés sur une question sont souvent utilisés au service de la communication, les questions rhétoriques ont un caractère plus péremptoire qui se combine mal

avec l'atténuation des *FTA*. Cette caractéristique les rend en revanche parfaitement adaptées à l'art de la persuasion. En effet, les questions rhétoriques ont une visée essentiellement argumentative dans la mesure où, comme nous l'avons vu, elles sous-entendent elles-mêmes une réponse que l'interlocuteur se voit imposée (Blanvillain, 1997 ; Anscombe & Ducrot, 1981). La réponse est présentée comme évidente et le problème auquel elle se rapporte comme déjà résolu (Léon, 1997). Cet état de fait forcé se présente comme un présupposé non neutre destiné à orienter le flux discursif et à argumenter (Jacques, 1981). En mettant en jeu les présupposés qui doivent être acceptés pour que la communication puisse poursuivre son cours, la question rhétorique laisse le choix au récepteur entre accepter la réponse qu'elle sous-entend, et mettre à mal la communication et entrer dans le conflit. Comme le souligne Milner, le questionné n'aura d'autre choix que de ne pas répondre ou de renchérir dans le sens de la réponse sous-entendue (Milner, 1973).

C. TROPE DE COMMUNICATION AU SERVICE ET A L'ENCONTRE DE LA GESTION RELATIONNELLE DE LA COMMUNICATION

Les raisons de l'interpellation indirecte sont variées et le trope de communication qui en fait partie peut aussi bien être mis au service de la gestion relationnelle de la communication et de la politesse qu'à celui de leur mise à mal (Orlandini & Poccetti, 2010). D'autant qu'ils sont présents essentiellement dans des contextes conflictuels. Les tropes de communication peuvent être une forme de ménagement des *faces* positives. En n'interpellant pas directement le véritable destinataire du message, ils permettent de ne pas paraître aussi ouvertement agressif que dans une interpellation directe. Ils ménagent alors les *faces* positives du locuteur – qui ménage son agressivité –, et de l'interlocuteur – pour qui l'attaque est ménagée également. Les tropes de communication peuvent également être une forme de durcissement du *FTA*, étant donné qu'ils privent l'interlocuteur de son droit de réplique ; ce qui représente une attaque conséquente de sa *face* négative, celle en lien avec les droits et le territoire. Par ailleurs, ils sont parfois perçus comme un indice de l'ironie, et qualifient également le dénigrement devant témoin qui n'a pas tant pour but de mettre à mal le récepteur que celui de s'attirer le soutien du témoin qui est dès lors le véritable destinataire (Trabelsi, 2016 ; Vincent & Bernard Barbeau, 2012).

6.3.9.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DES TROPES ILLOCUTOIRES

A. TROPE ILLOCUTOIRE COMMUN

Le trop illocutoire est un acte de langage indirect pouvant être conventionnel ou non. Son trope peut ainsi reposer sur une codification linguistique, sur les effets de contexte ou sur les deux (Radulescu, 2009). Lorsqu'il est conventionnel, l'acte indirect repose sur des formes standardisées dans l'accomplissement de certains actes illocutoires. On pense notamment à la question pour la requête comme dans l'exemple bien connu : *Tu peux me passer le sel ?* Dans le cadre de cette étude, nous considérerons avec Blum-Kulka et *al.* que la question pour la requête relève des stratégies de requête indirecte conventionnelle, contrairement à une forme telle que « Ce plat manque de sel », qui, elle, est indirecte et non conventionnelle (Blum-Kulka, House et Kasper, éds. 1989). La question pour la requête est un procédé tellement utilisé que l'interlocuteur qui considérerait cette formulation comme une véritable requête serait perçu comme en défaut de maîtrise de la langue utilisée ou comme provocateur (Kerbrat-Orecchioni, 2001). Les blagues d'enfants qui se contentent de répondre *Oui* sans réagir à la question *Tu peux me passer le sel ?* — feignant de considérer la requête comme une simple question — sont d'ailleurs un grand classique en la matière.

Stratégies directes	Mode impératif (<i>Mood derivable</i>)	« <i>Passe-moi le sel s'il te plaît</i> » (inter22) ; « <i>Une baguette s'il vous plaît</i> » (plusieurs exemples, tous les niveaux) ; « <i>Le sal, s'il vous plaît !</i> » (inter2)
	Performatif explicite (<i>Explicit performatif</i>)	« <i>je vous prie</i> de baisser le volume un petit peu, si possible » (av5)
	Performatif avec verbe semi-auxiliaire (<i>Hedged performatif</i>)	« <i>Je voudrais te demander</i> le faire si tu as le temps. » (deb6)
	Locution dérivable (<i>Locution derivable</i>)	« <i>il faut que</i> quelqu'un corrige mon texte » (inter8) ; « <i>j'aurais besoin</i> de quelqu'un à lire et éventuellement à corriger mes fautes » (av3)
	Affirmation d'un désir (<i>Want statement</i>)	« <i>je voudrais</i> une baguette, s'il vous plaît » (plusieurs exemples, niveaux intermédiaire et avancé)
Stratégies indirectes conventionnelles	Question directe	« auriez-vous un mouchoir en papier, s'il vous plaît? » (inter21)
	Question sur une condition de réussite (<i>Preparatory</i>)	« <i>serait-il possible</i> d'avoir un peu plus de temps pour le devoir ? » (av4) ; « <i>Aurais-tu peut-être du temps</i> pour le faire? » (inter5) ; « <i>Vous pouvez</i> donner le sal, s'il vous plaît? » (deb14)
Stratégies indirectes non-conventionnelles	Allusion (<i>Hint</i>)	« Ca vous dérange pas de faire du bruit comme ça? Je veux dormir! » (av10) ; « Hmm c'est bon! Ca serait peut être mieux avec un peu plus de sel mais sinon c'est très bien. » (nat17)

Figure 7 : Catégorisation des stratégies de requêtes de Holttinen (2017), basée sur celle de Blum-Kulka et al. (1989)

Comme le montre la catégorisation de Holttinen (2017), les requêtes peuvent être classées en fonction de leur indirection :

- (1) Les requêtes directes ne se limitent pas à l'impératif, puisqu'elles reprennent également les performatifs, la locution dérivable et l'affirmation d'un désir.
- (2) Les requêtes indirectes conventionnelles comptent la question sur une condition de réussite.
- (3) Les stratégies non conventionnelles indirectes sont des requêtes sous forme d'allusion, cette allusion pouvant être faible ou forte. Rappelons que l'allusion est une figure d'expression qui consiste à « faire sentir le rapport d'une chose qu'on dit avec une autre qu'on ne dit pas, et dont ce rapport même éveille l'idée » (Fontanier, 1821, éd. 1968). Elle évoque une chose sans la dire explicitement, au moyen d'une autre qui y fait penser,

et se définit par le principe même d'accès indirect et non immédiat au sens (Buffon, 2002 ; Wecksteen, 2010). Les tropes illocutoires non conventionnels sont donc allusifs, mais ne comptent pas parmi les formes d'allusions tropiques de cette étude qui a limité cette appellation aux tropes reposant sur des associations de connaissances autres que linguistiques. L'interprétation des tropes illocutoires indirects est entièrement dépendante du contexte. On parle alors de trope illocutoire d'invention (Radulescu, 2009). Ces stratégies consistent souvent à décrire le problème sans mentionner l'acte désiré de la part du destinataire. Les requêtes non conventionnelles peuvent ainsi toujours être niées, aussi bien de la part du locuteur, que de celle de l'interlocuteur (Weizman, 1989).

Il existe une controverse dans la recherche quant à la manière dont est calculé le sens d'un acte indirect conventionnel. Elle porte sur son extraction directe ou secondaire. Selon certains chercheurs, le sens littéral est pris en compte (Franck, 1979 ; Clark & Lucy, 1975), tandis que pour d'autres, le sens dérivé est compris en premier lieu (Gibbs, 1979 ; Labov et Fanshel, 1977). Dans tous les cas, plus le trope est lexicalisé, plus il devient transparent et permet de court-circuiter l'implicature, ce qui optimise la communication puisque l'interprétation se fait sans analyse systématique des maximes de la conversation. Les tropes illocutoires fondés sur « la requête » pour « l'ordre » ne sont pas les seuls à être lexicalisés.

[46] moi qui n'avait plus de regles depuis 5 mois elles ont débarque la ... mon dieu quel inconfort... [RETOUR] ca m'avait pas manque . le spasfon n'y fait rien pff c'est nul d'être une femme lol [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

[47] **M'en parle pas** je viens d'avoir mon retour de couche cette semaine :(ma dernière a eu 10 mois le 22 ! [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylia333]

Le trope illocutoire conventionnel est *M'en parle pas*. Il est fondé sur « l'ordre » (acte directif) pour « la déclaration » (acte assertif), et est lexicalisé : « Je ne le sais que trop » (« Parler », Larousse) .

B. QUESTION RHETORIQUE

Comme pour toutes les figures de style, la conventionnalisation des questions rhétoriques est graduelle (Searle, 1975). Tandis que certaines sont standardisées ou ont tellement été utilisées qu'elles appartiennent aux expressions idiomatiques, d'autres sont totalement dépendantes du contexte (Diller, 1984). C'est le cas de certaines questions rhétoriques construites avec « savoir ». Ainsi, la question *Qui sait ?* est rhétorique dans la mesure où elle n'attend pas de réponse, affirme plutôt qu'elle ne questionne, et signifie en expression « Peut-être ».

[48] Ha ben dis donc tu dois drôlement bien bosser ! [RETOUR] Ouais c'est vrai que ça coûte des sous de publier un livre :(. Peut-être un jour **qui sait ?** :)

L'expression *qui sait ?* est une question rhétorique lexicalisée signifiant « Ce n'est pas impossible ; peut-être » (« Savoir », Larousse). Comme on le voit, lorsqu'il y a conventionnalisation, l'interprétation ne nécessite plus de trope illocutoire et ne se réfère plus au contexte d'énonciation.

L'axe de conventionnalisation ne peut pas être conçu de manière binaire. Il est graduel et la plupart des actes indirects doivent se situer sur un continuum (Diller, 1984). On trouve un bon exemple de cette gradation dans la question rhétorique *Qu'est-ce que j'y peux ?* qui n'est pas reprise dans les dictionnaires d'édition ou dans les plateformes participatives en ligne, mais fait, en revanche, l'objet d'un métadiscours. C'est ce que nous montre la réponse donnée à un utilisateur des forums de Wordreference (un dictionnaire de traduction en ligne) au sujet de la signification d'une expression « Si t'aimes la culture qu'est-ce que j'y peux, moi ! » : « Literally, it's "what can I do about it " ? It's the counterpart of the expression ***Je n'y peux rien = I can't do anything about it. I can't help that.*** » [Littéralement, cela signifie " qu'est-ce que je peux faire à ce sujet ? " C'est le pendant de l'expression Je n'y peux rien = Je ne peux rien y faire. Je ne peux pas aider]⁹. Son sens étant interprétable indépendamment du contexte sans être lexicalisé, « Qu'est-ce que j'y peux ? » est considéré comme une forme non conventionnelle, mais en voie de conventionnalisation.

⁹ <https://forum.wordreference.com/threads/quest-ce-que-jy-peux.3179009/>

C. TROPE DE COMMUNICATION

La littérature traite très peu des tropes communicationnels, qui connaissent cependant une forme de lexicalisation à travers l'énallage portant sur les pronoms personnels : *Quand on a 12 ans, on mange son assiette et on ne râle pas* (Kerbrat-Orecchioni, 1994).

6.3.9.5 CONCLUSIONS

Les tropes illocutoires réalisent un acte illocutoire différent de celui qu'ils feignent de réaliser propositionnellement. On compte parmi eux deux formes spécifiques que sont la question rhétorique et le trope de communication. L'interprétation des tropes illocutoires est entièrement contextuelle. Ils appartiennent donc aux formes de l'implicite non conventionnel. En revanche, les dérivations allusives, dans lesquelles les deux sens coexistent sans hiérarchie évidente, ne seront pas considérées comme des formes de l'implicite non conventionnel dans la mesure où il ne s'agit plus réellement d'un trope.

Comme toutes les formes de l'implicite non conventionnel, le trope illocutoire est sujet à conventionnalisation. Dans ce cas, son interprétation ne passe plus par un trope. C'est le cas de la question pour la requête, certaines formes standardisées de la question rhétorique et du pronom personnel « on » lorsque l'énoncé porteur du trope de communication s'adresse directement à son destinataire.

6.3.10 ANTIPHRASE/IRONIE

6.3.10.1 CARACTERISATION DE L'IRONIE

De toutes les figures abordées dans cette étude, l'ironie est l'une des plus complexes en raison de la diversité et de la finesse de ses réalisations, et de la quantité d'études dont elle a fait l'objet et dans lesquelles demeurent certains malentendus et ambiguïtés (Eggs, 2009).

A. ANTIPHRASE, IRONIE ET RAILLERIE

L'antiphrase est définie comme « une figure par laquelle, par crainte, scrupule ou ironie, on emploie un mot, un nom propre, une phrase ou une locution avec l'intention d'exprimer le

contraire de ce que l'on a dit » (« Antiphrase », TLF). L'ironie est quant à elle définie comme « une figure de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire comprendre » (« Ironie », TLF). On retrouve une définition de l'ironie similaire chez Buffon qui souligne l'intention de critique ou de moquerie qui accompagne cette figure pouvant s'employer comme synonyme de raillerie ou de moquerie, et désignant aussi bien des énoncés antiphrasiques que l'attitude d'un personnage ou même une situation (Buffon, 2002 ; Basire, 1985). Elle est également présente chez Fontanier, pour qui l'ironie consiste à dire par raillerie, ou plaisante ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser (Fontanier, 1821, éd. 1968).

Comme on le voit, les définitions de deux concepts – ironie et antiphrase – sont très proches, et parfois liées systématiquement à la raillerie, parfois non. Afin de fixer un cadre théorique clair, nous différencions dans cette étude :

- (1) L'ironie. Elle est une figure de rhétorique et une forme de l'implicite non conventionnel complexe pouvant prendre différentes formes dont l'interprétation ne se limite pas à l'antonymie. Elle peut être négative (railleuse) ou positive (laudative), même si les effets de l'ironie positive ne sont pas aussi manichéens que ceux de l'ironie négative dans la mesure où ils n'aboutissent pas nécessairement à la louange, mais ont surtout pour objectif de créer une connivence (Bres, 2011 ; Bergez et *al.*, 1994).
- (2) L'antiphrase. Elle est une forme spécifique de l'ironie consistant à exprimer le contraire de ce que l'on dit.
- (3) La raillerie. Elle consiste à « tourner en ridicule quelqu'un ou quelque chose par des moqueries » (« Raillerie », Le Robert). Elle est considérée ici comme une intention perlocutoire négative destinée à mettre à mal la gestion relationnelle de la communication en attaquant les *faces* de l'interlocuteur. Elle peut être l'intention dans laquelle une forme ironique est employée, ou non. L'énonciateur d'un énoncé ironique négatif met en place un « piège ironique » reposant sur une pseudo-solidarité qu'il met brusquement à mal dans une intention de moquerie ou de raillerie (Eggs, 2009). On parle alors de « dysphémisme », un néologisme employé pour nommer l'augmentation d'un acte potentiellement menaçant (Allan & Burridge, 1991). L'interprétation dysphémique d'un euphémisme naît de l'intonation et d'autres phénomènes paralinguistiques qui accompagnent l'énoncé. Ce faux euphémisme n'est pas formellement différent du vrai euphémisme, mais est, en revanche, l'expression d'une

tout autre intention perlocutoire qui n'est pas au service de la gestion relationnelle de la communication.

[49] **Tu m'a "gratifiée" de LA TOTALE !!!!** [RETOUR] Alors GARDE TA "honte" si tu veux bien !!!! [RETOUR] Mes "noms d'oiseaux" ,bien légers,au demeurant ,sont bien en dessous de ce dont tu t'es montré capable en terme de non respect !!!! [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_Suzanah]

L'exemple ci-dessus est ironique. Il s'agit d'une antiphrase dans laquelle le passage *TU m'a "gratifiée" de LA TOTALE* doit être compris de manière antonymique et pourrait être explicite comme « Tu t'es montré très irrespectueux avec moi ». L'ironie est utilisée dans une intention de raillerie, et est signalée par l'utilisation de guillemets. Elle est au service de la mise à mal de la communication.

B. FORMES DE L'IRONIE

L'ironie se décline suivant les 8 figures que sont l'antiphrase, le diasyrme, la contrefision, le chleuasme, l'épitrope, l'astéisme, l'hypocorisme et la prétérition (Didio, 2007 ; Reboul¹⁰, 1961 ; Pichová, 2006) :

- (1) L'antiphrase consiste à employer un mot, une expression ou une phrase dans un sens contraire à sa véritable signification (Pougeoise, 2001). Elle est la forme canonique de l'ironie : *Oh joli coup !* (à quelqu'un qui vient de rater lamentablement son service au tennis)
- (2) Le diasyrme consiste en un faux éloge et est à ce titre l'inverse de l'astéisme (Pougeoise, 2001). Il est une ironie qui avance masquée, le propos pouvant dans un premier temps être pris au sérieux : *Quels heureux parents nous sommes d'avoir un enfant si brillant, studieux, appliqué et respectueux des dépenses !* (à un étudiant particulièrement peu scolaire) (Morier, 1961).
- (3) La contrefision ou confision consiste en une exclamation ironique en forme de conseil qu'on invite implicitement à ne pas respecter (Robieux, 2000). Elle est un faux conseil. Elle dénonce généralement une attitude jugée pernicieuse ou répréhensible : *Mariez-*

¹⁰ Reboul lie également à l'ironie des figures comme l'apostrophe, la prosopopée et l'éparnorphose. Ces figures sont davantage en lien avec la formulation du dire qu'avec le dire lui-même et ne sont pas reprises ici.

vous les enfants ! (de la part d'un mari et père malheureux à la maison) (Pougeoise, 2001).

- (4) La chleuasme (prospoïèse ou autocatégorème) consiste à s'accuser d'une faute dont le grief est justement en cause (Molinié, 1992 : 67). Elle est une fausse auto-critique. Cette figure est parfois qualifiée d'auto-apologie par antiphrase dans la mesure où le locuteur feint de s'accuser d'un défaut en espérant ne pas être cru, voire même susciter une protestation : *Vous allez me prendre pour une folle obsessionnelle, mais j'ai préféré relire à nouveau tout l'article pour m'assurer que tout était impeccable.* (Robrieux, 2000 ; Buffon, 2002).
- (5) L'épitrope ou permission consiste en une invitation ironique adressée à l'interlocuteur et l'encourageant à persévérer (voire à s'y livrer sans retenue [Fontanier, 1821, éd. 1968]) dans une erreur ou une attitude répréhensible dont on veut accentuer le côté insupportable (Robrieux, 2000). Elle est un faux-conseil. Elle est une figure de l'indignation qui suggère l'acte odieux qui pourrait être réalisé : *Continue donc à passer tes journées dans le canapé en que ça passe !* (Reboul, 1991).
- (6) L'astéisme ou antiphrase négative : consiste à déguiser la louange ou la flatterie sous l'apparence du blâme, du reproche (Pougeoise, 2001 : 58). Elle est un faux blâme. Cette figure est parfois perçue comme une forme de badinage délicat et définie comme un faux dénigrement qui nomme le négatif pour suggérer le positif (Morier, 1961 ; Fontanier, 1821, éd. 1968). Elle est l'inverse de l'antiphrase, et est reçue comme plaisante : *Vous n'auriez pas dû !* (pour un cadeau que l'on reçoit) (Fontanille, 2003 ; Sayad, 2010-2011 ; Watbled, 2011).
- (7) L'hypocorisme consiste en un astéisme plus fin et nuancé, qui a lui aussi une orientation favorable et méliorative, mais sans pour autant énoncer de propos négatifs ou défavorables (Molinié, 1992 : 167). L'hypocorisme exprime une attention affectueuse souvent à travers un langage proche du langage familial et enfantin : *Bien sûr qu'on va venir voir ta défense de thèse ! Depuis le temps que tu nous emmerdes avec ça !* (à une amie qu'on viendra soutenir) (Pougeoise, 2001).
- (8) Prétérition : consiste à feindre de ne pas vouloir dire ce qu'on dit néanmoins très clairement et souvent avec force (Pougeoise, 2001 ; Fontanier, 1821, éd. 1968 ; Molinié, 1992). Il peut être qualifié de fausse abstention.

[50] Donc je n'ai jamais été opérée ... Ce chirurgien m'avait dit que je serais resté handicapé de ce bras à 70%, aujourd'hui ce bras j'arrive à l'utiliser à 90%... [RETOUR] et je

ne parle pas de toutes les entorses et fractures que j'ai pu me faire aux pieds, aux poignets etc..... ! [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

Dans l'exemple ci-dessus, la prétérition est *je ne parle pas*. Il s'agit d'une forme d'ironie conventionnelle puisqu'elle est explicitée dans la proposition elle-même qui traite des sujets dont elle n'est pas censée traiter (*entorses et fractures que j'ai pu me faire aux pieds, aux poignets etc*)

Hormis l'antiphrase, toutes les autres formes de l'ironie reposent sur un faux acte illocutoire, dont l'interprétation en énonciation est plus fine que celle reposant sur une simple antonymie.

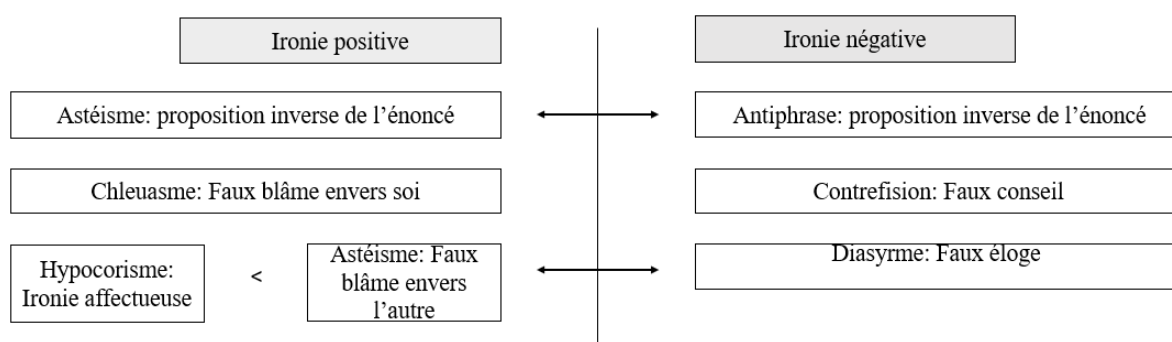


Figure 8 : Formes d'ironie positives et négatives

Comme le montre la figure ci-dessus, les différentes formes d'ironie peuvent être positives et négatives. Lorsqu'elles sont positives, elles présentent une intention perlocutoire négative en proposition, et positive en énonciation. Lorsqu'elles sont négatives, elles présentent une intention perlocutoire positive en proposition, et négative en énonciation.

Il n'est pas possible de faire le tour de l'ironie sans traiter de la fausse ingénuité (ou fausse naïveté) et de l'ironie du monde à l'envers. L'ingénuité se définit par « le caractère d'une personne qui fait preuve d'une franchise innocente et naïve » et se distingue de la fausse ingénuité dans laquelle cette franchise est feinte (« Ingénuité » TLF). Lorsque la feintise de l'énonciateur repose sur une fausse ingénuité, il y a dédoublement à la fois de l'énonciateur et du récepteur (Currie, 2008 ; Clark et Gerrig, 1984). L'énonciateur adopte une posture à la fois ironique et naïve. Par ailleurs, ce type d'ironie ne s'adresse pas de la même manière à tous les auditeurs, puisqu'il s'adresse à la fois à la partie naïve de l'auditoire qui n'est pas armée au

niveau des connaissances et des références pour déceler l'ironie, et aux récepteurs appartenant à un cercle de connivence et appelés à se moquer avec le locuteur. Toute personne susceptible de prendre l'énoncé au sérieux et donc de ne pas percevoir sa fausseté sera moquée par l'ironiste (Perrin, 1998).

Dans le cas de l'ironie du monde à l'envers, le trope ne repose pas sur un renversement sémantique, mais sémiotique, puisqu'il concerne la communication, les conventions, les rôles attribués et l'univers établi (Debyser, 1980). C'est ce genre d'ironie que l'on retrouve dans le fait de dire *Attention à ne pas t'étouffer* à une personne qui commande un plat très léger au restaurant. L'inversion ne porte pas sur l'énoncé, mais sur la situation. Une fois cette situation inversée, le commentaire du locuteur semble approprié. L'ironie porte dans ce cas sur les présupposés du discours et la valeur illocutoire de l'énoncé est conforme à celle qu'on aurait attendue dans un monde à l'envers, mais est tellement inadéquate car violemment contradictoire au contenu de l'énoncé, absurde ou inacceptable pour une raison ou une autre que l'ironie y est dénotée (Debyser, 1980 ; Basire, 1985). L'absurde est particulièrement présent dans cette forme d'ironie qui laisse entendre en sous-énonciation le point de vue ou le comportement de sa cible.

C. FORMES PROCHES DE L'IRONIE

L'ironie est souvent confondue avec d'autres phénomènes en lien avec l'insincérité ou l'agressivité que sont le mensonge, l'hypocrisie, l'humour et le sarcasme.

(1) Ironie, mensonge et hypocrisie

Le locuteur qui produit un énoncé ironique fait preuve d'insincérité puisqu'il dit l'opposé (ou du moins quelque chose de très différent) de ce qu'il pense. D'autres phénomènes sont eux aussi insincères sans pour autant être (forcément) ironiques. C'est le cas du mensonge et de l'hypocrisie.

Le mensonge est une affirmation contraire à la vérité utilisée dans l'intention de tromper (« Mensonge », TLF). S'il partage avec l'ironie l'insincérité, celle de l'ironie est d'une autre nature puisqu'elle est transparente, et n'est présente que pour être décelée et provoquer une interprétation différente (Eggs, 2009). Dans le mensonge, le locuteur dit A, pense non-A et veut faire entendre A. Dans l'ironie, le locuteur dit A, pense non-A et veut faire entendre non-A.

L'insincérité ironique se dénonce comme telle et n'a donc pas pour objectif la manipulation (Kerbrat-Orecchioni, 1979).

L'hypocrisie caractérise une personne qui dissimule sa véritable personnalité, le plus souvent par intérêt, et exprime des opinions, des sentiments ou des qualités qu'elle ne possède pas (« Hypocrisie », TLF). Elle se distingue de l'ironie dans la mesure où un hypocrite ne dit pas et ne veut pas que l'on sache ce qu'il pense alors que l'ironiste dit quelque chose de contraire (ou de très différent) de ce qu'il pense, tout en voulant communiquer cette pensée (Debyser).

(2) Ironie, humour et sarcasme

L'ironie, l'humour et le sarcasme sont tous trois utilisés en lien avec la raillerie ou l'agressivité, mais de manière très différente. L'humour est défini comme « une forme d'esprit railleuse qui attire l'attention, avec détachement, sur les aspects plaisants ou insolites de la réalité » (« Humour », TLF).

[51] Tu penses qu'ils fument quoi avant de prendre les mesures sanitaires ? [Exemple forgé]

L'humour est parfois confondu avec l'ironie. Pourtant, ces deux phénomènes sont très différents ; et si le rire est concomitant à l'ironie, il ne lui est pas nécessairement lié (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1970).

L'humour et l'ironie reposent tous les deux sur un double jeu énonciatif visant la moquerie, mais pas de la même manière (Rabatel, 2013). L'humoriste recherche la connivence dans la remise en cause des principes d'autorité. A ce titre, l'humour est toujours tourné vers le monde extérieur, qui est remis en cause avec la complicité du récepteur qui lui, n'est pas remis en cause. L'humour est une désacralisation dans laquelle il n'y a pas de position dominante, contrairement à l'ironie qui laisse entendre qu'il existe une position haute et jugeante (Charaudeau, 2011). Tandis que l'ironiste rit de sa cible, l'humoriste rit du monde avec elle. L'ironie projette une altérité pour la discréditer alors que l'humour est une cohabitation plus douce (Jaubert, 2014b). Dans le cadre de cette étude, nous considérons l'humour comme une intention perlocutoire positive visant à créer une connivence avec l'interlocuteur, notamment en valorisant sa *face* positive en en faisant un allié face au monde.

Le sarcasme est « une ironie acerbe et mordante » (« Sarcasme », TLF). Sarcasme et ironie sont régulièrement confondus au point d'être devenus, à tort, synonymes ; et ce pour deux raisons (Charaudeau, 2011). D'une part, le dit et le pensé n'entretiennent pas le même rapport dans l'ironie et le sarcasme. L'ironie repose sur une inversion du sens entre ce qui est dit et ce qui est pensé, tandis que le sarcasme hyperbolise l'aspect négatif du défaut qu'il souligne chez sa cible sans qu'il y ait à proprement parler discordance entre le dit et le pensé. Le sarcasme ne repose donc pas nécessairement sur un trope, contrairement à l'ironie, mais sur une amplification du *FTA*. Le sarcasme et l'ironie ne qualifient donc pas des phénomènes similaires, bien qu'une ironie particulièrement piquante et acerbe puisse être qualifiée de sarcastique.

[52] Alors je reconnais que ça me fait rire quand certaines personnes viennent me pleurer qu'elles ont mal au ventre parce qu'elle ont trop mangé, ou bien parce qu'elles ont un bleu quelque part. [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

L'exemple [52] peut être qualifié de sarcastique. La locutrice – loola18 – est atteinte du syndrome Ehlers Danlos et vient d'expliquer les différents maux récurrents dont elle souffre dans un précédent message. Le caractère sarcastique du message réside dans *ça me fait rire* qui amplifie l'attaque de la *face* positive de la cible du sarcasme ; à savoir les personnes qui se plaignent. Comme on peut le voir, si ce message est sarcastique, il ne repose pas sur un trope et n'est pas ironique.

Le sarcasme s'actualise sous différentes formes, mais poursuit toujours une intention perlocutoire allant à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication étant donné qu'il a toujours pour but de mettre à mal la *face* positive de sa cible. En conséquence, tout comme l'euphémisme et la raillerie, il sera considéré comme une intention perlocutoire dans le cadre de cette étude. D'autre part, le sarcasme est en décalage avec la bienséance, ce qui le rapproche de l'humour noir qui est « un humour qui se manifeste à propos d'une situation, d'une manifestation grave, désespérée ou macabre » (« Humour » TLF). Si l'objet du sarcasme est un tiers (personne, notion, institution, ...), l'interlocuteur est appelé à être complice de ce dénigrement et on est assez proche de la figure du commérage. Si c'est l'interlocuteur qui est l'objet du sarcasme, il a affaire à une véritable provocation puisque, contrairement à l'ironie, il ne pourra faire semblant de ne pas avoir compris l'implicite et est obligé de réagir.

Ironie, humour et sarcasme sont différents, mais intimement liés. Une forme ironique peut être sarcastique et employée dans une intention humoristique si elle remet en cause quelqu'un ou quelque chose d'autre que l'interlocuteur.

6.3.10.2 CONSTRUCTION DE L'IRONIE

L'ironie est une figure fondamentalement contextuelle qui ne peut se réaliser hors conversation puisqu'elle doit toujours être validée par une réalité extralinguistique sur base de laquelle le trope antonymique sera déclenché. Seule la « composante pragmatique de l'ironie » peut permettre de décider s'il y a ironie ou non (Kerbrat-Orecchioni, 1979). Cette figure étant donc énonciative et non propositionnelle, il n'est possible que d'établir des indices de sa présence.

L'ironie se caractérise par la mise en discours d'un contenu sémantique qui est conçu et en même temps exclu par le locuteur (Okubo, 2015). Cette exclusion n'est pas explicite, mais se manifeste à travers certains indices qui doivent à la fois ne pas être trop subtils afin de ne pas passer inaperçus et laisser une interprétation littérale se faire, et rester discrets dans la mesure où l'ironie doit cultiver l'ambiguïté au risque de perdre son effet de moquerie. On parle de « traces de l'énonciation ironique » qui peuvent être de natures propositionnelle, extralinguistique, sémantique et syntaxique (Debyser).

A. INDICES PROPOSITIONNELS

Certains énoncés présentent dans la proposition en elle-même la clé de leur ironie : *Tu n'es pas bordélique ; la preuve, on a perdu le chat dans ta chambre pendant trois jours !* (Eggs, 2009). La seconde partie de la proposition, hyperbolique, indique le caractère antiphrasique de *Tu n'es pas bordélique*.

B. INDICES EXTRALINGUISTIQUES

L'ironie est une énonciation surplombante, une forme de sur-assertion reposant sur une conception clivante et non discutable de ce qui devrait être (Rabatel, 2013). Elle s'accompagne donc souvent de marques de prise en charge forte comme le point d'exclamation ou les points de suspension à l'écrit.

Par ailleurs, les énoncés ironiques jouent sur le sérieux et la prise en charge du dit, et doivent donc fournir des indices à ce sujet. Si à l'oral, cela passe par des phénomènes de prosodie ou

de mimo-gestuelle (clin d'œil, grimace, mimique ou tout autre geste conventionnel), à l'écrit, la prise de distance se réalise à travers des signes diacritiques. On y trouve l'italique, les guillemets qui marquent une distance et signalent l'utilisation de termes que le locuteur considère comme impropres, certains signes de ponctuation comme les points de suspension porteurs d'une rupture de sens lorsqu'ils sont placés au sein d'une proposition, et le point d'exclamation qui peut marquer une exclamation ironique (Mazara, 2012 ; Debyser ; Basire, 1985).

C. INDICES SEMANTIQUES

L'ironie naît d'un effet de contraste entre ce qui est dit et le contexte (Debyser). A ce titre, ses énoncés présentent souvent une rupture sémantique comme une contradiction lexicale ou un contraste dans le registre de langue (*Mais quel magnifique temps de merde !*).

C'est pour cette même raison que l'ironie peut se réaliser à travers toute figure introduisant à l'intérieur d'un énoncé une rupture sémantique comme c'est le cas de la métaphore et de la litote. Par ailleurs, elle joue également sur le quantitatif, et est souvent associée à l'hyperbole (*Eh ben, c'est le plus beau jour de ma vie !* pour qualifier une journée particulièrement pénible et semée d'embûches) et la litote (Basire, 1985).

D. INDICES SYNTAXIQUES

En raison de leur lien avec l'exagération, les énoncés ironiques présentent souvent des procédés exclamatifs ou emphatiques (*Ah, c'est du propre ! Voilà qui va me plaire !*). On y retrouve aussi fréquemment certaines structures linguistiques en lien avec l'argumentation ; comme *au moins* qui oriente normalement vers une conclusion positive et *ne... que* qui oriente vers une conclusion négative. Utilisés dans l'ironie, leurs valeurs s'inversent : *Au moins, tu auras participé* (à un étudiant qui n'a pas travaillé et qui a raté ses examens) oriente ainsi vers une conclusion négative.

E. SANS INDICE

D'autres énoncés ironiques ne présentent aucun signe d'ironie repérable et la figure naît alors de l'effet de contraste entre le dit et le contexte, la situation ou encore ce que l'on sait ou imagine du locuteur (Eggs, 2009 ; Basire, 1985). Ce contraste entretient un lien étroit avec l'absurde lorsqu'il est utilisé en réfutation (Okubo, 2015).

6.3.10.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE L'IRONIE

A. AU SERVICE DE LA GESTION RELATIONNELLE DE LA COMMUNICATION

L'ironie est une violation ouverte de la maxime de qualité, plus précisément de sincérité (Grice, 1979). Elle peut être considérée comme un acte de langage indirect – même si certains théoriciens comme Searle refusent de lui accorder ce statut (Searle, 1982).

Dans sa version positive, l'ironie crée un sentiment d'empathie (Bergez et *al.*, 1994). Le chleuasme par exemple - dans lequel l'orateur se déprécie pour gagner la confiance et la sympathie de l'auditoire -, fait partie des figures de l'ethos en lien avec la crédibilité du locuteur, et répond en apparence parfaitement à la maxime de politesse selon laquelle il faut minimiser la *face* positive du locuteur (Buffon, 2002 ; Brown et Levinson, 1978).

Dans sa version négative, l'ironie peut également être mise au service de la gestion relationnelle de la communication, lorsqu'elle crée la connivence et repose sur l'intimité. Dans ce cas, elle joue un rôle dans la politesse positive lorsqu'elle est ritualisée et utilisée « entre amis » pour renforcer la connivence (Eggs, 2009 ; Mazara, 2012). Dans ce type d'ironie, l'énoncé présente un message littéral, un message ironiquement compréhensible et un message métacommunicatif disant en substance : « J'utilise des formes ironiques que notre connivence vous permet de décrypter ».

B. A L'ENCONTRE DE LA GESTION RELATIONNELLE DE LA COMMUNICATION

L'ironie négative fait partie de ce que Freud appelle l'esprit tendancieux, et est intrinsèquement liée à la raillerie et au sarcasme ; à tel point qu'elle est parfois confondue avec eux (Kerbrat-Orecchioni, 1979). Elle est donc souvent utilisée pour mettre à mal la gestion relationnelle de la communication en attaquant les *faces* de sa cible.

C. AU SERVICE DE LA PERSUASION

Au niveau de la persuasion, le phénomène de l'ironie (négative) peut être abordé de manière intéressante via les théories de la polyphonie énonciative de Ducrot et de la sur-énonciation de Rabatel, selon laquelle l'ironiste laisse entendre la voix d'un énonciateur qu'il fait passer pour absurde (Ducrot, 1984 ; Rabatel, 2012). Lors d'une énonciation, deux réalités sont alors en présence : le locuteur qui profère l'énoncé et l'énonciateur qui adopte un point de vue particulier

sur ce qui est dit. Cette distinction est intéressante pour l'analyse des énoncés en co-construction – comme les énoncés ironiques –, car elle permet de distinguer la formulation d'un contenu propositionnel particulier et sa prise en charge par l'énonciateur qui s'engage ou non sur sa vérité. On dira d'un énoncé qu'il présente une co-construction de points de vue si, via la formulation du locuteur (L1), il laisse entendre le point de vue de l'énonciateur (E1), mais aussi celui d'un énonciateur (E2) qui peut représenter l'interlocuteur ou un tiers. L'énonciation d'une co-construction laisse donc entendre une altérité, la confrontation intériorisée (dissymétrique ou non) de deux points de vue (Jaubert, 2014b). Les relations entre les énonciateurs sont exprimées par 4 postures énonciatives : la co-énonciation, la sur-énonciation, la sous-énonciation et l'expression explicite d'un nouveau point de vue.

- (1) La co-énonciation n'est pas ironique et exprime la convergence des points de vue de E1 et E2 à travers le dire de L1 : *Ton père et moi pensons que tu devrais être plus soigneuse.*
- (2) La sur-énonciation exprime le point de vue surplombant de E1 via le dire de L1 qui reprend le point de vue de E2 tout en le modifiant à son profit. L'ironie est une forme de sur-énonciation dans la mesure où elle n'est pas une co-construction du point de vue de E1 et de E2, mais de celui de E1 et son contraire. Dans un énoncé ironique, le point de vue exprimé par L1 semble être pris en charge par E1 qui laisse entendre que son véritable point de vue est opposé ou du moins très différent : *Le confinement est un plaisir de tous les instants...*
- (3) La sous-énonciation exprime le point de vue dominé de E1 via le dire de L1. E1 reprend un point de vue venant d'une source à laquelle il confère un statut prééminent, mais qu'il ne prend pas totalement à sa charge : *Jusqu'à preuve du contraire, les cours ne reprendront pas avant septembre.*
- (4) Dans l'expression explicite d'un nouveau point de vue, L1 reprend le point de vue de E2 qu'il dissocie explicitement du point de vue de E1 : *On dit que l'homme est un loup pour l'homme et je ne suis pas d'accord.*

Puisqu'elle impose un point de vue sous-entendu surplombant qui ne laisse pas place à la discussion, l'ironie est une technique de persuasion (Debyser). Elle est ce que Berrendonner appelle une argumentation contradictoire (Berrendonner, 1981). En persuasion, cette figure entretient un lien étroit avec l'absurde et l'*ad hominem* (Eggs, 2009) :

- (1) L'ironie par l'absurde montre que la thèse de l'adversaire est intenable parce qu'elle aboutit à une conséquence absurde ou parce qu'elle présuppose une condition irréalisable (*Laissons rentrer les enfants, comme ça les grands-parents qui ne sont*

toujours pas morts pourront enfin profiter des virus qui n'étaient pas encore arrivés jusqu'à eux). Elle est en fait, une forme d'épître.

- (2) L'ironie *ad hominem* n'exprime pas de contrevérité immédiatement visible mais confronte le dit/prétendu de l'interlocuteur et la réalité (*T'es bien souvent malade pour quelqu'un qui prônait hier encore une diminution de la sécu !* à une collègue qui prend un jour de maladie). On fait aussi de l'ironie un argument de mauvaise foi auquel on a recours quand on n'a plus d'argument. Elle permet en quelque sorte de parler pour ne rien dire sans s'avouer vaincu (Basire, 1985).

6.3.10.4 QUALIFICATION DE LA FORME IMPLICITE DE L'IRONIE

L'ironie est une figure macrostructurale dont le statut ne fait pas l'unanimité puisqu'elle est tantôt qualifiée de figure de pensée, tantôt de trope (Molinié, 1992 ; Eggs, 2009). Lorsqu'elle est définie comme une figure de pensée, l'ironie est considérée comme une forme de métadiscours que le récepteur cerne à travers des regroupements intuitifs de données ne correspondant pas à des catégories bien définies dans la conscience des sujets (Sperber et Wilson, 1978). Cette approche permet d'aborder les phénomènes ironiques de manière plus nuancée en tenant compte de toutes les formes ironiques ne reposant pas à proprement parler sur une relation antinomique entre le dire et le dit. On ne parle dès lors plus d'une seule ironie mais d'ironies qui s'expriment à travers le ton ironique via lequel le locuteur marque son attitude vis-à-vis de l'énoncé ou de la pensée dont il se fait l'écho. Cette approche est limitée par le fait que l'ironie y est perçue comme un phénomène flou, textuel et intuitif difficile à analyser de manière systématique.

Lorsqu'elle est définie comme un trope, l'ironie repose sur un trope antonymique (ou trope illocutoire contradictoire) opéré par le récepteur sur base de son jugement de l'incongruité de l'énoncé (Debyser, 1980 ; Géraud, 1993 ; Basire, 1985). L'approche uniquement antonymique de l'ironie s'avère problématique car elle ne permet pas de prendre en compte les énoncés qui sont intuitivement perçus comme ironiques et reposent sur des séquences présentant un décalage sémantique et non pas une antiphrase caractérisée (Kerbrat-Orecchioni, 1979).

Tout comme les autres figures, l'utilisation de l'ironie fait naître des expressions lexicalisées et stéréotypées (Debyser, 1980), comme *C'est malin !* qui ont perdu leur charge ironique à cause d'une trop grande transparence de l'intonation et des contextes situationnels dans lesquels elles

sont utilisées. Ces faits d'ironie stéréotypée se sont banalisés et ne sont plus que des synonymes du sens contraire à leur sens propositionnel.

6.3.10.5 CONCLUSIONS

Dans le cadre de ce travail, l'ironie est considérée comme une forme de l'implicite non conventionnel reposant sur un trope, mais ne se limitant pas à l'antinomie. Afin de ne pas nous perdre dans les spécificités de certaines « sous-figures » de l'ironie, nous distinguerons 3 grands types d'ironie : l'antiphrase dans laquelle la proposition exprime l'inverse de l'énoncé, l'ironie du monde à l'envers qui repose sur l'absurde et un trope sémiotique mettant à mal les conventions, et finalement l'ironie reposant sur un faux acte illocutoire.

Les énoncés ironiques présentant des indices ironiques propositionnels (*Le gouvernement a souverainement géré la crise du covid 19 comme en atteste l'absence totale de tests*) sont une forme d'ironie *in praesentia* et relèvent donc de l'implicite conventionnel. Il en va de même de la prétérition dans laquelle l'ironie est dénotée propositionnellement dans la suite de l'énoncé. Toutes les autres formes d'ironies antinomiques ou non qui demandent de faire appel au co(n)texte pour être interprétées appartiennent à l'implicite conversationnel.

6.3.11 TROPE FICTIONNEL

Parmi les « nouveaux tropes », Catherine Kerbrat-Orecchioni fait également apparaître celui de la fiction qui permet de construire un simulacre de monde auquel le lecteur fait semblant de croire. Le trope fictionnel fait partie de la rhétorique textuelle généralement opposée à la rhétorique interpersonnelle, et est une étape nécessaire à toutes les constructions littéraires (Leech, 1983). Sans lui, il serait impossible de s'immerger dans un monde fictif dont on accepte la logique et les codes. Ce trope renvoie à la sémantique des mondes possibles selon laquelle, en littérature, un signe réfère au monde réel, mais aussi à une multitude de mondes fictionnels possibles qui ne préexistent pas au texte dans lesquels ils sont représentés (Parret et Ruprecht, 1985). On peut voir dans la formule *Il était une fois* une forme de lexicalisation du trope fictionnel puisque sa simple énonciation confère aux personnages des propriétés qui vont au-delà du dicible, du vivable, ou du concevable (Heidmann et Adam, 2010).

Etant donné sa nature purement littéraire, et bien qu'il compte parmi les formes d'implicite non conventionnel, le trope fictionnel ne fera pas l'objet de notre étude de corpus qui est conversationnel. Cette forme d'implicite a cependant fait l'objet de notre réflexion quant à son

actualisation possible en conversation ou dans les réseaux sociaux. Et deux pistes nous semblent intéressantes : le *trolling* et certaines formes d'humour absurde.

Le *trolling* se définit par le caractère absurde des interventions de son auteur qui embarque les lecteurs dans des digressions ou des fausses polémiques. Il n'est pas forcément mal perçu, et participe à sa façon au fonctionnement du monde numérique. Certains *trolls* sont d'ailleurs assez appréciés, mais uniquement des utilisateurs qui ont perçu l'intention perlocutoire réelle de leur intervention. Selon nous, on peut y voir une forme de trope fictionnel conversationnel, qui demande à être réalisé pour que la logique et les codes du monde immersif dans lequel on est plongé apparaissent. Il en va de même pour certains sites d'actualité parodiques - comme Le Gorafi ou Nordpresse – qui étaient à leurs débuts pris au pied de la lettre par certains lecteurs qui s'en offusquaient. Aujourd'hui, la grande majorité des utilisateurs du Web 2.0 savent que ces sites sont parodiques. Ils se sont en quelque sorte conventionnalisés.

Certaines formes d'humour absurde moderne consistent en des associations entre des mots, des objets, des personnages, des lieux et des concepts qui n'ont, *a priori*, strictement aucun rapport entre eux et qui semblent ne renvoyer à rien d'autre qu'à eux-mêmes dans un contexte dénué de sens et ce, dans le but de faire rire (Papineau, 2006). Pour être compris, il demande à son destinataire de réaliser une forme de trope fictionnel dans lequel le non-sens devient logique et une valeur référentielle.

[53] Pas grave... Tu te chouteras au concombre !!! mdrrr [RETOUR]
[Psycho_Ados_débat pour ou contre la légalisation du cannabis ms surtout pourquoi_poulette666]

[54] rooooooh t'as raison... mais nan là cé un post sérieux. eskuzé nous, on va s'allumer un concombre... [Psycho_Ados_débat pour ou contre la légalisation du cannabis ms surtout pourquoi_lucifid]

La discussion ci-dessus est issue d'un fil de discussion un peu controversé au sujet de la légalisation du cannabis. A un moment de cette discussion, l'un des intervenants part dans des propos absurdes : *tu te chouteras au concombre !!* Il reçoit pourtant une réponse cohérente (par rapport au message énoncé) et aussi absurde de la part d'un autre intervenant : *on va s'allumer un concombre*. L'humour repose sur l'absurde auquel il faut adhérer pour entrer dans le monde humoristique créé. On peut y voir une forme de trope fictionnel.

6.4 TABLEAU SYNTHETIQUE DES FORMES D'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL

Cette mise au point théorique sur les différentes formes de l'implicite abordées en rhétorique et en pragmatique nous a permis de clairement distinguer les figures de la connotation de celles de la dénotation qui repose sur un trope. Au sein des formes tropiques, nous avons également isolé celles qui sont conventionnelles et celles qui ne le sont pas. Ces informations sont synthétisées ci-dessous.

6.4.1 FIGURES DE LA DENOTATION

Les figures de la dénotation reposent sur un trope sémantique qualitatif, quantitatif, illocutoire, intentionnel ou fictionnel. Leur interprétation implique une modification du sens de la proposition en énonciation.

FIGURES DE LA DENOTATION	Forme implicite conventionnelle	Exemple	Forme implicite non conventionnelle	Exemple
LITOTE	Litote dite	<i>Le moins qu'on puisse dire, c'est que tu n'as pas assuré.</i>	Litote qui sous-entend plus que ce qu'elle dit	<i>J'ai un peu d'expérience dans l'enseignement et je pourrais t'aider (de la part d'un professeur proche de la retraite)</i>
			Litote qui sous-entend la qualité inverse de celle niée	<i>Ce garçon n'est pas bête (en parlant d'un étudiant brillant)</i>
HYPERBOLE	Hyperbole lexicalisée	<i>Je n'ai pas le temps, j'ai 36 mille choses à faire</i>	Hyperbole simple	<i>Tous les experts du monde te diront que tu as tort</i>
			Hyperbole métaphorique	<i>Ce coureur est une tornade</i>
ALLUSION	Allusion lexicalisée	<i>Et la marmotte, elle met le chocolat dans du papier alu</i>	Allusion tropique	<i>Je suis pas cinglée, genre papier alu sur la tête</i>
	Référence métonymique	<i>On peut parfois publier n'importe quoi ! Regardez les Bogdanov</i>		
COMPARAISON	Comparaison figurative	<i>Ce garçon ressemble à un dogue allemand</i>		
METAPHORE	Métaphore lexicalisée	<i>Couper les ponts</i>	Métaphore vive <i>in absentia</i>	<i>J'ai l'estomac en transe</i>
	Métaphore <i>in praesentia</i>	<i>Cet homme est mon rempart</i>		
METONYMIE	Métonymie prédicative	<i>Quelles compagnies font la liaison Charleroi-Lyon</i>	Métonymie référentielle	<i>Tu t'es déjà occupée du jambon-beurre là-bas ?</i>
	Métonymie lexicalisée	<i>Ok Boomer</i>		

TROPE ILLOCUTOIRE	Question pour la requête	<i>Tu peux me passer le sel ?</i>	Trope illocutoire	<i>Tu peux demander à ton médecin ce qu'il peut prescrire ?</i>
	Certaines questions rhétoriques avec "Savoir"	<i>Qui sait ?</i>	Question rhétorique, question critique et question reproche	<i>Qu'y a-t-il de dangereux dans ce que j'écris ??</i>
	Trope de communication avec "On"	<i>Quand on a 6 ans, on se tait</i>	Trope de communication	<i>Y'en a qui disent ça pour se débarrasser des autres ?</i>
IRONIE (Trope intentionnel)	Ironie propositionnelle	<i>Bien sûr que tu es ordonnée, d'ailleurs on a perdu le chat dans ta chambre</i>	Ironie du monde à l'envers	<i>Attention à ne pas t'étouffer (à quelqu'un qui prend une salade chez McDo)</i>
	Prétérition	<i>Et je ne vous raconterai pas la fois où il s'est roulé dans la boue et a sali tout le salon !</i>	Tous les "faux" : faux éloge, faux blâme, fausse plainte, faux encouragement, fausse ingénuité ...	<i>Quels heureux parents nous sommes d'avoir un enfant si brillant, studieux, appliqué et respectueux des dépenses !</i>
			Antiphrase	<i>Les masques pour donner cours ? J'adore !</i>

Figure 9 : Tableau synthétique des figures de la dénotation conventionnelles et non conventionnelles

Comme on peut le voir, toutes les figures de la dénotation appartiennent – au moins en partie – à l'implicite non conventionnel, à l'exception de la comparaison. Les formes de l'implicite non conventionnel reprises dans les deux dernières colonnes du tableau sont celles sur lesquelles portera notre analyse de corpus.

6.4.2 FIGURES DE LA CONNOTATION

Aux côtés des figures de la dénotation, existent celles de la connotation. Celles-ci ne reposent pas sur un trope sémantique. Dans leur cas, il n'y a pas modification du sens, mais ajout d'une valeur subjective sous-entendue¹¹.

Ces figures sont au nombre de deux. Il s'agit de l'allusion stylistique et de la périphrase. L'allusion stylistique consiste à laisser entendre à travers son dire, un autre dire connu et porteur de connotations. Par exemple, le slogan *Je suis Charlie* auquel de nombreux slogans de soutien en réaction à un événement injuste ou violent font allusion.

La périphrase repose sur un trope, mais un trope synonymique porteur de connotations. Par exemple, *La creveuse de pneus, folle furieuse, la bave aux lèvres et les cheveux en bataille* pour désigner « la voisine ». Les figures de la connotation ne sont pas considérées comme des

¹¹ Notons que de nombreuses figures de la dénotation introduisent elles-aussi une connotation

formes de l'implicite non conventionnel car elles ne modifient pas le sens de la proposition, mais l'enrichissent. Elles ne feront donc pas l'objet de notre recherche.

6.4.3 INTENTIONS PERLOCUTOIRES

Pour rappel, l'intention perlocutoire d'un énoncé ne qualifie pas ce que le locuteur réalise en formulant son énoncé, mais ce qu'il veut créer comme réaction ou sentiment chez l'interlocuteur. Une intention peut être au service de la gestion relationnelle de la communication lorsqu'elle est en accord avec les principes de politesse développés par Brown et Levinson (1978). Elle sera au service de sa mise à mal en cas inverse. Notre mise au point théorique sur les figures de style nous a permis de définir trois intentions perlocutoires, parfois considérées comme des figures ou confondues avec elles. Il s'agit de l'euphémisme, de la raillerie et du sarcasme.

L'euphémisme est une figure de style macrostructurale qui a pour objectif de minimiser la dureté d'une réalité via son expression. Ses réalisations sont nombreuses, et passent parfois par le concours d'autres figures. Etant donné que son intention est toujours au service de la gestion relationnelle de la communication – puisque l'euphémisme ménage les *faces* de l'interlocuteur, – et la diversité de ses réalisations (explicites et implicites), l'euphémisme est considéré, dans le cadre de cette étude, comme une intention perlocutoire positive.

La raillerie est généralement liée à l'ironie au point d'en devenir une caractéristique intrinsèque dans certaines définitions. Elle se définit comme le fait de « tourner en ridicule quelqu'un ou quelque chose » (« Railler », Le Robert). La raillerie est tournée vers sa cible qu'elle ridiculise, et présente toujours la même intention perlocutoire malgré différentes actualisations. En conséquence, elle sera considérée dans le cadre de ce travail comme une intention perlocutoire négative visant à desservir la gestion relationnelle de la communication en mettant à mal les *faces* de celui qui en est la cible ; en particulier la *face* positive en lien avec le besoin de reconnaissance et s'accommodant fort mal du ridicule.

Le sarcasme est très souvent confondu avec l'ironie négative. C'est un tort car le sarcasme peut très bien s'actualiser de manière explicite. En revanche, tout comme l'ironie négative, il poursuit toujours une intention perlocutoire visant à desservir la gestion relationnelle de la

communication en insistant sur un aspect négatif de sa cible, qui voit donc sa *face* positive mise à mal.

7. Indices non verbaux de l'implicite

L'implicite non conventionnel se distingue de son homologue conventionnel par la nécessité pour l'interlocuteur de recourir au contexte afin de donner une interprétation pertinente du message. Le chapitre dédié au calcul interprétatif d'un énoncé a déjà mis en lumière les différents éléments co(n)textuels à prendre en compte. Il ne traite cependant pas du phénomène important que sont les indices non verbaux, qui jouent un rôle notable à l'oral, notamment dans l'expression des émotions et des attitudes. On peut se questionner sur l'utilité d'aborder ces indices oraux ou physiques dans une étude dédiée à une conversation écrite. Mais cette démarche se justifie par l'importance de ces indices dans l'interprétation des contenus sous-entendus, et le fait que les utilisateurs d'internet ont mis en place des stratégies destinées à pallier leur absence (Kerbrat-Orecchioni, 1986). Ces stratégies seront analysées dans le chapitre consacré à la communication écrite médiée par ordinateur.

Parmi les indices c(o)ntextuels auxquels le locuteur peut recourir pour faire comprendre à son interlocuteur qu'il doit dépasser le sens littéral dans son interprétation, on trouve les indices paratextuels et non verbaux. Ils font partie des circonstances de production du message (Dispy, 2011 ; Simonin, 2018). Ainsi, la manifestation des émotions passe essentiellement par le non-verbal qui est généralement associé à l'affectif, le verbal étant, lui, davantage lié au cognitif (Cosnier, 1987 ; Feyereisen et de Lannoy, 1985). Le matériel non verbal joue un rôle irremplaçable dans l'interprétation des signes linguistiques, dont il accompagne l'énonciation et serait selon certaines études porteur de 70% des informations (bien que ce chiffre soit parfois remis en question) (Chabanne, 1999 ; Power, 1998). Or, la communication écrite sur internet – qui ne possède pas de contexte physique à proprement parler –, est privée des indices non verbaux, ce qui pourrait compliquer l'expression et l'interprétation des émotions et aboutir à une plus grande mise en doute de la sincérité des émotions exprimées (Gauducheu, 2012).

7.1 DIFFICULTES D'ANALYSE DU PHENOMENE

L'étude scientifique de la communication et des comportements non verbaux relève de la sémiotique, et porte à ce titre le nom de sémiotique non verbale qui reprend des disciplines aussi diverses et variées que la paralinguistique, la kinesthésie, l'occulecique (étude du mouvement des yeux), l'auscultique (étude du comportement auditif), la gaptique (étude de la

communication tactile), la proxémique (étude de l'environnement en communication) ou encore la chronémique (étude du temps dans la communication) (Krejdlin et Daucé, 2008).

La communication non verbale est un domaine compliqué à étudier pour de nombreuses raisons, la première étant son statut souvent perçu comme marginal par rapport à la communication verbale et encore mal défini (Cosnier, 1996). D'un point de vue théorique, les nombreuses spécialisations ne permettent pas une vue d'ensemble du phénomène (Feyereisen et de Lannoy, 1985). D'un point de vue empirique, il n'y a pas réellement d'unités gestuelles observables, et leur observation est techniquement complexe (Cosnier, 1996). A ces difficultés s'ajoute le fait que la reconnaissance des indices non verbaux n'est pas universelle et peut parfois dépendre de facteurs comme le genre, le contexte culturel, la situation, l'individu ou l'âge (Tan et Narayek, 2009 ; Hecht et *al.*, 1999). Ainsi, si le non-verbal évolue en fonction de l'échange, il sera également différent en fonction du contexte de la conversation et de la relation établie entre les locuteurs. Plus l'intimité et la connaissance de l'autre s'installent, plus elles influenceront le verbal et le non-verbal conversationnel (Knapp, 1999).

Altman et Taylor ont établi huit dimensions permettant d'analyser la manière dont la relation entre les locuteurs influence aussi bien le verbal que le non-verbal (Altman & Taylor, 1973). Ainsi, plus les locuteurs sont intimes :

- (1) plus leurs sujets de conversation et leurs échanges seront vastes et impliqueront l'utilisation de mimiques faciales et de nuances vocales nombreuses ;
- (2) plus leur comportement sera adapté aux particularités des interlocuteurs et débouchera sur un comportement non verbal moins conventionnel ;
- (3) plus leurs échanges seront rapides et efficaces, avec une meilleure compréhension entre les interlocuteurs ;
- (4) plus la communication sera flexible, et les éléments verbaux et non verbaux variés et interchangeables ;
- (5) plus la communication sera synchronisée, les éléments du non-verbal comme la posture et les gestes pouvant participer à cette activité de synchronisation ;
- (6) plus ils se donneront accès l'un l'autre à leur personnalité intime et non publique ; les échanges s'accompagnant de plus de proximité dans les gestes et le toucher, et davantage d'échanges de regards ;
- (7) plus les échanges seront spontanés, ce qui se traduira dans les gestes plus assurés et une diminution des hésitations vocales ;

- (8) moins ils sont portés sur le jugement négatif ; cette attitude ayant un impact sur l'interprétation des signes non verbaux qui, au sein d'un échange entre des locuteurs peu intimes, peuvent être perçus comme négatifs alors qu'ils sont neutres.

Plus spécifiquement, la complexité des émotions humaines a des conséquences sur le non-verbal lorsqu'il sert de support à leur expression. Ainsi, le nombre important d'indices utilisés pour transmettre une seule émotion, le fait que l'être humain puisse ressentir des émotions complexes ou plusieurs émotions de manière très rapprochée, ou encore le fait qu'il puisse altérer l'émotion ressentie pour en laisser transparaître une autre représente également une source de difficulté dans l'étude de ce phénomène (Guerrero et *al.*, 1999).

7.2 VERS UNE DEFINITION DU NON-VERBAL CONVERSATIONNEL

Le concept de non-verbal reprend un vaste ensemble hétérogène caractérisant aussi bien des comportements manifestes – comme l'aspect extérieur et l'occupation de l'espace – que des éléments plus subtils, tels que des expressions faciales ou l'intonation (Hennel-Brzozowska, 2008 ; Guerrero et *al.*, 1999).

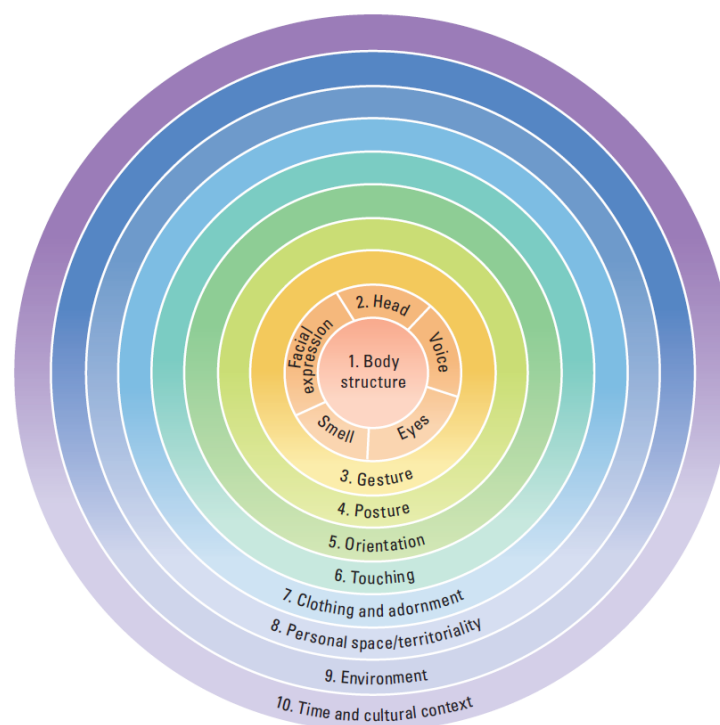


Figure 10. Les différentes strates du non-verbal telles que définies par Coletta et Tcherkassof (2003)

Les signes appartenant à la communication non verbale sont ceux qui conservent une signification identique pour tous les membres d'une communauté (Ekman et Friesen, 1969). Ils sont, à ce titre, à différencier du comportement non verbal qui reprend les expressions émotionnelles (et non émotives puisqu'elles sont spontanées et ne font pas l'objet d'un contrôle particulier de la part du locuteur), les maniérismes, les activités de soin corporel (Wiener et *al.*, 1972).

Les signes de la communication non verbale sont qualifiés de **statiques** lorsqu'ils ont trait à l'apparence physique, la physionomie, les vêtements et les accessoires, et de **cinétiques** lorsqu'ils sont créés en interaction (Chabanne, 1999). Nous classerons les éléments numérotés de 7 à 10 de la figure 2 – à savoir, le temps et le contexte culturel, l'environnement, l'espace personnel et l'apparence physique – dans la catégorie des signes statiques puisque qu'ils n'évolueront pas au cours de la conversation. Guerrero, pour sa part, ajoute la notion de temps aux éléments du non-verbal statique ; comme le fait de prendre le temps de s'attarder particulièrement ou d'être en retard afin de marquer une relation de dominance (Guerrero et *al.*, 1999 ; Andersen et Bowman, 1999). Les signes cinétiques sont ceux qui, au contraire, participent à l'échange et évoluent en fonction de l'interaction. Ces signes peuvent être lents lorsqu'ils caractérisent l'attitude ou la posture, ou rapides lorsqu'ils se réfèrent au regard, aux mimiques, à l'intonation ou à la mimo-gestuelle (Kerbrat-Orecchioni, 1997).

Bien que la transposition de ces éléments au contexte de la communication écrite sur internet représente un sujet de recherche exploitable et pertinent, nous ne nous intéresserons pas ici aux éléments statiques qui relèvent davantage de la sociologie et de la psychologie pour nous centrer sur les éléments cinétiques et ponctuels appartenant à ce que nous définirons comme le non-

verbal conversationnel. Ainsi, avec Beavin et *al.* (1979) nous définirons le non-verbal comme « toute posture, gestuelle, mimique, inflexion de la voix, succession, rythme et intonation des mots, et toute autre manifestation non verbale dans tout contexte qui est le théâtre d'une interaction ».

7.3 FONCTIONS DU NON-VERBAL CONVERSATIONNEL

Le non verbal joue un rôle important, aussi bien au niveau des relations sociales qu'à celui de la communication. D'une part, la nature et la qualité des relations sociales s'expriment surtout via la distance physique entre les personnes, leur attitude corporelle et les gestes qu'ils réalisent (Wulf, 2007). D'autre part, les messages non verbaux peuvent représenter des indices précieux pour l'interprétation des messages. Ils sont généralement considérés comme plus fiables que les messages verbaux à cause de leur caractère plus primaire, et les locuteurs se réfèrent beaucoup aux expressions du visage et à la voix lorsqu'ils sont amenés à transmettre ou à interpréter un message porteur d'émotion (Guerrero et *al.*, 1999).

Les études s'accordent généralement sur le fait que tous les éléments – verbaux ou non verbaux – d'un message en affectent la signification ; mais les différents auteurs divergent quant à la prépondérance ou non de certains éléments (Feyereisen et de Lannoy, 1985). Le non-verbal peut interagir de différentes façons avec le message verbal. Il peut le remplacer, le répéter, le compléter, l'accentuer, le contredire – cas particulièrement intéressant dans cette étude de l'implicite centrée sur l'ironie – ou encore le réguler (Knapp et *al.*, 2013).

De nombreuses fonctions sont accordées au non-verbal dont certaines jouent un rôle particulièrement important dans les interactions humaines (Guerrero et *al.*, 1999). Ainsi, il est utilisé pour faire passer des émotions, donner une impression, gérer les interactions ainsi que les relations (Cosnier, 1996 ; Mehrabian, 2007), tromper ou repérer la tromperie, établir une relation de domination et persuader (Hecht et *al.*, 1999 ; Guerrero et *al.*, 1999). Le non-verbal joue donc un rôle important aux niveaux des fonctions expressives et conatives, puisqu'il est utilisé non seulement dans l'expression des émotions, mais aussi dans le marquage du pouvoir (d'influencer les autres), de la domination et du statut (Guerrero et *al.*, 1999). Cosnier lui attribue de nombreuses autres fonctions, telles que la fonction illustrative qui accompagne une description ou pointe vers un référent, ou la fonction coordinatrice qui assure le bon

déroulement de l'échange et l'alternance des tours de parole qui se partagent en fonction des besoins physiologiques et du combat pour la prise de parole. (Cosnier, 1996).

Avec Feyereisen et de Lannoy (1985), nous partirons du principe qu'il n'est pas productif de chercher une explication globale des fonctions des différentes formes du non-verbal. Nous les aborderons donc isolément en accord avec le tableau ci-dessous.

<u>Non-verbal corporel</u> - Le corps : - Gestes - Posture - Le visage : - Mimiques faciales - Regard	<u>Paraverbal (Prosodie)</u> - Intonation - Pauses - Intensité - Débit - Particularité de prononciation
---	--

Figure 11. Sous-ensembles du non-verbal conversationnel

Comme illustré dans la figure ci-dessus, nous diviserons le non-verbal conversationnel en deux parties. D'une part, le non-verbal corporel reprend les différents indices liés au corps et au visage, et d'autre part, le paraverbal, plus précisément la prosodie.

Certains aspects du non-verbal conversationnel ne seront pas repris ici car peu traités dans la littérature et difficiles à étudier. Nous pensons entre autres à des éléments tels que le temps de parole dans l'échange ou le fait d'entamer la conversation qui peuvent être des marques de domination (Andersen et Bowman, 1999).

7.3.1 NON-VERBAL CORPOREL

7.3.1.1 GESTES

Le langage humain est le seul processus utilisant des représentations à la fois linguistiques et gestuelles, et aboutissant à la production d'un énoncé multimodal (Guidetti, 2010). Ainsi, les gestes se manifestent de manière privilégiée avec l'activité verbale, à tel point que certains d'entre eux n'existent qu'en association avec un contenu verbal – le geste quasi-linguistique –

et qu'il est rare que la communication se passe uniquement de manière gestuelle (Cosnier, 1996 ; Feyereisen & de Lannoy, 1985).

Si les nombreuses fonctions du geste dans la construction d'un énoncé ne font pas débat, il n'y a pas encore de consensus au sein de la communauté des chercheurs sur le niveau d'interaction entre le geste et la parole (Pastena, 2015). Selon certains chercheurs, le geste et la parole sont profondément connectés au niveau où se forme la structure propositionnelle. Le geste et la parole se créent ainsi en interaction et simultanément, et sont des manifestations co-expressives d'un même système (McNeill, 2005 ; Goldin-Meadow, 2010). Selon d'autres chercheurs, cette interaction relève de deux systèmes de communication différents – l'un verbal et l'autre non verbal –, intervenant tous deux dans la production (De Ruyter, 2000 ; Kita et Özyürek, 2003).

Pour comprendre le rôle que les gestes peuvent jouer dans la conversation, il faut dans un premier temps distinguer des gestes de communication – liés à l'échange verbal – des autres gestes. Ainsi, aux côtés de leur fonction **ergotique** – lorsque les gestes sont liés à l'utilisation d'un instrument de travail – et **épistémique** – lorsqu'ils sont liés à la réception tactile ou à l'utilisation de certains objets spécifiques –, les gestes endossent également une fonction **sémiotique** qui se réalise lorsqu'ils fournissent des indices porteurs de sens. Ce sont ces gestes sémiotiques étroitement liés – voire complémentaires – à la parole et coverbaux qui sont analysés dans l'étude du langage gestuel, qui décompose en gestes les mouvements du corps et les envisage comme porteurs d'une signification (Raouzaïou et *al.*, 2006 : 47 ; Pastena, 2015 ; Dubois et *al.*, 1994 : 224). Dans cette approche, les gestes ne sont plus perçus comme des actes mais comme des signes essentiellement utilisés pour exprimer l'intensité de l'émotion.

Il existe trois types de gestes sémiotiques que sont le geste **symbolique**, qui possède une signification intrinsèque, le geste **illustratif** dont l'interprétation dépend de l'énoncé qu'il accompagne, et le geste **démonstratif** qui sert à désigner un objet ou un lieu (Wundt, 1973). La multiplicité des fonctions des gestes illustratifs – accentuer certaines parties de l'énoncé, préciser une relation spatiale, un rythme, dessiner une image, ... – les rend parfois difficiles à distinguer des gestes symboliques (Ekman et Friesen, 1969). Pastena catégorise quant à elle les gestes en deux grandes catégories qui reprennent en partie le classement de Wundt. D'une part, les gestes représentationnels sont eux-mêmes divisés en trois classes : les gestes déictiques pour montrer, les gestes iconiques pour illustrer un discours et les gestes métaphoriques pour illustrer

des notions abstraites du discours. D'autre part, les gestes non-représentationnels servent à rythmer le discours (Pastena, 2015).

On peut attribuer quatre fonctions aux gestes sémiotiques (Dahan & Cosnier, 1977) :

- (1) La fonction expressive accompagne l'expression et est la plus présente
- (2) La fonction conative accompagne les ordres et les injures
- (3) La fonction phatique accomplit des actes tels que dire *bonjour* ou *au revoir*
- (4) La fonction opératoire est présente lorsque les gestes sont utilisés pour décrire des actions.

Selon d'autres études, le geste endosse également d'autres fonctions. Il aide à la construction et à la communication des significations (McNeill, 2000), facilite l'accès au lexique (Hadar et al., 1998), compense un manquement du lexique comme on peut l'observer dans le phénomène du « mot sur le bout de la langue » (Feyereisen et al., 2007), apporte des idées complémentaires au discours (Kendon dans Griswold, 2004), aide à l'organisation de l'énoncé (Kendon, 1970) et est un marqueur social – l'utilisation de nombreux gestes étant une marque de statut social élevé (Andersen et Bowman, 1999). Certains gestes participent quant à eux à la régulation de l'échange ; ce qui est le cas des hochements de tête rapides et des gesticulations qui expriment la volonté de la part de l'auditeur de prendre la parole (Wiemann et Knapp, 1999).

Ces gestes jouant un rôle dans l'échange sont à distinguer des gestes d'auto-contact qui, s'ils peuvent naître de l'échange conversationnel et sont eux-aussi liés à l'émotion, n'ont pas pour but de faire passer une émotion. En effet, ces derniers apparaissent lorsque le sujet essaie de contrôler son état émotionnel ; et ce, essentiellement lorsqu'il est soumis à une situation désagréable ou stressante (Ekman et Friesen, 1972). Ces gestes sont donc en relation avec l'émotion en tant qu'expression émotionnelle (donc non réfléchie et non feinte) et non émotive. Ils ne sont pas tournés vers la communication. Par ailleurs, les gestes de contact avec autrui sont marqués par la position hiérarchique des protagonistes. Ainsi, une personne dominante sera plus tactile (Andersen & Bowman, 1999).

7.3.1.2 POSTURE

Le lien de la posture avec l'émotion est plus faible que celui des autres caractéristiques non verbales, ce qui explique sans doute la rareté des études qui lui sont consacrées. Cependant, elle

peut être utilisée pour reconnaître les émotions primaires au même titre que les mimiques faciales – surtout lorsque ces dernières ne sont pas clairement perceptibles à cause de la distance –, et cette reconnaissance augmente fortement lorsque l'on se trouve dans une situation dynamique et non statique (Coulson, 2004, Walters & Walk, 1988).

De manière générale, la posture peut s'étudier en fonction du mouvement du plan sagittal, de la flexion de la colonne vertébrale, de l'orientation faciale, du maintien ouvert-fermé et du maintien avant-arrière. Ces éléments forment des patterns récurrents facilement reconnaissables. On a d'ailleurs coutume de représenter les personnages menaçants sous des postures anguleuses, tandis que les personnages positifs auront une posture plus arrondie (Coulson, 2004).

Outre sa fonction dans l'expression de l'émotion, la posture peut également servir à manifester une demande ou une intention, on pense notamment à la posture de prière où le buste est en avant et les mains sont jointes. Lorsqu'elle est relâchée, la posture marque une position supérieure d'un point de vue hiérarchique (Coulson, 2004 ; Andersen et Bowman, 1999). Cette supériorité se reflète aussi dans l'orientation du corps qui sera plus directe face à un interlocuteur doté d'un statut supérieur. Bien que son rôle ne soit pas clairement défini, la posture pourrait également servir à l'organisation des échanges et aiderait le locuteur à manifester sa volonté de prise de parole (Wiemann et Knapp, 1999)

7.3.1.3 MIMIQUES FACIALES ET REGARD

Il existe un lien entre visage et état émotionnel, mais son étude n'est pas aisée en raison de l'aspect polysémique des mimiques faciales et de la multiplicité de leurs fonctions (Feyereisen et de Lannoy, 1985 ; Calbris, 1980). Une même mimique peut être associée à plusieurs énoncés verbaux – ce qui est le cas par exemple du tirage de langue – et peut jouer un rôle non lié à la transmission d'émotion.

Pour s'exprimer, un locuteur utilise plusieurs parties de son visage et forme des mimiques faciales via la forme de ses yeux, la position des sourcils, le nez, la bouche et les pommettes. Ekman et *al.* ont établi à ce sujet un répertoire des mouvements du visage composé de 40 unités élémentaires telles que le muscle du nez ou encore le muscle zygomatique majeur (Ekman et *al.*, 1980). Les mimiques faciales sont l'un des outils privilégiés de la transmission d'émotions,

mais leur rôle ne s'arrête pas là. Elles peuvent également endosser une fonction connotative et métacommunicative en fournissant des indications quant à l'attitude à adopter face au discours produit (Cosnier, 1987).

Les mimiques faciales sont sujettes au « phénomène de contagion », selon lequel la vue d'une certaine expression faciale chez quelqu'un d'autre aurait tendance à faire apparaître cette même expression chez la personne qui regarde ; un peu de la même manière que le bâillement (Feyereisen et de Lannoy, 1985). Ci-dessous, quelques-unes des caractéristiques et fonctions accordées aux trois principaux éléments des mimiques faciales.

A. SOURCILS

Si les mouvements des sourcils accompagnent certaines émotions primaires telles que la surprise ou la colère, ils endossent également d'autres fonctions dans l'échange. Ainsi, ils accentuent ou ponctuent certains énoncés, accompagnent la recherche de mots ou d'information visuelle, et signalent une interrogation, une approbation ou le scepticisme (Ekman, 1979).

B. BOUCHE

Les études consacrées à la position de la bouche dans la communication se concentrent quasiment uniquement sur le sourire ; un phénomène difficile à aborder entre autres à cause de sa polysémie. Il s'agit en effet d'une expression complexe qui se rencontre dans de nombreuses circonstances conversationnelles, et n'est pas systématiquement associée au plaisir et à la joie. Il peut également signifier : la résolution de problème, le passage de l'incertitude à la certitude, la soumission face à une personne dominante ou encore le pouvoir lorsqu'il est sarcastique (Feyereisen et de Lannoy, 1985 ; Andersen et Bowman, 1999). De manière générale, si le sourire marque la sympathie ou l'envie d'établir une relation amicale, il est davantage lié à l'activité sociale qu'au sentiment réellement ressenti par le locuteur (Kraut et Johnson, 1999).

C. REGARD

Le regard est un phénomène complexe à étudier, notamment à cause de son caractère multidimensionnel. Peu de travaux prennent en compte la dilatation des pupilles – qui pourrait pourtant être liée aux variations des émotions du sujet – pour se concentrer essentiellement sur la durée et la fréquence (Hesse & Petrovich, 1978 ; Feyereisen & de Lannoy, 1985). Les fonctions accordées au regard lors de l'échange conversationnel sont multiples ; et il en ressort

qu'il est influencé par des variables émotionnelles (ou émotives), bien que cela se fasse dans une moindre mesure (Cosnier, 1996). Les émotions positives comme la surprise, le plaisir ou l'intérêt sont marquées par une augmentation des regards, tandis que les émotions négatives comme l'horreur ou le dégoût se manifestent par leur diminution (Grumet, 1999).

Lorsqu'il est dirigé vers autrui, le regard traduit un sentiment positif vis-à-vis de l'interlocuteur ou de la situation dans laquelle il se trouve (Exline, 1971). Lorsque ce type de regard est analysé sur le plan de la durée, il en ressort qu'il varie davantage en fonction de l'intensité de l'émotion que de sa nature (Kimble et *al.*, 1981). Selon d'autres hypothèses, le regard prolongé reflète une position hiérarchique supérieure de la personne qui parle, et une position inférieure de celle qui écoute lorsqu'il est plus fréquent (Andersen et Bowman, 1999).

Le regard est également lié à l'organisation des échanges (Cosnier, 1996 ; Feyereisen & de Lannoy, 1985). Tourné vers quelqu'un, il marque la volonté d'entrer en relation avec lui. Il peut également servir à demander la parole ou à montrer qu'on va bientôt la laisser (Wiemann et Knapp, 1999). Le regard évolue donc au fil des échanges, et est porteur d'informations sur leur organisation (Grumet, 1999).

7.3.2 PROSODIE

Ce concept fait débat, aussi bien au niveau de sa définition que de ses fonctions (Aubergé, 2002). Cette complexité d'analyse trouve son origine dans la nature même du paraverbal, constitué de signaux linguistiques qui passent souvent inaperçus et dont l'étude implique un changement de support – passage de l'oral à l'écrit – entraînant une inévitable perte de données (Chabanne, 1999). Sans compter que les facteurs prosodiques liés à la gestion coverbale ne donnent pas lieu à une interprétation univoque (Druetta, 2011).

La prosodie porteuse de sens appartient au domaine de la phonologie, qui analyse les phénomènes volontaires. Elle se distingue de la phonétique qui se centre quant à elle sur les bruits physiques liés à la vocalisation. La prosodie se distingue des cris d'émotions (gémissements, cris, pleurs, rires) qui, s'ils sont bien en relation avec l'émotion, n'ont pour le coup rien à voir avec le langage (Argyle, 1999). Nous reprendrons ici la définition d'Argyle selon laquelle la phonologie comprend les sons, les fréquences et les intensités variables porteurs de sens, d'émotions, d'attitudes ou d'informations relatives au locuteur.

Dans la littérature, les différences relatives au concept de prosodie sont liées essentiellement au choix des éléments analysés, et aux dénominations recouvrant des réalités plus ou moins similaires qui leur sont données. Selon Kerbrat-Orecchioni, le matériel prosodique se compose de l'intonation, des pauses, de l'intensité, du débit et des particularités de prononciation – comme l'accent ou le timbre de voix qui joue un rôle important lors de la fonction émotionnelle/émotive de la prosodie (Kerbrat-Orecchioni, 1977 ; Aubergé, 2002). Selon Roach (2000), le concept de prosodie reprend le tempo, l'emphase, la durée, la portée, le rythme, la tension, les pauses et l'intonation. Chabanne distingue quant à lui la prosodie – qu'il définit avec Dubois et *al.* comme la quantité, l'accent et l'intonation – des autres formes du paraverbal, que sont le débit, les pauses, les caractéristiques de la voix, et les particularités individuelles ou collectives (Chabanne, 1999 ; Dubois et *al.*, 1994 : 385). Dans le cadre de cette étude sur la conversation en ligne, nous ne retiendrons que les éléments porteurs de sens au niveau conversationnel, et laisserons de côté les autres aspects. Nous pensons par exemple aux particularités collectives ou individuelles, que nous considérerons comme des éléments statiques et qui ne seront donc pas pris en compte. Ou encore à l'accent d'un locuteur qui n'est pas porteur de sens et n'évoluera pas au cours de la conversation ; sauf dans le cas bien spécifique où un locuteur se met à imiter un accent pour s'en moquer.

La prosodie joue de nombreux rôles au sein de l'échange verbal (Chabanne 1999). Parmi eux, se trouve la fonction syntaxique, qui est sa fonction principale et assure l'organisation du signal. On y trouve également la fonction linguistique, grâce à laquelle la prosodie établit des frontières linguistiques pertinentes, et permet d'insérer des pauses et des emphases (Argyle, 1999). La prosodie joue également un rôle dans l'organisation des échanges – comme l'intonation descendante marquant la fin de l'énoncé –, mais aussi dans l'expression des intentions, des attitudes et des croyances véhiculées par le locuteur (Argyle, 1999). Ainsi, une articulation claire et une voix basse et forte sont un signe d'autorité et de crédibilité, et le mensonge est plus facile à détecter à travers les éléments prosodiques que les mimiques faciales contrairement à ce qu'on a tendance à croire (Andersen et Bowman, 1999 ; Goleman, 1999).

Si la prosodie est porteuse de sens, l'absence de vocalisation – à savoir le silence – l'est aussi. Ainsi, comme le souligne Jaworski l'absence de réponse à une question est une réponse en soi, et la capacité à maîtriser le silence en production et en interprétation est un élément essentiel au succès d'une communication (Jaworski, 1999). Si le silence est généralement porteur d'une

signification négative, il peut aussi être positif et endosser différentes fonctions comme signaler une activité cérébrale, la création de liens ou le dévoilement d'informations.

7.3.3 TABLEAU SYNTHETIQUE DES FONCTIONS DU NON-VERBAL CONVERSATIONNEL

	FONCTION:	EMOTIVE/EXPR ESSIVE	CONATIVE/META COMMUNICATIVE	PHATIQUE	REFERENTIELLE	CONVERSAT IONNELLE	AIDE A L'ENCODAGE
Les gestes sémiotiques		Accompagnent les injures	Accompagnent les ordres	Accompagnent certains actes de langage (Gestes symboliques)	Miment la relation spatiale, le rythme ou l'image (Gestes illustratifs)		Marquent l'accès au lexique
							Compensent le manque de lexique
			Marquent la position hiérarchique		Désignent des objets, des lieux (Gestes démonstratifs)		Accompagnent tjrs un mot (Gestes quasi linguistique)
							Accentuent certaines parties de l'énoncé (Gestes illustratifs)
						Organise les échanges (prise de parole)	Aident à l'organisation de l'énoncé
La posture		Exprime les émotions primaires	Exprime une demande ou une intension			Organise les échanges (prise de parole)	
			Marque la position hiérarchique				
Les mimiques faciales	En général		Indiquent l'attitude attendue de la part du destinataire				
	Les sourcils	Signalent l'interrogation, l'approbation ou le scepticisme			Indiquent une recherche d'info visuelle		Indiquent une recherche de mots
							Accentuent ou ponctuent l'énoncé
	Le sourire	Signale le passage de la certitude à l'incertitude et la résolution de problème	Marque de soumission ou de pouvoir				
		Exprime la joie ou la satisfaction					
	Le regard (fréquence & durée)	Exprime un sentiment positif vis-à-vis destinataire ou situation	Marque un contrôle social (position hiérarchique)			Organise les échanges	
		Exprime des émotions positives ou négatives					
La prosodie		Exprime des émotions via les expressèmes (ex. timbre de voix)	Exprime les intentions du destinataire (prosodie des attitudes)				Organise le signal : création de frontières ling. pertinentes et pauses
							Met en évidence l'information nouvelle
			Marque un contrôle social (position hiérarchique et crédibilité)				
			Exprime l'attitude attendue du destinataire (prosodie des attitudes)			Organise les échanges	

Figure 12. Synthèse des fonctions du non-verbal conversationnel

Une fois la littérature relative au non-verbal passée en revue, nous pouvons synthétiser dans le tableau suivant les différentes fonctions du non-verbal conversationnel. Ce tableau s'inspire du schéma de Jakobson (1960) auquel vient s'ajouter une dimension discursive et orale.

Selon la théorie de Roman Jakobson, la communication repose sur la transmission d'un message d'un destinataire à un destinataire, sur base d'un code commun, dans le cadre d'un contexte commun – aussi nommé référent –, à travers un contact pouvant passer par un canal physique ou une connexion. Selon ce linguiste, la communication revêt diverses fonctions :

- (1) La fonction expressive/émotive. Cette fonction met en avant le destinataire qui informe le récepteur de ses pensées et de ses attitudes vis-à-vis de son propre discours. Ce qui est mis ici en évidence, c'est l'état émotif et psychologique de l'émetteur.
- (2) La fonction conative. Dans le cadre de cette fonction, c'est le destinataire qui est mis en avant. C'est ici que se regroupent les stratégies mises en place par le destinataire pour que le destinataire modifie son attitude ou se mette en action. Aux côtés des indices relatifs à l'attitude à adopter face au discours du destinataire, on y retrouve les actes de langage tels que définis par Austin comme des énoncés – ordres, demandes, énoncés performatifs – via lesquels le locuteur cherche à agir sur son environnement (Austin, 1962).
- (3) La fonction phatique. La fonction phatique met l'accent, non pas sur le destinataire ou le destinataire en particulier, mais sur la relation qui les unit. Entrent dans cette fonctionnalité tous les énoncés visant à s'assurer du maintien du contact entre le destinataire et le destinataire, et de la bonne transmission du message.
- (4) La fonction référentielle. Cette fonction est présente lorsque c'est le référent/contexte qui est mis en avant. Elle est donc assurée lorsque l'énoncé contient des informations objectives faisant référence au monde.
- (5) La fonction conversationnelle. Cette fonction n'appartient pas au schéma de Jakobson, qui se centre essentiellement sur la fonction poétique et laisse de côté les aspects purement conversationnels. Avec cette fonction, nous nous inscrivons ici dans l'analyse conversationnelle ; à savoir l'étude des actions liées à l'interaction (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974). Ce champ de la linguistique analyse la gestion des tours de parole sans pour autant s'y arrêter, puisqu'il étudie également toutes les stratégies mises en place par les interlocuteurs pour être compris le mieux possible lors de l'échange. Les lois qui

régissent l'interaction entre deux personnes sont généralement fixées au cas par cas et de manière implicite. Elles sont nécessaires pour que l'échange se déroule correctement, et sont porteuses de nombreuses informations sur la relation qui unit les interlocuteurs (Wiemann et Knapp, 1999). Les interactions sont gérées par quatre règles relatives au fait de laisser la parole, de garder la parole, de demander la parole et de refuser de prendre la parole. Un échange réussi est un échange dans lequel il n'y a pas de chevauchement de ces quatre processus.

- (6) L'aide à l'encodage. Cette dernière fonction est assurée lorsque les éléments du non-verbal aident le locuteur à encoder son énoncé. Ils peuvent avoir trait au lexique lorsqu'ils indiquent par exemple une recherche de mots, ou à la syntaxe lorsqu'ils aident au découpage de l'énoncé.

Il existe également chez Jakobson la fonction métalinguistique présente lorsque l'énoncé porte sur le code lui-même, et la fonction poétique qui est assurée lorsque l'énoncé met en avant la beauté esthétique de la langue, c'est-à-dire du code lui-même. Ces fonctions ne sont pas reprises dans notre tableau. D'une part, nous n'avons pas trouvé d'étude faisant mention d'une fonction métalinguistique assurée par un élément du non-verbal, bien que cela paraisse tout à fait possible. On pourrait ainsi imaginer un soulèvement de sourcil pour marquer un désaccord avec un mot employé à la place d'un autre. D'autre part, la fonction poétique de Jakobson n'a pas été reprise et a été remplacée par la fonction conversationnelle.

Il ressort de ce tableau que les différentes facettes du non-verbal assurent des fonctions différentes au sein de l'échange, et qu'elles sont toutes présentes dans les fonctions expressive et conative ; les deux fonctions le plus en lien avec l'émotionnel. Ce tableau rejoint ici le constat de Guerrero selon lequel le non-verbal est le vecteur privilégié pour exprimer des émotions et des ressentis, et établir des relations de domination (Guerrero, 1999). Seuls les gestes se limitent à exprimer l'intensité de l'émotion. La posture, les mimiques faciales et la prosodie concourent toutes à en exprimer aussi bien l'intensité que la nature. La fonction phatique est assurée uniquement par le geste, tandis que la fonction référentielle regroupe à la fois les gestes et les mimiques. Les fonctions conversationnelle et d'aide à l'encodage sont assurées par les gestes, les mimiques et la prosodie, mais pas par la posture.

8. Communication écrite médiée par ordinateur (cémo)

La présente étude entend confirmer le lien entre l'implicite non conventionnel et l'intensité émotionnelle de la communication, et répondre à deux questions de recherche en lien avec l'utilisation et la reconnaissance de l'implicite non conventionnel en conversation. Pour ce faire, elle se fonde sur une analyse de corpus issus des forums de discussion, qui comptent parmi les environnements de production du net 2.0. Ce chapitre est dédié à leur qualification.

8.1 SPECIFICITES DU CANAL DE COMMUNICATION

8.1.1 CONTEXTE DE COMMUNICATION AUTONOME ET MULTIMODAL

Le *discours numérique natif* est l'ensemble « des productions élaborées en ligne, dans les espaces d'écriture, et avec les outils proposés par internet », dont sont exclus les contenus prénumériques numérisés (Paveau, 2017 : 27). Ce discours présente des caractéristiques spécifiques que sont :

- (1) la composition, puisqu'il rend indissociables langage et technologie ;
- (2) la délinéarisation, puisque ce discours ne se présente plus de manière linéaire comme c'est le cas d'un texte prénumérique. Par exemple, certains renvoient vers une autre page au sein du discours, et cassent ainsi son approche linéaire ;
- (3) l'augmentation a trait à la nature de l'énonciation, qui devient collective avec des locuteurs distincts qui peuvent se mêler les uns aux autres au sein d'une énonciation unique. C'est le cas notamment des commentaires qui viennent augmenter certains contenus ;
- (4) la relationalité est marquée par la relation que ce discours entretient avec les autres discours et la technologie qui contraint le locuteur ;
- (5) l'investigabilité est liée à la possibilité d'utiliser des outils de recherche afin de collecter des discours, qui pourront toujours être retrouvés grâce à la présence intrinsèque de métadonnées ;
- (6) l'imprévisibilité est due au fait qu'une partie du contenu et de la mise en forme du discours numérique est gérée par des algorithmes sur lesquels l'utilisateur n'a aucun pouvoir.

Ces spécificités rendent nécessaire une double approche du discours. D'une part, une approche linguistique doit analyser les stratégies émergentes liées à la production et à l'interprétation du

sens. D'autre part, une approche extra-linguistique doit prendre en compte les contraintes et des nouvelles spécificités liées à l'indispensable présence de la technologie.

[55] [quotemsg=2083601,4,9855382] [RETOUR] Merci. Oui je compte bien revenir...et alimenter mon blog, ci-haut cité. Je ne conçois pas de m'aider, sans aider mon prochain. Si cela marche pour moi, je tiens impérativement à partager cette expérience. [RETOUR] [/quotemsg] quand on est alcoolique on est alcoolique est le propre de la maladie c'est de ne pas pouvoir se modérer! [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_mado24]

Le message ci-dessus est marqué par plusieurs des caractéristiques précitées. (1) Sa composition est indissociable de son environnement de production. Son auteur l'a composé et encodé sur les forums de Doctissimo, et a été aidé et limité par leurs contraintes technologiques. Il a ainsi pu utiliser la fonction de citation proposée par le site (passage situé entre [quotemsg=2083601,4,9855382] et [/quotemsg]). (2) Ce message n'est pas qualifié par la délinéarisation ; ce qui aurait été le cas s'il avait comporté un lien internet. (3) Etant donné que tous les messages produits forment ensemble une conversation, ils sont marqués par l'augmentation. Ils sont la création de plusieurs auteurs et forment un tout. (4) Ce message est une réponse à un précédent message qu'il cite et avec qui il est en relation. (5) Il est marqué par l'investigabilité. Il est par exemple très simple d'utiliser le moteur de recherche des forums afin de rechercher toutes les productions d'un même pseudo. Par ailleurs, il est possible de retrouver l'adresse IP de son auteur, et donc son identité. (6) Les participants n'ont aucune prise quant au rendu graphique des fonctions qu'ils utilisent. C'est le cas de la citation qui est marquée par une certaine disposition spatiale du texte sur la page du site. Le message est donc également caractérisé par l'imprévisibilité.

Au sein de ce discours numérique se trouve la communication écrite par ordinateur (dorénavant, *cémo*¹². Cougnon (2015) sur base de Panckhurst (1997)) qui se centre exclusivement sur l'écrit et a longtemps fait débat ; les chercheurs s'interrogeant sur les propriétés spécifiques de ce nouveau canal de communication présentant à la fois des traits de l'écrit et de l'oral. C'est de cette époque que datent les notions de « parlécrit » que l'on retrouve notamment chez Jacques Anis (1998) et d'« *écrit interactif* » (Ferrara, Brunner et Whittemore, 1990 cité dans Michel

¹² En 2007, Panckhurst introduit la notion de DEM (discours électronique médié. Panckhurst, 2007) afin que puissent y trouver leur place des productions autres qu'asynchrones ou (quasi)synchrones comme les courriels, les forums et les chats. Nous choisirons ici de garder le terme *cémo* puisqu'il inclut les forums dont est issu notre corpus. Les messages que nous analysons datent tous d'une époque où le site n'avait pas encore fait de version mobile de sa plateforme. Cette anachronie rend au terme « ordinateur » une pertinence qu'il n'a plus aujourd'hui.

Marcoccia et Nadia Gauducheau, 2007). Selon ces chercheurs, la c mo se trouverait au confluent de l'écrit et de l'oral, qui présentent tous les deux des caractéristiques spécifiques et opposées. On pense ici à la limite spatio-temporelle, la spontanéité, la contextualisation, la structuration, l'aspect social ou factuel, la possibilité de révision différée ou non, ou encore la richesse prosodique ou graphique (Crystal, 2001).

La c mo est aujourd'hui conçue comme un contexte de communication autonome dépassant largement le simple brassage de caractéristiques issues de l'écrit et de l'oral, pour se rapprocher davantage de ce que l'on pourrait qualifier de français ordinaire, dont voici quelques caractéristiques : tournures moins formelles, conception de l'énoncé au fil de son énonciation, prépondérance de l'indicatif présent, présence importante de certains pronoms tels que « on », « nous », «  a » et « cela », suppression des pronoms personnels, conjonctions ou articles, évitement de l'inversion sujet-verbe, utilisation poussée de syncope et d'apocopes... (Cougnon, 2015).

Si cette discussion quant à la nature orale ou écrite de la c mo n'est plus d'actualité, elle a cependant permis de mettre en lumière l'aspect multimodal ou pluris miotique commun à la c mo et à l'oral. En effet, tous deux reposent à la fois sur les langages verbal et non verbal, à l'inverse de l'écrit qui fonctionne généralement de manière intratextuelle¹³(Kerbrat-Orecchioni cité dans Marcoccia et Gauducheau, 2007). La c mo est un espace multimodal qui conditionne ce qu'il est possible aux locuteurs d'énoncer et de produire en interaction, et fait coexister des éléments graphiques, iconiques, picturaux, statiques et mobiles ; ce qui amène à remettre en question la séparation entre linguistique et extralinguistique, et à penser la langue comme un discours pluricode tel que le définit Klinkenberg (2000).

8.1.2 ABSENCE DE CONTEXTE PHYSIQUE ET PRESENCE SOCIALE

On ne peut considérer qu'un forum de discussion est un espace de communication partagé qu'au prix d'un saut métaphorique fondé sur la dimension spatiale des interfaces de communication, qui sont à la fois un espace d'écriture et la métaphore d'un espace partagé (Erickson, 1999). En effet, si la technologie prolonge certains sens au-delà de l'ici et maintenant, elle ne prolonge pas (encore) les corps. Elle agit comme un dispositif de « présence à distance » et les

¹³ A l'exception de cas particuliers comme les calligrammes ou les schémas de montage ou d'utilisation qui associent le dessin au texte

interlocuteurs ne partagent aucun espace physique, si ce n'est celui de l'écran (Palma 2006 ; Weissberg, 1999 dans Raynaud, 1999). Ils ne communiquent pas réellement entre eux, mais plutôt par le truchement d'un « personnage-écran », qui est façonné, éthéré et immatériel ; quand bien même un sujet réel le sous-tend (Perea, 2010). Ce personnage-écran entretient une relation méronymique avec la personne réelle que l'on peut qualifier de « l'image ou le personnage à l'écran » pour « l'être » (Palma 2006, Palma Neyra, 2004). Ainsi, si l'oral et la cêmo ont en commun leur multimodalité, ils se distinguent par l'existence ou non d'un contexte physique réel. Tandis que les interlocuteurs qui se parlent oralement ont un contact direct (sinon physique, au moins vocal) où le non-verbal intervient pour nuancer la signification de l'énoncé, ce n'est pas le cas lorsqu'ils communiquent dans le contexte de la cêmo (Woolcott et Unwin, 1983). Dès lors, il était légitime de se demander si cette spécificité n'allait pas remettre en question les relations sociales qui se tissent entre les différents intervenants.

Diverses théories en psychologie sociale montrent que l'expression des émotions est impliquée dans la construction des relations sociales à travers le dévoilement de soi, qui est un processus par lequel une personne révèle volontairement des informations sur elle-même à autrui, sur ses pensées, ses sentiments, ses expériences ((Berger 2002 dans Gauducheu, 2012 ; Bidart, 1997 ; Kerbrat-Orecchioni & Traverso, 2011 ; Dindia, 2002 dans Gauducheu, 2012 ; Cardon & Delaunay-Téterel, 2006 ; Pan et *al.*, 2018). Ce dévoilement peut se faire verbalement ou non, et est de deux types (Burgoon et *al.*, 1990 ; Pan et *al.*, 2018) :

- (1) descriptif lorsqu'il a trait à des informations de type démographique par exemple ;
- (2) évaluatif lorsqu'il s'agit d'opinions, de jugements et de sentiments.

C'est grâce à un dévoilement de soi mutuel et à un engagement important dans l'interaction – à savoir l'investissement dans l'échange, et le partage des émotions et des expériences – qu'une relation intime peut se construire (Cegala, 1984). Le dévoilement de soi présente un effet dyadique caractérisé par la tendance qu'un interlocuteur aura de s'ajuster et de répondre à quelqu'un qui manifeste un investissement important dans l'échange, en s'investissant lui aussi davantage (Barak et Gluck-Ofri, 2007). Exprimer ses émotions et comprendre celles des autres est donc une étape nécessaire à la création de toute intimité. Or, l'importance du message non verbal dans le décodage des émotions est supérieure à celle du message verbal (Mikolajczak & *al.*, 2009 : 65). Le dévoilement de soi d'un locuteur ne dépend donc pas uniquement des mots qu'il choisit pour s'exprimer, mais est également conditionné par les divers indices qu'il utilise (consciemment ou non). Parmi ces indices, on pense entre autres à la distance, la posture, aux

expressions faciales ou encore au ton de la voix. Toutes ces caractéristiques sont liées au non-verbal, tandis que certaines d'entre elles s'inscrivent plus spécifiquement dans la prosodie. Ces indices sont filtrés par le canal de communication via lequel ils sont produits (Culnan et Markus, 1987).

Selon Sproull et Kiesler (1986) et leur théorie du filtrage social, l'anonymat et l'absence du non-verbal qui caractérisent la cêmo appauvriraient la communication et ne permettraient qu'une faible présence sociale des interlocuteurs. Cette conception de la cêmo ne date pas d'hier et est reprise chez Turkle (2015) qui souligne pour sa part son aspect déficitaire en termes de présence réelle des locuteurs. La télécommunication dont la cêmo fait partie est ici perçue comme un canal de communication peu convivial, émotionnellement faible et davantage adapté aux tâches professionnelles (Short et *al.*, 1976 : 88). Dans cette conception de la cêmo, les émotions, les sentiments et les modalités d'énonciation seraient particulièrement difficiles à exprimer et à percevoir. Cette approche est considérée par certains chercheurs comme simpliste et de nombreuses études plus ou moins récentes soulignent que, même si elles prennent plus de temps à s'établir, les relations interpersonnelles sont perçues comme aussi intimes en face à face que dans le contexte de la cêmo (Jurgenson, 2011 ; Parks et Floyd, 1996 ; Tidwell & Walther, 2002 ; Walther 1996 ; Gauducheau 2012).

On peut en déduire que les utilisateurs de la cêmo ont réussi à dépasser les limites imposées par le contexte de communication en mettant au point des stratégies spécifiques qui leur permettent d'exprimer leurs émotions et de tisser des relations de qualité. C'est ce que Walther appelle le renforcement des indices sociaux (1996) et c'est la théorie dans laquelle s'inscrit cette recherche qui analysera ces stratégies.

Par ailleurs, le caractère écrit et l'activité réflexive qui accompagnent la cêmo la rendent particulièrement propice à la construction de relations interpersonnelles, puisqu'ils permettent à ses utilisateurs un meilleur contrôle de leur image et de la manifestation de leurs émotions (Walther, 2007). À l'écrit, les cyberlocuteurs peuvent prendre le temps de travailler l'expression de leurs émotions. Ils ne sont dès lors plus dans la communication « émotionnelle » – qui renvoie à la manifestation spontanée des émotions –, mais dans la communication « émotive » qui est l'objet d'une élaboration secondaire permettant la mise en scène contrôlée d'affects sincères ou feints (Cosnier, 1997). Les utilisateurs de la cêmo ont ainsi le choix entre exprimer des émotions qu'ils ressentent réellement, ne pas les communiquer grâce à l'absence d'indices

non verbaux ou encore exprimer des émotions qu'ils ne ressentent pas (Caffi et Janney, 1994). Si la communication émotionnelle s'accompagne d'indices, la communication émotive se déchiffre quant à elle à travers des indicateurs (Walther, 2007).

8.2 CRITERES DE QUALIFICATION DES ENVIRONNEMENTS DE LA CEMO

Les messages issus de la cémo peuvent la plupart du temps être qualifiés de messages éphémères, rapidement rédigés au détriment de la correction linguistique (Silva, 2011) et rarement ou sommairement relus. Mais cela reste une généralité dans laquelle il est difficile de faire entrer certains environnements, comme les articles Wikipedia où le niveau de langue est souvent très élevé. Nous entendons ici par environnement, environnement numérique, c'est-à-dire « un espace structuré par des instruments technologiques divers, permettant aux usagers d'accéder à des ressources et à des services numériques présents sur les machines ou en ligne » (INDECU, 2018). Dans tous les cas, les messages sont contraints par l'environnement dans lequel ils ont été produits. Ils constituent ce que Paveau nomme les « technogenres », à savoirs des discours produits dans un environnement numérique (Paveau, 2013). Nous distinguerons avec elle :

- (1) les technogenres prescrits qui désignent les discours dans un environnement fortement contraint par la technologie comme twitter et son nombre de caractères limité ;
- (2) les technogenres négociés qui qualifient les genres qui existaient déjà dans l'univers prénumérique, mais qui ont trouvé leur place dans l'univers du Web 2.0, comme les listes du pire ou du meilleur que l'on trouve en abondance sur Facebook et dans lesquelles Topito¹⁴ s'est spécialisé ;
- (3) les technogenres produits qui sont des genres natifs d'internet, non soumis aux contraintes des technogenres prescrits et nés des nouvelles possibilités technologiques. On pense ici à l'article de presse en ligne qui peut être en partie constitué de liens hypertextes ou encore aux *hashtags*. L'appellation « produsage » est un mot-valise créé à partir des mots « production » et « usage ». Il est utilisé pour souligner le fait que, dans l'espace numérique, la frontière entre producteur et utilisateur s'estompe ; l'utilisateur ayant désormais aussi un statut de producteur grâce aux nouvelles possibilités de production liées aux avancées technologiques (Axel Bruns, 2007).

¹⁴ Exemple de liste Topito : <http://www.topito.com/top-10-des-trucs-a-ne-pas-oublier-avant-de-partir-en-vacances>.

Ces nouveaux environnements numériques représentent à la fois une opportunité jamais rencontrée jusqu'à présent et un véritable défi (Poudat et *al.*, 2020). D'une part, jamais les chercheurs n'ont eu accès à des corpus présentant une telle quantité de données variées, tant au niveau des éléments linguistiques et extralinguistiques, que des métadonnées et des historiques de conversations accessibles. D'autre part, l'analyse conversationnelle et pragmatique de tels corpus doit s'inscrire dans une approche nouvelle prenant en compte l'hybridité des discours et des genres encore instables, et repensant la structure d'une interaction impliquant des locuteurs multiples. L'analyse de corpus issus des environnements numériques doit pouvoir s'appuyer sur une méthodologie adaptée, résultant d'une véritable réflexion permettant une approche scientifique de ces nouvelles réalités.

Bien que la liste qui suit a de grandes chances de devenir rapidement obsolète vu le rythme des inventions technologiques, nous distinguerons 9 environnements de production des messages de la cêmo que sont les blogs, les forums de discussion, les réseaux sociaux, les (espaces de) commentaires, les sms, les messageries instantanées, les chats, les courriers électroniques et les wikis (sites web librement modifiables par des utilisateurs ne disposant d'aucune compétence technique particulière [Delacroix, 2005]). Certains environnements jugés obsolètes n'ont pas été repris dans ce classement qui se veut le plus actuel possible. C'est le cas des *Mud* qui sont des mondes virtuels dans lesquels les joueurs appréhendent les objets et les salles à travers du texte (« *Multi-User Dungeon* » dans Cougnon 2015). Les forums de discussion forment un environnement de production numérique spécifique, et présentent à ce titre des caractéristiques et des défis particuliers sur lesquels nous allons à présent nous pencher.

Les membres d'un forum participent à l'écriture collective d'un document (Lewkowicz & Zacklad, 1999). Ce document est numérique et conversationnel, étant donné qu'il rassemble des informations relatives à une thématique sous la forme d'une conversation (Marcoccia, 2001). L'analyse de cet environnement hybride doit prendre en compte 4 spécificités liées à la caractérisation du corpus, au type d'interaction, à la structuration des échanges et au cadre participatif (Marcoccia, 2005) :

- (1) La caractérisation du corpus. Un corpus issu de forums de discussion présente certaines spécificités liées à leur environnement de production. Les forums constituent en quelque sorte une conversation sans début ni fin, et la question de la délimitation du corpus se pose. Par ailleurs, les forums peuvent avoir subi l'intervention d'une modération, qui a pu effacer des messages dont elle a laissé les réponses qui deviennent difficiles – voire

impossibles – à analyser. Les échanges peuvent également présenter des traces d’interdiscours, lorsqu’il existe une relation entre le discours analysé et d’autres discours (Todorov, 1981 ; (Golopenja-Erescu, 1988). Cette relation à quelque chose qui n’est pas présent dans le corpus peut rendre l’analyse compliquée.

- (2) Le type d’interaction. L’interaction est sans fin et ses participants évoluent au fil des messages. Elle se présente sous la forme de discussions souvent désorganisées avec un temps de latence parfois très important entre deux messages.
- (3) La structuration des échanges. Les messages n’ont pas tous le même statut. Certains sont initiatifs car ils instaurent (parfois) l’échange ; bien que de nombreux messages initiatifs restent sans réponse. Tandis que d’autres messages sont réactifs. Ils répondent à un message, et peuvent parfois devenir eux-mêmes initiatifs d’une nouvelle discussion.
- (4) Le cadre participatif. Les participants aux échanges ne sont pas sur un pied d’égalité, que ce soit en production ou en réception. Certains d’entre eux produisent des messages, tandis que d’autres, les *lurkers*, se contentent de les lire. Le statut des destinataires est lui aussi hétérogène puisqu’un message peut s’adresser à un ou plusieurs destinataires directs, tout en ayant également des destinataires secondaires, dits privilégiés, et de simples témoins.

Tout comme les autres environnements de la cêmo, les forums ont leur propre style de communication avec des règles explicites et implicites (Poudat et Ho-Dac, 2019 ; Cougnon et Bouraoui, 2017). Généralement, la communication au sein des environnements de la cêmo est qualifiée selon les 4 critères suivants : le but, les acteurs, la synchronicité et le support (Cougnon, 2015, Marcoccia, 2005). L’objectif de ce point est de discuter ces critères, afin de les actualiser, de les compléter et de voir la manière dont ils qualifient les forums de discussion.

8.2.1 CRITERE 1 : SUPPORT

Nous commencerons ici par écarter un premier critère, celui du support. Il y a quelques années, il était pertinent de classer les différents environnements de la cêmo en fonction de leur support et de distinguer ainsi les messages échangés par ordinateurs de ceux composés sur les téléphones portables. Mais les évolutions technologiques ont rendu ce critère d’analyse moins pertinent. On peut ainsi faire aujourd’hui sur un smartphone à peu près tout ce qu’on peut faire sur un ordinateur, et l’apparition des tablettes est venue brouiller davantage les frontières entre

les différents supports. Ce phénomène va de pair avec la « convergence numérique » qui a pour conséquence, comme le souligne Fairon (2014), de regrouper sur un même support toutes les formes de communication. Ce phénomène, aussi appelé « convergence médiatique » (Caron et Caronia, 2005) vient remettre en question les spécificités communicationnelles liées aux différents supports qui restent présentes – on pense notamment à la facilité de production d’un message liée à la taille des claviers – mais tendent à disparaître et rendent la question du support beaucoup plus complexe ; raison pour laquelle nous ne retiendrons pas ce premier critère.

8.2.2 CRITERE 2 : BUT DE LA COMMUNICATION

Jakobson (1960) a défini les 6 fonctions de la communication que sont les fonctions expressive, conative, phatique, métalinguistique, référentielle et poétique. Chacune d’elles met en avant l’une des composantes de l’échange, à savoir le destinataire (fonction expressive), le contexte (fonction référentielle), le message (fonction poétique), le contact (fonction phatique), le code (fonction méta-linguistique) et le destinataire (fonction conative).

Les messages produits dans le cadre de la cêmo peuvent, eux aussi, se situer au sein de cette classification. Ainsi ces messages peuvent servir à communiquer une émotion ou une attitude, transmettre une information ou se référer au contexte (qui sera bien sûr particulier puisqu’il n’est pas physiquement présent), jouer avec la langue, établir un contact avec l’autre, utiliser la langue pour parler de la langue ou encore tenter de faire (ré)agir le destinataire. Les différents environnements sont flexibles et peuvent accueillir des contenus avec des objectifs différents. Cette cohabitation relève de la convergence numérique, cette fois définie par Jenkins comme la connexion toujours plus présente de contenus médiatiques différents pris en compte dans la construction du sens (Jenkins 2006 dans Kerneis et *al.*, 2012). Notons que, si les environnements ne sont pas figés, certains d’entre eux se prêtent davantage à la production de certains contenus. David Crystal faisait déjà cette observation en 2001 tandis qu’il définissait le chat comme un médian plus adapté aux échanges d’informations à valeur sociale ; observation que Louise-Amélie Cougnon fera également en 2005 au sujet des services de réseautage lorsqu’ils ne sont pas professionnels. L’importance des différentes fonctions de la communication varie donc d’un environnement à l’autre.

Les forums de discussion ont longtemps été considérés comme des environnements accueillant des échanges essentiellement orientés vers des tâches professionnelles ou d’apprentissage

(Panckhurst 2007). A ce titre, ils s'inscriraient surtout dans la fonction référentielle et présenteraient un faible contenu relationnel (Crystal 2001). Si cette assertion a pu être vraie, l'évolution des pratiques l'a rendue obsolète. En effet, les forums de discussion se caractérisent, entre autres, par leur communauté d'utilisateurs. Or, la construction de telles communautés passe d'office par une forme d'intimité nécessaire au dévoilement de soi, et donc par le partage d'émotions et d'avis s'inscrivant dans d'autres fonctions de la communication comme le montrent les exemples ci-dessous :

[56] vous etes en train de dire que parce que l'alcool et le tabac font plus de ravages qu'il faut pas l'interdire? mais apres ; le cannabis en fera autant de ravages et ce sera de votre faute ! Autant prévenir que guérir non ? [Psychologie_Ados_débat pour ou contre la légalisation du cannabis ms surtout pourquoi_inneedhelp]

[57] ... ce soir après avoir chercher toute la journée, elle a reçue une fessée je suis dégoutée ce n'est pas l'éducation que je veux lui transmettre la violenceest une attitude fascisante qui bloque l'enfant encore plus car incapacite de comprendre ces émotions [Psychologie_parents_help ma fille de 3 ans me pousse a bout_profil supprimé]

L'exemple [56] présente l'avis d'un utilisateur sur la consommation du cannabis et s'inscrit dans la fonction conative, puisqu'il vise à convaincre le récepteur. Tandis que le message de l'exemple [57] traite des difficultés d'une maman avec sa fille et s'inscrit dès lors dans la fonction expressive.

8.2.3 CRITERE 3 : ACTEURS

Tandis que certains messages de la cêmo participent à une communication de masse et ne s'adressent donc à personne en particulier, d'autres mettent par défaut deux participants en relation, tandis que d'autres encore impliquent souvent plus de deux participants (Marcoccia, 2005). En quoi le nombre d'acteurs impliqués dans l'échange va-t-il influencer le contexte de communication des différents environnements ? C'est ici qu'interviennent les notions d'intimité et d'extimité.

L'intimité qualifie un type particulier de relation qui relève de la mise en place et de la construction d'un lien intime, privilégié (Chevalérias, 2003). Elle est donc ce que nous rendons accessible à quelques-uns, et il n'est pas concevable de parler d'intimité dans le cadre d'une communication de masse. L'intimité se retrouve davantage dans les environnements permettant une relation interpersonnelle impliquant par défaut 2 participants et plus. Il serait d'ailleurs

intéressant de se demander combien d'interlocuteurs peut compter une communication tout en restant dans une relation intime.

L'extimité est un terme provenant du domaine de la psychanalyse où elle est définie comme « le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime pour mieux se l'approprier, en l'intériorisant sur un autre mode grâce aux échanges qu'elle suscite avec les proches » (Tisseron, 2011 : 52). Ce processus repose sur trois étapes que sont l'extériorisation d'éléments intimes, la validation de ce vécu par autrui, et le bénéfice personnel et social qui en est tiré (Paveau, 2017). L'extimité est ainsi au coeur du dévoilement de soi, étape nécessaire à la création d'une vie sociale et d'une communication riches. Si le dévoilement de soi n'est pas inenvisageable dans une communication de masse, il trouve dans les environnements propices aux relations interpersonnelles impliquant par défaut 2 participants et plus, un contexte de communication facilitant son accomplissement. Il est à noter qu'en ligne, il est difficile de maintenir une séparation nette entre ce qui est privé et public étant donné que les sites sont généralement constitués d'espaces mixtes (Côté, 2012). Facebook est un bon exemple de cette hétérogénéité puisque les utilisateurs peuvent choisir de partager des morceaux de leur vie intime sur leur mur de manière publique, ciblée (en désignant un groupe spécifique qui pourra voir leur publication) ou privée (en utilisant Messenger avec un message adressé à une seule personne ou à plusieurs). Les utilisateurs peuvent donc facilement créer une ou plusieurs identités en ligne, en ne dévoilant d'eux que ce qu'ils ont choisi. Cette création semi-fictionnelle se manifeste également à travers le choix du pseudo et de l'avatar (Casilli, 2012).

Les forums de discussion peuvent être définis comme des dispositifs hybrides de communication interpersonnelle de masse, dans la mesure où ils permettent à la fois l'échange interpersonnel et la communication de masse (Baym 1998). Le premier message d'un fil de discussion, posté tel une bouteille à la mer, appartient à la communication de masse. L'émetteur s'adresse aux nombreux autres utilisateurs partageant un centre d'intérêt ou ses préoccupations, mais à personne en particulier. Les réponses qui seront apportées à ce premier message relèvent quant à elles de la relation interpersonnelle impliquant par défaut 2 participants et plus.

Doit-on parler d'intimité ou d'extimité dans le cadre des forums ? On parlera clairement d'extimité, et cela d'autant plus dans le cadre des forums de santé et des spécificités liées au soutien social. Pourtant la question n'est pas si simple comme le montre l'illustration ci-

dessous¹⁵ tirée d'une présentation interne à la société Doctissimo qui s'inquiétait de l'éventuelle obsolescence des forums face aux nouveaux environnements du web.



Figure 13. Capture d'écran de la page 9 du Power Point présenté aux modérateurs de Doctissimo en 2016. (Document non publié)

Selon Doctissimo, les forums dans lesquels les participants partagent des aspects négatifs de leur vécu (comme la peur et la maladie) relèvent de l'intimité. A l'opposé, Facebook où les participants partagent/mettent en scène des aspects positifs de leur vie se caractériserait par son caractère extime. En réalité, dans les deux cas, il s'agit d'extimité, mais avec des objectifs différents. Tandis que le partage d'émotions et d'expériences négatives sur les forums permet d'obtenir un soutien social, la mise en scène des aspects positifs de sa vie permet à l'utilisateur de Facebook de se construire une identité numérique parfois assez éloignée de son identité réelle. En résumé, si l'extimité permet à l'utilisateur des forums d'obtenir du soutien, elle permet aussi à celui de Facebook (et plus largement, des réseaux sociaux) de provoquer l'admiration.

Les forums de discussion relèvent de l'extimité dans leur communication. Le partage d'expériences négatives ou positives est une recherche de soutien social, dans laquelle on voit facilement une recherche de valorisation des *faces* en pragmatique. Les forums de Doctissimo sont dédiés au bien-être et à la santé, et présentent à ce titre certaines spécificités. Avec l'essor d'internet et la place de plus en plus importante accordée aux témoignages des patients, deux catégories d'informations médicales ont émergé : les ressources professionnelles et les

¹⁵ Présentation donnée en 2016 lors d'un séminaire adressé aux animateurs des forums de Doctissimo, les forums dédiés au bien-être et à la santé les plus importants de la francophonie.

ressources vulgarisées, produites aussi bien par le corps médical que par le public lui-même (Paganelli et Clavier, 2011). Si les utilisateurs consultent Internet pour trouver des informations, ils le font aussi en quête de soutien social. Ainsi, presque 10% d'entre eux ont déjà eu recours à des groupes de soutien ou des forums pour poser leurs questions ou partager leurs expériences (Pan et *al.*, 2018). Les forums de santé sont en quelque sorte une hybridation entre un cabinet médical et un groupe de parole. Ils mélangent à ce titre des données validées par des professionnels (comme des résultats d'analyses) et des partages d'expérience, qui sont davantage sollicités qu'une réelle expertise médicale. Ces partages favorisent l'empathie et la présence d'émotions (Paganelli et Clavier, 2011). Les forums sont donc un lieu d'information, mais également et surtout, de soutien social. Par ailleurs, 32% des apports d'informations scientifiques sont mêlés à des procédés sémio-discursifs d'émotion (Battaïa, 2016 : 66).

Comme le souligne Gauducheu (2012) en citant en exemple le site Doctissimo, le soutien social en ligne est un type d'activité privilégié pour étudier la communication des émotions. L'expression des émotions y est particulièrement présente pour deux raisons. D'une part, elle participe au dévoilement de soi, nécessaire à la création d'un lien de familiarité, nécessaire quant à lui au soutien social (Berger, 2002 dans Gauducheu, 2012). D'autre part, elles permettent d'obtenir plus rapidement et facilement des réponses à ses questions. Cette spécificité des forums de santé est particulièrement intéressante dans le cadre de cette recherche sur l'implicite, qui naît souvent d'un décalage entre l'émotion exprimée et le contenu sémantique de l'énoncé.

[58] En relisant les messages, c'est vrai qu'il était encore parmi nous et plus maintenant. C'est plus pareil, la je sais que plus jamais je ne le verrai, il me reste que mes souvenirs et les photos. Même si on parlait pas, je lui faisais un bisou et je le voyais. [RETOUR] Je l'ai accompagné jusqu'au dernier souffle, je lui ai dit que je l'aimais, qu'il ne devait pas s'inquiéter et que tout irait bien. Il a ouvert la bouche comme si il voulait me répondre et ensuite c'était fini. Je suis heureuse qu'il ait entendu ces mots, j'espère que là où il est, il nous voit et se sent bien. C'est très dur de perdre son papa si jeune. [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_akhila8]

Le message ci-dessus a été écrit par l'auteure d'un fil de discussion portant sur les derniers jours de son père qui vient de décéder. Il arrive parmi de nombreux messages de soutien de la part des autres participants, et dévoile un témoignage et des émotions intimes propices à la création de liens sociaux.

8.2.4 CRITERE 4 : (A)SYNCHRONIE

Les messages de la cémo peuvent être quasi-synchrones ou asynchrones. Ils offrent donc la possibilité d'une discussion en temps réel où les interlocuteurs échangent de manière instantanée, mais permettent également une réponse différée. Avec Garcia et Jacobs (1999), nous privilégierons le terme de quasi-synchronicité à celui de synchronicité dans la mesure où – dans les limites des applications actuelles – le/les destinataires ne peut/peuvent avoir accès au message produit qu'une fois celui-ci posté et non de manière simultanée à sa production, comme c'est le cas d'un message en tête-à-tête.

Si cette dichotomie synchrone/quasi-synchrone est pertinente, elle ne suffit pas pour représenter la complexité des échanges de la cémo, qui prennent en compte des facteurs relationnels ou contextuels. Ainsi, le temps de latence acceptable d'une réponse varie fortement en fonction de la relation (personnelle ou professionnelle) que le destinataire entretient avec l'émetteur et du caractère contextuel ou urgent du contenu de l'échange. Un sms ayant pour message *Est-ce que je peux passer dans 5 minutes ?* demande par défaut une réponse endéans les 5 minutes. Le caractère asynchrone ou quasi-synchrone de l'échange doit être envisagé sous forme d'un continuum temporel dans lequel le temps de réponse acceptable à un message se rapproche ou non de zéro. Un environnement sera donc perçu comme généralement asynchrone ou généralement quasi-synchrone, et cette caractérisation n'est pas sans conséquence :

- (1) Echanges quasi-synchrones. Au niveau linguistique, les messages sont rapidement rédigés dans un style informel et l'attention accordée à l'orthographe, à la ponctuation et à la grammaire est moindre (Baron et Ling, 2007). Au niveau relationnel et social, la quasi-synchronicité accroît la spontanéité des réponses et des thématiques (Cougnon, 2015). Mais cette spontanéité rend les échanges plus compliqués à analyser car ils demandent souvent un démêlage lié aux tours de paroles qui peuvent s'avérer complexes à cause de l'imbrication des messages et de la relecture *a posteriori* (Crystal, 2001).
- (2) Echanges asynchrones. Le temps qui s'écoule entre le moment où un message est posté et celui où il recevra une réponse peut être plus ou moins long. Ce temps de latence a plusieurs conséquences. La première est interactionnelle car un environnement asynchrone laisse à chaque utilisateur le temps dont il a besoin pour répondre et participer sans être exclu de la conversation s'il est plus lent (Andresen, 2009). Cette caractéristique rend les messages asynchrones particulièrement adaptés à la construction de communautés virtuelles, dans la mesure où ils autorisent un certain temps de

réflexion, ne demandent pas à tous les membres de la communauté d'être présents au même moment, et augmentent la crédibilité et l'engagement de l'auteur qui a cependant l'impression d'être moins utile et persuasif que lors d'un échange synchrone (Wise et *al.*, 2006). La seconde conséquence est linguistique. En diminuant la spontanéité des échanges, l'asynchronicité augmente le temps de réflexion mais aussi celui, éventuel, de la révision sémantique, grammaticale ou orthographique. Les messages présents sur un forum sont généralement plus longs et mieux construits que ceux que l'on peut trouver dans un environnement quasi-synchrone.

L'opposition quasi-synchrone et asynchrone doit être complétée par la notion de commentaire. L'environnement dialogique apparaît lorsqu'un utilisateur poste un message et que les réponses des autres utilisateurs ont le même statut que lui. Le tout forme alors une discussion comme c'est le cas des sms, des messageries instantanées ou des mails. D'autres environnements fonctionnent sur la base, non pas d'un dialogue, mais de statuts et de commentaires qui ne sont pas à mettre sur un même pied (Cougnon, 2015). Le dialogue n'apparaît que lorsque les commentaires se répondent entre eux et forment alors un autre environnement de la cêmo, celui de l'espace de commentaire, qui tient davantage du forum si les échanges sont asynchrones ou du chat si les utilisateurs se mettent à communiquer en temps réel. Ainsi, non seulement différents environnements, dialogiques ou non, peuvent cohabiter au sein d'un même espace, mais un environnement non dialogique peut également se transformer en environnement dialogique. Le critère de (quasi)synchronicité ne sera étudié que dans le cadre des environnements dialogiques.

Les forums de discussion forment un environnement dialogique asynchrone. De cette asynchronie naissent au moins deux caractéristiques spécifiques. D'une part, les sujets de discussion restent en permanence accessibles et les conversations ne sont jamais définitivement closes (sauf choix éditorial contraire), ce qui peut donner l'impression que les sujets sont morcelés (Battaïa, 2016). Goffman (1987) parle à ce sujet de « conversations chroniquement en cours ». Les messages des forums présentent par ailleurs un nombre de mots relativement important (Panckhurst, 2006). D'autre part, il est fréquent que des messages restent sans réponse, tandis que d'autres revêtent un caractère monologique, et donc sans prise en compte de l'interlocuteur (Marcoccia et Gauduchau, 2007). Cet aspect rend l'analyse du processus

d'interprétation plus complexe. Sans réponse, on ne peut pas savoir comment le message a été reçu et entreprendre une analyse dialogique, puisqu'il n'y a pas d'échange.

[59] :bounce: :bounce: :bounce: [RETOUR] kikou tt le monde [RETOUR] je recherche le titre et le chanteur de la music de la pub pour décatlon creation [RETOUR] pouvez vous m'aider???????????? :heink: [Psycho_ado_musik_nahanni]

[60] :bounce: :bounce: :jap: [RETOUR]merci merci je crois ke jai trouvé grâce a toi!!!!!!!!!! [Psycho_ado_musik_nahanni]

Comme le montre l'exemple ci-dessus, certaines discussions restent en attente d'une réponse. Dans ce cas-ci, l'utilisateur s'est répondu à lui-même un jour après avoir posté un message auquel personne n'a prêté attention.

8.2.5 CRITERE 5 : PSEUDONYMAT

Certains environnements de la cêmo sont caractérisés par le pseudonymat, tandis que d'autres impliquent que les participants connaissent leur identité réciproque, comme c'est le cas du sms ou du mail. Comme nous allons le voir ci-dessous, l'échange sous pseudonymat peut présenter des caractéristiques particulières découlant d'une absence de responsabilité.

Même si l'identité de la personne n'est pas directement accessible, l'anonymat n'existe pas sur internet – sauf sur le *Dark web* – puisqu'il est toujours possible de remonter jusqu'à l'adresse IP de l'utilisateur. On parlera donc plutôt de pseudonymat, qui consiste en l'adoption d'un pseudonyme qui garantit à l'utilisateur que son identité officielle ne sera pas révélée sans pour autant le dispenser de répondre de son utilisation (Plateau et Lacharme, 2012). Le pseudonymat et son choix relèvent de l'identité numérique à laquelle ils participent. Ainsi, si le choix du pseudo est soumis à des contraintes techniques (deux pseudos identiques ne peuvent par exemple pas cohabiter sur un même site [Anis, 2001]), il est loin d'être anodin, puisqu'il est issu d'un processus porteur de sens visant à la désignation de soi comme sujet social (Emerit, 2014). Le pseudo permet de masquer l'identité civile mais il est également un lieu d'identification (Perea, 2010 ; Barratt, 2012 ; Gauducheau, 2012 ; Walther, 1996).

Le pseudonymat présente des spécificités énonciatives et discursives. L'idée du dédoublement de l'instance de parole et de dualisme numérique, déjà présente chez Turkle (1984), est reprise par Doueïhi (2008) qui met en avant le fait que, si le passage du connecté au non connecté

modifie les caractéristiques de l'énonciation, cette dernière fait toujours l'objet d'une régulation. L'impact du pseudonymat sur la communication est double.

A. IMPACT NEGATIF

L'anonymat, et avec lui le pseudonymat, intensifie la cyberviolence verbale (Paveau, 2017), favorise le dévoilement d'expériences émotionnelles négatives grâce à la liberté que les participants se sentent autorisés à prendre par rapport aux jugements potentiels (Walther et Boyd, 2002), encourage le mensonge et la dissimulation (Mathias, 2009), rend plus compliqué l'établissement d'une relation de confiance (Tanis et Postmes, 2005) et déshumanise l'échange (Pan et *al.*, 2018 ; Taylor, 2010). On peut ainsi remarquer une fréquence plus élevée de commentaires en ligne contenant des injures ou des propos hostiles (Kiesler et *al.*, 1984 ; Johnson, 2010). Ainsi, une étude montre que 53,3% des commentaires produits anonymement présentent des propos vulgaires, racistes, haineux ou blasphématoires contre seulement 28,7% des commentaires non-anonymes (Santana, 2014). Le pseudonymat influence le comportement du locuteur, qui n'assume pas toujours sa responsabilité énonciative et les conséquences de son discours sur un interlocuteur physiquement absent (Temmar, 2012). Catherine Blaya (2013), qui se penche davantage sur le comportement des plus jeunes, parle quant à elle « d'effet cockpit » pour décrire cette situation d'énonciation particulière. Tel un aviateur, le locuteur lance une bombe sur une cible qu'il n'identifie que vaguement.

B. IMPACT POSITIF

L'identité d'emprunt présente cet avantage d'augmenter l'impression de sécurité ressentie par les utilisateurs et de leur permettre de se cacher tout en s'autorisant à s'investir davantage ((Pan et *al.*, 2018 ; Colas-Blaise & Halté, 2011). Ainsi, l'anonymat/pseudonymat permet à des individus qui ne le pouvaient dans un monde prénumérique, d'avoir accès à la parole, et de faire vivre un moi numérique au sein de communautés à travers la création et le maintien de liens affectifs (Johnson, 2010 ; Paveau, 2017). C'est ce que Suler (2004) appelle l'effet de désinhibition de l'anonymat, qui a donc un impact positif en participant au dévoilement de soi nécessaire à la construction des relations sociales (Berger, 2002 cité dans Gauducheau, 2012). Une plus grande conscience de soi induite par l'anonymat mène ainsi les utilisateurs des forums à faire davantage part de leurs ressentis et de leurs expériences personnelles (Joinson, 2001 dans Gauducheau, 2012). L'anonymat favorise l'intimité (Maltby et *al.*, 2018).

Dans les forums de discussion, les utilisateurs communiquent sous pseudonymat. Comme le montrent les exemples ci-dessous, les phénomènes (négatifs) de cyberviolence verbale et (positif) de désinhibition s'y retrouvent :

(1) Le *flaming* :

Un comportement agressif poussé à l'extrême se nomme *flaming* et se définit par le fait de provoquer et d'insulter les autres usagers sans raison apparente (Herring et *al.*, 2002). Il s'accompagne généralement de nombreuses insultes et émoticônes négatives qui rendent possible la définition de patterns spécifiques à ce phénomène.

[61] Espèce de salope, si je vois ta gueule, je te la défonce. Crève sale merde et oui, t'es bel et bien une pourriture qui ne vaut rien. [Psychologie_Coup de gueule_marre de l'agressivité des gens_Profil Supprimé]

Le message dans l'exemple ci-dessus répond à l'auteure du fil de discussion « marre de l'agressivité des gens », dans lequel elle se plaint de l'agressivité gratuite des gens.

(2) La désinhibition :

[62] Nous arrivons à en parler ensemble, tous, les plus jeunes avaient 8 et 10 ans quand leur grand frère est mort, mais ils en parlent très facilement, sans tabou. C'est parfait. Pour eux. Mais, et c'est pour cela que je suis de retour sur docti, c'est très dur de ne pas fondre en larmes devant eux quand ils prononcent son prénom, c'est impossible de leur dire que même si je les aime autant que j'aimais et j'aime Olivier, une grosse partie de mon cœur est morte il y a deux ans. Et que ma vie ne m'importe plus. Je ne reste auprès d'exu que parce que je sais qu'ils auraient trop de mal à revivre cet "abandon". [RETOUR] Alors, excusez moi encore de venir m'épancher ici, mais l'anonymat libère. [Psychologie_Perdre un enfant _deux ans..._lis29oy]

Dans le message ci-dessus, la locutrice fait part de la désinhibition qu'elle ressent sur les forums, ce qui lui permet de parler de choses dont elle ne peut parler dans sa famille.

8.2.6 TABLEAU DE QUALIFICATION

L'analyse que nous avons opérée ci-dessous est générale et représente les tendances majoritairement présentes dans les différents environnements. Cette généralisation n'enlève

rien au fait qu'une personne, à cause de son caractère, de sa situation professionnelle ou d'une période particulière de sa vie puisse avoir un usage particulier de ces environnements. Ainsi, certaines personnes connectées en permanence peuvent répondre directement à leurs mails, transformant ainsi un échange habituellement asynchrone en un échange quasi-synchrone, et certaines personnalités ont tellement de *followers* sur Facebook que leur mur tient plus de la communication de masse.

Environnement	Fonction de la communication	Nombre de participants	Commentaire / Dialogue quasi-synchrone/Di alogue asynchrone	Pseudo
Blog public	Référentielle/Expressive /Conative	Communication de masse - Extimité	Commentaire	Parfois
Forum de discussion public	Expressive/Conative/ Référentielle/ Phatique	Communication de masse/+ de 2 participants -Extimité	Dialogue asynchrone	Générale ment
Réseau social (privé & professionnel)	Référentielle/Expressive /Conative	+ de 2 participants - Extimité	Commentaire	Rarement
Commentaire	Référentielle/Expressive /Conative	Communication de masse/+ de 2 participants - Extimité	Dialogue asynchrone	Parfois
SMS	Expressive/Conative /Référentielle/Phatique	2 participants et + - Intimité	Dialogue asynchrone	Jamais
Messagerie instantanée	Expressive/Conative /Référentielle/Phatique	2 participants et + - Intimité	Dialogue quasi-synchrone	Parfois
Chat	Expressive/Conative /Référentielle/Phatique	+ de 2 participants - Extimité	Dialogue quasi-synchrone	Générale ment
Courrier électronique	Référentielle/Expressive /Conative	2 participants et + - Intimité	Dialogue asynchrone	Parfois
Wiki	Référentielle	Communication de masse	Commentaire	Parfois

Figure 14. Synthèse des spécificités de la communication des environnements de la cém

Une fois replacées au sein de ce tableau, voici les caractéristiques qui peuvent être attribuées aux forums de discussion. Les messages postés ont pour but d'échanger des informations et des avis, et de créer des liens sociaux comme le soulignent Paganelli et Clavier (2011). Ils

s'inscrivent dans les 4 fonctions de la communication de Jacobson : expressive, conative, phatique et référentielle. Les forums sont à la fois le lieu d'une communication de masse et d'une communication interpersonnelle impliquant par défaut plus de deux participants. Cette communication interpersonnelle, qui apparaît dès le second message posté, favorise l'expression d'une extimité négative, et ce d'autant plus dans les forums de santé où les utilisateurs sont en recherche de soutien social. Les échanges au sein des forums se font de manière asynchrone, ce qui se révèle plus propice à la rédaction de messages plus longs, mieux construits, avec une plus grande attention accordée à la langue et une plus grande légitimité, même si cela n'est pas ressenti de cette manière par son auteur. Les utilisateurs des forums s'expriment généralement sous pseudonymat, et sont donc plus susceptibles d'être agressifs ou de partager des expériences intimes, ce que le sentiment de sécurité lié au pseudonymat encourage.

8.3 AUTRES CARACTERISTIQUES DES FORUMS

8.3.1 MODERATION

L'émergence de ce discours met au cœur du problème la modération en tant que sélection des contributions qui pourront apparaître dans la sphère publique sur base de critères légaux, mais aussi éthiques et thématiques (Blanchard, 2005). Cette modération représente encore un défi de taille pour les sites partagés entre l'accueil de contenu participatif et son contrôle (Degand et Simonson, 2011). Les responsables de plateformes doivent ainsi composer avec les deux enjeux majeurs que sont la gestion de volumes incroyables de contenu – Facebook a dépassé les 2 milliards d'utilisateurs en juin 2017¹⁶ – et la diversité des publics fréquentant leur plateforme.

La place que tiennent les contenus produits par les utilisateurs au sein des différents types de plateformes sociales varie. Ils peuvent être les seuls contenus diffusés (comme c'est le cas des forums de Doctissimo), se situer au même plan que les contenus éditoriaux lorsqu'ils côtoient des contenus produits par des professionnels (comme c'est le cas du site Marmiton.org) ou être en arrière-plan dans le cas des sites de diffusion d'information (Mangenot et Soubrié, 2014). Dans tous les cas, ces gigantesques volumes ne peuvent rester sans modération de la part des sites qui doivent *a minima* s'assurer qu'ils respectent la légalité¹⁷.

¹⁶ <https://fr.statista.com/statistiques/565258/facebook-nombre-d-utilisateurs-actifs-mensuels-dans-le-monde/>

¹⁷ <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000801164> pour la loi LCEN de 2004 en France et la loi du 11 mars 2003

Paveau (2017) définit la modération comme une opération métadiscursive en trois étapes : la lecture, l'évaluation et la décision de suppression (ou de publication dans le cadre d'une modération *a priori*). Cette activité est (1) technologique, puisque toute action passe par une interface et demande des compétences techniques, (2) discursive, puisqu'il s'agit de comprendre un discours, et (3) cognitive, puisque ce discours sera finalement évalué en fonction de critères légaux et éthiques. Les critères de modération relèvent du juridique. Ils sont alors communs à tous les sites. Ils peuvent également appartenir à une charte propre au site ou relever du domaine de l'éthique. Dans ce cas, ils impliquent de la part du modérateur qu'il mobilise des valeurs en plus de ses connaissances (Degand et Simoson, 2011). C'est ainsi que l'on retrouve dans la Charte de Doctissimo une description des messages problématiques (Annexe 1). Elle porte aussi bien sur la légalité (« Les messages bafouant le droit d'auteur, le droit à l'image et le respect de la vie privée ») que sur le fonctionnement du site (« Les messages dans le but de nuire au forum tel que le *flood* ou bien ceux générant une mauvaise ambiance ou un mauvais esprit »). La modération peut également porter sur la véracité des informations présentes dans le contenu (comme c'est le cas de certains sites de santé modérés par des médecins).

La modération peut se faire de deux manières : une modération *a priori* intervenant avant la publication du message, et une modération *a posteriori* qui ne s'opère qu'une fois celui-ci déjà publié (Prost et *al.*, 2010). Dans le cadre d'une modération *a priori*, les commentaires sont avalisés par les modérateurs avant d'être publiés. Ce système présente l'avantage de permettre un fort contrôle éditorial, mais l'inconvénient de demander la filtration de la totalité des contenus avant leur publication. Une telle démarche est coûteuse en temps et en énergie. Par ailleurs, elle ralentit le rythme des échanges et l'interactivité des sites, qui ont parfois recours à un filtrage automatisé souvent peu efficace. Sur certains sites, la modération *a priori* ne revêt pas un caractère systématique et se cantonne aux messages produits par les utilisateurs jugés les plus perturbateurs par le service de modération (Degand & Simonon, 2011). Lorsqu'un site est modéré *a priori*, il passe du statut de simple hébergeur à celui d'éditeur, avec toutes les responsabilités légales que cela implique puisqu'il a eu connaissance du contenu avant sa diffusion. Dans le cadre d'une modération *a posteriori*, les commentaires ne sont modérés

http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/arch_a1.pl?=&language=fr&tri=dd+AS+RANK&table_name=loi&cn=2003031132&caller=archive&fromtab=loi&la=F&ver_arch=004 pour la Belgique. Les deux textes de loi sont à peu près similaires, bien que le texte belge se montre moins précis sur les procédures de signalisation que sa version française

qu'une fois publiés. C'est le cas des forums de Doctissimo. Si ce système présente un risque évident quant aux contenus inacceptables qui pourraient rester en ligne jusqu'à leur modération, il exonère en revanche le média de toute responsabilité légale en cas de publication d'un message illicite ; pour autant qu'il l'efface dans un délai raisonnable après que celui-ci a été signalé (De Patoule, 2007 cité dans Degand & Simonon, 2011 : 63). La modération *a posteriori* permet donc au site de se cantonner au rôle de simple hébergeur et de se préserver de toute responsabilité légale quant aux contenus qu'il stocke, même si les « Conditions générales d'utilisation du site » précisent l'engagement de Doctissimo – et donc de ses membres – à respecter la législation en vigueur. Les atouts d'une telle modération est qu'elle offre une plus grande fluidité des interactions et une meilleure gestion de flux importants de contenus. Pour fonctionner sur une quantité importante de contenu, la modération *a posteriori* nécessite l'aide des utilisateurs. Elle devient une modération réactive basée sur les signalements des utilisateurs permettant de cibler les messages problématiques (Pullinger 2010 cité dans Degand & Simonon, 2011). Ce signalement est un geste technodiscursif qui se réalise sur base d'un dispositif préinstallé (Paveau, 2017).

La modération de Doctissimo repose entre autres sur les signalements des utilisateurs. Elle est cependant hiérarchisée entre salariés et bénévoles. Le site compte deux administrateurs chargés de la gestion des catégories et de l'arborescence, ils sont en quelque sorte les législateurs de la modération. Viennent ensuite les modérateurs, au nombre de trois et chargés d'appliquer les règles définies dans la charte. Ils peuvent intervenir dans toutes les catégories et sanctionner aussi bien les utilisateurs par des bannissements (d'une catégorie, voire de tous les forums) que les contenus qui peuvent être supprimés en totalité ou en partie. Parmi ces modérateurs se trouve un professionnel de la santé – un médecin généraliste – qui pourra intervenir sur la véracité des propos, mais qui n'a aucunement pour mission d'assurer la responsabilité éditoriale des contenus. Enfin, le site compte une quarantaine d'animateurs bénévoles chargés de modérer (avec des droits de sanction limités à deux ou trois catégories) et d'animer les forums en répondant par exemple aux messages laissés sans réponse, en partageant le calendrier d'événements de Doctissimo ou en lançant des sujets. Lorsqu'un utilisateur crée une alerte, elle est d'abord envoyée aux animateurs qui la redirigent vers les modérateurs s'ils ne peuvent la gérer seuls.

8.3.2 COMMUNAUTES DES UTILISATEURS DES FORUMS DE DOCTISSIMO

L'aspect communautaire, particulièrement présent sur les forums (Maltby et *al.*, 2018), est très important sur la plateforme de Doctissimo, comme en atteste cette citation tirée du « Livret d'animation » que reçoit chaque nouvel animateur intégré à l'équipe :

« On sait que les internautes arrivent la plupart du temps sur un forum pour des raisons thématiques et restent sur un forum pour des raisons communautaires. Au final, les gens préfèrent parler ciné ou des élections sur les forums où ils ont leurs amis. »

Porter (2006) définit la communauté virtuelle comme un regroupement d'individus ou de partenaires professionnels qui interagissent autour d'un centre d'intérêt commun, où l'interaction passe au moins partiellement par un support technologique et est encadrée par des normes et des protocoles définis. Si cette définition est éclairante quant à l'aspect virtuel de la communauté, elle est un peu vague sociologiquement parlant. Traditionnellement, une communauté se définit comme « un collectif fondé sur la proximité géographique et émotionnelle, et impliquant des interactions directes, concrètes, authentiques entre ses membres » (Tönnies, 1987 cité dans Proulx et Latzko-Toth, 2000). Nous allons partir de cette définition afin de voir dans quelle mesure elle est adaptable à la notion de communauté virtuelle, encore assez mal délimitée dans la littérature (Proulx, 2006).

Premièrement, on pourrait postuler que le canal de communication – la cêmo – rend obsolète la proximité géographique. Les nouvelles technologies donnent un caractère nomade à la communication en permettant à l'utilisateur de se connecter n'importe où et de communiquer avec n'importe qui (Proulx, 2006). Il semble cependant hâtif de ne plus du tout prendre en compte cette caractéristique géographique, comme le montre l'arborescence du forum Grossesse&Bébé de Doctissimo qui propose des thématiques géographiques comme « Mamans et futures mamans de Belgique », « Mamans et futures mamans du Québec » et « Mamans et futures mamans ville par ville ». La proximité géographique ne fonctionnerait plus comme une condition *sine qua non* à la construction d'une communauté, mais ferait partie des thématiques favorisant l'identification nécessaire à la constitution d'une communauté plus restreinte.

La proximité émotionnelle reste un élément essentiel de la communauté virtuelle que Proulx (2004) définit comme « un lien d'appartenance qui se crée entre des participants partageant des goûts, des valeurs, des intérêts et des objectifs communs ». Si les internautes viennent chercher

sur les forums de Doctissimo un soutien informationnel, ils y trouvent aussi un soutien social et un support affectif impliquant le partage d'émotions et d'idées sans peur de la stigmatisation (Barratt, 2011). Le partage de valeurs communes nécessaire à la construction d'une identité sociale – à savoir la définition de soi comme membre d'un groupe – se retrouve également dans l'arborescence des forums. Dans « Grossesse&Bébé », certaines catégories portent comme nom des néologismes inventés par les utilisateurs eux-mêmes, entre autres « Les Casherettes » en référence aux mamans juives ou « Les Ramadanettes » pour les mamans musulmanes. On voit ici que la religion, les croyances et l'appartenance culturelle ou ethnique peuvent être une source de construction communautaire, y compris quand cette communauté est virtuelle. Il est intéressant de noter que ces catégories se sont imposées d'elles-mêmes aux administrateurs du site qui les ont créées afin de mieux gérer l'immense masse de messages qui s'accumulaient sur un même fil de discussion. Leur création a permis d'engendrer de meilleures conditions de communication pour les membres de ces communautés, en distinguant différents sujets tournant autour d'une thématique commune – en l'occurrence l'appartenance à une communauté religieuse.

L'aspect des interactions reste primordial. Pour qu'il y ait communauté, il faut que ses membres aient des interactions réciproques, soutenus et durables (Proulx, 2006). L'engagement est ce qui permet à une communauté de voir le jour et de survivre car c'est la participation qui est à l'origine du renforcement du lien social (Wenger, 2005). Il existe différents niveaux de participation aux forums (Nadi et *al.*, 2012). Certains utilisateurs se contentent de lire sans participer. Ils sont ce qu'on appelle des *lurkers* et jouent, malgré leur silence, un rôle dans l'internet social, notamment via leurs choix de partages (Nonnecke, 2000). D'autres utilisateurs participent de manière modérée en lisant et en donnant leur avis sans entrer dans la discussion, tandis que d'autres encore lisent, commentent et participent de manière interactive.

Un dernier point reste à traiter, celui de la production de codes de bonne conduite et de règles spécifiques créées et partagées par les membres des communautés (Proulx, 2006). L'un des exemples les plus marquants de la communauté des utilisateurs de Doctissimo est celui de RedFace, une émoticône polysémique spécifique des forums de Doctissimo. Elle peut être utilisée aussi bien pour manifester la connivence, la colère, l'embarras ou encore de l'ironie ; et ne peut être interprétée facilement que par les membres de la communauté de Doctissimo. Sur le plan sémantique, l'aspect communautaire est également présent avec l'invention de néologismes spécifiques à certaines communautés, comme les termes « Casherettes » et

« Ramadanettes » sur Grossesse&Bébé dont nous avons déjà parlé, mais aussi le terme « Gygy » désignant le gynécologue et très largement employé.

La communauté virtuelle reprend les grandes caractéristiques de la communauté traditionnelle : l'interaction, l'émotion, le partage de valeurs (culturelles, religieuses, ...) et de centres d'intérêt, et la création de normes spécifiques. On ne peut pas uniquement parler d'une communauté des utilisateurs des forums de Doctissimo, mais des communautés. L'arborescence du site elle-même reflète la présence de plusieurs sous-communautés créées autour des valeurs (religieuses notamment) et de la proximité géographique.

8.3.3 THEMATIQUE

Les forums regroupent des utilisateurs ayant un intérêt commun, et sont donc thématiques. Si à la base, ils étaient essentiellement pédagogiques, on peut aujourd'hui trouver des forums sur à peu près tous les sujets. Les forums de Doctissimo sont des forums médicaux, et comportent à ce titre certaines spécificités.

Les forums de santé réunissent des personnes ayant pour intérêt commun la maladie sans pour autant se limiter à cela, puisque le besoin d'information n'est pas la motivation principale de la participation aux forums (Battaïa, 2016). Les informations spécialisées constituent environ 10% des contenus des forums, laissant la part belle à l'apport de témoignages et de nouvelles. La médiatisation des informations médicales a beaucoup profité de l'essor d'internet, après être restée à la traîne jusque dans les années 80 ; notamment à cause d'un contrôle accru des médecins dont les interventions sont longtemps restées difficiles d'accès au grand public (Battaïa, 2016). Aujourd'hui, internet est devenu la principale source d'information de santé pour les non-professionnels (Battaïa, 2016 : 54) chez qui, comme le souligne Gaglio (2010), la recherche d'informations est l'activité la plus fréquemment pratiquée. Ce mode de recherche présente l'avantage d'une réponse rapide aux besoins des utilisateurs aussi bien au niveau des connaissances que des croyances (l'avis et l'opinion des autres utilisateurs). Une personne désireuse d'accéder à des informations de santé sur internet aura donc la possibilité de se diriger soit vers des sites, soit vers des forums spécialisés dans le domaine. Parmi les sites de santé, on compte les sites institutionnels de santé publique, les sites marchands, les sites d'association et les sites de vulgarisation – comme Doctissimo – présentant des informations médicales, des informations de santé et de santé publique, aux côtés d'informations marchandes. Ces sites,

dont la grande majorité laisse la possibilité aux utilisateurs d'interagir via des forums de discussion, coexistent avec des sites professionnels destinés quant à eux aux praticiens (Battaïa, 2016).

Les forums présentent cette spécificité de brouiller les frontières entre lecture et écriture puisque les utilisateurs viennent lire ce que d'autres ont écrit et donner à lire ce qu'ils ont écrit (Beaudouin, 2002). Battaïa (2016) souligne que la grande majorité des interventions dans les forums sont des apports et non des demandes. Lorsqu'il arrive sur un forum, l'utilisateur a deux possibilités pour accéder aux informations qu'il recherche : soit il se contente de lire les messages sans participer aux conversations, soit il formule une demande explicite. Le second cas donne naissance à de l'entraide et débouche sur un soutien émotionnel qui se crée autour des échanges (Gauducheau, 2012). Le soutien social en ligne présente quatre dimensions (Stroebe et Stroebe, 1996) : le soutien émotionnel qui apporte du réconfort, l'évaluation qui permet la comparaison et la confirmation, le soutien informationnel qui apporte des conseils, et le soutien instrumental relatif à l'aspect matériel.

[63] Bonjour à tous. [RETOUR] J'ai 24 ans, je suis en attente de diagnostic du SED. J'aurais souhaité échanger avec des personnes atteintes du SED de type hypermobile. [RETOUR] J'aurais souhaité savoir : [RETOUR] - Quand avez vous découvert votre maladie ? [RETOUR] - Comment avez vous été diagnostiqué ? [RETOUR] - Quels sont vos symptômes ? [RETOUR] Merci à vous :) [RETOUR] Lola [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

L'exemple ci-dessus est le message d'ouverture d'un fil de discussion dédié au syndrome d'Ehlers Danlos. On y voit que son auteure est en recherche d'informations et d'une évaluation via la comparaison avec d'autres participants.

9. Conversation et communication interpersonnelle

Comme nous venons de le voir, la forme de communication analysée au sein de cette recherche est une conversation (écrite). Elle est interpersonnelle puisqu'elle implique deux participants ou plus, et elle appelle une gestion relationnelle – comme toute forme de communication interpersonnelle. Le chapitre suivant est dédié à la caractérisation de la conversation comme forme de communication, et à la gestion relationnelle qu'elle implique.

9.1 LA CONVERSATION COMME FORME DE COMMUNICATION

9.1.1 DEFINITION ET CARACTERISATION

La conversation représente la majeure partie de l'activité langagière humaine, à tel point que les enfants essayent d'entrer en conversation avant même d'avoir appris à parler (Stubbs, 1983). Elle est définie par Thornbury et Slade (2006 : 25) comme « une discussion informelle et interactive entre deux personnes ou plus. Elle se caractérise par le fait qu'elle se tient en temps réel, est spontanée, endosse une large fonction interpersonnelle et que ses participants y ont un statut symétrique ». La conversation se distingue de la discussion en général, du débat et de l'exposé qui sont également des genres oraux (Berrier, 2000). La discussion et le débat impliquent la présentation et l'argumentation de points de vue divergents. Le débat en particulier est une discussion – presque une compétition – qui se donne en public. Il est plus organisé et moins informel que la conversation (Kerbrat-Orecchioni, 1990). L'exposé quant à lui n'est pas dialogique et basé sur l'interaction des participants.

La conversation ordinaire présente sept caractéristiques prégnantes développées ci-dessous (Thornbury et Slade, 2006) :

- (1) L'oralité. On voit ici que le face-à-face ne fait pas partie des prérequis de la conversation qui englobe également les conversations à distance, téléphoniques notamment. L'intonation y joue dès lors un rôle majeur, non seulement pour pallier les lacunes grammaticales, mais également dans la gestion des tours de parole, l'identification des thèmes et l'implication du locuteur (Dalton et Seidlhofer, 1994).
- (2) La spontanéité. La conversation se distingue essentiellement de l'écrit traditionnel via cette caractéristique qui implique une différence de richesse lexicale et la présence de disfluences – comme des hésitations, des répétitions de mots, des faux départs, ... (Crystal et Davy, 1975).

- (3) Un contexte partagé et immédiat. Le savoir partagé par les participants a trait au contexte spatial et temporel immédiat, ce qui explique entre autres l'importante présence des déictiques en conversation. L'interprétation à l'oral est beaucoup plus dépendante du contexte immédiat qu'à l'écrit.
- (4) L'interactivité et la co-construction. La conversation est une parole coconstruite par plusieurs interlocuteurs en réponse et en référence aux précédentes interventions. Cette co-construction se marque via des signaux interactionnels – qui assurent le bon déroulement de la discussion et la gestion des tours de parole –, et des marqueurs de discours qui relient ce qui est dit avec ce qui l'a déjà été (Stenström, 1994 ; Schifffrin, 1987).
- (5) La symétrie et l'interpersonnalité. Cette caractéristique distingue la conversation du dialogue pédagogique, de l'interview ou encore du service à la clientèle dans lesquels les interlocuteurs n'ont pas la même position, et dont le but est transactionnel ou pratique contrairement à la conversation dont l'objectif est essentiellement relationnel et phatique.
- (6) L'aspect informel. Cet aspect n'est pas présent dans tous les discours oraux mais se retrouve fortement dans la conversation via les choix lexicaux, la grammaire parfois vernaculaire et la prononciation.
- (7) L'identité sociale. La conversation est le lieu d'expression des envies, des souhaits, des ressentis, des identités et des jugements qui participent au dévoilement de soi et donc à la construction des relations sociales (Gauducheau, 2012). D'un côté, cette construction passe par l'évaluation classée selon trois catégories. (1) Les affects sont en lien avec les sentiments. (2) Les jugements sont en lien avec les valeurs morales et sociétales. (3) Les appréciations sont en lien avec les opinions du locuteur (Martin et Rose, 2003). La construction des relations sociales passe également par l'implication liée à la manifestation d'une appartenance à un groupe, et que l'on retrouve dans les interpellations, les jurons, l'humour partagé, ... (Eggins et Slade, 1997)

Les caractéristiques qui viennent d'être décrites ici ont trait à la conversation orale, mais se retrouvent dans une large mesure dans une conversation écrite médiée par ordinateur (Thornbury et Slade, 2006) :

- (1) L'oralité est évidemment remise en question, puisque les forums sont des conversations écrites. Ce point pose la question du contexte immédiat partagé et de l'absence du paratextuel.
- (2) La spontanéité à laquelle oblige une conversation traditionnelle disparaît dans une large mesure dans la cêmo, dont les environnements ne peuvent qu'être quasi-synchrones ou asynchrones – comme c'est le cas des forums.
- (3) Le contexte partagé et immédiat pose lui aussi question. L'environnement immédiat n'est pas partagé dans les environnements de la cêmo, puisque les interlocuteurs se trouvent dans des pièces différentes d'habitations différentes parfois situées chacune à un bout du monde. Ce non-partage du contexte physique implique que la deixis ne puisse plus renvoyer à des éléments spatiaux et immédiats, même si les utilisateurs des forums essaient parfois de les mettre virtuellement en scène, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous :

[64] [quote] Mélinaloupiotte a écrit : Entre celle qui parle de « noyer le poisson » [quote] [RETOUR] Je pense pas que nettoyer le poisson changera quelque chose sauf si on va chez un poissonnier... **Ok je sors** :D [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

[65] **Petit plantage de drapeau si ça ne vous dérange pas...** je ne suis pas atteinte mais comme ça j'en apprend un peu plus sur cette maladie dont est atteinte ma copinaute loola 18 :love : [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_sel de cel]

Dans le premier exemple, le locuteur reprend une réplique habituelle des stand-up lors de laquelle le performer fait semblant d'accepter d'être imaginativement chassé par le public, généralement après avoir dit quelque chose de politiquement incorrect. Le second exemple est particulièrement intéressant étant donné qu'il met en scène, non pas l'espace physique et immédiat, mais le geste technique réalisé par la locutrice, geste qui consiste à cliquer sur un drapeau pour marquer la discussion et la suivre. Si l'environnement physique n'est plus partagé, les connaissances liées aux règles sur base desquelles se gère l'aspect relationnel de la communication restent en revanche partagées. On y retrouve donc les principes de coopération et de politesse.

- (4) La conversation écrite est elle aussi interactive et co-construite. La question de la gestion des tours de parole y est cependant absente, un tour de parole représentant un message et ne devant pas être négocié avec les autres participants à la conversation.

- (5) La conversation écrite des forums de discussion est elle aussi symétrique et interpersonnelle.
- (6) L'aspect informel qualifie la plupart des productions de la cêmo, même s'il est plus poussé dans certains environnements que d'autres. Les environnements de conversation quasi-synchrones comme les chats sont plus informels, que les environnements asynchrones comme les forums.
- (7) L'identité sociale est présente dans la cêmo en général, et les forums de discussion ne font pas exception à la règle. On y retrouve la notion de communauté virtuelle née des liens qui se sont créés entre les utilisateurs, des valeurs et des centres d'intérêt qu'ils partagent.

9.1.2 RITUELS ET SEGMENTATION DE LA CONVERSATION

9.1.2.1 NIVEAU MACRO

La conversation n'est pas un flot continu de propos. Elle est composée de passages cohérents eux-mêmes composés d'énoncés partageant un thème commun. Elle peut donc faire l'objet d'un découpage thématique (Boufaden et *al.*, 2002).

Les conversations sont figées au point que leurs routines linguistiques peuvent être considérées comme des expressions idiomatiques (Richards, 1990). Toutes les conversations présentent donc une ouverture (salutations, prise de contact, ...), un corps principal et une clôture (Berrier, 2000). Il en va de même pour leur déroulement. Elles commencent toujours par une ouverture conversationnelle, après laquelle arrivent les commérages et la narration d'histoires conversationnelles – les deux principaux mécanismes de la conversation sous-tendant la construction de relations sociales (Thornbury et Slade, 2006).

Les histoires conversationnelles apparaissent généralement comme une séquence cohérente état-événement-état dans laquelle sont spécifiés les participants et la situation temporelle, et à laquelle est associée une évaluation émise par le locuteur (Cheepen, 1988). Il existe quatre types d'histoires conversationnelles (Slate, 1996) :

- (1) L'histoire narrative présente une situation initiale dans laquelle arrivent des complications qui finissent par être résolues. Ce sont les éléments de l'histoire et

l'évaluation personnelle qui les accompagne qui justifient sa narration. Ces histoires ont pour but d'amuser, mais aussi de provoquer l'empathie.

- (2) L'anecdote se caractérise, elle, par l'aspect non ordinaire des événements contés. C'est cet aspect qui justifie sa narration. L'anecdote peut être drôle, surprenante, ... et n'implique pas forcément une résolution.
- (3) L'exemple est une histoire dont la narration se justifie par son aspect moral. Les faits racontés ne sortent pas de l'ordinaire. Ils ont simplement l'intérêt d'illustrer un précepte moral, une attitude à suivre.
- (4) Le racontage consiste en la narration d'un événement qui n'a rien de moral ou d'extraordinaire. Il a pour simple fonction de faire connaître cet événement. Cette forme de narration est également accompagnée d'évaluations, mais contrairement aux autres catégories, ces dernières se font discrètes et au sein même de l'histoire.

[66] il a vu mon profil (que je suis suivie aussi pour dépression chronique ; à l'époque je ne savais pas encore que j'avais le sed)... et m'a dit comme s'il parlait à une gosse de douze ans, « c'est tout dans la tête ; quand ça ira mieux là-dedans, ça ira mieux aussi physiquement »... [RETOUR] j'ai failli **l'étriper**... [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

Dans le message ci-dessus, l'auteure raconte une histoire conversationnelle illustrant les difficultés qu'elle a eues pour faire reconnaître sa maladie et ses déboires avec les médecins qui refusaient de prendre ses symptômes au sérieux. Cette histoire a pour objectif de créer de l'empathie. L'évaluation morale de l'auteure est très marquée (*comme s'il parlait à une gosse de douze ans, j'ai failli l'étriper*).

Le commérage consiste en une discussion présentant des jugements négatifs dirigés contre une personne absente connue au moins par l'un des interlocuteurs (Slade, 1996). Il a un rôle important de régulateur social, puisqu'il renforce et modifie les valeurs et les attitudes sociales en définissant ce qui est acceptable au sein d'une communauté de personnes. Ce genre interactif et coconstruit présente une structure régulière : un focus sur la troisième personne accompagné de la description d'un comportement jugé critiquable et critiqué (Eggins et Slade, 1997).

[67] tiens étonnant profil supprimé...trop de conneries de dites surement!
[Santé_Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé_Aenima]

Le message ci-dessus appartient au commérage. La participante visée – une étudiante en médecine – vient de quitter la conversation après un conflit sur la contraception et ce qu’il convient de faire en cas d’oubli de pilule. Le message est centré sur une personne absente dont le comportement est critiqué.

Les histoires conversationnelles et le commérage sont tous les deux l’essence-même de la conversation orale entre amis. On les retrouve également dans les conversations numériques qui mettent en relation des interlocuteurs ne partageant généralement rien d’autre (au début du moins) que la thématique d’échanges des forums. On trouve ainsi dans les forums de nombreuses narrations conversationnelles, ainsi que des commérages, nécessaires au dévoilement de soi et à la construction de communautés (Perea, 2010). Cette réalité a d’ailleurs donné naissance au terme « clavardage » au Québec, qui est une contraction de « clavier » et « bavardage ».

9.1.2.2 NIVEAU MICRO

Le niveau micro correspond au découpage de la conversation en énoncés ; ce qui s’avère plus problématique. Et l’aspect écrit de la conversation analysée ne permet malheureusement pas de résoudre tous les problèmes (Boufaden et *al.*, 2002). Or, cette délimitation est importante dans une étude comme la nôtre, traitant de la non-conventionnalité d’une forme d’expression. La non-conventionnalité apparaît une fois que l’interprétation demande de recourir à des éléments extérieurs à la proposition, qui doit donc pouvoir être délimitée.

Du point de vue de l’analyse de la conversation – qui a pour objet d’étude l’interaction dans la conversation –, l’énoncé est assimilé au tour de parole (Sacks et *al.*, 1974). Si cette définition est opérationnelle pour un environnement synchrone comme le chat, elle ne l’est pas pour les forums de discussion dans lesquels un tour de parole équivaut à un message posté. Or, certains messages peuvent dépasser largement la taille d’un tour de parole en conversation et représenter l’équivalent d’un discours à l’oral.

Du point de vue de l'oral, un énoncé est un segment délimité par la prosodie (Takagi et Itahashi, 1996). Or, les informations prosodiques sont absentes dans la conversation écrite. Cette définition n'est pas pertinente pour notre approche.

Du point de vue de l'écrit, un énoncé est délimité par la ponctuation et la syntaxe (Boufaden et *al.*, 2002). Ces informations sont présentes dans la conversation écrite, mais altérées. Les écrits de la cêmo se caractérisent par leur aspect informel, dans lequel on retrouve un relâchement syntaxique (Cougnon, 2015). Et ce relâchement se manifeste également dans la ponctuation. Cette ponctuation – parfois absente, parfois expressive – ne se plie pas toujours à la syntaxe, et ne représente donc plus un organisateur fiable.

Du point de vue de l'analyse du discours, un énoncé est considéré comme une unité linguistique syntaxiquement et sémantiquement délimitée (Ford et Thompson, 1991). Cette définition est pertinente pour notre environnement de communication, et permet de compléter la définition de l'énoncé écrit traditionnel lorsque la syntaxe ou la typographie font défaut.

Ainsi, nous considérons un énoncé – à savoir une proposition en énonciation – comme un segment syntaxiquement et sémantiquement cohérent, éventuellement délimité par la ponctuation si celle-ci aide à l'organisation syntaxique.

9.1.3 QUALIFICATION EMOTIONNELLE DE LA CONVERSATION

Une conversation peut être ou non intense en émotion. Il est évident qu'une conversation sur le temps qu'il fait avec le boucher n'est pas aussi intense que son homologue traitant du décès récent d'un proche de l'un des interlocuteurs. Certains domaines comme la rhétorique considèrent davantage l'intensité comme une mise en relief réalisée par les moyens d'expression offerts par la langue. Dans le cadre de ce travail, l'intensité de la communication est abordée comme l'émotion partagée sur laquelle les interlocuteurs ne communiquent pas directement, mais qui transparaît dans la narration des événements, essentiellement les événements négatifs et dramatiques qui font croître l'émotion de manière exponentielle (Dessales, 2007). Les forums de discussion s'inscrivent fortement dans la communication expressive, en lien avec l'attitude et les émotions réelles ou feintes (Arguet et *al.*, 2002). Ils sont un lieu de partage d'intérêts et d'affinités, de débats, et d'entraide émotionnelle, qui sont

des activités dans lesquelles la fonction expressive de la communication est particulièrement présente.

Cette définition met en évidence le lien entre intensité de la communication et émotions (surtout négatives). Plus une communication est intense, plus elle présentera de traces d'émotions. Mais qu'est-ce qu'une émotion ? Une émotion est « un état relativement bref (en secondes ou en minutes) provoqué par un stimulus ou par une situation spécifique. Elle s'exprime tant au niveau physiologique, que comportemental et subjectif » (Luminet 2002 cité dans Mikolajczak, et *al.*, 2009, p 15). Elle se différencie de l'humeur, qui est un état à plus long terme avec une intensité plus modérée. Elle est déclenchée par un élément qui n'est pas forcément identifiable et n'aboutit pas forcément à un changement comportemental. L'émotion se distingue également du tempérament qui est une prédisposition à ressentir telle ou telle émotion.

Les rôles des émotions sont nombreux et varient en fonction de l'angle sous lequel elles sont abordées. Pour les psycho-évolutionnistes comme Plutchik (1980), les émotions ont un rôle essentiel dans notre survie car ce sont elles qui nous indiquent ce qu'il faut modifier ou conserver dans notre comportement afin d'optimiser nos chances de succès (Plutchik, 1980). La colère par exemple serait le signe que notre but nous échappe et qu'il nous faut réagir. En psychologie sociale, l'expression des émotions est impliquée dans la construction de relations sociales via le partage d'informations personnelles et affectives (Dindia, 2002). En communication, les émotions permettent des ajustements interindividuels et la coordination avec autrui (Gauducheau, 2008).

Dans le cadre de cette étude, nous ne nous penchons pas sur le rôle des émotions, mais sur leur expression dans la langue et leurs conséquences dans la gestion relationnelle de la communication. Pour ce faire, nous nous fonderons sur les émotions primaires.

9.1.3.1 EMOTIONS PRIMAIRES

Il existe entre 6 et 10 émotions dites primaires qui se caractérisent par leur universalité puisqu'elles se retrouvent dans toutes les cultures. Elles s'opposent aux émotions secondaires qui ne sont pas universelles et sont le résultat de combinaison des émotions primaires. Avec Ekman, nous en retiendrons ici six que sont la joie, la colère, la tristesse, le dégoût, la surprise et la peur (Ekman, 1992).

La nature et l'intensité des émotions s'expriment essentiellement via le non-verbal et plus particulièrement les expressions faciales (Cosnier, 1994 ; Gauducheu, 2008). C'est la raison pour laquelle, les six émotions primaires seront brièvement caractérisées ci-dessous et illustrées à travers leur expression faciale. Ces illustrations sont également mises en relation avec les émoticônes du corpus les plus représentatives de l'émotion (soit en raison de leur code, soit en raison de leur rendu graphique). Leur présence se justifie par le fait qu'elles jouent un rôle important dans la palliation de l'absence de non-verbal comme nous le verrons plus loin (10. Stratégies pour pallier l'absence du non-verbal, P. 198).

A. JOIE

La joie est une émotion positive définie comme « une émotion vive agréable, limitée dans le temps » (« Joie », TLF). Depuis toujours, la joie débouche sur une ouverture sociale ; les personnes ayant un tempérament joyeux sont généralement perçues comme plus attractives que les autres (Anderson et Guerrero, 1999).

Au niveau du non-verbal, et plus précisément des mimiques faciales, la joie s'exprime via le sourire ou le rire, les coins des lèvres tirés vers l'arrière, les pommettes relevées et le plissement des yeux (Ekman et Friesen, 1971).

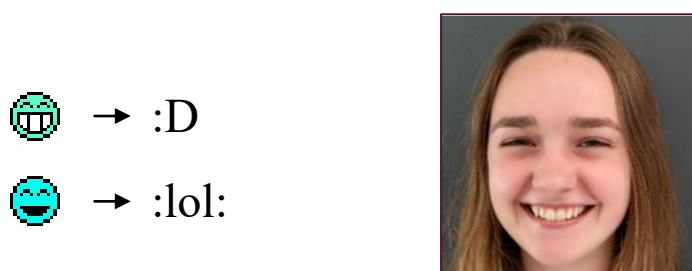


Figure 15 : Emoticônes des forums de Doctissimo et expression faciale de la joie (Photo © Erika Lombart)

B. COLERE

La colère est une émotion négative définie comme « une vive émotion de l'âme se traduisant par une violente réaction physique et psychique » (« Colère », TLF). L'aspect physique de la

réaction est remis en question si l'on tient compte du fait que cette émotion peut être intériorisée ou verbalisée (Anderson et Guerrero, 1999).

Au niveau des mimiques verbales, la colère s'exprime par les sourcils plissés, les lignes verticales entre les sourcils, le soulèvement des paupières, la bouche fermée, la lèvre inférieure vers l'avant et les lèvres serrées (Mikolajczak et *al.*, 2009).

→ :koala
→ :fou:
→ :mmmfff:

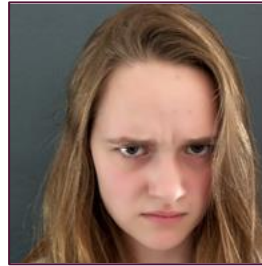


Figure 16 : Emoticônes des forums de Doctissimo et expression faciale de la colère (Photo © Erika Lombart)

C. TRISTESSE

La tristesse est une émotion négative. Selon le Trésor de la Langue Française la tristesse comme tempérament est « un état pénible de dépression morale due au tempérament ». Elle se distingue de la tristesse comme émotion qui est « une réaction douloureuse en présence d'un mal que l'on ne peut fuir ou en l'absence d'un bien dont on éprouve la frustration » (« Tristesse », TLF). Lorsqu'elle qualifie un tempérament, la tristesse se rapproche de la mélancolie qui est une prédisposition à ressentir cette émotion (« Mélancolie », TLF). La tristesse sincère existe, mais elle est à distinguer de la tristesse comme stratégie pour gagner de l'attention et de la sympathie. L'émotion de tristesse débouche sur une diminution des contacts sociaux qui se traduit soit par une moindre mobilité (comme rester chez soi) ou la solitude avec une absence de recherche de contacts sociaux (Anderson et Guerrero, 1999).

Au niveau des mimiques faciales, la tristesse s'exprime via le visage tombant, l'abaissement de la commissure des lèvres, les sourcils en position oblique, (éventuellement) les pleurs (Ekman et Friesen, 1971).

😞 → :(
😭 → :cry:

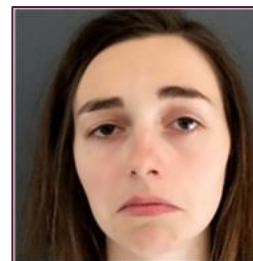


Figure. 17 : Emoticônes des forums de Doctissimo et expression faciale de la tristesse (Photo © Erika Lombart)

D. DEGOUT

Le dégoût est une émotion négative définie comme « une aversion, une répugnance » (« Dégoût », TLF). Le Larousse distingue clairement le dégoût comme « inappétence », du dégoût en tant « qu'aversion, répugnance pour quelque chose ou quelqu'un » (« Dégoût », Le Robert). Le dégoût est donc à la fois une sensation physique et une émotion.

Au niveau des mimiques faciale, le dégoût s'exprime via le visage fermé, les sourcils en V, les yeux plissés, la lèvre supérieure tirée vers le haut, le nez froissé et les pommettes relevées (Ekman et Friesen, 1971).

🤢 → :pouah:



Figure 18 : Emoticônes des forums de Doctissimo et expression faciale du dégoût (Photo © Erika Lombart)

E. SURPRISE

La surprise ne se prête pas au classement binaire des émotions positives et négatives. Elle est définie dans le Trésor de la Langue Française comme « le fait d'être surpris, pris au dépourvu ; état de trouble, émotion qui en découle » (« Surprise », TLF). Cette définition est complétée par une citation de Ricoeur qui souligne que la surprise est liée à la nouveauté et à la soudaineté d'un événement (Ricoeur, 1988).

Au niveau des mimiques faciales, la surprise s'exprime via les sourcils levés, les yeux écarquillés et la bouche ouverte (Ekman et Friesen, 1971).

🤪 → :eek:

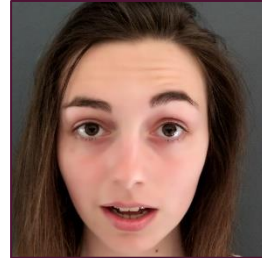


Figure 19 : Emoticône des forums de Doctissimo et expression faciale de la surprise (Photo © Erika Lombart)

F. PEUR

La peur est une émotion négative définie comme « un état affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif [...] qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire » (« Peur », TLF)

La peur peut se manifester de manière « classique » par des cris, des pleurs ou des actions telles que courir et se cacher afin de fuir. Mais il faut également prendre en compte le phénomène de *freezing* qui consiste à tenter de se rendre invisible face à une menace afin de ne pas attirer l'attention. (Anderson et Guerrero, 1999). L'émotion de peur permet non seulement de réagir face à un danger, mais elle permet également d'avertir les autres (Bavelas et al., 1986).

Au niveau des mimiques faciales, la peur s'exprime par les yeux grands ouverts, la bouche légèrement entrouverte, la lèvre légèrement tendue et tirée vers l'arrière, et les sourcils levés.

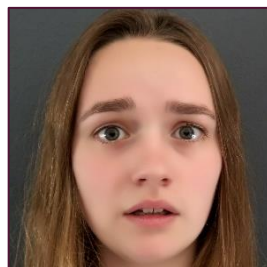


Figure 20 : Expression faciale de la peur (Photo © Erika Lombart)

Nous n'avons pas répertorié d'émoticône exprimant la peur dans les émoticônes graphiques proposées par les forums de Doctissimo.

9.1.3.2 AUTHENTICITE ET INTENSITE

Définir les émotions ne peut se faire sans aborder les questions de leur authenticité et de leur intensité.

L'authenticité des émotions peut poser question, étant donné que l'être humain dispose de la capacité de réguler ses émotions, n'affiche pas toujours ce qu'il ressent réellement, et peut simuler une émotion absente (Anderson et Guerrero, 1999). Cette simulation peut lui permettre d'obtenir de l'attention ou quelque chose, ou d'être en adéquation avec une situation sociale. On pense notamment aux grands événements de la vie comme les enterrements où la manifestation de tristesse est de mise, à tel point qu'elle fait partie intégrante du travail du personnel des funérariums et pompes funèbres. L'être humain peut également intensifier, diminuer, inhiber ou même masquer ses émotions lorsqu'il fait semblant de ressentir une émotion différente de celle qu'il ressent en réalité. Cette question de l'authenticité est encore plus intéressante dans un environnement de communication asynchrone comme celui des forums, dont le lent tempo se prête particulièrement au travail des émotions affichées.

Les émotions sont plus ou moins intenses, même si les émotions intenses sont plutôt rares au quotidien. Le travail de Plutchik est intéressant de ce point de vue car il présente les émotions primaires et différentes intensités (Plutchik, 1980).

Sérénité	Appréhension	Distraction	Contrariété	Ennui	Songerie
Joie	Peur	Surprise	Colère	Dégoût	Tristesse
Extase	Terreur	Etonnement	Rage	Aversion	Chagrin

Figure 21 : Les trois degrés d'intensité des émotions primaires de Plutchik (1980)

L'intensité des émotions ne doit pas être abordée comme un phénomène dichotomique, mais comme quelque chose de continu dont les différents stades ne se distinguent pas clairement. Par ailleurs, l'intensité émotionnelle n'est pas régulière et peut varier au cours de la communication.

La variation de l'intensité émotionnelle d'une communication peut être modélisée sur base de cinq critères (Dessalles, 2007) :

- (1) Le contraste émotionnel, autrement dit le changement émotionnel que l'on retrouve dans le cadre d'une situation venant d'évoluer. Il tend à disparaître lorsque l'on traite d'une situation sur le long terme.

- (2) Les effets de distance aussi bien géographique que temporelle. Ils sont la raison pour laquelle la narration d'un drame qui vient de produire à proximité donne naissance à plus d'intensité que si le même drame s'était produit loin et il y a longtemps. L'effet de distance géographique perd de sa pertinence dans l'environnement de communication des réseaux sociaux où des personnes distantes de plusieurs milliers de kilomètres peuvent être en relation.
- (3) L'habitation. Plus les événements narrés sont inattendus, plus la narration sera intense. La gravité des événements racontés a elle aussi un impact notable sur l'intensité de l'émotion ressentie (Rimé, 2009).
- (4) L'effet mur. L'intensité émotionnelle augmente lorsque la communication traite d'événements en lien avec une échéance décisive proche.
- (5) L'intérêt narratif d'un événement. Plus l'événement raconté est inattendu et implique des changements émotionnels, plus il suscite l'intérêt. En-dessous d'un certain seuil d'intérêt se trouve une zone de banalité caractérisée par un intérêt moindre de la part des interlocuteurs.

Ces émotions demandent à être gérées en conversation où la relation à l'autre est sans cesse présente, et demande des adaptations que l'on peut choisir de faire ou non.

9.2 GESTION RELATIONNELLE DE LA COMMUNICATION

9.2.1 THEORIE DE LA POLITESSE ET ACTES DE LANGAGE

Selon la théorie de la politesse de Levinson et Brown, chaque membre d'une société normalement constitué possède deux *faces* (Levinson et Brown, 1978). L'une est négative, et représente le besoin d'indépendance et de défense du territoire. L'autre est positive, et représente le désir de reconnaissance et d'approbation. Pour qu'une communication soit effective et réussie, les interlocuteurs devront se montrer attentifs à ménager leurs *faces* mutuelles. Pour ce faire, ils auront recours à la politesse positive qui consiste à valoriser les *faces* de l'interlocuteur via la production de *FFA*, et à la politesse négative qui consiste à ménager les *faces* de l'interlocuteur via la limitation des *FTA*. La limitation des *FTA* est particulièrement indispensable lorsque le message transmis est porteur d'un acte de langage potentiellement menaçant pour l'une des *faces* des participants à la communication. Ce double travail fait partie du « travail de figuration » qui consiste à mettre tout en œuvre pour qu'aucun

des interlocuteurs ne perde la *face*, et créer un équilibre dans lequel le contrat de communication unissant les interlocuteurs est respecté (Goffman, 1974 ; Levinson et Brown, 1978). La politesse d'un énoncé se juge sur base de son contenu (c'est-à-dire sur la nature de l'acte illocutoire réalisé), de sa formulation et de son contexte d'actualisation au sein duquel se jouent la distance sociale entre les interlocuteurs et leur éventuelle relation de pouvoir (Brown et Levinson, 1978 ; Kerbrat-Orecchioni, 2014). Cette notion est donc relative aux énoncés et non aux propositions puisque le contrat de communication à respecter est dépendant du contexte et des interlocuteurs en présence. La notion de politesse ne doit pas être abordée de manière dichotomique mais sur un *continuum* dans lequel viennent se placer les énoncés plus ou moins polis ou impolis (de Marlangeon et Alba-Juez, 2012)

Tout énoncé, quel qu'il soit, constitue un acte de langage doté d'une force illocutoire, d'une intention et d'effets perlocutoires. Par ailleurs, tout énoncé peut représenter une menace pour les *faces* des interlocuteurs s'il n'est pas accompagné d'au moins une stratégie de politesse (José Maria Gil, 2012).

Acte illocutoire	Menace			
	Faces du locuteur		Faces de l'interlocuteur	
	Positive	Négative	Positive	Négative
Assertif	Le locuteur expose à l'évaluation de l'interlocuteur qqch qu'il estime vrai	Le locuteur doit assumer ses propos	L'interlocuteur subit les suppositions du locuteur sur son intérêt pour le sujet	L'interlocuteur se voit imposer un sujet
Directif	Le locuteur expose son besoin ou son souhait le d'une action de la part de l'interlocuteur	Le locuteur doit assumer ses besoins ou ses envies	L'interlocuteur doit se montrer à la hauteur des suppositions du locuteur sur ses capacités à accomplir ce qui lui est demandé	L'interlocuteur se voit imposer quelque chose à faire
Promissif	Le locuteur expose sa volonté de faire quelque chose pour le locuteur et sa croyance en sa capacité de le faire	Le locuteur doit assumer l'action future qu'il s'impose	L'interlocuteur subit les suppositions du locuteur sur ses envies ou ses besoins	L'interlocuteur se voit imposer une action future
Expressif	Le locuteur expose à l'évaluation de l'interlocuteur ses sentiments	Le locuteur doit assumer ses sentiments	L'interlocuteur subit les suppositions du locuteur sur ses envies ou ses besoins	L'interlocuteur se voit imposer la réaction positive qu'il devra avoir
Déclaratif	Le locuteur expose sa déclaration à la légitimation institutionnelle	Le locuteur doit assumer et supporter le nouvel état du monde qu'il crée	L'interlocuteur doit se montrer à la hauteur des suppositions du locuteur sur ses	L'interlocuteur se voir imposer un nouvel état du monde

			capacités à assumer le nouvel état des choses	institutionnellement reconnu
--	--	--	---	---------------------------------

Figure 22. Analyse des *FTA* en fonction des actes de langage non-impolis (Gil, 2012 : 407)

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus – dans lequel les menaces sont classées en fonction du type d’acte de langage réalisé –, parler se résume à s’exposer et assumer, tandis qu’écouter consiste à subir, se voir imposer et devoir se montrer à la hauteur.

Plus un acte est menaçant, plus il demandera d’utiliser de formules de politesse. Cette menace se mesure en fonction de 3 facteurs sociologiques : la distance interpersonnelle, la relation de pouvoir et la nature intrinsèque de l’acte de parole (Brown et Levinson, 1978). Les actes de langage se distinguent ainsi selon 4 degrés de politesse (Gil, 2012) :

- (1) Les actes de langage non-impolis représentent une menace non intentionnelle.
- (2) Les actes de langage polis sont accompagnés d’au moins une stratégie de politesse destinée à atténuer la menace intrinsèquement liée à l’acte de langage réalisé.
- (3) Les actes de langage impolis représentent une menace et peuvent être classés en 7 catégories (de Marlangeon et Alba-Juez, 2012) :
 - Les actes impolis par la forme mais dotés d’une intention polie n’ont pas pour but de mettre à mal la communication (*Je t’adore, sale emmerdeur !*)
 - Les actes polis par la forme mais ayant pour but de mettre à mal de communication (*Tu voudrais bien aller te faire foutre s’il te plaît ?*)
 - Les actes involontairement impolis
 - Les actes impolis envers soi-même (*Quelle imbécile je fais !*)
 - Les actes pas assez polis par rapport à ce que le récepteur s’estime en droit de réclamer (*La porte !*)
 - Le silence marquant l’absence d’assentiment
 - Les actes impolis relevant l’impolitesse : *Tu te prends pour qui pour me parler sur ce ton ?*
- (4) Les actes de langage hyper-polis (Kerbrat-Orecchioni, 2014) sont accompagnés de marqueurs de politesse excessifs par rapport aux normes régissant l’échange. Ils peuvent être perçus comme une forme d’impolitesse si les marqueurs de politesse sont perçus comme ironiques à cause de leur présence en grand nombre.

Ces différents actes de langage peuvent être classés en deux groupes en fonction de leur intention de communication. D’une part, les actes de langage non impolis et polis ont pour but de mener à bien la communication dont ils gèrent positivement l’aspect relationnel. D’autre part, les actes de langage impolis et hyper-polis ironiques ont pour but de mettre à mal la communication dont ils gèrent négativement l’aspect relationnel.

9.2.2 GESTION CONSENSUELLE DE L’ASPECT RELATIONNEL DE L’ECHANGE

Pour qu’une communication se déroule de manière constructive, les interlocuteurs doivent être attentifs au « principe de politesse » via la valorisation de leurs *faces* respectives et la minimisation des attaques (Kerbrat-Orecchioni, 2005). Comme nous l’avons déjà vu, ces deux aspects se nomment la politesse positive et la politesse négative. La politesse négative est double puisqu’elle est soit abstentionniste lorsqu’elle permet d’éviter les *FTA*, soit compensatoire lorsqu’elle consiste à neutraliser un *FTA* commis de manière non intentionnelle (Trinh, 2002).

Politesse négative	Politesse positive
Minimiser la menace de la <i>face</i> positive du récepteur	Maximiser la valorisation de la <i>face</i> positive du récepteur
Minimiser la menace de la <i>face</i> négative du récepteur	Maximiser la valorisation de la <i>face</i> négative du récepteur
Minimiser la valorisation de la <i>face</i> positive de l’émetteur	Maximiser l’attaque de la <i>face</i> positive de l’émetteur
Minimiser la valorisation de la <i>face</i> négative de l’émetteur	Maximiser l’attaque de la <i>face</i> négative de l’émetteur

Figure 23. Synthèse des maximes de politesse (Kerbrat-Orecchioni dans Trinh, 2002)

Il arrive que les interlocuteurs soient amenés à enfreindre l’une de ces règles en fonction de la situation spécifique de communication dans laquelle ils sont engagés sans pour autant avoir en tête d’aboutir à une communication conflictuelle. C’est le cas par exemple de l’entretien d’embauche où l’émetteur est normalement amené à maximiser sa *face* positive.

9.2.2.1 POLITESSE POSITIVE ET FACES FLATTERING ACTS (FFA)

La politesse positive vient en confirmation lors d'un échange positif, et en réparation lors d'un échange qui ne se passe pas bien, comme lors d'une offense (Goffman, 1974). Elle a pour objectif de valoriser les *faces* du récepteur en le remerciant, le complimentant ou encore en le félicitant (Kerbrat-Orecchioni, 2010). Elle repose donc sur la réalisation de *FFA*. Si certains *FFA* sont linguistiques, ils peuvent également être d'une tout autre nature et consister en un geste technique comme un *like* sous un poste.

Etant donné que tout acte de langage implique intrinsèquement l'attaque d'une ou de plusieurs *faces* des interlocuteurs, même un acte de langage ayant pour intention de réaliser un *FFA* est également et inévitablement un *FTA* (Markova, 2012). C'est le cas par exemple du compliment. Ainsi, un *FFA* qui a pour but de valoriser la *face* positive du récepteur, représente également un *FTA* pour la *face* négative de ce dernier, puisqu'il lui impose de réagir (si possible positivement).

9.2.2.2 POLITESSE NEGATIVE ET FACES THREATENING ACTS

Les *FTA* représentent une menace pour les *faces* de leur destinataire. Ils sont limités par des adoucisseurs, c'est-à-dire des procédés destinés à atténuer la menace que peut représenter tout acte de parole. Pour qu'un adoucisseur soit efficace, il faut qu'il soit sincère et fasse le poids par rapport à la menace liée à l'acte de langage accompli. Si un adoucisseur n'est pas sincère, il sera perçu comme ironique, on parlera de « *Tropic Agression* » (Agha, 1997).

Il n'existe pas de liste exhaustive des adoucisseurs, qui peuvent être soit non verbaux ou paraverbaux (mimiques, sourire non ironique, posture, bas volume de la voix, intonation, ...), soit verbaux. Les principaux adoucisseurs verbaux repris dans cette liste sont inspirés du travail de Kerbrat-Orecchioni (1997, 1994).

A. FORMULATION INDIRECTE

La menace liée à un acte de langage est proportionnelle au degré d'indirection de cet acte (Brown et Levinson, 1978). La formulation indirecte est étroitement liée au principe de politesse dans la mesure où elle permet la limitation des *FTA* (Searle, 1975 ; Kerbrat-

Orecchioni, 2014). Ainsi, plus la formulation d'une requête est indirecte, plus elle permet aisément son refus, et plus elle sera jugée polie (Leech, 1983).

Les formulations indirectes peuvent être conventionnelles. Elles sont alors inscrites dans la langue. Elles peuvent également être non conventionnelles dans le cas où la proposition dans laquelle est inscrit le message ne porte pas d'indice, et où le récepteur devra faire appel au contexte d'énonciation pour mener à bien son interprétation (Bernicot, 1992). Le degré de politesse des formulations indirectes conventionnelles ou non ne met pas tout le monde d'accord. Pour certains chercheurs, les formulations indirectes non conventionnelles – souvent assimilées aux allusions – sont jugées plus polies que les demandes indirectes conventionnelles car elles permettent de ménager la *face* positive du locuteur également (Manno, 2002). En revanche, elles demandent un travail interprétatif plus important au récepteur. Pour d'autres chercheurs, les demandes indirectes conventionnelles sont les plus polies que leurs homologues non conventionnelles, car elles respectent la balance entre le travail interprétatif (limité puisque la demande est quand même marquée dans l'énoncé) et l'optionnalité (Blum-Kulka, 1987).

Les formulations indirectes sont fréquemment fondées sur le remplacement d'une forme impérative par une forme interrogative ou déclarative, le remplacement d'un refus par une hésitation, le remplacement d'une réfutation par une question et le remplacement d'une question partielle (*Pourquoi pleures-tu ?*) par une question totale (*Tu pleures ?*) jugée moins contraignante qu'une question partielle imposant une réponse plus précise (Kerbrat-Orecchioni, 1994).

[68] [quote]Je voudrais vos conseils pour oublier un ex (on a rompu il y a déjà plus de 6 mois mais jle connais depuis 2ans presque)[quote] **Pourquoi tu veux l'oublier?** Je crois pas qu'on puisse oublier des bouts de sa vie comme ça, l'amnésie, c'est rarement souhaitable... En plus, je pense que tu as du vivre des trucs bien pendant ces deux ans, non? Pourquoi tu devrais te priver de ce souvenir? [Psychologie_ados_Comment oublier..._Lictor II]

Dans l'exemple ci-dessus, l'auteur du message veut donner un conseil à la jeune fille qui a ouvert la discussion et qui cherche à oublier un amour passé. Selon lui, le fait qu'elle ait vécu de bons moments avec sa précédente relation justifie qu'elle ne l'oublie pas. Comme l'auteur du message veut ménager la *face* négative de son interlocutrice – qui pourrait se sentir menacée par un conseil –, il transforme un conseil en question. Comme nous le verrons dans la suite de notre exposé, l'implicite est une forme d'indirection, et est donc susceptible de jouer un rôle dans la gestion relationnelle de la communication.

B. ACCOMPAGNATEUR A VALEUR D'ADOUCCISSEMENT :

C'est ici que se situent aussi bien les modalisateurs, que les minimisateurs ou encore les formules de politesse (Kerbrat-Orecchioni, 2010) :

- (1) Modalisateur en lien avec la nécessité (*Je **préfèrerais** que tu te taises*)
- (2) Modalisateur modal (*Tu te **tairais** deux secondes ?*)
- (3) Modalisateur d'assertion (***Il me semble** que tu te trompes*)
- (4) Minimisateur (*Tais-toi **juste un tout petit peu***)
- (5) Formule de politesse (*Tais-toi **s'il te plaît***)
- (6) Excuses (***Excusez-moi** mais c'est faux*)
- (7) Désarmeur (***Vous ne verrez pas d'inconvénient** à ce que je m'asseye ici*)

C. ADOUCISSEURS RHETORIQUES

On retrouve dans cette catégorie des phénomènes rhétoriques comme l'euphémisme qui consiste à masquer une réalité à travers une expression adoucie. Il a pour intention de préserver les *faces* de l'interlocuteur de la dureté, non pas de l'acte de langage réalisé, mais de la réalité elle-même.

9.2.3 GESTION CONFLICTUELLE DE L'ASPECT RELATIONNEL DE L'ECHANGE

Si la plupart du temps les interlocuteurs respectent les principes de politesse afin de mener la communication à bien, il arrive aussi qu'ils les transgressent en formulant des énoncés impolis, de manière intentionnelle ou non. Quand la transgression est consciente, elle s'inscrit dans un contexte conflictuel, et a pour but de mettre à mal la communication dont le contrat n'est pas respecté. Le cas où cette transgression est inconsciente relève davantage de la sociologie, et est souvent le résultat d'une maîtrise insuffisante des maximes de politesse.

Lorsqu'une communication est conflictuelle, le conflit peut se manifester de manière ouverte ou couverte. Dans un conflit ouvert, l'émetteur est clairement hostile au récepteur, et cette hostilité se repère facilement à travers des marqueurs d'impolitesse comme le tutoiement, l'insulte ou le registre familier, voire grossier (Kerbrat-Orecchioni, 1997a). Une forme extrême de communication conflictuelle dans la cêmo est le *flaming*. Il s'agit d'un phénomène encouragé par l'anonymat des réseaux sociaux et facilement repérable sur base lexicale. Il consiste à provoquer et insulter les autres usagers sans raison apparente (Herring et al., 2002).

Il se différencie du *trolling* qui consiste quant à lui à embarquer les autres utilisateurs sur des discussions inutiles et sans intérêt, ou bien à lancer des sujets dans le seul but est de démarrer une polémique sans y apporter d'argumentation sérieuse. Si le troll est une entité strictement numérique dont le comportement peut être perçu comme contestable, il est doté de fonctions dans l'écosystème d'internet et du web social dans lequel il est plutôt bien accepté (Paveau, 2017).

Flaming dans les forums de Doctissimo :

[69] Espèce de salope, si je vois ta gueule, je te la défonce. Crève sale merde et oui, t'es bel et bien une pourriture qui ne vaut rien. [Psychologie_Coup de gueule_marre de l'agressivité des gens_Profil Supprimé]

Trolling dans les forums de Doctissimo :

[70] On ne naît pas chien, on le devient, c'est une construction sociale, une orientation zoologique qui aurait pu être autre. [RETOUR] Les chiens sont enfermés dans leur condition par les rappels à l'ordre récurrents d'injonctions stigmatisantes: aliments pour chiens, shampoing pour chiens, médicament pour chiens, écuille, manière de parler comme à un chien, prénoms de chiens, impasse sur l'instruction élémentaire, attitude paternaliste ou maternelle,.. [RETOUR] Il faut décoloniser l'imaginaire aliéné des chiens et leur ouvrir les mêmes droits humains: droit au mariage pour tous, au RSA, à la CMU, [RETOUR] Les chiens sont des animaux égaux des Hommes. Bonsoir, [Vie pratique_Trollissimo_Le droit de nos amis les chiens_Bra39ce]

Le *flaming* et le *trolling* diffèrent énormément aussi bien au niveau de la communication que de la façon dont ils sont reçus. Le *flaming* est aisément repérable d'un point de vue lexical avec un nombre conséquent de termes grossiers comme *salope*, *gueule*, *défonce*, *crève*, *merde*, ... Le *trolling* est lui contextuel, et ne se distingue que par le caractère loufoque et décalé des propos tenus. D'autre part, les utilisateurs et les modérateurs réagissent tout à fait différemment aux deux types d'attaque. Ainsi, le *flaming* repris dans l'exemple précédent a donné lieu à la réponse suivante :

[71] Cause toujours tu m'intéresses [RETOUR] :pfff : [Psychologie_Coup de gueule_marre de l'agressivité des gens_lilly1503]

Et à la fermeture de la discussion :

[72] Topic fermé à la demande de l'auteur [Psychologie_Coup de gueule_marre de l'agressivité des gens_Madame de *]

Tandis que le message du troll a reçu quant à lui la réponse suivante :

[73] Très bien dit ! [Vie Pratique_Trollissimo_Le droit de nos amis les chiens_Mam43md]

Dans les forums de Doctissimo, les messages de *trolls* ont été déplacés dans un sous-forum spécialement dédié au trollisme et dans lequel les modérateurs compilent les messages jugés les plus humoristiques¹⁸. Dans ce sous-forum on trouve même des tutoriels réalisés par les utilisateurs pour devenir un « bon troll ».

[74] Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant : [RETOUR] Je suis l'éternel, ton Dieu, qui t'as fait sortir du pays des sérieux, de la maison de la servitude. [RETOUR] Que ces paroles soient gravées dès maintenant et à jamais sur le marbre de Doctissimo, et de tous les endroits au monde où mes fidèles étendent leur foi. [RETOUR]
.....1 : Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face.[RETOUR] 2 : Tu ne discuteras point ma parole, jusqu'en haut des cieux, en bas la sur terre, et dans les eaux plus bas que la terre. [RETOUR] 3: Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain, ni son avatar ; car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain. [RETOUR] 4 : Souviens toi du jour du repos, pour le sanctifier. Cesse de troller un jour dans la semaine. [RETOUR] 5 : Honore tes frères et soeurs trolls, afin que tous les jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne. [RETOUR] 6 : Tu ne commettras point de trollicide (homicide de troll). [RETOUR] 7 : Tu resteras drôle, tu tenteras toujours de le rester, et sera bon, derrière tes apparences. [RETOUR] 8 : Tu ne feras pas de ta victime un handicapé, y compris le dépressif et le déchu par un chagrin d'amour. Si cela l'enfoncé bien entendu. [RETOUR] 9 : Tu feras rire mais point souffrir ton prochain, s'il ne retrouve du rire dans sa souffrance. [RETOUR] 10 : Une bonne orthographe tu garderas. [RETOUR].....
..... [RETOUR] Ne me déçois pas mon fils, et sache que je suis avec toi 🙏 [Vie Pratique_Trollissimo_Les 10 commandements des trolls : message de votre Dieu_mon03xe]

Lorsqu'un échange est conflictuel, le principe de politesse est inversé. Il ne s'agit dès lors plus de minimiser les *FTA* et de maximiser les *FFA* pour préserver les différentes *faces* des interlocuteurs, mais l'inverse. Les *FTA* seront renforcés au moyen de durcisseurs qui ont pour objectif d'augmenter leur impact au lieu de l'amortir tandis que les *FFA* seront absents ou ironiques (Kerbrat-Orecchioni, 1997a). Les durcisseurs peuvent être de natures non verbale et paraverbale. Ils sont entre autres en lien avec la posture, les gestes, le regard, et la voix (intonation, volume, ...). Certains éléments non verbaux sont ambigus comme le sourire qui peut être un adoucisseur aussi bien qu'un durcisseur lorsqu'il est ironique. Nombre de

¹⁸ Propos recueillis lors de l'entretien du 09 février 2018 avec Christophe Clément, Community Manager de Doctissimo et présent depuis sa création en 2002

durcisseurs sont verbaux et peuvent soit se substituer à la formulation, soit s'ajouter. Les principaux durcisseurs verbaux repris dans cette liste sont inspirés du travail de Trinh (2002).

A. FORMULATION INDIRECTE

L'indirection joue un rôle différent selon la nature ouverte ou couverte du conflit. Si le conflit est couvert, l'indirection permet au locuteur de ne pas assumer son dire en se retranchant derrière le sens littéral de son message (Bariki, 2007 ; Anscombre, 1980). Certains chercheurs ont d'ailleurs réfléchi à la manière dont on pourrait inclure l'insulte dans les actes illocutoires, ce qui permettrait d'engager la responsabilité de l'attaquant (Raïd, 2016). Mais ce genre d'entreprise reste compliqué.

Dans le cadre d'un conflit ouvert, le locuteur n'a aucun mal à assumer la responsabilité de son dire, et la formulation indirecte servira plutôt de durcissement de *FTA*, comme c'est le cas d'un énoncé tel que *T'as pas envie de te taire ?* qui sera jugé plus violent que *Tais-toi !* alors même qu'il est indirect (Anscombre, 1980).

B. REPETITION DU FTA AVEC OU SANS VARIATION

Dans certaines circonstances, le *FTA* est durci par sa répétition. C'est le cas d'un énoncé comme : *Tais-toi ! Tu fais trop de bruit !* Au lieu d'être atténué, le *FTA* lié à la requête est amplifié par sa répétition puisque cette dernière est accompagnée d'une critique.

C. PRODUCTION DE FAUX FFA

Une autre façon de durcir les *FTA* est ce que Kerbrat-Orecchioni nomme la « polirudesse » (Kerbrat-Orecchioni, 2010). Elle est souvent présente dans les débats politiques, et consiste à mimer de manière perfide la production de *FFA*, tout en réalisant en réalité des *FTA*.

D. ACCOMPAGNATEUR A VALEUR DE DURCISSEMENT

Les modalisateurs utilisés peuvent être en lien avec :

- la certitude (*Il faut **vraiment** que tu taises !*),
- la temporalité (*Il faut que tu te taises **maintenant** !*),
- l'affectivité (***Bordel**, tu vas te taire !*).

On retrouve parmi ces durcisseurs des figures telles que la métaphore, l'exagération ou encore la litote. Ainsi, un énoncé comme *Tu fais un bruit à réveiller les morts !* présente deux figures rhétoriques que sont la métaphore et l'exagération, qui servent à durcir le FTA lié au reproche réalisé. Dans l'exemple *T'aurais pas l'impression de faire un tout petit peu trop de bruit ?* on retrouve une litote aux côtés d'une formulation indirecte que l'on pourrait qualifier de « la requête pour l'ordre ».

Cette liste des durcisseurs utilisés dans une gestion conflictuelle de la communication n'est pas exhaustive, et ne retrace que quelques-uns des grands procédés. Elle peut être complétée, notamment par les procédés généralement liés à l'impolitesse comme les choix lexicaux et le langage familier. Si un échange conflictuel a inmanquablement un coût pour son destinataire, il n'est pas non plus anodin pour le locuteur, comme le montre le tableau ci-dessous.

Acte illocutoire	Menace			
	Facies du locuteur		Facies de l'interlocuteur	
	Positive	Négative	Positive	Négative
Injure (Assertif)	Le locuteur s'expose à l'évaluation négative du/des interlocuteur(s)	Le locuteur doit assumer ses propos négatifs	L'interlocuteur subit le mépris du locuteur	L'interlocuteur se voit imposer un sujet qu'il ne peut apprécier
Menace (promissif)	Le locuteur expose sa volonté de faire quelque chose contre l'interlocuteur et sa croyance en sa capacité de le faire	Le locuteur s'impose une action future	Le locuteur expose le fait qu'il se sent plus fort que l'interlocuteur	Le locuteur impose une action future que l'interlocuteur ne peut apprécier

Figure 24. Analyse des FTA en fonction des actes de langage impolis (Gil, 2012 : 409)

9.2.4 SYNTHÈSE

Le tableau ci-dessous synthétise les différentes stratégies des interlocuteurs pour mener à bien une communication conflictuelle ou consensuelle.

	Stratégie	Exemple explicite
--	-----------	-------------------

Communication consensuelle	Politesse négative (limitation de <i>FTA</i>)	Ménager la <i>face</i> positive du récepteur	Je crois que "tunnel" ne s'écrit pas comme ça (modalisateur)
		Ménager la <i>face</i> négative du récepteur	Va faire les courses s'il te plaît (formule de politesse)
		Attaquer la <i>face</i> positive de l'émetteur	Je suis fainéante aujourd'hui , va faire les courses s'il te plaît
		Attaquer la <i>face</i> négative de l'émetteur	Je te serai redevable si tu vas faire les courses
	Politesse positive (<i>FFA</i>)	Valoriser la <i>face</i> positive du récepteur	Ton travail est impeccable à part "tunnel" qui est mal orthographié
		Valoriser la <i>face</i> négative du récepteur	Si cela ne te dérange pas trop , va faire les courses
Communication conflictuelle	Attaquer la <i>face</i> positive du récepteur		Tu es incapable d'écrire "tunnel" correctement !
	Attaquer la <i>face</i> négative du récepteur		C'est ton job d'aller faire les courses !
	Valoriser la <i>face</i> positive de l'émetteur		"tunnel" ne s'écrit pas comme ça et je sais ce que je dis !
	Valoriser la <i>face</i> négative de l'émetteur		Et dire que je dois encore corriger ton orthographe avec cette faute à "tunnel" !

Figure 25. Tableau synthétique de la gestion d'une communication conflictuelle ou consensuelle

Comme nous l'avons vu, les *FFA* et les *FTA* sont en lien avec la réaction émotionnelle qu'un message va provoquer chez son destinataire. Dans le cadre de cette étude, ils seront considérés comme des intentions perlocutoires.

On peut se poser la question de la gestion des *faces* sur les réseaux sociaux, caractérisés par une absence de contexte physique. Ils sont « *faceless* » et « *bodyless* » (Herring, 2003). A ce titre, ils ont leurs propres standards, qui peuvent différer de ceux des interactions de tous les jours. Ainsi, on se dit des choses en ligne qu'on n'oserait pas envisager de se dire en face (Alonzo & Aiken, 2004).

Dans les médias sociaux, les *faces* sont essentiellement communiquées via le langage. Certains chercheurs font l'hypothèse que le travail des *faces* inconscient et conscient est présent de manière assez similaire à ce que l'on rencontre dans « la vraie vie » (Bedijs et al., 2014 ; Park, 2008 ; Thaler, 2014). Et cela est valable aussi bien pour la minimisation des *FTA*, que pour la production de *FFA*. Pour ce faire, les réseaux sociaux ont développé leurs propres codes qui

permettent, si pas de compenser, en tout cas de mimer la communication offline. Ces codes sont plus explicites que dans la vraie vie afin d'éviter l'incompréhension, et dépendent du geste technique et de ce que l'environnement de communication autorise à faire (Maaß, 2014). La communication en ligne est davantage marquée, que ce soit négativement ou positivement afin de pallier l'insuffisance contextuelle situationnelle. D'autres chercheurs, en revanche, mettent en avant l'importance de l'anonymat et de l'absence physique pour expliquer une absence de travail des *faces* (Held, 2014). Par ailleurs, les réseaux sociaux étant des environnements de communication essentiellement dédiés à l'argumentation et au désaccord, on a plus de chances d'y trouver davantage d'expressions de différence de point de vue et d'actes de langage lourds en *FTA*. En revanche, on constate également que les utilisateurs des réseaux sociaux sont sans doute plus tolérants aux attaques des *faces* que dans la réalité (Ehrhardt, 2014).

10. Stratégies pour pallier l'absence du non-verbal

Les forums de discussion dont sont issus les corpus analysés dans cette recherche appartiennent à la cêmo. Cette dernière est caractérisée par l'absence de contexte physique partagé et du non-verbal qui jouent un rôle important dans l'expression des émotions et des attitudes, et à ce titre dans l'interprétation des messages implicites. Les utilisateurs de la cêmo ont mis au point des stratégies pour pallier cette absence. C'est à elles qu'est consacré le chapitre ci-dessous.

L'écriture numérique occupe une place très importante dans nos sociétés. Cela est entre autres lié au fait que de nombreuses pratiques autrefois non-scripturales comme le shopping ou les conversations, le sont devenues aujourd'hui. Cette « cybercommunication écrite » présente certaines spécificités matérielles. Les interlocuteurs communiquent par le truchement d'une interface, aussi bien matérielle (clavier, souris, smartphone, ...) que logicielle (Cavallari, 2017). Cette interface permet de créer un sentiment de présence plutôt qu'une présence elle-même, puisqu'elle ne fournit pas de contexte physique partagé, ce qui prive ses locuteurs du langage non verbal auquel ils ont recours en quasi-permanence lorsqu'ils s'expriment à l'oral. Les internautes désireux de discuter en ligne se retrouvent ainsi devant un manque d'outils adéquats pour faire passer leurs émotions et leurs attitudes, ce qui les amène à mettre en place de nouvelles stratégies de communication. Si la première stratégie à laquelle on peut penser est l'utilisation des émoticônes, elle n'est pour autant pas la seule puisqu'il existe également des phénomènes graphiques (Cougnon, 2015 ; Bibié-Emerit, 2015 ; Cavallari, 2017 ; Marcoccia et Gauduchau, 2007) comme l'utilisation non standard de la ponctuation, l'utilisation spécialisée des lettres, des chiffres et de la casse, ou encore des phénomènes lexicaux comme les acronymes et les interjections (LOL, MDR...).

10.1 EMOTICÔNES

*Loi de Poe : « Without a winking smiley or other blatant display of humor, it is utterly impossible to parody a Creationist in such a way that someone won't mistake (it) for the genuine article »
(Aikin, 2013)*

[Sans une émoticône avec un clin d'œil ou un autre indice évident de l'intention humoristique, il est absolument impossible de parodier un créationniste de manière à ce que personne n'interprète ce qui est dit de manière littérale]

La c mo se caractérise comme un espace multimodal faisant coexister au sein d'une communication (quasi)synchrone ou asynchrone des éléments statiques ou mobiles pouvant être graphiques, iconiques ou picturaux (Develotte & Paveau, 2017). Image et texte deviennent ainsi indissociables et relèvent d'un seul ordre au sein duquel l'image prédomine dans l'interprétation (Nachtergaele, 2017). Parmi ces éléments se trouvent les émoticones dont l'étude doit, pour être pertinente, porter aussi bien sur la production que l'interprétation (Gauducheau, 2012). Elle représente un enjeu important dans la mesure où ces pictogrammes viennent remettre en question certaines représentations traditionnelles de la linguistique telles que le rapport entre le verbal et le non-verbal ou encore le rapport entre le signe linguistique et le signe graphique (Halté, 2016).

10.1.1 PRECISIONS TERMINOLOGIQUES

Les termes « smiley », «  moji » et «  moticon » sont utilisés de manière profane comme des synonymes, mais recouvrent-ils pour autant des réalités similaires ?

Le terme «  moticon » est essentiellement utilisé dans la c mo, et recouvre des phénomènes différents en fonction de la langue. Pour l'Oxford English Dictionary, l'« *emoticon* » se définit comme « la représentation d'une expression faciale formée par la combinaison de caractères du clavier utilisés pour faire passer l'émotion de l'auteur ou le ton de sa voix » (« *emoticon* », Oxford English Dictionary). Chez les anglophones, l' moticon est donc intrinsèquement typographique. Le terme « emoji » est lui, graphique et défini comme « une petite image ou un symbole numérique destiné à exprimer une idée ou une émotion » (« emoji », Oxford English Dictionary). Dans cette approche, l' moticon, typographique se borne aux expressions faciales et à ce qui a trait à l'émotion ou à l'attitude, tandis que l' moji est graphique et a un usage plus vaste puisqu'il renvoie à toutes les illustrations standardisées en Unicode représentant une expression, une personne, un symbole ou un objet (McIntyre, 2016 : 5-9). Pour Halté, le terme  moticon renvoie aux mimiques faciales ou aux objets dont la fonction est d'être l'indice d'une émotion ou d'une attitude subjective portant sur l'énonciation d'un contenu et permettant de produire un sens dépassant le sens littéral de la proposition logique (2016 : 228). Ici aussi l' moticon est liée à l'expression d'une émotion ou d'une attitude, mais ne se cantonne pas aux expressions faciales. Nous privilégierons cette conception plus vaste que son homologue anglophone, puisqu'elle permet de prendre en compte l'expression d'une émotion ou d'une

attitude par une émoticône autre qu' une émoticône représentant une expression faciale, et met l'émotion et l'attitude au centre.

L'utilisation du terme « smiley » est très présente sur les forums de Doctissimo pour désigner une émoticône. Elle est en réalité abusive. Dans l'Oxford English Dictionary, le « smiley » désigne « un symbole représentant un visage souriant utilisé pour signifier que l'auteur est content ou plaisant » (« Smiley », Oxford English Dictionary). Ainsi, s'il a effectivement trait à l'émotion et à l'attitude, il n'en désigne qu'un seul type, positif. En réalité, le « smiley » renvoie à une marque déposée et une anecdote sympathique¹⁹. Il s'agit du symbole inventé par le journaliste Franklin Loufrani qui, en 1972, a voulu combattre la morosité des Français avec une campagne uniquement basée sur cette face jaune, souriante et ronde. Le succès a été au rendez-vous, le smiley a donné naissance à une marque et s'est exporté par-delà les frontières.



Figure 26. Smiley original inventé par Franklin Loufrani
(http://docs.smileycompany.com/@lovelyletter/Newsletter-june2012_update092012.html)

10.1.2 EMOTICONES TYPOGRAPHIQUES ET GRAPHIQUES

Il existe deux types d'émoticônes qui cohabitent encore aujourd'hui. Les émoticônes typographiques sont les premières à avoir fait leur apparition. Elles ont été inventées en 1982 par Scott Fahlman, et sont composées des caractères standards des claviers d'ordinateurs. Elles doivent être lues en penchant la tête à 45°, et représentent des émotions reconnaissables (McIntyre, 2016 : 10 ; Rezabek et Cochenour, 1998). On parle typiquement ici des émoticônes « :) » et « :(».

Les émoticônes typographiques peuvent être classées en deux catégories (Amaghlobeli, 2012). D'une part, les émoticônes émotives et attitudinales qui apportent des informations émotionnelles ; et d'autre part, les émoticônes picturales qui sont des dessins non porteurs d'informations non verbales créés à partir du clavier. Nous ne nous intéresserons pas à la seconde catégorie, qui ne s'apparente pas aux émoticônes telles que nous les avons définies,

19 Cabanne P., (2017). Franklin Loufrani : le père du smiley est français. lefigaro, (Février 12), http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/franklin-loufrani-le-pere-du-smiley-est-francais_e50d2096-efa1-11e6-bfeb-a92d9ada126b/

puisqu'elles n'entretiennent aucun lien avec l'émotion ou l'attitude. Les émoticônes émotives et attitudinales sont aux nombres de 40. Elles représentent une expression faciale, un objet, une personne, un animal, une action ou une apparence. Même dans le cas où elles sont automatiquement transformées en émoticônes graphiques, les émoticônes typographiques restent largement utilisées ; la possibilité pour l'utilisateur de les produire directement via le clavier les rendant plus pratiques et faciles d'accès (Halté, 2013). Les émoticônes graphiques ne feront leur apparition qu'en 2010 lorsque les codes des émojis – originaires du Japon – seront standardisés internationalement ; ce qui permettra leur utilisation sur tous les ordinateurs. Rapidement, ces émoticônes ont également fait leur apparition sur les téléphones portables et autres outils de communication.

On trouve des émoticônes typographiques dans les forums de Doctissimo, mais dans une moindre mesure. Cela découle du fait que ces forums proposent leurs propres émoticônes graphiques, animées ou non. Chacune d'elles dispose d'un code permettant un accès rapide à l'utilisateur, qui peut donc les encoder directement via le clavier à l'instar des émoticônes typographiques. Voici quelques exemples des émoticônes graphiques animés ou non que l'on peut trouver sur le site, qui propose également à ses utilisateurs des émojis, que nous appellerons picturaux. Ils sont sans rapport avec l'attitude ou l'émotion.

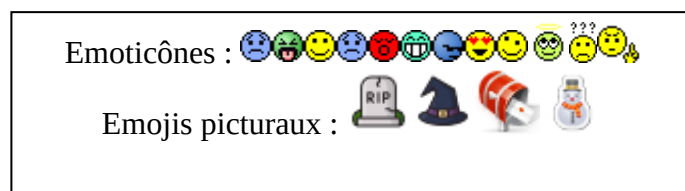


Figure 27. Emoticônes et émojis picturaux de Doctissimo

10.1.3 EMOTICONES ET SEMIOTIQUE

Les émoticônes sont des pictogrammes qui ont intégré à un degré élevé la sélection de traits pertinents ; ici, ceux du visage, en lien avec les émotions (Colas-Blaise et Halté, 2011). Elles remplacent ainsi les expressions faciales que les locuteurs ne peuvent plus utiliser dans la cémot caractérisée par l'absence du non-verbal. A ce titre, les émoticônes ne sont pas en elles-mêmes des émotions mais des indices de leur présence, tout comme le sont les mimiques faciales.

En tant que signes, les émoticônes peuvent être étudiées dans le domaine de la sémiotique que nous avons choisi d'aborder via Peirce et son triangle sémiotique (Peirce & Deledalle, 1978). Ce dernier présente l'avantage de faire intervenir l'interprétant, ce qui lui permet d'ancrer sa théorie dans la pragmatique. Le père de la sémiotique du signe est Ferdinand Saussure (1989) selon qui le signe, bifacial, est composé d'un signifié (la représentation mentale) arbitrairement lié à un signifiant (nombre de phonèmes disponibles dans la langue pour distinguer acoustiquement un mot des autres mots présents dans le système de la langue). Si l'approche de Saussure permet d'expliquer clairement la conventionnalité du signe, elle est purement structuraliste, et ne tient aucun compte des locuteurs et du biais dont ils peuvent être l'origine. C'est à ce niveau que se démarque Peirce qui ajoute un troisième élément.

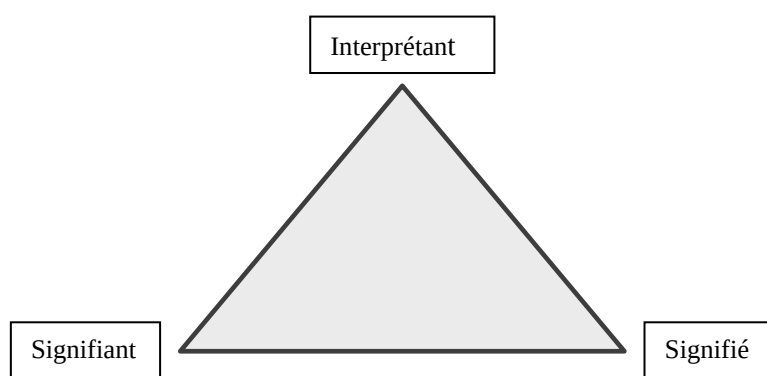


Figure 28. Triangle sémiotique de Peirce tenant compte du biais introduit par le locuteur (interprétant)

Le signifiant n'est relié au signifié que par l'intermédiaire d'un interprétant, qui influe sur ce lien. Les relations entre le signifiant et le signifié sont au nombre de 3 et pointent vers des signes de natures différentes :

- (1) Dans la relation iconique, le signe repose sur une qualité de l'objet immédiatement perceptible. C'est le cas du dessin. Ainsi, le lien entre 🐦 et le signifié *colombe* est immédiatement perceptible via des qualités qui lui sont intrinsèques. Ce signe est qualifié de **qualisigne**.
- (2) Dans la relation indicielle, le signe repose sur un événement spatiotemporel fonctionnant comme un indice pointant vers le signifié. C'est le cas par exemple des interjections. Ainsi, l'interjection *aïe* pointe vers le ressenti de la douleur. Le lien entre le signifiant et le signifié est indiciel et le signe est qualifié de **sinsigne**.
- (3) Dans la relation symbolique, le signe repose sur une loi, une convention. Nous sommes ici au cœur du concept de l'arbitraire du signe saussurien qui se retrouve dans la grande

majorité de noms communs. Le signifiant *table* renvoie à un signifié particulier par pure convention. La relation entre le signifiant et le signifié est symbolique et le signe est qualifié de **légisigne**.

Où situer les émoticônes dans le triangle sémiotique de Peirce ? Puisqu'elles miment les mimiques faciales traditionnellement associées aux émotions, les émoticônes sont des insignes. A ce titre, elles ne représentent pas les émotions elles-mêmes, mais sont des indices qui pointent vers elles, bien que cela ne soit pas toujours le cas. En effet, certaines émoticônes, comme l'émoticône qui tire la langue, n'expriment pas une émotion spécifique mais plutôt une attitude comme la blague, la drague ou le sarcasme (Dresner et Herring, 2010). Ces émoticônes se rapprochent davantage du légisigne, dans la mesure où la relation qui unit leur signifiant et leur signifié devient arbitraire (Pierozak, 2003). Cette conventionnalisation des émoticônes et leur rapprochement avec les mots est l'un des sujets d'une étude que nous avons réalisée sur le métadiscours des utilisateurs des forums de Doctissimo suite à un changement d'émoticônes auquel le site avait procédé sans les en avertir (Lombart, 2017). Parmi les quelque 7000 messages produits autour de cet événement, il ressort que les utilisateurs des forums de Doctissimo sont particulièrement attachés à l'émoticône  nommée Redface et codée « :o ». Cette émoticône est propre au site et utilisée de manière polysémique pour exprimer des émotions aussi bien positives que négatives.

[75] :o [RETOUR] Je ne trouve aucune rubrique sur le cancerducerveau et le glioblastome en particulier. Je suppose que c'est en préparation? [RETOUR] [Santé_Cancer_Le cerveau_quercy04]

[76] :o je comprend votre desaroi!! ces garagistes pinaise.. ils se foutent de la tronche de leurs clients!!! 250e pour 2 pneus ca fait beaucoup non??? [Santé_Santé-enfant_Rolodrome_vernoisette]

[77] :o désolée cati, je suis vraiment à l'ouest ce matin, tu me pardonnes dis?! [Santé_douleur-dos_Mon homme est opéré en urgence demain matin_krol18-20]

[78] Bah alors les filles, toujours grognons? :o [RETOUR] C'est le changement de temps , chui sur, tout est à cause du changement de temps [Santé_alcool-tabac-drogues_Besoin d'un avis,d'en parler (Merci)_Readyy]

[79] :o pas d'polémiques... [RETOUR] [Santé_calvitie-cheveux_LA GREFFE DES CHEVEUX, LE POINT DE VUE D'UN PRATICIEN]

Comme on peut l'observer dans les exemples ci-dessus, l'émoticône Redface peut signifier :

- la déception comme c'est le cas dans l'exemple [75] où le locuteur se désole de ne pas avoir trouvé la rubrique qui l'intéresse ;
- la complicité comme dans l'exemple [76] où le locuteur montre son soutien face aux pratiques des garagistes ;
- la contrition comme dans l'exemple [77] où le locuteur s'excuse ;
- la taquinerie comme dans l'exemple [78] où Redface est suivi de propos ironiques ;
- l'autorité (exemple [79]) où le locuteur intervient pour faire cesser une discussion.

A l'instar de l'émoticône qui tire la langue, Redface ne mime pas une mimique faciale et se comporte davantage comme un légisigne, dont l'usage implique la polysémie.

10.1.4 EMOTICONES DIALOGIQUES ET MONOLOGIQUES

Les émoticônes peuvent être monologiques ou dialogiques. Dans le premier cas, elles sont produites par le locuteur pour accompagner son propre énoncé. Dans le second, elles constituent une réaction à un énoncé produit par un autre locuteur (Halté, 2016).

[80] Tu ne m'as pas fait perdre mon temps. Je choisis les topics auxquels je réponds. :)
 [Vie Pratique_Garde enfants_Divorce_Perdre un enfant _pacida150]

Dans l'exemple ci-dessus, l'émoticône est monologique. Elle sert à exprimer l'émotion ou l'état d'esprit dans lequel le locuteur veut ancrer son énoncé, ici un état d'esprit positif.

[81] c'était trop bien !!! sauf que quand la lame lui transperce le crane j'étais en train de manger ce pop corn la il est pas bien passé mais sinon.... trop bien, t'as raison au moins on comprend pourquoi il est devenu dingue !!! et puis il a des raisons de tuer c'est pas comme si il prenait ses victimes au hazard !! [Santé_Anorexie et Boulimie_Michaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa!_iri19wk]

[82] :heink :  [Santé_Anorexie et Boulimie_Michaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa!_Lai30gp]
 [83] Vous m'faîtes peur les donzelles :ouch :  [Santé_Anorexie et Boulimie_Michaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa!_Lai30gp]

L'émoticône utilisée dans l'exemple [82] est dialogique, et constitue à elle seule une réponse à l'énoncé [81]. Elle semble marquer un certain scepticisme devant l'enthousiasme du locuteur au sujet d'un film d'horreur. Lorsqu'elles sont utilisées comme réponse à un énoncé, les émoticônes montrent la manière dont ce dernier est pris en compte. Elles sont généralement

produites seules et peuvent être en concordance ou en discordance avec l'énoncé auquel elles répondent.

Les deux types d'émoticônes coexistent dans notre corpus et seront tous les deux pris en compte.

10.1.5 FONCTIONS DES EMOTICONES

10.1.5.1 USAGE DIFFERENCIE

Avant de dresser la liste des différentes fonctions attribuées aux émoticônes, il semble important de préciser que ces dernières ne sont pas utilisées de la même manière dans tous les contextes et par tous les locuteurs. Elles nécessitent à ce titre d'être également abordées d'un point de vue sociolinguistique. Ainsi, on trouve des différences d'usage selon :

- le genre, étant donné que les émoticônes sont davantage utilisées par les femmes que par les hommes (Gauducheau, 2012) ;
- le contexte, dans la mesure où les émoticônes sont plus présentes dans les échanges orientés vers le partage social que dans ceux s'inscrivant dans une tâche professionnelle ou scolaire (Derks et *al.*, 2007) ;
- et le degré de proximité des interlocuteurs qu'il soit social ou linguistique, puisque les émoticônes sont davantage présentes dans les échanges entre amis ou entre locuteurs n'ayant pas la même langue maternelle (Park et *al.*, 2013) et ont une influence sur leur utilisation.

10.1.5.2 RELATIONS EMOTICONE/TEXTE

Les émoticônes peuvent entretenir différentes relations avec le texte qu'elles accompagnent, comme le souligne Klinkenberg (2008) dans son analyse sur les relations sémantiques qui unissent le texte et l'image. Le texte et l'image peuvent être :

- redondants lorsqu'ils expriment la même idée, même si cela n'est que partiel (les différents systèmes sémiotiques ne véhiculant pas exactement les mêmes informations) ;

- allotopes quand le lien sémantique qui les unit est faible. L'interprétation demande alors une inférence au contexte ou aux énoncés précédents pour être pertinente. L'auteur parle dans ce cas d'accommodation discursive ;
- en contradiction. Dans ce cas, leur interprétation demande un changement de grille d'analyse pour être pertinente.

[84] évidemment si votre enfant a des lésions sur la tête il ne faut pas le faire :non : [🙅] [Santé_Poux et lentes_comment vaincre les poux ?_Profil Supprimé]

Dans l'exemple [84], l'émoticône est animée. Elle bouge son doigt de gauche à droite en signe de négation. Elle mime ainsi une partie du contenu propositionnel de l'énoncé, à savoir l'interdiction. Elle est à ce titre redondante avec son contenu propositionnel.

[85] C'est possible :o [😊] [Psychologie_Timidité, confiance en soi, complexes_Qu'avez-vous à dire ? Là maintenant]

Une émoticône sera considérée comme allotope à chaque fois qu'elle pointe vers une émotion qui n'a aucun rapport avec dans le contenu propositionnel de l'énoncé, comme c'est le cas de l'énoncé ci-dessus dont le contenu propositionnel n'est porteur d'aucune connotation.

[86] Je suis désolée de m'être...défoulée? [RETOUR] :D [😄] [RETOUR] (mais je n'en pense toujours pas moins) [Psychologie_Enfants précoces, enfants surdoués_Parcour d'un enfant difficile... fla32mt]

Dans l'exemple ci-dessus, l'émotion véhiculée par l'émoticône qui rit est en contradiction avec le contenu propositionnel de l'énoncé, la contrition. Elle est donc contradictoire.

10.1.5.3 DIFFERENTES THEORIES DES FONCTIONS DES EMOTICONES

En tant que substitut du non-verbal, les émoticônes endossent de nombreuses fonctions, dont la dénomination et la portée diffèrent selon les auteurs qui se remettent parfois en question les uns les autres.

L'approche de Pierre Halté (2013) dans son étude sur les marques modales dans les chats est intéressante, étant donné qu'elle est assez large et prend en compte l'aspect conversationnel des fonctions des émoticônes. Ainsi, cet auteur attribue aux émoticônes les six fonctions suivantes :

- (1) L'indice pur est présent lorsque l'émoticône est dialogique, et apparaît généralement seule pour exprimer l'émotion provoquée chez le locuteur par l'énoncé précédent. Comme nous l'avons mentionné précédemment, cette émoticône dialogique est généralement suivie d'un énoncé verbal développant la réaction dont elle est l'indice. Elle peut servir de temps de latence à la préparation d'une réponse.
- (2) L'adresse est la fonction endossée lorsque l'émoticône indique le type de relation que le locuteur veut instaurer.
- (3) La modalité et la modalisation sont présentes quand l'émoticône vient modifier l'interprétation de l'énoncé en se rapportant à n'importe quel élément de l'énoncé – et parfois à plusieurs à la fois.

La question de la modalité et de la modalisation est complexe, et son étude débouche sur des classifications différentes et souvent inadéquates (Meleuc, 1996 ; Monte, 2011). Selon Vion (2003), la modalisation n'est pas systématiquement liée à la production d'un énoncé, et relève du dédoublement énonciatif présent lorsque le locuteur exprime son sentiment de certitude face à ce qu'il dit. Ce sentiment peut porter sur la forme du dire comme c'est le cas dans *si je puis dire* ou sur son contenu, comme on le voit lors de l'utilisation de certains adverbes ayant un sens littéral différent – voire opposé – du sens qu'ils revêtent au sein d'un énoncé comme *certainement* ou *sans doute*. Meunier (1974) définit trois types de modalités. (1) La modalité d'énonciation se rapporte au locuteur, est systématiquement présente lors de la formulation d'un énoncé, et a trait avec les formes déclarative, interrogative et impérative de la phrase. C'est elle qui permet au locuteur de transmettre une information, d'en obtenir une ou de donner un ordre (Benveniste, 1980). Ce type de modalité se marque à travers des indices syntaxiques, typographiques et prosodiques. (2) La modalité de l'énoncé est « l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé » (Le Querler, 1996). Cette modalité est en rapport avec la manière dont l'énoncé se situe dans les domaines de la vérité, de la nécessité et du jugement. (3) La modalité du message porte sur l'organisation sémantique de l'énoncé, et permet de mettre en évidence certains de ses éléments. C'est notamment le cas des constructions emphatique, passive et impersonnelle. La modalité joue un rôle important dans l'interprétation de l'énoncé qui repose à la fois sur celle du *modus* (la modalité) et du *dictum* (ce qui est dit), qui sont respectivement définies comme l'attitude subjective

nécessairement liée à la production de tout énoncé et son sens propositionnel (Vion, 2004). Le *modus* ne pointe donc pas vers l'énoncé en lui-même, mais vers son énonciation, à laquelle il permet d'associer une émotion. Il peut se manifester à travers des marqueurs aussi bien non verbaux (l'intonation, l'expression faciale, les gestes) que verbaux via des choix lexicaux et grammaticaux (adjectifs, adverbess ou modes verbaux particuliers) (Bally, 1944). Traditionnellement, le *modus* se manifeste de deux façons (Gosselin, 2010). Soit il s'exprime à travers des éléments présents dans l'énoncé. C'est le cas dans *Je crois qu'il est fatigué*, où *Je crois* exprime une modalité de croyance. Ici, il est verbal. Soit, il peut ne pas être marqué, et être inféré. C'est le cas dans l'énoncé *La fenêtre est ouverte* qui peut avoir une modalité assertive, mais également une modalité appréciative quand cet énoncé est interprété comme un acte de langage ; en l'occurrence, la demande de fermer la fenêtre. Le *modus* est dans ce cas contextuel ou non-verbal. Halté (2016) ajoute un troisième mode d'expression, qui nous intéresse ici particulièrement, un *modus* s'exprimant de manière iconique. C'est le cas des émoticônes. En mimant une émotion, les émoticônes monologiques ont ainsi trait aux modalités, et peuvent porter sur n'importe lequel, voire sur plusieurs, des éléments de l'énonciation (Halté, 2016). Les émoticônes dialogiques entretiennent, elles aussi, un rapport avec la modalisation en reprenant implicitement le *dictum* de l'énoncé auquel elles répondent en en modifiant le *modus*. C'est le cas de l'indice pur.

- 4) La prise en compte se rencontre lorsque l'émoticône indique la prise en compte du contenu propositionnel de l'énoncé précédent.
- 5) La dynamique conversationnelle. Les émoticônes de prise en compte ou d'indice pur servent aussi à marquer le changement de locuteur, même si ce n'est pas leur fonction première.
- 6) L'ancrage énonciatif apparaît quand les émoticônes permettent au locuteur de se mettre en scène, ainsi que ses émotions, au sein de son propre discours.

Les fonctions des émoticônes définies par Marcoccia (2000) sont au nombre de quatre, et recourent pour la plupart les fonctions telles que définies par Pierre Halté :

- 1) La fonction expressive est assumée lorsque l'émoticône exprime l'état d'esprit et le ton du locuteur. Dans ce cas, elle mime l'expression faciale qui accompagnerait l'énoncé s'il n'était pas produit dans la cêmo (Fersini, Messina et Pozzi, 2015).

- 2) La fonction interprétative est endossée par l'émoticône lorsque sa présence influence l'interprétation du message. Elle joue dans ce cas un rôle de modalité.
- 3) Dans la fonction relationnelle, l'émoticône ne pointe pas vers l'énoncé en lui-même mais vers la relation qui lie les interlocuteurs.
- 4) La fonction de politesse est présente lorsque l'émoticône est utilisée pour prévenir la mauvaise interprétation d'un message qui ne se veut pas agressif. Elle n'altère pas pour autant l'interprétation. Cette fonction est particulièrement importante dans la mesure où elle est à la base de l'invention des émoticônes, initialement utilisées pour prévenir les mauvaises interprétations dans le cadre scolaire ou professionnel (Wolf, 2000). Avec elle, nous sommes au cœur de la gestion relationnelle de la communication et de la théorie de la politesse (Brown et Levinson, 1978). Lorsqu'elle endosse cette fonction, l'émoticône a donc comme rôle de limiter la production d'un *FTA* potentiel. Lorsqu'elle est utilisée sous cette fonction, l'émoticône n'est pas un indice d'émotion, mais plutôt un indice de la force illocutoire de l'énoncé qu'elle accompagne (Dersner & Herring, 2010).

Comme le souligne Cougnon (2015), ces quatre fonctions peuvent être regroupées en deux catégories principales : les fonctions qui modifient l'interprétation du contenu de l'énoncé (fonctions interprétative et de politesse), et celles qui pointent vers la relation sans altérer le sens du message (fonctions expressive et relationnelle). Certains chercheurs remettent en question l'impact des émoticônes du point de vue interprétatif en concluant qu'elles ont en réalité peu d'impact sur la compréhension (Walther & D'Addario, 2001). Elles diffèreraient alors fortement des expressions faciales qui ne sont pas intentionnelles, et peuvent être la source d'une réelle perturbation si elles sont en discordance avec le contenu du message (Ekman et *al.*, 1980).

Les fonctions de Marcoccia recoupent à peu près celles définies par Halté. La fonction expressive correspond à l'ancrage énonciatif, la fonction interprétative est en relation avec la modalisation et la modalité, et la fonction relationnelle met au centre la relation entre les locuteurs, tout comme le fait la fonction d'adresse. Le cas de la fonction de politesse est plus intéressant et se retrouve également dans la terminologie définie par McIntyre (2016). Elle aurait ainsi avec la modalité et le type de relation que le locuteur veut instaurer, mais uniquement de manière positive et sans modifier l'interprétation du sens propositionnel de l'énoncé. Dans son étude sur l'émoticône qui pleure de rire, les fonctions définies par McIntyre

recoupent elles aussi en partie les fonctions précédemment définies ici, mais l’auteur affine la fonction d’ancrage énonciatif en distinguant la fonction de renforcement (présente lorsque l’émoticône a pour but de renforcer le message qu’elle accompagne) et le marqueur de personnalité (utilisé lorsque l’émoticône évoque davantage le ton employé). Il définit également une nouvelle fonction qu’il nomme fonctionnelle, et que l’on retrouve lorsque l’émoticône est utilisée à la place d’un mot et est à ce titre un composant nécessaire de l’énoncé.

10.1.5.4 SYNTHÈSE DES FONCTIONS DES EMOTICONES

Dans le cadre de cette recherche, nous retiendrons les fonctions suivantes :

- (1) La fonction d’indice pur : l’émoticône est en rapport avec le *modus* et indique la prise en charge émotionnelle de l’énoncé précédent. Elle peut également servir de temps de latence pendant la préparation d’une réponse. Elle est dialogique et peut dans ce cas jouer un rôle dans la gestion des tours de parole.

[87] [quote] En même temps c'est pas quelqu'un qui porte comme pseudo Concombre_Masqué qui va avoir peur des concombres. [RETOUR] Je déclare officiellement 2018 l'année du concombre. En conséquence il faudra mettre le concombre à l'honneur dans vos assiettes tout au long de l'année 2018. [quote] [RETOUR] Que dans l'assiette? [RETOUR] Ok, je sors :whistle :[🎉] [Psychologie_Affaires de couples_Humeur du jour_MidnightParis]

[88] [quote] Que dans l'assiette? [RETOUR] Ok, je sors :whistle : [🎉] [quote][RETOUR] :lol : :lol : [😂] [Psychologie_Affaires de couple_Humeur du jour_Nae80wo]

Outre la citation du message précédent, le message [88] n’a aucun contenu verbal et ne comporte que deux émoticônes animées qui rient. Il indique la prise en charge émotionnelle du message précédent, dans ce cas l’amusement.

- (2) La fonction d’ancrage énonciatif : l’émoticône pointe vers l’émotion que le locuteur entretient avec une partie ou la totalité de son discours. On distinguera le cas du renforcement où l’émoticône vient renforcer ce qui est déjà véhiculé de manière propositionnelle, et celui du marqueur de personnalité qui sert davantage à donner un ton général à l’énoncé. Dans les deux cas, l’émoticône est monologique et n’a pas pour but de modifier l’interprétation de l’énoncé.

[89] D'ailleurs je pense que la paranoïa est beaucoup associé au contrôle. Lorsqu'on ne pense pas trop au regard des gens, c'est que déjà on est assez libre dans sa tête :) [😄]
[Psychologie_Gérer ses émotions_Je ne ressens rien_Nature_Spirit]

[90] Pffff moi j'ai 22 ans et j'ai pas vécu grand chose côté sentimentale :([😞]
[Psychologie_Bien Vieillir_Accepter de vieillir quand on a été convoité !?_Moz75km]

[91] 🤔 Cherchons... [Psychologie_Célibat et vie en solo_qu'avez-vous envie de dire là maintenant tout de suite_avo11cm]

Dans le message [89], la présence de l'émoticône donne un ton bienveillant à un énoncé dont le contenu propositionnel est neutre. Il agit donc sous sa fonction de marqueur de personnalité. Dans le message [90] en revanche, l'émoticône pointe vers une partie du contenu propositionnel qu'elle vient renforcer dans l'aspect négatif qu'il véhicule déjà ; à savoir ne pas avoir une vie amoureuse satisfaisante. Elle s'inscrit dès lors dans la fonction de renforcement. Comme on peut l'observer dans l'exemple [91], une émoticône de renforcement peut aussi bien mimer une émotion qu'une action.

(3) La fonction de modalité et de modalisation : l'émoticône indique l'attitude du locuteur par rapport à ce qu'il dit, et modifie l'interprétation du discours.

[92] :hello : 🙋 tu prend un marteau, tu te tape les doigts :lol : :lol : [😬] [😬] je blague. Quand j'étais petite mes parents, me disait ça :lol : :lol : [😬] [😬]
[Psychologie_Gérer son temps_Que faire quand on s'ennuie ?_bbclaude34]

Dans l'exemple ci-dessus, les premières émoticônes qui rient viennent insérer un doute quant au sérieux du contenu propositionnel de la partie de l'énoncé qui les précède ou suit, et sont en redondance avec la suite où l'ironie est pointée verbalement par « je blague ». Le locuteur utilise par ailleurs d'autres émoticônes auxquelles on peut attribuer la fonction d'adresse pour l'émoticône jaune qui salue, et la fonction d'ancrage énonciatif pour les deux dernières émoticônes qui rient.

(4) La fonction de politesse : l'émoticône indique l'intention du locuteur, mais uniquement de manière positive. Elle a pour but de ménager l'interlocuteur face à un message agressif ou gênant.

[93] Pour moi, Je refuse que l'on me prenne "mes trucs", comme je refuserais je pense que l'on me greffe. Pourquoi ? J'ai sans doute une vision égoïste, et pessimiste car je pense que si notre corps est défaillant (mm pour un accident causé par un tiers sur notre

personne) on doit mourir. Ca s'appelle la sélection Naturel ... Si on meurt on meurt et puis c'est tous, la famille fera son deuil, et nous on le saura mm pas car retourné au néan ... Sauver une vie n'est pas forcément une bonne action ... [RETOUR] Je précise que j'ai été très bien informé du don, conférence de 2H, sur le don d'organe ainsi que de sang, plaquette, plasma ... Ou des scientifiques mais aussi des greffés ont témoigné. [RETOUR] **Pour finir, je crois qu'il appartient à chacun de choisir, sans juger celui qui donne ou celui qui ne donne pas . :) [😊]** [Santé_Don d'organes – Greffe_pourquoi le refus des dons d'organes ?_Nen17ns]

L'exemple ci-dessus s'inscrit dans un débat sur le don d'organes. Le locuteur marque clairement sa position mais termine par un appel à la tolérance qui adoucit son propos et que vient corroborer l'émoticône souriante.

(5) La fonction d'adresse : l'émoticône ne pointe pas vers le contenu de l'énoncé, mais vers la relation que le locuteur veut installer avec l'interlocuteur.

[94] [quote] bonjour je suis étudiante infirmière en 3^e année et je réalise mon travail de fin d'étude sur l'autosondage urinaire. quelqu'un qui le pratique pourrait me donner des renseignements sur ce sujet et répondre à quelque question d'avance merci [quote]

[RETOUR]  [RETOUR] oui moi je peux, j'attends les questions [RETOUR]



[Santé_Incontinence urinaires, fuites_auto sondage urinaire_Fif73un]

L'exemple ci-dessus comporte deux émoticônes animées. La première agite la main en signe de salut. La seconde envoie des cœurs qui sortent de sa bouche. Le contenu propositionnel du message se trouve entre les deux émoticônes qui ouvrent et ferment le message. Toutes deux pointent vers la relation entretenue avec l'interlocuteur et non vers le contenu de l'énoncé. Elles sont des actes performatifs de salutation, et agissent ici sous la fonction d'adresse.

(6) La fonction de prise en compte : l'émoticône indique une prise en compte du contenu propositionnel de l'énoncé précédent. Dans ce cas, elle est dialogique et constitue à elle seule une réponse.

[95] JUSTE heureux en fait c'est ça le problème :sarcastic : [🙄] la béatitude absolue n'existe pas.. Mais avec un gros portefeuille j'en suis moins convaincue... [Psychologie_Bonheur et joie de vivre_Pensez-vous que l'argent rend heureux ?_Nuf86ky]

[96] Béatitude absolue.. tu sais bien que c'est impossible... [RETOUR] nous ne sommes que de passage et notre histoire s'arrêtera la plupart du temps avant qu'on en ait envie... [RETOUR] Ceux que nous aimons partiront sans doute avant nous, [RETOUR] nos parents... nous laissant cette tristesse qui assombrit même les meilleurs moments... [RETOUR] Etre à l'aise financièrement nous permet de panser nos blessures en ayant des loisirs, de voyager... c'est peut-être une fuite en avant mais c'est moins terrible que de ne pouvoir rien faire parce que les fins de mois sont difficiles ! [RETOUR] C'est un peu de bonheur que de pouvoir se faire plaisir. [RETOUR] Et puis ne pas hésiter à se faire soigner dans les meilleures conditions. [RETOUR] Je n'hésite pas à dire que l'argent contribue au bonheur ! [Psychologie_Bonheur et joie de vivre_Pensez-vous que l'argent rend heureux ?_Faroudja]

[97] :jap : (🙄) [Psychologie_Bonheur et joie de vivre_Pensez-vous que l'argent rend heureux ?_Nouf86ky]

Dans l'exemple ci-dessus, la discussion porte sur le bonheur et l'argent. L'énoncé [97] comporte uniquement une émoticône animée spécifique aux forums de Doctissimo. Il s'agit d'un chinois qui hoche la tête en signe d'acquiescement. Cette émoticône est dialogique et permet au locuteur de marquer son accord avec le contenu propositionnel de l'énoncé précédent ; à savoir que l'argent concourt au bonheur.

(7) La fonction fonctionnelle : L'émoticône fait partie du contenu propositionnel du message et participe à sa construction.

[98] :hello : [👋]Tourtelle :whistle : [🎉] [Psychologie_Célibat et vie en solo_qu'avez-vous envie de dire là maintenant tout de suite ?_Oli823]

Dans l'exemple ci-dessus, l'émoticône animée qui salue de la main est suivie du pseudo auquel elle est adressée, et fait partie de la construction syntaxique de l'énoncé. Elle remplace ici le mot « Salut ». Comme on peut le remarquer une émoticône peut assumer plusieurs fonctions à la fois. Elle agit ici sous sa fonction fonctionnelle, mais également sous sa fonction d'adresse, puisqu'elle pointe vers la relation avec l'interlocuteur en réalisant un acte performatif, celui de la salutation.

10.2 PROCEDES GRAPHIQUES

Les émoticônes ne sont pas les seules stratégies mises en place par les utilisateurs de la cêmo, qui détournent également des éléments graphiques déjà présents dans l'écrit traditionnel en leur attribuant d'autres fonctions (Battaïa, 2016 : 59). Ces éléments se divisent en deux catégories principales : la typographie et la ponctuation.

10.2.1 TYPOGRAPHIE EXPRESSIVE

Lorsque la typographie est utilisée sous sa forme expressive, elle devient symbolique puisqu'elle vient ajouter une valeur au contenu des signes graphémologiques (Cougnon, 2015). Cette typographie a généralement pour but d'indiquer le ton et le rythme du locuteur (Bibié-Emerit, 2015).

A. LES MAJUSCULES OU LE CRI ECRIT

L'utilisation des majuscules dans la cêmo a souvent pour but de crier à l'écrit (Cougnon, 2015). Marcocchia définit le cri écrit comme une amplification du verbal par l'accentuation du paralinguistique (2000).

[99] Je n'ai jamais insulté quelqu'un sur le forum mais la j'ai juste envie de te dire TA GUEULE :pfff : [

Dans l'exemple ci-dessus, on voit clairement que les majuscules sont utilisées en substitution de la prosodie pour amplifier l'intensité du texte, ici l'injure *TA GUEULE*.

B. LE GRAS

Le choix de la police de caractère peut également servir à mettre des informations en évidence sans pour autant leur ajouter une connotation.

[100] Un article intéressant, il y a eu un précédent à la **grippe porcine avec vaccination en 1976 aux US** : [RETOUR] des décès et beaucoup de suites graves dus au vaccin qui a été suspendu après 10 semaines (quand même !) de campagne. :mad : [http://www.mecanopolis.org/?p=9153 [Santé_Vaccination_pétition contre la vaccination imposée_fli27ne]

Comme on le voit ici, la mise en gras sert à attirer l'attention sur la partie importante de l'énoncé.

10.2.2 GRAPHIE EXPRESSIVE

La multiplication de certaines lettres ou l'étirement graphique permet d'insister sur un mot ou sa connotation, et peut se substituer à la ponctuation pragmatique. Elle a pour but de donner une qualité imitative au signe en introduisant une notion de durée et d'insistance que l'on retrouverait dans une action (Halté, 2013). Elle peut également servir dans la gestion des tours de parole en pointant la fin de l'énoncé (Dupret et *al.*, 2010)

[illegible]

Dans l'exemple [101], la multiplication des lettres de *ptdr* permet de mettre en évidence l'hilarité du locuteur, comme le confirment le cotexte et la ponctuation. Les procédés graphiques peuvent également être utilisés en combinaison avec d'autres stratégies graphiques, la multiplication des signes de ponctuation dans ce cas-ci.

10.2.3 PUNCTUATION EXPRESSIVE

On peut distinguer deux usages de la ponctuation. Un usage grammatical qui relève d'un respect des règles formelles de la langue et un usage pragmatique – aussi appelé ponctuation expressive – qui est, lui, expressif et dont l'interprétation dépendra du contexte (Colin et Mourlhon-Dallies, 2004). Ce type de ponctuation s'accompagne souvent d'une répétition du signe ajoutant des informations d'ordre paralinguistique, et est dans ce cas destiné à donner un effet d'accentuation et d'intensité (Cougnon, 2015). La répétition des signes de ponctuation peut également marquer la fin d'un tour de parole (Dupret et *al.*, 2010) et avoir une portée sémantique en amplifiant l'aspect positif ou négatif d'un énoncé (Ip, 2000).

[102] ca depend !!! [RETOUR] sur quel forum nous allons , ou quel sujet nous allons lire, [RETOUR] de toute facon, je trouve qu'internet, a aussi accentue ce phenomene de stress, d'angoisse par linvasion incessante des faits divers , la manipulation des medias, [RETOUR] l'internet, a expose les problemes planetaires , en touchant la psychologie des humains, il ne manquait plus que cet outil dangereux pour completer les difficultes de la vie, !!! [RETOUR]

qui disait que le net n'aurait jamais du être inventé ???? [Psychologie_Stress, anxiété, angoisse_L'Internet peut-il aider à gérer stress, anxiété et angoisse ?_mir10et]

Dans l'exemple ci-dessus, la répétition des points d'exclamation et des points d'interrogation permet d'ajouter de l'intensité à l'affirmation et la demande. Dans le cas des points d'exclamation, on constate par ailleurs qu'ils viennent s'ajouter à la virgule qui semble, elle, être affectée à un usage grammatical.

[103] bonjour toute la troupe.....[RETOUR]
[Santé_Douleur_coucou_Ooy513z]

Dans l'exemple ci-dessus, les points sont plus nombreux que les trois points de suspension habituels, et n'ont donc pas un usage grammatical. Ils semblent mettre le locuteur dans une situation d'attente d'une réponse.

10.3 DISPOSITION SPATIALE

Comme le montrent les exemples ci-dessous, la disposition spatiale choisie par le locuteur n'est pas anodine.

[104] [quote] Z allez où ? [quote] [RETOUR] on va faire la sieste zou tu viens avec nous?? [RETOUR] love ça je ne pense pas 🤔 [Sexualité_Addiction sexuelle_En manque de sexe quand mon mari est absent_nin54jd]

Dans l'exemple ci-dessus, le locuteur cite un message précédent et y répond juste en dessous. Sa deuxième phrase s'adresse quant à elle à un autre locuteur, love. Elle est séparée de la première par un double passage à la ligne qui marque ici un changement d'interlocuteur et joue donc un rôle conversationnel.

[105] Salut, [RETOUR] [RETOUR] ça fait aussi un bail que je n'étais plus venu ici mais je suis tombé sur ton post assez intéressant avec une expérience plus que complexe... pour ma part je laisse parler les spécialistes de méthadone mais j'ai connu le Subutex et le principe reste le même... [RETOUR] [RETOUR] En tout cas il est inutile de se presser... cette règle existait il y a 12 ans quand j'ai connu mon premier sevrage et il est toujours vrai aujourd'hui en 2013. Le principal c'est de se rendre compte que si tu vas trop vite pour vouloir arrêter, plus vite tu auras des chances de retomber...[RETOUR] [RETOUR] En tout cas à part "merde" je ne peux te souhaiter autre chose. Chaque mg de méthadone en moins est une victoire. [Santé_Autres

drogues et dépendances_Qui à réussi à décrocher de la metha ? témoignages et avis svp urgent_gimmli]

Dans l'exemple [105], le passage à la ligne marqué par [RETOUR] découpe le texte en trois paragraphes. Le premier est une introduction, le second est le contenu du propos, et le dernier sert de salutations. Cette disposition spatiale sert ici à structurer le propos comme ce serait le cas dans un écrit littéraire. Si ce procédé n'est pas neuf, son utilisation est notable dans le contexte de la cemo. Lorsqu'un message répond à un long message, la disposition spatiale peut servir la structuration thématique. Le passage à la ligne indique que le message répond à une autre partie du message de l'interlocuteur.

10.4 PROCEDES LINGUISTIQUES

10.4.1 ACRONYMES

Les acronymes sont une courte séquence de lettres dérivée d'une séquence de mots dont on a généralement repris la première lettre (Quarterman et *al.*, 1993). A la différence de son homologue anglophone, l'acception française distingue le sigle (où les lettres sont épelées) de l'acronyme, qui est prononcé comme un mot ordinaire (Percebois, 2001). Les acronymes interjectifs que l'on retrouve dans toutes les langues sont des acronymes marqueurs d'émotions ou d'attitudes (Halté, 2013). Si au début de leur utilisation, l'interprétation littérale des acronymes était indispensable, beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui des formes figées que l'on peut classer dans la catégorie des signes indiciels de Peirce tout comme les interjections (Peirce et Deledalle, 1978).

[106] Coucou, il suffit d'en appliquer directement du bout des doigts (propres évidemment **lol**) et de masser délicatement la zone concernée :) [RETOUR] [Santé_Acné, psoriasis et problèmes de peau_Acné_ Synergie huile essentielle cicatrice acné_Smilee]

Le cas le plus emblématique des acronymes est le *lol* qui signifie à l'origine « *laughing Out Loud* ». Malgré sa signification première, cet acronyme n'a pas pour but essentiel de montrer que le locuteur est en train de rire, puisqu'il constitue surtout une marque ou une demande d'empathie (McWhorter, 2013). Le locuteur l'utilise alors pour signifier qu'il comprend émotionnellement son interlocuteur ou qu'il voudrait être compris par lui. Dans l'exemple [106], le locuteur n'est pas en train de rire. Le *lol* endosse davantage une fonction similaire à

celle d'une émoticône de politesse. Il est à noter que sur les forums de Doctissimo, « :lol : » est le code de l'émoticône animée 😊, ce qui rend les usages de l'acronyme et de l'émoticône difficiles à distinguer.

10.4.2 INTERJECTIONS

On distingue les interjections onomatopéiques (qui imitent un bruit naturel d'origine humaine ou non, comme *Ha* ou *boum*), de leurs homologues non-onomatopéiques (qui sont des expressions figées et donc porteuses d'une signification sémantique, comme *flûte* ou *Allez*) (Fraisie et Paroubek, 2015). Comme toutes les expressions figées, les interjections non-onomatopéiques présentent un sens compositionnel (qui est leur sens littéral), et un sens locutionnel (qui est celui utilisé dans les expressions figées) (Authiez-Revuz, 1995).

Certains linguistes estimaient que l'onomatopée était extérieure à la langue car elle se bornait à exprimer les émotions, comme le ferait un cri ou le langage animal (Moignet, 1981). Aujourd'hui, l'onomatopée est abordée dans le cadre de l'analyse discursive, entre autres comme connecteur discursif. Ce n'est pas la présence des interjections qui en fait une stratégie spécifique de la cêmo que l'on retrouve également dans d'autres canaux de communication, mais bien la fréquence de leur usage (Paveau, 2017).

Grevisse distingue les interjections objectives qui servent à établir la communication ou à faire passer un message, des interjections suggestives qui imitent approximativement un cri ou un mouvement (Grevisse, 1964). Au sein des interjections objectives, on peut distinguer trois catégories en fonction du contexte d'utilisation (Wierzbicka, 1992). Les interjections émotives expriment une émotion, les interjections volitives une volonté, et les interjections cognitives expriment un savoir. Dans cette recherche, les interjections seront abordées selon les cinq points ci-dessous.

A. INDICE D'EMOTION

[107] **he merde** je suis trop naive >< [Psychologie_Débat d'idée_promoteurs vs détracteurs de la voyance_mie9389]

L'interjection marque une émotion ou une attitude subjective, et son usage est conventionnalisé. Lorsqu'elle est utilisée dans un but émotionnel, l'interjection peut être qualifiée d' « émotimot »

ou d' « émotiphase », qui sont l'équivalent de gestes verbaux-émotionnels (Bottineau, 2013). Ces gestes jouent non seulement un rôle dans l'expression des émotions et des attitudes, mais l'aspect souvent familier des interjections émotives indique – voire influence – la relation qu'entretiennent les interlocuteurs. Dans l'exemple ci-dessus, deux interjections sont utilisées côte à côte. *merde* indique une émotion négative et permet au locuteur de marquer son implicature dans son énonciation (Halté, 2013). Le *he* est davantage employé sous la fonction de connecteur détaillée ci-dessous.

[108] Je n'ai pas envi d'ameuter le monde mais oui, d'après ce que j'ai compris, il y a eut un cas où une personne est morte. [RETOUR] Mais pas d'inquiétude, allez parler avec votre médecin, je me trompe peut-être.[RETOUR] Comme je l'ai dis, il y a un site tenu par le laboratoire qui a fait la recherche et j'ai aussi vu un article sur Wikipédia.[Reb47td_Santé_Douleur_Des bleus qui apparaissent]

[109] Tu peux m'envoyer des liens stp je trouve pas ??? [She77hf_Santé_Douleur_Des bleus qui apparaissent]

[110] <http://fr.wikipedia.org/wiki/BSV> [RETOUR] <http://www.unionbsv.websself.net/> (Flood par une bande d'idiots...) [RETOUR] <http://bsvinfo.skyrock.com/> [RETOUR] <http://www.facebook.com/BlodigSpyttVirus> [RETOUR] <http://frystr.com/virus-bsv-un-virus-mutant/> [RETOUR] Voilà, voilà ! [Reb47td_Santé_Douleur_Des bleus qui apparaissent]

[111] **Oh putain...** [She77hf_Santé_Douleur_Des bleus qui apparaissent]

L'interjection en tant qu'indice d'émotion peut également être dialogique. Dans ce cas, elle marque la prise en compte émotionnelle de l'énoncé précédent, comme on peut l'observer avec le *Oh putain* de l'exemple ci-dessus.

B. CONNECTEUR

[112] **Ben**, je n'ai pas un énorme cercle social de premier ordre, mais j'ai 5 couples d'amis complètement CF plus une dizaine d'amies CF. Ensuite, on a un bon petit groupe sur FB. Non, vraiment, je connais beaucoup de gens qui n'ont pas et ne veulent pas d'enfant. Et il y a surtout une grosse majorité de femmes. [Psychologie_La vie sans enfants_Comment rencontrer quelqu'un qui ne veut pas d'enfant ?_falalala]

Les interjections peuvent fonctionner comme des appuis du discours, c'est-à-dire des termes non signifiants présents dans des conversations spontanées comme *ben* ou *Heu* (Lorenz et Michot, 2012). Dans ce cas, elles sont des articulateurs autour desquels vient se construire le discours. Dans l'exemple ci-dessus, le *Ben* est utilisé comme articulateur du discours dont il

introduit le premier point ; le second point étant introduit de manière plus classique par *Ensuite*. Cet usage des interjections est à distinguer de leur fonction de marqueurs discursifs que l'on retrouve lorsqu'elles sont présentes dans l'énoncé sans interférer avec sa structure ou sa syntaxe (Eshkol-Taravella et Grabar, 2016).

C. MODALITE

[113] Je voudrais juste être assez à l'ouest pour pouvoir faire mon travail mais sans subir son stress tu comprends? [RETOUR] Le problème c'est que je ne peux pas arrêter.[RETOUR] Je m'en fous d'aimer mon travail, je veux juste pouvoir le supporter quoiqu'on me fasse...[RETOUR] [Psychologie_Chômage, inactivité : impact psychologique_Décidément je ne suis pas faite pour travailler...Phoenixya]

[114] en même temps,si tu prends des cachets,que tu est à l'ouest et que tu n'écoute pas ce que l'on te dit...tu risque de te faire virer **chouette**! [Psychologie_Chômage, inactivité : impact psychologique_Décidément je ne suis pas faite pour travailler..._van45pm]

Tout comme cela a été développé pour les émoticônes, la modalité n'est pas en relation avec le *dictum*, mais avec le *modus* (Vion, 2004). L'interjection n'a donc pas d'influence sur le sens propositionnel de l'énoncé, mais sur celui de l'énoncé. Comme c'est le cas ici, les interjections exprimant de la joie ou de l'amusement sont souvent utilisées dans le cadre de l'ironie (Halté 2013). On peut en effet considérer le message de l'exemple [114] comme ironique. Et via l'utilisation de *chouette* !, le locuteur (van45pm) n'a pas pour but d'informer son interlocuteur (Phoenixya) de son avis sur les risques professionnels qu'elle encourt, mais de souligner l'absurdité de la situation.

D. FONCTION PHATIQUE

[115] **Salut**! [RETOUR]Sur ma carte de groupe sanguin il est écrit : [RETOUR] **O** [RETOUR] **Positif** [RETOUR] **CCDee** [RETOUR] **KELL Négatif** [RETOUR] Sa veut dire quoi ??

Les interjections peuvent endosser une fonction phatique quand elles permettent d'établir la communication (Luzzati, 1985). Elles ne pointent dès lors pas vers l'énoncé mais vers l'interlocuteur, comme c'est le cas du *Salut* ! de l'exemple ci-dessus.

E. FONCTION ILLOCUTOIRE

[116] bonjour, [RETOUR] ça veut dire qu'il y a encore des helicobacter. Il faut un taux inférieur à 5 pour que le test soit négatif. Moi j'ai passé 3 fois le test et 4 traitements: mes résultats c'étaient 40, puis 25 et enfin 0,25! J'ai du essayé plusieurs traitements différent avant que ça marche. **Courage!** [Santé_Maux de ventre, d'estomac, ulcères_helicobacter pylori vos symptomes ?_Sony252]

L'interjection présente également une fonction illocutoire quand elle permet de réaliser des actes illocutoires verdictifs comme condamner, exercitifs comme pardonner, promissifs comme promettre, comportatifs comme s'excuser ou encore assertifs comme postuler (Gonçalves, 2008 ; Austin, 1962). Dans l'exemple [116], le locuteur réalise un acte directif. Remarquons que cette interjection agit également sous la fonction phatique décrite plus haut, puisqu'elle sert à clore la conversation. Les interjections peuvent donc avoir plusieurs fonctions en même temps.

F. FONCTION FONCTIONNELLE

Tous comme les émoticônes, les interjections peuvent elles-aussi faire partie de la structure de l'énoncé, et se comporter comme des mots. On peut le voir dans l'exemple ci-dessous qui ne veut plus rien dire si l'on enlève l'interjection *mdr*.

[117] Je ne pensais pas qu'il excitait un cas aussi atteint !! :ouch: [RETOUR] faire des copier coller de ce que mon homme a, avec raison, dit sur toi c'est tout simplement **mdr!** [RETOUR] [Psychologie_Ados_pour nous miss angel thib thib and zurican_]

10.4.3 DIDASCALIE

Selon le Trésor de la langue française, une didascalie est « [une série] d'instructions données par un auteur dramatique aux acteurs sur la manière d'interpréter leur rôle » (« Didascalie », TLF). A l'origine, elle est donc et a trait au non-verbal (corporel ou prosodique) que les acteurs doivent adopter pour correspondre à la mise en scène imaginée par l'auteur.

Les didascalies numériques ont également trait au non-verbal, et sont des métadiscours souvent signalés par des astérisques et renseignant sur ce que fait le corps de l'internaute dans l'espace hors ligne. Elles sont une mise en scène du corps à l'écran (Paveau, 2017). Leur usage est

comparé à celui des émoticônes car, comme ces dernières, elles permettent au lecteur de pallier l'absence de matérialité et la corporalité (Mourlhon-Dallies et Colin, 1999)

[118] [quote] :lol : :lol : [RETOUR] tu es sur que tu ne parles pas du miens :D [quote]
[RETOUR] non je rigole [RETOUR] *Avec la voix d'Elie Kakou* [RETOUR] Ben aloooooors
?!! ... on rigooooooooole !!! :lol : :lol : :lol : [RETOUR] [Psychologie_Amitiés et relations
personnelles_LA BANQUE A BISOUS DE DOCTI_Profil supprimé]

Dans l'exemple ci-dessus, la didascalie se distingue du reste du texte par l'italique, et porte sur la prosodie – dans son acception d'ensemble des éléments du paraverbal porteurs de sens. Le fait de préciser ici *Avec la voix d'Elie Kakou* contribue à apporter une dimension comique à l'énoncé qui suit. Il est intéressant de remarquer que la cémo donne ici plus de liberté au locuteur qui peut emprunter la voix de quelqu'un d'autre, ce qu'il n'aurait pas pu faire dans une conversation orale.

Lors de notre étude sur le métadiscours des utilisateurs des forums de Doctissimo issu du changement des émoticônes, nous avons pu observer que certains utilisateurs qui refusaient d'utiliser « les nouveaux smileys » utilisaient la didascalie comme moyen de contestation (Lombart, 2017). La particularité ici est que la didascalie est destinée à décrire, non pas le non-verbal, mais l'émoticône, elle-même destinée à le remplacer, comme dans l'exemple [119].

[119] Je crois que tu vas continuer a jouer de la roulette parce qu'a ma connaissance, sauf si tu as des competences pour ecrire un script et l'inserer ensuite dans le systeme informatique de docti (et ça s'appelle hacker) c'est pas possible ***smiley triste*** Sinon, j'aurai deja fait [Santé_Aide sur le fonctionnement des forums_Les anciens Smileys sont revenus !_paradispompe]

10.5 TABLEAU SYNTHETIQUE DES FONCTIONS DES STRATEGIES DE LA CEMO

Tout comme nous l'avons fait pour les éléments du non-verbal, les stratégies de la cémo sont replacées dans un tableau synthétique des fonctions de la langue de Jakobson, adapté à l'analyse de la conversation. Il comprend les 6 fonctions : émotive/expressive, conative/métacommunicative, phatique, référentielle, conversationnelle et aide à l'encodage.

FONCTION :	EMOTIVE/EXPRESSIVE	CONATIVE/METACOMMUNICATIVE	PHATIQUE	REFERENTIELLE	CONVERSATIONNELLE	AIDE A L'ENCODAGE
------------	--------------------	----------------------------	----------	---------------	-------------------	-------------------

Les émoticônes		Indice pur : indique la prise en charge émotionnelle de l'énoncé précédent (émoticône dialogique) Ancrage énonciatif : indique les émotions du locuteur vis-à-vis de son propre discours (émoticône monologique) Renforce ment : indique une émotion qui renforce le message Marqueur de personnalité : indique le ton	Modalité/Modalisation : indique l'attitude du locuteur vis-à-vis de son énoncé et modifie l'interprétation Politesse : ménage les face-threatening acts	Adresse : indique le type de relation	Indice pur : peut marquer un temps de latence avant une réponse Prise en compte : - est une réponse complète et peut marquer la fin d'une intervention - indique la prise en compte du contenu propositionnel de l'énoncé précédent	Fonctionnelle : remplace un mot ou une locution
Procédés graphiques	Typographie expressive (Majuscules)	Ancrage énonciatif : cri écrit				
	Typographie expressive (Police en gras)					Mise en évidence des infos importantes
	Graphie expressive	Mise en avant de la connotation d'un mot			Marque la fin d'une intervention	
	Ponctuation expressive	Effet d'accentuation et d'intensité			Marque la fin d'une intervention	
Disposition spatiale					Gestion des interlocuteurs	Classement des idées
Procédés linguistiques	Acronymes	Acronymes interjectifs marqueurs d'attitude et d'émotion				
	Interjections	Interjections qui marquent l'attitude et l'émotion (émotimots, émotiphases)	Interjections de modalité	Interjections phatiques	Prise en compte émotionnelle de l'énoncé précédent	Fonction de connecteur, appui du discours
			Actes illocutoires			
			Marqueur de relation			
	Didascalies	Description du non-verbal porteur d'émotion	Description du non-verbal dénotant une attitude			

Figure 29 : Synthèse des fonctions des stratégies de la cém

III. Analyse du corpus issu des forums de discussion Doctissimo

Cette troisième partie de notre travail sera consacrée à la présentation des forums de santé de Doctissimo, et aux aspects légaux et éthiques. Ensuite, nous établirons un protocole d'annotation de l'implicite NC. Une fois celui-ci réalisé, nous validerons notre hypothèse de recherche liant l'utilisation de l'implicite NC à l'intensité de la communication et à sa gestion relationnelle, avant de répondre aux questions de recherche en lien avec son analyse formelle et pragmatique. Ces différentes étapes s'appuieront sur les éléments mis en lumière dans l'état de l'art.

L'état de l'art dédié à l'implicite NC nous a permis de définir clairement les notions nécessaires à l'analyse de corpus sur laquelle se base notre étude. D'une part, une distinction a été clairement posée entre des concepts proches (la proposition >< l'énoncé, les présupposés >< le sous-entendu, le conventionnel >< le non-conventionnel) et le processus de l'interprétation d'un énoncé a été retracé afin de mieux comprendre le fonctionnement de l'implicite. Cette étape nous a permis de clarifier des notions-clés de l'implicite NC pour lequel un protocole d'annotation sera élaboré avant d'aller plus loin dans l'analyse du phénomène. D'autre part, l'étude de la littérature dédiée à l'implicite conventionnel et non conventionnel nous a permis de caractériser l'objet de notre analyse et de créer une catégorisation (parfois innovante) des formes qui le composent ; à savoir la litote, l'hyperbole, l'allusion, la métaphore, la métonymie, le trope illocutoire et l'ironie. Cette étape aura également permis d'affiner la distinction entre les formes de la connotation et de la dénotation. Ensuite, l'état de l'art dédié au corpus et à son environnement de production nous a permis de mettre en lumière des caractéristiques et des spécificités importantes dans la construction de notre hypothèse de recherche et dans notre analyse. Les forums sont une forme de conversation asynchrone dans laquelle se retrouvent toutes les fonctions de la communication ; y compris la fonction expressive qui est en lien avec l'expression des émotions et de l'avis du locuteur. Les échanges que l'on peut y lire mettent en relation écrite plusieurs interlocuteurs (communication de masse et interpersonnelle avec plus de 2 participants). En tant que fragments d'une conversation, les échanges sur les forums de discussion comportent des rituels de la conversation et peuvent être caractérisés par une intensité émotionnelle. Cet apport théorique constitue un double fondement à notre étude. D'une part, les forums de discussion mettent en relation des interlocuteurs. Ces derniers doivent à ce titre tenir compte de la gestion relationnelle de la communication nécessaire à sa réussite. Les échanges sur les forums de discussion obéissent donc non seulement aux maximes de la conversation, mais également aux maximes de politesse qui permettent à chaque locuteur de garder la *face* tout en préservant celle des autres. Ce point théorique est un fondement nécessaire

à notre analyse du rôle de l'implicite NC dans la gestion relationnelle de la communication. D'autre part, l'absence de contexte non verbal et de présence physique n'est pas un frein à la construction de relations interpersonnelles et d'une communauté, puisque le dévoilement de soi, nécessaire à cette construction, est présent dans les forums de discussion. Un corpus issu de ces forums est donc adapté à une étude basée sur les émotions et l'intensité de la conversation ; deux notions-clés utilisées dans notre analyse. Par ailleurs, en tant que conversation, les forums peuvent être caractérisés selon leur intensité émotionnelle. Cette dernière variera selon plusieurs critères que sont le contraste émotionnel, les effets de distance, l'habitation, l'effet mur et l'intérêt narratif. Ce constat théorique est essentiel à notre analyse de corpus, puisque les discussions qui le composent sont susceptibles d'être riches en émotions, et peuvent être qualifiées et segmentées émotionnellement. La dernière partie de notre état de l'art a recensé les stratégies mises en place par les utilisateurs de forums pour pallier l'absence de non verbal. Elle a permis de mettre en évidence la nécessité d'une lecture parfois non linéaire d'énoncés informels dans lesquels des procédés ont été détournés de leur fonction première (c'est le cas de la ponctuation, de la typographie, de la graphie et de la disposition spatiale) et présentent des procédés nouveaux, comme l'utilisation d'acronymes et d'émoticônes. Ces spécificités devront être prises en compte dans la création de notre annotation de corpus afin de ne perdre aucun élément de sens et de rendre la lecture pertinente.

11. Forums de Santé et de bien-être de Doctissimo

11.1 L'HISTOIRE DE DOCTISSIMO : L'INTUITION DU COMMUNAUTAIRE¹

Doctissimo est le site dédié au bien-être et à la santé le plus important de la francophonie. Il propose aujourd'hui aussi bien du contenu avec un magazine, des news et des contenus encyclopédiques, que des espaces communautaires avec un chat et des forums.

En 1998, Claude Malhuret, (homme politique français et ancien président de Médecins sans frontières) rejoint Medcost et importe des Etats-Unis l'idée d'ouvrir l'information de santé au grand public. En s'inspirant du site américain WebMD, Doctissimo.fr est modélisé et mis en ligne en juin 2000. Il fournit une information médicale vulgarisée mais relativement pointue, classée en catégories ciblées par pathologie. Le premier site de santé francophone dédié au grand public est né aux côtés de trois autres sites concurrents qui ne survivront pas à l'éclatement de la bulle internet fin de l'année 2000.

Doctissimo.fr ne décollera et ne prendra l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui qu'en 2005 avec l'explosion du Web 2.0. Désormais, les utilisateurs ne se contentent plus de lire, ils participent. Les forums et leurs communautés sont en plein essor, et l'audience de Doctissimo explose de telle sorte qu'au moment de sa vente à Lagardère en 2008, le site est le leader des sites féminins.

Si ce sont les communautés qui ont fait le succès de Doctissimo, depuis quelques années, ce dernier se tourne à nouveau vers l'éditorial. Son audience en termes de pages et de visites reste quasiment inchangée mais les contributions aux forums (messages postés) ont chuté de près de 80%. Les utilisateurs sont là, mais restent silencieux, se contentant de lire les forums plutôt que d'y participer. Or, la participation est la base de la construction d'une telle communauté (Wenger, 2005) qui, sans elle, se meurt et migre vers d'autres réseaux sociaux, notamment Facebook. Aujourd'hui, l'arborescence du site qui n'avait fait que s'enrichir en nouvelles catégories pour gérer au mieux les contenus apportés par la communauté, diminue pour regrouper les membres actifs, optimiser les interactions et limiter le nombre de messages laissés sans réponse.

¹ Propos recueillis lors de l'entretien du 09 février 2018 avec Christophe Clément, Community Manager de Doctissimo et présent dans la société depuis sa création en 2002

11.2 CARACTERISATION DES FORUMS DE DOCTISSIMO

Cette caractérisation est valable pour l'ensemble des forums de Doctissimo. Les fils de discussion sélectionnés pour constituer notre corpus seront présentés au fur et à mesure des différentes analyses.

11.2.1 DESCRIPTION DES FORUMS

En 2017, les forums de Doctissimo ne comptaient pas moins de 6 millions de discussions et 300 millions de messages postés depuis leur création en 2002. Ils sont au nombre de 15 (Santé, Grossesse & bébé, Mode, Beauté, Nutrition, Psychologie, Sexualité, Loisirs, People, Médicaments, Forme & Sport, Vie pratique, Animaux, Famille et Cuisine) et se divisent en catégories dont le nombre peut fortement varier d'un forum à l'autre. Ainsi, le forum « Santé » contient plus de 100 catégories (elles-mêmes souvent divisées en sous-catégories) allant de « l'énurésie », en passant par « le cannabis » et « le cancer », tandis que le forum « Cuisine » n'en compte que 18.

La segmentation des forums est la suivante : Forum > Catégorie thématique > Fil de discussion > Message.

Prenons comme exemple l'une des 80 catégories du forum « Psychologie » : « Bien vieillir ».

Développement personnel			
🔔	Bien vieillir	14 656	10/03/2018 à 22:04 par ETC.
🔔	Bonheur et joie de vivre	80 999	13/03/2018 à 03:34 par Whiteheart 2018
🔔	Chômage, inactivité : impact psychologique	333 657	13/03/2018 à 12:33 par val41
🔔	Coups de gueule	749 254	13/03/2018 à 13:57 par Sous-homme
🔔	Développement personnel	141 475	13/03/2018 à 03:36 par Whiteheart 2018
🔔	Gérer ses émotions	48 766	12/03/2018 à 21:13 par Vanessa90
🔔	Gérer son temps	60 135	13/03/2018 à 11:52 par Niija
🔔	Je gâche ma vie	48 700	11/03/2018 à 22:45 par Rose553812 97
🔔	Je m'aime, je m'aime pas	281 612	13/03/2018 à 13:20 par LauryFac
🔔	Mon job au quotidien	61 962	13/03/2018 à 08:34 par FEUGERE
🔔	Solitude	244 052	13/03/2018 à 13:43 par lait_de_so ja65
🔔	Timidité, confiance en soi, complexes	1 195 954	13/03/2018 à 11:23 par LauryFac

Figure 30 : 12 catégories du forum psychologie regroupées autour de la thématique du développement personnel

On peut observer la figure ci-dessus qui compte 14.656 messages. Le dernier d'entre eux a été posté par ETC. Si on entre dans cette catégorie, on accède aux fils de discussion, c'est-à-dire aux sujets lancés par les utilisateurs et qui comptent potentiellement plusieurs messages. Ces fils sont illustrés dans la figure ci-dessous.

Top sujets Sujets sans réponse						
Page : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 12			Page Précédente		Page Suivante	
	Sujets de la catégorie Bien vieillir	Dern- page	Auteur du sujet	Nombre de Rép. Lus	Date du dernier message	
	A lire avant de poster : La modération sur Doctissimo		Jacoline	0 20	30/08/2016 à 14:35 Jacoline	
	Crise de la cinquantaine		Sandia64	13 204	18/03/2018 à 08:26 Angel595786	
	Ras le bol des jeunes ou moins jeunes qui se moquent des vieilles		Top81dx	30 1 373	14/03/2018 à 12:03 ETC.	
	personne me comprends		Lémurien	2 39	10/03/2018 à 20:38 *yog*	
	Crise de la 50aine?		Niña2203	3 57	10/03/2018 à 20:29 *yog*	
	avoir un autre bébé à plus de 60 ans.		Roland _ futur papa sexagénair e	6 198	10/03/2018 à 12:11 ETC.	
	Un homme de 60 ans peut facilement se trouver une compagne de 30 ans		tourifird	24 385	08/03/2018 à 21:16 *yog*	
	Vivre c'est vieillirEt vieillir c'est vivre		henri69	4 91	07/03/2018 à 20:23 henri69	
	Recherche de Participants Seniors		NewMoon31	0 10	Répondre	
	j'ai besoins de vos reponses !		eden1612	2 61	19/02/2018 à 23:46 Vanessa90	
	A quel âge sa mort devient une pensée récurrente?		Muy663z	21 483	14/02/2018 à 23:15 caroline72284	
	Maison de retraite		falinka	3 34	04/02/2018 à 12:15 henri69	
	Entraide pour un bien vivre de 40-50 à 100 ans	13	henri69	623 32 725	28/01/2018 à 15:16 henri69	
	Séduire en vieillissant		_Mougeon_	7 191	27/01/2018 à 15:30 lapausecafe	
	j ai 29 ans, je vieilli , je ne sais plus quoi faire, j ai peur,	3	Maman Sarah	116 11 639	12/01/2018 à 20:21 kanele63	
	45ans..coup de vieux besoins de parlée...		Manon14711	19 253	12/12/2017 à 18:41 kanele63	
	Les plus belles chansons sur la fuite du temps		jour après jour	7 143	11/12/2017 à 16:49 lapausecafe	
	je n'arrive plus à être sereine face à ma mère très acée..		lazadelo	11 114	03/12/2017 à 19:11 ETC.	

Figure 31 : Capture d'écran des premiers sujets de la catégorie « bien vieillir » sur forum « Psychologie »

Lorsqu'un utilisateur se rend sur un fil de discussion, il peut participer à la discussion en encodant son message dans un pavé via lequel il peut également insérer des émoticônes, des photos et des liens.

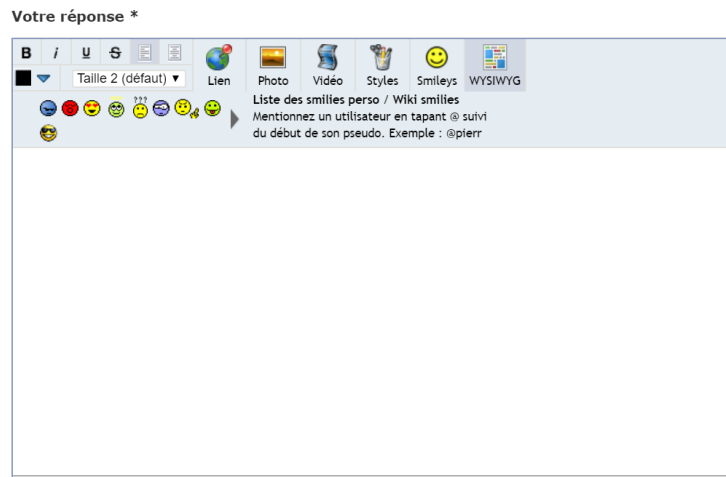


Figure 32 : Capture d'écran du Pavé de réponse des forums de Doctissimo

11.2.2 PONDERATION DES FORUMS

Les 15 forums de Doctissimo n'ont pas tous la même audience et donc la même taille.

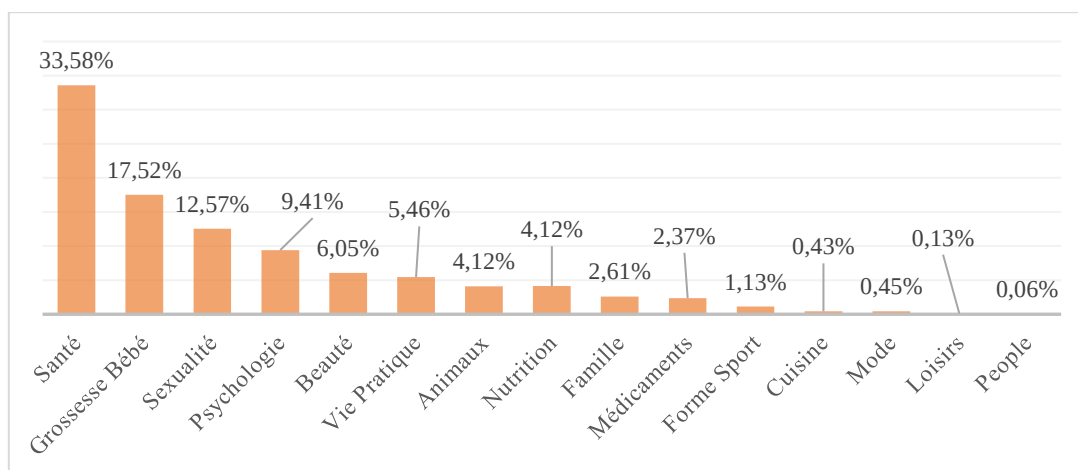


Figure 33 : Pourcentage des visites par forum en février 2018

Le forum « Santé » représente 33,6% des 19.098.162 visites du mois de février 2018 des forums de Doctissimo, tandis que le forum « People » n'en représente que 0,06%.

Les forums extraits dans le cadre de notre corpus sont ceux de « Santé » (33,6%) et « Psychologie » (9,41%), et comptent parmi les forums les plus importants du site hébergeur. Ils ont été choisis en fonction de leur taille, mais également de leur thématique. Ces forums sont les plus susceptibles de présenter une intensité émotionnelle forte nécessitant une gestion relationnelle de la communication active ; ce qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de cette étude.

11.2.3 FORUMS PUBLICS, LIBRES ET RESERVES AUX MEMBRES DE LA COMMUNAUTE

Les forums de Doctissimo sont des forums publics, libres et réservés aux membres de la communauté de Doctissimo. Ils peuvent être qualifiés de *publics* dans la mesure où les conversations des utilisateurs sont directement accessibles (en lecture) à tous sans inscription préalable (Battaïa, 2016). Ensuite, ils sont *libres*, en opposition aux forums qui se déroulent dans un temps limité avec un objectif explicite, comme c'est le cas des forums pédagogiques ou professionnels (Sidir et *al.*, 2006). Les discussions, elles, ne sont jamais closes (sauf si la modération l'impose) et peuvent toujours être enrichies par un utilisateur enregistré. Bien que cela n'a pas toujours été le cas, aujourd'hui Doctissimo n'est accessible en écriture qu'à ses membres. Il est donc nécessaire de s'inscrire pour pouvoir poster. Pendant longtemps, certaines catégories étaient totalement libres tandis que d'autres – par exemple « Perdre un enfant » du forum « Santé » – avaient été définies comme sensibles et nécessitaient une inscription préalable pour une participation active. Le degré de sensibilité des forums pouvait également varier en fonction de leur actualité. Ainsi, une catégorie victime de *spamming* ou de *trolling* intensif pouvait devenir temporairement sensible. En raison des complications que cette distinction des catégories engendrait, la totalité des forums nécessite aujourd'hui une inscription préalable à toute participation active. Une grande partie du corpus analysé dans cette recherche remonte à l'époque où une inscription n'était pas systématiquement obligatoire.

11.2.4 UTILISATEURS DES FORUMS DE DOCTISSIMO

11.2.4.1 INDICES D'IDENTIFICATION

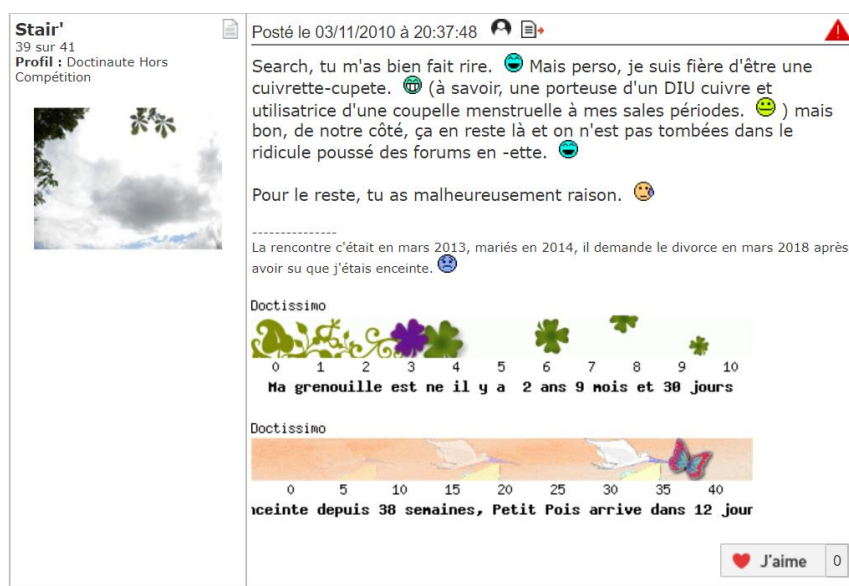


Figure 34 : Capture d'écran d'un message posté sur le forum Grossesse-Bébé le 03.11.2010

Les utilisateurs des forums de Doctissimo participent sous couvert de pseudonymat. Ce dernier se distingue de l'anonymat dans la mesure où il est toujours possible de retrouver la personne qui se cache derrière un pseudonyme grâce à la traçabilité des écrits numériques ; notamment l'adresse IP. Le choix du pseudo ne relève pas du hasard, et est également porteur d'indices d'identité ; tout comme l'avatar par le truchement duquel les utilisateurs peuvent dévoiler des éléments relatifs à leur personnalité, leur vécu et leurs goûts (Emerit, 2014).

En dessous du pseudo se trouve le « grade » défini par la plateforme elle-même en fonction du nombre de messages postés par l'utilisateur depuis son inscription². Et il existe encore deux éléments d'identification, qui se trouvent cette fois-ci dans le pavé réservé au texte. Il s'agit de la signature et du *ticker*.

² Dans le cas de la figure ci-dessus, l'utilisatrice est une habituée de longue date et a été classée « Doctinaute Hors Compétition ». Les différents grades proposés par le site sont respectivement : Habitué (50 messages), Fidèle, Doctinaute de Bronze, Doctinaute d'Argent, Doctinaute d'Or, Doctinaute de Diamant, Doctinaute Hors Compétition et Doctinaute d'honneur (50.000 messages). Si le grade ne donne pas d'information directe sur l'utilisateur, il en donne sur sa manière d'utiliser les forums, ce qui participe à son identification.

Dans le cas de notre exemple, la signature est *La rencontre c'était en mars 2013, mariés en 2014, il demande le divorce en mars 2018 après avoir su que j'étais enceinte* 😞. Cette signature accompagnera tous les messages postés par l'utilisateur. On peut estimer qu'elle compte parmi les éléments scripturaux d'identification importants, d'autant plus qu'il s'agit parfois de phrases dans lesquelles il est possible de faire passer un message plus long et explicite que via un pseudo. Ruchon (2015 : 251) définit les *Tickers* comme « des éléments grapho-discursifs que l'on peut qualifier d'échelle temporelle ». Deux *tickers* sont présents dans l'exemple ci-dessus. Le premier fait le décompte depuis la naissance du premier enfant (surnommé ici *grenouille*), tandis que le second fait le décompte jusqu'à la naissance du second enfant (surnommé ici *petit pois*). Si les *tickers* ne sont pas censés être du texte, la légende qui les accompagne est d'une aide précieuse pour les comprendre. Ici aussi, les *tickers* sont des éléments indirects de l'identification de l'utilisateur.

11.2.4.2 ELEMENTS DEMOGRAPHIQUES

Cette recherche n'a pas de visée sociolinguistique, et les données démographiques ne sont reprises dans cette présentation du corpus qu'à titre informatif. Elles ne seront pas exploitées dans le cadre de cette recherche-ci.

Comme 86% des sites³ dans le monde, Doctissimo utilise Google Analytics, un service gratuit d'analyse d'audience. Et reçoit mensuellement un relevé statistique des visites. Nous allons nous pencher sur celui de février 2018 pour en savoir plus sur les 2.600.000 inscrits des forums de Doctissimo.

A. ÂGE

³ https://w3techs.com/technologies/overview/traffic_analysis/all

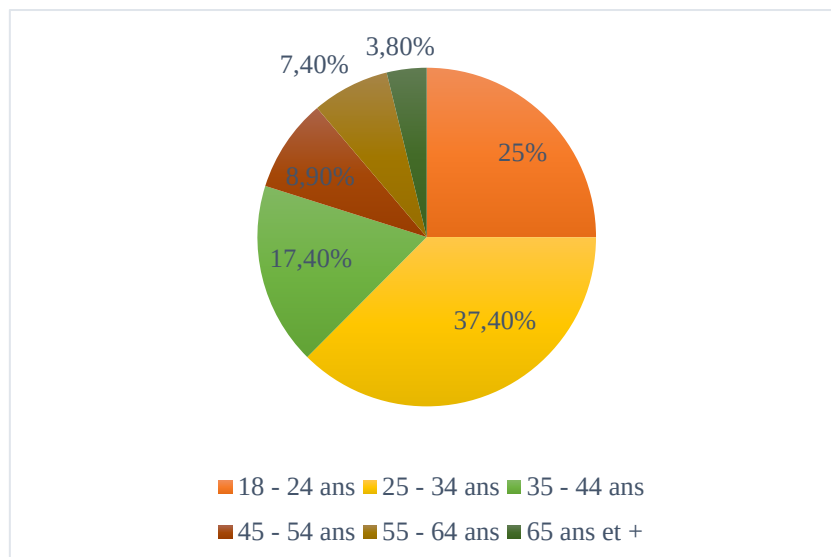


Figure 35 : Fréquentation globale des forums en fonction de l'âge (en février 2018)

Comme on le voit sur la figure ci-dessus, la tranche d'âge la plus présente sur les forums est celle des utilisateurs de 25 à 34 ans, tandis que les 65 ans et plus sont les moins bien représentés. Il apparaît que les 3 dernières tranches d'âges, à savoir les 45 ans et plus, sont les moins présentes, tandis que les 18 à 44 ans représentent presque 80%.

Il est difficile de caractériser les différentes classes d'âges à cause de l'aspect artificiel de ce critère, de l'hétérogénéité des groupes délimités, et des changements sociétaux qui allongent la durée de cette période (Attias-Donfut, 1996). La classe des 18-24 ans regroupe généralement des étudiants ou des personnes en tout début de carrière puisque la moyenne nationale française du premier emploi (souvent en intérim et peu stable) est de 22 ans et 7 mois⁴. Si la classe des 25-34 ans caractérise les jeunes parents – l'âge moyen de la naissance du premier enfant étant de 28,5 ans⁵ –, celle des 35-44 ans peut être perçue comme la tranche d'âge de la stabilité professionnelle – le taux de CDI passant de 44 à 87,5% entre les tranches 15-24 et 25-49 ans⁶. Les deux dernières tranches d'âges regroupent en grande partie des retraités puisque l'âge légal de la retraite est de 60 ans en France⁷. On peut en déduire que les forums de Doctissimo sont plus largement fréquentés par une population plutôt jeune et active.

⁴ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285660>

⁵ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280#sources>

⁶ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2850098>

⁷ <http://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/panoramas-de-la-drees/article/les-retraites-et-les-retraites-edition-2016>

La répartition des âges varie en fonction des forums et de leur thématique. Les 18-24 ans sont davantage représentés sur les forums « Mode » (36%) et « People » (37%) que sur le forum « Grossesse&Bébé » (11%) et « Médicaments » (15%). Les forums « Grossesse&Bébé » (66%) et « People » (63%) sont très majoritairement fréquentés par les 25-34 ans qui représentent entre 29 et 39% des autres forums. Les utilisateurs âgés de 35 à 44 ans sont présents de manière plus ou moins similaire sur tous les forums – c’est-à-dire entre 16 et 23% – mais sont par exemple totalement absents du forum « People ». Les 45-54 ans sont également non représentés sur le forum « People » et particulièrement peu présents sur le forum « Grossesse&Bébé » (3%) ; à l’instar des 55-64 ans (3%) qui représentent par ailleurs entre 6 et 12% des utilisateurs des autres forums. Les utilisateurs les moins présents sur les forums de Doctissimo sont ceux appartenant à la classe d’âges de 65 ans et plus, qui sont totalement absents des forums « Loisirs » et « People » et davantage représentés dans les forums « Cuisine » (9%), « Médicaments » (8%) et « Santé » (8%). Ils représentent par ailleurs entre 2 et 4% des autres forums.

Notre corpus étant issu d’un export des forums « Santé » et « Psychologie », il a été en majorité produit par des utilisateurs âgés entre 18 et 44 ans, qui représentent au total 80% des utilisateurs des forums de Doctissimo. On retrouve également dans le forum « Santé », une sur-représentation des « 65 ans et plus » par rapport aux autres forums. Ces derniers restent cependant minoritaires, puisqu’ils ne représentent que 8% des utilisateurs des forums Santé.

B. SEXE

Les Forums de Doctissimo ne sont pas fréquentés de la manière par les différents sexes.

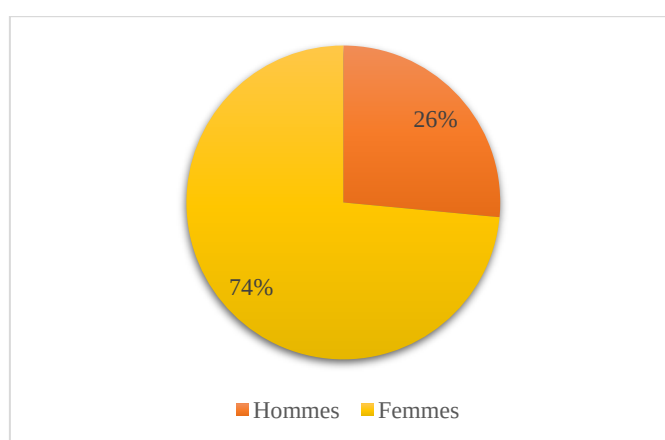


Figure 36 : Fréquentation globale des forums en fonction du sexe (en février 2018)

Les forums de Doctissimo sont très largement fréquentés par des femmes, puisque ces dernières représentent 74% des utilisateurs. C'est traditionnellement à elles qu'est assigné le travail domestique de santé et de bien-être (Cresson, 1995).

La conception du rapport féminin aux technologies de l'information et de la communication (TIC) telles qu'internet peut beaucoup varier (Jouët, 2003). Le féminisme universaliste considère que les hommes et les femmes, doués des mêmes compétences, auront la même capacité à s'adapter aux nouvelles formes de TIC. Le féminisme différencialiste considère quant à lui que les femmes, davantage versées dans l'émotion et l'attention à autrui au détriment du rationnel, sont *de facto* désavantagées dans leur adaptation à internet – un outil développé par les hommes pour les hommes. Il est à noter que cette approche date d'avant le Web 2.0 et de l'explosion de l'émotion et de la vie sociale sur internet. L'approche la plus intéressante est celle du féminisme constructiviste, qui envisage le genre et la technologie comme des produits évolutifs des relations sociales. Ainsi, les relations sociales sont structurées par la technologie, qu'elles-mêmes structurent à leur tour. L'approche n'est plus unilatérale et chacun devient formateur de l'autre.

Certaines études dégagent des distinctions marquées dans le comportement linguistique des hommes et des femmes. Ainsi, quelle que soit leur classe sociale les femmes utiliseraient un langage plus normé, feraient davantage usage de formes polies et de précautions oratoires (Lakoff, 1973), et se montreraient plus collaboratives que les hommes (Hirschman, 1994). Notons cependant que dans ces études, le genre est pris isolément. Il n'est ni remis en contexte de communication, ni mis en corrélation avec des données telles que l'âge, le statut ou encore la classe sociale. Or, certaines études démontrent quant à elles que le degré de politesse varie essentiellement en fonction de la situation dans la communication (Zimin, 2009). Ici aussi la répartition des sexes varie en fonction des forums et de leur thématique.

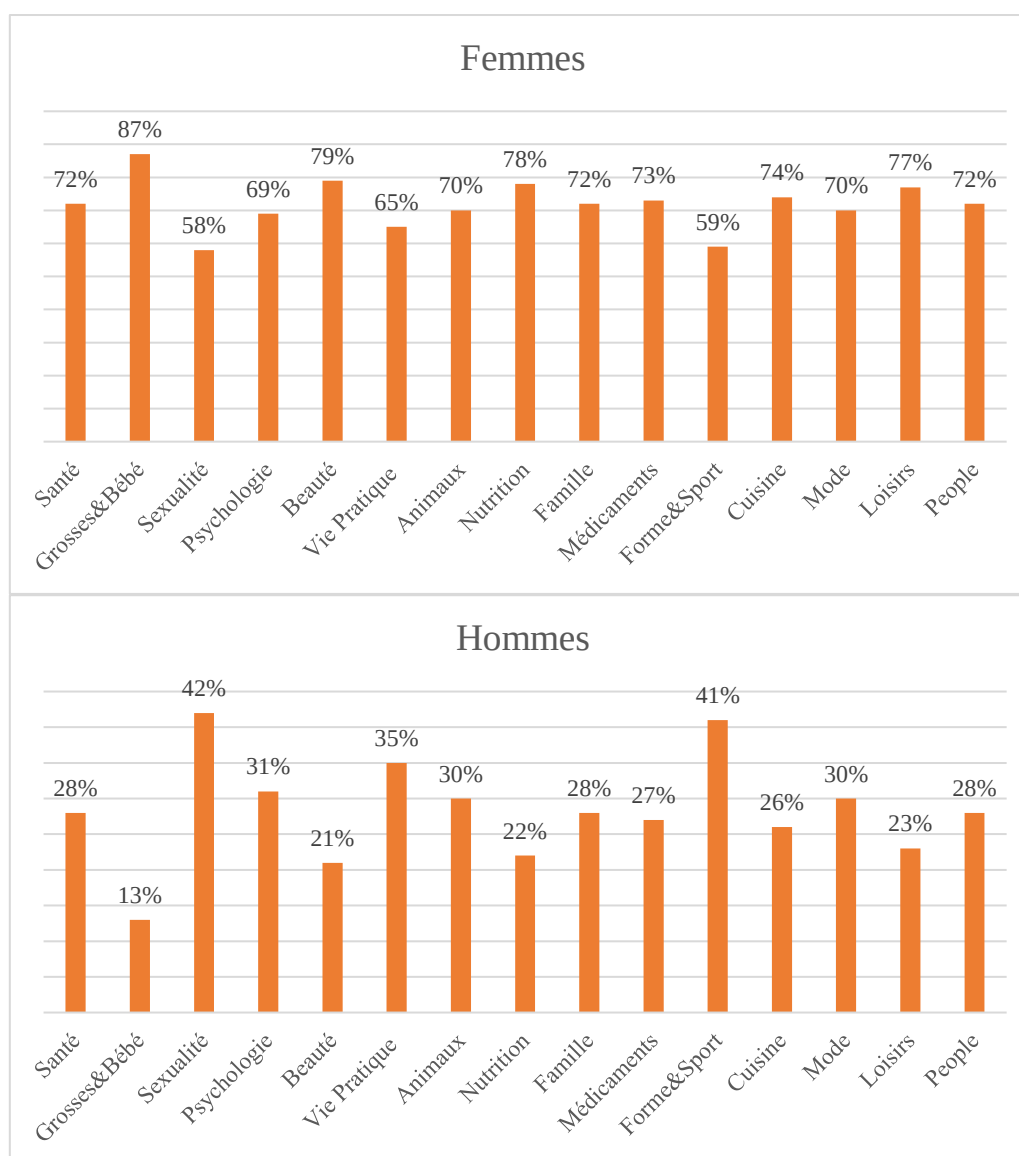


Figure 37 : Fréquentation par genre et par forum (en février 2018)

Les femmes sont systématiquement majoritaires quel que soit le forum. Le forum où elles sont le plus présentes est celui de « Grossesse&Bébé » avec 87%. Les hommes sont davantage présents sur « Sexualité » (42%) et « Forme&Sport » (41%) que sur les autres forums dont ils représentent entre 21% et 35% de la fréquentation.

Notre corpus – provenant d’un export des forums « Psychologie » et « Santé » – a été produit majoritairement par des femmes, puisque ces dernières représentent 69% et 72% des utilisateurs de ces forums. Ce biais éventuel devra être pris en compte dans nos conclusions.

12. Aspects légaux et éthiques

A cette étape, nous nous penchons sur les aspects légaux et éthiques liés à l'accès aux données personnelles des membres de la communauté de Doctissimo, et à l'analyse de leurs contributions sans qu'ils en aient été personnellement avertis.

12.1 INFORMATIONS ET ACCORDS FOURNIS PAR L'UTILISATEUR

Pour que son inscription sur les forums de Doctissimo soit effective, le nouvel utilisateur doit marquer son accord avec les « Conditions générales d'utilisation », la « Charte données personnelles et cookies », et la déclaration suivante : « Doctissimo collecte et traite les données sensibles publiées sur les forums de Discussion du site⁸ ». Les « Conditions générales d'utilisation » ont pour objectif de fixer le cadre légal de l'utilisation des contenus de Doctissimo, tandis que la « Charte de Doctissimo » a pour objectif de définir les pratiques et les règles de bonne conduite en vigueur sur le site et ses forums. Lors de leur inscription, les utilisateurs sont invités à encoder leur adresse mail et leur prénom, à choisir un pseudonyme et un mot de passe, et à indiquer leur sexe et leur date de naissance. Ces données relèvent des données à caractère personnel telles que définie par le RGPD de l'union européenne⁹, et ne seront accessibles publiquement que si l'utilisateur l'autorise. L'étape de pseudonymisation prévue par le RGPD de l'union européenne¹⁰ en cas de traitement des données n'est pas nécessaire, étant donné que les utilisateurs de la plateforme interagissent déjà sous pseudonymat. Associées à des pseudonymes, les données à caractère personnel sont suffisamment floues pour ne pas permettre une identification directe, tout en laissant la possibilité d'une analyse sociolinguistique future. Par ailleurs, la présente étude n'exploite pas

⁸ <https://moncompte.doctissimo.fr/inscription>

⁹ Donnée à caractère personnel : « Toute information se rapportant à une personne physique identifiée ou identifiable (...) ; est réputée être une « personne physique identifiable » une personne physique qui peut être identifiée, directement ou indirectement, notamment par référence à un identifiant, tel qu'un nom, un numéro d'identification, des données de localisation, un identifiant en ligne, ou à un ou plusieurs éléments spécifiques propres à son identité physique, physiologique, génétique, psychique, économique, culturelle ou sociale » (Article 4 du RGPD, <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:32016R0679&from=EN#d1e1438-1-1>)

¹⁰ « Le traitement de données à caractère personnel de telle façon que celles-ci ne puissent plus être attribuées à une personne concernée précise sans avoir recours à des informations supplémentaires, pour autant que ces informations supplémentaires soient conservées séparément et soumises à des mesures techniques et organisationnelles afin de garantir que les données à caractère personnel ne sont pas attribuées à une personne physique identifiée ou identifiable » (Article 4 du RGPD, <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:32016R0679&from=EN#d1e1438-1-1>)

les données personnelles des utilisateurs, et ne travaille que sur base des pseudonymes auteurs des messages dont seuls les contenus seront analysés.

Si les utilisateurs des forums n'ont pas donné leur accord explicite quant à l'utilisation de leurs productions à des fins de recherche scientifique, ils ont en revanche accepté les « Conditions générales d'utilisation » dans lesquelles il est stipulé :

« En contrepartie de l'utilisation des Services, l'Utilisateur cède à DOCTISSIMO, à titre gratuit, ses droits sur ses Contributions pour les exploitations suivantes : reproduction, en tout ou partie, de ses Contributions, leur intégration et communication sur les Site et Applications, accompagnées ou non d'autres Contenus ainsi que leur communication au public par tous supports de communication connu ou inconnu à ce jour »

En acceptant une telle clause, les utilisateurs rendent leurs contributions publiques, et un consentement individuel n'est plus nécessaire avant qu'elles fassent l'objet d'une analyse selon la British Association for Applied Linguistics (BAAL, 2006¹¹).

12.2 ENGAGEMENTS DU CHERCHEUR

Préalablement à l'export des données, les personnes travaillant au Cental (le Centre de traitement automatique de la langue de l'UCLouvain) et impliquées dans cette recherche ont signé avec Doctissimo un « Accord de sécurité et de confidentialité » (Annexe 3). Ce document encadre la conservation et l'exploitation des données. Il prévoit un certain nombre de mesures organisationnelles et techniques permettant d'assurer leur sécurité (accès restreint au corpus, stockage sur un disque crypté sur un serveur privé protégé par un Firewall).

Par ailleurs, un « Engagement de Confidentialité » a également été conclu entre le Cental, et le chercheur, qui reconnaît l'aspect confidentiel des données personnelles et s'engage à ne pas en divulguer le contenu hors du Cental, à ne pas les croiser dans le but d'une identification et à respecter les règles de sécurité (Annexe 4).

¹¹ « In the case of an open-access site, where contributions are publicly archived, and informants might reasonably be expected to regard their contributions as public, individual consent may not be required. In other cases it normally would be required. » (BAAL, 2006)

12.3 ETHIQUE

Si les points précédemment évoqués permettent de respecter la légalité dans le traitement des données des utilisateurs de la plateforme de Doctissimo, ils ne font en revanche pas le tour de la question éthique. Les utilisateurs fournissent passivement des données au chercheur via l'accès public à leurs publications. Même si l'étude n'est pas sociolinguistique, ils en représentent un aspect important (Emerit, 2016), et méritent d'être pris en compte et respectés.

Les forums relèvent du genre écrit intime susceptible de contenir des informations sur la vie privée (Détrie, 2015). Or, si les utilisateurs ont accepté les conditions de la plateforme quant à la diffusion de leurs contributions, ils ne se sont sans doute pas imaginés que ces dernières allaient faire l'objet d'une analyse approfondie (Koene & *al.*, 2015). Le simple respect de la légalité semble dès lors un peu léger pour répondre correctement à la question éthique. Cette dernière doit encore être approfondie dans les études de corpus issus des réseaux sociaux, étant donné que ces derniers déstabilisent l'éthique traditionnelle qui n'est plus forcément adaptée à leurs spécificités (Taylor & Pagliari, 2018). Ainsi, certains chercheurs insistent sur la nécessité d'un consentement éclairé lors duquel les auteurs du corpus sont informés de la démarche entreprise et de la nature des informations analysées (Couillault & Fort, 2013). Or, cette démarche n'est pas possible dans le cas d'un corpus issu des réseaux sociaux comme le nôtre : les publications analysées remontent à plusieurs années (2017 pour les plus récentes) et beaucoup de comptes ont été supprimés, les utilisateurs sont très nombreux et interagissent sous pseudonymat. Leur adresse n'apparaît pas forcément dans les données publiques et les contacter un à un représenterait un travail très important. L'absence de consentement éclairé peut être palliée par une communication de la part du chercheur sur les résultats de son étude. D'une part, ce retour pourrait permettre aux utilisateurs auteurs du corpus de discuter autour de leurs productions, et donc d'être valorisés (Emerit, 2016). D'autre part, il pourrait permettre aux utilisateurs qui le souhaitent d'exercer le « droit à l'oubli numérique », via lequel ils peuvent retirer leur consentement et faire enlever leurs données de cette recherche (Article 17 du RGPD de l'union européenne). C'est pour ces raisons que nous nous engageons à contacter Doctissimo à la fin de notre étude, afin de demander à la plateforme de publier sur ses forums un communiqué informant de la nature et des résultats de notre étude, et d'informer les utilisateurs dont les productions sont analysées de leurs droits.

13. Protocole d'annotation de l'implicite non conventionnel

13.1 OBJECTIF

L'objectif de cette première analyse est de valider la définition de l'implicite conversationnel sur laquelle est basée notre partie théorique via une double annotation de messages issus des forums. Les messages qui présentent une forme d'implicite ne pouvant être dénotée qu'en se référant au co(n)texte seront donc distingués des messages explicites ou de ceux présentant une forme d'implicite conventionnel – c'est-à-dire, dont l'implicite peut être interprété sur base des éléments présents dans la proposition.

Cette analyse s'est faite en deux temps. Dans un premier temps, il a été demandé à trois annotateurs experts de travailler sur deux corpus d'entraînement, pour lesquels ils ont respecté la définition des linguistes de l'implicite NC. Ils ont ensuite comparé leurs résultats et ont discuté de leurs désaccords. Cette étape a eu pour double conséquence de familiariser les annotateurs avec les spécificités d'un corpus issu des forums de discussion et de mettre en lumière les cas-limites demandant à être spécifiés dans le guide d'annotation. Dans un second temps, ces mêmes annotateurs ont travaillé de manière indépendante sur le corpus de validation afin qu'un score et une pertinence d'annotation puissent être objectivement établis via le calcul d'un Kappa (Santos, 2019). Les informations théoriques liées à l'établissement du corpus, à l'annotation et à l'évaluation, et reprises ici sont en grande partie issues de l'ouvrage de Mathet et Widlöcher (2019), « Annotation, évaluation et mesure d'accord en linguistique de corpus ».

13.2 QUALIFICATION DES CORPUS

13.2.1 CONSTITUTION DU CORPUS

Les sous-corpus à la base de cette annotation ont été choisis dans le forum « Santé » et dans le sous forum « alcool-tabac-drogues ». L'objectif de cette analyse étant de valider la définition de l'implicite conversationnel, il nous est paru plus intéressant de travailler sur un corpus susceptible de comporter le plus d'implicite possible. L'implicite NC est une forme d'indirection étroitement liée aux enjeux de la communication dans la mesure où, comme toute forme d'indirection, il peut être mis au service de la communication lorsqu'il ménage les *faces* des interlocuteurs (Searle, 1979) ou au contraire œuvrer contre son bon déroulement lorsqu'il

sert de durcisseur aux *FTA* (Kerbrat-Orecchioni, 1997a). On peut donc supposer que plus une thématique est sensible et controversée, plus elle demande une gestion relationnelle forte, plus elle a de chances de donner lieu à des formes implicites NC ; c'est la raison pour laquelle les topics en lien avec l'addiction ont été privilégiés. Les fils de discussion ont, eux, été sélectionnés sur une base quantitative. Seuls les fils de discussions présentant plus de deux commentaires – et formant à ce titre le début d'une conversation – ont été retenus.

13.2.2 DESCRIPTION DES CORPUS

A. CORPUS D'ENTRAÎNEMENT

Les corpus d'entraînement s'intitulent « boire avec modération » et « impression d'être resté perché ». Le premier est issu d'une discussion comportant en tout 170 messages (environ 22.000 mots). Seuls les 50 premiers messages (environ 6.600 mots) ont fait l'objet d'une analyse. Le second est issu d'une discussion comportant 58 messages (environ 4.200 mots). L'analyse a porté sur toute la discussion. Ces corpus se présentent sous forme de tableau en trois colonnes reprenant l'identification du message, son auteur et le message.

B. CORPUS DE VALIDATION

Le corpus de validation est lui aussi issu du forum Santé et du sous-forum « Autres drogues et dépendances ». Il se compose de 99 messages (environ 22.300 mots). Il se présente de la même manière que les corpus d'entraînement.

13.2.3 PRETRAITEMENT

A. FORMAT D'IMPORTATION

Notre corpus comporte, sous forme de tableur, les messages des fils de discussion se suivant chronologiquement, accompagnés de métadonnées : l'ID du message, le pseudonyme de son auteur et le contenu du message. Le prétraitement du corpus que nous allons présenter ci-après a porté uniquement sur la taille et le contenu des messages.

ID du message	Pseudonyme	Contenu du message
---------------	------------	--------------------

7142248	Pierre du Rhin	Bonjour, [RETOUR] Je me suis senti au seuil de la grande porte qu'est l'alcoolisme, comme nombreux d'entre nous. [RETOUR] Je me suis engagé il y a quelques semaines sur la voie de la modération raisonnée. Je m'appuie sur un petit blog que j'écris sous forme de carnet secret que j'ai créé il y a quelques semaines; [RETOUR] [url=http://alcooolmolans.over-blog.com/]http://alcooolmolans.over-blog.com/[/url] [RETOUR] Peut être mon expérience intéresse-t-elle d'autres personnes, tentées par [la Voie du Milieu]... [RETOUR] Il va sans dire que cette méthode ne convient pas aux alcooliques avérés et notoires, puisque seule l'abstinence totale est préconisable pour eux. [RETOUR] Bonne lecture, Force et Joie à vous, [RETOUR] Pierre
7142249	ignatiaamara	Très intéressant !
7142250	ignatiaamara	

Figure 38 : Export d'un fil de discussion en UTF8 dans Excell

B. LA TAILLE

Les corpus demandent un prétraitement au niveau de la taille et du contenu des messages afin de ne pas introduire de biais et d'augmenter la lisibilité.

Les messages postés sur un forum peuvent aller d'un simple mot – voire d'une émoticône – à la production de textes de plusieurs centaines de mots. Non seulement les messages très longs demandent une attention de lecture accrue, mais ils introduisent également un biais dans les résultats d'annotation puisqu'ils auront une plus grande chance de présenter des phénomènes implicites qu'un message de quelques lignes. Les messages les plus longs ont donc été morcelés en plus petits messages ne dépassant pas une centaine de mots. Les *quotes* (citations de messages) ne sont pas comptabilisés dans le nombre de mots et la séparation des messages a été faite après un *[Retour]* ou une ponctuation forte afin d'entraver le moins possible la lecture du message.

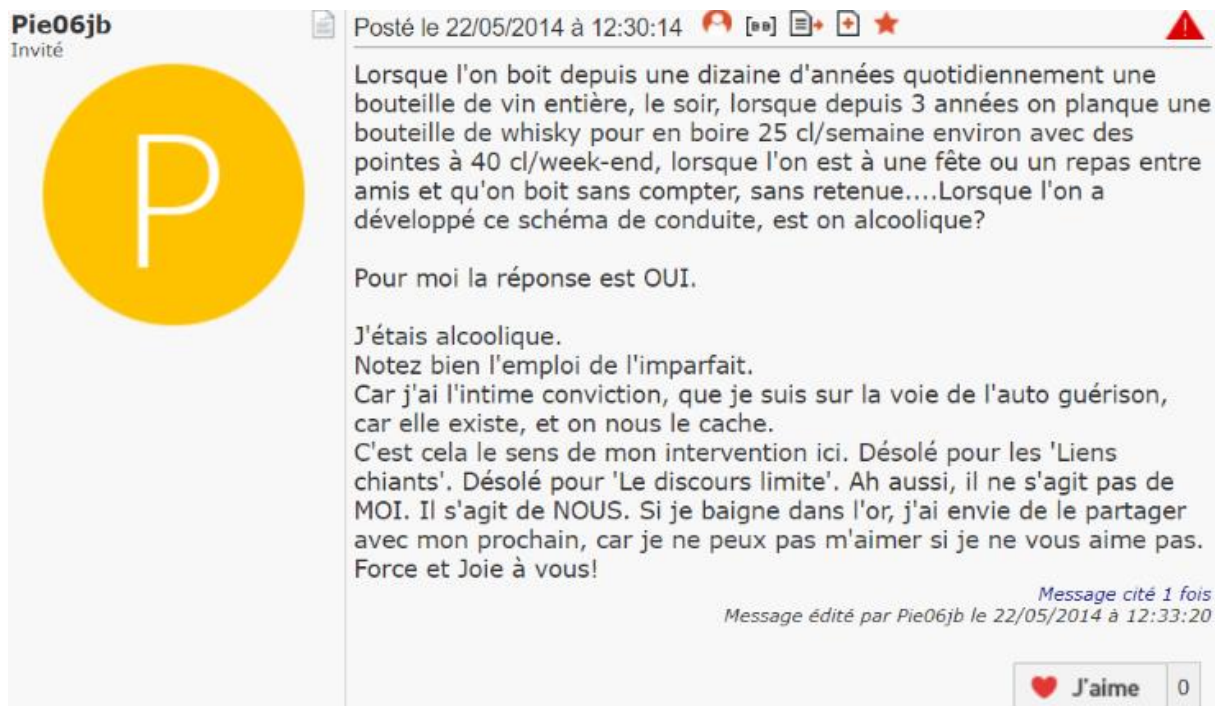


Figure 39 : Capture d'écran d'un message posté sur le Forum Santé

Une fois exporté dans Excell et prétraité au niveau de la taille, le message repris dans la figure ci-dessus se présentera de la manière suivante :

Pierre du Rhin	Lorsque l'on boit depuis une dizaine d'années quotidiennement une bouteille de vin entière, le soir, lorsque depuis 3 années on planque une bouteille de whisky pour en boire 25 cl/semaine environ avec des pointes à 40 cl/week-end, lorsque l'on est à une fête ou un repas entre amis et qu'on boit sans compter, sans retenue....Lorsque l'on a développé ce schéma de conduite, est on alcoolique? [RETOUR] Pour moi la réponse est OUI. [RETOUR]
	[RETOUR] J'étais alcoolique. [RETOUR] Notez bien l'emploi de l'imparfait. [RETOUR] Car j'ai l'intime conviction, que je suis sur la voie de l'auto guérison, car elle existe, et on nous le cache. [RETOUR] C'est cela le sens de mon intervention ici. Désolé pour les 'Liens chiants'. Désolé pour 'Le discours limite'. Ah aussi, il ne s'agit pas de MOI. Il s'agit de NOUS. Si je baigne dans l'or, j'ai envie de le partager avec mon prochain, car je ne peux pas m'aimer si je ne vous aime pas. [RETOUR] Force et Joie à vous!

Figure 40 : Message exporté dans Excel en utf8 et prétraité (divisé)

C. LE CONTENU

Au niveau du contenu, certains messages issus des forums comportent uniquement un contenu non textuel, comme un lien hypertexte, une émoticône ou un gif animé : ces messages ne sont pas supprimés car ils peuvent être porteurs d'informations sémantiques, voire d'implicite ; mais ils ne sont pas repris dans le comptage des occurrences de l'implicite NC qui fait l'objet de cette étude : seuls les messages comprenant au moins partiellement du texte en font l'objet.

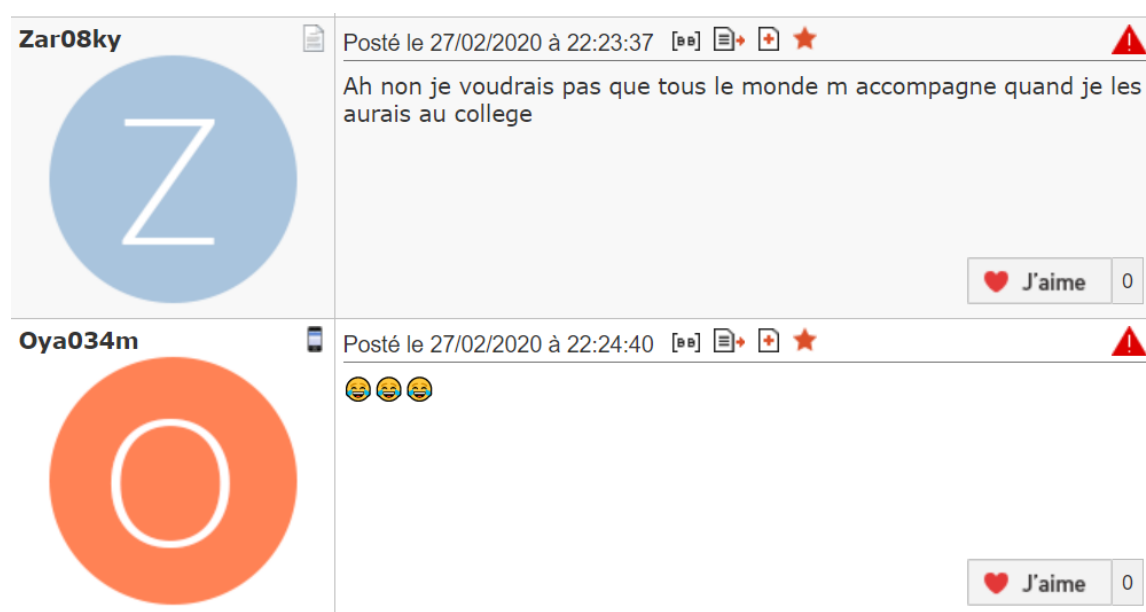


Figure 41 : Capture d'écran d'un échange dans le forum « Sexualité », sous-forum « Les ados parlent sexo »

Le second message, écrit par Oya034m ne rentre pas dans la comptabilisation des messages susceptibles de comporter de l'implicite NC. Non pas parce qu'il ne peut pas en présenter, mais parce qu'il ne présente aucun élément textuel.

13.3 METHODOLOGIE

Nous nous penchons de manière détaillée sur le processus d'établissement des consignes d'annotation de l'implicite NC car elles s'avèrent particulièrement difficiles à définir de prime abord. Elles doivent être établies de manière à permettre aux annotateurs de distinguer sans hésitation les messages comportant de l'implicite NC, d'une part, par rapport aux messages explicites et, d'autre part, par rapport aux messages comportant de l'implicite conventionnel. Le consensus sur l'identification du phénomène permettrait ainsi d'attester de la reproductibilité

de l'annotation, et donc de la solidité de ses critères. Les spécificités du corpus doivent également être prises en compte, afin de permettre aux annotateurs d'accéder le plus facilement possible à un maximum d'informations porteuses de sens.

13.3.1 CONSIGNES

13.3.1.1 CONSIGNES LIEES A LA TACHE D'ANNOTATION

Concernant la durée d'annotation, les annotateurs étaient invités à ne pas annoter plus de 20 à 30 minutes consécutives, en raison de la nature du corpus, de la tâche consistant à s'interroger sur son processus interprétatif et demandant une concentration accrue. En effet, le test de vigilance de Mackworth (1948) a montré que la vigilance diminue après une concentration intense de 30 minutes.

En ce qui concerne la tâche d'annotation en elle-même, nous nous sommes basée sur la définition de Kerbrat-Orecchioni (1986 : 21), selon laquelle « les contenus implicites ont en commun de ne pas constituer le véritable objet de leur dire ». Ainsi, la consigne donnée aux annotateurs lors de leur première annotation était la suivante : « Marquez à l'aide du chiffre 1 les messages qui contiennent un sens différent de ce qui est écrit dans la proposition. Marquez les autres messages du chiffre 0. » À ce système simple d'annotation ont été ajoutées deux séries de sous-consignes liées (1) aux spécificités mêmes du corpus d'étude et (2) à l'auto-évaluation des annotateurs. Nous détaillons ces points dans les parties suivantes.

13.3.1.2 CONSIGNES LIEES A LA NATURE DU CORPUS

Les corpus issus des forums de discussion présentent des spécificités qui rendent l'annotation complexe. Dans le cas des forums, on compte en particulier la construction des échanges, les citations de messages, les émoticônes, les liens hypertextes et la segmentation en phrases.

A. CONSTRUCTION DES ECHANGES : OUVERTURES, CITATIONS ET RETOURS A LA LIGNE

Le premier message d'un forum sur Doctissimo permet généralement à un utilisateur de la plateforme d'e-Santé d'ouvrir une discussion sur un sujet précis, et aux autres internautes, de réagir sur le sujet. Par la suite, la plupart des messages se répondent, sans ordre prédéfini : en effet, les messages de ces forums apparaissent simplement de manière chronologique et linéaire. Un message ne répond donc pas toujours au message qui le précède ; il est alors nécessaire de

préciser le message auquel il répond, notamment en recourant aux citations, une fonctionnalité du forum qui permet de citer le message auquel on se réfère. Le rendu visuel des citations sur le site est illustré dans la figure ci-dessous.

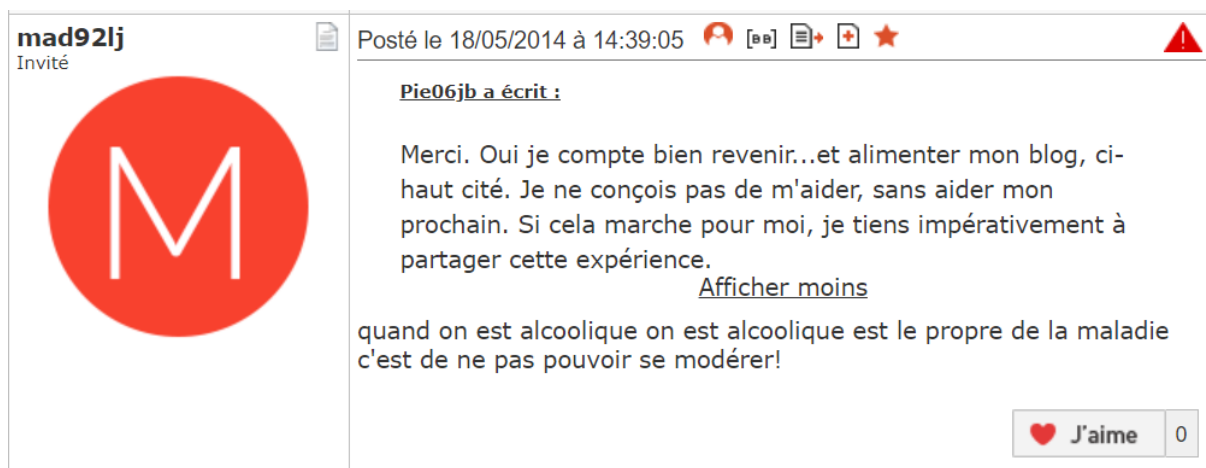


Figure 42 : Copie d'écran d'un message comportant une citation

Une fois exporté dans le logiciel Excel, le message se présente aux annotateurs comme ci-dessous (*quotemsg*) :

```
[120] [quotemsg=2083601,4,9855382] [RETOUR] Merci. Oui je compte bien
revenir...et alimenter mon blog, ci-haut cité. Je ne conçois pas de m'aider, sans aider mon
prochain. Si cela marche pour moi, je tiens impérativement à partager cette expérience.
[RETOUR] [/quotemsg]quand on est alcoolique on est alcoolique est le propre de la maladie
c'est de ne pas pouvoir se modérer! [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec
modération_Mado24]
```

Ces passages doivent donc être identifiés comme tels manuellement par les annotateurs, qui ne doivent plus les annoter, puisque leur contenu a déjà été traité précédemment. Ils doivent, en revanche, quelquefois s'y référer pour évaluer le contenu de la réponse, ce qui prend donc du temps. De plus, dans le processus d'annotation, les citations prennent parfois tellement de place au sein d'un message qu'elles en rendent la lecture fastidieuse, freinent la logique d'annotation et quelquefois même la lecture simple des messages. Ces difficultés de lecture justifient la nécessité de limiter le temps d'annotation et de prévoir une étape d'entraînement.

Un autre élément important de notre corpus est le passage à la ligne, qui a été remplacé par le tag [RETOUR] lors de son export. Ce passage à la ligne joue un rôle non négligeable dans la structuration des énoncés, mais aussi des idées, en tant qu'organiseurs de sens comme dans l'exemple ci-dessous.

[121] Je supporte énormément depuis le début, j'ai été très forte car enceinte, ça m'a aidé je pense. [RETOUR] Ici j'ai l'impression qu'il ne veut plus se battre, et je n'ose pas lui poser la question, c'est trop dur. [RETOUR] Il ne l'exprime pas non plus mais il ne mange plus, ne boit plus. Il est ultra défaitiste. [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_akhila8]

[122] [quotemsg=2083601,4,9855382] [RETOUR] Merci. Oui je compte bien revenir...et alimenter mon blog, ci-haut cité. Je ne conçois pas de m'aider, sans aider mon prochain. Si cela marche pour moi, je tiens impérativement à partager cette expérience. [RETOUR] [/quotemsg]quand on est alcoolique on est alcoolique est le propre de la maladie c'est de ne pas pouvoir se modérer! [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_Mado24]

B. EMOTICONES

Les émoticônes font notamment partie des stratégies mises en place par les utilisateurs de la cemo pour pallier l'absence de non-verbal (10 Stratégies pour pallier le non-verbal). Elles doivent être prises en compte dans l'annotation, d'autant plus qu'elles sont généralement porteuses d'émotions et de modalisation ; deux phénomènes qui peuvent ajouter du sens à l'énoncé.

[123] Bien inspirer entre chaque tirade! **:jap:** [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_Falta-Morgana]

Comme l'illustre l'exemple ci-dessus, les fils de discussions exportés ne présentent que le code des émoticônes et non leur rendu graphique. L'émoticône *:jap :* est représentée graphiquement par 🙄. Il s'agit d'une émoticône spécifique aux forums de Doctissimo généralement employée comme une émoticône positive ou signalant une forme d'humour. Ainsi, si certains codes sont eux-mêmes porteurs d'un contenu sémantique, comme c'est le cas de *:cry :* ou *:hello:*, d'autres ont besoin de leur référent graphique pour être compréhensibles. Ceci est d'autant plus important que les forums de Doctissimo fonctionnent avec leur propre jeu d'émoticônes, dont certaines sont animées. C'est le cas notamment de *:pfff :*, *:heink :*, *:whistle :*, ou encore *:bounce :*. Cette particularité, bien que quelquefois porteuse de sens, n'a pas pu être

reprise dans les codes soumis aux annotateurs. Les annotateurs ont toutefois pu se référer à la grille de correspondance reprise dans le tableau ci-dessous.

:pfff:		:D		:wahoo:	
:o		:lol:		:hello:	
:love:		:cry:		:sarcastic:	
:ange:		:)		:sol:	
:??:		:fou:		:bounce:	
:heink:		:pt1cable:		:na:	
:non:		:(		:whistle:	
:p		:jap:		:ouch:	
:)		:sleep:		:kaola:	

Figure 43 : Concordancier des codes des émoticônes des forums et de leur représentation graphique

Il est à noter que certaines émoticônes des forums de Doctissimo sont animées, ce qui n'a pas pu être rendu ici.

C. LIENS HYPERTEXTES ET GIFS ANIMES

La présence de *gifs* animés et de liens hypertextes est également une spécificité liée à l'environnement des corpus numériques (Gutierrez et al., 2020). Les *gifs* animés et les liens apparaissent dans le corpus Doctissimo sous forme d'url, tantôt valide, tantôt non. En effet, certaines urls renvoient à une page qui n'existe pas/plus. Si possible, ces liens doivent donc être consultés par les annotateurs, puisqu'ils participent à la construction de l'échange.

[124] perso, je préfère être optimiste et analyser les situations: l'homme est bon au fond de lui: c'est la souffrance qui le rend mauvais: quelqu'un qui souffre sans l'accepter fait souffrir les autres à son tour...[/b][size] [RETOUR]
[url=http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0CCEQFjAA&url=http%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2FSouffrance&ei=F_40VefmBoWeywOxooHACQ&usg=AFQjCNE94i3rtiqX-HzJX9tVnVxi17JRg]http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0CCEQFjAA&url=http%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki
[Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

Comme on peut le voir dans le message ci-dessus, le lien internet fait partie du sens du message. Sa consultation fait partie intégrante de son analyse. En l'occurrence, il n'est plus valide

puisqu'il renvoie au portail d'accueil de Wikipedia. Une partie des informations reste donc inaccessible.

D. LES LIMITES DE LA PHRASE

Bien que son caractère asynchrone offre plus de temps à la construction et à la relecture des messages, le forum de discussion présente tout de même des caractéristiques du langage ordinaire et présente une forme de relâchement stylistique propre à la cemo (Cougnon, 2015) : on compte notamment les expressions informelles, la conception de l'énoncé au fil de son énonciation, l'utilisation fréquente de syncopes et d'apocopes (*vmt*, *svp*, *pq..*) et la chute de ponctuations liés à la construction de la phrase. Formellement, la phrase écrite se délimite généralement par une majuscule suivant une marque de ponctuation forte au début et une ponctuation forte à la fin. Or, s'ils sont encore présents, ces éléments traditionnels d'ouverture et de clôture n'apparaissent plus systématiquement sur les forums (exemple [125]).

[125] Salut, le vendredi 20 mars, toute la matinée j'étais en cours, pendant l'éclipse les profs ont fermé tous les fenêtres des classes afin d'éviter tout accident mais un des profs n'avaient pas pris ses précautions donc on est tous allés voir quelque un avait les lunettes spéciales donc j'ai regarder l'éclipse avec et quand je les ai enlevés sans faire attention j'ai vu l'éclipse sans protection pendant aumoins 3 ou 4 secondes [Santé_Douleur_mal aux yeux apres eclipse_Jessica1315]

Les ponctuations traditionnelles peuvent d'ailleurs être remplacés par d'autres « nouveaux ponctuations » tels que l'url, le gif, l'émoticône ou le retour à la ligne. Si certains utilisateurs utilisent peu, voire pas, de signes de ponctuation, d'autres les démultiplient et ont largement recours aux points de suspension, servant généralement à marquer le suspens, comme une pause au sein d'une phrase [126], ou en lieu et place du ponctuant final [127].

[126] Ok tu risques de te faire sermonner sur le vif...par ophtalmo aussi d'ailleurs... ou plus tard (si j'étais ta mère j'ai presque l'âge ^^ j'agirais d'abord...je gronderais ensuite...et encore seulement si tout va bien.) Ils te conduiront ils ont le sens des priorités... et ça c'est une Urgence médicale !!! [Santé_Douleur_mal aux yeux apres eclipse_lesallies]

[127] Tes conseils sont avisés, je dois trouver des solutions... [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_Maya-Maha]

L'utilisation de la typographie et de la ponctuation dans la cemo n'est donc plus strictement grammaticale, mais pragmatique, puisqu'elle sert notamment à pallier l'absence de non-verbal (Colin et Mourlhon-Dallies, 2004). Dans ces circonstances, la délimitation de la proposition devient délicate alors que la proposition représente l'une des notions-clés de la distinction entre

l'implicite conventionnel et non conventionnel ; le premier étant propositionnel et le second, co(n)textuel. Afin de fixer le protocole d'annotation, nous considérerons, à la suite de Ford et Thompson (1991), que la phrase est une unité linguistique syntaxiquement et sémantiquement délimitée ; cette délimitation étant, chez certains locuteurs, accompagnée d'une délimitation typographique lorsque la ponctuation est encore utilisée de manière grammaticale et non expressive. La spécificité de notre corpus issu de la cémo ajoute que, dans certains cas, la délimitation de phrases reposera sur des délimitations syntaxiques, sémantiques ou sur de nouveaux types de ponctuations.

Consignes matérielles	Ne pas annoter plus de 20 à 30 minutes de suite
Consignes/ Corpus	Ne pas annoter les quotes : Partie du texte comprise entre [quotemsg=2083601,4,9855382] et [/quotemsg]
	S'il y a des émoticônes dans l'énoncé, les prendre en compte dans l'interprétation et se référer au concordancier des émoticônes
	Consulter l'adresse reprise dans les gifs et les liens hypertextes si encore valide
	Si ponctuation grammaticale : une phrase = unité sémantique et syntaxique entre deux ponctuations fortes. Si aucune ponctuation, nouveaux ponctuations ou ponctuation expressive uniquement : une phrase = unité sémantique et syntaxique

Figure 44 : Première partie du guide d'annotation liée à la nature du corpus

13.3.2 AUTO-EVALUATION PAR LES ANNOTATEURS

Après chacune des annotations, les annotateurs se sont rencontrés et ont échangé sur les divergences obtenues, notamment en raison de cas spécifiques ambigus. Ces discussions ont permis de mettre en évidence une série de phénomènes conversationnels devant être pris en compte dans la détection de l'implicite NC. Cette collaboration a donné naissance à un arbre décisionnel permettant de compléter ou de nuancer la consigne de base. Il sera présenté en conclusion de la présentation de l'auto-évaluation des annotateurs.

13.3.2.1 IMPLICITE EXPLICITE

Il est possible qu'un message comporte un passage implicite NC, mais que cet implicite soit explicité dans la suite de l'énoncé.

[128] Il semble qu'il y ait un frémissement dans le monde médical, où **l'on reviendrait sur les préceptes draconiens notamment appliqués chez les AA**. [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_Pierre du Rhin]

Dans l'exemple ci-dessus, le terme *frémissement* est défini comme une « évolution à peine marquée dans une statistique, un sondage d'opinion » (« Frémissement », Larousse), et est utilisé de manière métaphorique et donc implicite. Cette forme d'implicite est explicitée dans la suite de la proposition : *où l'on reviendrait sur les préceptes draconiens notamment appliqués chez les AA*. L'implicite est donc dénoté propositionnellement et perd son caractère non conventionnel. Grâce à cette conclusion, nous avons enrichi la consigne en y apportant la nuance suivante : « Ne marquez pas les passages implicites, lorsqu'ils sont explicités dans le cotexte de la proposition. »

13.3.2.2 IMPLICITE LEXICALISE

Si la conventionnalisation touche toutes les formes d'implicite, elle s'avère particulièrement problématique dans le cas des métaphores, comme en attestent les nombreux cas de désaccords inter-annotateurs.

[129] j'ai l'impression d'être a peu pres dans un état normal et d'un coup je peut passer à un état second trop bizarre comme si **j'étais perché**, pourtant ca fait 3 jours que j'ai pas touché a un pétard (et 3 jours que j'ai ces effets). [Santé_cannabis _impression d'être resé perché_Toto44519]

Dans l'exemple ci-dessus, le désaccord inter-annotateur porte sur *j'étais perché*, considéré tantôt comme une forme conventionnelle, tantôt non. Cette différence de catégorisation repose sur l'expérience personnelle des annotateurs amenés ou non à rencontrer auparavant cette expression, dans son sens « je n'étais pas dans mon état normal ». Pour trancher objectivement, le recours aux ouvrages de référence s'est avéré utile, puisque l'entrée dans un dictionnaire marque l'achèvement du processus de lexicalisation d'un mot. Dans le Larousse, l'entrée dédiée à *perché* définit ce terme comme « Figuré, familier. Se dit d'une personne qui plane, qui n'a

pas le sens des réalités, ou d'une personne excentrique et lunaire, cultivant une attitude de folie douce » (« Être perché », Larousse). Par ce critère objectif, il sera donc considéré comme un cas d'implicite conventionnel lexicalisé.

[130] Mais je m'en suis arrêté biiien loin, quand je dessine on peut se demander si c'est pas un gamin qui l'a fait :lol : . [RETOUR] Une bonne petite journée en perspective :) . Bon sauf le rangement évidemment mais si c'est **la zone** :lol : [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Le recours aux dictionnaires « officiels » est efficace pour les formes implicites arrivées à terme de leur conventionnalisation ; cependant, il n'est pas suffisant pour envisager efficacement les formes d'usage courant mais encore non consacrées. C'est le cas avec *la zone* dans l'exemple ci-dessus. Dans le dictionnaire Larousse, la définition du terme *zone* est défini de la manière suivante : « autrefois, espace militaire qui s'étendait au-delà des anciennes fortifications de Paris, occupé illégalement par des constructions légères et misérables ; aujourd'hui, espace à la limite d'une ville, caractérisé par la misère de son habitat » (« Zone », Larousse). Si l'on s'en tient à cette ressource, *c'est la zone* est une métaphore non conventionnelle. En revanche, si l'on choisit de profiter des ressources offertes, on s'aperçoit que dans le controversé Wiktionnaire, la définition de *zone* comprend le passage suivant : « (Argot) Quartier pauvre, banlieue, ceinture d'une agglomération ». (Par extension) (Familier) Exprime un désordre, le bazar, le bordel »¹². La métaphore est donc lexicalisée et conventionnelle. Afin de tenir compte de la constante évolution de la langue et de ne pas perdre en nuance, il est essentiel de recourir aux informations issues de sites en ligne, qui offrent un autre éclairage sur l'état actuel de la langue.

Au vu de ces considérations, la consigne d'annotation relative à ces expressions a été nuancée. Toujours dans l'objectif d'analyser l'implicite dans sa globalité, sans nous perdre dans ses qualifications rhétoriques, nous éviterons d'introduire des concepts comme « métaphore » ou « métonymie » auxquels nous préférerons le terme « image » en tant que « l'aspect nouveau ou particulier sous lequel un être ou une chose apparaît » (« Image », TLF). Nous avons donc ajouté au protocole la consigne suivante : « Si l'implicite est véhiculé par une expression renvoyant à une image, l'annotateur doit consulter un ouvrage de référence et des sites en ligne afin de vérifier si l'on y retrouve la définition en contexte de l'expression à analyser. »

¹² « Zone », Wiktionnaire, en ligne : <https://fr.wiktionary.org/wiki/zone>

13.3.2.3 INTERROGATIVES

Certaines formes d'implicite ne reposent pas sur un trope sémantique, mais sur un trope illocutoire qui renvoie aux actes de langage indirects dans lesquels l'acte illocutoire posé par l'énoncé a une signification locutoire qui, habituellement, et en vertu des conventions pragmatiques, sert à poser un autre acte (Pagé, 1986). Parmi celles-ci, la forme interrogative est particulièrement présente dans notre corpus issu d'un forum de santé dans lequel les utilisateurs sont amenés à se soutenir et à en apprendre plus les uns des autres. Si bon nombre de formes interrogatives sont des questions explicites, certaines d'entre elles peuvent relever de l'implicite, comme c'est le cas de la question rhétorique.

[131] Ne sommes nous, finalement, pas des millions en France, à gérer au quotidien notre consommation d'alcool? N'en faisons nous pas de même face à la nourriture, pour ne pas prendre du poids? [RETOUR] Est-ce que ce forum s'adresse uniquement aux malades? Ceux qui ne veulent pas en devenir devraient s'abstenir d'intervenir? [RETOUR] Bref, je pense que tout n'est pas noir ou blanc, il y a de la place pour le gris, non? [Santé_alcool-tabac-drogues_boire avec modération_Pierre du Rhin]

Comme l'illustre l'exemple ci-dessus, les formes interrogatives peuvent se démultiplier et rendre la tâche d'annotation plus ardue. En effet, l'annotation d'entraînement a montré qu'il est plus difficile d'en distinguer la nature implicite ou non. L'exemple [131] relève de la question rhétorique – aussi appelée fausse question ou question feinte – qui consiste à prendre un ton interrogatif pour indiquer la persuasion et mettre au défi le récepteur de pouvoir nier ce qui est affirmé (Blanvillain, 1997). Ce message a été signalé comme implicite NC par un des annotateurs et non par l'autre, qui ne remet pas en question sa nature implicite, mais ne l'avait pas perçue. Cela peut s'expliquer par le fait que le trope illocutoire ne repose pas sur une substitution de sens, mais d'acte. La question *Ne sommes-nous finalement pas des millions en France à gérer au quotidien notre consommation d'alcool ?* signifie en énonciation « Nous sommes bien des millions en France à gérer au quotidien notre consommation d'alcool ». C'est-à-dire l'inverse de la signification de la question, la signification étant propositionnelle à l'inverse du sens.

Les annotateurs ont dû également se mettre d'accord sur d'autres types de questions qui n'attendent pas non plus de réponse. La question *Il y a de la place pour le gris, non ?* n'attend pas plus de réponse que les questions rhétoriques : il s'agit d'une question de soutien, qui peut appeler ou non une réponse et se compose généralement d'un adverbe ou d'une interjection

(*non, oui, hein...*) accolée en fin de proposition (Jacques, 1981). La question de soutien ne peut pas être considérée comme implicite dans la mesure où elle est simplement accolée à la proposition sans en faire partie.

Les formules interrogatives sont très nombreuses dans notre corpus et constituent un problème épineux et récurrent pour les annotateurs. La consigne a donc été enrichie pour permettre de trancher plus aisément : « Si l'énoncé se présente sous la forme d'une question, marquer comme implicite NC les questions n'attendant pas de réponse, ayant pour but d'affirmer et non de questionner, ainsi que les questions qui ne sont pas construites sur base d'un élément interrogatif (*oui, non, hein...*) accolé à la proposition. »

13.3.3 GUIDE D'ANNOTATION DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL

Le protocole d'annotation enrichi par les discussions inter-annotateurs est résumé dans la figure ci-dessous :

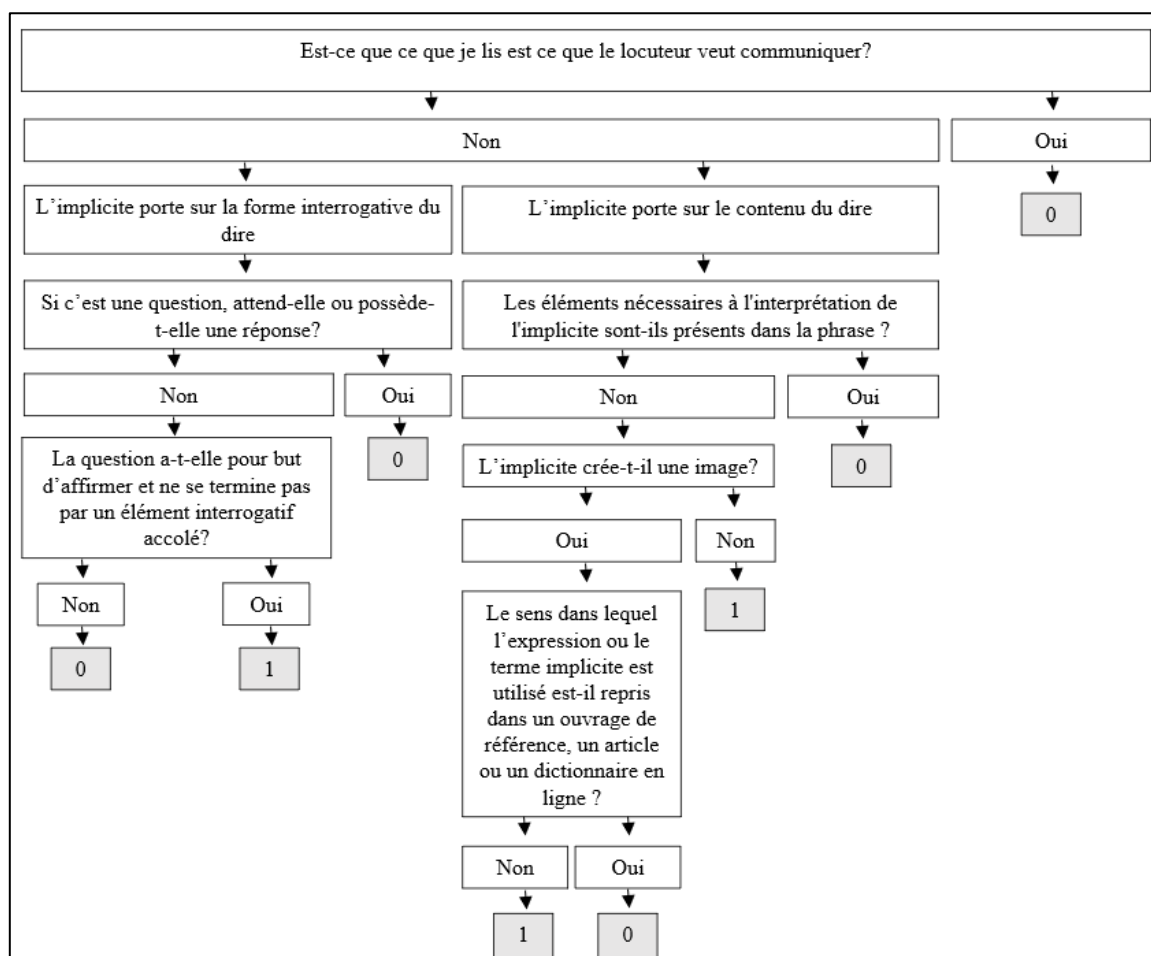


Figure 45 : Guide d'annotation de l'implicite conversationnel

13.4 EVALUATION

L'accord inter-annotateur ne se fait pas sur base d'évaluation, mais de consensus. Il n'y a pas de référence et l'accord repose non pas sur un pourcentage de bonnes réponses, mais de réponses communes. Etant donné que l'annotation se fait sur base de deux catégories excluantes, on peut s'attendre à un accord assez important. Cependant, lorsque l'analyse porte sur des phénomènes discursifs, surtout pragmatiques et sémantiques, on peut s'attendre à des écarts plus importants (Mathet et Widlöcher, 2019).

Pour objectiver les résultats, nous avons eu recours aux mesures Kappa (κ) de Cohen (1960) et de Carletta (1996) qui normalisent l'accord observé en fonction de l'accord attendu (ou dû au hasard) (Eshkol-Taravella, 2015). En effet, dans une catégorisation binaire comme celle-ci, la part de chance est non négligeable puisqu'elle peut atteindre 50%. Le Kappa permet d'établir une valeur dit « corrigée par la chance » et de la déduire du score brut d'annotation. Le kappa obtenu est de 0,655, soit un accord inter-annotateur fort puisque situé entre 0,61 et 0,80.

Les critères de définition de l'implicite conversationnel sont validés et une phase d'annotation plus large peut débuter, avec pour objectif de qualifier les différentes formes d'implicite NC présentes dans les forums.

14. Analyse des formes de l'implicite non conventionnel

14.1 OBJECTIFS DE L'ANALYSE

A présent que le phénomène et sa reconnaissance ont fait l'objet d'un consensus inter-annotateur, nous arrivons au cœur de l'analyse formelle et pragmatique de cette étude. Pour ce faire, nous procéderons en trois étapes.

Dans un premier temps, nous analyserons la fréquence de l'implicite non conventionnel toutes formes confondues au sein des différents fils de discussion ayant fait au préalable l'objet d'une qualification et d'une segmentation émotionnelles. Cette première analyse nous permettra de confirmer notre hypothèse de recherche selon laquelle il existe un lien entre l'utilisation de l'implicite NC toutes formes confondues et l'intensité de la communication. La confirmation de cette hypothèse mettra en évidence le rôle de l'implicite NC dans la gestion relationnelle de la communication relevant du domaine de la pragmatique, et dont l'importance augmente avec l'intensité de la communication.

Dans un second temps, nous analyserons la manière dont sont construites, signalées et combinées les formes de l'implicite NC en conversation. Cette seconde analyse nous permettra de répondre à la question de recherche : quels sont les indices des différentes formes de l'implicite NC ? La réponse à cette question nous permettra de tracer une première voie vers la reconnaissance formelle de l'implicite NC en conversation.

Ensuite, nous analyserons les fonctions et les intentions dans lesquelles les formes de l'implicite NC sont utilisées. Cette analyse nous permettra de répondre à la question de recherche : A quoi sert l'implicite NC en communication ? La réponse à cette question nous permettra d'avoir une meilleure connaissance de l'utilisation réelle de l'implicite en communication.

14.2 PRESENTATION DU CORPUS

14.2.1 SELECTION DU CORPUS

Le corpus a été constitué au hasard sur base (1) des fils de discussion du Forum Santé (2) de taille moyenne, (3) les plus récents possible et (4) regroupant au minimum 5 participants :

- (1) Le forum Santé est le plus important des forums de Doctissimo dont il représente environ 30%. Il présente des thématiques en rapport avec la santé très diverses, et regroupe essentiellement des femmes (cf. 11.2.4 Utilisateurs des forums de Doctissimo).
- (2) Seuls les fils de discussion de plus de 4 pages – c'est-à-dire 200 messages – ont été retenus. Le problème de la taille des discussions est plus sérieux qu'il n'y paraît étant donné que de nombreuses discussions ne « prennent » pas. Elles ne comportent alors bien souvent que le message initial auquel un ou deux messages répondent avant que le fil de discussion soit abandonné. Ce genre de fil de discussion ne présente aucun intérêt pour une analyse conversationnelle telle que la nôtre.
- (3) Les fils de discussion sélectionnés ont été produits entre 2015 et 2017 afin de refléter les pratiques les plus récentes.
- (4) Seuls les fils de discussion coécrits par au moins 5 participants sont éligibles afin de ne pas modifier le caractère interpersonnel du type de communication analysé.

14.2.2 DESCRIPTION ET PRETRAITEMENT

Les sous-corpus retenus dans le cadre de cette analyse sont présentés ci-dessous. Pour chacun d'eux sont repris le nom de la discussion, le nombre de messages et de mots¹³, le nombre de participants, le résumé de la conversation, et une qualification de la nature et de l'intensité de l'émotion dominante dans la discussion.

Notre première analyse a pour objectif de valider l'hypothèse de recherche selon laquelle l'utilisation de l'implicite NC est en lien avec l'intensité émotionnelle de la communication. Une communication émotionnellement intense demanderait une plus grande implication dans la gestion relationnelle de la communication (conflictuelle ou non), et donc un recours plus important à l'implicite NC. C'est la raison pour laquelle nous avons qualifié la nature et l'intensité des fils de discussion formant notre corpus. Il existe 6 émotions primaires qui se retrouvent dans toutes les sociétés et se manifestent par un non-verbal universel : la joie, la colère, la tristesse, le dégoût, la surprise et la peur (Ekman, 1992). Sur base de sa thématique générale et de celle des échanges entre les participants, une émotion primaire dominante est attribuée à chacune des discussions. Ensuite, un degré d'intensité (faible, moyenne, intense) à

¹³ Le nombre de mots ne peut être qu'approximatif étant donné que l'export intègre certaines mises en forme en mode textuel (comme les « retour » par exemple) et où les *quotes* ne sont pas distingués des nouveaux messages.

chacune de ces émotions primaires dominantes (Plutchik, 1980) sur base de 5 critères d'intensité (Dessalles, 2007) : (1) le contraste émotionnel particulièrement présent dans une situation qui vient d'évoluer, (2) l'habituatation liée au caractère attendu ou non des événements, (3) les effets de distance géographique et temporelle qui font perdre de l'intensité émotionnelle, (4) l'effet mur présent lorsqu'une échéance approche et (5) l'intérêt narratif de l'événement qui suscite ou non l'intérêt (cf. 9.1 La conversation comme forme de communication).

Par ailleurs, chaque fil de discussion a été segmenté sur base des événements susceptibles d'être une source de l'intensification de l'émotion. Les forums de discussion sont une forme de conversation ouverte qui ne suit aucun canevas préétabli comme ceux que l'on peut retrouver dans le discours informatif ou argumentatif (introduction, corps de texte et conclusion). Il conviendra donc d'analyser les discussions au cas par cas et c'est la raison pour laquelle les discussions seront découpées tantôt sur base de leurs histoires narratives, tantôt sur base de leurs conflits ouverts. En effet, les événements dramatiques et négatifs font croître l'émotion de manière exponentielle (Dessalles, 2007).

14.2.2.1 « EHLERS DANLOS » (TOPIC 5628) :

A. DESCRIPTION

- Discussion : Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile
- Messages : 173
- Mots : environ 20.000
- Participants : 6
- Résumé : les interlocuteurs expliquent les douleurs et les handicaps liés à ce syndrome dont ils sont atteints depuis longtemps pour la plupart, et se soutiennent mutuellement. La discussion est essentiellement constituée d'histoires narratives de longue date.

B. QUALIFICATION EMOTIONNELLE

Au niveau émotionnel, la discussion est qualifiée de « Colère – Faible ».

- Nature de l'émotion : la discussion porte sur une maladie difficile à diagnostiquer et présentant des symptômes très hétéroclites. Cet état crée une incompréhension entre les patients touchés par cette maladie, et leur entourage et le corps médical. L'émotion la

plus présente est donc la colère. Elle est liée au dénigrement des médecins qui soignent mal et de l'entourage qui ne comprend pas. En-dehors de cela, la communication est très empathique entre les participants qui se soutiennent et se conseillent mutuellement.

- Intensité de la communication : la conversation présente une intensité faible correspondant à la contrariété dans le cas de la colère (Plutchik, 1980). Elle traite d'une maladie de longue durée et dégénérative à laquelle les participants se sont habitués. L'habitude est donc forte. Le contraste émotionnel et l'effet mur sont donc absents. Les seuls changements émotionnels présents dans la discussion sont en lien avec la narration d'événements s'étant souvent produits il y a longtemps. Et lorsque la colère est présente, elle n'est pas tournée vers les autres participants, mais vers des personnes absentes de la communication. L'intérêt narratif reste donc plus limité qu'en cas de confrontation directe impliquant de forts changements émotionnels.

C. SEGMENTATION EMOTIONNELLE DE LA CONVERSATION

Afin de mettre en évidence les lieux d'intensification émotionnelle, le fil de discussion Ehlers Danlos a été découpé en fonction des 11 messages de dénigrement explicite à l'encontre des proches et des soignants et accompagnant généralement les histoires conversationnelles :

- (3) *ils ont cherché la cause, et forcément n'ont rien trouvé; du coup ils m'ont dit que c'étaient des hallucinations cénesthésiques*
- (5) *et j'ai eu des remarques vexantes*
- (6) *mais du côté de ma famille beaucoup d'incompréhension*
- (20) *Tous les médecins lorsque vous leur parlez de la maladie Ehlers Danlos, ils n'écoutent pas et ne veulent pas en entendre parler...*
- (21) *oui, les médecins ne comprennent pas tous*
- (22) *parce que là aussi il y en a des abuseurs voir charlatans*
- (23) *A chaque fois que je lis des récits avec la réaction des médecins ça me désole...*
- (28) *les médecins j'en suis méfiante à un point!!!*
- (42) *La plus grosse révolte que j'ai c'est envers les médecins que j'ai eu*
- (90) *comme notre handicap est invisible, les gens ne le perçoivent pas*
- (106) *bon il ne faut pas trop en parler, ici il y a des tordus de premier ordre!*

14.2.2.2 « ECLIPSE » (TOPIC 15379)

A. DESCRIPTION

- Discussion : Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse
- Messages : 57
- Mots : environ 4000
- Participants : 14
- Résumé : des jeunes ont regardé l'éclipse solaire sans lunettes et s'inquiètent d'une diminution de leur vue sans oser en parler à leurs parents et sans avoir consulté. Ils partagent leurs symptômes, et cherchent des informations et du soutien. Le fil de discussion est notamment marqué par la présence de nombreux conseils.

B. QUALIFICATION EMOTIONNELLE

Au niveau émotionnel, la discussion est qualifiée de « Peur – Intense ».

- Nature de l'émotion : la discussion est une demande de conseils – voire un appel à l'aide – à cause de douleurs oculaires venant d'apparaître. La totalité de la discussion tourne autour de ces douleurs et de l'attitude à adopter. Cette thématique est liée à la peur.
- Intensité de la communication : la conversation présente une forte intensité proche de la terreur (Plutchik, 1980). Les douleurs sont récentes et sont liées à un événement précis. Le contraste émotionnel est donc fort, tandis que la distance temporelle est faible. L'habituation est quant à elle nulle. L'effet mur est lui aussi très fort étant donné que, selon les informations trouvées sur le net par plusieurs participants, il s'agit d'une question de jours avant que la dégradation de la vue devienne irréversible. Finalement, l'intérêt narratif est très fort, puisque de nombreux participants sont dans la même situation et en attente de conseils, n'osant rien demander à leurs parents.

C. SEGMENTATION EMOTIONNELLE DE LA CONVERSATION

On peut conclure que l'émotion la plus saillante dans cette discussion et dont tous les critères d'intensité sont présents est la peur. Ce fil de discussion a donc été découpé en accord avec cette émotion et en fonction de la totalité des messages exprimant explicitement la peur. 7 messages ont ainsi été retenus :

- (2) *Je commence un peu à flipper*
- (3) *Je deviens parano et j'ai peur d'avoir des problèmes aux yeux*

- (6) *J'ai trop peur*
- (12) *J'ai peur quand même*
- (24) *Donc y a de quoi s'inquiéter*
- (34) *J'ai trop peur mais alors la vraiment*
- (55) *c très très très flippant*

14.2.2.3 « HERNIE » (TOPIC 163314)

A. DESCRIPTION

- Discussion : Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien
- Messages : 123
- Mots : Environ 11.000
- Participants : 8
- Résumé : partage d'expériences entre des utilisateurs atteints de problèmes de dos.

B. QUALIFICATION EMOTIONNELLE

Au niveau émotionnel, la discussion est qualifiée de « Colère – Moyenne ».

- Nature de l'émotion : la discussion traite des difficultés que les personnes souffrant de problèmes de dos et d'articulation rencontrent au quotidien. Les échanges sont essentiellement empathiques et informatifs. Il n'existe aucune agressivité entre les participants qui se soutiennent mutuellement. Les seuls moments présentant une certaine intensité émotionnelle sont en lien avec la colère dirigée vers les médecins incapables de poser un diagnostic correct.
- Intensité de la communication : la conversation présente une intensité moyenne. Les participants discutent d'une situation quotidienne et de longue durée relative à un problème « mécanique ». Il n'y a pas d'évolution soudaine dans la maladie pouvant entraîner un fort contraste émotionnel. L'habituatation est forte et l'effet mur est absent. Les moments d'émotion sont liés aux histoires conversationnelles dans lesquelles les participants racontent des événements qui viennent de leur arriver, comme des visites à l'hôpital. Ces histoires présentent une faible distance temporelle étant donné que les événements ont lieu au fur et à mesure du fil de discussion, et un intérêt narratif

important car elles impliquent de forts changements émotionnels chez les participants qui les racontent.

C. SEGMENTATION EMOTIONNELLE DE LA CONVERSATION

La nature de l'émotion principalement présente dans cette discussion est la colère avec une intensité moyenne liée à la narration d'événements « à chaud » sur base desquels le fil de discussion « Hernie » a été découpé :

- (14) *nouvelle epopee et un samedi aux urgences*
- (37) *et bien voila voila me voila rentre*
- (50) *Coucou! Je t'ecris en direct du service de medecine nucléaire :/*
- (127) *ce doc est un connard finnit!!!*

14.2.2.4 « VACCIN » (TOPIC 151466)

A. DESCRIPTION

- Discussion : Santé_Pénurie, vacciner ou pas
- Messages : 68
- Mots : Environ 10.000
- Participants : 7
- Résumé : la maman d'un bébé de 1 mois fait part de son embarras suite à une pénurie de vaccins et à l'attitude à adopter : laisser passer les délais ou accepter un autre mélange de vaccins ? Le sujet de la vaccination est un sujet délicat qui crée rapidement un conflit entre les anti et les pro vaccination, dont une étudiante en médecine qui finira par s'excuser, sans pour autant l'être, quitter la discussion et supprimer son profil. La discussion est particulièrement marquée par le débat et la persuasion.

B. QUALIFICATION EMOTIONNELLE

Au niveau émotionnel, la discussion est qualifiée de « Colère – Intense ».

- Nature de l'émotion : la discussion est marquée par un conflit ouvert entre les pro et les antivaccins. Le conflit est en lien avec la colère qui est l'émotion la plus prégnante dans ce fil de discussion, et y prend une place importante.
- Intensité de la communication : La conversation comporte un conflit ouvert au sujet de la vaccination. A l'inverse du dénigrement, la colère qui accompagne le conflit est

dirigée vers un ou plusieurs des interlocuteurs, et le conflit est immédiat contrairement à la narration conversationnelle dans laquelle une distance temporelle importante peut exister. Le conflit ouvert est particulièrement marqué. La discussion présente un effet mur étant donné que l'enfant est déjà hors-délais au niveau des vaccins.

C. SEGMENTATION EMOTIONNELLE DE LA CONVERSATION

Afin de mettre en évidence le passage conflictuel – et donc émotionnellement plus intense –, la discussion a été découpée sur base du premier *FTA* explicite marquant l'abandon d'une gestion positive de la communication et le début du conflit (message 31 : *Rien de ce que vous dites n'est prouvé*) et du premier *FFA* explicite lui-aussi (message 59 : *On continue le débat avec le sourire, tu as raison c'est bien mieux !*) marquant une reprise en main de cette gestion relationnelle et la fin du conflit.

14.2.2.5 « CANCER » (TOPIC 176746)

A. DESCRIPTION

- Discussion : Santé_Cancer_Cancer de mon papa
- Messages : 54
- Mots : Environ 4200
- Participants : 10
- Résumé : comme le titre l'indique, l'auteure de la discussion fait part de son ressenti et de ses doutes lors des derniers jours de son papa atteint d'un cancer. Le sujet est particulièrement difficile et triste, d'autant que la discussion s'achève sur le décès du papa. On trouve uniquement de l'empathie, du partage d'expériences et du soutien face à la maladie et la mort d'un proche.

B. QUALIFICATION EMOTIONNELLE :

Au niveau émotionnel, la discussion est qualifiée de « Tristesse – intense ».

- Nature de l'émotion : la discussion porte sur la fin de vie du père de l'auteure du fil. Ce dernier est en train de mourir d'un cancer, ne se nourrit plus, ... Les participants soutiennent tous l'auteure qui explique ses peines et ses difficultés face à cette situation. La discussion se termine par l'annonce de la mort de ce monsieur. L'émotion la plus présente est sans aucun doute la tristesse.

- Intensité de la communication : la conversation présente une forte intensité. L'émotion de tristesse est alors qualifiée de chagrin (Plutchik, 1980). Le monsieur malade est en train de vivre ses derniers jours, et semble souffrir et faire souffrir son entourage. Sa santé se dégrade de jour en jour. Le contraste émotionnel est très fort étant donné que cette dégradation est assez soudaine, et l'effet de distance temporelle est nul puisque la situation évolue au fil de la discussion. Vu la gravité des événements racontés, l'habitué est inexistante, et l'intérêt narratif est très fort. L'effet mur est quant à lui très marqué, étant donné l'échéance dramatique de cette situation, la mort.

C. SEGMENTATION EMOTIONNELLE DE LA CONVERSATION

La discussion a été découpée sur base de la narration conversationnelle des événements douloureux. Ainsi au message 4, l'auteur du topic et fille du malade fait pour la première fois part explicitement de ses difficultés : *Franchement, c'est difficile de profiter de lui car on ne communique quasi plus*. Les autres passages retenus pour structurer la discussion représentent la totalité des messages explicites en lien avec des événements concrets et sources de souffrance. Ainsi au message 12, le papa est hospitalisé, aux messages 26 et 38, l'auteur va rendre visite à son père. Au message 42, le malade rentre chez lui. Pour finir, le message 44 annonce le décès : *Mon papa s'est éteint ce samedi 2 mai*.

14.2.2.6 « CONTRACEPTION » (TOPIC 244198)

A. DESCRIPTION

- Nom : Santé_Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé
- Messages : 69
- Mots : Environ 4700
- Participants : 7
- Résumé : une jeune fille a oublié de prendre sa pilule en fin de cycle et s'inquiète d'une éventuelle grossesse malgré le retour de ses règles. Les avis divergent dans la conversation marquée par le débat, et dans une moindre mesure le conflit.

B. QUALIFICATION EMOTIONNELLE

Au niveau émotionnel, la discussion est qualifiée de « Colère – Moyenne ».

- Nature de l'émotion : la discussion porte sur les doutes d'une jeune fille concernant un éventuel début de grossesse lié à l'oubli d'une pilule. Si le but de la discussion n'est pas marqué émotionnellement, assez vite, un conflit ouvert naît au sujet de la contraception et de ses prescriptions.
- Intensité de la communication : la conversation présente une intensité moyenne. Elle devient rapidement argumentative et dégénère en conflit ouvert entre plusieurs des participants. L'intérêt narratif est donc fort. En revanche, la situation présentée n'est pas évolutive, il y a donc un effet d'habituation. Elle n'a pas d'échéance immédiate créant un effet mur. Le contraste émotionnel apparaît essentiellement lors du conflit ouvert sur l'attitude à adopter par la jeune fille qui est quant à elle relativement inquiète. Il existe un effet de distance temporelle, puisque l'oubli date de plusieurs jours.

C. SEGMENTATION EMOTIONNELLE DE LA CONVERSATION

Tout comme « Vaccin », la discussion a été découpée afin de mettre en évidence les lieux d'intensification de l'émotion, en l'occurrence ceux étant liés au conflit marqué par un premier *FTA* explicite au message 9 *Si c'est pour commenter en disant des bêtises pareilles, c'est pas la peine* et se terminant par le départ d'une des deux parties qui quitte la discussion et supprime son profil utilisateur, comme le souligne l'auteur du message 39 *Profil supprimé. Trop de conneries de dites sûrement porteur non pas d'un FTA* puisque l'utilisateur est parti, mais de dénigrement.

	Elhers Danlos	Eclipse	Vaccin	Hernie	Contraception	Cancer
Messages	173	57	68	123	69	54
Mots	20000	4000	10000	11000	4700	4200
Emotion/Intensité	Colère/Faible	Peur/Forte	Colère/Forte	Colère/Moyenne	Colère/Moyenne	Tristesse/Forte

Figure 46 : Caractéristiques et qualification émotionnelle des fils de discussion analysés

Ci-dessus, le tableau synthétique des caractéristiques et de la qualification émotionnelle des fils de discussion analysés.

14.3 PROTOCOLE D'ANNOTATION

A présent qu'un accord inter-annotateur a été trouvé sur le phénomène de l'implicite NC, une seconde annotation distinguera les différentes formes de l'implicite NC afin de nous permettre d'en analyser la fréquence et les usages. Ces formes sont au nombre 6, et sont les suivantes : la litote, l'hyperbole, la métaphore, la métonymie, le trope illocutoire et l'ironie (cf. 6. Caractérisation des formes de l'implicite non conventionnel).

L'annotation à la base de cette analyse a été faite à l'aide du Corpus Tool, un outil d'annotation et d'analyse de corpus qui permet de taguer des chaînes de caractères dans un corpus et de les rechercher ultérieurement sur base de leur tag¹⁴. Cette annotation d'un phénomène interprétatif contextuel et complexe nous a placée devant des interrogations, et nous a poussée à faire certains choix décrits ci-dessous.

14.3.1 TROPES QUANTITATIFS

Le chapitre théorique consacré aux tropes quantitatifs que sont la litote et l'hyperbole soulève un important problème d'annotation. En effet, ils reposent sur une différence graduelle entre la réalité et son expression de laquelle découlent deux questions relatives à l'écart minimal et à la possibilité d'accéder à la réalité exprimée.

L'annotation de la litote pose la question de l'écart minimal entre la réalité et son expression minimisée. Si ce dernier est trop faible, on ne peut plus réellement parler de trope. Dans le cadre de cette annotation, sont considérés comme litotiques tous les énoncés ou passages dans lesquels le locuteur veut, au vu du co(n)texte, signifier plus que ce qu'il dit ; et ce, sans prendre en compte la question de la taille de l'écart, si ce n'est dans la qualification ironique de la litote.

Dans le cas de l'hyperbole, la question de la reconnaissance de la figure ne se pose pas lorsqu'elle caractérise une réalité accessible. Ainsi, comparer un nez à une péninsule est indéniablement une hyperbole même si cet attribut semble beaucoup complexer son personnage. En revanche, il n'en est pas de même lorsque l'hyperbole qualifie un ressenti physique ou émotionnel auquel le locuteur est le seul à avoir accès. La réalité reste alors inaccessible et la figure ne peut être confirmée. Cet aspect doit être particulièrement pris en

¹⁴ <http://www.corpustool.com/>

compte dans un corpus issu de forums de bien-être et de santé dans lesquels les considérations sur la douleur physique ou morale sont nombreuses. Dans le cadre de cette annotation, seront considérées comme hyperboliques tous les énoncés ou passages dans les lesquels le locuteur s'exprime de manière exagérée au vu de la réalité qualifiée et accessible dans le co(n)texte. Ne seront pas reprises dans les hyperboles les considérations en lien avec un ressenti physique ou émotionnel – la réalité qu'elles qualifient n'étant accessible qu'au locuteur lui-même – sauf si l'hyperbole repose sur des superlatifs absolus ou le dépassement d'une limite (*trop*).

14.3.2 TROPES QUALITATIFS

Les tropes qualitatifs qualifient la métaphore et la métonymie, allusives ou non. Ils reposent sur une analogie ou une contigüité (parfois inclusive comme dans le cas de la synecdoque) entre l'expression propositionnelle et la réalité exprimée. Des questions liées à la conventionnalisation, à la limite entre métonymie et trope illocutoire, et à l'allusion se sont posées.

14.3.2.1 CONVENTIONNALISATION

Comme l'a déjà mis en évidence le premier protocole d'annotation, le trope qualitatif est sujet à une forte conventionnalisation via la lexicalisation de ses expressions et leur enregistrement dans des ouvrages de référence ou des plateformes participatives en ligne, qui doivent donc être pris en compte dans le processus d'annotation. Afin de vérifier l'aspect conventionnel ou non d'une expression ou d'un terme, nous avons eu recours à des sources externes en ligne en accord avec l'arbre décisionnel ci-dessous :

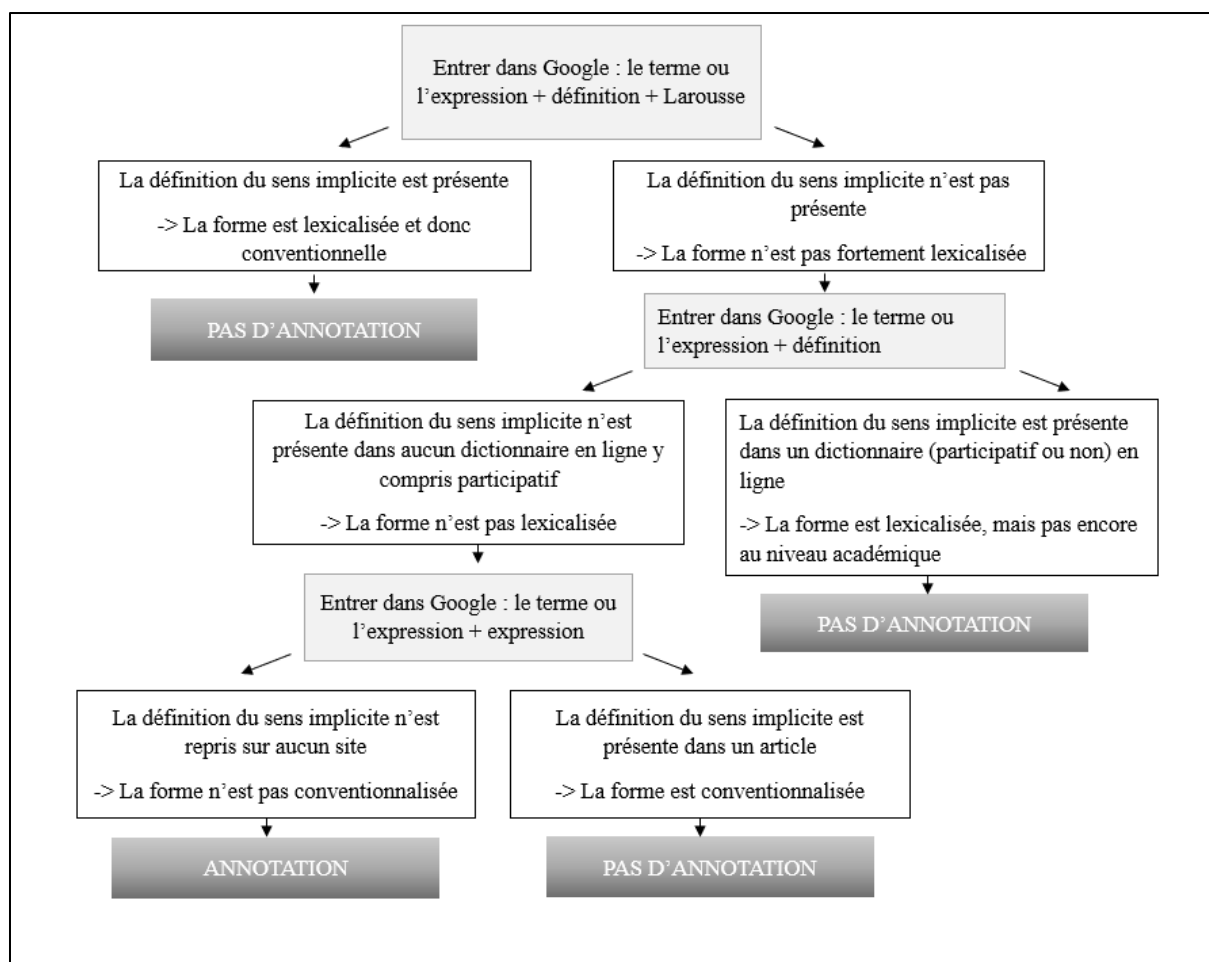


Figure 47 : Arbre de décision pour l'annotation des tropes qualitatifs

Les ouvrages de référence restent privilégiés. C'est la raison pour laquelle Le Larousse en ligne est le premier ouvrage auquel nous nous sommes référée dans cette étude. Si le sens implicite de l'expression ou du terme recherché s'y trouve, la forme sera considérée comme fortement lexicalisée, et donc conventionnelle. Mais s'en tenir là reviendrait à passer à côté des ressources auxquelles le Web 2.0 et les réseaux sociaux ont donné naissance, et qui permettent d'analyser au plus près la langue dans son évolution et son utilisation réelle. C'est la raison pour laquelle les plateformes collaboratives destinées à la création de dictionnaires (comme Wiktionnaire) et les articles de revues littéraires en ligne ont été également pris en compte dans le cadre de cette étude. Les dictionnaires en ligne ont des cycles plus courts que les maisons d'édition traditionnelles, et sont donc réputés mieux coller à l'actualité néologique. L'utilisation de ces nouveaux outils induit la distinction entre plusieurs niveaux de conventionnalisation que l'on peut représenter de la manière suivante :

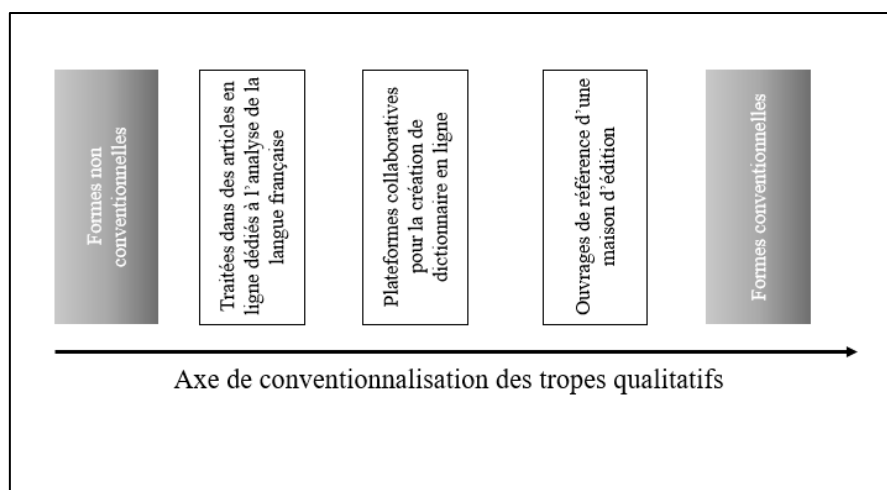


Figure 48 : Etapes de la conventionnalisation des tropes qualitatifs

Les formes entrées dans un dictionnaire édité par une maison d'édition sont considérées comme fortement lexicalisées et donc arrivées au terme de leur conventionnalisation. Celles qui sont uniquement présentes dans les dictionnaires ou qui font l'objet d'un discours métalinguistique dans des articles en ligne sont en cours de lexicalisation, et sont donc considérées comme conventionnelles. Cette façon de procéder nous a paru être la mieux adaptée pour accéder au plus près au degré de conventionnalisation de chacune des formes reposant sur un trope analogique.

14.3.2.2 LIMITES DE LA METONYMIE

L'interprétation des énoncés porteurs d'une métonymie induit parfois un trope illocutoire commun ou un trope de communication (dans le cas de la relation « indéfini » pour « défini »). Lorsque c'est le cas, la forme d'implicite NC sera considérée comme un trope illocutoire, et non comme une métonymie. Comme nous pourrions le constater, ces deux formes entretiennent un rapport étroit, et il nous a paru important de fixer cette limite afin qu'il n'y ait pas de superposition. La métonymie s'arrête donc où le trope illocutoire commence.

[132] Lol, **les gens doivent se dire : tiens elle a pas déçu elle** :lol : :lol : [RETOUR]
Je me reconnais dans ce que tu dis pour la fatigue [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Le message ci-dessus répond à une participante qui vient de décrire les symptômes physiques qu'elle a lorsqu'elle a une crise de vertige et de fatigue. *les gens doivent se dire : tiens elle a pas déçu elle* est une métonymie fondée sur la relation « la conséquence » (*les gens doivent*

se dire : tiens elle a pas déçuvé elle) pour la cause (« la personne se comporte comme quelqu'un qui est saoul »). La proposition et l'énoncé réalisent tous les deux un acte illocutoire assertif descriptif.

[133] Il faut insister auprès de tes parents et sinon voir avec un autre adulte proche. **Tu es en droit d'appeler toi même pour un rdv rapide !** [Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse_lesallies]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage métonymique est *Tu es en droit d'appeler toi même pour un rdv rapide*. La métonymie est fondée sur la relation « la cause » (*Tu es en droit d'appeler toi même pour un rdv rapide*) pour « la conséquence » (« Il faut que tu appelles le médecin pour obtenir un rdv rapide »). Contrairement au précédent exemple, la proposition et l'énoncé ne réalisent pas le même acte illocutoire. Tandis que la première réalise un acte descriptif (assertif), la seconde exprime un conseil, qui est un acte directif.

Dans l'exemple [132], la forme de l'implicite NC sera annotée comme une métonymie, tandis que dans l'exemple [133], elle le sera comme un trop illocutoire.

14.3.2.3 ALLUSION TROPIQUE

L'allusion tropique se réalise toujours à travers un trope sémantique de qualité ; à savoir, une métonymie ou une métaphore. Si l'interprétation d'une métonymie ou d'une métaphore repose sur des associations de connaissances mémorielles, culturelles ou encyclopédiques, cette dernière doit être annotée à la fois comme une métonymie ou une métaphore, et comme une allusion (cf. 6.3.5 Allusion).

14.3.3 IRONIE

De nombreuses formes ironiques reposent également sur un trope illocutoire, à tel point que l'ironie est parfois elle-même considérée comme un trope illocutoire. C'est le cas notamment de la fausse ingénuité et de la fausse sollicitude. Dans le cadre de cette étude, les deux formes d'implicite restent clairement distinctes, mais peuvent se combiner.

14.4 ANALYSE DE LA FREQUENCE ET DE L'EVOLUTION DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL DANS LES FILS DE DISCUSSION

L'implicite NC est une forme d'indirection étroitement liée aux enjeux de la communication dans la mesure où, comme toute forme d'indirection, il peut être mise au service de la gestion relationnelle de la communication lorsqu'il ménage les *faces* des interlocuteurs ou au contraire œuvrer contre son bon déroulement lorsqu'il sert de durcisseur aux *FTA* (cf. 9.2 Gestion relationnelle de la communication).

Pour cette première analyse, nous partirons de l'hypothèse selon laquelle plus une conversation est émotionnellement intense, plus elle demande une gestion des relations entre ses intervenants, et donc plus elle est susceptible de présenter de formes d'implicite NC. Cette hypothèse repose sur un constat déjà réalisé essentiellement sur les métaphores, et selon lequel plus les utilisateurs de la cémo sont impliqués émotionnellement dans la communication, plus ils ont recours aux métaphores et au langage figuré (Delfino & Manca, 2007)

Pour confirmer cette hypothèse, nous étudierons dans un premier temps la fréquence de l'implicite NC toutes formes confondues au sein des discussions préalablement qualifiées émotionnellement. Nous nous pencherons ensuite sur l'évolution de son utilisation au sein des différents fils de discussion préalablement segmentés en fonction de leurs passages émotionnellement intenses.

14.4.1 FREQUENCE DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL DANS LES FILS DE DISCUSSION

Si l'on analyse le nombre d'occurrences de l'implicite NC toutes formes confondues, voici le tableau qui en résulte. Les différents fils de discussion présentent des tailles très différentes. Afin de tenir compte de cette disparité, nous avons travaillé sur base du nombre de formes d'implicite NC pour 100 mots.

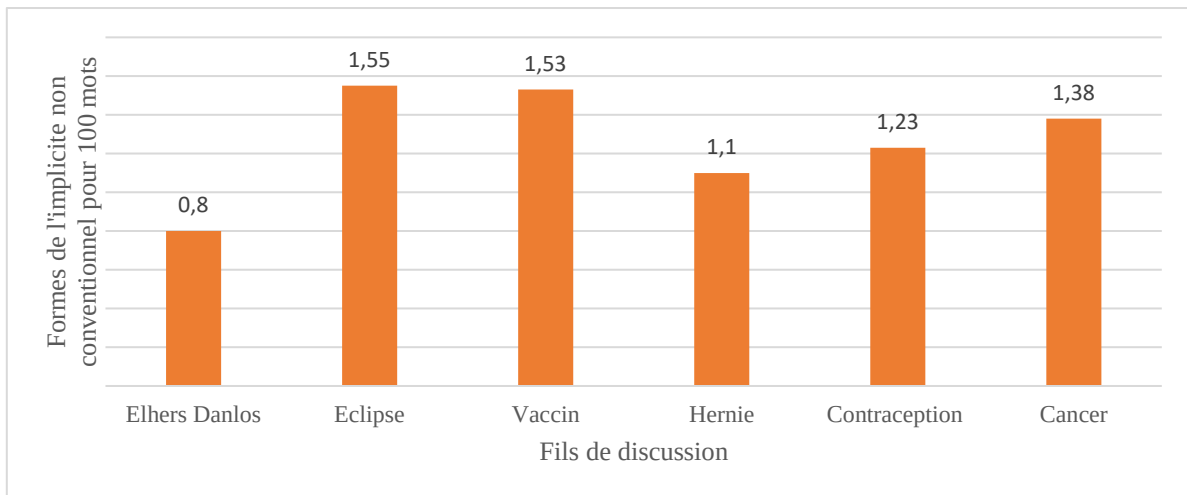


Figure 49 : Formes de l'implicite NC pour 100 mots en fonction des fils de discussion

Le graphique met en lumière la correspondance entre l'intensité émotionnelle de la conversation et l'utilisation de l'implicite NC. Les 3 fils de discussions émotionnellement intenses – « Eclipse », « Vaccin » et « Cancer » – sont ceux qui présentent le plus d'occurrences de l'implicite NC avec respectivement 1 : 55, 1 : 53 et 1 : 38 . Viennent ensuite les deux fils de discussion moyennement intenses : « Contraception » (1,23) et « Hernie » (1,1). La discussion « Ehlers Danlos » avec une faible intensité émotionnelle, est celle qui présente le moins de formes de l'implicite NC (0,8).

Les résultats de cette première analyse vont dans le sens de l'hypothèse selon laquelle l'utilisation de l'implicite NC est liée à l'intensité de la communication. La seconde étape consiste à présent à observer l'évolution de l'utilisation de l'implicite NC en fonction de la segmentation émotionnelle de la discussion afin de pouvoir observer d'éventuels pics d'utilisation correspondant à des pics d'intensité.

14.4.2 EVOLUTION DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL AU COURS DE LA DISCUSSION

Cette seconde étape de l'analyse a pour objectif de confirmer le lien entre l'utilisation de l'implicite NC et l'intensité de l'émotion de la conversation. Pour ce faire, nous analyserons chacune des discussions préalablement segmentées en fonction de leurs passages les plus intenses.

14.4.2.1 « VACCIN »

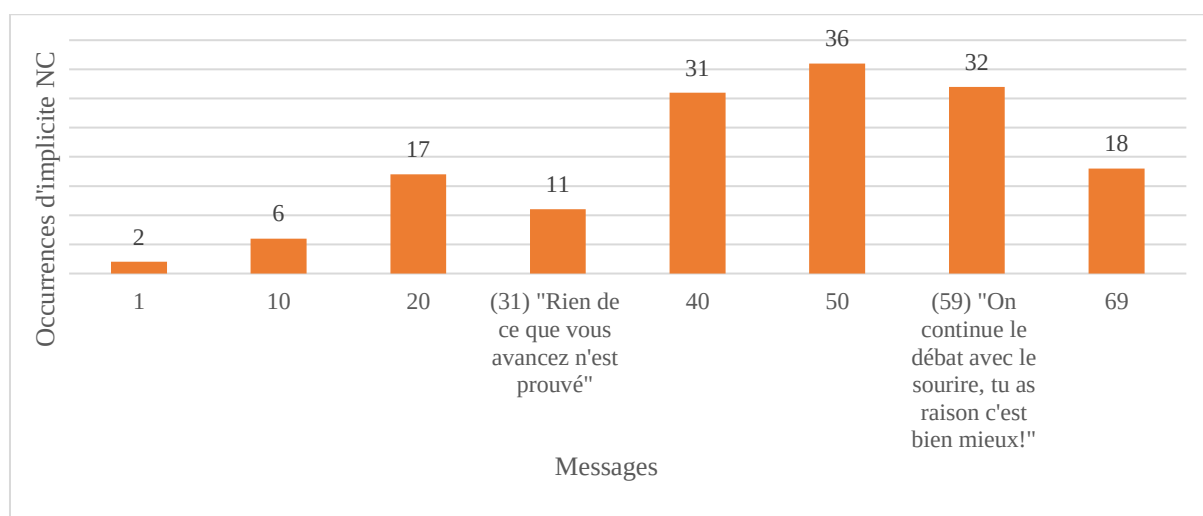


Figure 50 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Vaccin »

L'émotion présente dans le fil de discussion « Vaccin » est la colère intense. Il a donc été segmenté sur base des *FTA* explicites qu'il présente. Dans le graphique ci-dessus, on peut observer que l'utilisation de l'implicite NC toutes formes confondues augmente fortement après le *FTA* du message 31 et passe de 11 à 31 pour culminer à 36 avant de redescendre légèrement à 32. Après le message porteur d'un *FFA*, la production d'implicite chute à 18. L'utilisation de l'implicite NC suit l'intensité émotionnelle de la conversation. On peut regretter que la discussion se termine si vite après le conflit, ce qui ne permet pas de vérifier l'absence d'un pic d'utilisation par la suite.

14.4.2.2 « CONTRACEPTION »

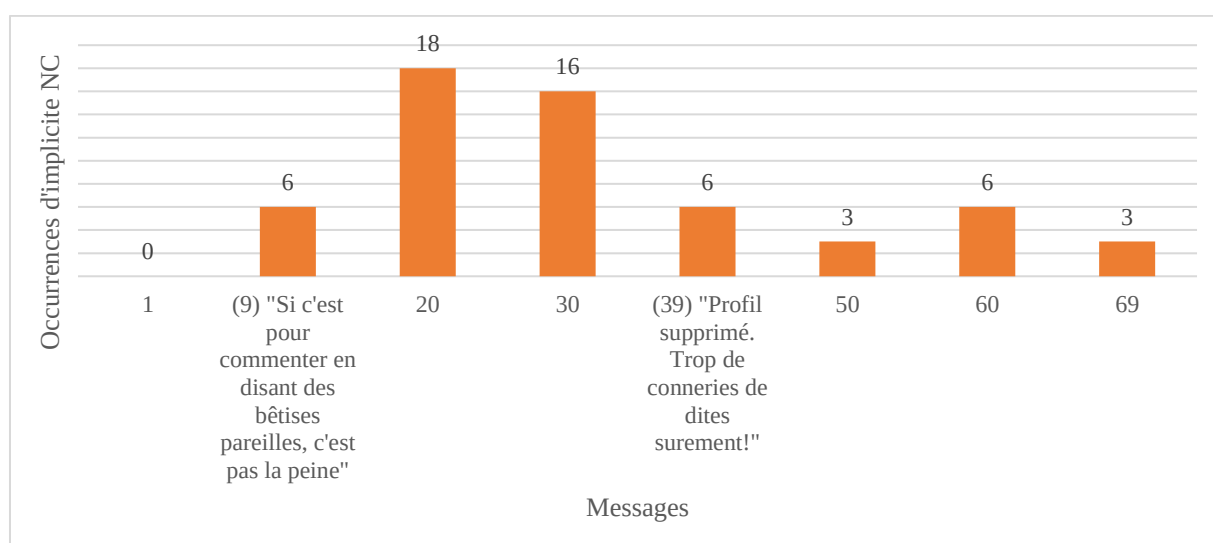


Figure 51 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Contraception »

L'émotion liée au fil de discussion « Contraception » est la colère dont l'intensité est moyenne. Il a donc été segmenté en fonction des *FTA* explicites que l'on peut y observer. Dans le graphique ci-dessus, on peut observer un pic de fréquence de l'implicite NC toutes formes confondues pendant le passage conflictuel de la discussion débutant au message 9 par un *FTA* explicite, et se terminant au message 39 avec le départ de l'une des parties. Comme on peut le constater, l'utilisation de l'implicite NC monte à 18 après le *FTA*, puis descend légèrement à 16. Elle chute ensuite à 6 puis à 3 avec la fin du conflit. Contrairement à « Vaccin », le fil de discussion « Contraception » ne se termine pas avec le conflit, ce qui permet d'observer l'absence de nouveaux pics de fréquence dans la suite de la conversation.

14.4.2.3 « CANCER »

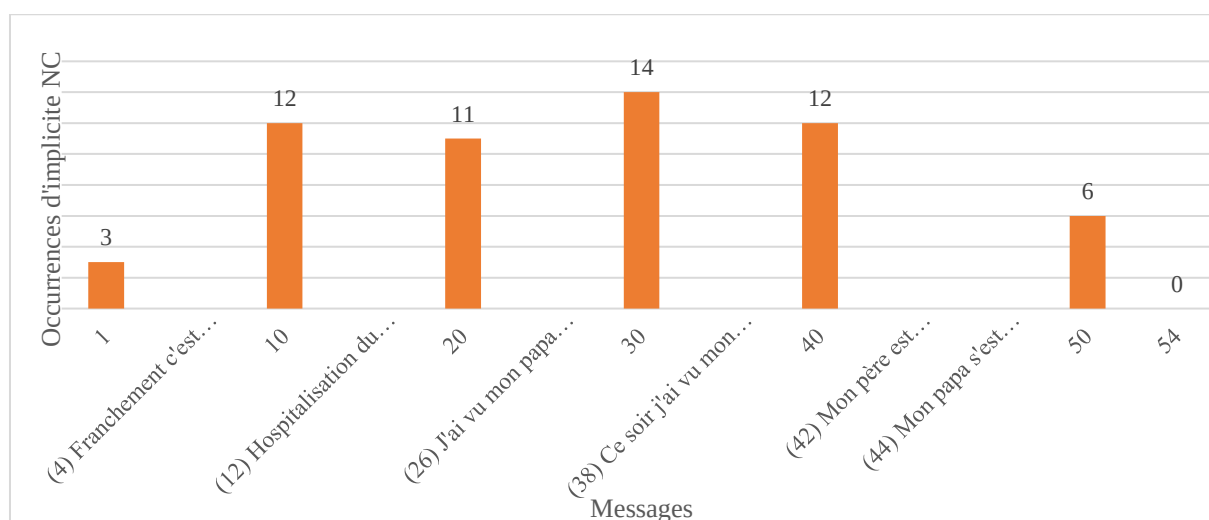


Figure 52 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Cancer »

Pour rappel, la discussion « Cancer » a été qualifiée d'émotionnellement triste et intense, et a été découpée sur base des histoires narratives qui s'y trouvent et sont une source d'intensification de la communication. Le graphique ci-dessus montre que l'utilisation de l'implicite NC monte rapidement à 10 dès le début de la conversation. Il plafonnera à 14 au milieu de la discussion et redescendra à 6 une fois le décès annoncé.

Il n'est pas réellement possible de lier une fréquence d'utilisation particulière de l'implicite NC, toutes formes confondues, avec les événements qui se déroulent dans la conversation car il est

utilisé de manière fréquente dès le début et tout au long de la discussion. Un élément intéressant est cependant mis en avant dans ce graphique dans lequel on peut remarquer une diminution très importante de l'utilisation de l'implicite une fois le décès annoncé. L'une des explications possibles est que cette annonce fait disparaître l'effet mur de la communication – c'est-à-dire celui lié à l'approche d'une échéance importante – et le sujet du topic dédié à l'accompagnement d'un mourant est en quelque sorte résolu. La tension a disparu pour laisser place à la convention à travers la présentation de condoléances explicites.

14.4.2.4 « ECLIPSE »

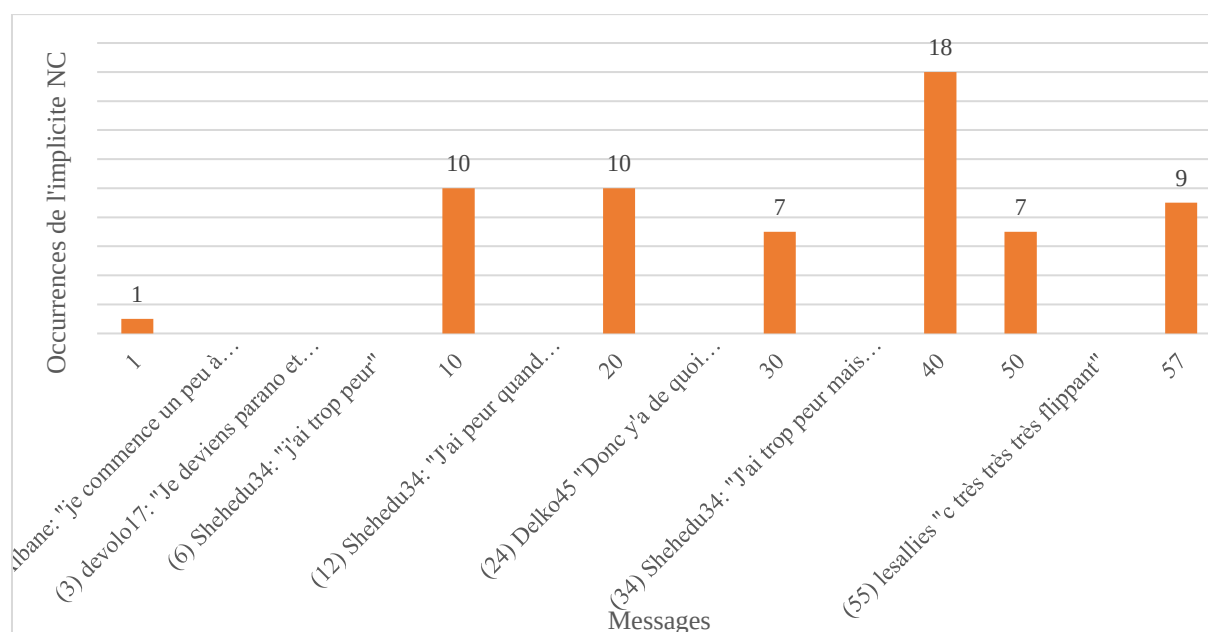


Figure 53 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Eclipse »

Le fil de discussion « Eclipse » est qualifié d'émotionnellement intense et en lien avec la peur. Il a donc été segmenté en fonction des passages où la peur est explicitement exprimée. Le graphique ci-dessus suggère un lien entre cette émotion et la fréquence d'utilisation de l'implicite NC toutes formes confondues, et ce pour deux raisons. D'une part, le pic de fréquence le plus important se situe tout de suite après le message le plus inquiet, à savoir *J'ai trop peur mais alors la vraiment*. On retrouve cette émotion dans le dernier message (55 : *c très très très très flippant*) qui fait, lui aussi, part d'une forte inquiétude mais en lien avec une histoire ancienne qui n'a rien à voir avec l'éclipse solaire et ne présente donc pas de fort contraste émotionnel à cause de l'effet de distance temporelle. D'autre part, la fréquence de l'implicite connaît une forte dégression entre les messages 40 et 50. Or, non seulement ces messages ne comportent pas d'expression explicite de peur, mais ont également été écrits par des personnes

qui avaient déjà consulté et étaient donc rassurées : (40) *j'ai vue l'ophtalmo et il ma dit que tout allez bien*, (42) *je suis aller voir un ophtalmo lundi il a tout vérifié et il l'a dis que j'ai aucune brûlure rétinienne*.

14.4.2.5 « EHLERS DANLOS »

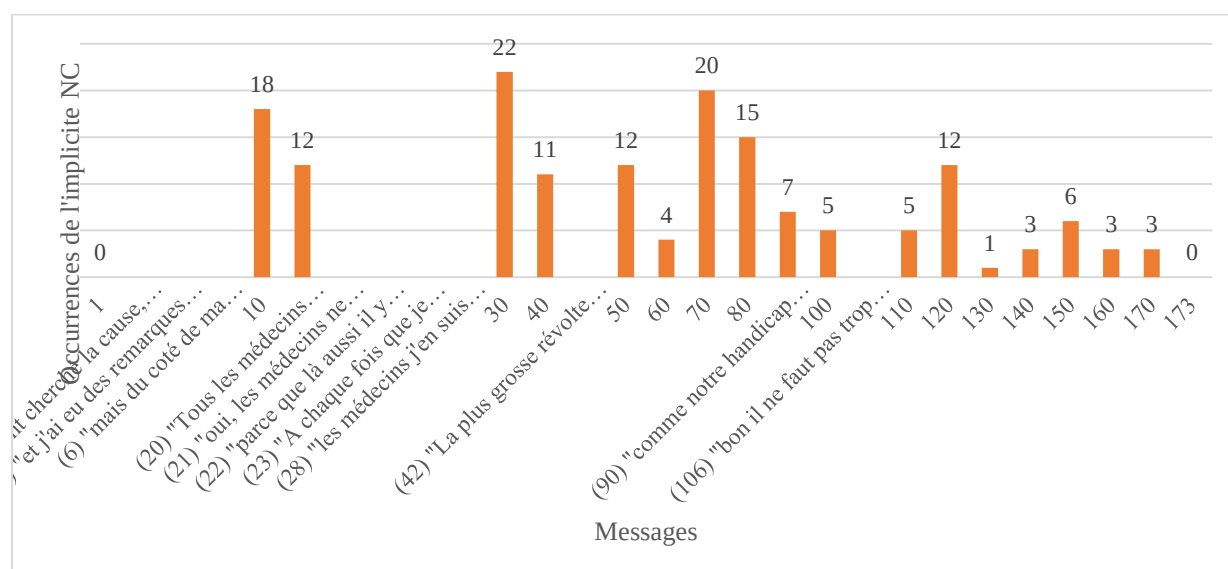


Figure 54 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Ehlers Danlos »

Le fil de discussion « Ehlers Danlos » a été qualifié émotionnellement par la colère dont la faible intensité est, entre autres, liée à l'absence d'effet mur et à l'important effet de distance temporelle des histoires conversationnelles. Les résultats de l'annotation de ce fil de discussion ne permettent pas d'établir un lien entre la colère de faible intensité et l'utilisation de l'implicite NC. Si les deux premiers pics de fréquence (10 : 18 et 30 : 22), y compris le plus élevé, sont bien précédés de messages de dénigrement explicites, ce n'est pas le cas du troisième pic (70 : 20), voire du quatrième (120 : 12).

14.4.2.6 « HERNIE »

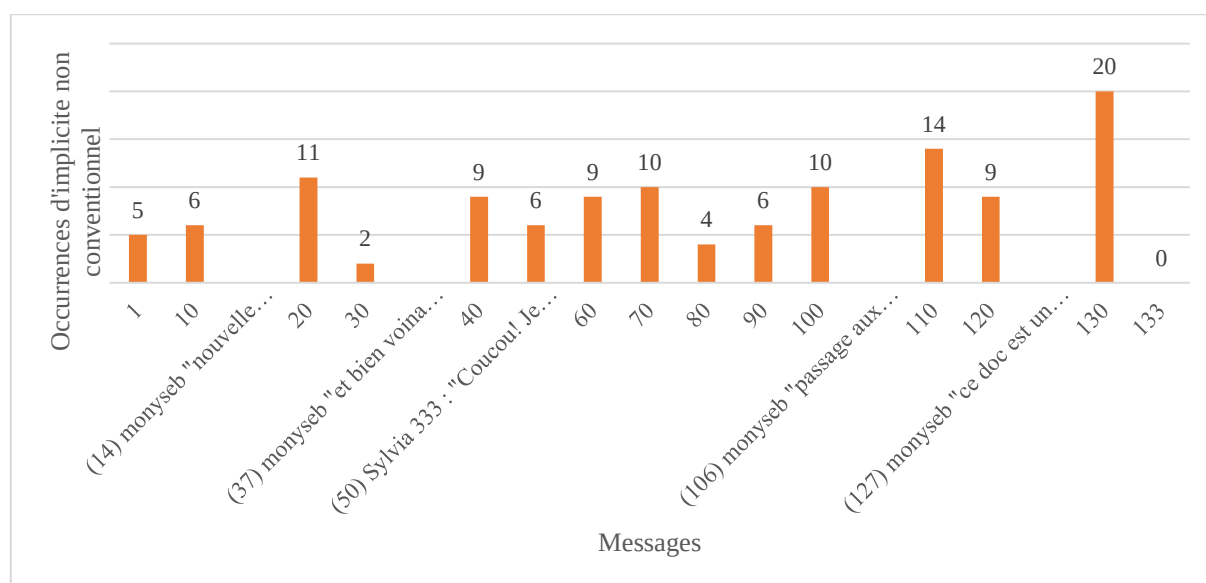


Figure 55 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Hernie »

Le fil de discussion « Hernie » est qualifié par une colère d'intensité moyenne. Les résultats observés sont assez probants. Bien qu'elle reste en moyenne basse, chaque narration d'événement donne lieu à un pic dans l'utilisation de l'implicite NC toutes formes confondues (20 : 11, 40 : 9, 60 : 9, 110 : 14 et 130 : 20). Comme en atteste le message 127 *ce doc est un connard finnit*, le pic le plus élevé suit un événement qui s'est particulièrement mal passé et pousse le locuteur en colère au dénigrement. Ce constat permet de lier l'émotion de colère, même d'intensité moyenne, à l'utilisation de l'implicite NC.

14.4.3 LIEN ENTRE L'INTENSITE EMOTIONNELLE DE LA CONVERSATION ET L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL

Cette première analyse a pour but de confirmer l'hypothèse de recherche suivante : il existe un lien entre l'intensité émotionnelle d'une conversation et l'utilisation de l'implicite NC toutes formes confondues. Pour ce faire, nous avons étudié d'une part la fréquence d'utilisation de l'implicite NC, et d'autre part l'évolution de cette utilisation au sein de fils de discussion qualifiés et segmentés en fonction de leur intensité émotionnelle.

Premièrement, l'analyse de la fréquence d'utilisation de l'implicite NC toutes formes confondues tend à montrer l'existence d'un lien entre l'utilisation de l'implicite NC et

l'intensité de la communication, puisque plus une conversation est intense émotionnellement, plus elle présente d'occurrences de l'implicite NC toutes formes confondues.

Ensuite, l'analyse de l'évolution de l'utilisation de l'implicite NC confirme elle aussi ce lien entre implicite non-conventionnel et intensité émotionnelle de la communication :

- Les conversations conflictuelles qualifiées par la colère et une intensité émotionnelle moyenne ou forte – « Vaccin », « Hernie » et « Contraception » – présentent des pics d'occurrence de l'implicite non conversationnel entre le début et la fin du conflit ou du dénigrement, c'est-à-dire aux endroits où l'intensité émotionnelle est la plus forte.
- La conversation « Cancer » est qualifiée par une tristesse intense. L'évolution de l'utilisation de l'implicite NC est trop disparate au sein de la discussion, et ne permet pas de tirer de conclusions pertinentes sur base de la segmentation émotionnelle qui a été opérée dans une discussion où les histoires conversationnelles porteuses d'intensité sont quasiment omniprésentes. Il est cependant à noter que la disparition complète de l'implicite NC après le décès du mourant, donc suite à la disparition de l'effet mur, tend, elle aussi, à confirmer le fait qu'une chute d'intensité de la communication s'accompagne d'une diminution de l'utilisation de l'implicite NC.
- La conversation « Eclipse » est qualifiée par la peur intense. L'étude de l'évolution de l'utilisation de l'implicite NC nous apprend qu'il accompagne l'expression explicite de la peur et qu'il est moins utilisé lorsque cette émotion diminue.
- La conversation « Ehlers Danlos », en lien avec la colère, est la seule à présenter une intensité émotionnelle faible. Elle est aussi le fil de discussion dont l'analyse n'a pas permis d'établir un lien entre l'utilisation de l'implicite NC et la segmentation émotionnelle de la conversation.

Nous concluons donc en confirmant notre hypothèse de recherche, dont la portée demande en revanche d'être limitée. Les fils de discussion analysés sont tous qualifiés émotionnellement par une émotion négative : la colère, la tristesse ou la peur. Notre corpus est extrait du forum Santé dans lequel les gens se rencontrent pour discuter de leurs inquiétudes, se soutenir et échanger des informations concernant leur santé. Etant donné la thématique abordée, il est plus compliqué de trouver des fils de discussion émotionnellement positifs que l'inverse. Nous devons donc restreindre nos conclusions aux émotions négatives. Il est également nécessaire de rappeler que le public de Doctissimo est surtout féminin, ce qui a également une incidence sur la portée du résultat.

14.5 ANALYSE DE LA FORME, DE LA SIGNALISATION ET DES COMBINAISONS DES FORMES DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL

Cette analyse a pour objectif de répondre à la question : quels sont les indices de l'implicite NC en conversation dans les forums de discussion ? Etant donné que les formes de l'implicite NC ne peuvent être interprétées qu'en contexte, il n'est pas possible d'établir une liste de caractéristiques formelles définitives. C'est la raison pour laquelle nous parlons d'indices. Plus ils seront nombreux, plus la forme de l'implicite NC sera reconnaissable. Nous avons retenu trois types d'indices : les formes et leur fréquence, la signalisation et les combinaisons entre les différentes formes de l'implicite NC.

(1) Forme

La première partie de notre analyse porte sur les formes de l'implicite NC. Ces formes étant extrêmement variées et reposant sur des mécanismes particuliers, chacune d'entre elles fera l'objet d'une catégorisation spécifique basée sur des domaines aussi différents que le lexique, la sémantique, la syntaxe, la pragmatique... Nous nous fonderons bien sûr sur la littérature dédiée aux sujets, mais nous n'hésiterons pas à créer de nouvelles catégories si celles-ci nous paraissent pertinentes et généralisantes. Cette première analyse nous permettra, d'une part de repérer de nouveaux types de construction de l'implicite NC en conversation s'il y a lieu, et d'autre part d'évaluer la fréquence de leur apparition.

(2) Signalisation

Dans la seconde partie de notre étude, nous nous penchons sur la signalisation des formes de l'implicite NC via l'analyse de la ponctuation, des émoticônes et des acronymes qui comptent parmi les stratégies mises en place par les locuteurs de la cemo pour pallier l'absence de contexte physique (cf. 10. Stratégies pour pallier l'absence du non-verbal). C'est également à cette étape que seront analysés les indices typographiques et graphiques que sont la ponctuation expressive et la casse.

(3) Combinaisons

Cette étude analyse l'implicite NC sous ses formes spécifiques, mais également comme un phénomène global au sein duquel certaines formes entretiennent des relations particulières.

L'implicite NC se caractérise par la présence d'indices qui ne sauraient lui être liés de manière automatique et par la nécessité de recourir au contexte pour celui qui veut l'interpréter. A ce titre, l'analyse des combinaisons des différentes formes de l'implicite NC et de leurs fréquences peut permettre de regrouper les indices et d'augmenter leur pertinence.

14.5.1 FORMES DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL

14.5.1.1 LITOTE

La litote est une figure du moins-disant consistant à dire moins pour faire entendre plus, et par là même à emphatiser le message (cf. 6.3.8.1 Caractérisation de la litote). Elle connaît deux types de construction – la simple minimisation et la négation de la qualité inverse – présentes de manière très hétérogène dans notre corpus puisque la litote par négation représente 74% des occurrences, tandis que la litote par minimisation n'en représente que 26%.

Cette large présence de la litote par négation s'explique par la loi de la litote (Ducrot, 1981) selon laquelle la négation d'un verbe ou d'un adjectif est généralement comprise comme l'affirmation de la propriété contraire.

A. LITOTE PAR NEGATION

Les litotes par négation présentent 4 types de négation : du verbe, de l'adverbe, de l'adjectif et du nom.

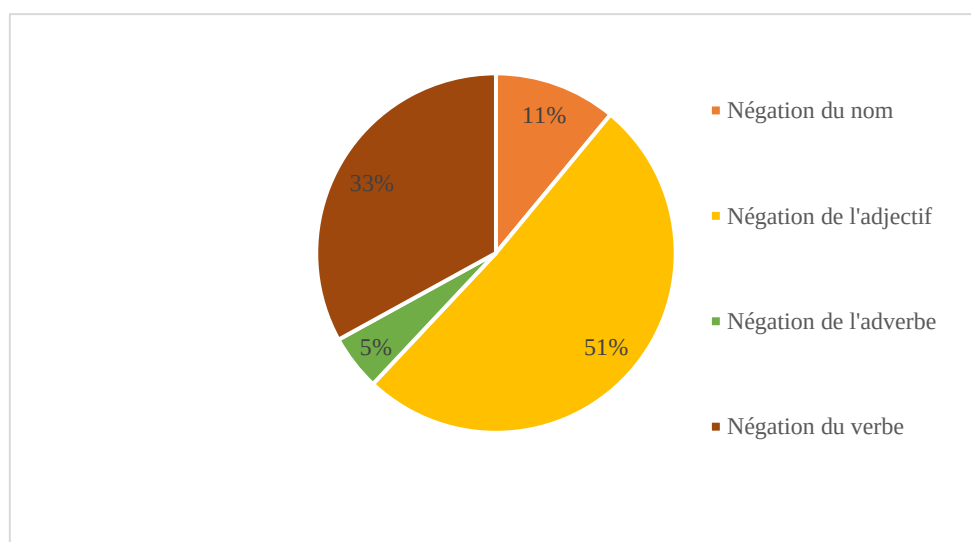


Figure 56 : Types de construction de la litote par négation

Comme on peut le voir, 51% des litotes par négation reposent sur la négation d'un adjectif, 33% d'entre elles sur la négation d'un verbe, 11% d'entre elles sur la négation d'un nom, et seulement 5% d'entre elles sur la négation d'un adverbe.

La construction la plus largement utilisée est la litote par négation de l'adjectif (seul) qui représente 51% des occurrences. On y retrouve des récurrences lexicales, notamment avec les adjectifs *top* et *cool*, mais ce sont les adjectifs *mal* (23%) et *facile* (17%) qui reviennent le plus souvent.

[134] Avec l'augmentation du nombre de vaccins injectés, cela risque d'être un véritable sac de nœuds dans quelques générations, je ne sais pas si l'homéopathie pourra aider bien longtemps et je crains beaucoup pour la santé des générations futures, ce n'est **déjà pas brillant** à l'heure actuelle ! [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Vient ensuite la litote par négation du verbe pour 33% des litotes observées. Dans 36% des cas de cette négation, le verbe exprime le point de vue du locuteur via des verbes comme *penser* ou *aimer*.

[135] [...] comme il était normal à l'époque que bébé choppe la varicelle aujourd'hui c'est plus rare moins systématique idem que la rubéole, quasi tous étaient immunisés, la polio est un sujet que **je ne traite pas à la légère** je suis donc remonter très loin avec des articles archéologiques [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

11% des litotes sont construites sur base de la négation d'un nom. Dans 40% des cas, le nom est précédé d'un adjectif à connotation positive comme *grand* ou *bon*.

[136] Il n'y a **pas grand nombre** de témoignages j'en avais trouver qq uns me semble-t-il sur le net [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylia333]

Les litotes reposant sur la négation de l'adverbe sont largement minoritaires puisqu'elles ne représentent que 5% des occurrences de notre corpus. Dans tous les cas, les adverbes utilisés sont en lien avec la quantité (*tellement*, *beaucoup*, *rien*, *tant*) ou la durée (*toujours*).

[137] Et oui il y a eu de la prévention, mais **pas tellement**. Je savais que c'était dangereux, mais personne n'a précisé les risques encourus, puis nous ne sommes pas les seuls dans ce cas la [Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse_Delko45]

B. LITOTE PAR MINIMISATION

Lorsque la litote se fait par minimisation, on retrouve 4 types de constructions selon que l'effet litotique est contenu dans le verbe, l'adverbe ou la locution adverbiale, l'adjectif ou le nom.

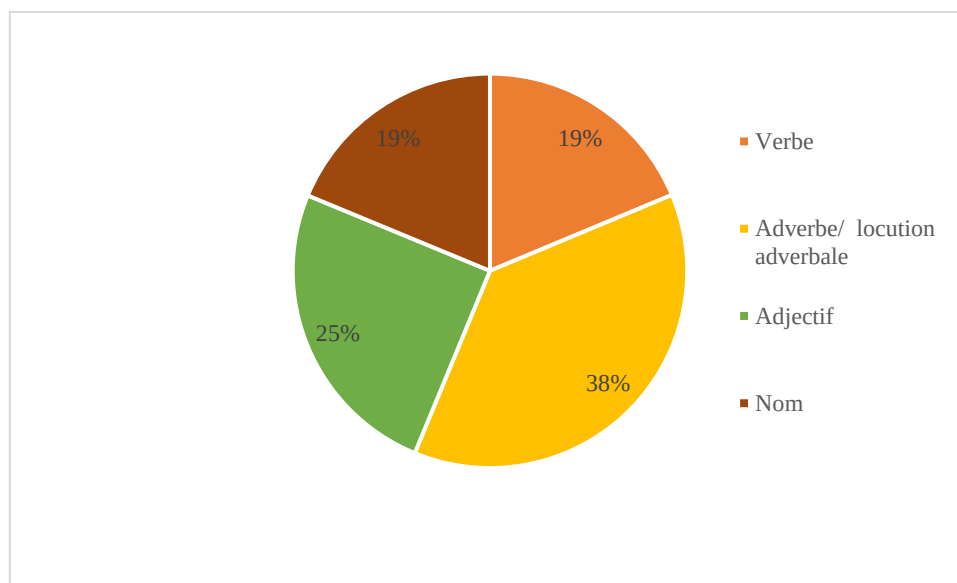


Figure 57 : Types de construction de la litote par minimisation

Comme on peut le voir dans le graphique ci-dessus, la litote par minimisation se construit majoritairement sur base d'un adverbe ou d'une locution adverbiale (38%).

[138] je comprends mieux pourquoi il n'y a aucuns médecins sur ce sit, *c'est assez agaçant* de voir des gens sans diplômes faire comme si ils avaient la science infuse. [Santé_Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé_Anonyme]

Le *assez* est litotique et signifie en interprétation « très ». Cette interprétation est confirmée par le conflit ouvert qui arrive peu après ce message et le fait que la locutrice soit elle-même médecin.

Vient ensuite la litote par minimisation construite sur base adjectivale (25%).

[139] ca ne va pas fort non plus, je suis épuisée et j'ai des douleurs insupportables. Hier soir j'avais les bras engourdis ca a mis un temps fou à partir. **Le moral est moyen** du coup. [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Les litotes verbale et nominale représentent chacune 19% des constructions.

Verbale :

[140] Même si ça arrive à beaucoup, je m'en **serait bien passé** xD [Santé_Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé_coco0115]

Nominale :

[141] qu'il faut que je vois avec le medecinle 30 .**passage aux urg** hier pour min fils ouf plus de peur que de mal [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

C. CONCLUSIONS

Au niveau formel, la litote présente deux types de construction : la minimisation qui représente un peu plus d'un quart des constructions et la négation de la qualité inverse qui en représente près de 3/4. Il est donc vrai que la litote par négation peut être considérée comme la réalisation prototypique de la litote, comme on peut le lire dans la littérature (cf. 6.3.8.2 Construction de la litote). Dans le cas de la négation, cette dernière porte la moitié du temps sur l'adjectif (seul) et pour 1/3 des cas sur l'adverbe ; la négation du nom et de l'adverbe sont largement minoritaires. Dans le cas de la minimisation, les modes de construction sont plus hétérogènes. Elle porte dans plus de 38% des cas sur l'adverbe et 25% des cas sur l'adjectif ; le reste des cas étant réparti de manière égale entre le verbe et le nom. Contrairement à ce qu'on peut lire dans la littérature concernant la litote littéraire, la forme canonique de la litote par minimisation n'est pas *un peu*, cette construction n'apparaissant pas davantage que *assez* ou *beaucoup*.

14.5.1.2 HYPERBOLE

L'hyperbole consiste à dire plus que ce que l'on éprouve réellement ; la juste mesure se trouvant à un point intermédiaire entre l'excès de ce qui est dit et le niveau de ce que l'on veut réellement exprimer (cf. 6.3.7.1 Caractérisation de l'hyperbole). Les hyperboles de notre corpus présentent 3 types de construction : l'hyperbole métonymique, l'hyperbole lexicale et l'hyperbole quantifiée.

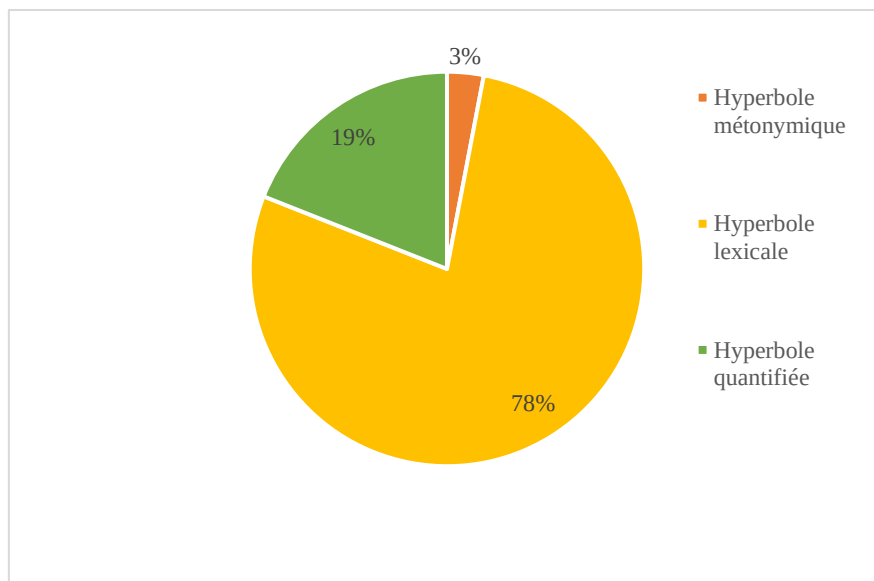


Figure 58 : Types de constructions hyperboliques

L'hyperbole lexicale est de loin la plus utilisée puisqu'elle représente 78% des constructions rencontrées dans notre corpus. Vient ensuite l'hyperbole quantifiée avec 19%. La construction métonymique de l'hyperbole est présente, mais de manière anecdotique puisque ce type de construction ne représente que 3% des hyperboles étudiées.

A. HYPERBOLE LEXICALE

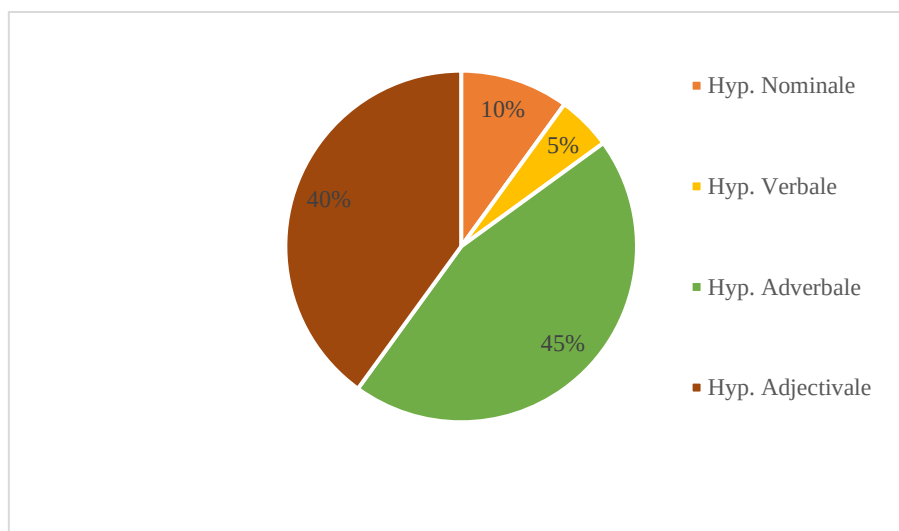


Figure 59 : Types d'hyperboles lexicales

Comme le montre le graphique ci-dessus, les hyperboles lexicales du corpus sont essentiellement adverbiales ou adjectivales puisque ces constructions représentent respectivement 45% et 40%. Seule une hyperbole lexicale sur 10 est construite sur base d'un

nom, tandis que les hyperboles verbales se font rares puisqu'elles ne représentent que 5% des hyperboles lexicales de notre corpus.

(1) L'hyperbole adverbiale

Elle est construite sur base d'un adverbe. On retrouve deux types de constructions hyperboliques adverbiales : avec un adverbe superlatif absolu (92%) et avec un adverbe présentant une intensité élevée (8%).

[142] Ahhh c'est ce que mon neuro a suspecter mais les résultats de la prise de sang était **complètement négatif**... [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylia333]

Dans l'exemple ci-dessus, l'hyperbole est contenue dans l'adverbe *complètement* qui est un superlatif, étant donné qu'il exprime une qualité portée à son degré extrême. Il est à noter que si ce n'est pas le cas systématiquement, les adverbes hyperboliques qualifient fréquemment des adjectifs non graduables comme c'est le cas ici. Un test sanguin est négatif ou ne l'est pas. On ne peut pas être un peu, beaucoup ou complètement négatif comme le laisse entendre l'hyperbole. On retrouve parmi ces constructions des adverbes ou des éléments formants porteurs de sens intensif (*hyper, ultra,...*) ou des adverbes (*totalelement, drôlement, ...*)

[143] C'est très dur de le voir comme ça. **Si jeune**. [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_akhila8]

L'hyperbole contenue dans *Si jeune* reflète bien l'aspect contextuel de cette figure. Hors contexte, *Si jeune* n'a rien d'hyperbolique. C'est une fois remis dans le cadre de la conversation et confronté à la réalité qu'il qualifie – à savoir un monsieur âgé bien avancé dans la vie et déjà grand-père – que le *Si* prend son caractère hyperbolique.

(2) L'hyperbole adjectivale

Dans son cas, l'effet hyperbolique est contenu dans l'adjectif. Ce type de construction présente trois variantes dans le corpus : l'adjectif superlatif absolu (38%), l'adjectif intense (47%) et la locution contenant *plus* (16%).

[144] Quand ma fille a eu ses vaccins (Prevenar et Infanrix, mais sans hépatite B !) ça a été super dur... **la pire semaine de ma vie** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_MissPix]

Dans l'exemple ci-dessus, l'adjectif sur lequel est construite l'hyperbole est *pire* qui est un adjectif superlatif absolu – à savoir un adjectif superlatif qui exprime la qualité portée à un très haut degré, sans rapport à autre chose ou à autre personne – sur lequel repose l'exagération.

[145] Alala :(cette attente pour savoir ce qui se passe **c'est dingue** :([Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylvia333]

Dans l'exemple ci-dessus, l'hyperbole repose sur *dingue*. Cet adjectif présente une intensité élevée sans pour autant être un superlatif. L'hyperbole apparaît ici par le truchement d'un adjectif trop intense pour la situation qu'il qualifie.

[146] **Le plus beau**, c'est Ba*er avec 4 ou 5 publicités pour des produits différentes... [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_MissPix]

L'hyperbole s'incarne ici dans *le plus beau* qui est par ailleurs ironique. Les constructions sur base de l'adverbe *plus* sont variées. On y trouve : *le plus + adjectif*, *de plus en plus + adjectif*, *de plus + nom*, *plus que + adjectif*, *il n'y a pas plus + adjectif*, ...

(3) Hyperbole verbale

Lorsque l'hyperbole est verbale, l'effet hyperbolique est contenu dans le verbe. Ce type de construction est peu présent dans notre corpus puisqu'il ne représente que 5% des occurrences de notre corpus. L'hyperbole contenue dans ces verbes repose sur l'exagération (12,5%), la métaphore lexicalisée (37,5%) ou la négation forte (50%).

[147] il a vu mon profil (que je suis suivie aussi pour dépression chronique ; à l'époque je ne savais pas encore que j'avais le sed)... et m'a dit comme s'il parlait à une gosse de douze ans, « c'est tout dans la tête ; quand ça ira mieux là-dedans, ça ira mieux aussi physiquement »... [RETOUR] j'ai failli **l'étriper**... [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

L'hyperbole de l'exemple ci-dessus est contenue dans le verbe *étriper* qui signifie littéralement « retirer les tripes d'un animal » et au sens figuré, « blesser quelqu'un sauvagement ou même

le tuer ; le battre, le malmenier violemment » (« Etriper », Larousse). Il s'agit donc d'une métaphore arrivée au terme de sa conventionnalisation puisque, non seulement elle donne lieu à un discours métalinguistique, mais elle est reprise dans un dictionnaire contrôlé par une maison d'édition. Cette métaphore est utilisée de manière hyperbolique.

[148] Mais fais des recherches s'il te plaît pour au moins savoir de quoi tu parles...J'ai dit des recherches, des vraies, avec des études valides scientifiquement. [RETOUR] **Pour ne pas insulter** tous les malades qui pourraient te lire... [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinaloupiotte]

L'exemple ci-dessus illustre lui, l'hyperbole verbale par exagération. Le verbe *insulter* signifie « parole ou acte qui offense, qui blesse la dignité, ce qui constitue une atteinte à quelque chose » (« Insulter », Larousse). Il est beaucoup trop fort pour qualifier l'effet des propos jugés infondés de l'interlocuteur.

[149] car pour ma mère ils l'ont tellement opérés de partout, abusés d'opérations qui **ne servaient à rien** ! je sais même pas comment aujourd'hui elle peut être en vie !... [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

L'hyperbole de l'exemple ci-dessus est contenue dans *ne servaient à rien*. Elle repose sur une négation très/trop forte.

(4) Hyperbole nominale

Dans ce type de construction, qui représente seulement 10% des occurrences, l'effet hyperbolique porte sur le nom. Nous avons pu observer deux types de construction dans le corpus : les noms porteurs d'un sens superlatif (57%) et les métaphores nominales lexicalisées (43%).

[150] J'ai profité **un maximum**. Je me sentais pas trop mal, maintenant j'appréhende surtout les 3 prochains jours qui vont surement être rudes : sarcastic : [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Dans l'exemple ci-dessus, l'élément porteur d'hyperbole est le nom *maximum*. L'hyperbole est confirmée par le cotexte dans lequel la locutrice parle « d'être pas trop mal », ce qui dénote avec la nature superlative du nom *maximum*. Tous les noms observés sont des superlatifs en lien avec la quantité : *maximum, tout, minimum, rien*.

[151] il me fait lever les bras 2min 40 et les jambes 1 min 15[RETOUR] Puis avec des électrodes me donne des coups de jus...**ca a dure une eternite** . [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

Dans l'exemple ci-dessus, l'effet hyperbolique est contenu dans *eternite*. Si dans son sens premier l'éternité signifie « ce qui n'a ni commencement ni fin » (« Eternité », TLF), dans son sens familier, elle renvoie à « un temps très long » (« Eternité », Larousse). Cette seconde signification est le résultat d'une métaphore hyperbolique arrivée au terme de sa conventionnalisation puisqu'elle est lexicalisée.

B. HYPERBOLE QUANTIFIEE

Nous appelons « hyperboles quantifiées », les hyperboles dont l'effet repose sur l'évaluation exagérée que fait le locuteur de l'objet qu'il qualifie. Cette exagération se manifeste soit par la généralisation (63%), soit par la mesure (37%).

L'hyperbole que nous nommons par généralisation est la troisième forme la plus utilisée et représente 12% des occurrences hyperboliques totales. L'effet hyperbolique de ce type de construction consiste, soit à généraliser, soit à rendre unique une situation particulière. Ce procédé peut porter sur les acteurs, le lieu, le temps, la manière, ...

[152] ce k est peut être pas la sclero mais en tout cas **tt le monde** s accorde pour dire que c est neuro [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

Dans l'exemple ci-dessus, la généralisation vient de *tt le monde* qui fait référence en contexte aux deux médecins que la locutrice a consultés suite à des symptômes de longue durée. Les hyperboles par généralisation de notre corpus présentent les constructions suivantes : *tous, toujours, tout le monde, partout, comme d'habitude, seul et chaque*.

Nous appelons « hyperboles mesurées », les hyperboles construites sur un positionnement élevé et mesuré sur une échelle conventionnelle ou personnelle. Elles ne représentent que 6% des occurrences hyperboliques totales de notre corpus ; soit 12 occurrences en tout.

[153] par contre les enfants sont bien armés , ils sont parfaitement au courant de **A à Z** voir plus du SED et ils ont fait en sorte d'avoir un super job en fonction de leur SED [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

Dans l'exemple ci-dessus, l'hyperbole mesurée est présente dans A à Z. Comme on peut le voir, l'hyperbole est non seulement doublée avec *parfaitement*, mais triplée avec *voir plus*. L'hyperbole se combine parfois avec elle-même comme nous le verrons lors de l'analyse des combinaisons entre les formes de l'implicite NC.

[154] les médecins j'en suis méfiante à **un point** !!!!.... car pour ma mère ils l'ont tellement opérés de partout, abusés d'opération qui ne servaient à rien ! [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

L'échelle sur laquelle se situe l'expression à *un point* à travers laquelle se réalise l'hyperbole est personnelle. Ce genre de construction se fait sur base de mesures chiffrées (*h24, 130 questions, bac +10, ...*) ou de symboles mathématiques (+++).

C. HYPERBOLE METONYMIQUE

Les hyperboles métonymiques sont les moins représentées avec 3% des occurrences de notre corpus. Nous appelons « hyperbole métonymique », une hyperbole construite sur l'exagération d'un élément entretenant une relation métonymique avec le réel sujet d'expression. Pour rappel, les éléments d'une métonymie – celui en présence et celui représenté – entretiennent un rapport, non pas d'analogie comme c'est le cas de la métaphore, mais de contiguïté (cf. 6.3.3.1 Caractérisation de la métonymie).

[155] oui... **on pourrait crever à côté d'eux, personne ne dirait rien** (sauf quelques exceptions)...[RETOUR] quand j'allai au collège, je prenais le train et vélo, par tous les temps... [RETOUR] les gens me regardaient avec pitié, mais pas un ne m'aurait cédé sa place ! [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

L'effet hyperbolique de l'énoncé ci-dessus est contenu dans *on pourrait crever à côté d'eux, personne ne dirait rien*. La locutrice exprime de manière métonymique que les gens n'ont vraiment aucune empathie pour les autres. Pour ce faire, elle énonce une conséquence imaginaire et poussée à l'extrême (« les gens ne réagiraient même pas si on était en train de mourir à côté d'eux »), pour une cause (« l'énorme manque d'empathie des gens »).

D. CONCLUSIONS

L'analyse formelle de l'hyperbole a permis d'établir que cette forme de l'implicite NC est majoritairement lexicale. Additionnées, les constructions hyperboliques sur base d'un verbe, d'un nom, d'un adjectif et d'un adverbe représentent 78% des hyperboles de notre corpus. Au sein des hyperboles lexicales, l'adverbe et l'adjectif se démarquent puisqu'ils représentent chacun un tiers de ces constructions. Les adverbes hyperboliques sont soit des superlatifs absolus (très majoritairement), soit marqués par une intensité élevée. Les hyperboles adjectivales sont essentiellement construites sur des adjectifs superlatifs absolus, des adjectifs marqués par l'intensité (dans près de la moitié des cas) ou des locutions contenant *plus*. Les autres formes d'hyperboles lexicales – nominales (10%) et verbales (5%) – sont moins fréquentes, voire assez rares. Elles présentent toutes les deux la caractéristique de souvent se construire sur des métaphores lexicalisées ; ce qui est le cas dans 37,5% des hyperboles verbales et 43% des hyperboles nominales. Aux côtés des hyperboles lexicales, trois autres types de constructions se présentent : l'hyperbole par généralisation (12%), l'hyperbole mesurée (6,5%) et l'hyperbole métonymique (3%).

A l'issue de cette analyse de la construction de l'hyperbole en conversation, nous avons choisi de classer les hyperboles en trois catégories n'apparaissant pas telles quelles dans la littérature : l'hyperbole lexicale qui repose sur des choix lexicaux, l'hyperbole quantifiée qui repose sur une mesure ou une généralisation, et l'hyperbole métonymique qui repose sur une relation métonymique exagérée.

Notre analyse confirme ce qui est dit dans la littérature sur les constructions hyperboliques (3.3.7.2 Construction de l'hyperbole). D'une part, elle met en avant son rôle de métafigure pouvant se réaliser à travers d'autres figures. En effet, notre analyse a montré un lien entre l'hyperbole, la métonymie et la métaphore lexicalisée ; les deux derniers éléments concourant à la construction du premier. D'autre part, on retrouve dans le corpus de nombreux indices morphosémantiques et lexicaux cités dans la théorie, comme les superlatifs.

14.5.1.3 METAPHORE

La métaphore est une forme de comparaison sous-entendue dans laquelle seul subsiste le comparant. Elle repose sur une analogie entre le terme propositionnellement présent (le comparant) et le terme sous-entendu (le comparé). Elle peut être vive, en cours de

conventionnalisation ou lexicalisée (cf. 6.3.2.1 Caractérisation de la métaphore). L'allégorie consiste en une métaphore filée s'étendant sur plusieurs phrases. Le corpus en comporte une seule :

[156] il a répondu : Et quand votre voiture elle fait tatmctac tac sur l'autoroute 1fois par mois vous l'emmener chez le garagiste il trouve pas vous lui en voulez pas... Ben la c est pareil ! [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

L'exemple ici dessus est une allégorie que l'on pourrait qualifier de conversationnelle. *Et quand votre voiture elle fait tatmctac tac sur l'autoroute 1fois par mois vous l'emmener chez le garagiste il trouve pas vous lui en voulez pas* est une comparaison sous-entendue utilisée par un médecin pour expliquer à la locutrice dont il ne semble pas prendre le mal au sérieux, qu'il n'est pas responsable du fait que les examens n'ont rien donné. Notons que cette allégorie est explicitée très rapidement par le cotexte, via la proposition suivante : *Ben c'est pareil !*

Les 56 métaphores annotées présentent 4 types de construction : nominale, verbale, adjectivale et adverbale.

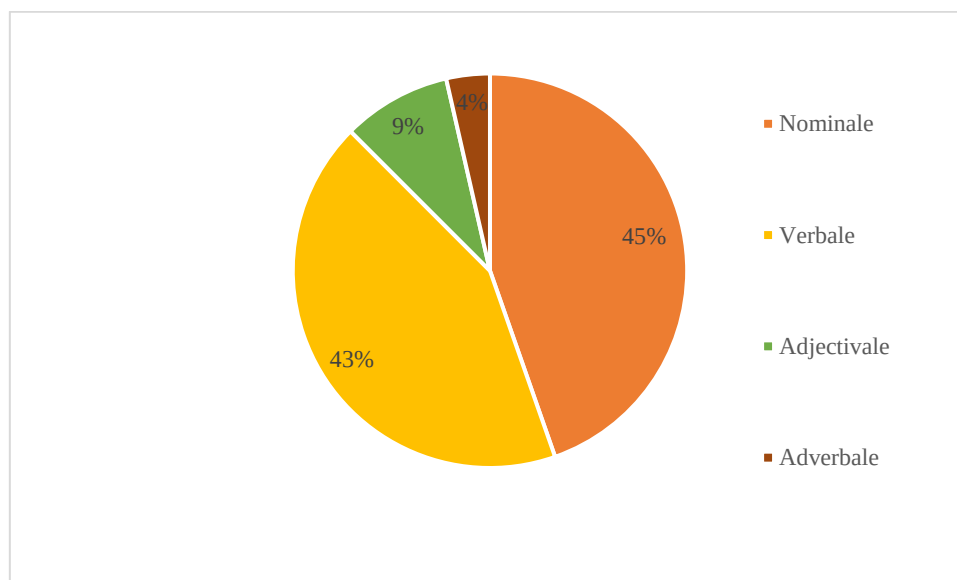


Figure 60 : Types de construction métaphoriques

Les deux constructions les plus présentes dans le corpus sont le nom (45%) et le verbe (43%). A elles deux, elles représentent la quasi-totalité des construction métaphoriques. La métaphore adjectivale est moins présente avec 9% des occurrences, tandis que la métaphore adverbale est plus rare puisqu'elle ne représente que 4% des cas observés.

A. METAPHORE NOMINALE

La métaphore nominale est construite sur la base d'un nom. Ce type de construction est majoritairement présent dans notre corpus dont il représente 45 % des occurrences.

[157] Pour mes irm, sa dure environ 20 min je dirais (20 min de **techno hardcore** c'est bien assez long lol) puis le radiologue rédige son rapport. [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylia333]

La métaphore contenue dans l'exemple ci-dessus est *20 min du techno hardcore*. Il s'agit d'une métaphore nominale qualifiant la manière – visiblement assez bruyante – dont se déroule une irm.

B. METAPHORE VERBALE

La métaphore verbale est elle aussi largement présente puisqu'elle représente 43% des occurrences observées.

[158] les médecins j'en suis méfiante à un point !!!.... car pour ma mère ils l'ont tellement opérés de partout, abusés d'opérations qui ne servaient à rien ! je ne sais même pas comment aujourd'hui elle peut être en vie !... m'a mère **a occulté** son corps depuis des années !.....

Occulté est un verbe qualifiant le fait de « dissimuler quelque chose, le passer sous silence ; faire en sorte qu'une région ne puisse pas recevoir une émission de télévision ; ou cacher un autre astre par occultation » (« Occulter », Larousse). *A occulté son corps* est utilisé ici de manière métaphorique et signifie « ne pas tenir compte de son corps [comme s'il était dissimulé] ».

Dans 20% des cas, lorsque la métaphore est verbale, l'implicite naît d'une association sémantique inhabituelle entre le verbe et son environnement propositionnel.

[159] Du coup a 3h du matin réveillée par des douleurs je n'en pouvais plus, ça m'a complètement **démonté** les intestins, j'ai été 3 ou 4 fois aux toilettes la nuit en urgence, mes intestins m'ont fait passer une nuit mouvementée :sweat : :cry : .

« Démonter » signifie « désarçonner, priver quelqu'un de sa monture, défaire une à une les pièces d'un appareil, enlever un élément d'un ensemble, retirer un objet de l'endroit où il est

fixé, jeter quelqu'un dans l'embarras (forme métaphorique lexicalisée), découdre une ou plusieurs pièces d'un vêtement » (« Démonter », Larousse). L'effet métaphorique du verbe naît de son association avec *intestins*.

C. METAPHORE ADJECTIVALE

Les constructions adjectivales de la métaphore sont peu présentes puisqu'elles ne représentent que 9% des occurrences.

[160] En m'expliquant que peut-être aucun médecin dans la famille ne s'était posé là-dessus mais qu'il se pouvait qu'un réel problème soit présent. (c'est un jeune médecin alors je me suis dit qu'elle était un peu plus "**à jour**" que d'autres :D) [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

A jour est une locution adjectivale signifiant « qui correspond à l'état actuel du savoir, des dernières données connues ». Il est utilisé de manière métaphorique – même si la figure est assez faible étant donné que le comparant et le comparé ont beaucoup de sèmes en commun – dans la mesure où il qualifie une personne, et non un document, un programme ou un système informatique comme c'est normalement le cas. La métaphore est signalée par des guillemets.

D. METAPHORE ADVERBIALE

Les métaphores adverbiales sont rares, puisqu'elles ne représentent que 4% des occurrences de notre corpus.

[161] Perso, si c'est fait en hôpital, comme c'est un gros centre universitaire, on passe **à la chaîne**, on finit le passage en irm, et basta retour à la maison :lol : ca part directement chez le neuro. [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_loklo22]

A la chaîne est une locution adverbiale qui qualifie normalement le travail, et est définie comme « un mode de fabrication industrielle dans lequel le produit à fabriquer se déplace automatiquement et successivement devant chaque poste de travail » (« Travail à la chaîne », Larousse). Elle est utilisée de manière métaphorique puisqu'elle qualifie ici une façon de traiter des patients.

E. CONCLUSIONS

Les métaphores sont essentiellement construites sur une base nominale (45%) ou verbale (43%). Lorsque la métaphore est verbale – dans 20% des cas –, l’effet métaphorique naît d’une association sémantique inhabituelle du verbe avec son environnement. Dans 9% des cas, la métaphore est adjectivale et dans seulement 4% des cas, elle est adverbiale. Notre analyse rejoint parfaitement la littérature qui distingue ces quatre types de constructions (3.3.2.2 Construction de la métaphore).

14.5.1.4 METONYMIE

La métonymie est une forme de l’implicite NC reposant sur un trope qualitatif. Elle est fondée sur une relation de contiguïté ou d’inclusion (dans le cas de la synecdoque) entre la réalité exprimée et son mode d’expression (cf. 6.3.3.1 Caractérisation de la métonymie).

Les métonymies de notre corpus présentent pas moins de 6 types de construction catégorisés en fonction de la relation qu’entretiennent les composantes (explicite et implicite) : la métonymie concrétisante, la cause pour la conséquence, la conséquence pour la cause, l’indéfini pour le défini, le général pour le particulier et les paroles pour l’action.

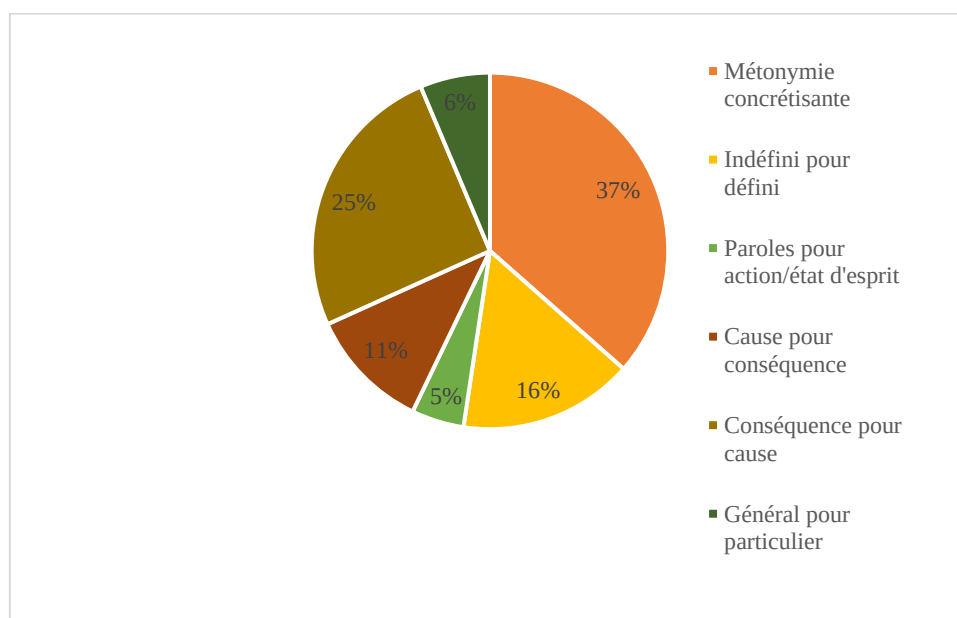


Figure 61 : Types de construction métonymique

Les deux constructions les plus présentes dans le corpus sont les « métonymies concrétisantes » et les métonymies fondées sur la relation « la conséquence pour la cause », qui représentent

respectivement 37% et 25% des occurrences. Viennent ensuite « l'indéfini pour le défini » avec 16% des occurrences, et « la cause pour la conséquence » avec 11% des occurrences. Les autres constructions sont moins présentes : « le général pour le particulier » (6%) et « les paroles pour l'action » (5%).

A. METONYMIE CONCRETISANTE

Nous qualifions de « métonymies concrétisantes », toutes les métonymies qui permettent de donner une image concrète d'un concept, d'un sentiment ou d'une réalité qui l'est moins. Cette nouvelle catégorie nous permet de regrouper de nombreuses expressions métonymiques – l'instrument pour l'agent, le physique pour le moral, le lieu pour la chose, ... – sans nous laisser entraîner dans les spécificités de chacune. Les métonymies concrétisantes représentent 37% des occurrences.

[162] C'est bien de croire qu'il y a des gens qui bossent pour le bien être d'autrui c'est bien mais perso, je doute pas des chercheurs mais **des gars qui signent leur chèque** après l'histoire nous l'a assez démontré que l'homme était mauvais de part sa nature [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Le message ci-dessus intervient dans un débat sur la vaccination et sur les bienfaits de la recherche médicale. La métonymie qui s'y trouve est *des gars qui signent leur chèque*. Elle est fondée sur une relation « le symbole » (« la signature d'un chèque ») pour « la position socioprofessionnelle » (« les employeurs, les grands patrons, en l'occurrence les directeurs des grands laboratoires »). Etant donné qu'elle permet de donner une image concrète d'une catégorie de personnes, elle est considérée comme concrétisante.

[163] Mes patients me font confiance et je leur fais confiance. Je les respecte et **ils ne sont pas qu'un numéro de sécurité sociale...** Tu me trouve naïve ? [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

L'auteure du message ci-dessus travaille dans le milieu de la santé. Elle explique son approche professionnelle et la manière dont elle considère ses patients. Le passage métonymique est *ils ne sont pas qu'un numéro de sécurité sociale*. Cette métonymie pourrait être analysée comme « la référence administrative » (« le numéro de sécurité sociale ») pour « le statut » (« quelqu'un sans valeur humaine »). Tout comme la précédente, elle est considérée comme concrétisante.

Les métonymies étant chacune spécifique, il est tentant d'en multiplier les exemples.

[164] **petit plantage de drapeau** si ça ne vous dérange pas...je ne suis pas atteinte mais comme ça j'en apprend un peu plus sur cette maladie dont est atteinte ma copinaute [user=8021772] loola18[/user] :love : [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_sel de cel]

La métonymie dans l'exemple ci-dessus est *petit plantage de drapeau*. Elle est particulièrement intéressante car elle est native des réseaux sociaux – dont beaucoup laissent la possibilité à leurs utilisateurs de marquer un sujet qui les intéresse afin qu'il leur soit montré en priorité et qu'ils soient informés de son évolution. Dans le cas des forums de Doctissimo, il s'agit d'un petit drapeau rouge que les utilisateurs peuvent activer. Dès lors, la métonymie dont nous parlons peut être analysée comme le geste technique (« le fait de cocher l'option de suivi d'un sujet de discussion ») pour l'intérêt (« le suivi du fil de discussion »). Elle est concrétisante.

La métonymie concrétisante peut également reposer sur une relation « le particulier » pour « le général », comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous.

[165] Très je serai moins condescendante à l'avenir avec toi arween. [RETOUR] Je suis un professionnel de soin et **je soigne tes enfants** comme si c'était les miens. Chaque soin que je dispense à un patient je me demande si je le ferais à mon enfant. [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

Le passage métonymique de l'exemple ci-dessus est *je soigne tes enfants*. Il repose sur une relation le particulier (*tes enfants*) pour le général (« des enfants que la locutrice ne connaît pas et dont elle ne connaît pas les parents »). Elle a, elle aussi, une fonction concrétisante.

B. CONSEQUENCE POUR LA CAUSE

25% des métonymies de notre corpus reposent sur la relation « la conséquence pour la cause ». Elles consistent donc à présenter les conséquences de la chose que l'on exprime, plutôt que la chose elle-même.

[166] en tout je suis restee une heure dans le tube la... [RETOUR] bref **faut pas etre clostro** hein ... j avais de la musique africaine dans la les oreilles avec ub remix techno de la machine lol ! [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

L’auteur de l’exemple ci-dessus explique de manière très imagée l’IRM qu’il vient de passer. Le message comporte non seulement une métonymie (*faut pas etre clostro*), mais également plusieurs métaphores (*tube*), dont une allusive (*musique africaine avec remix techno*). La métonymie *faut pas être clostro* repose sur « la conséquence » (*faut pas etre clostro*) exprimée pour la cause (« l’étroitesse de l’appareil »).

C. INDEFINI POUR LE DEFINI

Les métonymies reposant sur la relation « indéfini pour défini » relèvent de la synecdoque, puisqu’il ne s’agit pas d’une relation de contiguïté, mais d’inclusion. Ces métonymies représentent 16% des métonymies de notre corpus.

[167] C’est de la chimie après, le hic se sont les adjuvants qui font qu’on est vacciner sans eux ça ne marcherait pas (enfin c’est ce qu’**on** nous dit) je suis certaine qu’on peut trouver d’autre adjuvant tout aussi efficace sans effet secondaire [Santé_Pénurie, vacciner ou pas _Anonyme]

Le message ci-dessus intervient dans le débat sur la vaccination dans lequel son auteure se positionne contre les vaccins proposés par les laboratoires pharmaceutiques. La métonymie est présente dans le *on* de *c’est ce qu’on nous dit*. Il s’agit d’une métonymie fondée sur la relation « l’indéfini » (*on*) pour « le défini » (« les laboratoires pharmaceutiques »). Etant donné que l’interprétation de la métonymie n’implique pas de trope de communication, il s’agit bien d’une métonymie.

D. CAUSE POUR LA CONSEQUENCE

Comme leur nom l’indique, les métonymies reposant sur une relation « la cause pour la conséquence » présentent les causes de la chose exprimée plutôt que la chose elle-même. Ce type de métonymie représente 11% des constructions métonymiques de notre corpus.

[168] Pourquoi crois-tu que tout le monde est contre toi, que tout le monde est méchant. As-tu pensé à consulter pour comprendre d’où vient une telle paranoïa ? [RETOUR] L’homme mauvais pas nature ? **Mais non comptant d’avoir raté les cours de français et d’orthographe tu as aussi séché les cours de philo ou quoi ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinaloupiotte]

Le message ci-dessus intervient dans un conflit ouvert au sujet de la vaccination, et plus largement des bienfaits des avancées scientifiques. Le passage *non comptant d’avoir raté les*

cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo est riche en implicite NC puisqu'on y retrouve un trope illocutoire avec la question rhétorique, une ironie (*non comptant*) et une métonymie basée sur la relation la cause (...avoir raté les cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo) pour la conséquence (« écrire et penser mal »).

E. GENERAL POUR LE PARTICULIER

La construction métonymique fondée sur la relation « le général pour le particulier » représente seulement 6% des occurrences de notre corpus. Ces métonymies étant fondées sur une relation d'inclusion, elles relèvent de la synecdoque.

[169] C'est top ainsi, cela permet d'avoir des réponses et de **se sentir humain**. Ici aussi c'est a la chaine dans le CH près de chez moi et la bas je vais passer le médullaire [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylian333]

Le passage métonymique de l'exemple ci-dessus est *se sentir humain*. Le général (*humain*) est exprimé pour le particulier (« le respect qu'on doit aux membres de cette espèce »).

F. PAROLES POUR L'ACTION/L'ETAT D'ESPRIT

Les métonymies reposant sur l'expression des paroles prononcées à la place de l'action réalisée sont rares puisqu'elles ne représentent que 5% des métonymies de notre corpus, soit 3 occurrences.

[170] Puis le médecin urgentiste est arrivé : " Madame il faut vous opéré vous avez fracture du trochiter + descente de 1.5cm de votre épaule! " je lui est répondu "montrez moi les radios, je les ai regardés et **merci docteur et au revoir !** " Il était sidéré !!!... [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage métonymique est *merci docteur et au revoir*. Il repose sur une relation « les paroles » (*merci docteur et au revoir*) pour « l'action » (« je suis partie sans demander son avis au médecin »).

Cette construction métonymique est également utilisée pour décrire un état d'esprit comme dans l'exemple ci-dessous :

[171] Soyons un peu plus fouineur juste et non mouton **qui dit oui** sans chercher à comprendre [RETOUR] Comme dit Einstein, (de mémoire si je ne me trompe pas) Ne fais rien contre ta conscience même si l'état te le demande' [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Dans l'exemple ci-dessus, la métonymie *qui dit oui* sert à qualifier un état d'esprit.

G. CONCLUSIONS

Le type de construction métonymique le plus présent dans notre corpus (30%) est la métonymie « concrétisante » qui consiste à donner un aspect concret à une réalité ou un concept qui l'est moins. Vient ensuite la métonymie « conséquence pour la cause » qui représente 25% des occurrences de notre corpus. A elles deux, ces constructions métonymiques représentent plus de la moitié des métonymies observées. Plus loin derrière, la métonymie « indéfini pour défini » est présente à hauteur de 16%. Les trois autres types de construction – « les paroles pour l'action ou l'état d'esprit », « le particulier pour le général » et « le général pour le particulier » – sont beaucoup plus rares puisqu'elles ne dépassent pas les 6%.

Si cette analyse ne va pas à l'encontre de la littérature, elle remodèle les catégories que l'on peut y trouver en regroupant de nombreuses relations spécifiques dans les métonymies concrétisantes qui sont les plus présentes (3.3.3.2 Construction de la métonymie). Elle met également en lumière la place importante des métonymies fondées sur la relation « la cause pour la conséquence ».

14.5.1.5 TROPES ILLOCUTOIRES

Le trope illocutoire est un acte d'indirection qui consiste à exprimer en proposition un acte illocutoire, tout en en réalisant un autre en énonciation. Dans cette étude, ils sont de trois types. Aux côtés des tropes illocutoires communs qui reprennent les trope illocutoires sans spécificité, on retrouve la question rhétorique qui se fonde toujours sur un acte directif (la demande) pour un acte assertif (l'assertion), et le trope de communication qui modifie la hiérarchie des destinataires (cf. 6.3.9.1 Caractérisation des tropes illocutoires).

Notre corpus présente des questions rhétoriques, des tropes illocutoires communs et des tropes de communication.

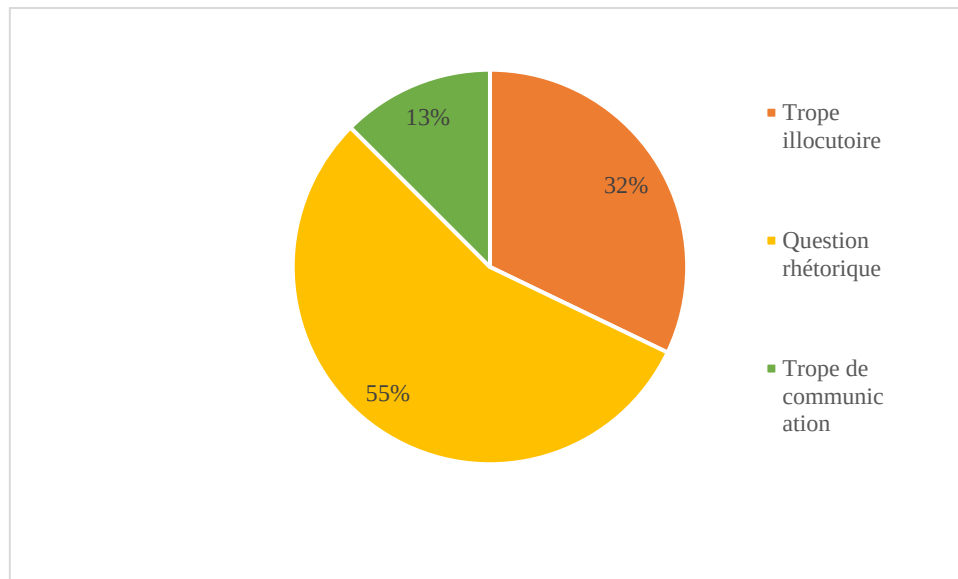


Figure 62 : Types de construction du trope illocutoire

Comme le montre le graphique ci-dessus, la majorité des tropes illocutoires sont des questions rhétoriques, puisque ces dernières représentent 55% de ceux de notre corpus. Les tropes illocutoires « communs » représentent 32% des occurrences, tandis que le trope de communication n'en représente que 13%.

A. QUESTION RHETORIQUE

La question rhétorique peut être totale ou partielle, négative ou positive.

(1) Question partielle ou totale

Les questions rhétoriques de notre corpus sont majoritairement partielles, puisque ce type de construction représente 65% des occurrences ; les questions totales n'en représentant que 35%.

[172] @aloe12 j'ai été dans le meme cas que vous, et mon raisonnement était le meme, j'espere que vous lirez ce message avant qu'il ne soit modéré (ou censuré, **pourquoi jouer avec les mots ?**) [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_incognitof]

Dans l'exemple ci-dessus, la question rhétorique est *pourquoi jouer avec les mots ?* Il s'agit bien d'une question rhétorique, puisqu'elle fait mine de questionner en proposition, mais peut être expliciter de la manière suivante en énonciation : « je ne veux pas jouer avec les mots ».

[173] On sait que la tuberculose touche essentiellement les gens atteints, ou une hygiène de vie misérable sans avoir une alimentation saine bref y a un tas à prendre en compte et pas

juste dire y a la polio faut vacciner [RETOUR] Pour le tétanos on peut rester en France **a t'on des chiffres réelles sur les décès du tétanos depuis la venue de l'homme sur ce pays.** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Dans l'exemple [173], la question rhétorique est *a-t-on des chiffres réelles sur les décès du tétanos depuis la venue de l'homme sur ce pays*. Il s'agit d'une question totale en proposition, tandis qu'en énonciation, cette question signifie : « On n'a pas de chiffres réels sur les décès liés au tétanos depuis la venue de l'homme dans ce pays, donc on ne devrait pas conclure qu'il faut vacciner ».

(2) Question positive ou négative

87% des questions rhétoriques de notre corpus sont positives, et seulement 13% d'entre elles sont négatives.

[174] Le professeur Joyeux ? Je ne le connais pas, j'en ai vaguement entendu parlé mais c'est tout. [RETOUR] **Qu'il y-a-il de dangereux dans ce que j'écris ?** C'est un témoignage, pas une théorie. [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Dans l'exemple [174], la question rhétorique est *Qu'il y a-t-il de dangereux dans ce que j'écris ?* Il s'agit d'une question positive sous-assertant une assertion négative : « Il n'y a rien de dangereux dans ce que j'écris ».

[175] il a répondu : " si on pense a se faire recerser quand on traverse la rue ben on ose plus traverser la s est pareil vu qu elle a fait des symptomes neuro elle y pense donc elle les refait (**comment ne pas etre angoissee par ca seule a la maison avec un bebe de 8 mois qui court partout !!!**) [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

Dans la question rhétorique de l'exemple ci-dessus est *comment ne pas etre angoissee par ca seule a la maison avec un bebe de 8 mois qui court partout !!!* Il s'agit d'une question rhétorique qui fait mine de questionner, alors qu'elle asserte et signifie : « Il n'est pas possible de ne pas être angoissée par ça, seule à la maison avec un bébé de 8 mois qui court partout ». Cette question est négative en proposition.

B. TROPE ILLOCUTOIRE COMMUN

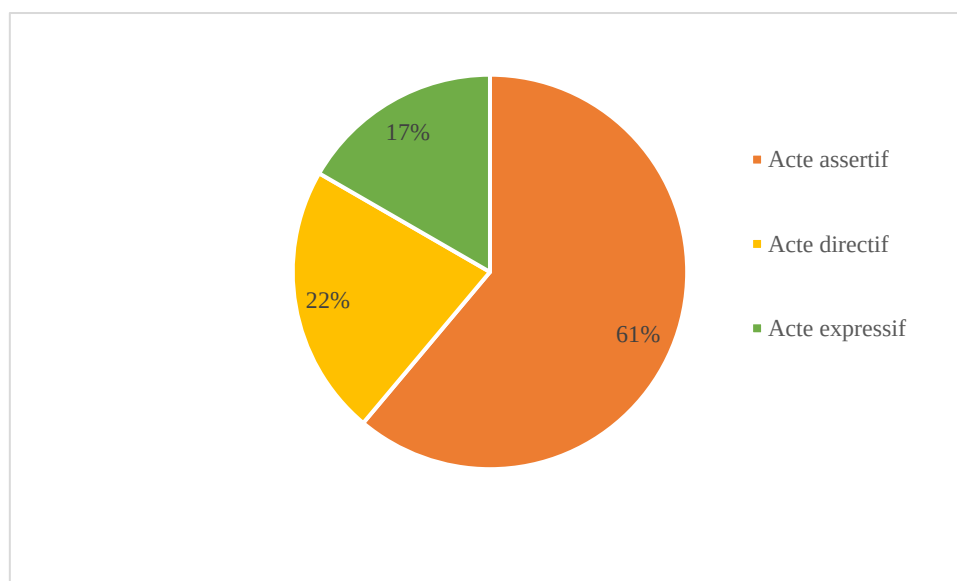


Figure 63 : Actes illocutoires réalisés en proposition

Une assez large majorité des actes illocutoires communs de notre corpus repose sur une proposition assertive, puisque ce type d'acte illocutoire représente 61% des tropes illocutoires communs. Les actes expressifs représentent 17% des occurrences, tandis que les actes directifs en représentent 22%.

(1) Actes assertifs

[176] A chaque fois que je lis des récits avec la réaction des médecins ça me désole... :Pfff : [RETOUR] Quand en plus le physique ne va pas, ça n'arrange rien de croiser sur notre route des personnes qui vont affaiblir notre santé morale. **A se demander pourquoi ils sont devenus médecins !** :fou : [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage fondé sur un trope illocutoire est *A se demander pourquoi ils sont devenus médecins*. Si l'acte illocutoire exprimé en proposition est celui d'une assertion, celui réalisé en énonciation est un avis : « Ils ne devaient pas faire médecine si c'est pour se comporter comme ils le font ». Les deux actes appartiennent à la même catégorie d'actes illocutoires.

De nombreux tropes illocutoires assertifs peuvent être qualifiés de métonymiques. C'est le cas de 78% d'entre eux. Ils sont alors souvent en lien avec la relation « la cause » pour « la conséquence », ou à l'inverse, « la conséquence » pour « la cause ». C'est le cas de l'exemple que nous venons de citer ci-dessus. Dans l'exemple [176], l'interprétation de *A se demander pourquoi ils sont devenus médecins* repose sur un trope illocutoire fondé sur la relation « la

conséquence » (*A se demander pourquoi ils sont devenus médecins*) pour « la cause » (« les médecins font mal leur travail »).

[177] Quant à Donatien, il faudra trouver une solution pour sa garde (parents, amis), car dans l'immédiat, l'urgence est la santé de sa maman. [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Cemencle38]

[178] Donatien a déjà oasse une semaine chez papy et mamy et depuis il a besoin d'un doudou . m agrippe a tout bref on sent qu'il besoin que je le rassure. [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

L'interprétation de l'énoncé *Donatien a deja oasse une semaine chez papy et mamy et depuis il a besoin d'un doudou . m agrippe a tout bref on sent qu'il besoin que je le rassure* repose sur un trope illocutoire « la description » pour « le refus », et pourrait être explicité de la manière suivante : « Non, je ne veux plus confier mon fils ». Le trope illocutoire entraîne une modification du type d'acte réalisé ; l'acte propositionnel étant assertif, tandis que l'acte énoncé est expressif. La relation entre l'acte propositionnel et l'acte énonciatif peut être qualifiée de métonymique : « la cause » (*Donatien a deja oasse une semaine chez papy et mamy et depuis il a besoin d'un doudou . m agrippe a tout bref on sent qu'il besoin que je le rassure.*) pour « la conséquence » (« Je refuse de confier à nouveau mon enfant »).

71% des tropes illocutoires fondés sur un acte propositionnel assertif reposent sur une relation métonymique « la cause » pour « la conséquence ». 29% d'entre eux sont fondés sur la relation inverse, « la conséquence » pour « la cause ».

Cette tendance se confirme avec l'analyse des dérivations allusives qui, bien qu'elles n'aient pas été reprises dans les formes de l'implicite NC – leur trope n'étant pas obligatoire et les deux sens étant maintenus sans hiérarchie évidente – fonctionnent sur un mode identique aux tropes illocutoires assertifs (cf. 6.3.9.1 Caractérisation des tropes illocutoires).

[179] **Ma mère a eu l'alimentation parenteale parce qu'elle n'arrivait plus a manger non plus ;)** [RETOUR] Plus suffisamment pour avoir le minimum nécessaire en tout cas. [RETOUR] Peut-être qu'il en a marre oui ... C'est un combat tellement difficile... [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_luluetberlu]

Dans l'exemple [179], la dérivation allusive est présente dans *Ma mère a eu l'alimentation parenteale parce qu'elle n'arrivait plus a manger non plus*. Le message répond à l'auteure du fil de discussion qui se désespère devant le manque d'énergie de son père atteint d'un cancer. L'énoncé présente un sens propositionnel (*Ma mère a eu l'alimentation parenteale parce*

qu'elle n'arrivait plus à manger non plus), auquel vient s'ajouter un sens en énonciation (« je sais ce que tu as vécu, j'ai vécu la même chose »). Le sens en énonciation est renforcé par la présence de l'émoticône ;) . Cet énoncé n'est pas considéré comme un trope illocutoire étant donné que les deux sens coexistent sans se substituer l'un à l'autre. La relation qui existe entre ces deux sens est métonymique, et est fondée sur la relation « la cause » (*Ma mère a eu l'alimentation parentale parce qu'elle n'arrivait plus à manger non plus*) pour la conséquence (« je connais ce que tu vis »).

Nous avons repéré en tout 21 dérivations allusives dans notre corpus, et 100% d'entre elles reposent sur une relation métonymique entre le sens propositionnel et le sens en énonciation. La grande majorité – 81% – est fondée sur une relation « la cause » pour « la conséquence », et 21% sont fondées sur la relation inverse, « la conséquence » pour « la cause ».

(2) Actes expressifs

19% des tropes illocutoires communs de notre corpus réalisent un acte expressif en proposition. La totalité d'entre eux sert à réaliser un acte assertif en énonciation.

[180] ah ouais quand meme 19 mois sans regles... lol [RETOUR] la moi c est thernobyle ca me couche lol . [RETOUR] pour ton soucis de selle c est lie a la maladie ? [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

[181] Ouais j etais tranquille ;) **merci a l'allaitement exclusif** ;) [RETOUR] je sais pas, je ne pense pas mais c'est horrible car jusqu'à présent j'ai des wc proche de moi mais si cela arrivait sans wc c'est certain je me fais dessus :/ [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylia333].

Dans l'exemple [181], l'interprétation de *merci a l'allaitement exclusif* repose sur un trope illocutoire. L'acte réalisé propositionnellement est un remerciement (*merci a l'allaitement exclusif*), tandis que celui réalisé en énonciation est une assertion, et peut être explicité comme « (« [j'étais tranquille] grâce à l'allaitement exclusif »).

(3) Actes directs

13% des tropes illocutoires communs reposent sur un acte propositionnel directif. Cela ne représente que 2 occurrences de notre corpus. Dans un cas, le trope illocutoire aboutit à un acte directif lui-aussi, et dans l'autre cas, il aboutit à un acte assertif.

[182] le tens c'est vraiment pratique, mais le souci c'est que ça fait du bien que durant le temps où on l'utilise... **tu peux peut-être demandé au médecin qui te suit s'il peut t'en prescrire un ?**

Dans l'exemple [182], le passage dont l'interprétation repose sur un trope illocutoire est *tu peux peut-être demandé au médecin qui te suit s'il peut t'en prescrire un ?*. Il s'agit d'une question en proposition et d'un conseil en énonciation (« Demande au médecin qui te suit de te prescrire un tens »). Il n'y a pas de changement de type d'acte illocutoire. Cette forme de trope illocutoire est donc assez faible. Elle ressemble beaucoup au trope illocutoire conventionnalisé qu'est « la question » pour « l'ordre ».

[183] Son état ne s'améliore pas car il refuse de prendre ses médicaments qui lui permettraient de regrossir. [RETOUR] **Pourquoi parfois je me dis que ce serait bien que ce cancer évolue négativement ?** Que tout s'arrête car ce n'est pas une vie pour lui. [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_akhila8]

Dans l'exemple ci-dessus, le trope illocutoire se trouve dans la forme interrogative de *Pourquoi parfois je me dis que ce serait bien que ce cancer évolue négativement ?* Cet énoncé mime une question, mais réalise en réalité un acte assertif en « avouant » une pensée d'autant plus difficile que la locutrice est réellement très affectée par la maladie de son papa comme en atteste le reste du fil de discussion.

C. TROPE DE COMMUNICATION

Les tropes de communication représentent 13% des tropes illocutoires de notre corpus ; ce qui ne fait que 7 occurrences. Ils peuvent inclure ou non leur destinataire réel dans les destinataires affichés, et se construit avec ou sans sujet.

(1) Inclusion ou exclusion du destinataire réel

Nous avons pu observer deux types de tropes de communication, selon que la proposition s'adresse (entre autres) à son destinataire réel ou non.

Dans 71% des cas, les propositions dont l'interprétation passe par un trope de communication incluent leur destinataire réel parmi leurs destinataires affichés.

[184] Malheureusement c'est l'argent qui fait tourner le monde ! Et **celui ou celle** qui ne le comprend pas ou ne le voit pas fait preuve d'une belle naïveté ! [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_MissPix]

Ce message apparaît au sein du débat sur la vaccination et les bienfaits des avancées scientifiques et médicales. En proposition, ce message ne s'adresse à personne en particulier et ne présente pas de *quote* permettant d'identifier un message précis auquel il répondrait. En énonciation, il s'adresse à un message de Mélinaloupiotte qui se positionne quelques messages avant en faveur de la recherche et de la vaccination. Comme on peut le voir, le message s'adresse à son destinataire réel, mais ne le cible pas (*celui* ou *celle*).

Dans 29% des cas, la proposition s'adresse spécifiquement à quelqu'un d'autre, ce qui exclut le destinataire du message qui se retrouve dans l'incapacité de répondre, puisqu'il n'est tout simplement pas sollicité.

[185] Au moins vous êtes honnête et recadrez les choses en parlant de votre avis et en ne prônant des absurdités **comme certaines**. Et vous avez raison sur un point : vous avez le droit de donner votre avis en mentionnant que c'est votre avis et que cela n'engage que vous et ce, exactement comme vous l'avez fait. [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinaloupiotte]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage fondé sur un trope de communication est *certaines*, qui en proposition est indéfini, mais cible un destinataire précis (Anonyme) en énonciation. Il s'agit d'une participante dont le profil a été supprimé avec qui l'auteure du message est entrée en conflit quelques messages avant. Comme on le voit, le message n'interpelle pas son destinataire réel, et le prive alors de son statut d'interlocuteur et de son droit de réponse.

(2) Conjugaison

57% des tropes de communication de notre corpus sont construits à la 3^e personne du pluriel. 29% d'entre eux le sont à la première personne du pluriel, tandis que 14% ne présentent pas de destinataire. La construction du trope illocutoire à la 3^e personne se retrouve dans l'exemple ci-dessous qui illustre la construction à la 1^{re} personne du pluriel.

[186] Et combien sont malade à cause des vaccins ?? non **soyons sérieux** la génétique entre en jeux, si on peut refiler certaines maladies pourquoi pas certaines immunités [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Dans l'exemple [186], le passage dont l'interprétation nécessite un trope de communication est *soyons sérieux*. L'énoncé est à la 1^{ère} personne du pluriel, et fait donc mine de s'adresser à la fois au locuteur et à l'interlocuteur. Il s'adresse en réalité uniquement à l'interlocuteur.

Le trope de communication sans destinataire apparent en proposition représente 14% des tropes communicationnels de notre corpus.

[187] D'accord. De toute façon je vais faire un test même si j'aurais préféré que ça n'arrive pas maintenant. [RETOUR] **Et inutile de s'énerver** je m'informe je ne veux pas déclencher une guerre :lol : [Santé_Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé_coco0115]

Dans l'exemple [187], le trope illocutoire est présent dans *Et inutile de s'énerver*. Ce message répond aux participantes entre lesquelles est né un débat conflictuel sur la réaction que doit avoir la locutrice face à un oubli de pilule contraceptive. La proposition n'a pas de destinataire direct, tandis que l'énoncé s'adresse aux autres participantes énervées.

Comme nous l'avons vu, de nombreux tropes illocutoires communs reposant sur des actes assertifs en proposition entretiennent un lien étroit avec les formes métonymiques fondées sur « la cause » pour « la conséquence » ou « la conséquence » pour « la cause ». Cette relation existe également dans le cas du trope de communication qui sont en lien avec la métonymie fondée sur la relation « l'indéfini » pour « le défini », et qualifie 100% des formes que nous avons observées dans notre corpus.

D. CONCLUSIONS

Le trope illocutoire le plus répandu dans notre corpus est la question rhétorique (55%). Dans 65% des cas cette question est partielle, et dans 35% d'entre eux, la question est totale. Dans 87% des cas, la question est positive, et dans 13% d'entre eux, elle est négative. Cette analyse formelle est superficielle, et ne prend pas en compte certains critères syntaxiques et sémantiques repris dans la littérature (cf. 6.3.9.2 Construction des tropes illocutoires). Il s'agit d'un choix, étant donné qu'elle n'est qu'une des étapes de notre analyse, et non pas son cœur.

Le trope illocutoire « commun » représente 32% des occurrences de notre corpus. Dans 61% des cas, l'acte illocutoire réalisé en proposition est assertif. Lorsque c'est le cas, 78% des tropes

sont métonymiques ; c'est-à-dire qu'ils reposent sur une métonymie dont l'interprétation implique la réalisation d'un trope illocutoire. Dans 22% des cas, le trope est directif. Finalement, il est expressif dans 17% des occurrences. Ces observations permettent de compléter la théorie qui est encore récente et peu fournie (cf. 6.3.9.2 Construction des tropes illocutoires).

Le trope de communication est le moins répandu des tropes illocutoires. Dans 71% des cas, les énoncés s'adressent directement à leur destinataire réel, mais sans le cibler. Dans 29% des cas, les énoncés ne s'adressent pas à leur cible, ce qui l'exclut et la prive de son droit de réponse. Les propositions sont construites à la 3^e personne du pluriel (57%), à la 1^{re} personne du pluriel (29%), ou sans sujet. La totalité des tropes de communication reposent sur une métonymie fondée sur la relation « indéfini » pour « défini ». Une fois encore, même si cette analyse reste superficielle, elle vient enrichir la théorie encore très peu développée (cf. 6.3.9.2 Construction des tropes illocutoires).

Si elle ne se penche pas en profondeur sur toutes les facettes des analyses formelles existant – notamment sur la question rhétorique – notre analyse souligne le rôle important de la métonymie dans la construction des tropes illocutoires communs et des tropes de communication. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons dû spécifier dans notre protocole d'annotation de limiter la qualification de métonymie aux métonymies n'impliquant pas de trope illocutoire.

14.5.1.6 IRONIE

L'ironie est une forme de l'implicite NC complexe qui ne met pas tout le monde d'accord quant à son expression et ses contours. Souvent limitée à l'antiphrase qui consiste à dire en proposition l'inverse de ce que l'on veut faire comprendre en énonciation, l'ironie va au-delà et se réalise aussi à travers des formes moins antonymiques, comme l'ironie du monde à l'envers – fondé sur une inversion des valeurs et l'absurde – et la fausse ingénuité. (cf. 6.3.10.1 Caractérisation de l'ironie).

Les formes ironiques se distinguent par leur aspect positif ou négatif. Or, les formes ironiques de notre corpus sont presque exclusivement négatives, l'ironie négative représentant 98% des occurrences.

A. IRONIE NEGATIVE

98% des ironies de notre corpus sont négatives, et sont donc utilisées dans l'intention de railler leur cible. Ces formes négatives se déclinent selon 4 types : l'antiphrase, le monde à l'envers, la fausse ingénuité, et la fausse sollicitude.

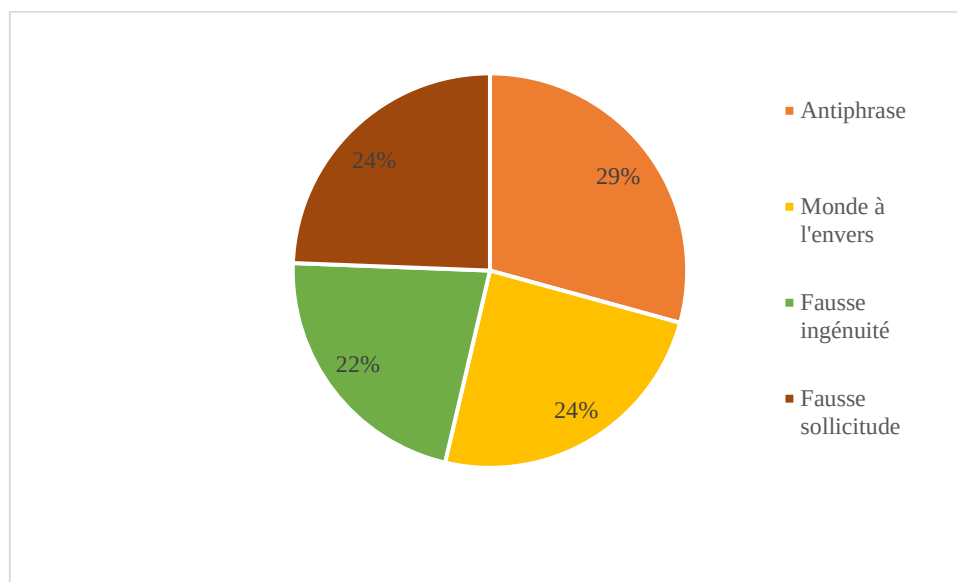


Figure 64 : Types de construction de l'ironie négative

Comme on peut le voir, les différents types de construction d'ironie négative sont présentes de manière assez semblable dans notre corpus. Parmi leurs occurrences, on compte 29% d'antiphrases, 24% de fausse sollicitude et d'ironie par le monde à l'envers, et 22% de fausse ingénuité.

(1) Antiphrase

29% des formes ironiques négatives de notre corpus sont des antiphrases. L'antiphrase est une forme d'ironie reposant sur une interprétation antonymique de la proposition en énonciation. Certaines d'entre elles sont locales et se concentrent sur certains termes de la proposition (58%), tandis que d'autres fonctionnent au niveau propositionnel (42%).

[188] Ah mais oui, **nos amis anti-naturel** vont encore dire que c'est une pure coïncidence... ou alors que c'est psychologique ! [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

L'exemple [188] intervient dans le débat houleux sur les bienfaits de la vaccination à laquelle la locutrice préfère l'homéopathie. Le passage ironique est *nos amis anti-naturel* dont

l'interprétation est parfaitement antonymique, puisqu'il pourrait être explicité comme « nos ennemis anti-nature ». Cette figure est locale puisqu'elle ne concerne pas la proposition dans sa totalité.

[189] J'ai consulté, à priori rien d'alarmant, mais je ressent toujours une gêne quasi permanente, accompagnée de maux de têtes réguliers. J'ai d'autres rendez-vous les semaines à venir (**vivent les délais pour les rdvs ophtalmo !!**), donc on verra... [Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse_Anonyme]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage ironique est *vivent les délais pour les rdvs ophtalmo*. Dans ce cas, l'ironie englobe la totalité de la proposition, et son interprétation antonymique peut être explicitée comme « à bas les délais pour les rdvs ophtalmo ».

(2) Monde à l'envers

24% des formes ironiques de notre corpus sont une forme d'ironie du monde à l'envers dont l'interprétation repose sur une inversion sémiotique touchant les conventions et les valeurs. L'absurde est particulièrement lié à cette forme d'ironie qui laisse entendre en sous-énonciation la voix de sa cible pour mieux la railler.

[190] Ah mais oui, nos amis anti-naturel vont encore dire que c'est une pure coïncidence... ou alors que c'est psychologique ! **Ben oui, à 16 mois, elle est complètement capable de prendre un produit placebo en s'auto-convainquant qu'elle va guérir...** :D [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

Le message de l'exemple [190] intervient dans le débat conflictuel sur la vaccination qui caractérise ce fil de discussion. La locutrice vient d'expliquer que son bébé avait subi un « drainage homéopathique » qui l'a libéré des effets secondaires de vaccins qu'il avait reçus. Si ce message comporte plusieurs formes d'ironie, celle qui nous intéresse est *Ben oui, à 16 mois, elle est complètement capable de prendre un produit placebo en s'auto-convainquant qu'elle va guérir*. Elle présente toutes les caractéristiques de l'ironie du monde à l'envers : la voix de la cible présente en sous-énonciation (celle de *nos amis anti-naturel*) qui se voit raillée par la mise en évidence d'un renversement absurde des valeurs et des conventions (*à 16 mois, elle est complètement capable de prendre un produit placebo en s'auto-convainquant qu'elle va guérir*). Si on se limitait à expliciter *Ben oui, à 16 mois, elle est complètement capable de prendre un produit placebo en s'auto-convainquant qu'elle va guérir* via une simple antonymie, cela donnerait : « Ben non, à 16 mois, elle n'est pas du tout capable de prendre un produit

placébo... ». Si cette interprétation n'est pas fausse, elle est en revanche pauvre car elle ne permet pas de rendre compte ni de l'absurde, ni de la sous-énonciation de la cible.

(3) Fausse sollicitude

Les formes ironiques présentant une « fausse sollicitude » en proposition représentent 24% des occurrences de notre corpus. La sollicitude est définie comme « une attention soutenue et affectueuse » (« Sollicitude », TLF). Elle partage avec l'euphémisme d'être systématiquement au service de la gestion relationnelle de la communication, puisqu'elle valorise toujours les *faces* positive et négative de son destinataire qui est mis au centre de l'attention du locuteur. Elle sera donc considérée comme une intention perlocutoire (positive) en soi. L'interprétation d'une ironie par « la fausse sollicitude » repose donc sur un trope d'intention perlocutoire. Tandis que la proposition met l'interlocuteur au centre de l'attention et poursuit donc une intention positive au service de la gestion relationnelle de la communication, l'énoncé le raille et fait donc l'inverse.

[191] Et puis les chercheurs sont payés par le CNRS, les universités ou les financements régionaux...[RETOUR] **Pourquoi crois-tu que tout le monde est contre toi, que tout le monde est méchant. As-tu pensé à consulter pour comprendre d'où vient une telle paranoïa ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

Le message ci-dessus comporte deux passages ironiques fondés sur la fausse sollicitude. Il s'agit de *Pourquoi crois-tu que tout le monde est contre toi, que tout le monde est méchant* et *As-tu pensé à consulter pour comprendre d'où vient une telle paranoïa*. Dans les deux cas, il s'agit de questions réalisant un acte directif en proposition, et un acte assertif en énonciation. En proposition, ces questions feignent la sollicitude en s'intéressant faussement au bien-être du destinataire, tandis qu'en énonciation elles raillent leur cible.

On retrouve également cette fausse sollicitude dans le fameux « désolé » que l'on trouve de plus en plus souvent dans les conversations argumentées et tendues.

[192] Le plus beau, c'est Ba*er avec 4 ou 5 publicités pour des produits différents... [RETOUR] "[i]Science for a better life[/i]"... quand on sait ce qu'on fait... :sarcastic: [RETOUR] **je suis désolée**, mais on est vraiment pas loin d'Umbrella Corporation ! >_< [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_MissPix]

Dans le message ci-dessus, *je suis désolée* ne peut s'interpréter finement sur base d'un trope antonymique, ce qui donnerait en énonciation « je ne suis pas désolée ». Il est interprété ici

comme une forme de fausse sollicitude feignant de mettre le ressenti de l'interlocuteur au centre des préoccupations du locuteur, et pourrait être explicité comme « j'ai bien raison ».

(4) Fausse ingénuité

Les formes ironiques fondées sur la fausse ingénuité représentent 22% des ironies négatives de notre corpus. L'ingénuité se définit comme « le caractère d'une personne qui fait preuve d'une franchise innocente et naïve » (« Ingénuité », TLF). Ainsi définie, l'ingénuité n'est pas en lien avec la gestion relationnelle de la communication, mais avec la communication elle-même. Elle répond en effet à la maxime conversationnelle de Grice selon laquelle on ne peut affirmer que ce que l'on estime vrai ou juste (cf. 2.2.2.3 Connaissance des règles). La fausse ingénuité consiste donc à feindre d'être franc et sincère dans un propos mis au service d'une communication efficace.

[193] La première fois que j'ai parlé au pédiatre de l'eczéma de ma fille qui serait provoqué par la vaccination, il m'a dit que c'était une coïncidence... [RETOUR] Je suis retournée récemment et je lui ai dit que l'eczéma était parti depuis qu'on avait drainé les vaccins. **Etrange hein ?** Je m'étais préparée à entendre le très classique et facile "c'est une coïncidence", mais non...il ne l'a pas dit [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_MissPix]

Dans l'exemple ci-dessus, la forme ironique *Etrange hein ?* repose sur une fausse ingénuité dans laquelle la locutrice feint de sincèrement s'interroger sur la disparition de l'eczéma de sa fille, tandis qu'elle soutient dans les précédents messages qu'il était lié au vaccin.

B. IRONIE POSITIVE

L'ironie positive ne représente que 2% des ironies de notre corpus ; soit une seule occurrence. Il s'agit d'une forme d'hypocorisme :

[194] Coucou comment vas-tu ? [RETOUR] J'ai eu les résultats de ma copro au final : rien tout est ok dans la copro...cela va être purement fonctionnel et je gais devoir gérer ces diarrhées :(bref ! [RETOUR] Et toi ? Ton fils va mieux ?? [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylia333]

[195] ca va il pete la forme **le gros** lol. [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

L'hypocorisme est une forme de faux blâme affectueux s'exprimant souvent un langage familial. Il est présent dans l'exemple ci-dessus dans *le gros* qui qualifie l'enfant de la locutrice

qui a eu un petit problème de santé. Cette forme ironique est assez faible. Elle est locale, et ne modifie ni l'acte illocutoire, ni l'intention illocutoire de l'énoncé.

C. CONCLUSIONS

L'ironie négative est quasiment la seule présente dans notre corpus. On retrouve ses 4 formes dans des proportions assez homogènes, chacune représentant environ un quart des occurrences. L'antiphrase peut être locale (58%) ou propositionnelle (42%).

Les indices généralement liés à l'ironie sont propositionnels, sémantiques, extralinguistiques et syntaxiques (cf. 6.3.10.2 Construction de l'ironie). Dans cette recherche, nous avons choisi de nous centrer sur une approche plus pragmatique, et de prendre en compte l'acte illocutoire ou l'intention perlocutoire affichée. Nous avons été amenée à créer une nouvelle catégorie d'ironie : l'ironie par « la fausse sollicitude » qui repose sur une fausse intention perlocutoire au service de la gestion relationnelle de la communication ; celle de la sollicitude qui met son destinataire au centre des préoccupations du locuteur.

Notre recherche a mis en évidence l'ironie par « la fausse ingénuité » qui repose sur une fausse intention perlocutoire au service de la communication ; celle de la sincérité franche en accord avec les maximes conversationnelles de Grice selon lesquelles on ne peut affirmer que ce que l'on estime vrai ou juste. Tandis qu'en proposition, le message sert la communication, il dessert la gestion relationnelle de la communication en énonciation. Notre corpus est trop pauvre en ironie positive pour que cette dernière puisse faire l'objet d'une analyse.

14.5.2 SIGNALISATION DES FORMES DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL

Les propositions porteuses d'implicite NC en énonciation s'inscrivent dans l'un des trois types de propositions : déclaratives et présentant une ponctuation faible, exclamative et présentant une ponctuation forte (!), et interrogative présentant une ponctuation interrogative (?). Les résultats de notre annotation présentent peu d'intérêt à être analysés isolément ; raison pour laquelle notre analyse se veut comparative et tend à mettre en évidence une éventuelle tendance chez telle ou telle forme de l'implicite NC qui se démarquerait des autres par le type de phrase dans lequel elle est employée. Etant donné l'environnement de production du corpus – les forums en ligne – dans lequel la ponctuation grammaticale tend à disparaître, sont considérées

comme déclaratives, les propositions se terminant par un « . », une répétition de « . » ou une absence de ponctuation.

Nous nous penchons ensuite sur la présence d'émoticônes (graphiques et typographiques) et d'acronymes dans les propositions porteuses de formes de l'implicite NC (cf. 7.1 Emoticônes). Nous en étudions la fréquence d'utilisation, et le caractère positif, négatif ou pragmatique. Les émoticônes et les acronymes positifs renvoient à une émotion positive de manière indépendante du contexte (joie). Les émoticônes et les acronymes négatifs renvoient à une émotion négative (colère, tristesse, dégoût ou peur). Tandis que les émoticônes et les acronymes pragmatiques sont ambigus en-dehors de leur contexte d'utilisation dont ils ont besoin pour être interprétés.

14.5.2.1 LITOTE

A. TYPOGRAPHIE ET GRAPHIE

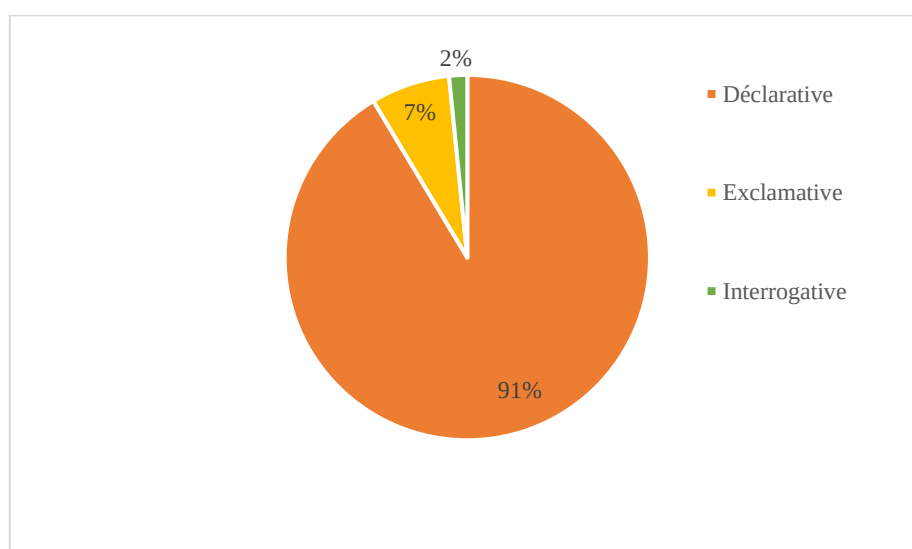


Figure 65 : Types de phrases litotiques

Seules 2% des litotes sont présentes au sein d'une phrase interrogative. Les phrases déclaratives contenant une litote représentent 91%, tandis que les phrases exclamatives présentant une litote ne représentent que 7% des occurrences de notre corpus.

Au niveau de la ponctuation expressive, il n'y en a pas.

Au niveau de la graphie expressive, une seule litote est signalée par des guillemets et elle appartient aux litotes ironiques. La casse n'est quant à elle pas employée pour transmettre de la subjectivité ou de l'émotion.

B. EMOTICONES ET ACRONYMES

Seules 16 % des litotes se trouvent dans un énoncé accompagné par une émoticône ou un acronyme.

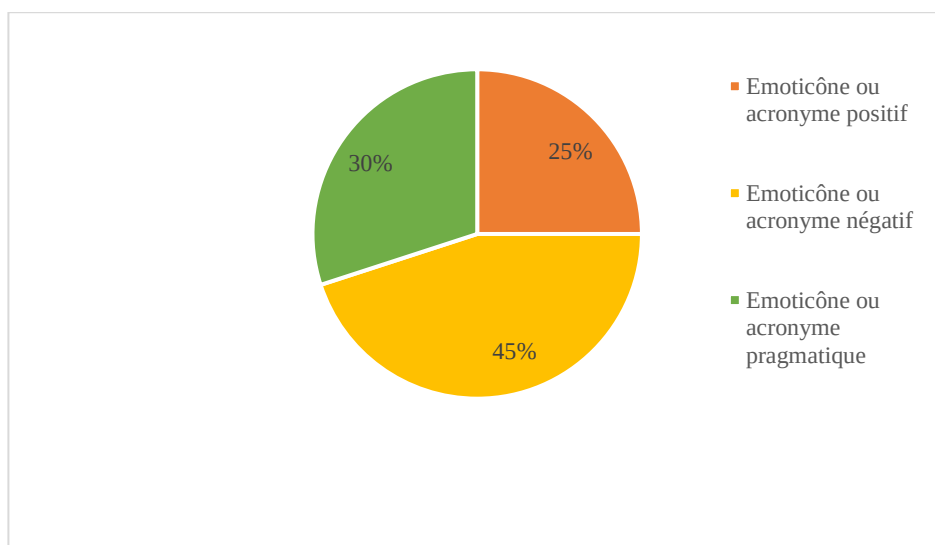


Figure 66 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les litotes

25% des émoticônes sont positives (:D, xd, ^^, 😄 [:lol:]), 45% sont négatives (:(, :/, 😡 [:fou:], et 😏 [:sarcastic:]) et 30% d'entre elles sont pragmatiques : (;), 😊 [pet1cable], ^^). Aucun acronyme n'a été trouvé.

14.5.2.2 HYPERBOLE

A. TYPOGRAPHIE ET GRAPHIE

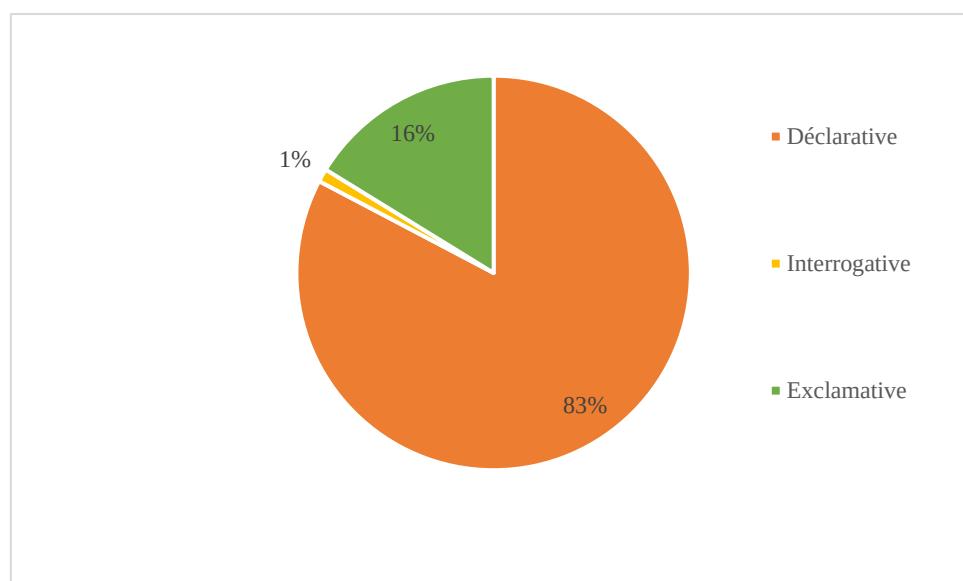


Figure 67 : Types des phrases hyperboliques

Les hyperboles de notre corpus sont essentiellement des phrases déclaratives puisque ce type de phrases représente 83% des occurrences. Les phrases exclamatives ne représentent que 16% des occurrences. Les phrases interrogatives accompagnées d’hyperboles ne représentent qu’1% des hyperboles.

Au niveau de la ponctuation expressive, elle est présente avec 5% des phrases exclamatives présentant une multiplication des « ! ».

Au niveau de la graphie expressive, la casse n’est pas utilisée dans la production des hyperboles de notre corpus pour faire passer de l’émotion.

B. EMOTICONES ET ACRONYMES

Les hyperboles accompagnées d’une émoticône ou d’un acronyme ne représentent que 11% des occurrences de notre corpus. L’utilisation des émoticônes dans les énoncés hyperboliques est donc plutôt rare puisqu’elle ne survient qu’une fois sur 10.

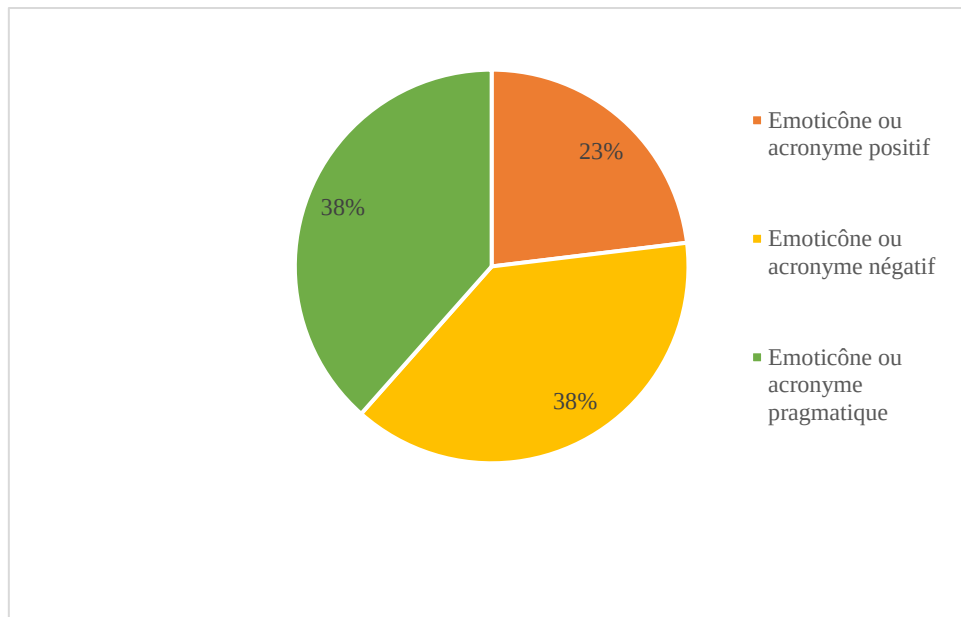


Figure 68 : Types d'émoticônes accompagnant les hyperboles

23% des émoticônes accompagnant une hyperboles sont positives : :D, ;), :), 😄 [:lol:], lol, rire). 38% d'entre elles sont soit négatives (:(:,/, 🤬 [:fou:] et 😏 [:sarcastic :]). Et 38% d'entre elles sont pragmatiques : (🏠 [:jap :], ;), 😊 [:pet1cable :], :p, 😏 [:ange:]).

14.5.2.3 METAPHORE

A. TYPOGRAPHIE ET GRAPHIE

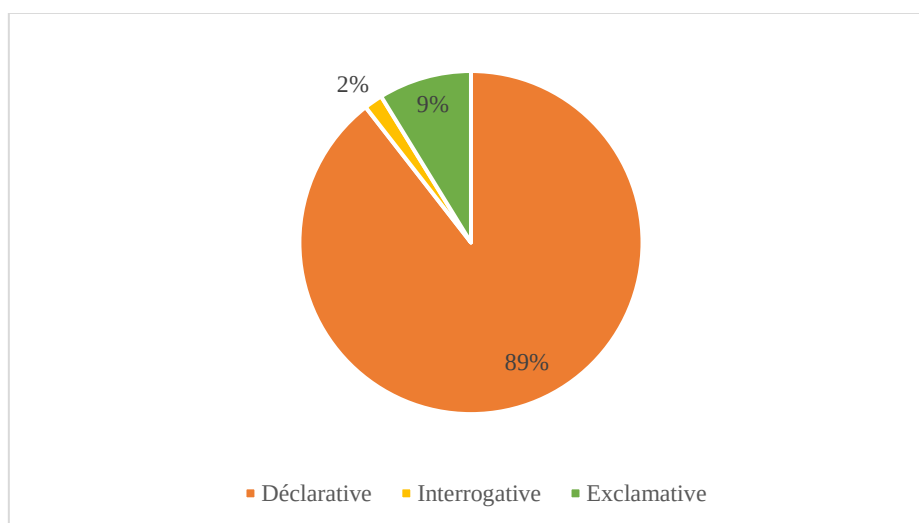


Figure 69 : Types de phrases métaphoriques

Les métaphores de notre corpus apparaissent très largement dans des phrases déclaratives, puisque ces dernières représentent 89% des occurrences. 9% des phrases sont exclamatives, tandis que seulement 2% d'entre elles sont interrogatives.

Au niveau de la ponctuation expressive, seul un énoncé présente un renforcement des « ! » via une répétition. Il est métaphorique et ironique, ce qui laisse penser que c'est davantage l'ironie qui est signalée que la métaphore.

Au niveau de la graphie expressive, aucun énoncé n'en présente. Deux métaphores utilisées pour désigner une réalité nouvelle sont accompagnées de guillemets.

B. EMOTICONES ET ACRONYMES

Les métaphores accompagnées d'une émoticône ou d'un acronyme représentent 32% des occurrences de notre corpus ; soit près d'un tiers.

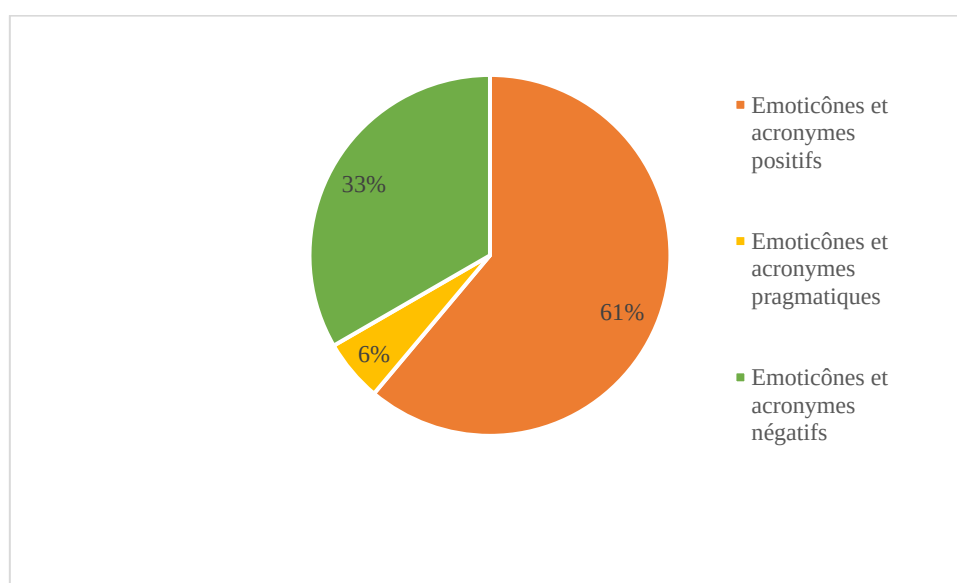


Figure 70 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les métaphores

La majorité des acronymes et des émoticônes accompagnant les métaphores (61%) sont positifs : 😄 [:D], 😂 [:lol:] et lol. Dans 33% des cas, ils sont négatifs : 😏 [:sarcastic:], 😓 [:sweat:] et 😭 [:cry :]. Et dans seulement 6% d'entre eux, ils sont pragmatiques : 😇 [:ange :].

14.5.2.4 METONYMIE

A. TYPOGRAPHIE ET GRAPHIE

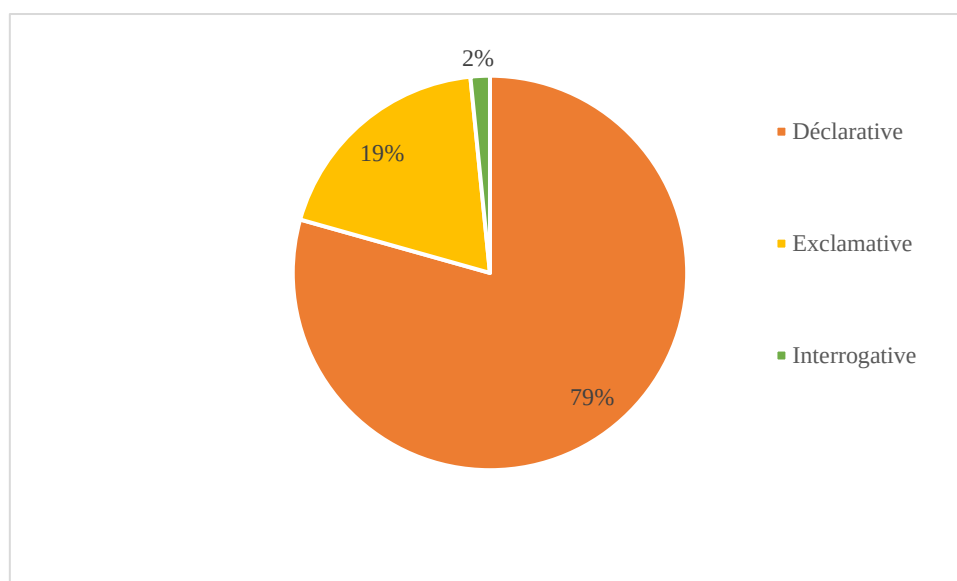


Figure 71 : Types de phrases métonymiques

Les propositions porteuses de métonymies sont essentiellement des phrases déclaratives, puisqu'elles représentent 79% des occurrences métonymiques de notre corpus. 19% des énoncés se réalisent à travers des phrases exclamatives, tandis que seulement 2% d'entre eux le sont via une phrase interrogative.

Au niveau de la ponctuation expressive, seul un énoncé présente un renforcement des « ! » via une triple répétition.

Aucun énoncé ne présente de graphie expressive ou de mise entre guillemets marquant autre chose qu'un discours rapporté.

B. EMOTICONES ET ACRONYMES

Les métonymies accompagnées d'une émoticône ou d'un acronyme représentent 16% des occurrences de notre corpus.

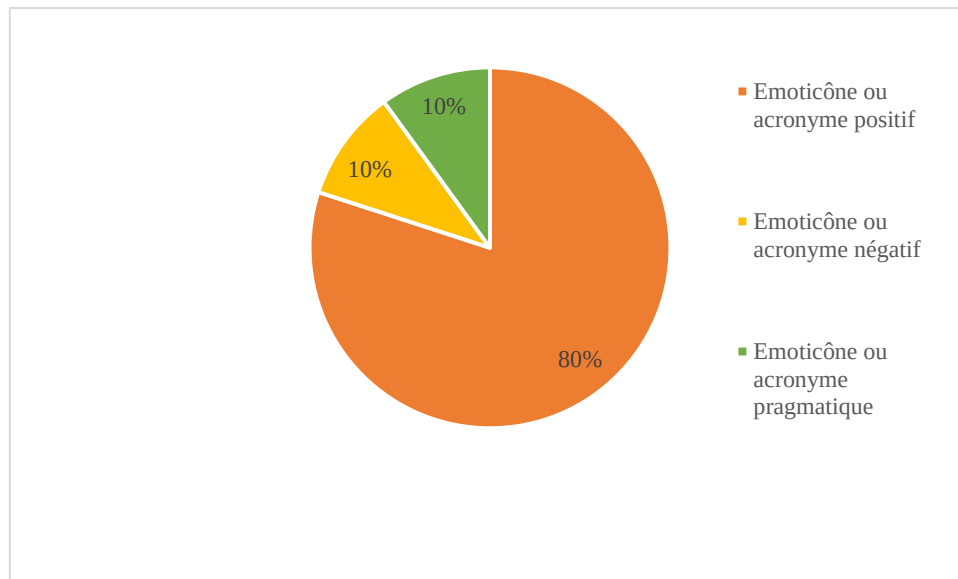


Figure 72 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les métonymies

Dans la grande majorité des cas où les propositions porteuses d'une métonymie sont accompagnées d'une émoticône ou d'un acronyme, ces derniers sont positifs dans 80% des cas : :), :love: et :lol:. Dans 10% des cas, ils sont négatifs (:() ou pragmatiques (:p).

14.5.2.5 TROPES ILLOCUTOIRES

A. TYPOGRAPHIE ET GRAPHIE

(1) Trope illocutoire commun

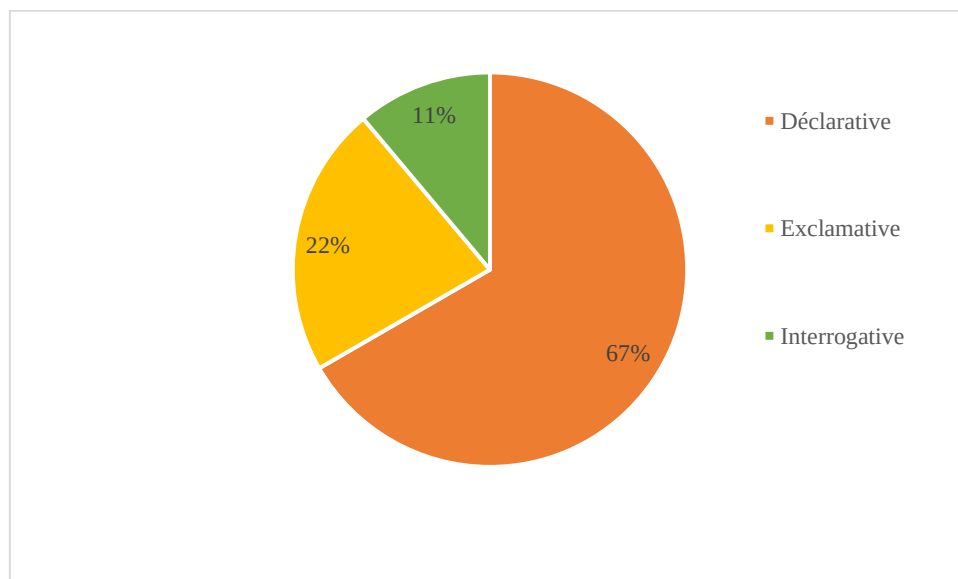


Figure 73 : Types de phrases porteuses d'un trope illocutoire commun

67% des phrases porteuses de tropes illocutoires communs dans notre corpus sont déclaratives. Dans 22% des cas, elles sont exclamatives, et dans 11% d'entre eux, elles sont interrogatives.

La ponctuation expressive n'est pas présente.

Aucun énoncé ne présente de graphie expressive ou de mise entre guillemets.

(2) Question rhétorique

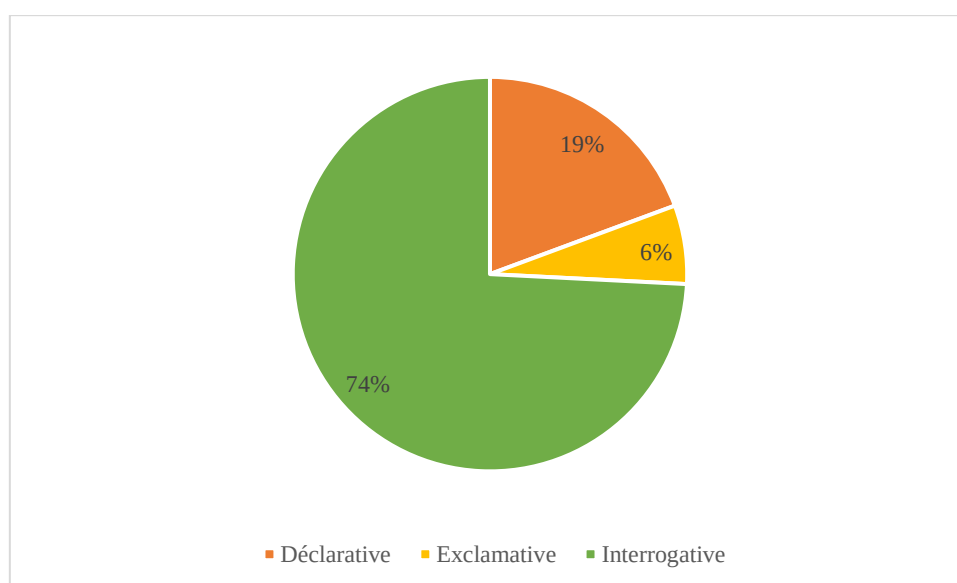


Figure 74 : Types de phrases porteuses d'une question rhétorique

La démarche d'analyser le type de phrases porteuses d'une question rhétorique - qui est par définition une proposition interrogative - peut sembler stérile. Pourtant, comme le montre le graphique ci-dessus, la déclaration et l'exclamation peuvent également servir de support à la question rhétorique, puisque 19% des questions rhétoriques de notre corpus sont déclaratives et seulement 6% d'entre elles sont exclamatives. 74% d'entre elles sont interrogatives.

Au niveau de la ponctuation expressive, 23% des propositions porteuses de questions rhétoriques présentent un renforcement : ??, ???, ?????!!!!, !!!

Aucun énoncé ne présente de graphie expressive ou de mise entre guillemets.

(3) Trope de communication

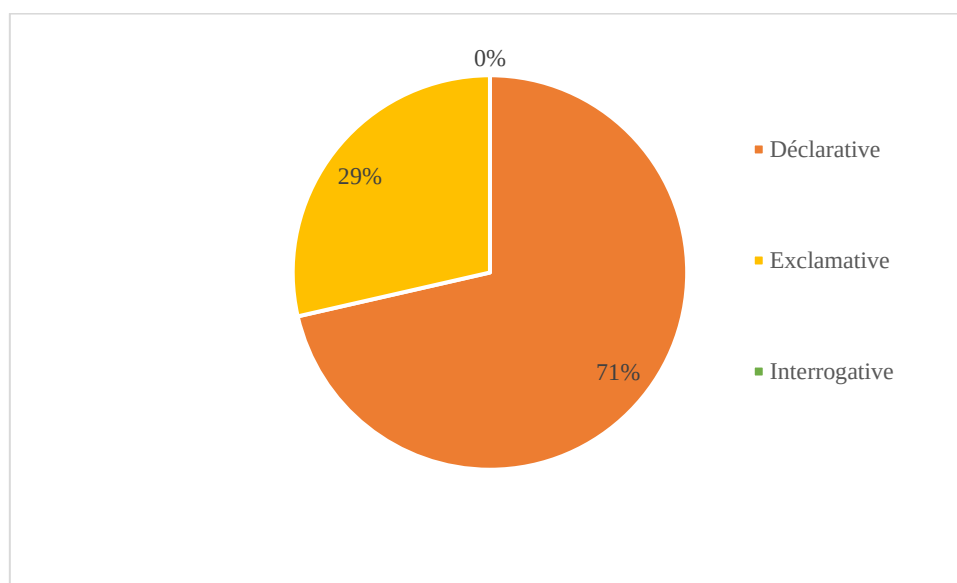


Figure 75 : Types de phrases porteuses d'un trope illocutoire de communication

Aucune proposition de notre corpus porteuse d'un trope illocutoire de communication n'est interrogative. Dans 71% des cas, elle est déclarative, tandis qu'elle est exclamative dans 29% d'entre eux.

Au niveau de la ponctuation expressive, elle n'est pas présente.

Aucune proposition ne présente de graphie expressive ou de mise entre guillemets.

B. EMOTICONES ET ACRONYMES

Seuls 8 tropes illocutoires sur les 56 de notre corpus présentent une émoticône, ce qui équivaut à 14% des occurrences. Ces résultats varient en fonction du type de trope illocutoire analysé. 33% des tropes illocutoires communs sont accompagnés d'une émoticône ou d'un acronyme, ce qui est également le cas de 29% des tropes de communication de notre corpus. Les questions rhétoriques ne sont jamais accompagnées d'une émoticône ou d'un acronyme.

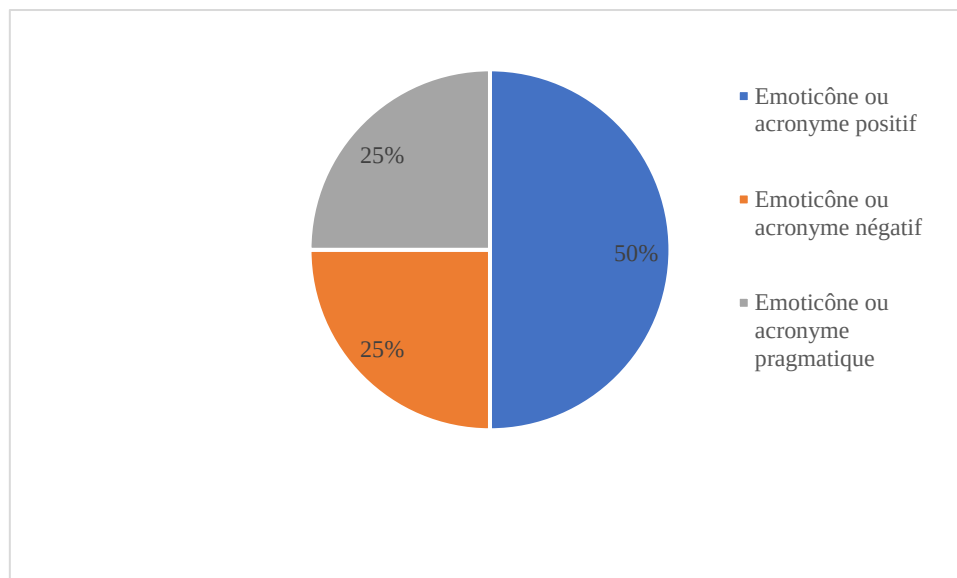


Figure 76 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les tropes illocutoires

Dans 50% des cas où les tropes illocutoires de notre corpus sont accompagnés d'une émoticône ou d'un acronyme, ce dernier est positif : :), :D, :lol:. Dans 25% des cas, l'émoticône ou l'acronyme est négatif (:fou:, --) ; et dans les 25% restants, il est pragmatique (;)).

14.5.2.6 IRONIE

A. TYPOGRAPHIE ET GRAPHIE

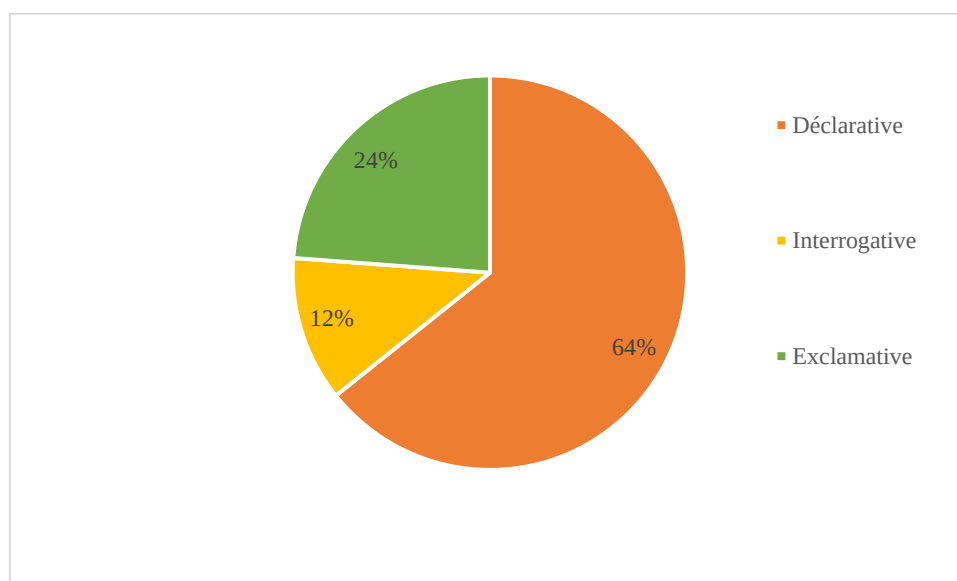


Figure 77 : Types de phrases ironiques

Les ironies de notre corpus sont essentiellement des phrases déclaratives puisque ce type de phrases représente 64% des occurrences. Les phrases exclamatives représentent 24% des occurrences. Les phrases interrogatives ironiques représentent quant à elles 12 % des occurrences de notre corpus.

Au niveau de la ponctuation expressive, elle est présente, avec 3% des phrases exclamatives présentant une multiplication des « ! ».

Au niveau de la graphie expressive, la casse n'est pas utilisée dans la production des ironies de notre corpus pour faire passer de l'émotion.

B. EMOTICONES ET ACRONYMES

Les formes ironiques accompagnées d'une émoticône ou d'un acronyme représentent 29% des occurrences de notre corpus.

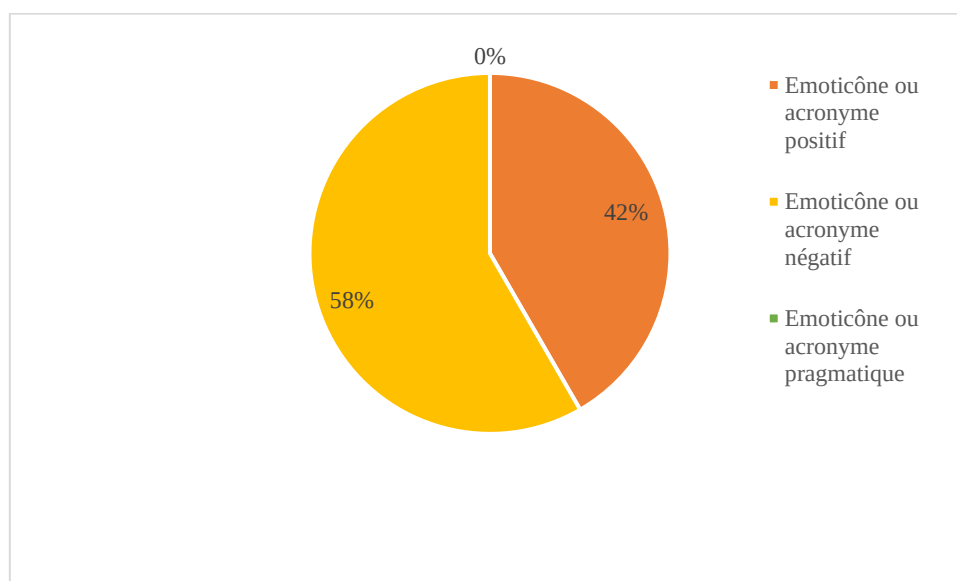


Figure 78 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les ironies

Aucune des occurrences ironiques de notre corpus n'est accompagnée d'une émoticône ou d'un acronyme négatif. 58% d'entre elles se présentent avec une émoticône ou un acronyme positif : :D, lol. Dans 42% des cas, les énoncés porteurs d'ironie sont accompagnés d'une émoticône pragmatique : :p, ;), >_< .

14.5.3 COMBINAISONS DES FORMES DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL

Ce qui fait la spécificité de l'implicite NC, et qui le distingue de l'explicite ou de l'implicite conventionnel, est la nécessité de prise en compte du contexte lors de son interprétation. Dépendant du contexte et construit en fonction de lui, l'implicite NC ne peut se manifester que via des indices, qui ne sont pas forcément pertinents dans un autre contexte et donc difficiles à formaliser. Analyser la combinaison des différentes formes de l'implicite NC permet de mettre en lumière d'éventuelles récurrences qui pourraient aider à la création de faisceaux d'indices ; lesquels permettraient d'aller vers une reconnaissance automatique du phénomène.

La notion de combinaison regroupe deux types de réalités. Dans certains cas, on peut très clairement distinguer les limites et les effets de chacune des formes combinées. C'est le cas notamment des hyperboles qui fonctionnent par accumulation (cf. 11.5.3.2-A Hyperbole hyperbolique). Dans d'autres cas, les formes sont tellement imbriquées l'une dans l'autre pour concourir à un effet global, qu'il en devient difficile de les délimiter et d'en distinguer les rôles. C'est le cas par exemple de l'ironie (cf. 11.5.3.4-C Métonymie ironique).

14.5.3.1 LITOTE

24% des litotes de notre corpus se combinent à une autre forme de l'implicite NC.

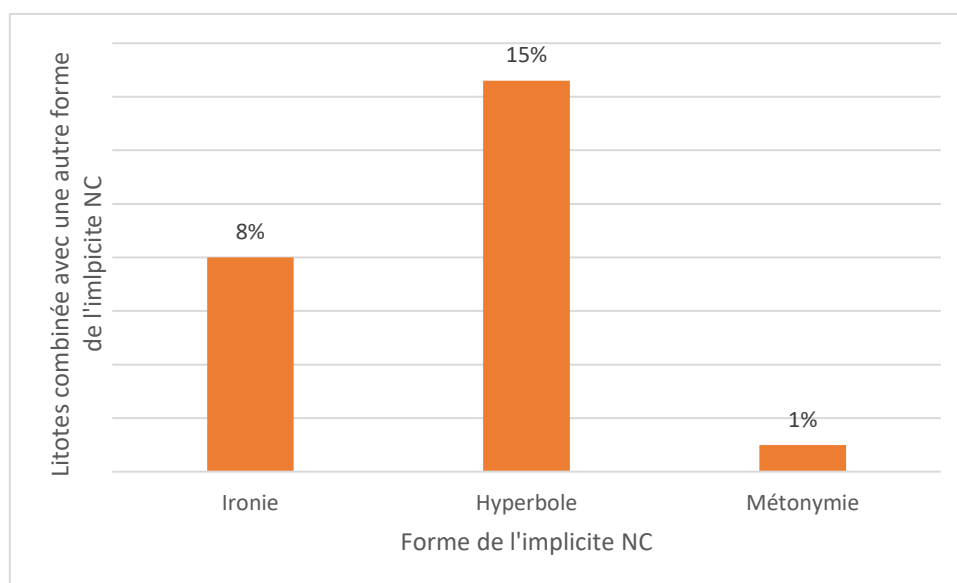


Figure 79 : Litotes combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC

La litote se combine avec 3 autres formes de l'implicite NC que sont l'ironie (8%), l'hyperbole (15%) et la métonymie (1%).

A. LITOTE IRONIQUE

Les litotes ironiques représentent donc 8% des occurrences litotiques de notre corpus. Pour rappel, une litote devient ironique lorsque l'écart entre la réalité et ce qui est nié est trop important (cf. 3.3.8.3 – b), comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous :

[196] je ne sais pas si l'homéopathie pourra aider bien longtemps et je crains beaucoup pour la santé des générations futures, **ce n'est déjà pas brillant à l'heure actuelle !**
[Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Ce n'est déjà pas brillant à l'heure actuelle représente une litote ironique. Au niveau formel, il s'agit d'une litote par négation ; *pas brillant* signifie en expression *lamentables*. La litote est considérée comme ironique dans la mesure où la distance qui sépare la réalité qualifiée (la santé aujourd'hui) et le terme employé (*brillant*) est jugée trop importante pour être du premier degré.

Comme nous l'avons vu précédemment, seuls 2% des litotes sont utilisés dans une intention de raillerie et sont ironiques. Ce chiffre ne représente pourtant pas la totalité des litotes ironiques, étant donné que l'ironie peut être utilisée dans une intention différente de celle de la raillerie.

B. LITOTE HYPERBOLIQUE

Dans 15% des cas la litote est liée à l'hyperbole comme le montre l'exemple suivant :

[197] au final si tu te poses des questions je te conseille d'appeler le planning familial ou des médecins où ils pourront te renseigner sans problèmes, c'est vrai que n'étant qu'étudiante **je suis pas non plus la mieux placée** pour t'aider ^^ [Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé_Anonyme]

La litote qui s'exprime ici dans *je ne suis pas non plus la mieux placée* repose sur la négation de l'hyperbole *la mieux placée*.

C. LITOTE METONYMIQUE

Seul 1% des litotes de notre corpus se combine avec une métonymie ; c'est-à-dire une seule occurrence.

[198] et bien voina voila me voika rentre . [RETOUR] en tout je suis restee une heure dans le tube la ... [RETOUR] bref **faut pas etre clostro** hein ... j'avais de la musique africaine dans les oreilles avec ub remix techno de la machine lol ! [RETOUR] bref j ai balise severe la dedans ... [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

L'exemple ci-dessus raconte la visite de la locutrice à l'hôpital pour passer un examen irm. Le passage à la fois litotique et métonymique est *faut pas etre clostro*. Il s'agit d'une part d'une litote par négation de la qualité inverse ; *faut pas etre clostro* signifiant dès lors « il faut être à l'aise dans les endroits confinés ». D'autre part, ce passage est une métonymie reposant sur la relation « la conséquence » (*faut pas etre clostro*) pour la cause (« la machine de l'irm est très étroite »).

14.5.3.2 HYPERBOLE

40% des hyperboles de notre corpus se combinent avec une autre forme de l'implicite NC

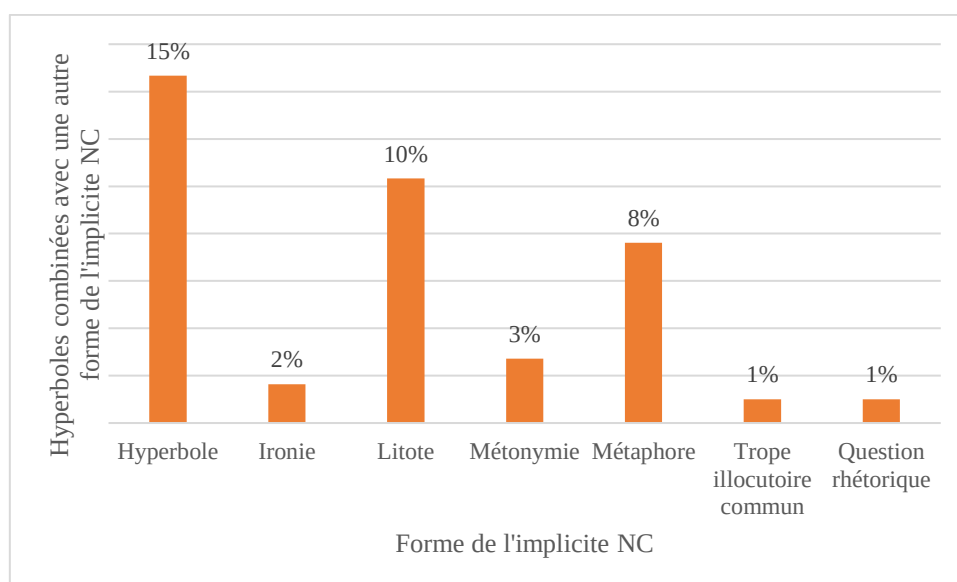


Figure 80 : Hyperboles combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC

Les hyperboles de notre corpus se combinent avec de nombreuses autres formes de l'implicite NC. 15% d'entre elles se combinent avec une autre hyperbole. Dans 10% des cas, l'hyperbole

s'associe à la litote, dans 8% d'entre eux à la métaphore, dans 3% à la métonymie. Dans seulement 2% des cas, l'hyperbole se combine avec l'ironie. 1% des occurrences hyperboliques se combinent, soit avec le trope illocutoire commun, soit avec la question rhétorique.

A. HYPERBOLE HYPERBOLIQUE

15% des hyperboles de notre corpus se combinent avec une autre hyperbole, comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous.

[199] par contre mes enfants sont bien armés, ils sont **parfaitement au courant de A à Z voir plus** du SED et ils ont fait en sorte d'avoir un super job en fonction de leur SED [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

L'exemple ci-dessus est le plus parlant étant donné qu'il combine 3 hyperboles : *parfaitement*, *de A à Z* et *voir plus*. Ainsi les hyperboles s'accumulent et maximisent l'effet hyperbolique recherché.

B. HYPERBOLE LITOTIQUE

Dans 10% des cas, l'hyperbole est utilisée dans une construction litotique. Ce constat a déjà été réalisé et illustré dans le point consacré à la litote hyperbolique (cf. ci-dessus). Nous ne reviendrons donc pas dessus ici.

C. HYPERBOLE METAPHORIQUE

8% des hyperboles de notre corpus s'allient à la métaphore afin de produire une image exagérée, et donc plus marquante

[200] ben hier passee une suoeur journee piscine avec mon loulou on a joue . varbecue chez mes parents bref le bonheur . [RETOUR] du couo ojd **je suis morte** seb a du prendre sa journee j ai dormi jusqu a maintenant . [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

Dans l'exemple ci-dessus, la forme de l'implicite NC – *je suis morte* –, exprime un degré extrême de fatigue à travers une image (« être comme un mort ») hyperbolique, puisqu'il y a exagération.

D. HYPERBOLE METONYMIQUE

Dans de rares cas (3%), les hyperboles de notre corpus s'allient à la métonymie. L'hyperbole métonymique est illustrée dans l'analyse des combinaisons de la métonymie (cf. 11.5.3.4-B Métonymie hyperbolique).

E. HYPERBOLE IRONIQUE

Dans seulement 2% des cas, l'hyperbole se combine avec l'ironie comme le montre l'exemple ci-dessous.

[201] Ah mais oui, à 16 mois, **elle est complètement capable** de prendre un produit placebo en s'auto-convainquant qu'elle va guérir... :D [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

Le passage *complètement capable* est considéré à la fois comme hyperbolique et ironique. Il est hyperbolique car *complètement* est un adverbe indiquant le plus haut d'une gradation et placé devant un adjectif binaire, *capable*. L'énoncé est ironique. Il s'agit d'une ironie par l'absurde et le monde à l'envers : un enfant de 16 mois capable de guérir seul psychologiquement. L'absurdité sur laquelle repose l'ironie est renforcée par l'hyperbole.

F. HYPERBOLE ASSOCIEE AU TROPE ILLOCUTOIRE COMMUN

Dans 1% des cas, l'hyperbole est associée au trope illocutoire. Il est illustré dans le point consacré au trope illocutoire commun hyperbolique.

G. HYPERBOLE ASSOCIEE A LA QUESTION RHETORIQUE

Dans 1% des cas, l'hyperbole est associée à la question rhétorique. Il est illustré dans le point consacré à la question rhétorique hyperbolique.

14.5.3.3 METAPHORE

33% des métaphores se combinent avec une autre forme de l'implicite NC.

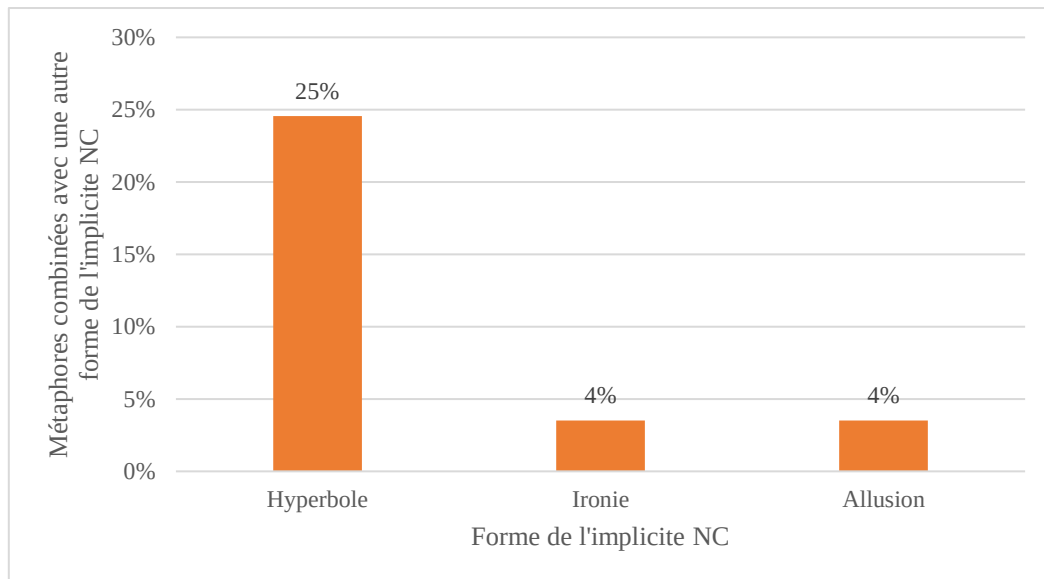


Figure 81 : Métaphores combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC

De nombreuses métaphores de notre corpus sont hyperboliques, puisque c'est le cas de 25% d'entre elles. Dans 4% des cas, les métaphores se combinent avec l'ironie ou l'allusion.

A. METAPHORE HYPERBOLIQUE

Un quart des métaphores de notre corpus servent à réaliser une formule hyperbolique. Ce résultat montre un lien fort entre ces deux formes de l'implicite NC.

[202] la moi **c est thernobyle** ca me **couche** lol . [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

Dans l'exemple ci-dessus, la locutrice parle de son retour de règles après une grossesse. La métaphore *c est thernobyle* (« Tchernobyl ») que l'on peut expliciter comme : « c'est la catastrophe ». Elle repose sur une allusion conventionnelle puisque l'interprétation résulte d'une association de connaissances encyclopédiques (et non uniquement linguistiques), en lien avec la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. La métaphore est hyperbolique puisqu'elle compare des règles à un événement tragique dont on connaît les conséquences sanitaires à long terme.

B. METAPHORE IRONIQUE

4% des métaphores de notre corpus sont ironiques.

[203] il y a 20 ans de cela , j'ai eu (ainsi que mes enfants) un prélèvement de peau sous le bras fait pas un généticien, mais le test de Beighton , je ne sais pas ce que sait ! nous il y a eu beaucoup de photos qui ont été prises je me disais : "**il veut faire un catalogue ou quoi !!!!**..." [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage implicite est particulièrement riche, puisqu'il condense de nombreuses formes. Premièrement, il s'agit d'un trope illocutoire réalisé à travers une question rhétorique signalée par la présence d'une alternative (*ou quoi*), mais pas par la ponctuation (!!!). Cette dernière, exclamative et renforcée, indique le trope illocutoire à réaliser. Ensuite, *il veut faire un catalogue* est métaphorique, et peut être explicité comme « il fait tellement de photos qu'on dirait qu'il veut faire un catalogue ». Et pour finir, le décalage entre la situation réelle et médicale, et le domaine de la métaphore – la mode ou du moins l'esthétique – est suffisamment important pour que cet énoncé soit considéré comme ironique.

C. METAPHORE ALLUSIVE

4% des métaphores de notre corpus sont allusives. Cela implique que leur interprétation passe aussi par une association de connaissances autres que linguistiques.

[204] Mal aux yeux et suite rv urgent en ophtalmo j ai des micro vaisseaux qui ont pete dans l'œil gauche et ca forme une "bulle" sur me retine ainsi que du mal a parler . [RETOUR] on m a fait voir un orl tout va bien ... **un coucou suisse** qu il a dit le doc !

Dans l'exemple ci-dessus, la métaphore est combinée avec une allusion non conventionnelle - *coucou suisse* – dont l'interprétation repose sur une association de connaissances culturelles et ne sera accessible qu'à l'interlocuteur au fait de la célèbre robustesse de l'horlogerie suisse.

14.5.3.4 METONYMIE

13% des métonymies de notre corpus se combine avec une autre forme de l'implicite NC.

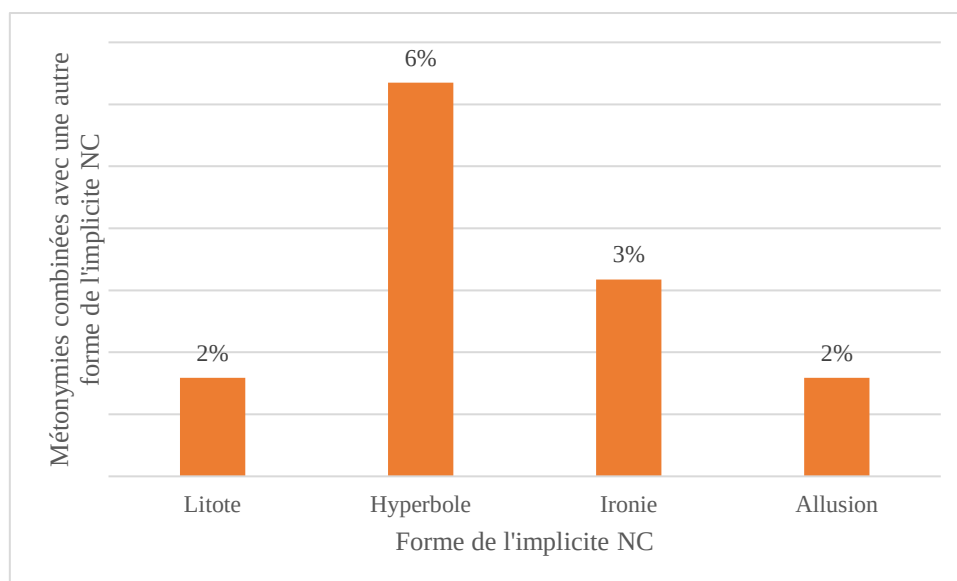


Figure 82 : Métonymies combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC

Comme on peut le constater dans le graphique ci-dessus, la métonymie est une forme de l'implicite NC qui se combine peu avec d'autres formes. Ainsi, 6% des métonymies de notre corpus sont associées à une hyperbole, 3% d'entre elles sont liées à l'ironie. Seulement 2% des occurrences métonymiques du corpus sont associées, soit à la litote, soit à l'allusion.

A. METONYMIE LITOTIQUE

2% des occurrences métonymiques de notre corpus sont combinées à la litote ; soit une seule occurrence. La métonymie litotique a déjà été analysée dans le cadre de la litote métonymique (cfr. 11.5.3.1- C Litote métonymique). Nous ne reviendrons donc pas dessus dans ce point.

B. METONYMIE HYPERBOLIQUE

6% des métonymies de notre corpus sont hyperboliques.

[205] Maintenant je n'hésite pas à m'asseoir. Mais du coup tu te rend compte combien les gens sont individualistes, du moment que ça ne les touche pas, ils s'en foutent ! Et puis ils ne se gênent pas pour faire des remarques... [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_lool18]

[206] oui... **on pourrait crever à côté d'eux, personne ne dirait rien** (sauf quelque exceptions)... [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage *on pourrait crever à côté d'eux, personne ne dirait rien* est à la fois métonymique et hyperbolique. D'une part, il s'agit d'une métonymie fondée sur la

relation « la conséquence » (*on pourrait crever à côté d'eux, personne ne dirait rien*) pour « la cause » (« les gens sont très individualistes »). D'autre part, il s'agit d'une hyperbole, puisqu'il y a exagération (« laisser mourir des gens sans bouger ») visant à exprimer l'idée d'un degré élevé.

C. METONYMIE IRONIQUE

La métonymie ironique représente 3% des occurrences métonymiques de notre corpus.

[207] L'homme mauvais de par sa nature ? **Mais non comptant d'avoir raté les cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo ou quoi ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage *Mais non comptant d'avoir raté les cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo ou quoi ?* est à la fois métonymique et ironique. Il est métonymique puisqu'il est fondé sur une relation « la cause » (*avoir raté les cours*) pour « la conséquence » (« écrire et penser mal »). Il est également ironique dans la mesure où *non comptant* laisse entendre le discours de l'interlocuteur pour le railler.

D. METONYMIE ALLUSIVE

Seuls 2% des métonymies de notre corpus sont allusives ; ce résultat ne représentant qu'une seule occurrence.

[208] Je ne suis pas paranoïaque **genre faut mettre du papier d'aluminium sur la tête pour pas qu'on te lise le cerveau**, mais je suis simplement réaliste, quand on regarde les guerres mondiales, et les expériences faites, détournées par les supérieurs, [...] [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Le passage allusif de l'exemple ci-dessus est *genre faut mettre du papier d'aluminium sur la tête pour pas qu'on te lise le cerveau*. Il s'agit d'une allusion tropique placée au sein d'une comparaison portée par le terme *genre*. Elle fait une référence implicite aux personnes qui, tout comme l'un des personnages du roman « Tissue-Culture King » de Julian Huxley, portent un chapeau de papier aluminium sur la tête pour bloquer les pouvoirs technologiques des aliens capables de

lire et d'influencer les pensées¹⁵. Ces personnes sont généralement considérées comme des illuminées. L'allusion est métonymique et fondée sur la relation « l'accoutrement » (le papier alu sur la tête pas qu'on te lise le cerveau) pour « la crédulité » (« croire n'importe quoi »). La métonymie compte parmi les métonymies que nous avons qualifiées de concrétisantes. L'allusion est culturelle et commune étant donné qu'elle s'appuie sur un élément de culture générale et s'adresse au plus grand nombre.

14.5.3.5 TROPE ILLOCUTOIRE

11% des tropes illocutoires de notre corpus sont combinés avec une autre forme de l'implicite NC. Il s'agit soit de l'hyperbole, soit de l'ironie, et ce phénomène ne concerne que les questions rhétoriques et les tropes illocutoires communs ; aucun trope de communication de notre corpus ne se combinant avec une autre forme de l'implicite NC.

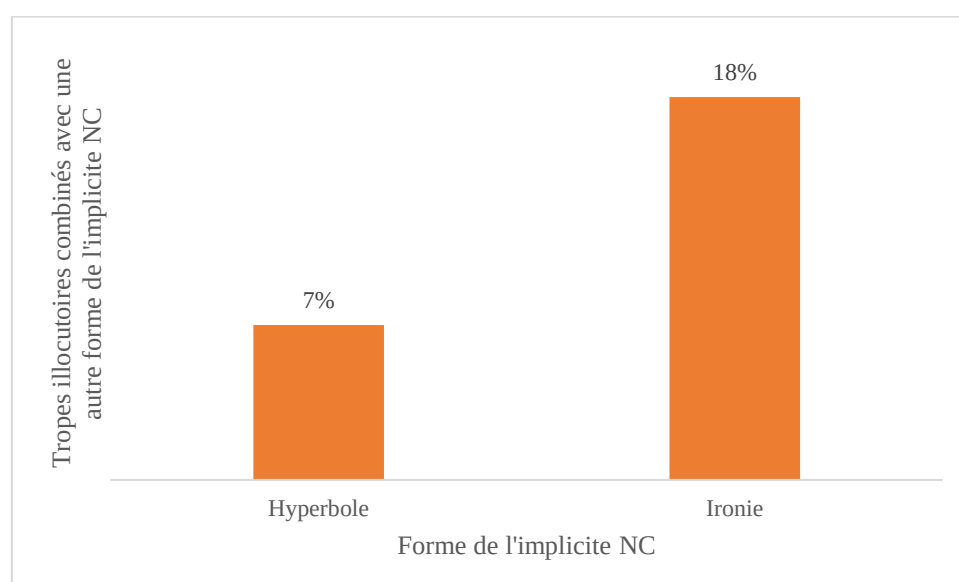


Figure 83 : Trope illocutoire combiné avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC

7% des tropes illocutoires de notre corpus sont hyperboliques, et 18% d'entre eux s'allient à l'ironie. Ces résultats sont à nuancer en fonction des types de tropes illocutoires.

A. TROPE ILLOCUTOIRE COMMUN HYPERBOLIQUE

11% des tropes illocutoires communs sont hyperboliques

¹⁵ Wikipédia. « Chapeau en aluminium ». En ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapeau_en_aluminium#:~:text=Un%20chapeau%20en%20aluminium%20est,de%20contr%C3%B4le%20par%20des%20aliens.

[203] les médecins j'en suis méfiante à un point !!!!.... car pour ma mère ils l'ont tellement opérés de partout, abusés d'opérations qui ne servaient à rien ! **je ne sais même pas comment aujourd'hui elle peut être en vie !...** [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

Le trope illocutoire commun combiné à une hyperbole est *je ne sais même pas comment aujourd'hui elle peut être en vie !*. Il s'agit d'un trope illocutoire faible puisqu'on passe d'une assertion en proposition à l'expression d'un avis en énonciation ; les deux actes étant assertifs. Il est en revanche hyperbolique étant donné que les opérations subies par la mère de la locutrice sont en lien avec les articulations, et ne mettent donc *a priori* pas la vie des patients en jeu.

B. QUESTION RHETORIQUE HYPERBOLIQUE

6% des questions rhétoriques sont hyperboliques.

[210] Pourquoi crois-tu que **tout le monde** est contre toi, que tout le monde est méchant. As-tu pensé à consulter pour comprendre d'où vient une telle **paranoïa** ? [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinloupiotte]

Les deux énoncés du message ci-dessus sont riches en formes d'implicite NC puisqu'on y trouve deux questions rhétoriques – *Pourquoi crois-tu que tout le monde est contre toi, que tout le monde est méchant* et *As-tu pensé à consulter pour comprendre d'où vient une telle paranoïa ?* –, deux formes d'ironie reposant sur une fausse sollicitude, et deux hyperboles (*tout le monde* et *paranoïa* qui qualifie la position de l'interlocutrice dans le débat).

C. QUESTION RHETORIQUE IRONIQUE

6% des questions rhétoriques s'allient à l'ironie.

[211] L'homme est mauvais par nature ? **Mais non comptant d'avoir raté les cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo ou quoi ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinloupiotte]

Dans l'exemple [211], l'énoncé est ironique puisqu'il laisse entendre la voix de l'interlocuteur pour la railler (*comptant*, « content »), et repose sur une question rhétorique.

D. TROPE ILLOCUTOIRE COMMUN IRONIQUE

Dans 12% des cas, c'est le trope illocutoire commun qui s'allie à l'ironie.

[212] Melinaloupiotte, "celle qui atteste que celui-ci donne de l'eczema à sa fille " ben oui et alors ? **ça te gêne ?** [RETOUR] Je constate simplement que depuis la vaccination, ma fille a commencé à avoir de l'eczéma, et juste après le drainage des vaccins, l'eczéma a commencé à disparaître et maintenant il n'y a plus rien ! [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_MissPix]

Dans l'exemple [212], *ça te gêne ?* est une demande en proposition (acte directif), et l'expression d'un sentiment (acte expressif) en énonciation. Ce passage peut être explicité de la manière suivante : « je n'en ai rien à faire que cela te gêne ». Il est ironique, et repose sur la fausse sollicitude.

14.5.3.6 IRONIE

Avec l'hyperbole, l'ironie est la seule forme d'implicite NC à s'associer avec toutes les autres formes. Par ailleurs, 62% des formes ironiques rencontrées dans notre corpus se combinent avec une autre forme de l'implicite NC.

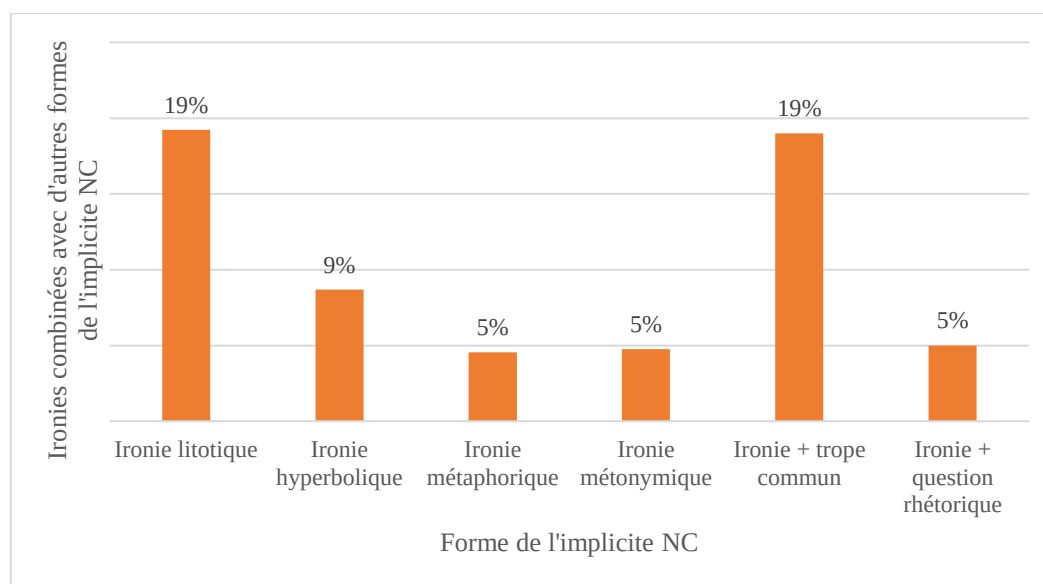


Figure 84 : Ironies combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC

Les formes de l'implicite NC avec lesquelles l'ironie se combine le plus sont le trope illocutoire commun (19%) et la litote (19%). L'hyperbole représente 9% des combinaisons de l'ironie, tandis que la métaphore, la métonymie et la question rhétorique n'en représentent que 5%.

Ce point ne sera pas illustré étant donné que toutes les combinaisons ont déjà été illustrées précédemment lors de l'analyse des combinaisons des autres formes de l'implicite NC.

- Pour l'ironie litotique, il faut se référer à la litote ironique.
- Pour l'ironie hyperbolique, il faut se référer à l'hyperbole ironique.
- Pour l'ironie métaphorique, il faut se référer à la métaphore ironique.
- Pour l'ironie métonymique, il faut se référer à la métonymie ironique
- Pour l'ironie tropique, il faut se référer à la question rhétorique ironique et au trope illocutoire commun ironique.

14.5.4 CONCLUSION : INDICES DES FORMES DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL

Cette partie de l'analyse a pour objectif de répondre à la question : quels sont les indices de l'implicite NC en conversation ? Pour ce faire, nous avons analysé les différentes constructions que l'on pouvait observer dans le corpus et leurs fréquences, les marques qui peuvent servir de signalisation de l'implicite NC (le type de phrase, la ponctuation expressive, et la présence d'émoticônes et d'acronymes), et les combinaisons des différentes formes.

14.5.4.1 CONSTRUCTION

Les différentes constructions observées, ainsi que leur fréquence ont été synthétisées dans le tableau ci-dessous :

TROPE ILLOCUTOIRE								
Trope de communication		Question rhétorique		Trope commun				
		Inclusion du destinataire réel	Exclusion du destinataire réel	3 ^e du pluriel	1 ^{er} pluriel			
Sans destinataire		Question négative		Question positive	Question totale			
		Question partielle						
METONYMIE								
Conséquence /Cause	Cause /Conséquence	Général /Particulier	Paroles/Action	Indéfini/Défini	Concrétisante			
	LITOTE							
			Minimisation	Négation de la qualité inverse				
				HYPERBOLE	Négarion de l'adjectif	Négarion du verbe		
							Négarion du nom	Négarion de l'adverbe
					Verbe	Nom		
							Métonymique	Quantifiée
					Lexicale	Adjectif		
METAPHORE								
IRONIE								
		Ironie positive	Ironie négative	Antiphrase				
				Monde à l'envers				
				Fausse ingénuité				
				Fausse sollicitude				
				Propositionnelle				
		Locale						

	0%-5%
	5%-25%
	25%-50%
	50%-75%
	75%-100%

Le tableau présente les différentes constructions des formes de l'implicite NC de notre corpus et leur fréquence d'utilisation à travers un code couleur.

- (1) Les hyperboles sont divisées en 3 catégories : lexicale, quantifiée et métonymique. Les hyperboles lexicales reposent sur des choix lexicaux et ont été observées depuis longtemps. Elles peuvent être construites sur base d'une métaphore lexicalisée. Les hyperboles quantifiées reposent sur une quantification exagérée de la réalité exprimée. Elles sont soit généralisantes, soit mesurées.
- (2) Les métonymies observées dans notre corpus sont divisées en 6 catégories, dont seules trois sont significativement représentées : les métonymies concrétisantes, « la cause pour la conséquence » et « l'indéfini pour le défini ». La notion de « métonymie concrétisante » qualifie les métonymies destinées à donner une vision plus concrète d'un état d'esprit ou d'une réalité qui le sont moins. Elle est un apport à la théorie développée jusqu'ici, puisqu'elle permet de rassembler au sein d'une même catégorie de nombreuses formes de métonymie que la spécificité des relations rendait difficiles à placer dans une catégorisation généralisante.
- (3) Lorsque les tropes illocutoires sont communs, ils sont majoritairement assertifs. La majorité de ces tropes assertifs est qualifiée de métonymique. Un trope illocutoire commun est qualifié d'assertif lorsque l'interprétation d'un acte assertif en proposition amène son interlocuteur à constater la réalisation d'un autre acte. Et il est métonymique lorsqu'il est fondé sur une métonymie – reposant généralement sur la relation « la cause » pour « la conséquence », et plus rarement sur la relation inverse, « la conséquence » pour « la cause » – dont l'interprétation aboutit à un trope illocutoire. La totalité des tropes de communication sont fondés sur une relation « l'indéfini pour le défini ».
- (4) Les formes ironiques de notre corpus sont presque exclusivement négatives. Leur analyse nous a amenée à créer une nouvelle catégorie d'ironie : l'ironie par la fausse sollicitude, qui ne repose pas comme l'ironie par la fausse ingénuité sur un faux acte illocutoire, mais sur une fausse intention perlocutoire bienveillante. La fausse sollicitude feint de mettre sa cible au centre des préoccupations du locuteur, pour en réalité la railler. Elle feint d'être au service de la gestion relationnelle de la communication.

Le fait d'aborder l'implicite comme un phénomène global, nous a permis de mettre en évidence des interactions entre certaines formes au niveau de la construction. C'est le cas de la métonymie que l'on retrouve dans la construction du trope illocutoire commun et du trope de

communication. Les métaphores lexicalisées ne sont le centre de notre étude, puisqu'elles sont conventionnelles. Il apparaît cependant qu'elles interagissent elles-aussi avec des formes de l'implicite NC. En effet, elles concourent à la construction de certaines hyperboles.

Le tableau présente un code couleur relatif à la fréquence d'utilisation de chacune des constructions : 0%-5%, 5%-25%, 25%-50%, 50%-75%, et 75%-100%. Ces paliers mettent en lumière l'utilisation plus ou moins forte des différentes constructions dans notre corpus.

- Trope illocutoire : le trope illocutoire le plus présent est la question rhétorique qui repose très souvent sur une question positive, et souvent sur une question partielle. Le trope illocutoire commun le plus utilisé repose sur une assertion métonymique en proposition. Le trope de communication est le trope illocutoire le moins présent. Il inclut souvent son destinataire parmi les destinataires affichés et se conjugue souvent à la 3^{ème} personne du pluriel.
- Métonymie : les métonymies concrétisantes et celles fondées sur « la conséquence pour la cause » sont les plus fréquentes. Viennent ensuite les métonymies fondées sur « l'indéfini pour le défini ». Les autres formes sont anecdotiques.
- Litote : la litote par la négation de la qualité inverse est largement la plus présente, comme cela avait déjà été observé dans de précédentes études. Lorsque c'est le cas, elle est souvent construite sur la négation de l'adjectif ou du verbe. La litote par minimisation se construit le plus souvent sur base d'un adverbe ou d'une locution adverbiale.
- Hyperbole : La construction hyperbolique la plus présente est lexicale, et repose le plus souvent sur un adjectif ou un adverbe. L'hyperbole verbale est particulièrement rare. Lorsque l'hyperbole est quantifiée, elle est plus souvent généralisante que mesurée.
- Métaphore : La métaphore est le plus souvent verbale ou nominale, plus rarement adjectivale, et occasionnellement adverbiale.
- Ironie : l'ironie négative représente la quasi-totalité des occurrences. Les 4 formes d'ironie se répartissent de manière à peu près égale.

14.5.4.2 SIGNALISATION

A. TYPE DE PHRASE ET PONCTUATION EXPRESSIVE

(1) Type de phrase

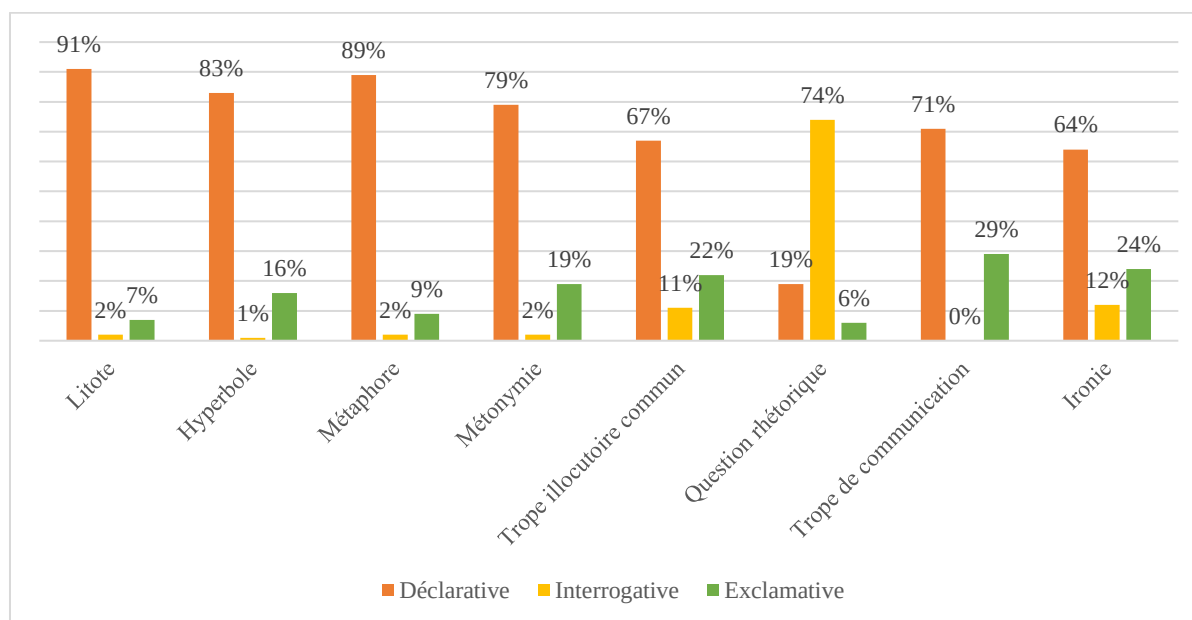


Figure 86 : Types de phrases en fonction de la forme de l'implicite NC

La phrase déclarative – ponctuée par un point ou une suite de points, ou sans ponctuation – est la plus utilisée dans la construction des propositions contenant des formes de l'implicite NC. Elle est particulièrement présente dans la litote et la métaphore où elle représente environ 90% des occurrences. Viennent ensuite l'hyperbole (83%) et la métonymie (79%). A l'exception de la question rhétorique qui présente un nombre de phrases déclaratives élevé vu sa nature (19%), les autres formes de l'implicite NC affichent des résultats assez similaires : trope illocutoire commun (67%), trope de communication (71%) et ironie (64%).

Le trope de communication est la forme de l'implicite NC le plus souvent construite sur base d'une phrase exclamative (29%). Viennent ensuite l'ironie (24%), le trope illocutoire commun (22%) et la métonymie (19%). Vu sa nature et son lien avec l'exagération, l'hyperbole est présente dans peu de phrases exclamative (16%). C'est en revanche le contraire pour la question rhétorique qui, malgré sa nature interrogative, présente 6% des phrases exclamatives dans ses constructions propositionnelles. C'est à peine moins que la métaphore (9%) et la litote (7%).

Les propositions contenant des formes de l'implicite NC sont rarement interrogatives, à tel point que l'interrogation est parfois absente chez certaines formes. On en retrouve dans 12% des formes ironiques, et 11% des tropes illocutoires communs. Elles sont anecdotiques dans les autres formes de l'implicite NC, puisqu'elles ne dépassent pas les 2% (litote, métaphore et métonymie), voire ne sont pas présentes (trope de communication). Ces faibles résultats ne sont pas biaisés par la nature du corpus. Les forums de Doctissimo sont dédiés au soutien et au partage de témoignages et d'informations. Ils sont donc susceptibles de présenter de nombreuses phrases interrogatives, comme le confirme une recherche formelle des points d'interrogation – marques traditionnelles de la question – qui établit que le corpus, toutes discussions confondues, en comporte au moins 425.

(2) Ponctuation expressive

La ponctuation expressive compte parmi les stratégies des utilisateurs de la cémo.

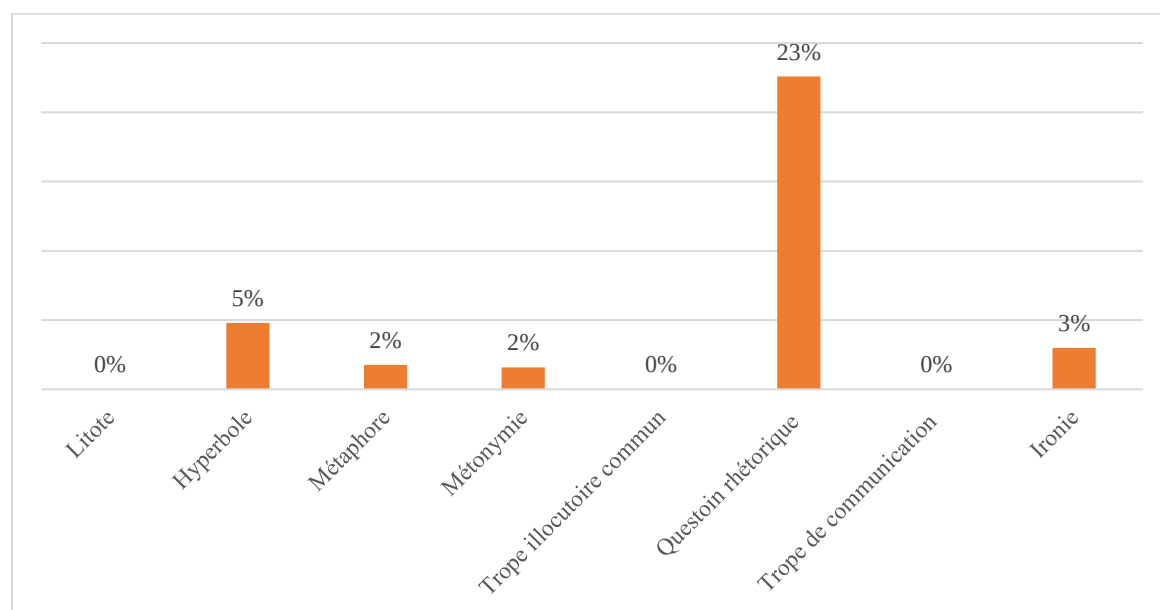


Figure 87 : Renforcement de la ponctuation en fonction des formes de l'implicite NC

A l'exception du cas de la question rhétorique (23%), la ponctuation expressive est anecdotique (hyperbole : 5%, ironie : 3%, métaphore et métonymie : 2%) ou absente des autres propositions porteuses de formes de l'implicite NC (litote, trope illocutoire commun et trope de communication).

Si certaines occurrences de casse expressive (gras, majuscules, ...) ont pu être observées, elles sont trop peu nombreuses pour permettre une analyse pertinente. Ce critère n'est donc pas repris dans nos conclusions.

B. EMOTICONES ET ACRONYMES

Dans le cadre de cette étude, aucune différence n'est faite entre les acronymes et les onomatopées (utilisés comme interjection), les émoticônes graphiques et les émoticônes typographiques.

(1) Fréquence des émoticônes et des acronymes

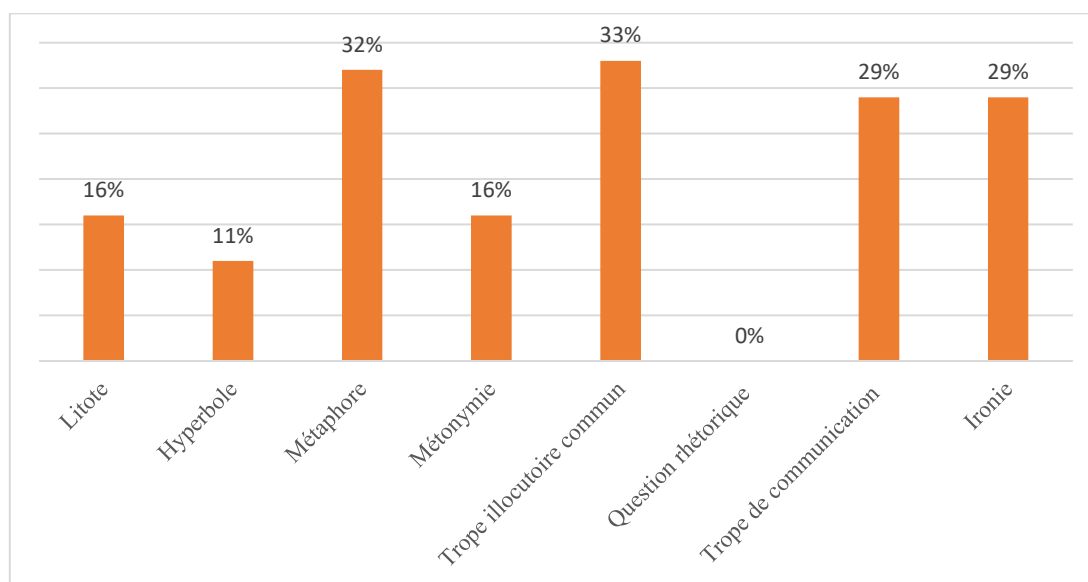


Figure 88 : Utilisation des émoticônes et des acronymes en fonction des formes de l'implicite NC

D'une manière générale, il convient de souligner la rareté des émoticônes et des acronymes au sein de notre corpus. Les 4 formes de l'implicite NC dont les résultats se démarquent sont le trope illocutoire (33%), la métaphore (32%), le trope de communication (29%) et l'ironie (29%). Aucune proposition de notre corpus contenant une question rhétorique ne présente d'émoticône ou d'acronyme. Les résultats de la litote (16%) et de l'hyperbole (11%) sont proches et assez faibles.

(2) Type d'émoticônes ou d'acronymes

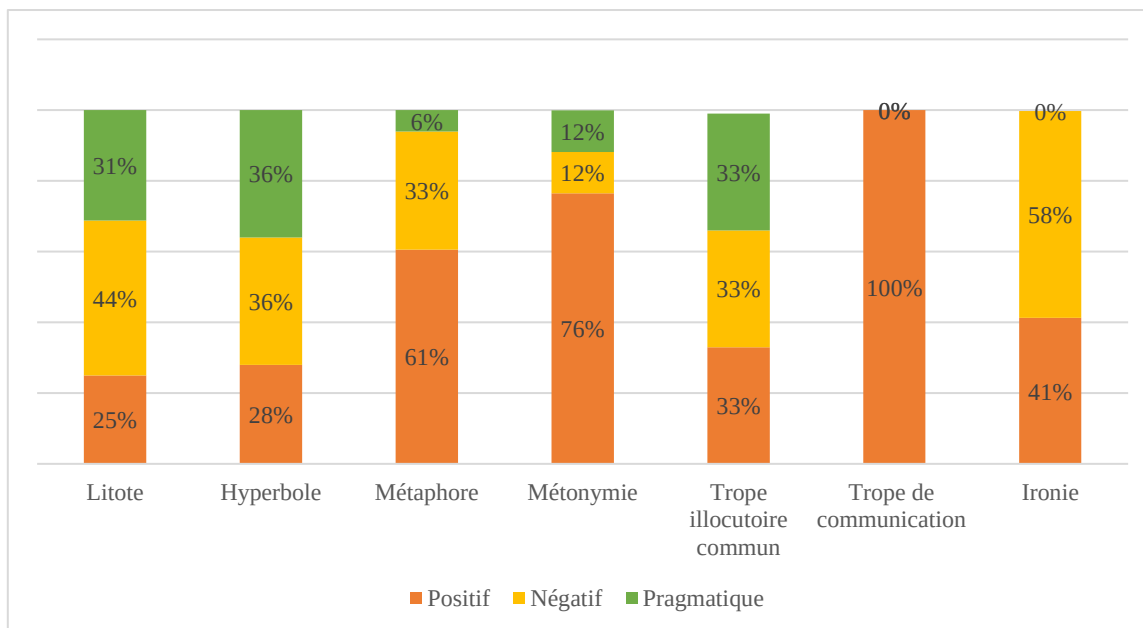


Figure 89 : Types d'émoticônes ou d'acronymes en fonction de la forme de l'implicite NC

Les émoticônes et les acronymes positifs sont les plus présents dans notre corpus, puisqu'ils représentent 52% des émoticônes utilisées toutes formes de l'implicite NC confondues. Ils sont particulièrement présents dans le trope de communication où ils représentent 100% des émoticônes utilisées. Pour la métonymie, les résultats s'élèvent à 76%, et à 61% pour la métaphore. Ils représentent 41% des ironies présentant des émoticônes ou des acronymes en proposition, et 33% des tropes illocutoires communs. 25% et 28% des émoticônes ou des acronymes utilisés dans des propositions porteuses d'une litote ou d'une hyperbole sont positifs.

Les émoticônes et les acronymes négatifs arrivent en seconde place, avec 31% des émoticônes et des acronymes utilisés toutes formes de l'implicite NC confondues. Ils sont particulièrement présents dans l'ironie (58%). Viennent ensuite la litote (44%), l'hyperbole (36%), la métaphore (33%), et le trope illocutoire (33%). Les résultats pour la métonymie sont faibles, puisqu'ils ne s'élèvent qu'à 12%.

Les émoticônes et les acronymes pragmatiques sont les moins présents aux côtés de formes de l'implicite NC toutes formes confondues, puisqu'ils ne représentent que 17% des émoticônes et acronymes utilisés. Les formes aux côtés desquelles ils sont le plus présents sont l'hyperbole (36%), le trope illocutoire (33%) et la litote (31%). Ils ne sont présents qu'à 12% aux côtés de

la métonymie, et 6% aux côtés de la métaphore. Ils sont carrément absents des propositions porteuses de tropes de communication ou de formes ironiques.

14.5.4.3 COMBINAISONS

Les différentes combinaisons observées, ainsi que leur fréquence ont été synthétisées dans le graphique ci-dessous :

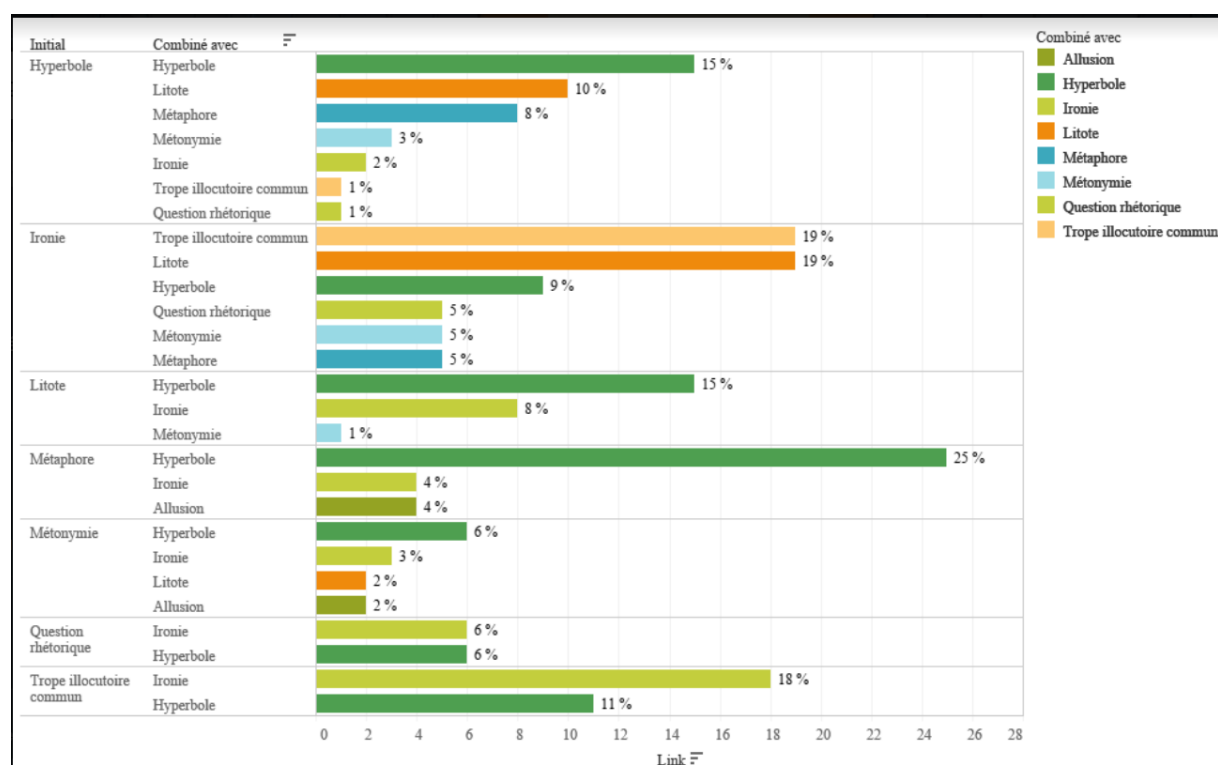


Figure 90 : Synthèse des combinaisons entre les différentes formes d'implicite NC

Le tableau ci-dessus montre les combinaisons les plus fréquentes pour chacune des formes de l'implicite NC. Le trope de communication n'apparaît pas étant donné qu'il ne se combine avec aucune autre forme de l'implicite NC dans notre corpus. L'allusion est reprise dans les combinaisons de la métaphore et de la métonymie, mais n'est pas étudiée pour elle-même vu le nombre restreint d'occurrences.

40% des hyperboles de notre corpus se combinent avec une autre forme de l'implicite NC. La relation la plus forte que l'hyperbole entretient est avec elle-même, puisque 15% des hyperboles sont hyperboliques. Elle entretient également des relations avec la litote et la métaphore, puisque 10% des hyperboles sont litotiques, et 8% d'entre elles sont métaphoriques. Elle entretient peu de relations avec les autres formes de l'implicite NC.

La forme de l'implicite NC qui entretient les relations les plus fortes avec les autres formes de l'implicite NC en général est l'ironie, puisque 62% des formes ironiques de notre corpus sont combinées avec une autre forme de l'implicite NC. Les formes avec lesquelles elle entretient la relation la plus fortes sont le trope illocutoire commun (19%) et la litote (19%). Au total, 24% des litotes de notre corpus sont combinées avec une autre forme de l'implicite NC. La forme avec laquelle la litote se combine le plus est l'hyperbole (15%). Elle est suivie par l'ironie (8%). Dans de très rares cas, la litote peut être métonymique (1%). La métaphore est la troisième forme à entretenir de fortes relations avec les autres formes de l'implicite NC, puisque 33% des métaphores sont combinées. Sa relation avec l'hyperbole est particulièrement forte, puisque 25% des métaphores de corpus sont hyperboliques. 13% des métonymies sont combinées avec une autre forme de l'implicite NC. La figure avec laquelle elle entretient la relation la plus forte est l'hyperbole : 6%. 12% des questions rhétoriques de notre corpus se combinent, soit avec l'ironie, soit avec l'hyperbole. C'est également le cas des tropes illocutoires communs dont 29% sont combinés eux-aussi avec l'ironie (18%) et dans une moindre mesure l'hyperbole (11%)

Le graphique ci-dessous reprend les mêmes résultats, mais permet de les visualiser d'une manière différente, moins détaillée mais plus synthétique.

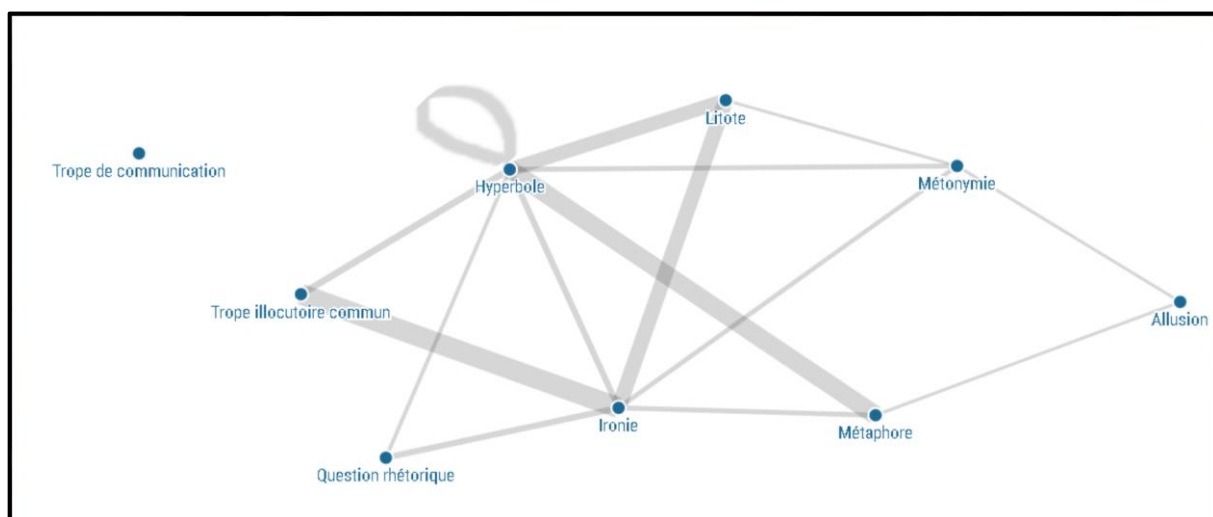


Figure 91 : Interactions entre les différentes formes de l'implicite NC

Le trait qui relie les formes de l'implicite NC représente la relation qui les unit, et son épaisseur représente son intensité.

Le trope de communication est isolé car il n'est en relation avec aucune autre forme de l'implicite NC dans notre corpus. Les deux formes les plus convergentes sont l'hyperbole et l'ironie qui représentent de véritables hubs, comme on peut le voir.

14.6 ANALYSE DES ACTES ILLOCUTOIRES ET DES INTENTIONS PERLOCUTOIRES DES FORMES DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL

Cette analyse a pour objectif de répondre à la question de recherche : comment l'implicite NC est-il utilisé en conversation ? Pour répondre à cette question, nous analyserons dans un premier temps les actes illocutoires réalisés par les énoncés porteurs de formes de l'implicite NC. Nous nous pencherons ensuite sur leurs intentions perlocutoires (cf. 2.2.1.3 Effets perlocutoires). Tandis que la première analyse est en lien avec la communication et les maximes de la conversation de Grice, la seconde est attachée à son bon déroulement – c'est-à-dire à la gestion relationnelle et à la théorie de la politesse de Levinson et Brown (1978). L'analyse des actes illocutoires permettra de regrouper les différents actes en fonction de leur type, et de répondre à la question « Qu'est-ce que l'implicite NC permet de faire dans la communication ? », tandis que l'analyse des intentions répond à la question « Qu'est-ce que l'implicite NC permet de faire pour/contre la gestion relationnelle de la communication ? ».

14.6.1 ACTES ILLOCUTOIRES

Les actes illocutoires ont trait au locuteur et à ce qu'il réalise en communication. Dans cette étude, nous distinguerons l'acte illocutoire et le type d'actes illocutoires réalisés. Les actes illocutoires sont très nombreux, et leur liste n'est pas finie. C'est la raison pour laquelle ils sont regroupés en 5 types d'actes illocutoires.

- Déclaratif, lorsqu'ils instaurent une réalité sociale nouvelle
- Assertif, lorsqu'ils constatent, décrivent ou expriment une conviction
- Directif, lorsqu'ils attendent une action de la part de l'interlocuteur
- Expressif, lorsqu'ils expriment un sentiment
- Promissif, lorsque le locuteur s'engage à accomplir une action

Cette analyse partira des types d'actes illocutoires qui seront par la suite détaillés et illustrés. Cette distinction entre l'acte illocutoire et son type est particulièrement intéressante pour qualifier les tropes illocutoires, qui seront considérés comme forts si la modification en énonciation de l'acte illocutoire réalisé aboutit également à la modification du type d'acte illocutoire. Les actes illocutoires repérés dans ce corpus sont repris ci-dessous.

- L'assertion : action d'avancer ce que l'on soutient comme vrai. Sont repris dans l'assertion d'autres formes plus spécifiques, comme la supposition, l'imagination, ...

- L'expression d'un avis : action d'exprimer ce que l'on pense sur un sujet, jugement. Tandis que l'assertion est liée à la vérité, l'avis est lié à la justesse.
- La demande : action de faire savoir que l'on souhaite quelque chose. La demande se distingue de la question en lien avec la forme.
- Le conseil : action de tenter de diriger la conduite de quelqu'un (dans son intérêt).
- L'expression d'un sentiment : action d'exprimer des informations en lien avec l'affectif et l'intuitif.
- Le souhait : action de désirer quelque chose ou l'avènement d'un événement.

14.6.1.1 LITOTE

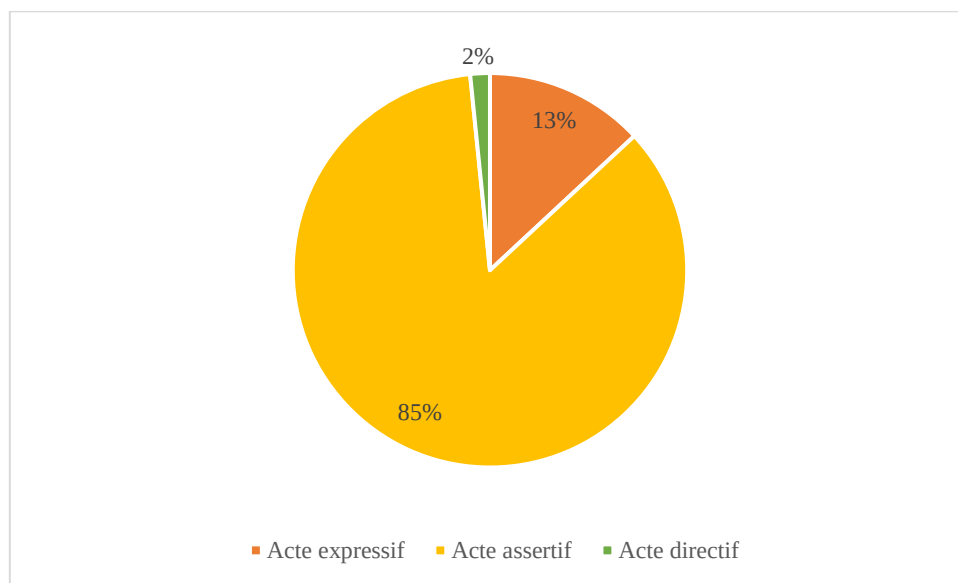


Figure 92 : Types d'actes illocutoires réalisés par les énoncés litotiques

85% des occurrences litotiques de notre corpus sont consacrées à l'assertion. 13% d'entre elles réalisent un acte expressif via l'expression d'un sentiment ou d'un état émotionnel. Seules 2% des litotes sont consacrées aux actes directifs (demande et conseil).

A. ACTES ASSERTIFS

La grande majorité des litotes de notre corpus sont utilisées dans la réalisation d'actes assertifs, puisque ces derniers représentent 85% des occurrences. Les actes réalisés sont soit des assertions (55%), soit l'expression d'un avis (45%).

(1) Assertion

L'acte illocutoire principal de la litote est l'assertion, puisque cette dernière concerne 55% des actes assertifs réalisés par les litotes de notre corpus.

[213] Mais c'est un irm mobile (c'est un camion) et un petit hôpital de campagne, **on est jamais très nombreux...** [RETOUR] Bizarre qu'il y ait de telles différences dans le déroulé du contrôle suivant l'établissement... [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_jeremie19]

Le passage de l'énoncé ci-dessus *jamais très nombreux* doit être compris comme *toujours peu nombreux*. Il s'agit d'une litote par négation, ces dernières représentant une large majorité des formes observées.

(2) Avis

Les litotes présentant un avis représentent 45% des occurrences de notre corpus réalisant un acte assertif.

[214] en tout cas au vu du reste le medecin traitant a dit il reste que ca . [RETOUR] sur ton lien j ai vu que c etait potentiellement mortelle les 5 premiere annees ... **c est pas rassurant du tout ca** ! [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

Le locuteur donne son avis négatif sur les informations qu'il a trouvées sur le net au sujet des dégâts liés aux éclipses solaires et fait part de son avis les concernant : *c est pas rassurant du tout ca*. Il s'agit d'une litote par négation qui signifie en réalité – et comme le confirme le cotexte – que *c'est très inquiétant*. L'avis donné est négatif.

B. ACTES EXPRESSIFS

13% des litotes de notre corpus expriment l'état émotionnel ou un sentiment du locuteur.

[215] félicitations !! :D [RETOUR] Bon par contre **ça me rassure pas** en fait xD [Santé_Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé_coco0115]

Le message de l'exemple ci-dessus répond à une utilisatrice qui annonce être enceinte et n'avoir aucun symptôme. La locutrice – qui se demande si elle n'est pas enceinte bien qu'elle n'ait pas de symptôme – répond à cette annonce par un énoncé litotique : *ça me rassure pas*. Il s'agit

d'une litote par négation de la qualité inverse. Elle signifie en énonciation : « j'ai encore plus peur ».

C. ACTES DIRECTIFS

Les actes directifs ne représentent que 2% des occurrences litotiques de notre corpus. Ils sont soit une demande, soit un conseil.

(1) Demande

La demande représente 50% des actes directifs réalisés par les litotes de notre corpus. Cela ne représente qu'une seule occurrence.

[216] courage à toutes face à tout ce que vous devez enduré...**hésitez pas à me dire** si ça vous dérange que je sois sur le post, et je me retirerais (ce n'est en aucun cas du voyeurisme de ma part, juste un besoin d'information sur cette maladie) [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_sel de cel]

Dans l'exemple ci-dessus, le locuteur fait une demande à ses interlocuteurs qui ne *doivent pas hésiter à lui dire* si elle dérange, ce qui signifie en contexte qu'ils *doivent être certains qu'ils peuvent le lui dire*.

(2) Conseil

Le conseil représente 50% des actes illocutoires directifs réalisés par les litotes de notre corpus.

[217] **N'hésite pas a le prendre** pour essayer de « bien » dormir...Je penserais fort a toi demain vers 16h15 ! [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylvia333]

Comme on le voit dans l'exemple ci-dessus, la locutrice conseille un médicament à son interlocutrice pour bien dormir. *N'hésite pas à la prendre* signifie en conversation, *prends la décision de le prendre*.

14.6.1.2 HYPERBOLE

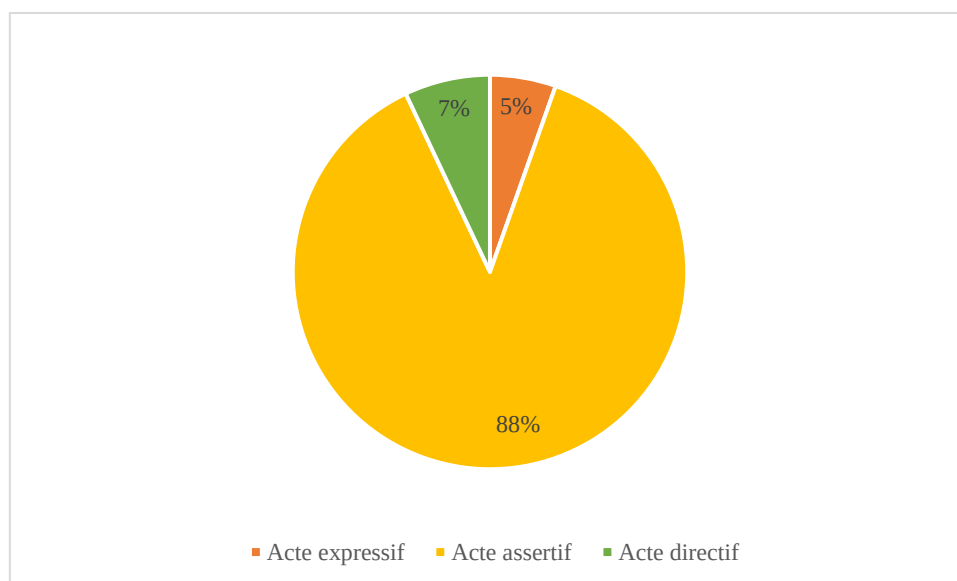


Figure 93 : Types d'actes illocutoires réalisés par les énoncés hyperboliques

Une large majorité des hyperboles de notre corpus servent à la réalisation d'actes assertifs puisqu'ils représentent 88% des actes réalisés. Les actes directifs représentent 7%, tandis que les actes expressifs ne représentent que 5% des actes réalisés par les hyperboles de notre corpus.

A. ACTES ASSERTIFS

Les actes assertifs représentent 88% des hyperboles de notre corpus. Dans 79% des cas, il s'agit d'une assertion, et dans seulement 21% d'entre eux, de l'expression d'un avis.

(1) Assertion

79% des hyperboles réalisant un acte assertif posent une assertion.

[218] Même si tu dois voir plusieurs pédiatres avant d'en trouver un qui te correspond.
[RETOUR] Chaque professionnel à sa propre idée et **tous se contredisent au final**, donc...

Le passage hyperbolique de l'exemple ci-dessus est contenu dans *tous se contredisent au final* qui caractérise les divergences des professionnels de la médecine pédiatrique. L'hyperbole repose sur *tous* qui est une exagération destinée à marquer un niveau élevé.

(2) Avis

Les hyperboles utilisées dans l'expression d'un avis représentent 21% des hyperboles réalisant un acte assertif.

[219] Donc pour les intéressés, il serait intéressante de chercher des recherches sur le tétanos et ces tribus que se soit d'Amazonie, Africaine etc... [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

[220] **j'hallucine...** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_ptitejuju44]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage hyperbolique est contenu dans *j'hallucine*. Il s'agit d'une hyperbole métonymique. Elle repose sur la relation « la conséquence » (*j'hallucine*) pour la cause « ce que tu racontes est tellement absurde que ça ne peut pas être réel ». Il s'agit d'une forme d'implicite NC forte puisque son interprétation repose sur le contexte – et non sur le cotexte –, et implique également un trope illocutoire. La proposition réalise un acte expressif puisqu'elle informe sur l'état émotionnel du locuteur, tandis que l'énoncé réalise, lui, un acte assertif puisqu'il donne en réalité un avis négatif sur les propos des messages précédents.

B. ACTES EXPRESSIFS

Seuls 5% des hyperboles de notre corpus réalisent des actes expressifs. Dans 80% des cas, il s'agit de l'expression d'un sentiment ou d'un état émotionnel, et dans seulement 20% des cas, il s'agit d'un souhait.

(1) Expression d'un sentiment, d'un état émotionnel

80% des hyperboles de notre corpus réalisant un acte expressif sont utilisées dans l'expression d'un avis ou d'un état émotionnel.

[221] Mais si la rétine et brûlé normalement on doit avoir des tache noir mais ce n'est pas le cas mais je n'en peut plus j'ai trop mal a l'arrière des yeux et je ne peut pas avoir rdv d'ici 3 ou 4 semaine et j'ai vue sur des site que quand les jour passe il y aura plus de symptome et **j'ai trop peur mais alors là vraiment** [Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse_Shehedu34]

L'hyperbole de l'exemple [221], le passage hyperbolique est *j'ai trop peur mais alors là vraiment*. Bien que le sentiment exprimé ne soit pas accessible, l'utilisation d'adverbes indiquant un haut degré - *trop* et *vraiment* – indique la présence d'une hyperbole.

(2) Souhait

L'hyperbole utilisée dans l'expression d'un souhait est plus rare dans notre corpus puisqu'elle ne représente que 20% des actes expressifs.

[222] ca va il pete le forme en gros lol. [RETOUR] moi medecin ce soir . depuis hier j'ai mal au thorax du mal a respirer du mal a manger avaler . et l estomac en transe. [RETOUR] j'ai rv jeudi chez le neuro c est ptet ca qui commence a me travailler . [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

[223] Je vais croiser les doigts que tout se passe **pour le mieux ;)** !!! [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylia333]

Le passage hyperbolique de l'énoncé ci-dessus est contenu dans *pour le mieux* qui prend sa dimension hyperbolique une fois remis en conversation dans la mesure où il qualifie un rendez-vous médical pour des examens assez pénibles chez le neurologue, que la locutrice appréhende.

C. ACTES DIRECTIFS

Les hyperboles réalisant un acte directif ne représentent que 7% des occurrences hyperboliques de notre corpus. Dans tous les cas, il s'agit de conseils.

[224] les articulations : choisir **les meilleurs kiné qu'il puisse exister** ! Dès que nous pouvons le contact d'eau, piscine chaque semaine, balnéothérapie si accentuation problème articulaire, et mer l'été au maximum.... Idéal l'eau très chaude.... [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

L'hyperbole de l'exemple ci-dessus s'incarne dans *les meilleurs kiné qu'il puisse exister*. Il s'agit d'un conseil de la locutrice, une femme plus âgée et qui vit depuis plus longtemps avec la maladie et partage à ce titre son expérience avec les autres participantes. Cette posture d'experte se ressent dans la syntaxe succincte employée, spécifique de la médecine comme dans *balnéothérapie si accentuation du problème*. L'hyperbole est renforcée par une répétition puisqu'on la retrouve dans *meilleurs* et *qu'il puisse exister*.

14.6.1.3 METAPHORE

Comme on peut le constater, les actes assertifs sont particulièrement présents puisqu'ils représentent 89% des actes illocutoires réalisés par les métaphores de notre corpus. 9% des occurrences métaphoriques réalisent un acte directif, tandis que seulement 2% d'entre elles réalisent un acte expressif.

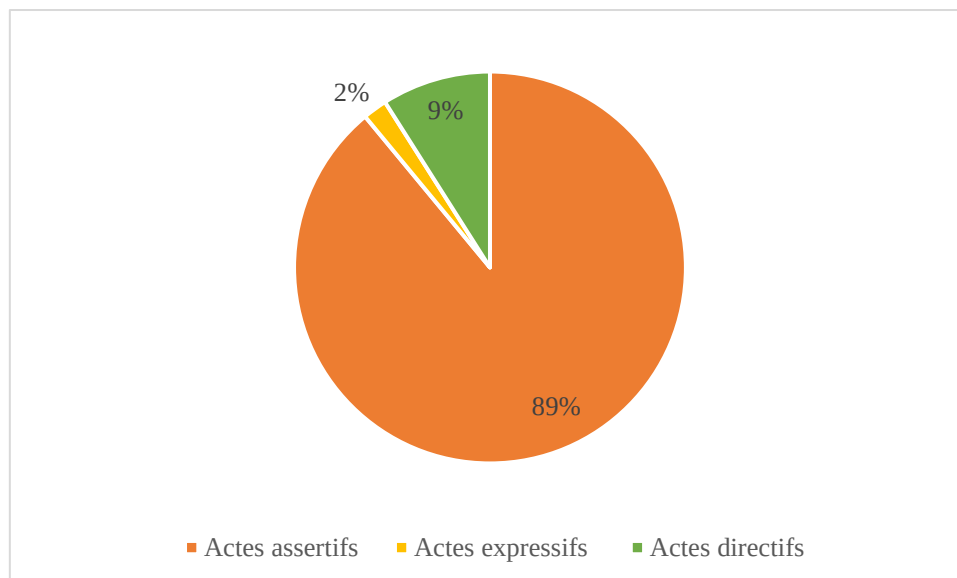


Figure 94 : Types d'actes illocutoires réalisés par les énoncés métaphoriques

Le remerciement appartient aux actes illocutoires expressifs. L'assertion et l'avis comptent parmi les actes assertifs, tandis que le conseil est un acte directif.

A. ACTES ASSERTIFS

Les actes assertifs représentent 89% des actes réalisés. Dans 89% des cas, il s'agit d'une assertion, et dans 11% d'entre eux de l'expression d'un avis.

(1) Assertion

[225] bonsoir ! [RETOUR] **nouvelle epopée** . [RETOUR] et un samedi aux urgences . [RETOUR] tête qui tournait température à 35 et 15 de tension alors qu'il faisait plein cagnard . [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

La métaphore contenue dans l'exemple ci-dessus est *nouvelle epopée*. Il s'agit d'une métaphore non conventionnelle étant donné que le terme « épopée » est défini de la manière suivante : « Long récit poétique d'aventures héroïques où intervient le merveilleux ; suite d'actions extraordinaires, merveilleuses, étonnantes ou héroïques » (« Epopée », Larousse). Le terme est employé de manière métaphorique pour qualifier l'après-midi qu'a passé la locutrice, et ironique dans la mesure où l'épopée présente normalement une dimension positive qui est remplacée ici par du négatif. La figure reste cependant assez faible vu le grand nombre de sèmes partagés par le comparé sous-entendu (l'après-midi où rien ne se passe comme prévu

puisqu'elle finit aux urgences) et le comparant (une aventure dans laquelle des choses étonnantes se déroulent).

(2) Avis

La métaphore est utilisée dans la transmission d'un avis dans 11% des cas.

[226] **La blague.** :sarcastic : Pour info, je suis enceinte (3 semaines de grossesse a priori), mais je n'ai aucune nausée et j'ai mal aux seins avant toutes mes règles. Heureusement que je ne me suis pas fiée aux symptômes [Santé_Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé_Stair'].

La métaphore contenue dans l'exemple ci-dessus est *La blague*. Ce terme est défini comme « une histoire plaisante imaginée pour amuser ou pour tromper, une verve railleuse, une farce, une action irréfléchie ou maladroite » (« Blague », Larousse). Ce terme est utilisé ici de manière métaphorique et ironique, et qualifie l'avis donné par le médecin à l'auteure de la discussion sur la manière dont elle devait gérer la reprise de sa contraception interrompue par un oubli. L'avis exprimé est négatif.

B. ACTES DIRECTIFS

Dans 9% des cas, les énoncés porteurs de métaphores donnent un conseil.

[227] essaie de prendre un peu de recul et de te protéger un peu [RETOUR] il faut te **forger un moral** pour mieux tenir supporter dans la durée pour accompagner ton papa dans cette épreuve [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_lip26]

Forger un moral est utilisé de manière métaphorique ; la définition de « forger » étant : « Façonner un métal, fabriquer un objet, créer quelque chose, inventer, former quelqu'un » (« Forger », Larousse). Il existe des usages métaphoriques lexicalisés de « forger » : « inventer et former quelqu'un ». Mais l'attestation présente dans l'exemple ci-dessus, s'écarte de cette définition et repose davantage sur un changement de domaine de la première définition « Façonner un métal », en passant de la ferronnerie à la psychologie. On pourrait façonner son moral comme on peut façonner le métal. L'expression métaphorique est utilisée pour donner un conseil à l'auteur du fil de discussion qui est en train de perdre son papa d'un cancer.

L'usage de la métaphore dans un remerciement est attesté dans notre corpus, mais ne représente que 2% des métaphores utilisées ; à savoir une seule occurrence.

[228] Bref, vos avis m'éclairerai et je me sentirai peut être moins desarmée face a tout ca . [RETOUR] Merci d'avoir lu mon **roman** . [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien _monyseb]

Le terme « roman » est défini comme « une œuvre d'imagination constituée par un récit en prose [...], une œuvre narrative en prose ou en vers, écrite en langue romane, histoire compliquée et dénuée de vraisemblance » (« Roman », Larousse). Comme le montre la définition, l'utilisation métaphorique de « roman » en tant « qu'histoire compliquée et dénuée de vraisemblance » est lexicalisée. Elle fait allusion à la manière dont les auteurs classiques qualifiaient les jeunes auteurs romantiques décidés à s'éloigner des règles imposées à l'époque. Dans l'exemple ci-dessus, *roman* n'est pas porteur de la dimension négative présente dans la métaphore lexicalisée et est en lien avec une utilisation métaphorique de la première acception « œuvre d'imagination constituée par un récit en prose » dont l'analogie repose sur le récit en prose et la longueur du poste dont il est question. Cette analogie est renforcée par le caractère écrit de la conversation. La métaphore est assez faible en raison de la proximité sémantique du comparant et le comparé.

14.6.1.4 METONYMIE

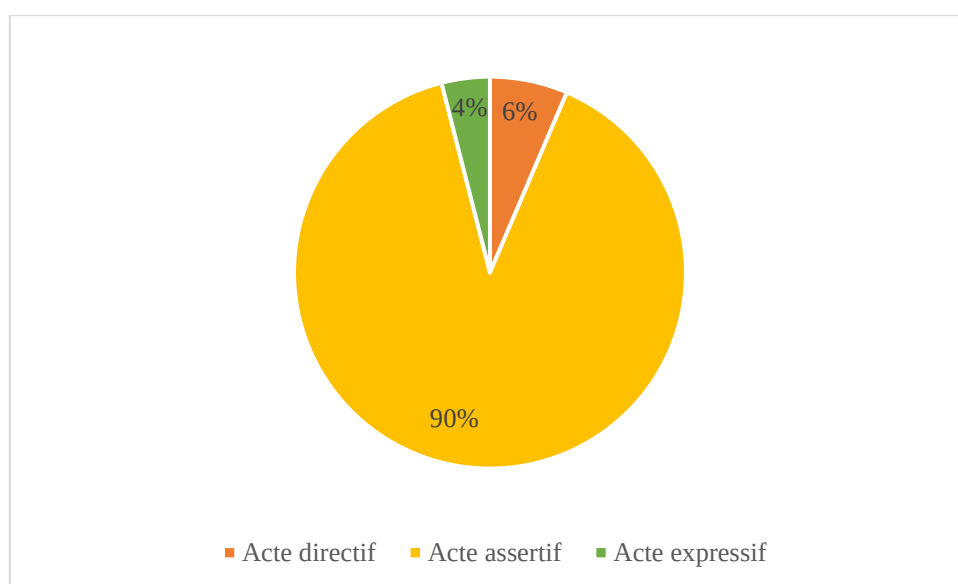


Figure 95 : Types d'actes illocutoires réalisés par les énoncés métonymiques

Les métonymies sont très majoritairement utilisées pour des actes assertifs, puisque ces derniers représentent 90% des actes illocutoires réalisés dans notre corpus. Les actes expressifs représentent 4%, tandis que les actes directifs représentent 6% des fonctions observées.

A. ACTES ASSERTIFS

Les actes assertifs représentent 90% des actes réalisées par les métonymies de notre corpus. Dans 90% des cas, il s'agit d'une assertion, et dans seulement 10% d'entre eux de l'expression d'un avis.

(1) Assertion

Une large majorité des métonymies de notre corpus ont une fonction descriptive : 82%.

[229] Un jour j'arrive aux Urgences car j'étais mal tombée sur mon épaule (et comme déjà je me la déboitais facilement), ils m'ont mis dans un petit coin, ils étaient débordés ! **J'ai vu défiler petite coupure au doigt** et si et ça !.... au bout de 5 heures , "ho! ma pauvre petite dame, on vous a oublié , on va vous faire une radio !" [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_Colonnellecarle]

Le passage métonymique contenu dans l'exemple ci-dessus est *j'ai vu défiler petite coupure au doigt*. La métonymie est fondée sur une relation le particulier pour le général. Il s'agit d'une forme que nous qualifions de métonymie concrétisante dans la mesure où elle donne une image concrète (*petite coupure au doigt*) pour un concept plus large (« des cas tout à fait bénins »). L'énoncé qui la contient a pour fonction de décrire une réalité extérieure : la prise en charge aux urgences.

(2) Avis

L'expression d'un avis est une fonction peu présente dans notre corpus, puisqu'elle ne représente que 8% des occurrences métonymiques.

Dans notre corpus, les avis donnés par le biais d'une métonymie sont uniquement négatifs.

[230] je comprends mieux pourquoi il n'y a aucuns médecins sur ce site, c'est assez agaçant de voir **des gens sans diplômes** faire comme s'ils avaient la science infuse [Santé_Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé_Anonyme]

Le passage métonymique de l'exemple ci-dessus est *des gens sans diplômes*, et est intéressant car il combine plusieurs métonymies : une métonymie fondée sur la relation « le général pour

le particulier » et une métonymie concrétisante. D'une part, *des gens* qualifie en réalité une autre utilisatrice avec qui la locutrice a un conflit ouvert au sujet de la manière dont il faut prendre la pilule contraceptive en cas d'oubli. Il s'agit donc d'une métonymie fondée sur la relation le général (*des gens*) pour le particulier (coco0115, une autre utilisatrice). La seconde métonymie est *sans diplômes*, et est concrétisante puisqu'elle formule sous une forme concrète (sans diplômes) un statut, une légitimité (« ces personnes n'ont pas les connaissances nécessaires pour donner leur avis »). L'avis formulé ici est négatif.

B. ACTES EXPRESSIFS

4% des métonymies de notre corpus réalisent un acte expressif.

[231] au début j'étais contente **d'avoir un mot sur mes maux**, de me dire que ce n'était pas dans ma tête, que je n'étais pas si folle... [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage métonymique est *d'avoir un mot sur mes maux*. Dans le message dans lequel il se trouve exprime le soulagement de la locutrice dont la maladie a été identifiée après de longues recherches. La métonymie compte parmi les métonymies concrétisantes. Elle exprime à travers une image concrète (*un mot*), une idée qui l'est moins (« l'identification de la maladie »).

C. ACTES DIRECTIFS

Les actes directifs ne représentent que 6% des actes illocutoires réalisés par les métonymies de notre corpus. Dans 83% des cas, il s'agit d'un conseil, et dans 17% d'entre deux d'une demande.

(1) Conseil

[232] Le plus important pour ton papa c'est qu'il ait des calories, quelle que soit la source , parentale ou non. [RETOUR] C'est essentiel. [RETOUR] Pour la suite, vous verrez ... **Un jour après l'autre**.

Dans l'exemple ci-dessus, le passage métonymique est *Un jour après l'autre*. Il s'agit d'une métonymie concrétisante qui exprime à travers une image concrète (*un jour après l'autre*), un concept plus général (« il faut vivre chaque jour sans penser au lendemain »). Cette métonymie est utilisée dans le cadre d'un conseil.

(2) Demande

L'utilisation de la métonymie dans le cadre d'un acte illocutoire de demande est plus qu'épisodique dans notre corpus, puisqu'elle ne représente que 1% des occurrences ; soit une seule occurrence.

[233] j'ai tres mal vecu cette journee je marchais mal et surtout parlais mal... et on se moque de moi ouvertement . j ai eus honte ! j ai eus honte pour ma mere . [RETOUR] comment vibez vous **le regard des gens** ?

Dans l'exemple ci-dessus, le passage métonymique est *le regard des gens*. Il s'agit d'une métonymie concrétisante, qui est exprimer à travers une image concrète (*le regard des gens*), une idée plus abstraite (« la considération des gens »). L'énoncé a pour fonction de questionner.

14.6.1.5 TROPE ILLOCUTOIRE

L'analyse des fonctions conversationnelles d'une forme de l'implicite repose sur l'observation des actes illocutoires qu'elle permet de réaliser. Dans le cadre du trope illocutoire, il est utile de rappeler que ce n'est de pas l'acte réalisé en proposition dont il sera tenu compte, mais de celui réalisé en énonciation.

A. TROPE ILLOCUTOIRE COMMUN

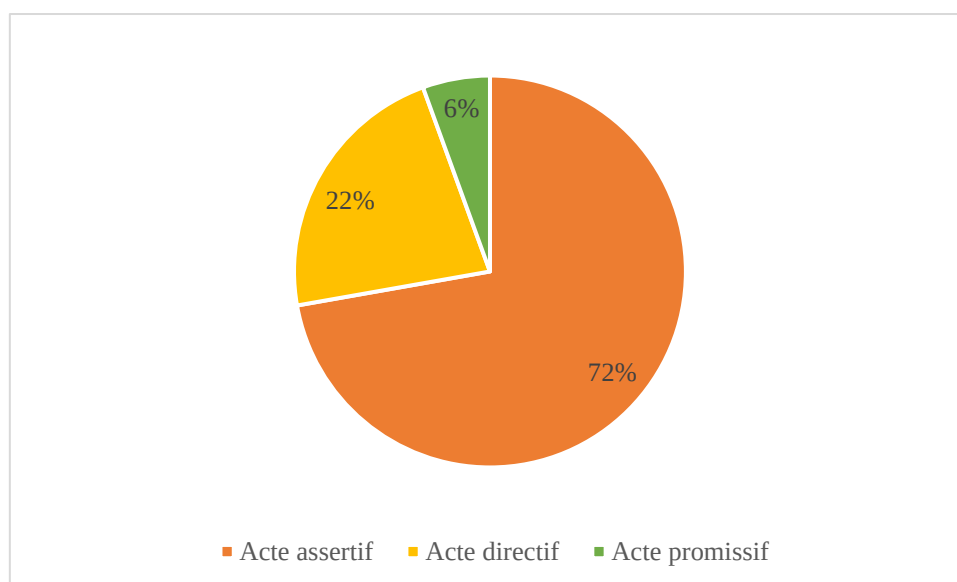


Figure 96 : Types d'actes illocutoires du trope illocutoire commun

Dans 72% des cas, les tropes illocutoires communs de notre corpus servent à réaliser un acte assertif. Dans 22% des cas, un acte directif. Et dans seulement 6% des cas, un acte promissif.

(1) Actes assertifs

69% des actes assertifs réalisés par le truchement d'un trope illocutoire expriment un avis, et seulement 31% d'entre eux réalisent une assertion.

[234] Il doit exister un peu partout des services d'Urgences ophtalmiques, hôpital des aveugles ou qqch du genre c'est là qu'il vous faut vous adresser pr rdv dans la journée
[RETOUR] SVP n'attendez plus je m'inquiète bcp pour vous **j'aime pas du tout vos symptômes** [Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse_lesallies]

Dans l'exemple [234], *j'aime pas du tout vos symptômes* réalise en proposition un acte expressif dans lequel le locuteur exprime un sentiment (acte expressif), tandis qu'en énonciation, il émet un avis (acte assertif), et peut être explicité comme « vos symptômes sont inquiétants ».

[235] Beh ca va encore on est au tel avec mon mari et **merci face time** ;) [RETOUR]
Mais bon vivement demain apres midi que je puisse retrouver ma petite famille !!
[Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylia33]

Dans l'exemple [235], le passage dont l'interprétation repose sur un trope illocutoire est *merci face time*. Il s'agit d'un remerciement en proposition (*merci face time*), et d'une assertion en énonciation (« grâce à face time »). Il y a un changement de type d'acte illocutoire puisque l'on passe d'un acte expressif à un acte assertif.

(2) Actes directifs

Dans 22% des cas, les tropes illocutoires communs de notre corpus servent à donner un conseil.

[236] il faut insister auprès de tes parents et sinon voir avec un autre adulte proche. **Tu es en droit d'appeler toi-même pour un rdv rapide !** il te faut juste y aller accompagnée d'un adulte ça peut être par ex si tu es encore aux études infirmière...mais fais-le !
[Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse_lesallies]

Dans l'exemple ci-dessus, *Tu es en droit d'appeler toi-même pour un rdv rapide* est une assertion en proposition et un conseil (« Tu dois appeler toi-même pour un rdv rapide »). Il y a un changement de type d'acte illocutoire, puisqu'on passe d'un acte assertif à un acte directif.

(3) Actes promissifs

6% des tropes illocutoires communs de notre corpus expriment un refus.

B. QUESTION RHETORIQUE

Toutes les questions rhétoriques de notre corpus réalisent un acte illocutoire assertif, qu'il s'agisse d'une assertion ou de l'expression d'un avis.

Dans 58% des cas, la question rhétorique est utilisée pour asserter quelque chose.

[237] Qu'y a-t-il de dangereux dans ce que j'écris ? C'est un témoignage, pas une théorie. **Raconter ce que l'on a vécu ou ce que des proches ont vécu n'est pas autorisé sur le forum ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Dans l'exemple ci-dessus, la question rhétorique est *Raconter ce que l'on a vécu ou ce que des proches ont vécu n'est pas autorisé* est une question en proposition, et une assertion (« On a tout de même le droit de raconter ce que l'on a vécu ou ce que des proches ont vécu sur le forum ! ») en énonciation.

Dans 42% des cas, la question rhétorique est utilisée pour exprimer un avis.

[238] Oui il y a des exceptions heureusement. [RETOUR] Pffffff franchement les réflexions comme ça..... **Comment peut on dire ça.** On te rend presque coupable de ce que tu as au final. [RETOUR] Comment réagis-tu aux remarques ? [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

La question rhétorique de l'exemple [238], la question rhétorique est *comment peut on dire ça*. Elle est une question en proposition, mais exprime un avis (« C'est vraiment honteux de dire ça ») en énonciation. Le message répond à une histoire conversationnelle racontée par sa destinataire, dans laquelle elle raconte la façon dont se sont comportés des inconnus dans des lieux publics face à ses difficultés physiques.

L'avis et l'assertion étant tous deux des actes illocutoires assertif, 100% des questions rhétoriques réalisent un acte assertif.

C. TROPE DE COMMUNICATION

Tous les tropes de communication de notre corpus ont pour fonction d'exprimer un avis, et réalisent donc un acte illocutoire assertif.

[239] Malheureusement c'est l'argent qui fait tourner le monde ! **Et celui qui ne le comprend pas ou ne le voit pas fait preuve d'une belle naïveté !** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_MissPix]

Dans l'exemple ci-dessus, le trope de communication se situe dans *Et celui qui ne le comprend pas ou ne le voit pas fait preuve d'une belle naïveté*. Si en proposition, ce passage n'interpelle personne en particulier (*celui*) ; en énonciation, il interpelle Anonyme, une utilisatrice avec qui la locutrice a un débat conflictuel au sujet de la vaccination.

14.6.1.6 IRONIE

Dans leur très grande majorité, les formes ironiques de notre corpus permettent de réaliser un acte assertif. Certaines formes d'ironie reposent, entre autres, sur un trope illocutoire. Tout comme pour le trope illocutoire, ce sera alors l'acte illocutoire réalisé en énonciation qui sera ici analysé.

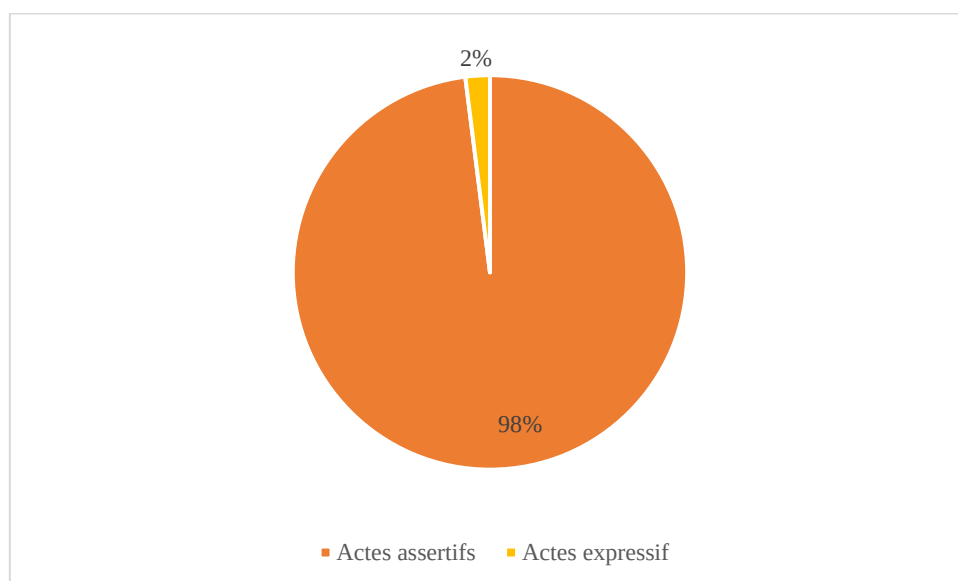


Figure 97 : Types d'actes illocutoires de l'ironie toutes conversations confondues

98% des formes ironiques de notre corpus réalisent un acte assertif. Seulement 2% d'entre elles réalisent un acte expressif.

A. ACTES ASSERTIFS

(1) Assertion

Dans 78% des cas, l'ironie permet à son locuteur de réaliser une assertion.

[240] Franchement j'en pense que c'est peut être un bon neuro dans sa spécialité mais que les 4h de psychologie sur les 13 ans d'études ne sont pas suffisantes et qu'à 280e la consultation il pourrait prendre un peu plus en considération sa patiente ! **Faudrait le mettre en contact avec la 1ere neuro que j'ai vu a 160e les 10 min de consultation !!!** [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_Sylia333]

Le message ci-dessus est riche en formes d'implicite. Il intervient en réponse à un précédent message dans lequel la locutrice explique le manque d'empathie dont a fait preuve le neurologue qu'elle vient d'aller voir. Le passage qui nous intéresse est *Faudrait le mettre en contact avec la 1ere neuro que j'ai vu a 160e les 10 min de consultation*. Il s'agit d'une ironie par la fausse sollicitude dans laquelle le locuteur feint de mettre sa cible au centre de ses préoccupations ; dans ce cas, le neurologue. L'interprétation de l'ironie demande à l'interlocuteur de comprendre le trope illocutoire dans lequel la suggestion devient une assertion qui pourrait être explicitée comme « certains spécialistes demandent cher pour une prestation médiocre ». Il n'y a pas de changement de type d'actes illocutoires, puisqu'il s'agit dans les deux cas d'actes assertifs.

(2) Avis

L'expression d'un avis représente 22% des formes ironiques de notre corpus.

[241] J'ai voulu obtenir des informations auprès de membres de ma famille pour aider au diagnostic mais personne ne m'a répondu...Ou bien en guise de réponse via les réseaux sociaux j'ai eu droit à des blocages de mes messages. **C'est sympa**..... Mais bon je me passerai d'eux. [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Dans l'exemple ci-dessus, le passage ironique est *C'est sympa*. Il s'agit d'une antiphrase reposant sur un trope sémantique antonymique. Elle peut être explicitée comme « C'est nul », et exprime un avis.

B. ACTES EXPRESSIFS

2% des formes ironiques de notre corpus réalisent un acte de raillerie. Il s'agit en réalité d'une seule occurrence.

[242] **Allez juste pour toi ;)** [RETOUR] "La possession de merveilleux moyens de reproduction n'a pas apporté la liberté, mais le souci et la famine." [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Ce message intervient dans un conflit ouvert au sujet de la vaccination. Il suit une série d'échanges dans lesquels les participantes impliquées dans le conflit – dont l'interlocutrice – s'accusaient mutuellement de ne pas comprendre les citations d'Einstein. Le passage ironique est *Allez juste pour toi*. Il relève de l'ironie par la fausse sollicitude. Si en proposition, il réalise une dédicace, en énonciation, il n'a pas d'autre but que de railler. Il est en quelque sorte une pure intention illocutoire.

14.6.2 INTENTIONS PERLOCUTOIRES

Les forums de discussion appartiennent à la communication écrite médiée par ordinateur, et sont une forme de conversation accessible en permanence et jamais définitivement close (sauf choix éditorial contraire) (cf. 5.2 Critères de qualification des environnements de la cêmo). Comme dans toute forme de communication fondée sur une réciprocité, les participants à cette conversation doivent gérer à la fois la communication et son efficacité, et la relation qui les unit les uns aux autres. Ces deux aspects de la gestion de la communication sont synthétisés par les maximes de la conversation de Grice et la théorie de la pertinence d'une part (1.2.2 Sens de l'énoncé), et la théorie de la politesse de Levinson et Brown d'autre part (1.3.2 Gestion relationnelle de la communication).

Les effets perlocutoires sont en lien, non pas avec ce que le locuteur réalise, mais avec ce qu'il provoque chez son interlocuteur. La nature psychologique de ces effets et leur nombre important les rendent impossibles à définir avec précision. C'est la raison pour laquelle cette étude se penche sur les intentions perlocutoires du locuteur ; c'est-à-dire l'effet perlocutoire qu'il veut provoquer chez l'interlocuteur – par opposition aux effets réellement provoqués et parfois indésirables (cf. 1.2.1.3 Effets perlocutoires).

Dans le cadre de cette étude, les intentions perlocutoires seront analysées en fonction de leur apport à la gestion de la communication, et seront classées comme suit :

- Les intentions perlocutoires au service de la gestion relationnelle de la communication respectent les lois de la politesse. Elles qualifient les énoncés ayant pour objectif de limiter les

FTA ou de produire des *FFA*. On retrouve dans cette catégorie, certaines intentions perlocutoires particulières comme l'euphémisme (qui limite un *FTA* lié à l'expression d'une réalité douloureuse) et la connivence en tant que l'expression d'une entente.

- Les intentions perlocutoires à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication enfreignent les lois de la politesse. Elles qualifient deux types d'énoncés de notre corpus : les énoncés ayant pour objectif de produire des *FTA*, et ceux visant à valoriser les *faces* du locuteur.

- Les intentions perlocutoires « autres » ne sont pas en lien avec la gestion relationnelle de la communication, mais avec son efficacité. On y retrouve trois types d'énoncés.

(1) Les énoncés au service de la persuasion ont pour objectif de convaincre. La persuasion est une intention perlocutoire et se distingue de l'argumentation qui elle, est un acte (Buffon, 2002).

(2) Nous appelons « énoncés au service de la narration », les énoncés qui ont pour objectif de maximiser l'intérêt narratif de ce qui est raconté afin de maintenir ou de maximiser l'attention de l'interlocuteur.

(3) Les énoncés sans intention majeure ne présentent pas une intention perlocutoire forte et identifiable.

Notre étude se déroulera en deux étapes. Dans un premier temps, dans les cas où cela s'avère possible, nous tenterons de formuler une hypothèse sur les intentions dans lesquelles les formes de l'implicite NC sont majoritairement utilisées. Pour ce faire, nous nous baserons sur l'analyse de la fréquence des formes de l'implicite NC au sein des fils de discussion qualifiés émotionnellement. Nous analyserons ensuite les intentions perlocutoires dans lesquelles sont employées les différentes formes de l'implicite NC de notre corpus afin de confirmer ou non cette hypothèse, et de voir en quoi elles rejoignent ce que nous avons pu observer dans la littérature.

14.6.2.1 LITOTE

A. FREQUENCE DE LA LITOTE

Notre corpus compte 125 litotes qui, une fois proportionnées au nombre de mots des fils de discussion, se répartissent de la manière suivante :

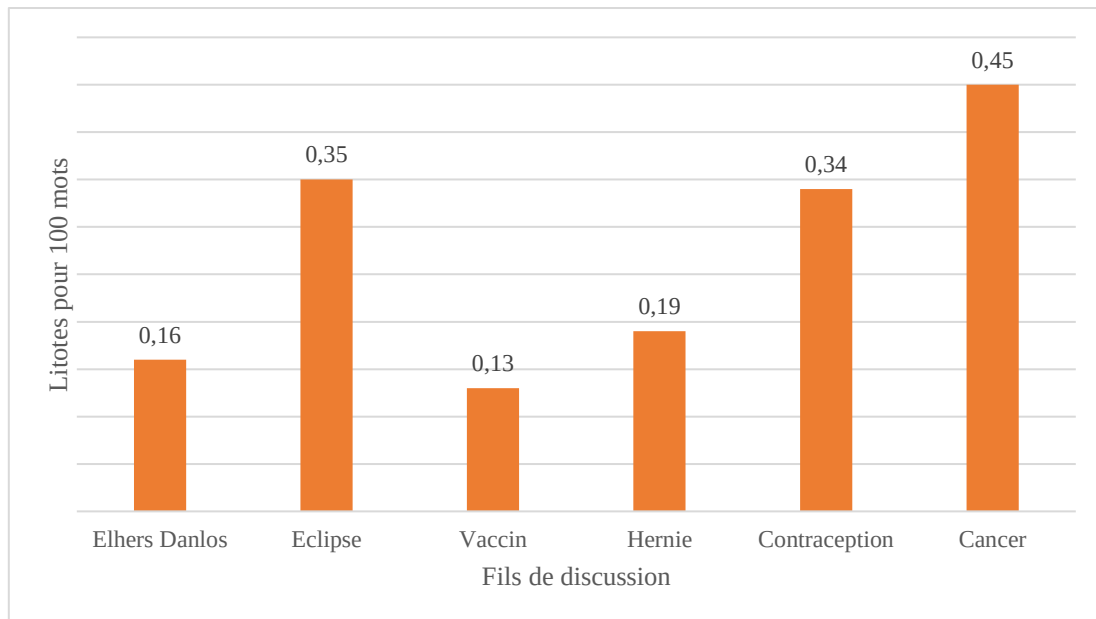


Figure 98 : Litotes pour 100 mots en fonction des fils de discussion

Les discussions intenses en lien avec la tristesse (« Cancer ») et la peur (« Eclipse ») sont celles qui présentent le plus de litotes. Les discussions moyennement ou intensément liées à la colère – « Contraception » et « Vaccin » - présentent des résultats contradictoires puisque la première discussion comporte un nombre élevé de litotes contrairement à la seconde. Les conversations faiblement et moyennement intenses – « Elhers Danlos » et « Hernie » – comptent peu de litotes.

Si les résultats du graphique ne permettent pas de dégager des pistes très claires, la fréquence élevée des litotes dans les fils discussions intenses en lien avec la tristesse et la peur laisse penser que la litote est utilisée dans la gestion de situations négatives dans laquelle la production de *FTA* est limitée au maximum. Elle serait donc essentiellement au service de la gestion relationnelle de la communication.

Selon la théorie, la litote est censée servir la gestion relationnelle de la communication en ménageant les *faces* du locuteur et de l'interlocuteur. Elle est ainsi au service de la politesse négative. En sous-assertant, le locuteur ménage sa *face* négative – celle via laquelle il assume la portée et les conséquences de son dire –, et sa *face* positive si l'avis ou le sentiment est négatif. Sous-asserter permet également de ménager les *faces* positive et négative de l'interlocuteur qui « reçoit » l'information ou la requête portée par le dire. La litote est très souvent liée à l'euphémisme à tel point qu'elle est parfois confondue avec lui. La littérature lie

également la litote à l'ironie, lorsque l'écart entre la réalité et son mode d'expression en minimisation est tellement important qu'il ne peut être pris au sérieux (cf. 3.3.8.3 Intentions perlocutoires de la litote).

B. INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA LITOTE

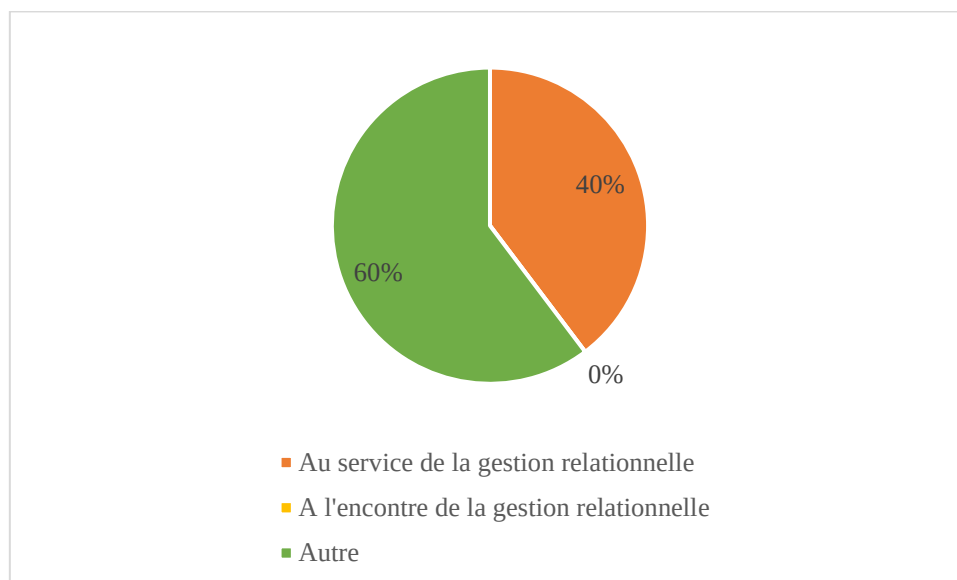


Figure 99 : Intentions de la litote toutes discussions confondues

40% des litotes de notre corpus sont utilisées au service de la gestion relationnelle de la communication, et 60% d'entre elles présentent une intention sans lien avec la gestion relationnelle de la communication. Aucune litote de notre corpus n'est utilisée à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication.

(1) Au service de la gestion relationnelle de la communication

On retrouve dans les litotes au service de la gestion relationnelle de la communication, la limitation de *FTA* (96%) et la connivence (4%).

Parmi les litotes utilisées pour limiter la production de *FTA*, on retrouve une intention euphémique dans 38% des cas :

[243] Je me dis que son estomac va s'arrêter de fonctionner et que **ça ira de moins en moins bien** pour se nourrir naturellement. [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_akhila8]

Le passage litotique contenu dans l'exemple ci-dessus est *ça ira de moins en moins bien* et qualifie la capacité de s'alimenter d'un mourant au sujet duquel le co(n)texte informe qu'il ne s'alimente déjà plus. Ce passage est interprété dans la conversation comme « ça ira de plus en plus mal », et l'intention est qualifiée d'euphémique dans la mesure où la litote minimise l'expression d'une réalité difficile – à savoir, l'arrivée inévitable de la mort – pour ménager l'interlocuteur et ainsi servir la gestion relationnelle de la communication. Cet exemple met en évidence l'aspect conversationnel de la litote euphémique qui ne peut être définie comme telle qu'une fois des éléments extérieurs à la proposition pris en compte.

Sans surprise, le fil de conversation « Cancer » est celui qui comporte le plus de litotes euphémiques, c'est-à-dire de litotes minimisant l'expression d'une réalité difficile. Cette présence importante est liée au besoin extrême de minimiser l'agression des *faces* positive et négative de l'auteur de la discussion qui va bientôt perdre son père. Le deuil est lié à la perte, et est donc associé à la *face* négative qui met en jeu le territoire et la possession.

2% des litotes de notre corpus au service de la gestion relationnelle de la communication reposent sur la connivence.

[244] Ah oui alcool+ médocs **ca fait rarement bon ménage** :fou: [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_ loola18]

L'énoncé ci-dessus est une plaisanterie destinée à répondre à un interlocuteur qui explique être enfin sorti de son malaise suite à une prise d'alcool, alors qu'il est sous forte médication. Il ne peut s'agir d'un conseil car le mélange alcool et médicament est dans ce cas-ci lié à un accident et non au fait de l'interlocuteur. La litote est incarnée par *rarement* qui est une forme du moins-disant signifiant en réalité « jamais ».

(2) Autres (intentions perlocutoires)

Toutes discussions confondues, 60% des litotes sont utilisées dans une intention autre qu'en lien avec la gestion relationnelle de la communication ; soit dans une intention de persuasion (16%), soit sans intention perlocutoire majeure (84%).

Au service de la persuasion :

[245] Car j'ai un sérieux doute, quand je disais normal c'était comme pour les maladies dites infantiles, comme il était normal à l'époque que bébé choppe la varicelle aujourd'hui c'est plus rare moins systématique idem que la rubéole, quasi tous étaient immunisés, la polio est un sujet que **je ne traite pas à la légère** je suis donc remonter très loin avec des articles d'archéologue [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

La litote portée par cet exemple est *je ne traite pas à la légère* qui est une litote par négation de la qualité inverse et signifiant en réalité « je prends très au sérieux ». Cette forme de l'implicite signifie davantage en interprétation qu'en expression, mais n'a pas d'intention euphémique. Elle est persuasive dans la mesure où elle qualifie la position de la locutrice et sert à la légitimer dans son débat sur la vaccination.

Sans intention perlocutoire majeure :

[246] Ma belle mère l'a remarqué, et **je ne devrais pas tarder** à aller voir un ophtalmo, mais **ça ne servira pas à grand chose**, car si la rétine est touchée (et j'en ai bien l'impression) on ne peut rien faire.

L'exemple ci-dessus présente deux litotes *je ne devrais pas tarder* et *ça ne servira pas à grand-chose*. Leur utilisation ne présente pas d'intention perlocutoire majeure ; ni en lien avec la gestion relationnelle de la communication, ni en lien avec la persuasion.

C. EVALUATION DE L'HYPOTHESE SUR LES INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA LITOTE

40% des litotes sont au service de la gestion relationnelle de la communication. Lorsqu'elles servent la gestion relationnelle de la communication, les litotes sont presque exclusivement utilisées pour limiter la production de *FTA* (96%), et sont souvent euphémiques. Elles peuvent aussi être en lien avec la création de connivence, mais rarement. Lorsqu'elles sont utilisées dans une intention autre que celles en lien avec la gestion relationnelle de la communication (60%), les litotes servent dans 16% des cas à la persuasion.

Ces observations étayent les hypothèses que nous avons posées dans l'analyse de la fréquence et des fonctions de la litote. L'analyse de la fréquence a mis en avant la présence de litotes dans les fils de discussion intenses, en lien avec la tristesse et la peur, et où la gestion de la production des *FTA* est sensible. Aucune des litotes de notre corpus n'est utilisée dans une intention de raillerie, ce qui ne contredit pas forcément la littérature lorsqu'elle lie la litote à l'ironie

(Kerbrat-Orecchioni, 2011a). En effet, l'ironie négative peut ne pas être utilisée dans une intention de raillerie si sa cible est autre que le destinataire du message.

14.6.2.2 HYPERBOLE

A. FREQUENCE DE L'HYPERBOLE

Le corpus comprend en tout 185 hyperboles présentes dans les fils de discussion de la manière suivante :

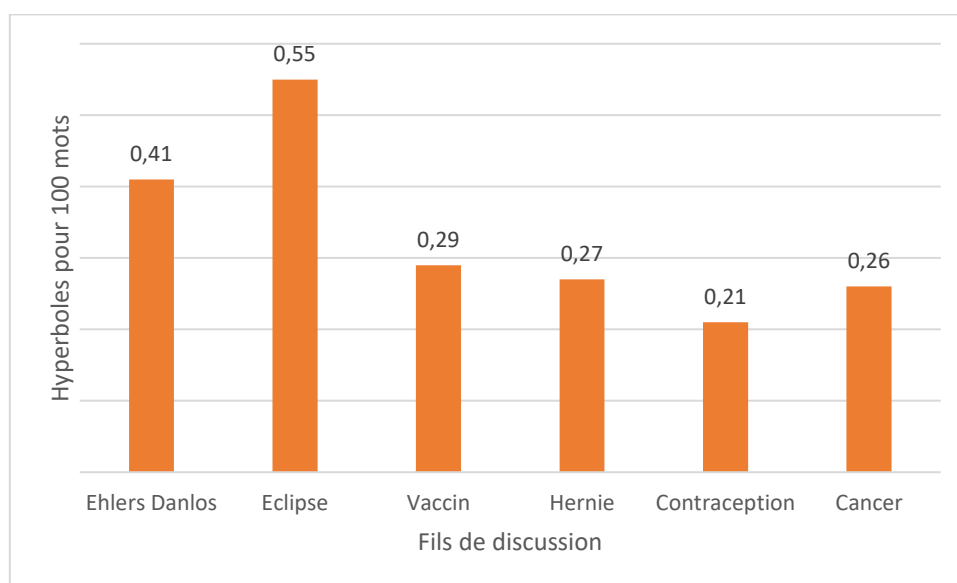


Figure 100 : Hyperboles pour 100 mots en fonction des fils de discussion

La discussion « Eclipse » qualifiée d'intense et en lien avec la peur est celle qui présente proportionnellement le plus grand nombre d'hyperboles. Elle est suivie par le fil de discussion « Elhers Danlos », qualifié de faiblement intense et en lien avec la colère. Les autres fils de discussion, intenses – « Vaccin », et « Cancer » – et moyennement intense – « Contraception » et « Hernie » – présentent moins d'occurrences pour 100 mots.

La piste qui ressort de ces résultats est celle selon laquelle l'hyperbole n'est pas présente dans les fils de discussion en lien avec la colère intense ou moyennement intense. Elle ne serait donc pas majoritairement utilisée dans la production de *FTA* et la mise à mal de la gestion relationnelle de la communication. Elle est peu présente dans « Cancer », qui est émotionnellement intense, en lien avec la tristesse, et demande une minimisation maximale de la production de *FTA*. L'hyperbole ne semble donc pas en lien avec les *FTA*.

Selon la théorie déjà établie sur les intentions perlocutoires de l'hyperbole, cette dernière est en lien avec la gestion relationnelle de la communication. En effet, le locuteur doit valoriser le plus possible les *faces* de son interlocuteur afin de respecter les maximes de politesse. Or, l'hyperbole est une figure d'amplification. C'est la raison pour laquelle elle est utilisée essentiellement dans la politesse positive et dans la production de *FFA*. En sur-assertant, cette figure est également un outil de persuasion. (cf. 3.3.7.3 Intentions perlocutoires de l'hyperbole)

B. INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE L'HYPERBOLE

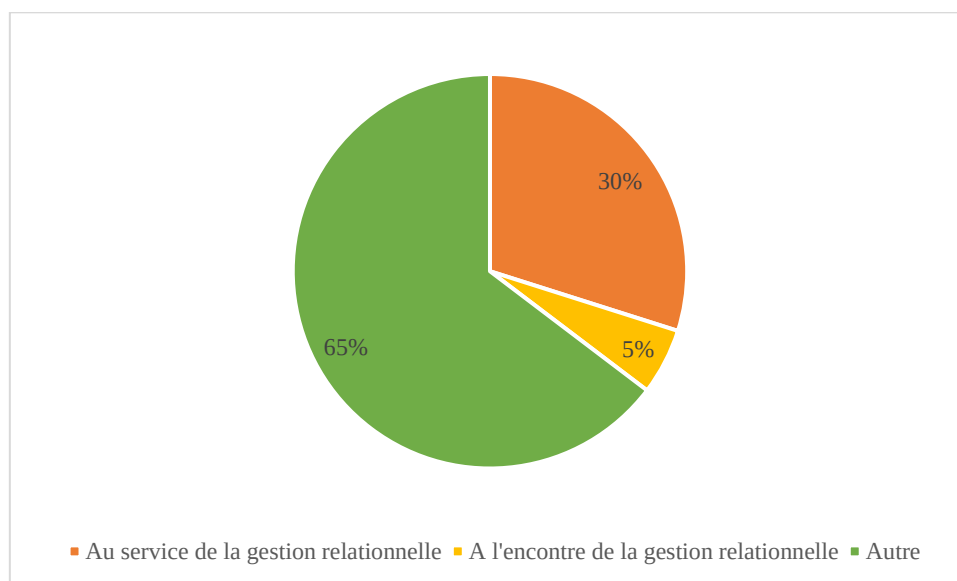


Figure 101 : Intentions des hyperboles toutes discussions confondues

Comme on peut le voir, l'hyperbole est utilisée dans 65% dans une autre intention perlocutoire. Viennent ensuite les hyperboles utilisées au service de la gestion relationnelle de la communication avec 30%, tandis que celles le desservant sont en minorité et ne représentent que 5%.

(1) Au service de la gestion relationnelle de la communication

Dans 30% des cas, l'hyperbole est mise au service de la gestion relationnelle de la communication ; et ce de trois manières : la recherche de *FFA*, la production de *FFA* et la connivence.

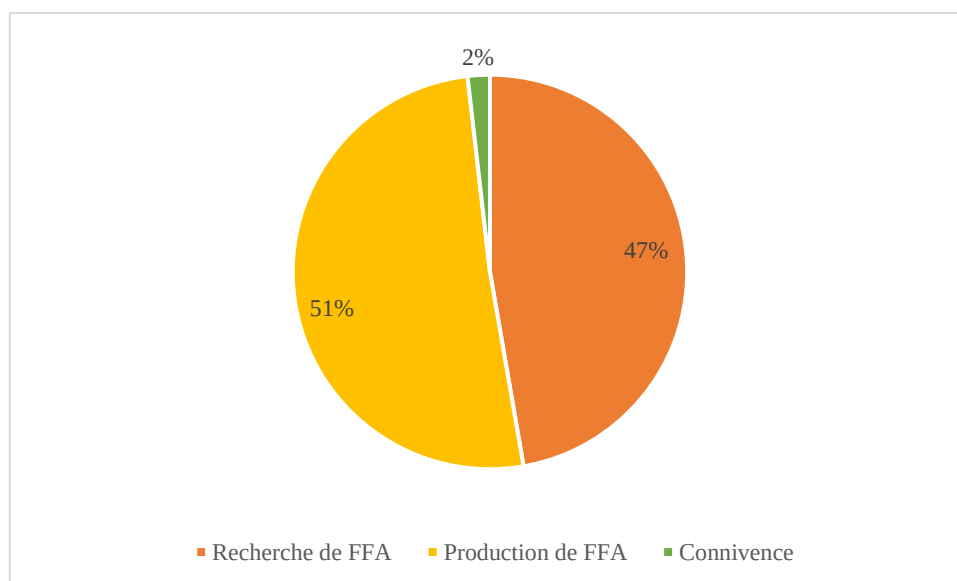


Figure 102 : Catégories d'hyperboles au service de la conversation

Comme le montre le graphique ci-dessus, la production de *FFA* et la recherche de *FFA* représentent respectivement 51% et 47% des hyperboles de notre corpus au service de la gestion relationnelle de la communication. Les 2% restants correspondent à la connivence.

Production de *FFA* :

[247] Ca retrace tout du SED en fait. [RETOUR] **Vraiment bravo**, je trouve que c'est bien et le message est là !

Dans l'exemple ci-dessus, *Vraiment bravo* est considéré comme une hyperbole construite sur l'ajout d'un adverbe d'intensité associé à un terme non graduable ; en l'occurrence *bravo*. Il s'agit d'un *FFA* posé par le locuteur qui félicite son interlocuteur pour le poème qu'elle a écrit sur le syndrome d'Elhers Danlos et posté dans un précédent message. C'est ici la *face* positive de l'interlocuteur qui est valorisée.

L'analyse du corpus révèle qu'en conversation, l'utilisation d'hyperboles dans la production de *FFA* ne repose pas uniquement sur des hyperboles positives comme on peut le constater dans l'exemple ci-dessous.

[248] Franchement, j'en pense que c'est peut être un bon neuro dans sa spécialité mais les **4h de psychologie** sur les 13 ans d'études ne sont pas suffisantes

L'hyperbole de l'énoncé ci-dessus est contenue dans *4h de psychologie*. Il s'agit d'une hyperbole mesurée qui repose sur le contraste entre le nombre d'heures de cours en psychologie et le nombre d'années d'étude. Notons que l'énoncé cumule plusieurs formes de l'implicite NC puisqu'on y trouve également une litote par négation avec *ne sont pas suffisantes* et une ironie si l'on considère que l'écart entre ce qui est asserté (*4h de psychologie*) et ce qui est considéré comme suffisant est trop important. Cette hyperbole est considérée comme un *FFA* dans la mesure où cet énoncé répond à une participante qui vient de raconter un rendez-vous chez le docteur qui s'est très mal passé et demande leur avis aux autres participants. En confirmant le ressenti de son interlocutrice, la locutrice valorise sa *face* négative – celle en lien avec les droits et qui s'est sentie malmenée par le comportement du médecin.

Recherche de *FFA* :

L'analyse du corpus a permis de mettre en évidence l'utilisation des hyperboles dans la dramatisation qui vise à exagérer la gravité d'une chose.

[249] J'ai le meme probleme que toi mais moi je n'es pas regardé longtemps et sa me fait **trop mal** au yeux et la tete depuis hier et j'ai **trop peur**.

Bien qu'ils portent ici sur un ressenti du locuteur qui n'est pas accessible et ne permet donc pas d'établir une comparaison entre la réalité exprimée et la manière dont elle est exprimée, les passages *trop mal* et *trop peur* sont considérés comme hyperboliques sur base de la présence du terme *trop* défini comme « l'indication d'un excès, d'une limite dépassée ». Ces hyperboles augmentent l'aspect dramatique de la communication. Elles sont une recherche d'empathie ; empathie qui une fois présente engendrera une production de *FFA* de la part de l'interlocuteur.

Connivence :

La connivence consiste à faire naître une complicité entre les interlocuteurs. Elle est quasiment absente des intentions des hyperboles, puisqu'on n'y trouve qu'une seule occurrence ; soit 0,5% des hyperboles de notre corpus.

[250] Cette éclipse est **idéale** pour le business des Ophtalmos en tout cas :-)
[Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse _mijere]

L'hyperbole présente dans l'exemple ci-dessus est contenue dans *idéale* qui qualifie l'éclipse en rapport avec l'activité des ophtalmologistes qui vont recevoir chez eux toutes les personnes ayant regardé l'éclipse sans protection ; en ce compris certains participants à la discussion. Dans un contexte conversationnel qualifié d'émotionnellement intense et en lien avec la peur, cette intervention a pour objectif de détendre l'atmosphère par une forme d'humour. L'hyperbole participe ici à la création de connivence.

(2) A l'encontre de la gestion relationnelle de la communication

Les hyperboles utilisées à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication sont rares puisqu'elles ne représentent que 5% des hyperboles de notre corpus. Elles fonctionnent comme un durcisseur de *FTA* en exagérant l'aspect négatif de ce qui est reproché à l'interlocuteur. Elles participent donc à une double agression ; celle de sa *face* positive en besoin de reconnaissance et celle de sa *face* négative liée à la territorialité et au droit, et qui doit encaisser un reproche.

[251] Mais fais des recherches s'il te plait pour au moins savoir de quoi tu parles...J'ai dit des recherches, des vraies, avec des études valides scientifiquement. [RETOUR] Pour ne pas **insulter** les malades qui pourraient te lire...[RETOUR] [Santé_Pénurie, vacciner ou pas _Mélinaloupiotte]

L'hyperbole de l'exemple ci-dessus est contenue dans le verbe *insulter* qui se rapporte aux propos tenus par l'interlocuteur. Ce message intervient lors du conflit ouvert au sujet de la vaccination et de ses bienfaits à travers les époques. L'hyperbole a pour intention de durcir les *FTA* au niveau des deux *faces*, positive et négative.

(3) Autres (intentions perlocutoires)

Lorsque les hyperboles ne sont pas utilisées dans la gestion relationnelle de la communication, elles présentent deux intentions majeures : servir la narration (54%) et la persuasion (46%).

Au service de la narration :

[252] ...par contre mes enfants sont bien armés , **ils sont parfaitement au courant de A à Z voir plus du SED** et ils ont fait en sorte d'avoir un super job en fonction de leur SED , sans que personne ne sache qu'ils ont des problèmes de santé [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarle].

Dans l'exemple ci-dessus, le passage hyperbolique est *ils sont parfaitement au courant de A à Z voir plus du SED*. L'effet hyperbolique est produit par une accumulation de procédés hyperboliques : *parfaitement*, *A à Z* et *voir plus*. L'intention perlocutoire ne peut pas être mise en lien avec le service ou la mise à la mal de la gestion relationnelle de la communication. Elle est au service de la narration.

Au service de la persuasion :

54% des hyperboles utilisées sans lien avec la mise à mal ou le service de la gestion relationnelle de la communication servent la persuasion.

[253] **Le plus beau**, c'est Ba*er avec 4 ou 5 publicités pour des produits différents...
[RETOUR] « Science for a better life »...quand on sait ce qu'ils ont fait... :sarcastic :
[Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Miss Pix]

L'hyperbole de l'exemple ci-dessus est contenue dans *Le plus beau*. Cette hyperbole intervient dans un argument par l'exemple situé dans un passage du débat traitant des avancées scientifiques et de ce qui en est fait. *Le plus beau* est également ironique et cette interprétation est renforcée par la présence de l'émoticône :sarcastic :. Il n'est en revanche, pas utilisé dans une intention de raillerie, mais de persuasion. La raillerie est présente, mais n'est pas dirigée vers l'interlocuteur, mais vers Ba*er (la marque Bayer)

C. EVALUATION DE L'HYPOTHESE SUR LES INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE L'HYPERBOLE

Les hyperboles de notre corpus sont utilisées dans 30% des cas au service de la gestion relationnelle de la communication. Lorsque c'est le cas, elles présentent deux modes de fonctionnement. Soit, elles produisent des FFA en exagérant l'aspect positif ou négatif de ce qu'elles expriment de manière à être en accord avec l'interlocuteur et de valoriser sa *face* positive ou négative. Soit, elles dramatisent la situation en vue de créer de l'empathie qui pousserait l'interlocuteur à réaliser des FFA. Seulement 5% des hyperboles sont utilisées à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication. Dans ce cas, elles servent de durcisseurs de FTA en augmentant l'aspect négatif de quelque chose qui est reproché à l'interlocuteur. Dans 65% des cas, les hyperboles sont utilisées dans une intention autre que celle de servir ou de desservir la gestion relationnelle de la communication. 25% des hyperboles de notre corpus sont à visée persuasive. Lorsqu'elles ne sont ni persuasives, ni au service ou à

l'encontre de la gestion relationnelle de la communication, les hyperboles peuvent aussi représenter un procédé d'emphase narrative, de mise en scène. Elles sont alors au service de la narration.

Cette analyse va dans le sens de la littérature lorsqu'elle lie l'hyperbole à la production de *FFA* et la persuasion (Kerbrat-Orecchioni, 1994 ; Jaubert, 2014 ; Salvan, 2014). Elle confirme également notre hypothèse selon laquelle l'hyperbole n'est pas en lien avec la production et la minimisation des *FTA*.

14.6.2.3 METAPHORE

A. FREQUENCE DE LA METAPHORE

Le corpus analysé comporte en tout 57 formes métaphoriques qui se répartissent de manière inégale entre les différents fils de discussion. Une fois les chiffres proportionnés afin de tenir compte de la disparité de taille entre les fils de discussion, voici comment elles se présentent :

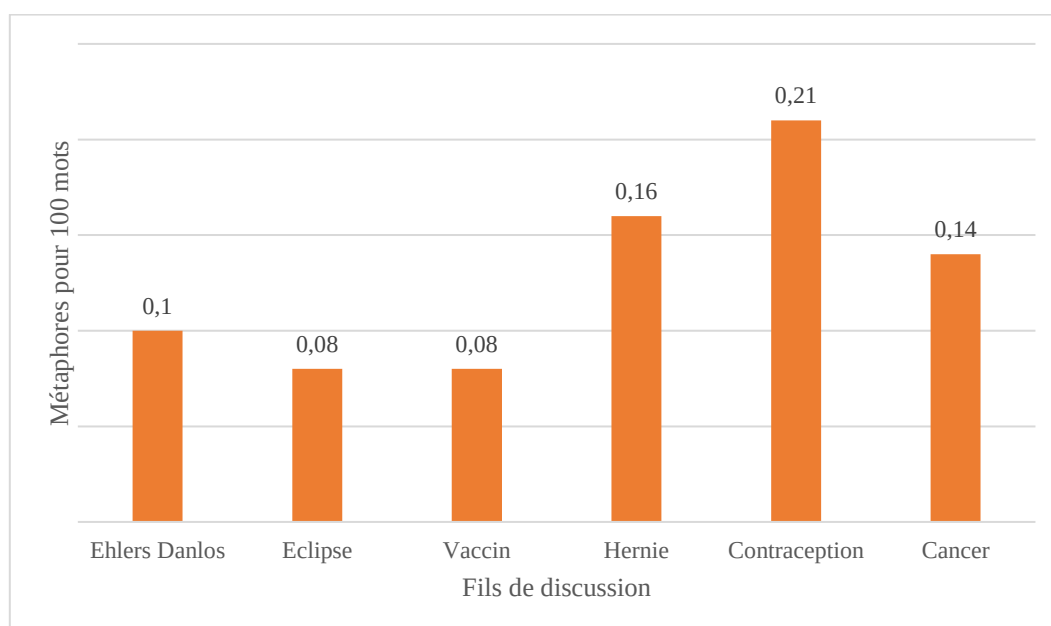


Figure 103 : Métaphores pour 100 mots en fonction des fils de discussion

Les discussions en lien avec la colère sont à la fois les discussions qui présentent le plus de métaphores pour 100 mots (« Contraception » (0,21) et « Hernie » (0,16)) et celle qui en présente le moins (« Vaccin », 0,08). Le fil de discussion en lien avec la peur intense (« Eclipse ») présente, lui aussi, peu de métaphores (0,08). « Cancer », en lien avec la tristesse

intense, présente un nombre élevé de métaphores en comparaison avec les autres fils de discussion (0,14). « Ehlers Danlos », le seul fil de discussion faiblement qualifié émotionnellement présente peu de métaphores (0,1).

Au vu de ces résultats contrastés, deux hypothèses relatives aux intentions perlocutoires de la métaphore se dégagent timidement : les métaphores sont en lien avec la colère – et donc la production de *FTA* –, et la tristesse intense – et donc la minimisation de *FFA*.

Dans la théorie déjà établie sur les intentions perlocutoires des métaphores, ces dernières introduisent une connotation forte, et sont à ce titre utilisées en persuasion. Elles sont également présentes dans la politesse négative et la gestion des *FTA*, dans la mesure où leur indirection peut servir à atténuer la dureté d'une réalité. Elles sont alors euphémiques (cf. 3.3.2.3 Intentions perlocutoires de la métaphores)

Remarque :

Ces résultats relatifs à la fréquence des métaphores peuvent paraître très bas. Ils s'expliquent mieux si l'on tient compte du fait qu'ils tiennent uniquement compte des métaphores non conventionnelles ; à savoir les métaphores nécessitant l'appui du co(n)texte pour être interprétées. Les résultats sont très différents si l'on prend en compte les métaphores conventionnalisées, c'est-à-dire des métaphores les plus communes qui sont d'ailleurs souvent répertoriées dans les dictionnaires, comme un *nuage de lait* ou *l'œil de Moscou*.

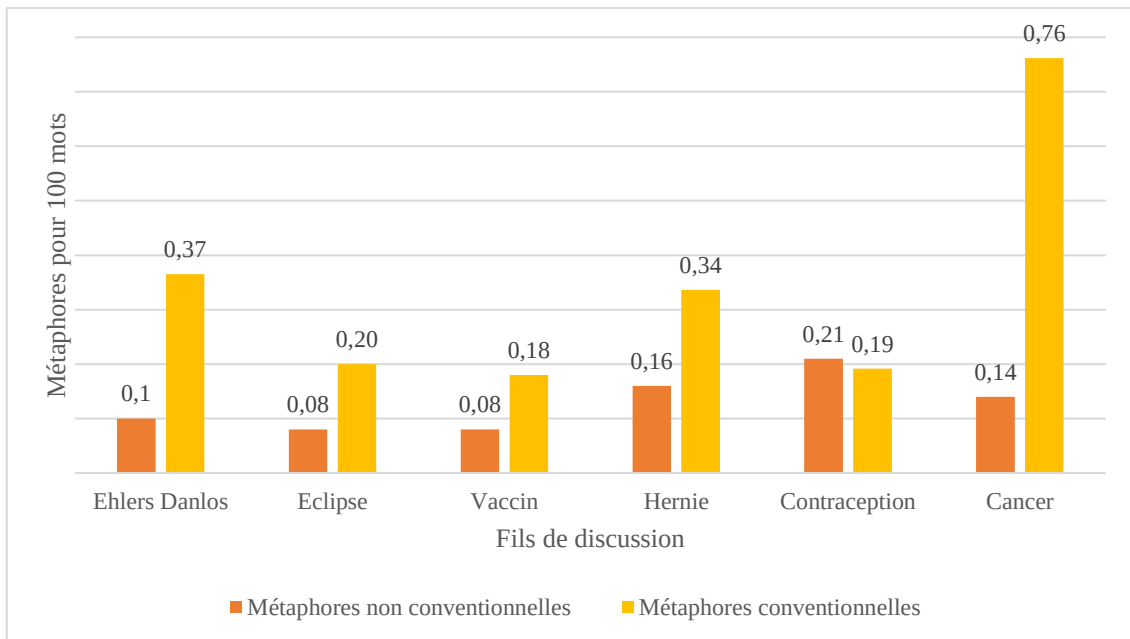


Figure 104 : Métaphores non conventionnelles et métaphores lexicalisées pour 100 mots en fonction des fils de discussion

Notre corpus comporte 177 métaphores conventionnelles ; soit environ 3 fois plus que de métaphores non conventionnelles.

B. INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA METAPHORE

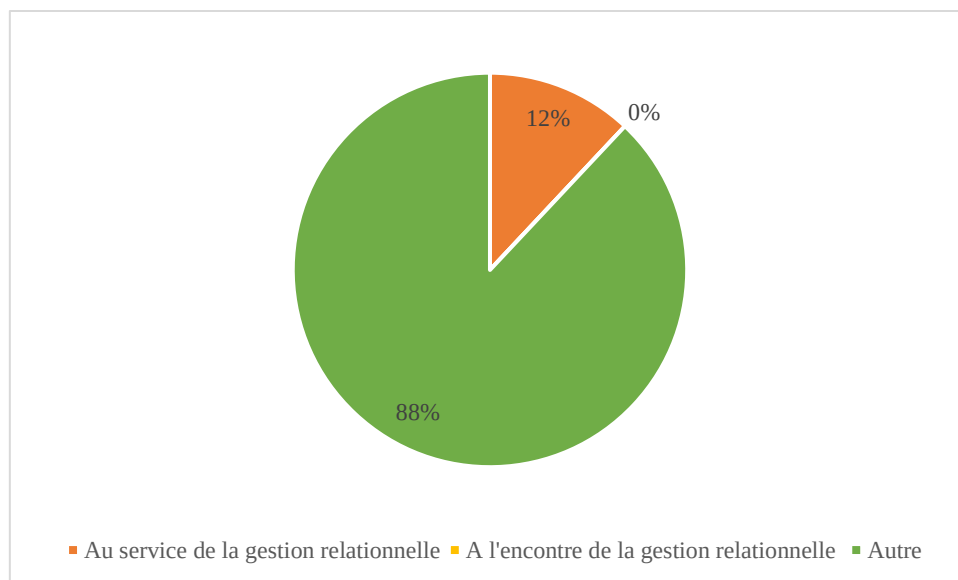


Figure 105 : Intentions des métaphores toutes discussions confondues

Une majorité des métaphores n'est pas en lien avec la gestion relationnelle de la communication. Elles représentent 88% des occurrences de notre corpus. Les métaphores au

service de la gestion relationnelle de la communication représentent, elles, 12% des métaphores. Aucun message allant à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication et reposant sur une métaphore non conventionnelle n'a été trouvé.

(1) Au service de la gestion relationnelle de la communication

12% des métaphores sont au service de la gestion relationnelle de la communication, et le font via la production de *FFA* et la connivence.

Les métaphores utilisées dans la production de *FFA* sont très largement majoritaires puisqu'elles représentent 86% des métaphores au service de la gestion relationnelle de la communication de notre corpus.

Production de *FFA* :

[254] il faut te forger un moral pour mieux tenir supporter dans la durée pour accompagner ton papa dans cette épreuve [RETOUR] n'oublie pas que vous êtes sa **garde rapprochée** [RETOUR] sa béquille son **rocher de résistance** [RETOUR].

L'énoncé ci-dessus présente deux métaphores non conventionnelles (*garde rapprochée* et *rocher de résistance*) et une métaphore conventionnelle (*béquille*). Les trois métaphores ont pour objectif de valoriser la *face* positive de l'interlocutrice pour l'encourager dans le rôle qu'elle a à jouer dans les derniers instants de son père atteint d'un cancer.

Connivence :

Les métaphores dédiées à la création de connivence ne représentent que 14% des occurrences ; c'est-à-dire, une seule occurrence dans notre corpus.

[255] Wouhou moi qui adore l'amande je devrais tester ! [RETOUR] Merci des **tuyaux** en tout cas ! [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

[256] [...] de rien, **les petits tuyaux font les grosses canalisations**, :lol: [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_68louve]

L'exemple ci-dessus est très intéressant car il mêle plusieurs formes d'implicite conventionnel ou non. On retrouve de l'implicite conventionnel dans *tuyaux* [255] qui est une forme métaphorique lexicalisée que l'on retrouve dans les entrées du dictionnaire Larousse et qui signifie « renseignement donné confidentiellement à quelqu'un » (« Tuyau », Larousse). L'implicite conventionnel est également présent dans l'allusion stylistique présente dans *les petits tuyaux font les grosses canalisations* qui fait vraisemblablement une référence implicite à l'expression conventionnelle « Les petits ruisseaux font les grandes rivières » qui exprime de manière imagée qu'à force de petits gestes, on obtient d'importants résultats (« Les petits ruisseaux font les grandes rivières », Expression.fr¹⁶). *Canalisations* est une forme métaphorique non conventionnelle puisqu'aucune forme de métaphore lexicalisée n'est reprise dans la définition de ce terme dont le sens est « Action de canaliser, tuyauterie, système de canaux ou de conduite » (« Canalisation », Larousse). L'utilisation de cette métaphore – et des autres – a pour objectif de renforcer le sentiment de connivence en train de s'installer entre les interlocutrices.

(2) Autres (intentions perlocutoires)

Lorsqu'elle n'est pas utilisée au service ou à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication, la métaphore présente deux intentions majeures : persuader et aider la narration.

La majorité des métaphores observées dans notre corpus servent la narration (84%). Les métaphores dédiées à la persuasion sont plus rares puisqu'elles ne représentent que 16% des métaphores « Autres ».

Au service de la narration :

[257] et bien voina voila me voika rentre . [RETOUR] en tout je suis restee une heure dans le tube la ... [RETOUR] bref faut pas être clostro hein ... j avais de la musique africaine dans la les oreilles **avec ub remix techno de la machine lol !** [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

La métaphore contenue dans l'exemple ci-dessus est non conventionnelle et repose sur *avec ub remix techno de la machine*. Elle sert à qualifier le bruit de la machine (fort bruyante visiblement) dans laquelle a été introduite la locutrice pour passer une IRM. En ce sens, elle

¹⁶ <https://www.expressio.fr/expressions/les-petits-ruisseaux-font-les-grandes-rivieres>

aide à la narration par la connotation qu'elle lui apporte via l'image (sonore dans ce cas) qu'elle crée. Comme on peut le voir ici, la volonté de connotation peut être couplée avec la difficulté de rendre compte de la réalité nouvelle qui est traitée. La métaphore permet, via l'apport d'une image, de contourner cette difficulté.

Au service de la persuasion :

Les métaphores utilisées dans une intention persuasive représentent 16% des métaphores en lien avec une intention autre que la gestion relationnelle de la communication.

[258] il faut te forger un moral pour mieux supporter dans la durée pour accompagner ton papa dans cette épreuve [RETOUR] n'oublie pas que vous êtes sa **garde rapprochée**. [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_lip26]

L'acte illocutoire réalisé dans l'exemple ci-dessus est le conseil, un acte directif. Il peut être argumenté et est une forme de persuasion visant à faire agir l'interlocuteur dans le sens que le locuteur estime le mieux pour lui. L'exemple ci-dessus présente la métaphore *garde rapprochée* qui est conventionnelle dans un contexte politique où son usage est très fréquent, mais utilisée ici dans un contexte autre (l'accompagnement d'un malade).

C. EVALUATION DE L'HYPOTHESE SUR LES INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA METAPHORE

Les métaphores non conventionnelles de notre corpus ne sont jamais utilisées à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication. La très grande majorité d'entre elles ont une intention autre qu'en lien avec la gestion relationnelle de la communication (88%). Lorsqu'elles sont narratives (84%) elles connotent la narration et aident, le cas échéant, à qualifier une réalité nouvelle. Dans seulement 16% des cas, elles sont persuasives. Le reste des métaphores de notre corpus (12%) est mis au service de la gestion relationnelle de la communication via la production de *Face Flattering Acts* ou la création de connivence.

Ces observations confirment ce qui est dit dans la littérature selon laquelle les métaphores sont présentes dans la persuasion et la minimisation des *FTA* (Wilson & Sperber, 1979 ; Perlman & Olbrechts-Tyteca, 1958 ; Tamine, 1972). Elle infirme en revanche notre hypothèse selon laquelle les métaphores sont impliquées dans la production de *FTA*, puisque ce genre de métaphore est absent de notre corpus.

14.6.2.4 METONYMIE

A. FREQUENCE DE LA METONYMIE

Le corpus analysé comporte en tout 63 formes métonymiques réparties de manière inégale entre les différents fils de discussion. Une fois les chiffres proportionnés afin de tenir compte de la disparité de taille entre les fils de discussion, voici comment elles se présentent :

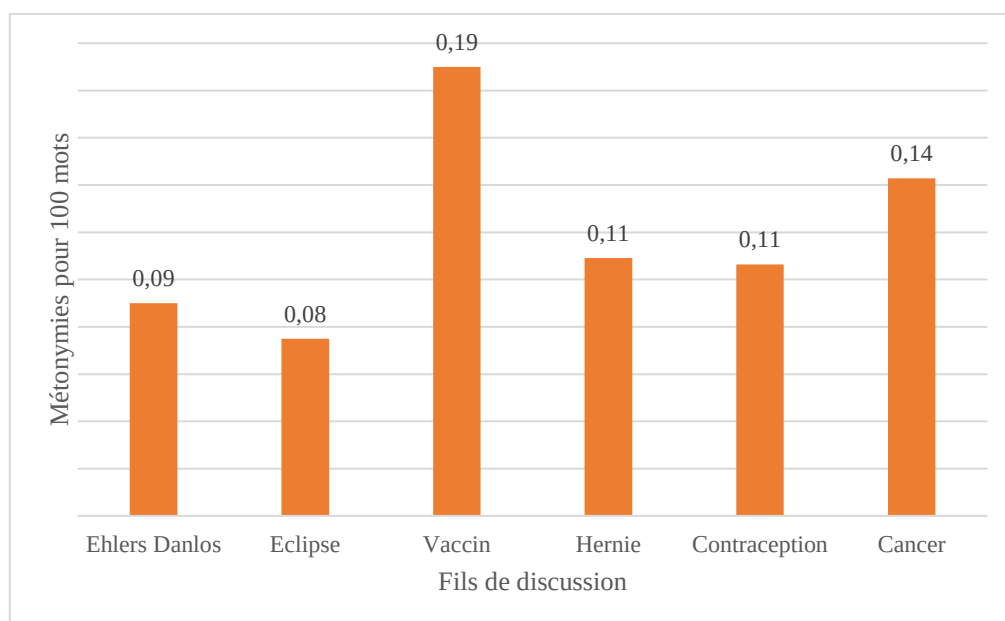


Figure 106 : Métonymies pour 100 mots en fonction des fils de discussion

Le seul fil de discussion à clairement se démarquer est celui de « Vaccin » (0,19). Il est caractérisé comme émotionnellement intense et en lien avec la colère. L'autre fil de discussion en lien avec la colère, mais moins intensément – « Contraception » – présente quant à lui des résultats beaucoup moins élevés (0,11). Le second fil de discussion à présenter un nombre important de métonymies est « Cancer », un fil de discussion qualifié d'intense et en lien avec la tristesse (0,14). Les autres fils de discussion – « Eclipse », « Ehlers Danlos » et « Hernie » présentent un nombre assez peu important de métonymies, puisqu'il s'agit respectivement de 0,08, 0,09 et 0,11.

Au vu des résultats, les hypothèses ne sont pas tranchées. D'un côté, les métonymies sont particulièrement présentes dans un fil de discussion intense qualifié par la colère et un conflit ouvert, ce qui laisse penser qu'elle est plutôt au service de la production de *FTA* et de la mise à mal de la gestion relationnelle de la communication. D'un autre côté, le second fil de discussion

à présenter le plus de métonymie est qualifié d'émotionnellement intense et en lien avec la tristesse. Cette observation laisse à penser que les métonymies serviraient la gestion relationnelle de la communication en limitant la production de *FTA*.

Selon la théorie établie sur les intentions perlocutoires des métonymies, ces dernières permettent de s'exprimer de manière concise et de concentrer un jugement et des valeurs. Elles sont à ce titre utilisées au service de la persuasion (cf. 3.3.3 Intentions perlocutoires de la métonymie).

B. INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA METONYMIE

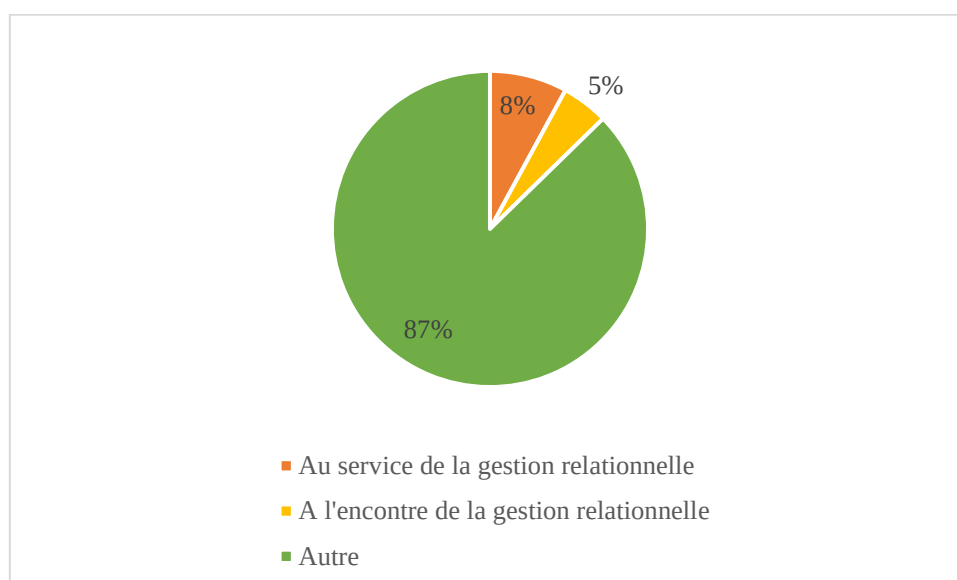


Figure 107 : Intentions des métonymies toutes discussions confondues

Comme le montre assez clairement le graphique ci-dessus, la métonymie n'entretient pas un lien étroit avec la gestion relationnelle de la communication, puisque 87% des occurrences de notre corpus présentent une intention perlocutoire « Autre ». 8% des métonymies sont utilisées au service de la gestion relationnelle de la communication, tandis que seulement 5% d'entre elles servent à sa mise à mal.

(1) Au service de la gestion relationnelle de la communication

8% des énoncés porteurs de métonymies dans notre corpus sont utilisés dans l'intention de favoriser la gestion relationnelle de la communication. Dans ce cas, ils sont une forme de valorisation de la *face* négative de l'interlocuteur.

[259] Quand as-tu passé contrôle ophtalmologie? Il peut y avoir des changements depuis. Une augmentation de la pression intra-oculaire par ex peut expliquer certains troubles et nécessite vérifier et si c'est le cas toute petite intervention. [RETOUR] Evidemment c'est à toi de décider, **je ne suis pas médecin**. [Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse_lesallies]

Le passage métonymique dans l'exemple ci-dessus est *je ne suis pas médecin*. Il repose sur une relation « cause » (*je ne suis pas médecin*) pour conséquence (« je n'ai pas d'autorité dans le domaine et ne fais que te conseiller »). L'énoncé porteur de cette métonymie est au service de la gestion relationnelle de la communication dans la mesure où il dévalorise la *face* positive du locuteur (qui limite la pertinence de son intervention) et valorise la *face* négative de l'interlocuteur (à qui il est rappelé qu'il n'y a aucune obligation de prendre en compte le conseil du locuteur).

(2) A l'encontre de la gestion relationnelle de la communication

Les énoncés métonymiques allant à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication ne représentent que 5% des occurrences de notre corpus. Ils servent, dans ce cas, de durcisseur de *FTA*.

[260] L'homme mauvais par sa nature ? **Mais non comptant d'avoir raté les cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo ou quoi ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

L'exemple ci-dessus est particulièrement riche en formes d'implicite NC, puisqu'on y trouve pas moins de trois formes. *Mais non comptant d'avoir raté les cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo ou quoi ?* est un trope illocutoire puisqu'il s'agit d'une fausse question qui réalise un acte expressif et non directif, présente une forme d'ironie (*non comptant* « non content ») qui laisse entendre la voix de l'interlocuteur pour la railler, et une métonymie fondée sur la relation « la cause » (*avoir raté les cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo*) pour « la conséquence » (« Tu ne sais ni écrire, ni penser correctement »). Cette métonymie est utilisée à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication, puisqu'elle attaque assez violemment la *face* positive de l'interlocuteur, celle en lien avec le besoin de reconnaissance. La métonymie fonctionne ici comme un durcisseur de *FTA*.

(3) Autres (intentions perlocutoires)

Une large majorité des métonymies sont utilisées dans une intention sans lien avec la gestion relationnelle de la communication. Ces métonymies représentent 87% des occurrences de notre corpus. Lorsqu'elles ne sont pas au service de la gestion relationnelle de la communication, les métonymies sont au service de la persuasion, de la narration ou peuvent ne pas présenter d'intention perlocutoire forte ou identifiable.

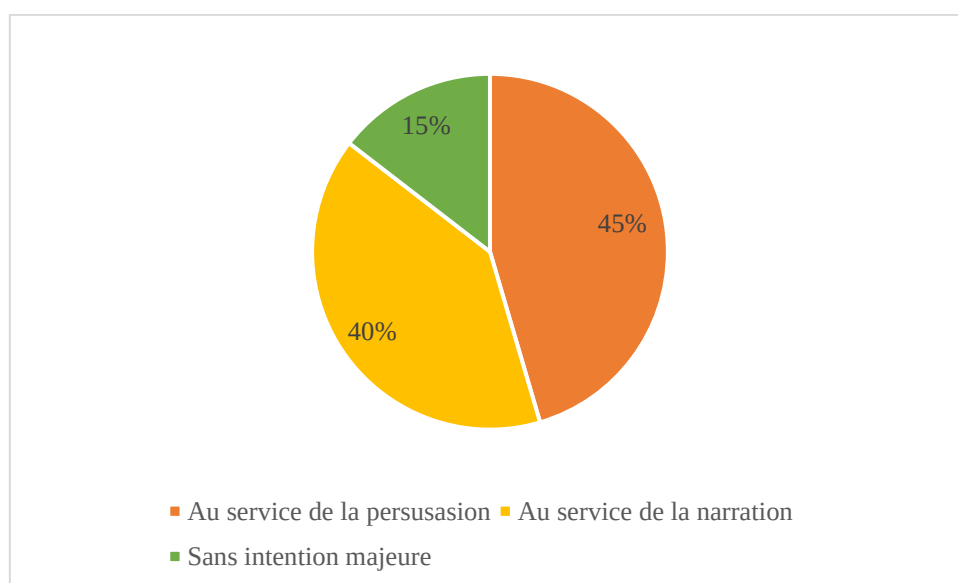


Figure 108 : Types de métonymies « Autres »

Les métonymies présentant une intention perlocutoire « autre » sont au service de la persuasion dans 45% des cas, et de la narration dans 40% d'entre eux. 15% des métonymies « autres » ne présentent pas d'intention perlocutoire suffisamment forte pour être catégoriser.

Au service de la persuasion :

[261] Aujourd'hui beaucoup sont vaccinés, qui nous dit que dans les vaccins avec une hygiène de vie exemplaire, ils auraient contracté mortellement telle maladie [RETOUR] **Je connais les remèdes pour chaque maladie vaccinable** [RETOUR] On verra..... :D [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

La métonymie présente dans l'exemple ci-dessus est *je connais les remèdes pour chaque maladie vaccinable*. Elle est fondée sur la relation « la conséquence » (*je connais les remèdes pour chaque maladie vaccinable*) pour « la cause » (« les maladies que l'on traite en vaccinant

peuvent aussi se soigner sans vaccin »). Cette métonymie est à visée persuasive et intervient dans le cadre d'un débat sur les bienfaits de la recherche et de la vaccination.

36% des métonymies de notre corpus au service de la persuasion, le sont de manière indirecte comme c'est le cas ci-dessous.

[262] effectivement pour ton travail , tu es jeune et tu peux envisager d'autres métiers , j'ai le souvenir de ma grand-mère atteinte certainement du SED, ou a cette époque là ! à par le travail au champs ! il y avait peu de métiers , **ma grand mère c'est retrouvé en fauteuil roulant jeune !**

La métonymie contenue dans l'exemple ci-dessus est *ma grand-mère c'est retrouvé en fauteuil roulant*. Elle repose sur la relation « la conséquence » (*ma grand-mère c'est retrouvé en fauteuil roulant jeune*) pour « la cause » (« les personnes atteintes du SED sont démolies par les travaux physiques »). Cette métonymie pourrait sembler purement narrative. Mais, une fois remise en contexte, on apprend qu'elle apparaît au sein d'un conseil de la part de la locutrice qui encourage son interlocutrice à changer de travail pour quelque chose de mieux adapté. La métonymie se trouve au sein d'un argument par l'exemple et sert donc la persuasion.

Au service de la narration :

[263] Un jour j'arrive aux Urgences car j'étais mal tombée sur mon épaule (et comme je me la déboitais facilement), ils m'ont mis dans un petit coin, ils étaient débordés ! **J'ai vu défiler petite coupure au doigt et ci et ça !.....** au bout de 5 heures , "ho ! ma pauvre petite dame, on vous a oublié , on va vous faire une radio !" [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

La métonymie contenue dans l'exemple ci-dessus est *j'ai vu défiler petite coupure au doigt et ci et ça*. Il s'agit d'une métonymie fondée sur la relation « le particulier pour le général ». Cette métonymie est concrétisante, et donne une image concrète (*petite coupure au doigt*) pour exprimer une réalité ou une idée (« des cas insignifiants et beaucoup moins graves que le mien »). Elle est utilisée au service de la narration du séjour aux urgences dont la locutrice se souvient.

Sans intention perlocutoire majeure :

[264] Ah ben je sais pas faut voir avec votre med traitant qu il vous reoriente vers **les bonnes personnes** . [Santé_Douleur dos_Hernie discale maman jeunes enfants partage et soutien_monyseb]

La métonymie contenue dans l'exemple ci-dessus est *les bonnes personnes*. Elle repose sur « le général » (*les bonnes personnes*) pour « le particulier » (« les professionnels spécialisés adéquats »). Son utilisation ne présente pas d'intention perlocutoire majeure.

C. EVALUATION DE L'HYPOTHESE SUR LES INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE LA METONYMIE

Les métonymies sont presque 9 fois sur 10 utilisées dans une intention sans lien avec la gestion relationnelle de la communication. Elles sont utilisées dans 45% des cas au service de la persuasion, et dans 40% des cas au service de la narration. 8% des métonymies sont au service de la gestion relationnelle de la communication. Elles reposent alors sur la production de *FFA*. Seulement 5% d'entre elles sont utilisées à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication et fonctionnent comme durcisseur de *FTA*.

Cette analyse confirme la littérature lorsqu'elle lie la métonymie à la persuasion (Buffon, 2002 ; Bonhomme, 2009). Elle confirme également notre hypothèse selon laquelle la métonymie peut servir à la production de *FTA*, même si c'est dans une moindre mesure. Elle infirme en revanche notre hypothèse selon laquelle la métonymie au service de la gestion relationnelle de la communication fonctionne comme limitateur de *FTA*. L'analyse de corpus révèle en effet qu'elle est plutôt en lien avec la production de *FFA*.

14.6.2.5 TROPE ILLOCUTOIRE

A. FREQUENCE DU TROPE ILLOCUTOIRE

Notre corpus compte 56 tropes illocutoires dont 31 questions rhétoriques, 6 tropes de communication et 19 tropes illocutoires communs. Une fois les chiffres proportionnés afin de tenir compte de la disparité de taille entre les fils de discussion, voici comment les tropes illocutoires se répartissent :

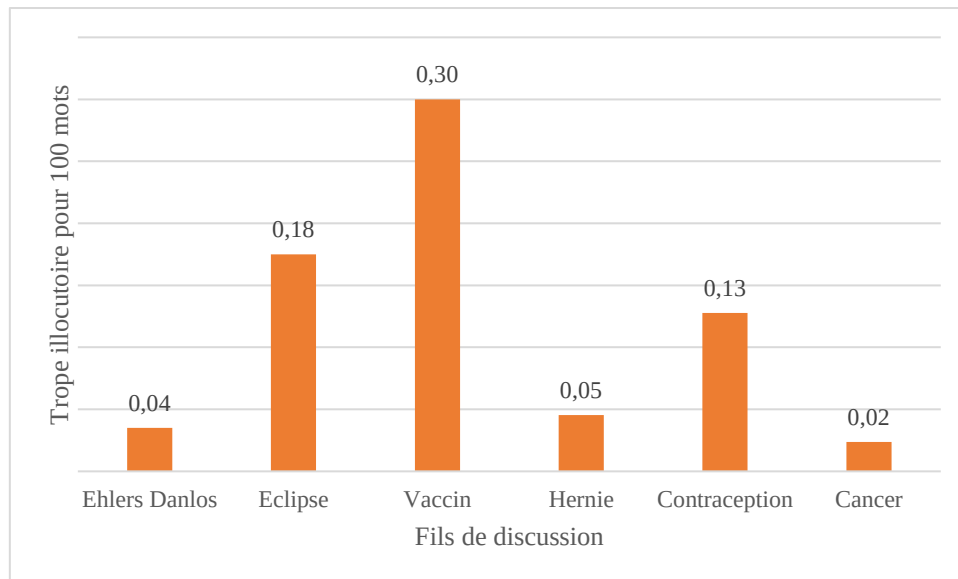


Figure 109 : Tropes illocutoires pour 100 mots en fonction des fils de discussion

La discussion présentant le plus de tropes illocutoires est « Vaccin » avec 0,30. Elle est suivie par « Eclipse » qui présente un résultat de 0,18, et de « Contraception » avec 0,13. Les résultats des autres fils de discussion sont beaucoup plus faibles : 0,05 pour « Hernie », 0,04 pour « Ehlers Danlos », et finalement 0,02 pour « Cancer ».

Les tropes illocutoires sont davantage présents dans les fils de discussion qualifiés d'émotionnellement intenses, et en lien avec la colère et la peur : « Vaccin » et « Eclipse ». Ils sont en revanche peu présents dans les fils de discussion qualifiés émotionnellement faibles ou moyens, et en lien avec la colère : « Ehlers Danlos » et « Hernie » ; à l'exception de « Contraception » qui présente des résultats plus élevés. Ils sont quasiment absents du fils de discussion émotionnellement intense et en lien avec la tristesse : « Cancer ».

Le fait que les tropes illocutoires soient surtout présents dans des fils de discussions émotionnellement intenses laisse à penser qu'ils sont en lien avec la gestion relationnelle de la communication. Deux des fils de discussion présentant le plus de tropes illocutoires présentent également un conflit ouvert, et sont en lien avec la colère. Cette observation laisse à penser que les tropes illocutoires de notre corpus servent à la production de *FTA*. Leur quasi-absence du fils de discussion intense et en lien avec la tristesse (« Cancer ») va également dans ce sens.

Etant donné que les tropes illocutoires présentent des constructions très hétérogènes – le trope illocutoire commun, la question rhétorique et le trope de communication –, il nous est paru intéressant de les distinguer afin d’affiner notre analyse.

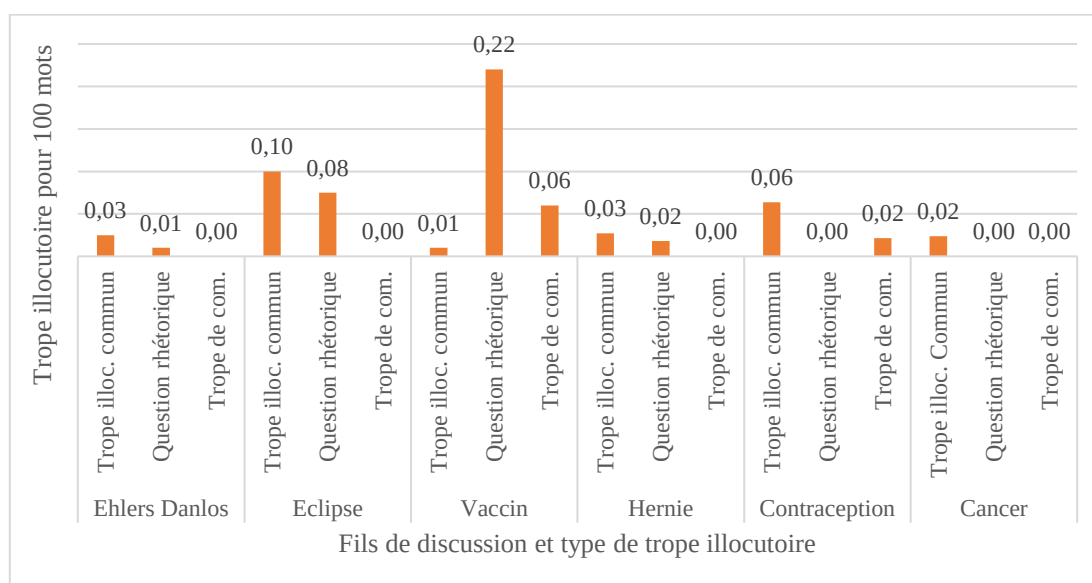


Figure 110 : Tropes illocutoires pour 100 mots en fonction des fils de discussion et de leur type

(1) Trope illocutoire commun

Le trope illocutoire commun est le seul à se retrouver dans tous les fils de discussion, intenses ou non. Les fils de discussion dans lesquels il est le plus présent sont « Eclipse » (0,10) et « Contraception » (0,06), deux fils de discussion qui n’ont rien en commun dans leur qualification émotionnelle.

Bien que ces observations ne nous permettent pas de poser d’hypothèse claire, la présence de tropes illocutoires communs dans tous les fils de discussion, y compris « Cancer » marqué par une forte intensité émotionnelle en lien avec la tristesse, laisse supposer une utilisation non conflictuelle de cette forme d’implicite NC.

Selon la théorie déjà établie sur les intentions perlocutoires du trope illocutoire commun, ce dernier est au service de la politesse négative et du ménagement des *faces*. Il est donc au service de la gestion relationnelle de la communication (cf. 3.3.9.3 Intentions perlocutoires des tropes illocutoires).

(2) Question rhétorique

La question rhétorique est particulièrement présente dans « Vaccin » (0,22) et « Eclipse » (0,08), deux fils de discussion partageant une forte intensité émotionnelle, mais d'une nature différente. Elle est quasiment, voire complètement, absente des autres fils de discussion.

Bien que cela ne soit pas corroboré par les autres fils de discussion émotionnellement en lien avec la colère, les résultats très élevés de « Vaccin » nous poussent à postuler un lien entre la production de *FTA* et l'utilisation de questions rhétoriques.

La théorie déjà établie sur la question rhétorique souligne le lien entre son caractère péremptoire – elle affirme plutôt qu'elle ne questionne – et la persuasion (cf. 3.3.9.3 Intentions perlocutoires des tropes illocutoires).

(3) Trope de communication

Il est intéressant de noter que le trope de communication se trouve uniquement dans les fils de discussion caractérisés d'émotionnellement intense ou moyen, et en lien avec la colère : « Vaccin » (0,06) et « Contraception » (0,02).

Ce constat laisse penser qu'il œuvre à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication, et est en lien avec la production de *FTA*.

Selon la théorie déjà établie sur les intentions perlocutoires de l'interpellation indirecte (que l'on retrouve dans le trope de communication), cette dernière peut être aussi bien mise au service de la gestion relationnelle de la communication qu'à celui de sa mise à mal, lorsqu'elle prive le destinataire de son statut de locuteur et donc de son droit de réponse (cf. 3.3.9.3 Intentions perlocutoires des tropes illocutoires).

Vu les résultats forts contrastés entre les différents types de tropes illocutoires, ils seront analysés indépendamment dans la suite de l'exposé.

(1) Trope illocutoire commun

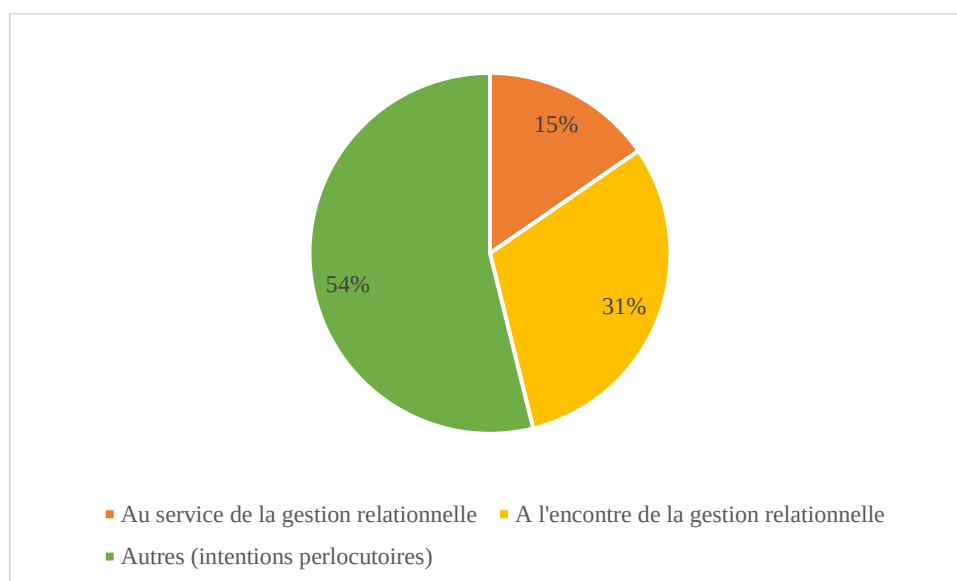


Figure 111 : Intensions des tropes illocutoires communs toutes discussions confondues

Le trope illocutoire commun est utilisé à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication dans 31% des cas. Il est mis à son service dans seulement 15% d'entre eux, et est un peu plus de la moitié du temps utilisé dans une intention perlocutoire « autre » (54%).

Au service de la gestion relationnelle de la communication :

Lorsque le trope illocutoire commun est au service de la gestion relationnelle de la communication, il est toujours en lien avec le ménagement des *faces* positives et négatives, et donc la limitation de *FTA*.

[265] **Pourquoi parfois je me dis que ce serait bien que ce cancer évolue négativement ?** Que tout s'arrête car ce n'est pas une vie pour lui. Ni pour nous d'ailleurs car il est très méchant et agressif, s'énervé pour un rien [Santé_Cancer_Cancer de mon papa_akhila8]

Dans l'exemple [265], l'acte illocutoire exprimé en proposition est une question (acte directif), tandis que c'est une assertion qui est réalisé en énonciation (acte assertif). Le trope illocutoire a pour intention de minimiser la dureté de ce qui est asserté, et de ménager ainsi la *face* positive de la locutrice.

[266] **tu peut quand même donner ton avis si tu veux**, je prend tout avis :) xD
[Santé_Contraception_oublie pilule 3j après rapport non protégé_coco0115]

Dans l'exemple [266], le trope illocutoire commun *tu peux quand même donner ton avis si tu veux* est une assertion (acte assertif) en proposition, et une requête en énonciation (acte directif) : « Donne-moi ton avis si tu veux ». Il est utilisé pour ménager la *face* négative du destinataire. Cette dernière est en lien avec ses droits et son territoire, et peut se sentir menacée lors d'un acte directif qui attend une action en réponse.

A l'encontre de la gestion relationnelle de la communication :

Lorsqu'il œuvre à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication, le trope illocutoire commun est utilisé en association avec l'ironie, et représente une attaque des *faces* de l'interlocuteur.

[267] Donc... Mais tu semble vivre dans un monde où tout le monde s'aime et qu'il n'y a aucune méchanceté c'est bien sincèrement le réveil sera du mais c'est bien [RETOUR] Le profit et les complots font partie de l'histoire **revoit tes cours** ;) [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Dans l'exemple [267], l'interprétation de *revoit tes cours* repose sur un trope illocutoire commun. En proposition, il s'agit d'un conseil (*revoit tes cours*), en énonciation, c'est une assertion qui est réalisée (« Tu ne connais vraiment rien à l'histoire »). L'acte propositionnel est donc directif, tandis que l'acte en énonciation est assertif. *Revoit tes cours* est également une forme d'ironie par la fausse sollicitude ayant pour objectif de railler sa cible ; en l'occurrence l'interlocuteur.

Autres (intentions perlocutoires) :

Lorsque les tropes illocutoires communs sont utilisés dans une intention perlocutoire sans lien avec la gestion relationnelle de la communication, ils servent la persuasion dans 50% des cas, et ne présentent pas d'intention perlocutoire majeure dans 50% des cas.

[268] Il doit exister un peu partout des services d'Urgences ophtalmiques, l'hôpital des aveugles ou qqch du genre c'est là qu'il faut vous adresser pr rdv dans la journée [RETOUR]

SVP attendez plus je m'inquiète bcp pour vous **j'aime pas du tout vos symptômes**
[Santé_Douleur_Mal aux yeux apres eclipse_lesallies]

Dans l'exemple ci-dessus, le trope illocutoire commun est *j'aime pas du tout vos symptômes*. En proposition, il réalise un acte expressif (*j'aime pas du tout*), alors qu'il réalise un acte assertif en énonciation, puisque c'est un avis qui est transmis (« vos symptômes sont mauvais »). Cet énoncé est utilisé dans une intention persuasive.

[269] les médecins j'en suis méfiante à un point !!!!.... car pour ma mère ils l'ont tellement opérés de partout, abusés d'opérations qui ne servent à rien ! **je ne sais même pas comment aujourd'hui elle peut être en vie !....** [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_colonnellecarla]

Dans l'exemple ci-dessus, le trope illocutoire commun est *je ne sais même pas comment aujourd'hui elle peut être en vie*. Il s'agit d'une assertion en proposition, et d'un avis en énonciation (« c'était inhumain pour elle »).

(2) Question rhétorique

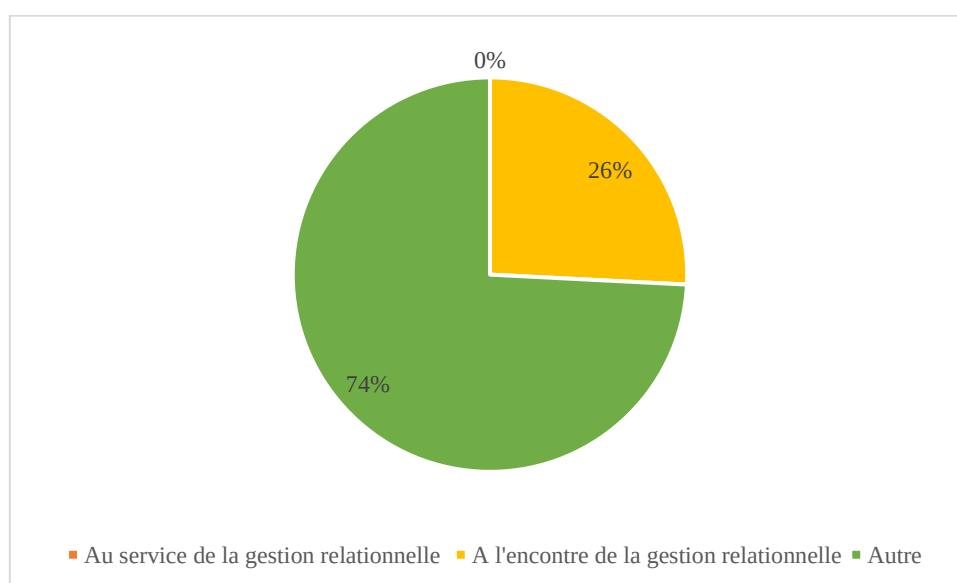


Figure 112 : Intensions de la question rhétorique toutes discussions confondues

Les questions rhétoriques de notre corpus ne sont jamais au service de la gestion relationnelle de la communication. Dans 26% des cas, elles sont au service de sa mise à mal, et 74% des questions rhétoriques sont utilisées dans une intention autre qu'en lien avec la gestion relationnelle de la communication.

A l'encontre de la gestion relationnelle de la communication :

Dans 50% des cas, ces questions rhétoriques valorisent la *face* négative du locuteur, et dans 50% des cas, elles produisent des *FTA*

[270] Qu'il y a-t-il de dangereux dans ce que j'écris ? C'est un témoignage, pas une théorie. **Raconter ce que l'on a vécu ou ce que des proches ont vécu n'est pas autorisé sur le forum ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Dans l'exemple [270], la question rhétorique analysée est *Raconter ce que l'on a vécu ou ce que des proches ont vécu n'est pas autorisé sur le forum ?* Il s'agit d'une question en proposition, et d'une assertion en énonciation (« J'ai le droit de raconter ce que j'ai vécu ou ce que mes proches ont vécu sur le forum »). Comme on peut le voir, cette assertion est en lien avec la *face* négative du locuteur, celle via laquelle il défend ses droits et son territoire.

[271] Si tu savais ma pauvre petite de quels montants sont les chèques des chercheurs...Personne n'accepterait la corruption pour une telle somme :-)
[RETOUR] Et puis les chercheurs sont payés par le CNRS, les universités ou les financements régionaux...[RETOUR] **Pourquoi crois-tu que tout le monde est contre toi, que tout le monde est méchant. As-tu pensé à consulter pour comprendre d'où vient une telle paranoïa ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

Le message ci-dessus est particulièrement riche en formes d'implicite NC, puisqu'on y trouve deux questions rhétoriques – *Pourquoi crois-tu que tout le monde est contre toi, que tout le monde est méchant* et *As-tu pensé à consulter pour comprendre d'où vient une telle paranoïa ?* –, une hyperbole (*tout le monde et paranoïa*), et deux formes d'ironie. Dans les deux cas, il s'agit d'une fausse sollicitude au service de la raillerie, et donc de la mise à mal de la gestion relationnelle de la communication. Etant donné qu'elles sont alliées à l'ironie, ces deux questions rhétoriques sont elles aussi au service de la mise à mal de communication.

Autres (intentions perlocutoires) :

Toutes les questions rhétoriques sans lien avec la gestion relationnelle de la communication sont toujours utilisées dans le but de persuader.

[272] Prends le cas du tétanos, ou de la polio deux maladies qui seront quoiqu'il arrive non irradicables pourquoi car nous sommes pour l'un sa principale source, l'autre c'est la nature

donc on peut rien y faire **pourquoi dans certains pays il n'y a pas de soucis particulier ?**
[Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

La question rhétorique de l'exemple [272] est *pourquoi dans certains pays il n'y a pas de soucis particulier ?* Il s'agit d'une question en proposition, et d'une assertion en énonciation « Certains pays parviennent bien à s'en sortir ». Elle intervient au sein du débat houleux sur les bienfaits de la vaccination et des avancées scientifiques qui marque ce fil de discussion.

(3) Trope de communication

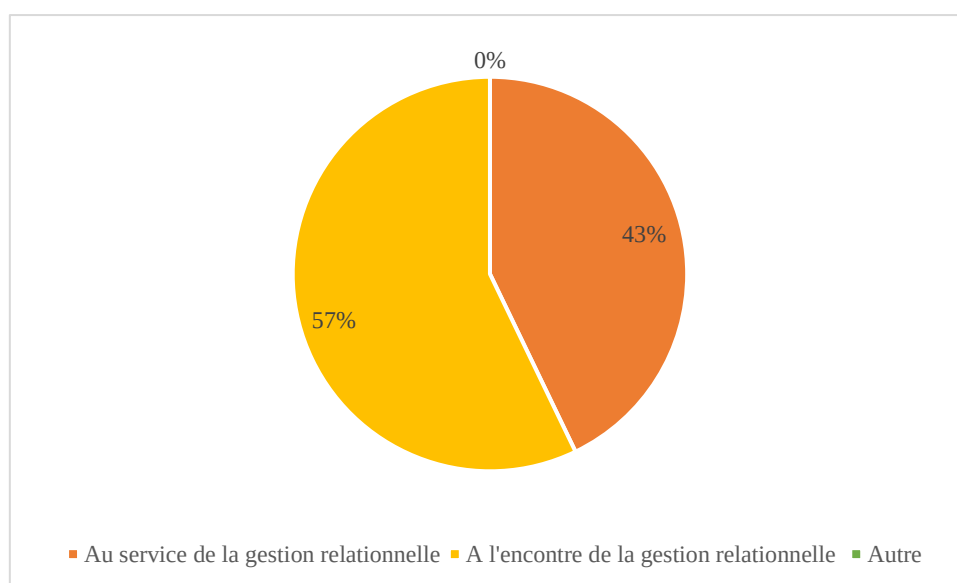


Figure 113 : Intentions du trope de communication toutes discussions confondues

Aucun des tropes de communication de notre corpus n'est utilisé dans une intention « autre », sans être en lien avec la gestion du déroulement de la communication. 57% d'entre eux ont pour intention perlocutoire de nuire à la gestion relationnelle de la communication, c'est-à-dire la majorité. Ils sont dans ce cas une attaque à la *face* négative du destinataire réel qui se voit privé de son statut d'interlocuteur, et donc de son droit de réponse. 43% des tropes de communication servent la gestion relationnelle de la communication.

A l'encontre de la gestion relationnelle de la communication :

[273] **Encore plus naïf celui qui croit que l'être humain se préoccupe de la santé de ses congénères ... l'argent avant tout !** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_MissPix]

Encore plus naïf celui qui croit que l'être humain se préoccupe de la santé de ses congénères repose sur un trope de communication. *Celui* est indéfini en proposition, mais défini en énonciation puisqu'il renvoie en réalité à l'interlocuteur. Il nuit à la gestion relationnelle de la communication étant donné qu'il prive de réponse sa cible qui n'est pas interpellée.

Lorsque le destinataire réel est exclu des destinataires du message, le trope de communication ne nuit pas à la communication entre le locuteur et ses interlocuteurs, mais à celle qui existe entre lui et le destinataire en énonciation.

Au service de la gestion relationnelle de la communication :

Lorsque les tropes de communication sont au service de la communication, ils ménagent la *face* négative de l'interlocuteur.

[274] c'est pas une question de savoir qui a tort ou raison, les vaccins ont aidés certes mais on apporté leur lot de problème avec c'est tout **soyons honnête au moins** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Anonyme]

Le trope de communication de l'exemple [274] est *soyons honnête au moins*. En proposition, le locuteur s'inclut dans son interpellation via l'utilisation de la 1^{ère} personne du pluriel, tandis qu'en énonciation, il s'en exclut. La proposition peut être explicitée comme « Soyez honnête au moins ». Cette inclusion apparente dans un reproche – celui d'être malhonnête – est au service de la gestion relationnelle de la communication.

C. EVALUATION DE L'HYPOTHESE SUR LES INTENTIONS PERLOCUTOIRES DU TROPE ILLOCUTOIRE

Trope illocutoire commun :

Les tropes illocutoires communs de notre corpus ont un lien faible avec la gestion relationnelle de la communication, puisque 54% d'entre eux sont utilisés dans une intention sans lien avec elle. Lorsque c'est le cas, ils sont utilisés une moitié du temps au service de la persuasion, et l'autre moitié du temps sans intention majeure. Ils ne sont jamais utilisés à la mise à mal de la gestion relationnelle de la communication. Lorsqu'ils sont mis à son service (15%), ils servent à ménager les *faces* positives et négatives des interlocuteurs.

Ces observations confirment la littérature et ce qu'évoque l'analyse de la fréquence du trope illocutoire commun ; à savoir qu'il est au service de la gestion relationnelle de la communication (Searle, 1982 ; Borillo, 1978), même si c'est dans une moindre mesure.

Question rhétorique :

Les questions rhétoriques de notre corpus sont utilisées dans 74% des cas sans lien avec la gestion relationnelle et sont toutes au service de la persuasion. 26% d'entre elles sont utilisées au service de la mise à mal de la gestion relationnelle de la communication. Lorsque c'est le cas, soit elles valorisent la *face* négative du locuteur, soit elles produisent un *TFA*.

Ces observations confirment la littérature qui lie la question rhétorique à la persuasion (Blanvillain, 1997 ; Anscombe & Ducrot, 1981 ; Léon, 1997), et notre hypothèse, qui la lie à la mise à mal de la gestion relationnelle de la communication.

Trope de communication :

Les tropes de communication de notre corpus sont tous en lien avec la gestion relationnelle de la communication. Dans 57% des cas, ils sont utilisés à la mise à mal de la gestion relationnelle de la communication, et sont une attaque à la *face* négative du destinataire privé de son droit de réponse. Dans 43% des cas, ils sont mis au service de la gestion relationnelle de la communication, et servent à ménager la *face* négative du destinataire.

Ces observations confirment à la fois la littérature (Orlandini & Poccetti, 2010) et l'analyse de la fréquence : les tropes de communication servent ou desservent la gestion relationnelle de la communication.

14.6.2.6 IRONIE

A. FREQUENCE DE L'IRONIE

Notre corpus compte 42 formes ironiques réparties de manière tout à fait disproportionnée dans les fils de discussion.

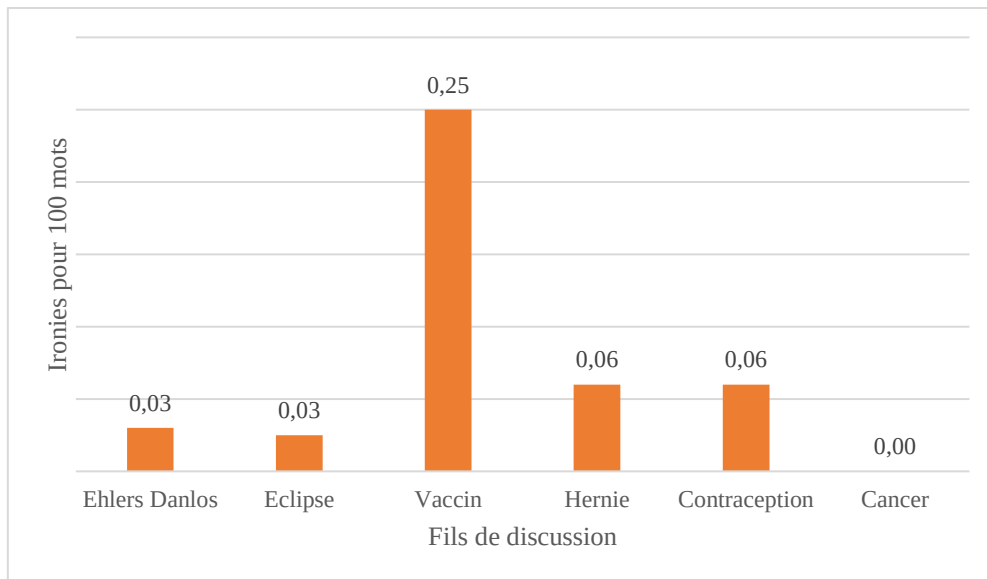


Figure 114 : Ironies pour 100 mots en fonction des fils de discussion

Comme on peut le constater, « Vaccin », le fil de discussion le plus marqué par le conflit et la colère forte est aussi celui qui présente le plus de formes ironiques (0,25). A l'inverse, « Cancer », un fil de discussion émotionnellement intense en lien avec la tristesse ne présente aucune forme ironique. Les autres discussions en présentent peu, voire très peu avec 0,03 et 0,06.

Etant donné sa répartition dans les fils de discussion, l'ironie semble en lien avec la colère, puisqu'on la retrouve essentiellement dans le fil de discussion le plus marqué par ce sentiment, et dans les deux autres fils de discussion entretenant avec lui un lien moins fort : « Contraception » et « Hernie ». Elle est donc au service de la mise à mal de la gestion relationnelle de la communication et de la production de *FTA*

Selon la théorie déjà établie sur les intentions perlocutoires des formes ironiques, leur intention perlocutoire dépend de leur aspect positif ou négatif. L'ironie positive cherche à créer un sentiment d'empathie chez son destinataire, et est donc au service de la gestion relationnelle de la communication. L'ironie négative est généralement liée à la raillerie, et va donc à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication, sauf si elle est utilisée comme marque de connivence et d'intimité ; auquel cas, elle valorise la *face* positive de son destinataire en lien avec son besoin de reconnaissance. En tant que forme de sous-énonciation, l'ironie négative est également utilisée en persuasion (cf. 3.3.10.3 Intentions perlocutoires de l'ironie).

B. INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE L'IRONIE

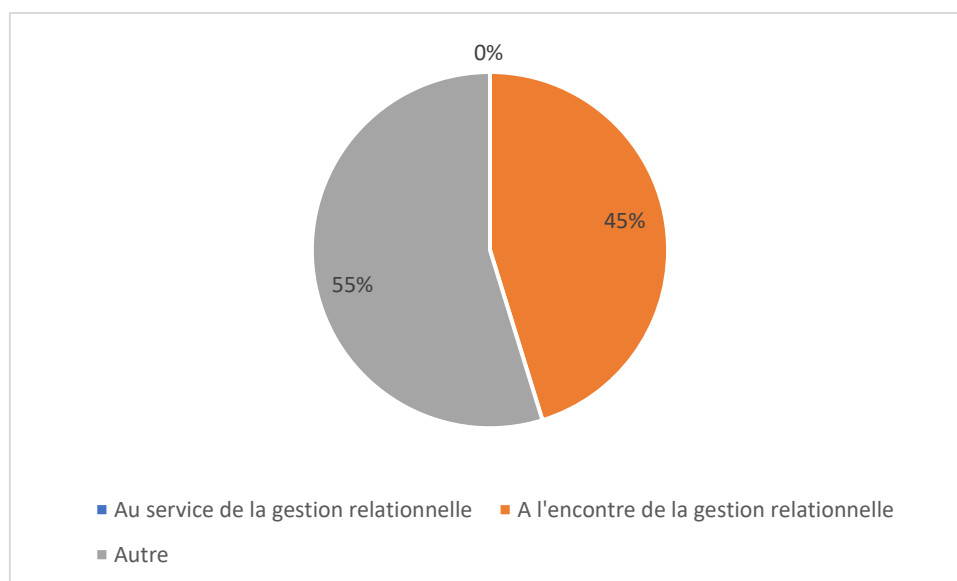


Figure 115 : Intensions de l'ironie toutes discussions confondues

Aucune forme ironique de notre corpus n'est au service de la gestion relationnelle de la communication. 55% d'entre elles sont utilisées dans une intention « autre » sans lien avec la gestion relationnelle de la communication, tandis que 45% des occurrences desservent la gestion relationnelle de la communication.

(1) A l'encontre de la gestion relationnelle de la communication

45% des ironies de notre corpus mettent à mal la gestion relationnelle de la communication. Il s'agit en réalité de toutes les formes ironiques dont la cible est également l'interlocuteur.

[275] Si tu savais ma pauvre petite de quels montants sont les chèques des chercheurs...Personne n'accepterait la corruption pour une telle somme :-)
[RETOUR] Et puis les chercheurs sont payés par le CNRS, les universités ou les financements régionaux...
[RETOUR] **Pourquoi crois-tu que tout le monde est contre toi, et que tout le monde est méchant. As-tu pensé à consulter pour comprendre d'où vient une telle paranoïa?**
[RETOUR] L'homme mauvais de par sa nature? **Mais non comptant d'avoir raté les cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo ou quoi ?** [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_Mélinialoupiotte]

Dans l'exemple [275], les formes ironiques sont nombreuses puisqu'on en compte 3 : *Pourquoi crois-tu que tout le monde est contre toi, et que tout le monde est méchant*, *As-tu pensé à consulter pour comprendre d'où vient une telle paranoïa?* et *Mais non comptant d'avoir raté les cours de français et d'orthographe tu as aussi séché les cours de philo ou quoi ?* Ce message

intervient durant le conflit ouvert sur les bienfaits de la vaccination. Le destinataire des messages est également la cible de l'ironie qui va à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication en produisant des *FTA*. Nous avons hésité à compter *ma pauvre petite* parmi les formes ironiques du message. Etant donné que parmi ses définitions « petit » présente « le mépris pour quelqu'un qu'on a envie de rabaisser », le terme est une forme conventionnalisée (« Petit », Larousse). Il ne s'agit donc pas d'une forme de l'implicite conventionnel.

(2) Autres (intentions perlocutoires)

55% des formes ironiques de notre corpus sont utilisées dans une intention sans lien avec la gestion relationnelle de la communication. Ces formes sont soit mises au service de la persuasion (35%), soit au service de la narration (65%).

Au service de la persuasion :

[276] "Tu penses qu'on a donné la grippe h1n1 volontairement?" [RETOUR] Volontairement je ne sais pas mais qu'une action de peur auprès de la population a été effectuée, oui: Attention, épidémie de grippe porcine mortelle mais heureusement nous avons les vaccins, venez vite !!! Comment ont-ils pu faire un vaccin aussi vite ? Faire des études sur les effets secondaires ? Le mettre sur le marché ? **Record battu** ! [Santé_Pénurie, vacciner ou pas_petitejuju44]

L'ironie présente dans l'exemple ci-dessus est *Record battu*. Il s'agit d'une ironie du monde à l'envers dans laquelle il y a un inversement des valeurs et des conventions. Le destinataire du message n'est pas le même que celui de l'ironie qui ne met donc pas à mal la gestion relationnelle de la communication. En revanche, elle est au service de la persuasion et du point de vue de la locutrice selon laquelle « les vaccins contre la grippe H1N1 existaient préalablement à l'épidémie ».

Au service de la narration :

[277] je fais tomber des objets. Et j'en casse certains. Parce que je les attrape mal, entre ca et me manger les encadrements de portes... :ange: Après je suis surtout **douée** pour casser tous mes verres et ma vaisselle :D . [Santé_Maladies génétiques, orphelines, rares_Syndrome Ehlers Danlos hypermobile_loola18]

Dans l'exemple [277], le passage ironique est *je suis surtout douée*. Il s'agit d'une ironie par antiphrase que l'on peut expliciter sur base d'un trope antonymique comme « je ne suis surtout

pas douée ». Dans ce cas, l'ironie a pour cible le locuteur lui-même, et n'est pas utilisée en lien avec la gestion relationnelle de la communication. Elle est utilisée ici au service de la narration.

Notons que la seule forme d'ironie positive de notre corpus ([0 14.5.1.6 Ironie] 0. b. Ironie positive) n'a pas été jugée au service de la gestion relationnelle, mais au service de la narration, son impact étant faible.

C. EVALUATION DE L'HYPOTHESE SUR LES INTENTIONS PERLOCUTOIRES DE L'IRONIE

Les formes ironiques de notre corpus ne sont jamais mises au service de la gestion relationnelle de la communication. Dans 45% des cas, elles sont au service de sa mise à mal, et dans 55% d'entre eux, elle n'est pas en lien avec la gestion relationnelle de la communication, mais avec la persuasion ou la narration. Les formes ironiques dont le destinataire du message est également la cible de l'ironie sont systématiquement utilisées dans la mise à mal de la communication.

Cette analyse confirme notre hypothèse et la littérature selon lesquelles l'ironie est au service de la mise à mal de la communication (Kerbrat Orecchioni, 1979). Elle confirme également le rôle de l'ironie dans la persuasion comme le souligne la théorie déjà établie (Ducrot, 1984 ; Rabatel, 2012).

14.6.3 CONCLUSION : ACTES ET INTENTIONS DES FORMES DE L'IMPLICITE NON CONVENTIONNEL DANS LA COMMUNICATION

Cette partie de l'analyse a pour objectif de répondre à la question : A quoi sert l'implicite NC en communication ? Pour ce faire, nous avons analysé, d'une part les actes illocutoires réalisés par le truchement des différentes formes de l'implicite NC dans notre corpus. Et d'autre part, les intentions perlocutoires dans lesquelles elles sont utilisées.

14.6.3.1 ACTES ILLOCUTOIRES

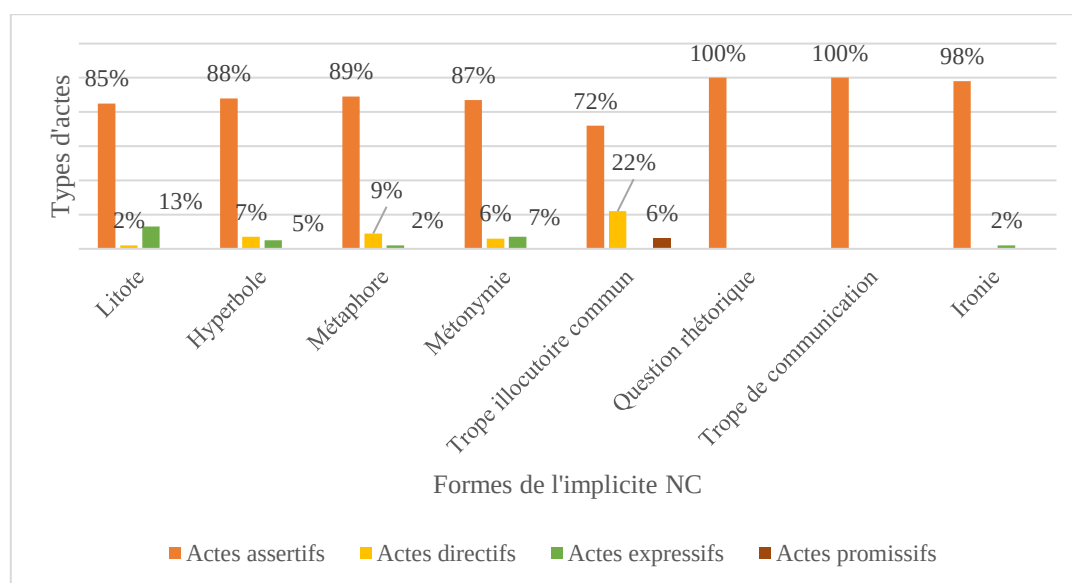


Figure 116 : Types d'actes réalisés en fonction des formes d'implicite NC

Les actes assertifs représentent l'utilisation majeure de la totalité des formes de l'implicite NC ; étant donné qu'en moyenne, il représente 90% des types d'actes réalisés. 100% des actes réalisés par la question rhétorique et le trope de communication sont assertifs, tout comme 98% de ceux réalisés par l'ironie. Le trope illocutoire est la forme de l'implicite NC présentant le nombre d'actes assertifs le plus faible : 72%.

Les actes directifs représentent en moyenne 6% des actes réalisés par des énoncés porteurs de formes de l'implicite NC. Ils sont surtout réalisés par le trope illocutoire commun : 22%. Viennent loin derrière la métaphore (9%), l'hyperbole (7%) et la métonymie (6%). Les actes directifs ne sont réalisés que par 2% des litotes, et sont absents des actes réalisés par la question rhétorique, le trope de communication et l'ironie.

Les actes expressifs représentent en moyenne 4% des actes réalisés par des énoncés porteurs de formes de l'implicite NC. On les retrouve essentiellement chez la litote : 13%. Viennent ensuite la métonymie (7%) et l'hyperbole (5%). La métaphore et l'ironie réalisent un acte expressif dans 2% des cas.

A. ACTES ASSERTIFS

Les actes assertifs réalisés par les formes de l'implicite NC sont soit des assertions, soit des avis ; la différence entre les deux reposant sur la logique. L'assertion est en lien avec ce qui est vrai, et l'avis est en lien avec ce qui est juste.

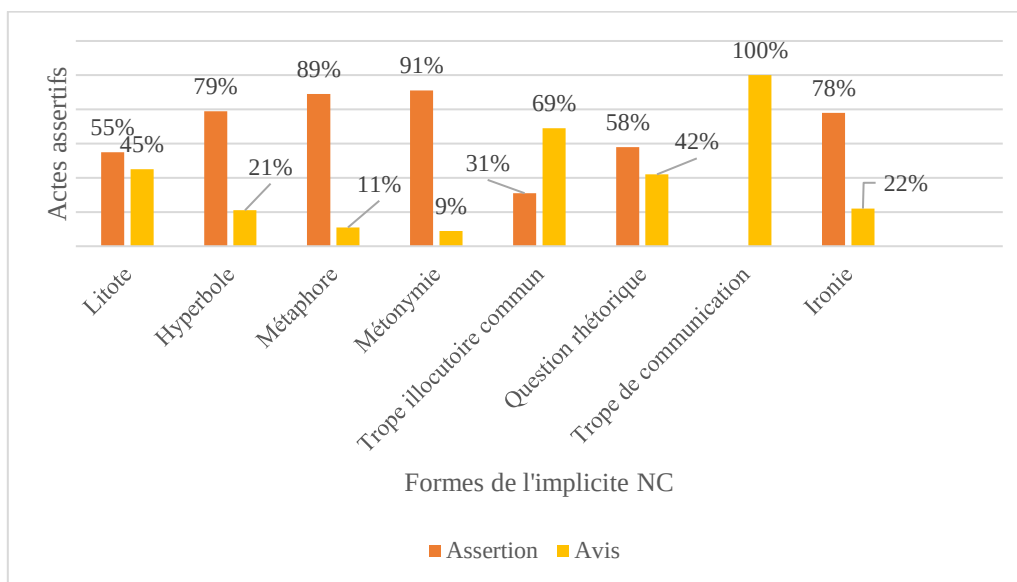


Figure 117 : Actes assertifs en fonction des formes de l'implicite NC

Lorsqu'elles réalisent un acte de type assertif, l'assertion est l'acte le plus réalisé par les formes de l'implicite NC, spécialement chez la métonymie (91%), la métaphore (89%), l'hyperbole (79%) et l'ironie (78%). Le trope illocutoire commun est la forme de l'implicite NC qui asserte le moins lorsqu'elle réalise un acte assertif : 31%.

L'avis est l'unique forme d'acte assertif réalisé par le trope de communication. Il est également présent chez la litote (45%) et la question rhétorique (42%), et de manière plus limitée chez l'ironie (22%) et l'hyperbole (21%). Il est plus rare chez la métaphore (11%) et la métonymie (9%) lorsqu'elles réalisent un acte assertif.

B. ACTES DIRECTIFS

Lorsque les formes de l'implicite NC réalisent des actes directifs, il s'agit de conseils ou de demandes. L'ironie, le trope de communication et la question rhétorique ne réalisant jamais d'acte directif dans notre corpus, ils ne sont pas repris dans le graphique ci-dessous.

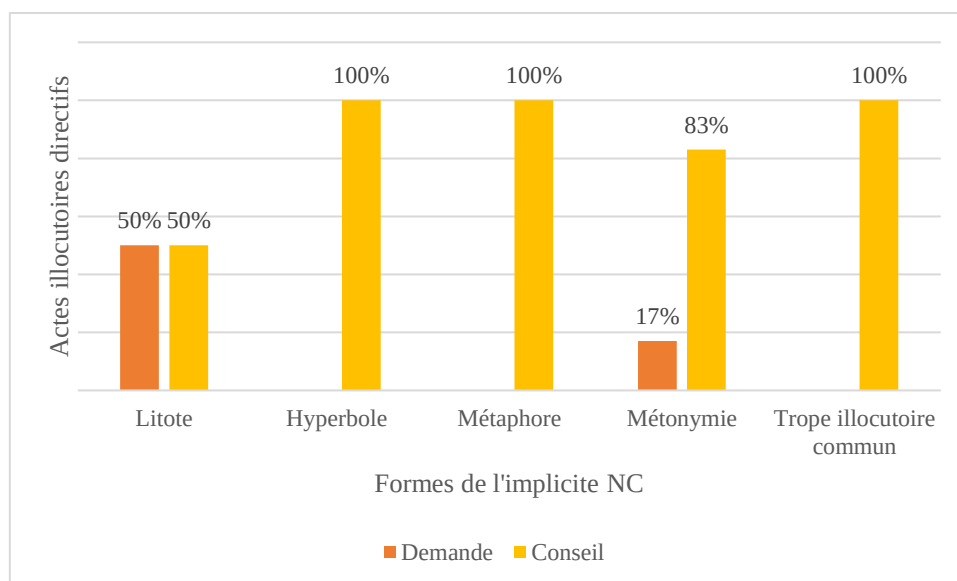


Figure 118 : Actes directifs en fonction des formes de l'implicite NC

Lorsqu'elles réalisent un acte directif, 100% des hyperboles, des métaphores et des tropes illocutoires communs donnent un conseil. La demande est absente de toutes les formes de l'implicite NC, à l'exception de la litote (50%) et plus rarement de la métonymie (17%).

C. ACTES EXPRESSIFS

Aucun des tropes illocutoires tous types confondus ne réalisent d'acte expressif. Ils ne sont donc pas repris dans le graphique ci-dessous.

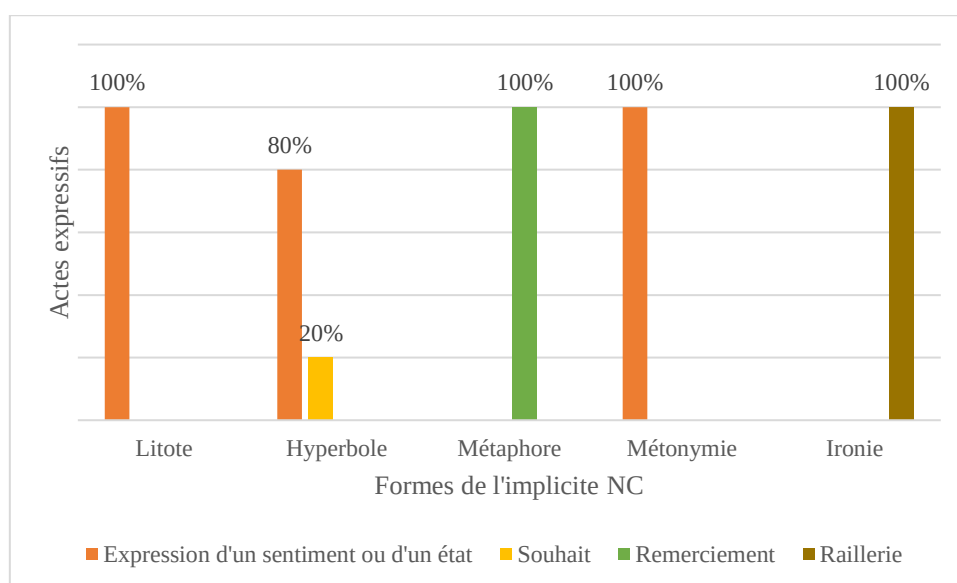


Figure 119 : Actes expressifs en fonction de la forme d'implicite NC

L'expression d'un sentiment ou d'un état émotionnel est l'acte réalisé par 100% des litotes réalisant un acte expressif. Il représente également l'acte réalisé par 80% des hyperboles et 71% des métonymies de notre corpus. Cet acte illocutoire est absent des autres formes de l'implicite NC. 100% des métaphores de notre corpus réalisant un acte expressif remercient. Cet acte illocutoire n'apparaît chez aucune autre forme de l'implicite NC. 100% des ironies de notre corpus raillent lorsqu'elles réalisent un acte expressif. Le souhait représente 20% des hyperboles réalisant un acte expressif. Il n'apparaît chez aucune autre forme de l'implicite NC. 29% des métonymies réalisant un acte expressif approuvent. Cet acte n'apparaît chez aucune autre forme de l'implicite NC. Ces résultats sont à prendre avec précaution puisqu'ils ne reposent que sur très peu d'occurrences.

D. ACTES PROMISSIFS

Les actes promissifs ne sont réalisés que par les tropes illocutoires communs dont ils représentent 6% des actes illocutoires réalisés. Dans tous les cas, il s'agit d'un refus.

14.6.3.2 INTENTIONS PERLOCUTOIRES

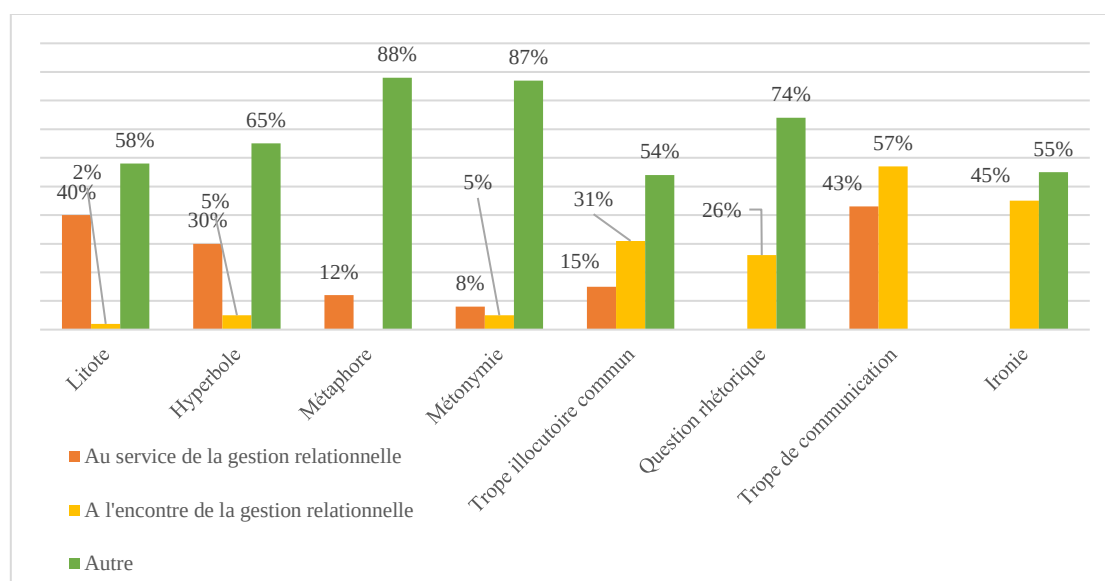


Figure 120 : Intentions perlocutoires en fonction de la forme d'implicite NC

Les formes de l'implicite présentant une intention perlocutoire sans lien avec la gestion relationnelle de la communication sont largement les plus présentes ; à tel point que cette intention caractérise 88% des métaphores et 87% des métonymies. Les formes les moins utilisées dans une intention sans lien avec la gestion relationnelle de la communication – et

donc les plus utilisées au service ou à l'encontre de cette gestion – sont le trope illocutoire commun (54%), l'ironie (55%) et la litote (58%).

Les formes de l'implicite NC les plus utilisées au service de la gestion relationnelle de la communication sont le trope de communication (43%), la litote (40%) et l'hyperbole (30%). Seuls 15% des tropes illocutoires communs, 12% des métaphores et 8% des métonymies sont mises au service de la gestion relationnelle de la communication. La question rhétorique et l'ironie ne sont jamais utilisées au service de la gestion relationnelle de la communication dans notre corpus

Les formes de l'implicite NC les plus utilisées à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication sont le trope de communication (57%), l'ironie (45%), le trope illocutoire commun (31%) et la question rhétorique (26%). Les autres formes de l'implicite NC sont très peu – hyperbole et métonymie (5%), et litote (2%) –, voire pas du tout – métaphore –, utilisées dans l'intention de nuire à la gestion relationnelle de la communication.

A. AU SERVICE DE LA GESTION RELATIONNELLE DE LA COMMUNICATION

La question rhétorique et l'ironie n'étant jamais mises au service de la gestion relationnelle de la communication, elles ne seront pas reprises dans le graphique ci-dessous.

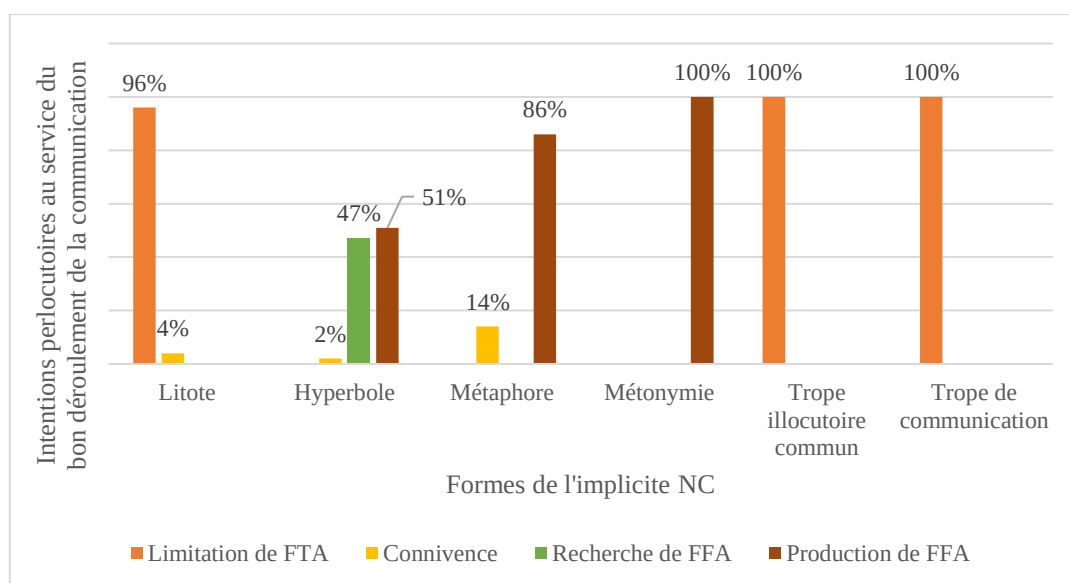


Figure 121 : Intentions perlocutoires au service de la gestion relationnelle de la communication en fonction des formes de l'implicite NC

Lorsqu'ils sont utilisés au service de la gestion relationnelle de la communication, 100% des tropes de communication et des tropes illocutoires communs de notre corpus sont des limitateurs de *FTA*, et relèvent donc de la politesse négative. Il en va de même pour 96% des litotes. Lorsqu'elles sont au service de la gestion relationnelle, les métaphores et les métonymies relèvent de la politesse positive, puisque 86% et 100% d'entre elles servent à la production de *FFA*. L'hyperbole se distingue des autres formes de l'implicite NC par son utilisation dans la recherche de *FFA* et la création d'empathie. La création de connivence est l'intention la moins présente, et se retrouve chez la métaphore (14%), et de manière limitée chez la litote (4%), l'hyperbole (2%).

B. A L'ENCONTRE DE LA GESTION RELATIONNELLE DE LA COMMUNICATION

Les litotes de notre corpus n'étant jamais utilisées à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication, elles ne seront pas reprises dans le graphique ci-dessous.

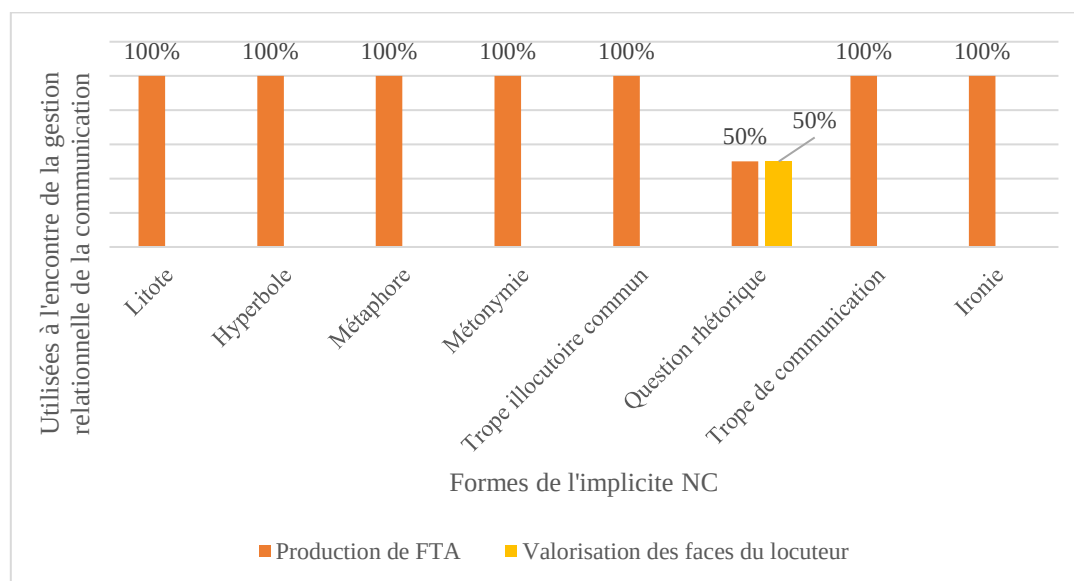


Figure 122 : Intentions perlocutoires à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication en fonction des formes de l'implicite NC

100% de toutes les formes de l'implicite NC utilisées à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication servent à la production de *FTA*. Seule la question rhétorique sert, dans 50% des cas, à valoriser les *faces* du locuteur ; la *face* négative en l'occurrence.

C. AUTRES (INTENTIONS PERLOCUTOIRES)

Le trope de communication n'étant utilisé qu'au sein de la gestion relationnelle de la communication, il ne sera pas repris dans le graphique ci-dessous.

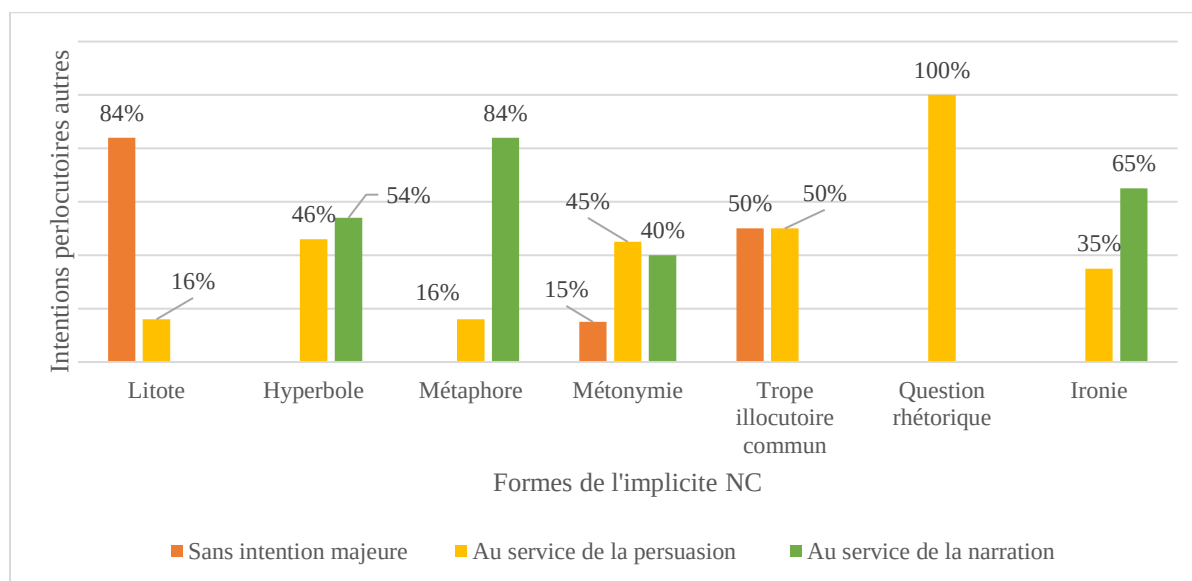


Figure 123 : Intentions perlocutoires à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication en fonction des formes de l'implicite NC

Lorsqu'elles ne sont pas au service de la gestion relationnelle de la communication, les formes de l'implicite NC servent la communication elle-même. 100% des questions rhétoriques de notre corpus sans lien avec la gestion relationnelle sont persuasives. L'intention persuasive se retrouve dans toutes les formes de l'implicite NC, et de manière assez faible chez la litote (16%) et la métaphore (16%). Les formes de l'implicite NC peuvent également servir la narration lorsqu'elles ont pour intention de maintenir l'intérêt de l'interlocuteur. Cette intention n'est pas présente dans toutes les formes de l'implicite, mais lorsque c'est le cas, elle l'est dans des proportions importantes : métaphores (84%), ironie (65%), hyperbole (54%) et métonymie (40%). Il arrive que les formes de l'implicite NC soient utilisées sans intention perlocutoire majeure. C'est le cas de 84% des litotes, 50% des tropes illocutoires communs et 15% des métonymies n'ayant pas de lien avec la gestion relationnelle de la communication.

14.7 LIMITES DU CORPUS

Notre corpus provient des forums de discussion du site Doctissimo, dédiés au bien-être et à la santé. Les discussions proviennent essentiellement du forum « Santé », et leur sujet introduit un biais dans les phénomènes linguistiques que l'on peut y rencontrer, et leur nature émotionnelle. En plus des limites sociolinguistiques mises en avant dans la présentation du corpus, ce dernier présente des limites marquées essentiellement au niveau de l'allusion, des émotions positives et de l'ironie négative au service de la gestion relationnelle de la communication.

14.7.1 ALLUSION

L'allusion est de deux types. Elle peut être stylistique (littéraire ou discursive) lorsqu'elle permet au locuteur d'insérer le dire d'un autre dans son propre dire. Elle est tropique lorsque son interprétation aboutit – sur base d'associations de connaissances autres que celles en lien avec les sèmes de l'unité linguistique utilisée pour le comparant – à un changement de sens de l'énoncé, et éventuellement de l'acte illocutoire réalisé. Seule l'allusion tropique appartient à l'implicite NC (cf. 3.4.5 Allusion).

Tout comme les autres figures de l'implicite NC, l'allusion a fait l'objet d'une annotation, mais cette dernière ne s'est pas avérée très fructueuse puisque seules trois allusions tropiques ont été trouvées. La rareté des allusions dans notre corpus peut s'expliquer par le fait que l'allusion repose sur des associations implicites réalisées sur base de connaissances partagées ; qu'elles soient encyclopédiques, culturelles ou mémorielles. Or les forums rassemblent des gens de tous les horizons qui ne se sont (pour la plupart¹⁷) jamais rencontrés, et dont il est difficile d'estimer l'étendue des connaissances encyclopédiques et culturelles. La rareté des allusions s'expliquerait dès lors par la peur de ne pas être compris par manque de connaissances partagées. Le partage de connaissances mémorielles est, quant à lui, difficile à envisager sauf dans le cas d'utilisateurs ayant lié une relation particulière au fil du temps sur les forums. Et même si c'est le cas, les allusions mémorielles – qui convoquent des connaissances partagées par les protagonistes de la conversation – sont quasiment impossibles à repérer pour un annotateur externe.

¹⁷ Une large majorité des participants aux fils de discussion analysés ne se connaissaient pas au préalable.

Etant donné que seules trois occurrences d'une allusion tropique ont été trouvées dans notre corpus, nous ne sommes pas en mesure de mener à bien une approche quantitative et qualitative pertinente, les allusions n'ont pas été incluses dans les réponses à nos questions de recherche. En revanche, ces allusions reposant soit sur une métonymie, soit sur une métaphore, elles sont signalées lors de l'analyse de ces deux formes de l'implicite NC. Elles sont par ailleurs reprises dans le point dédié aux combinaisons des différentes formes de l'implicite NC.

On peut également voir dans ce manque d'intimité l'explication de la quasi-absence de l'ironie négative utilisée au service de la gestion relationnelle de la communication via la création de connivence – 1 seule occurrence – et de l'humour – 2 occurrences. En effet, railler le monde avec quelqu'un ou l'insulter de manière amicale demande d'avoir la certitude d'être compris et une relation suffisamment intime pour cela.

14.7.2 EMOTIONS POSITIVES ET IRONIE NEGATIVE AU SERVICE DE LA GESTION RELATIONNELLE

Les six fils de discussion analysés dans cette recherche ont été qualifiés émotionnellement. Les émotions les plus prégnantes sont la peur, la colère et la tristesse. Aucun des fils de discussion n'a été qualifié par une émotion positive. Il en résulte que les émotions positives sont absentes de la présente étude. L'absence des émotions positives s'explique par la thématique des forums analysés. Les fils de discussions de cette recherche proviennent du forum « Santé » dans lequel les utilisateurs échangent autour de leurs problèmes de santé et de leur détresse. Il en résulte que les émotions que l'on y trouve le plus souvent sont davantage négatives, et rarement positives.

L'ironie négative utilisée au service de la gestion relationnelle de la communication est absente de notre corpus. Cela s'explique par le fait que son interprétation correcte repose sur une entente forte et une certaine intimité entre les locuteurs. Tout comme pour l'allusion tropique, on peut supposer que les liens entre les participants des forums de discussion de Doctissimo ne sont pas assez profonds pour leur permettre de recourir à cette forme de l'implicite non conventionnel sans courir un risque élevé de mauvaise compréhension.

IV. Conclusions générales de la recherche

Au-delà de la mise en évidence de certains faits linguistiques et pragmatiques, cette étude nous a permis (1) de créer une nouvelle catégorisation de l'implicite NC, (2) de souligner les interactions entre ses différentes formes, (3) d'affiner les limites entre le conventionnel et le non conventionnel grâce aux outils offerts par le Web 2.0, (4) de donner une image réaliste et authentique des constructions les plus fréquentes de l'implicite NC en conversation et (5) de souligner le rôle de l'implicite NC dans la gestion relationnelle de la communication.

(1) Nous avons créé une catégorisation des formes de l'implicite NC. Si les formes en elles-mêmes n'ont rien d'innovant étant donné qu'elles sont tirées de la rhétorique classique et de la pragmatique des années 80, c'est la première fois – à notre connaissance – que leur appartenance à l'implicite NC est spécifiquement étudiée, et qu'elles sont abordées comme les composants combinables d'un phénomène global. Nous avons fait le même constat lorsque ces figures sont étudiées en ligne. La très grande majorité des études portent sur l'utilisation (Aguert et *al.*, 2012 ; Hancock, 2004 ; Whalen et *al.*, 2009) ou la détection (Kunnemann et *al.*, 2015 ; Bamman & Smith, 2015 ; Bharti et *al.*, 2016 ; Karoui et *al.*, 2019 ; Crespo-Fernandez, 2015) de l'ironie dans les environnements de la cêmo. Les autres formes de l'implicite non conventionnel ne sont généralement abordées qu'en raison de leur lien avec l'ironie (métaphore et hyperbole), et nous n'avons pas trouvé d'études spécifiquement dédiées à leur construction et leur utilisation en ligne. Notre étude permet d'aboutir à une conception globale de l'implicite NC dont toutes les formes sont reprises.

(2) Notre approche globale nous a permis de mettre en évidence la présence et la force des relations que les différentes formes entretiennent entre elles. Ces relations existent au niveau de la construction, comme nous l'avons vu avec la métonymie et la métaphore lexicalisée. Les formes de l'implicite NC entretiennent également des relations plus ou moins fréquentes dans leur utilisation. Certaines d'entre elles sont fréquemment combinées à d'autres – c'est le cas de l'ironie et de l'hyperbole –, tandis que d'autres sont complètement indépendantes – c'est le cas du trope de communication. L'existence de relation à plusieurs niveaux – construction et utilisation – nous conforte dans notre choix de conceptualiser l'implicite comme un phénomène global. Elle est également une piste encourageante pour la reconnaissance automatisée de ce phénomène contextuel ; cette dernière ne pouvant se faire que sur un faisceau d'indices dont ces relations représentent l'un des piliers. Jusqu'ici, les tentatives de détection automatiques

portent uniquement sur l'ironie, et abordent ce phénomène d'un point de vue essentiellement lexical et dans des environnements de production ne permettant que des énoncés courts (comme Twitter). Replacer l'ironie au sein des relations qu'elle entretient avec les autres formes de l'implicite NC, c'est également la replacer au sein d'un faisceau d'indices pouvant concourir à une détection automatique plus performante. Si cela est valable pour l'ironie, c'est également le cas d'autres formes de l'implicite NC qui résistent encore aux tentatives de détection automatique. Par exemple, le programme de reconnaissance automatique de l'implication du locuteur, BERT, achoppe encore sur des formes comme la litote et la question rhétorique alors qu'il rencontre par ailleurs de très bons résultats (de Marneffe, 2021). Une meilleure connaissance des formes et des combinaisons des formes de l'implicite NC représente un élément-clé pour surmonter cette difficulté.

(3) L'objet de notre étude nous a obligée à nous plonger profondément dans les limites qui séparent l'implicite conventionnel du non conventionnel ; ce dernier caractérisant les formes dont le contexte est nécessaire à leur interprétation. Outre certains cas spécifiques soulevés dans l'analyse de corpus – on pense ici à l'implicite explicité –, l'aspect conventionnel d'une forme implicite est lié à son entrée ou non dans les ouvrages de référence. Le Web 2.0 s'est révélé être un outil fort utile permettant de nuancer la notion de conventionnalisation, et de la faire coller au mieux aux usages réels. Nous avons ainsi mis en évidence que ce n'est pas parce qu'une forme n'est pas arrivée au terme de sa lexicalisation en étant reprise dans les dictionnaires de maisons d'édition, qu'elle n'est pas déjà dans un processus de conventionnalisation plus ou moins avancé. Ainsi, certaines formes en début de conventionnalisation se retrouvent dans des articles en ligne produisant un métadiscours linguistique sur les néologismes, tandis que d'autres sont plus avancées et sont déjà présentes dans les dictionnaires participatifs.

(4) Le nombre important d'occurrences (au vu du phénomène interprétatif étudié) et leur authenticité nous ont permis de donner une image réaliste de la manière dont est construit l'implicite NC en conversation. Ces observations viennent enrichir la théorie existante, portant essentiellement sur l'utilisation de certaines formes en littérature et dans la persuasion. Une connaissance actualisée des constructions de l'implicite NC en conversation compte parmi les socles d'une reconnaissance automatisée du phénomène. Par ailleurs, le corpus annoté et le nombre d'occurrences analysées au sein de cette recherche peuvent représenter une ressource intéressante aux chercheurs qui souhaiteraient se pencher sur le phénomène.

(5) Notre étude souligne le rôle de l'implicite NC dans la gestion relationnelle de la communication. Certaines formes classiques de l'implicite NC ont déjà fait l'objet de nombreuses études, essentiellement sur leur lien avec la persuasion. Notre analyse a mis en évidence que leur rôle ne s'en tenait pas là, et que l'implicite NC représente un objet d'étude important dans le champ de la pragmatique. Il compte parmi les outils permettant de servir (comme le trope de communication ou la litote) ou de desservir (comme le trope de communication une fois encore, l'ironie ou le trope illocutoire commun) la gestion relationnelle de la communication. Cela ne l'empêche pas, par ailleurs, d'endosser d'autres rôles au service de la persuasion ou de la communication. C'est particulièrement le cas de la métaphore, de la métonymie, de la question rhétorique et de l'hyperbole qui entretiennent peu de liens avec la gestion relationnelle de la communication.

Les conclusions de notre étude doivent être limitées en raison de l'environnement de production des corpus analysés. Les forums Santé et Psychologie sont majoritairement fréquentés par des femmes, ils ne représentent que l'un des 9 environnements de production du Web 2.0, et leur thématique est source de limitation puisqu'elle est essentiellement la cause d'émotions négatives. Notre corpus ne nous a donc pas permis d'inclure les émotions positives dans notre étude. Nos conclusions doivent être considérées comme une base pour des études comparatives ultérieures portant sur des forums présentant une thématique différente (on pense notamment aux forums d'actualité comme Reddit qui connaissent une fréquentation importante) et d'autres environnements de production du web 2.0, afin de définir ce qui est spécifique à l'environnement et ce qui relève de l'implicite NC. Il peut être intéressant de voir comment évolue l'implicite NC dans les environnements synchrones comme les chats ou similaires comme les commentaires. Notre corpus étant sociologiquement marqué, une étude comparative avec un corpus issu d'un environnement fréquenté par un autre type de population (plus jeune par exemple) peut s'avérer enrichissante. Les études comparatives ne sont pas les seules pistes que nous avons soulevées. Nous pensons ici essentiellement à la conventionnalisation. D'une part, il nous semble intéressant d'affiner la notion de non conventionnel en étudiant la nature du contexte que l'interprétation de l'énoncé fait intervenir. Certains énoncés seraient ainsi plus ou moins non conventionnels, selon qu'ils font appel à un contexte plus ou moins large – le contexte le plus étroit étant le cotexte. D'autre part, le nombre important de métaphores conventionnelles repérées dans notre corpus et leur rôle dans la construction de formes de l'implicite NC nous laissent penser qu'elles pourraient jouer un rôle important en conversation, et représenter un objet d'étude intéressant. Une étude comparative de l'utilisation de l'implicite

NC et de l'implicite conventionnel pourrait permettre de mettre à jour des spécificités encore méconnues de ces phénomènes.

Bibliographie

- Agha, A. (1997). Tropic Agression In The Clinton-Dole Presidential Debate. *Pragmatics*, 7(4), 461-497.
- Aikin, S. F. (2013). Poe's Law, group polarization, and argumentative failure in religious and political discourse. *Social Semiotics*, 23(3), 301-317. <https://doi.org/10.1080/10350330.2012.719728>
- Al-Saleh, C. (2016). Présupposition et implicature. In B. Godart-Wendling & L. Raïd (Éd.), *A la recherche de la présupposition* (ISTE, p. 136-146). Londres.
- Allan, K., & Burridge, K. (1991). *Euphemism and Dysphemism : Language Used As Shield and Weapon*. Oxford University Press.
- Alonzo, M., & Aiken, M. (2004). Flaming in electronic communication. *Decision Support Systems*, 36, 204-213.
- Altman, I., & Taylor, D. A. (1973). *Social penetration: The development of interpersonal relationships*. Oxford, England: Holt, Rinehart & Winston.
- Amaglobeli, N. (2012). Linguistic Features of Typographic Emoticons in SMS Discourse. *Theory and Practice in Language Studies*, 2(2), 348-354. <https://doi.org/10.4304/tpls.2.2.348-354>
- Ambroise, B. (2014). *Illocutoire ou perlocutoire ? : Retour et détours sur une distinction fondatrice*. Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01091859>
- Ambroise, B. (2016). Emergence et déclin d'une analyse pragmatique radicale de la présupposition : Strawson et Austin versus Searle et Stalnaker. In B. Godart-Wendling & L. Raïd (Éd.), *A la recherche de la présupposition* (p. 116-135). Londres.
- Amsili, P. (2016). Formalisations logiques et compositionnelles de la présupposition. In B. Godart-Wendling & L. Raïd (Éd.), *A la recherche de la présupposition* (Iste, p. 205-229). Londres.
- Andersen, P., & Bowman, L. (1999). Positions of Power. Nonverbal influence in Organized Communication. In *The Nonverbal Communication Reader* (Waveland Press, p. 317-335). Illinois.
- Andresen, M. A. (2009). Asynchronous Discussion Forums : Success Factors, Outcomes, Assessments, and Limitations. *Educational Technology & Society*, 12, 249-257.
- Anderson, P., & Guerrero, L. (1999). Expressing and Managing Emotion with Nonverbal Communication. In *The NonVerbal Communication Reader* (Waveland Press, p. 275-283). Illinois.
- Anis, J. (1998). *TEXTE ET ORDINATEUR. L'écriture réinventée ?* (De Boeck Université). Paris, Bruxelles. Consulté à l'adresse <https://www.decitre.fr/livres/texte-et-ordinateur-9782804129231.html>
- Anis, J. (2001). Approche sémiolinguistique des représentations de l'ego dans la Communication Médiée par Ordinateur. *Langages*, 35(144), 20-38. <https://doi.org/10.3406/lgge.2001.897>
- Anquetil, S. (2018). Les procédés implicites pris dans l'interface sémantique-pragmatique. Présentation. *Corela. Cognition, représentation, langage, H-S* (25). <file:///C:/Users/32477/Downloads/corela-5871.pdf>
- Anscombe, J.-C. (1980). Voulez-vous dériver avec moi? *Communications*, 32(1), 61-124. <https://doi.org/10.3406/comm.1980.1482>
- Anscombe, J.-C. (1990). Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur. *Langue française*, (86), 103-125.
- Anscombe, J.-C., & Ducrot, O. (1981). Interrogation et argumentation. *Langue Française*, 52, 5-22.
- Antoine, F. (1998). Traduire les titres de la presse : Humour et lexiculture. In F. Antoine (Éd.), *Traduire l'humour* (p. 45-52). Université Charles-de-Gaulle - Lille 3.

- Aguert, M., Marcoccia, M., Atifi, H., Gauduchau, N., & Laval, V. (2012). La communication expressive dans les forums de discussion : Émotions et attitude ironique chez l'adolescent. *Revue Tranel*, 57, 63-82.
- Argyle, M., Lalljee, M., & Cook, M. (1968). The effects of visibility on interaction in a dyad. *Human Relations*, 21(1), 3-17. <https://doi.org/10.1177/001872676802100101>
- Argyle, M. (1999). Nonverbal Vocalizations. In *The Nonverbal Communication Reader* (Waveland Press, p. 135-148). Illinois.
- Attias-Donfut, C. (1996). Jeunesse et conjugaison des temps. *Sociologie et sociétés*, 28(1), 13-22. <https://doi.org/10.7202/001014ar>
- Aubergé, V. (2002). Prosodie et émotions. Grenoble : Institut de la Communication Parlée. UMR CNRS 5009. INPG/Université Stendhal.
- Auray, N. (2004). Sosies et avatars dans les jeux : entre écriture et image. In *L'image Sosie. L'original et son double*. Musée de Sens. Consulté à l'adresse <http://ses-perso.telecom-paristech.fr/auray/2005AurayAvatars.pdf>
- Austin, J. (1975). *How to do things with words* (Oxford University Press). Oxford.
- Austin, J. (1962, réed 1991). *Quand dire c'est faire* (Seuil). Paris.
- Authier-Revuz, J. (1995). Méta-énonciation et (Dé)figement. In *La locution en discours* (ENS-LSH Editions, p. 17-39). Martins-Baltar Miche.
- Baccino, T. (2002). Métonymies versus métaphores : Une histoire de contexte. In C. Tijus (Éd.), *Métaphores et Analogies* (p. 183-206). Hermès.
- Bach, K. (1994). Conversational Impliciture. *Mind & Language*, 9(2), 124-162. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0017.1994.tb00220.x>
- Bach, K., & Harnish, R. M. (1979). *Linguistic communication and speech acts* (MIT). Cambridge, MA, USA.
- Bacry, P. (1992). *Les figures de style et autres procédés stylistiques*. Belin.
- Badea (lungu-Badea), G. I. (2009). Remarques sur le concept de culturème. In *Traduire les culturèmes/La traducción de los culturemas* (p. 15-78). Editura Universitatii de Vest. [file:///C:/Users/32477/Downloads/Remarques sur le concept de cultureme. I.pdf](file:///C:/Users/32477/Downloads/Remarques%20sur%20le%20concept%20de%20cultureme.%20I.pdf)
- Baklouti, E. (2015). Ironique... Vous avez dit ironique ? Analyse des énoncés catégorisés métadiscursivement comme ironiques dans un corpus théâtral et un corpus journalistique [Université Paul Valéry-Montpellier III]. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01320144/file/2015_BAKLOUTI_arch.pdf
- Ballard, M. (2003). *Versus : La version réfléchie : Anglais-français: Vol. Vol. 1 Repérages et paramètres*. Ophrys.
- Bally, C. (1909). *Traité de stylistique française* (2^{ème} édition : 1951). Klincksieck.
- Bally, C. (1944). *Linguistique générale et linguistique française* (2e éd. entièrement refondue). Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k858607j>
- Bamman, D., & Smith, N. A. (2015). Contextualized sarcasm detection on twitter. 574-578.
- Bariki, O. (2007). L'implicite culturel dans la traduction. *Babel*, 53(2), 112-122. <https://doi.org/10.1075/babel.53.2.03bar>
- Barratt, M. J. (2011). Discussing Illicit Drugs in Public Internet Forums: Visibility, Stigma, and Pseudonymity. In *Proceedings of the 5th International Conference on Communities and Technologies* (p. 159-168). New York, NY, USA : ACM. <https://doi.org/10.1145/2103354.2103376>
- Battaïa, C. (2016). Information médicale et émotion dans les forums de santé. *Les Cahiers du numérique*, 12(1), 51-72.
- Barak, A., & Gluck-Ofri, O. (2007). Degree and reciprocity of self-disclosure in online forums. *CyberPsychology & Behavior*, 10, 407-417
- Barthes, R. (1970). L'ancienne rhétorique. *Communications*, 16(1), 172-223. <https://doi.org/10.3406/comm.1970.1236>

- Barthes, R. (s. d.). Théorie du texte. In *Encyclopaedia Universalis*.
- Basire, B. (1985). Ironie et métalangage. *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 32(1), 129-150. <https://doi.org/10.3406/drlav.1985.1025>
- Bavelas, J. B., Black, A., Lemery, C. R., & Mullett, J. (1986). « I show how you feel »: Motor mimicry as a communicative act. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(2), 322-329. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.50.2.322>
- Beaudouin, V. (2002). De la publication à la conversation. *Réseaux*, no 116(6), 199-225.
- Beauvois, J.-L. (1970). Sur l'Euphémisme. *L'Homme*, 10(2), 73-80.
- Beavin, J. H., Watzlawick, P., & Jackson, D.-D. (1979). *Une logique de la communication*. Paris : Seuil.
- Bedijs, K., Held, G., & Maaß, Ch. (2014). Introduction. In K. Bedijs, G. Held, & Ch. Maaß (Éds.), *Face Work and Social Media*. Lit Verlag. https://www.academia.edu/7731644/Face_Work_and_Social_Media
- Belnap, N. (1983). Approaches to the Semantics of Questions in Natural Language (I). In R. Bäuerle, C. Schwarze, & A. Von Stechow (Éd.), *Meaning, Use, and Interpretation of Language* (de Gruyter, p. 22-29). Berlin, New York.
- Ben-Porat, Z. (1973). *The Poetics of Allusion*. University of California.
- Benoist, J. (2016). Frege et les intentions du discours. In B. Godart-Wendling & L. Raïd (Éd.), *À la recherche de la présupposition* (ISTE, p. 96-115). Londres.
- Benveniste, E. (1976). *Problèmes de linguistique générale, tome 1*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1980). *Problèmes de linguistique générale, tome 2*. Paris : Gallimard.
- Bergez, D., Géraud, V., & Robrieux, J.-J. (1994). *Vocabulaire de l'analyse littéraire*. Dunod.
- Bernicot, J. (1992). *Les actes de langage chez l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France - PUF.
- Berrendonner, A. (1981). *Éléments de pragmatique linguistique* (Editions de Minuit).
- Berrier, A. (2000). La conversation, la discussion, le débat... Et les autres. *La communication orale*, 118. <https://id.erudit.org/iderudit/56057ac>
- Bharti, S. K., Vachha, B., Pradhan, R. K., Babu, K. S., & Jena, S. K. (2016). Sarcastic sentiment detection in tweets streamed in real time : A big data approach. *Digital Communications and Networks*, 2(3), 108-121. <https://doi.org/10.1016/j.dcan.2016.06.002>
- Bibié-Emerit, L. (2015). *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook* (phdthesis). Université Michel de Montaigne - Bordeaux III. Consulté à l'adresse <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01442467/document>
- Bidart, C. (1997). Parler de l'intime : les relations de confiance. *Mana : revue de sociologie et d'anthropologie*, 3, 19-55.
- Black, M. (1962). *Models and Metaphors* (Cornell University Press).
- Blackburn, P. (1992). *Connaissance et argumentation*. ERPI.
- Blanchard, G. (2005). Usages et enjeux de l'usage de l'Internet par les partis politiques français. Les modalités de rencontre de la parole citoyenne et du parti. Présenté à Démocratie et dispositifs électroniques : regards sur la décision, la délibération et le militantisme, Paris.
- Blanchet, P. (2000). *Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*. (P. U. de Rennes, Éd.). Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01110495>
- Blanvillain, O. (1997). Pourquoi voulez-vous que « Why should ... ? » Soit rhétorique ? Opérations et indices contextuels. In C. Guimier (Éd.), *Co-texte et calcul du sens* (Presses universitaires de Caen, p. 181-196). Caen.
- Blaya, C. (2013). *Les ados dans le cyberspace – prises de risque et cyberviolence* (De Boeck). Consulté à l'adresse <hal-01509729>

- Blum-Kulka, S. (1987). Indirectness and politeness in requests : Same or different ? *Journal of Pragmatics*, 11, 131-146.
- Blum-Kulka, S., House, J., & Kasper, G. (Éds.). (1989). *Cross-Cultural Pragmatics : Requests and Apologies*. Ablex.
- Bonhomme, M. (1994). Le problème des tropes dans la linguistique française du XXe siècle. In J.-F. Corcuera, M. Djian, & A. Gaspar (Éds.), *La Lingüística francesa. Situación y perspectivas a finales del siglo XX*. Universidad de Zaragoza.
- Bonhomme, M. (2005). *Pragmatique des figures de discours*. Champion.
- Bonhomme, M. (2006). *Le discours métonymique*. Peter Lang.
- Bonhomme, M. (2009). De l'argumentativité des figures de rhétorique. *Argumentation et Analyse du Discours*, 2. <https://journals.openedition.org/aad/495>
- Bonhomme, M. (2014). La réception de l'hyperbole publicitaire. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 61-62, 111-127.
- Borillo, A. (1981). Quelques aspects de la question rhétorique en français. *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain - Vincennes*, 25, 1-33.
- Bottineau, D. (2013). OUPS ! Les émotimots, les petits mots des émotions : des acteurs majeurs de la cognition verbale interactive. *Langue française*, n°180(4), 99-112.
- Bouchardon, S. (2012). Manipulation de médias à l'écran et construction du sens. *Médiation Et Information*, 34, 79-91.
- Boudon, R. (1990). *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*. Fayard.
- Boufaden, N., Lapalme, G., & Bengio, Y. (2002, juin 24). *Découpage thématique des conversations : Un outil d'aide à l'extraction*. 9ème conférence annuelle sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TLN), Nancy. http://www.afcp-parole.org/doc/Archives_JEP/2002_XXIVe_JEP_Nancy/talnrecital/TALN/actes_taln/conf_as_soc/Ecrit_Oral02.pdf
- Boullier, D., Ghitalla, F., Le Douarin, L., Neau, A., & Gkouskou-Giannakou, P. (2013). *L'outre-lecture : Manipuler, (s')appropriier, interpréter le Web*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information. Consulté à l'adresse <http://books.openedition.org/bibpompidou/474>
- Bremond, C. (1970). Le rôle d'influenceur. *Communications*, 16, 60-69.
- Bres, J. (1998). Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme. *Modèles linguistiques*, 20(2), 71-86.
- Bres, J. (2011). L'ironie, un cocktail dialogique ? *VNU Journal of Foreign Studies*, 7(3). <https://js.vnu.edu.vn/FS/article/view/1481>
- Brooke-Rose, C. (1958). *A grammar of Metaphor* (Martin Secker & Warburg Ltd).
- Brown, P., & Levinson, S. (1978). *Politeness. Some Universals in Language Usage* (Cambridge University Press, Vol. 4). Cambridge. Consulté à l'adresse <https://fr.scribd.com/document/339487358/Penelope-Brown-Stephen-C-Levinson-Politeness-Some-Universals-in-Language-Usage-pdf>
- Brun, C., Jacquemin, B., & Segond, F. (2001). Exploitation de dictionnaires électroniques pour la désambiguïsation sémantique lexicale. *Traitement Automatique des Langues*, 42(3), 667-691.
- Bruns, A. (2007, décembre 31). Produsage: A Working Definition. Consulté 14 novembre 2018, à l'adresse <http://produsage.org/produsage>
- Buffon, B. (2002). *La parole persuasive. Théorie et pratique de l'argumentation rhétorique* (Presses universitaires de France).
- Burgoon, J. K., & Walther, J. B. (1990). Nonverbal Expectancies and the Evaluative Consequences of Violations. *Human Communication Research*, 17(2), 232-265. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.1990.tb00232.x>
- Caron, A. H., & Caronia, L. (2005). *Culture mobile : Les nouvelles pratiques de communication*. PUM.

- Cavallari, P. (2017). Les gestes dans l'environnement numérique : la ponctuation des affects. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (11). <https://doi.org/10.4000/rfsic.2882>
- Caelen-Haumont, G. (2005). Les états émotionnels et la Prosodie : paradigmes, modèles, paramètres. In N. Nguyen (Éd.), *Phonologie et phonétique : Forme et substance* (p. 397-424). Hermès. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00142950>
- Caffi, C., & Janney, R. W. (1994). Toward a pragmatics of emotive communication. *Journal of Pragmatics*, 22(3-4), 325-373.
- Calbris, G. (2009). Etude des expressions mimiques conventionnelles françaises dans le cadre d'une communication non verbale. *Semiotica*, 29(3-4), 245-346. <https://doi.org/10.1515/semi.1980.29.3-4.245>
- Calvet, L.-J. (2013). *La sociolinguistique* (8e édition). Paris : Presses Universitaires de France - PUF.
- Cameron, D., Frazer, E., Harvey, P., Rampton, M. B., & Richardson, K. (1992). *Researching Language : Issues of Power and Method*. London ; New York : Routledge.
- Cardon, D., & Delaunay-Téterel, H. (2006). La production de soi comme technique relationnelle. *Réseaux*, no 138(4), 15-71. <https://doi.org/10.3917/res.138.0015>
- Casilli, A. (2012). Être présent en ligne : culture et structure des réseaux sociaux d'Internet. *Idées économiques et sociales*, (169), 16-29. <https://doi.org/10.3917/idee.169.0016>
- Cegala, D. J. (1984). Affective and cognitive manifestations of interaction involvement during unstructured and competitive interactions. *Communication Monographs*, 51(4), 320-338. <https://doi.org/10.1080/03637758409390205>
- Chabanne, J.-C. (1999). Verbal, paraverbal et non-verbal dans l'interaction verbale humoristique. In J. M. D. et L. Rosier (Éd.), *Approches du discours comique* (p. 35-53). Mardaga. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00921934>
- Charaudeau, P. (2011). Des catégories pour l'humour. Précisions, rectifications, compléments. In M.-D. Vivero Garcia (Éd.), *Humour et crise sociale* (p. 9-43). L'Harmattan.
- Charaudeau, P. (2012). *De l'ironie à l'absurde et des catégories aux effets*. [http://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/1- De l ironie a absurde Texte 2013 .pdf](http://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/1-De_l_ironie_a_absurde_Texte_2013_.pdf)
- Cheepen, C. (1988). *The Predictability of Informal Conversation*. Pinter.
- Chevalérias, M.-P. (2003). « Intimité et lien intime », *Le Divan familial*, 11, 2 : 11-23.
- Chevalier, J.-C., & Delporte, M.-F. (1995). *L'Horlogerie de saint Jérôme (problèmes linguistiques de la traduction)*. L'Harmattan.
- Clark, H.-H., & Lucy, P. (1975). Understanding what is meant from what is said : A study in conversationally conveyed requests. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 14, 56-72.
- Clark, H., & Gerrig, R. (1984). *On the pretense theory of irony*. *Général* 113, 121-126.
- Cloiseau, G. (2007). *Une redéfinition de la métaphoricité à l'oral : Mise en place d'outils d'analyse par une approche de corpus contrastive* [Université d'Orléans]. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01276764/document>
- Cohen, J. (1968). La comparaison poétique : Essai de systématique. *Langages*, 12, 43-51.
- Col, G. (1997). Co-texte et référence à l'à-venir. Analyses comparatives de deux marqueurs polysémiques : Will et be + -ing. In Guimier (Éd.), *Co-texte et Calcul du sens* (Presses universitaires de Caen, p. 197-214). Caen.
- Colas-Blaise, M., & Halté, P. (2011). Le « geste énonciatif » dans le chat. L'interjection, l'acronyme et l'émoticône, ou comment (se) montrer à l'écrit. *Discours et la Langue (Le)*, 2.2. Consulté à l'adresse <http://orbilu.uni.lu/handle/10993/16721>
- Colignon, J.-P., & Bertier, P.-V. (1989). *La pratique du style*. Duculot.
- Colin, J.-Y., & Mourlhon-Dallies, F. (2004). Du courrier des lecteurs aux forums de discussion sur l'internet : retour sur la notion de genre. *Les Carnets du Cediscor*, (8), 113-140.

- Colletta, J.-M., & Tcherkassof, A. (2003). *Les émotions : cognition, langage et développement*. Editions Mardaga.
- Colonna, S., & Pynte, J. (2002). La levée des ambiguïtés syntaxiques : Apport des recherches interlangues. *L'Année psychologique*, 102(1), 151-187. <https://doi.org/10.3406/psy.2002.29586>
- Cotlau, M. (2019). Outils rhétoriques du politiquement correct. *Numarul*, 130(10), 21-29.
- Cordonnier, J.-L. (1995). *Traduction et Culture*. Paris : Editions Didier.
- Cormode, G., & Krishnamurthy, B. (2008). Key differences between Web 1.0 and Web 2.0. *First Monday*, 13(6). <https://doi.org/10.5210/fm.v13i6.2125>
- Cortes, C. (1995). Effets sur le lexique des mécanismes de la métonymie et de la métaphore. In C. Cortes (Éd.), *Théories et pratiques du lexique* (p. 109-155). <https://www.eila.univ-paris-diderot.fr/media/recherche/clillac/ciel/cahiers/94-95/4cortes94-95.pdf>
- Cosnier, J. (1987). Expression et régulation des émotions dans les interactions de la vie quotidienne. Présenté à Colloque international sur les émotions, Paris : Laboratoire européen de psychologie sociale des Sciences de l'homme.
- Cosnier, J. (1994). *Psychologie des émotions et des sentiments*. Retz.
- Cosnier, J. (1996). Les gestes du dialogue, la communication non verbale. *Psychologie de la motivation*, (21), 129-138.
- Cosnier, J., & Vaysse, J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs. *Nouveaux actes sémiotiques*, (52-53-54), 7-28.
- Côté, J. (2012). Les enjeux éthiques de l'utilisation d'internet en recherche : principales questions et pistes de solutions. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, (vol. 14, n° 2). <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.997>
- Cougnon, L.-A. (2015). *Langage et sms : Une étude internationale des pratiques actuelles*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Cougnon, L.-A., & Bouraoui, M. J.-L. (2017). Orality and Literacy of Telephony and SMS. In K. Bedijs & Ch. Maaß, *Manual of Romance Languages in the Media* (p. 154-175). <https://doi.org/10.1515/9783110314755>
- Couillaud, A., & Fort, K. (2013). Charte Éthique et Big Data : Parce que mon corpus le vaut bien ! *Linguistique, Langues et Parole : Statuts, Usages et Mésusages*, 4. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00820352>
- Coulson, M. (2004). Attributing Emotion to Static Body Postures : Recognition Accuracy, Confusions, and Viewpoint Dependence. *Journal of Nonverbal Behavior*, 28(2), 117-139. <https://doi.org/10.1023/B:JONB.0000023655.25550.be>
- Crespo-Fernández, E. (2015). *Sex in Language : Euphemistic and Dysphemistic Metaphors in Internet forums*. Bloomsbury Publishing.
- Cresson, G. (1995). *Le travail domestique de santé, analyse sociologique* (L'Harmattan). Paris.
- Crozat, S., Bachimont, B., Cailleau, I., Bouchardon, S., & Gaillard, L. (2011). Éléments pour une théorie opérationnelle de l'écriture numérique. *Document numérique*, 14(3), 9-33.
- Crystal, D. (2001). *Language and the Internet* (Cambridge University Press). Cambridge.
- Crystal, D., & Davy, D. (1975). *Advanced Conversational English*. Longman.
- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation : Opérations et représentations*. Paris : Editions OPHRYS.
- Currie, G. (2008). Echo et feintise : Quelle est la différence et qui a raison ? *Philosophiques*, 35(1), 13-23.
- Cuvillier, E. (2010). Ecritures et réécritures. La reprise interprétative des traditions fondatrices par la littérature biblique et extra-biblique. In C. Clivaz, C. Combet-Galland, J.-D. Macchi, & C. Nihan (Éds.), *Ecritures et réécritures. La reprise interprétative des traditions fondatrices par la littérature biblique et extra-biblique*.

https://www.academia.edu/10784845/R%C3%A9férences_allusions_citations._R%C3%A9flexions_sur_l'utilisation_de_l'Ancien_Testament_en_Mt_1-2

- Dahan, G., & Cosnier, J. (1977). Sémiologie des quasi-linguistiques français. *Psychologie médicale*, 9, 2053-2072.
- Dalton, C., & Seidlhofer, B. (1994). *Pronunciation*. Oxford University Press.
- De Marneffe, M.-C. (2021, mai 6). *Identifying speaker Commitment for natural language understanding*. Séminaires du Cental, Louvain-la-Neuve.
- Debyser, F. (1980). *Les mécanismes de l'ironie*. Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation Française à l'étranger. <https://www.ciep.fr/sources/memoire-du-belc/mecanismes-ironie/files/assets/common/downloads/publication.pdf>
- Degand, A., & Simonson, M. (2011). La modération des fils de discussion dans la presse en ligne. *Les Cahiers du Journalisme*, (22), 56.
- Delacroix, J. (2005). *Les Wikis. Espaces de l'intelligence collective*. Paris : M2 Editions.
- Delfino, M., & Manca, S. (2007). The expression of social presence through the use of figurative language in a web-based learning environment. *Computers in Human Behavior*, 23(5), 2190-2211.
- de Ruiter, J. (2000). The production of gesture and speech. In *Language and Gesture*. Consulté à l'adresse <https://pub.uni-bielefeld.de/record/2529767>
- Derks, D., Bos, A., & Von Grumbkow, J. (2007). Emoticons and social interaction on the Internet : the importance of social context. *Computers in human behavior*, 23(1), 842-849.
- Desbordes, F. (1986). L'énonciation dans la rhétorique antique : Les « figures de pensée ». *Histoire Epistémologie Langage*, 8(2), 25-38.
- Desclés, J.-P. (1997). Systèmes d'exploration contextuelle. In C. Guimier (Éd.), *Co-texte et calcul du sens* (Presses universitaires de Caen, p. 215-232). Caen.
- Desmets, M. (2008). Constructions comparatives en comme. *Langue française*, 3(159), 33-49.
- Dessalles, J. L. (2007). *Le rôle de l'impact émotionnel dans la communication des événements*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00188867>
- Détrie, C. (2000). La figure, une « parole parlante » au plus près du vécu. *Cahiers de praxématique*, 35, 141-169.
- Détrie, C. (2001). *Du sens dans le processus métaphorique*. Champion.
- Détrie, C. (2015). Gentlemanminette d'amour, ma chou, colocounette et autres formes nominales d'adresse dans les SMS: de quelques spécificités liées au genre. In S. Badir, D. Ablali, & D. Ducard (Éds.), *En tous genres. Normes, textes, médiations* (p. 43-57). L'Harmattan.
- Develotte, C., & Paveau, M.-A. (2017). Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques, Discursive and interactive practices in a digital context. *Linguistic issues. Langage et société*, (160-161), 199-215.
- Didio, L. (2007). *Une approche sémantico-sémiotique de l'ironie* [Université de Limoges]. [file:///C:/Users/32477/Downloads/2007LIMO2009%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/32477/Downloads/2007LIMO2009%20(1).pdf)
- Diller, A.-M. (1984). *La Pragmatique des questions et des réponses*. Gunter Narr Verlag.
- Dindia, K. (2002). Self-disclosure research through meta-analysis. In M. Allen, R. Preiss, B. Gayle, & N. Burrell (Éds.), *Interpersonal communication research : Advances through meta-analysis* (p. 169-186). Laurence Erlbaum.
- Dispy, M. (2011). *Pour étayer l'apprentissage de l'implicite*. Presses universitaires de Namur.
- Doueïhi, M. (2008). *La Grande Conversion numérique*. Paris: Le Seuil.
- Doury, M. (2009). 'Sans faire allégeance' : L'euphémisme dans l'expression des accords et désaccords dans un débat politique. *Synergies Italie, Spécial*, 111-124.
- Dresner, E., & Herring, S. C. (2010). Functions of the Nonverbal in CMC: Emoticons and Illocutionary Force. *Communication Theory*, 20(3), 249-268. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2010.01362.x>

- Druetta, R. (2011). Ça va sans dire ou ça va mieux en le disant ? Balisage et absence de balisage de la litote à l'oral. In A. Horak (Éd.), *La litote. Hommage à Marc Bonhomme* (p. 171-197). Peter Lang.
- Dubois, J., Edeline, E., Klinkenberg, J.-M., Minguet, P., Pire, F., & Trinon, H. (1970). *Rhétorique générale* (Larousse).
- Dubois, J., Marcellesi, J.-B., Mével, J.-P., & Giacomo, M. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Dubos, U. (1997). Co-text et calcul de sens dans le cas de quelques valeurs de *do* et du passé composé. In C. Guimier (Éd.), *Co-texte et calcul du sens* (Presses universitaires de Caen, p. 157-164). Caen.
- Ducrot, O. (1969). Présupposés et sous-entendus. *Langue française*, 4(1), 30-43.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire* (Hermann). Paris.
- Ducrot, O. (1979). Les lois de discours. *Langue française*, 42(1), 21-33.
<https://doi.org/10.3406/lfr.1979.6152>
- Ducrot, O. (1980). *Dire et ne pas dire* (Herman). Paris.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit* (Les Editions de Minuit). Paris.
- Dumarsais, C.-C. (1730). *Traité des tropes* (2011^e éd.). Manucius.
- Dupret, B., Klaus, E., & Ghazzal, Z. (2010). Commenter l'actualité sur internet. *Reseaux*, n° 160-161(2), 285-317.
- Dupriez, B. (2003). *Gradus : Les procédés littéraires*. 10 X 18.
- Eberhard, P. (1983). Context and Translation. In R. Bäuerle, C. Schwarze, & A. Von Stechow (Éd.), *Meaning, Use, and Interpretation of Language* (de Gruyter, p. 384-399). Berlin, New York.
- Eco, U. (1993). *La recherche de la langue parfaite* (Seuil). Paris.
- Eggins, S., & Slade, D. (1997). *Analysing Casual Conversation*. Equinox.
- Eggs, E. (2009). Rhétorique et argumentation : De l'ironie. *Argumentation et Analyse du Discours*, 2, Article 2. <https://doi.org/10.4000/aad.219>
- Ehrhardt, C. (2014). Politiness and face work in German Forum Communication. In K. Bedijs, G. Held, & Ch. Maaß (Éds.), *Face Work and Social Media*. Lit Verlag.
[file:///C:/Users/32477/Downloads/Face Work and Social Media.pdf](file:///C:/Users/32477/Downloads/Face%20Work%20and%20Social%20Media.pdf)
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1967). Head and body cues in the judgment of emotion: a reformulation. *Perceptual and Motor Skills*, 24(3), 711-724.
<https://doi.org/10.2466/pms.1967.24.3.711>
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1969). The Repertoire of Nonverbal Behavior: Categories, Origins, Usage, and Coding. *Semiotica*, 1(1), 49-98. <https://doi.org/10.1515/semi.1969.1.1.49>
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1971). Constants across cultures in the face and emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 17(2), 124-129.
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1972). Hand Movements. *Journal of Communication*, 22(4), 353-374.
<https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1972.tb00163.x>
- Ekman, P. (1979). About brows: emotional and conversational signals. In *Human ethology* (Cambridge University Press, p. 169-202). Cambridge, London & New York: M. von Cranach, K. Foppa, W. Lepenies & D. Ploog.
- Ekman, P. (1992). Are there basic emotions. *Psychological Review*, 99(3), 550-553.
- Ekman, P., Friesen, W. V., & Ancoli, S. (1980). Facial signs of emotional experience. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1125.
- Emerit, L. (2014). Vers une typologie des pseudonymes sur Facebook (p. 93-104). Présenté à Premier Colloque IMPEC : Interactions Multimodales Par ECran (IMPEC), Lyon: Université Lumière Lyon 2. Consulté à l'adresse https://impec.sciencesconf.org/conference/impec/pages/Actes_colloque_IMPEC_2014_Lyon2.pdf

- Emerit, L. (2016). La notion de lieu de corpus : Un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique. *Corela. Cognition, représentation, langage*, 14-1, Article 14-1. <https://doi.org/10.4000/corela.4594>
- Eshkol-Taravella, I. (2015). *La définition des annotations linguistiques selon les corpus : De l'écrit journalistique à l'oral*. Université d'Orléans.
- Eshkol-Taravella, I. (2015). *La définition des annotations linguistiques selon les corpus : De l'écrit journalistique à l'oral*. Université d'Orléans.
- Eshkol-Taravella, I., & Grabar, N. (2016). Reformulation à l'oral et dans le forum Web. Présenté à Congrès Mondial de Linguistique Française 2016 (CMLF), Tours. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01426803/document>
- Exline, R. V. (1971). Visual interaction : The glances of power and preference. *Nebraska Symposium on Motivation*, 19, 163-206.
- Fairon, C. (2014). *SMS, langage et convergence numérique - Pop philosophie 2014*. Marseille. Consulté à l'adresse <http://www.philoinfo.fr/2017/01/cedric-fairon-sms-langage-et.html>
- Fersini, E., Messina, E., & Pozzi, F. A. (2016). Expressive signals in social media languages to improve polarity detection. *Information Processing & Management*, 52(1), 20-35. <https://doi.org/10.1016/j.ipm.2015.04.004>
- Feyereisen, P., & de Lannoy, J.-D. (1985). *Psychologie du geste*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Feyereisen, P., Berrewaerts, J., & Hupet, M. (2007). Pragmatic skills in the early stages of Alzheimer's disease: An analysis by means of a referential communication task. *International Journal of Language & Communication Disorders*, 42(1), 1-17. <https://doi.org/10.1080/13682820600624216>
- Filatova, E. (2012). Irony and Sarcasm: Corpus Generation and Analysis Using Crowdsourcing. *LREC*, 392-398.
- Filip, A., Gharbi, I., Gizard, S., Honnart, J., & Indrean, C. (2005). *Le Web 2.0. Rapport interne du Département Télécommunications, Services et Usages, INSA de Lyon*. Consulté à l'adresse <http://julienhonnart.free.fr/CGT/Le%20Web%202.0.pdf>
- Fillmore, C. J. (1969). Verbs of Judging : An exercise in semantic description. *Paper in Linguistics*, 1(1), 91-117.
- Fillmore, C. J. (1997). *Lectures on Deixis*. Cambridge University Press.
- Fontanier, P. (1821). *Les figures du discours* (1968^e éd.). Flammarion.
- Fontanille, J. (2003). Valeurs rhétoriques. *Valeurs, Topicos*. http://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/articles_pdf/semiotique%20generale/valeurs_rhetoriques.pdf
- Ford, C., & Thompson, S. (1991, août). *On projectability in conversation : Grammar, intonation, and semantics*. Second International Cognitive Linguistics Association Conference.
- Forget, D. (2000). *Figures de pensée, figures du discours*. Nota bene.
- Fornel, M. de, & Léon, J. (2000). L'analyse de conversation, de l'ethnomethodologie à la linguistique interactionnelle. *Histoire Épistémologie Langage*, 22(1), 131-155. <https://doi.org/10.3406/hel.2000.2770>
- Fraisse, A., & Paroubek, P. (2015). 10c - Utiliser les interjections pour détecter les émotions (taIn2015). Consulté à l'adresse <http://www.canal-u.tv/?redirectVideo=18706>
- Fraser, B. (1974). An Analysis of Vernacular Performative Verbs. In R. W. Shuy & C. J. N. Bailey (Éd.), *Toward Tomorrow's Linguistics* (Georgetown University Press, p. 138-158). Washington.
- Frazier, L., & Rayner, K. (1982). Making and correcting errors during sentence comprehension : Eye movements in the analysis of structurally ambiguous sentences. *Cognitive Psychology*, 14(2), 178-210. [https://doi.org/10.1016/0010-0285\(82\)90008-1](https://doi.org/10.1016/0010-0285(82)90008-1)
- Franckel, J.-J. (2006). Situation, contexte et valeur référentielle. *Pratiques*, (129-130), 51-70.
- Franck, D. (1979). Speech act and conversational move. *Journal of Pragmatics*, 3-5, 461-466.

- Frank, J. (1990). You call that a rhetorical question ? Forms and Functions of Rhetorical Questions in Conversation. *Journal of Pragmatics*, 14, 723-738.
- Frass, D. (1997). *Processing metonymy and metaphor* (A. Lesgold & V. Patel, Éd.). Alex Publishing Corporation.
- Frege, G. (1892). Sens et référence. *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 25-50.
- Frigerio, G. (2004). Tropes. Transmission / Transfert / Éducation. Fragments pour un puzzle impossible. *Le Télémaque*, n° 26(2), 31-42.
- Gaglio, G. (2010). Consommation d'informations sur Internet et modulation de la relation aux médecins. Le cas d'aidantes de malades atteints d'une pathologie lourde. *Sociologies pratiques*, 20, 63-74.
- Garcia, A. C., & Jacobs, J. B. (1999). The Eyes of the Beholder: Understanding the Turn-Taking System in Quasi-Synchronous Computer-Mediated Communication. *Research on Language and Social Interaction*, 32(4), 337-367. https://doi.org/10.1207/S15327973rls3204_2
- Gaudin-Bordes, L., & Salvan, G. (2009). Figures du discours et frontières notionnelles. *Cahiers de praxématique*, 53, 121-142.
- Gardes Tamine, J. (2011). *Pour une nouvelle théorie des figures*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Gauducheau, N. (2012). La communication des émotions dans les échanges médiatisés par ordinateur : bilan et perspectives. *Bulletin de psychologie*, Numéro 496(4), 389-404.
- Genette, G. (1966). *Figures I*. Editions du Seuil.
- Genette, G. (1970). La rhétorique restreinte. *Communications*, 16, 158-171.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Le Seuil.
- Géraud, V. (1993). L'ironie dans Les Illustres Françaises de Robert Challe. *L'information grammaticale*, 57(1), 16-20. <https://doi.org/10.3406/igram.1993.3318>
- Gibbs, R.-W. (1979). Contextual effects in understanding indirect requests. *Discourse Processes*, 2, 1-10.
- Gibbs, R.-W., & Gerrig, R.-J. (1989). How context makes metaphor comprehension seem special. *Metaphor and Symbolic Activity*, 3, 145-158.
- Gil, J. M. (2012). Face-Threatening Speech Acts and Face-invading Speech Acts : An Interpretation of Politeness Phenomena. *International Journal of Linguistics*, 4(2), 400-411.
- Godart-Wendling, B. (2016). Le paradoxe de la présupposition : Un implicite ancré dans le sens littéral. In B. Godart-Wendling & L. Raïd (Éd.), *A la recherche de la présupposition* (ISTE, p. 157-178). Londres.
- Godart-Wendling, B., & Raïd, L. (2016). *A la recherche de la présupposition* (ISTE Editions ; B. Godart-Wendling & L. Raïd, Éd.). Londres, UK.
- Goffman, E. (1987). *Façons de parler* (Minuit).
- Goffman, E. (1974). *Les Rites d'interaction* (A. Kihm, Trad.; Minuit).
- Goldin-Meadow, S. (2010). Le rôle des gestes dans la création et l'acquisition du langage. [Gesture's role in creating and learning language.]. *Enfance*, 62(3), 239-255. <https://doi.org/10.4074/S0013754510003034>
- Goleman, D. (1999). Can you tell When Someone Is Lying to You ? In *The Nonverbal Communication Reader* (Waverland Press, p. 358-367). Illinois.
- Golopentia-Erescu, S. (1988). « Interaction et histoire conversationnelle », in J. Cosnier, N. Gelas, & C. Kerbrat-Orecchioni, *Échanges sur la conversation*. Paris : Editions du CNRS.
- Gonçalves, M. (2008). Sur le statut linguistique de l'interjection. In *Actas del VIII congreso de Lingüística General* (p. 14). Universidad Autónoma de Madrid. Consulté à l'adresse https://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/32161726/%D0%92%D0%98%D0%93%D0%A3%D0%9A.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAIWOWYYGZ2Y53UL3A&Expires=1550078460&Signature=wQEWBs2G11LF706aWysmt5r5TqU%3D&response-content-disposition=inline%3B%20filename%3DSur_le_statut_linguistique_de_linterject.pdf

- Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français* (Rodopi). Amsterdam ; New York.
- Grevisse. (1964). *Le bon usage* (15e édition 2011). Bruxelles, Paris : Duculot.
- Grice, H. P. (1957). Meaning. *The Philosophical Review*, 66(3), 377-388. Guidetti, M. (2010). Introduction - Des gestes, des mimiques et des mots pour dire, apprendre et comprendre, Gestures, facial expressions and words for talking, learning and understanding. *Enfance*, (3), 227-237. <https://doi.org/10.4074/S0013754510003022>
- Grice, H. P. (1991). *Studies in the Way of Words*. Harvard University Press.
- Groupe µ. (1970). *Rhétorique générale*. Seuil.
- Grossmann, F. (2005). Le rôle de la compétence lexicale dans le processus de lecture et l'interprétation des textes. In J.-P. Bronckart, E. Bulea, & M. Pouliot (Éd.), *Repenser l'enseignement des langues : Comment identifier et exploiter les compétences* (Presses Universitaires du Septentrion, p. 117-139). Villeneuve d'Ascq.
- Grumet, G. (1999). Eye Contact The Core of Interpersonal Relatedness. In *The Nonverbal Communication Reader* (Waverland Press, p. 62-73). Illinois.
- Gu, Y. (1993). The impasse of perlocution. *Journal of Pragmatics*, 20(5), 405-432.
- Guerrero, L. K. G., devito, J., & Hecht, M. (1999). *The Nonverbal Communication Reader* (2ème édition). Waveland Press.
- Guimier, C. (Éd.). (1997). *Co-texte et calcul du sens*. Caen : Presses universitaires de Caen.
- Gutierrez Figueroa, V., & Cougnon, L.-A. (2020). Towards a typology of disagreement in online news comment on social networking sites. In J. Longhi & C. Marinica (Éds.), *CMC Corpora through the Prism of Digital Humanities* (p. 35-54). L'Harmattan.
- Habel, C. (1983). The Base of Semantics? In R. Bäuerle, C. Schwarze, & A. Von Stechow (Éd.), *Meaning, Use, and Interpretation of Language* (de Gruyter, p. 147-164). Berlin, New York.
- Hadar, U., Wenkert-Olenik, D., Krauss, R., & Soroker, N. (1998). Gesture and the processing of speech : neuropsychological evidence. *Brain and Language*, 62(1), 107-126. <https://doi.org/10.1006/brln.1997.1890>
- Hagège, C., & Roux, C. (2003, juin 11). *Entre syntaxe et sémantique : Normalisation de la sortie de l'analyse syntaxique en vue de l'amélioration de l'extraction d'information à partir de textes*. Présenté à TALN 2003, Batz-sur-Mer. Consulté à l'adresse [https://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/38347381/AC_0089.pdf?response-content-disposition=inline%3B%20filename%3DEntre syntaxe et semantique Normalisatio.pdf&X-Amz-Algorithm=AWS4-HMAC-SHA256&X-Amz-Credential=AKIAIWOWYYGZ2Y53UL3A%2F20191202%2Fus-east-1%2Fs3%2Faws4_request&X-Amz-Date=20191202T095817Z&X-Amz-Expires=3600&X-Amz-SignedHeaders=host&X-Amz-Signature=9bb2df4ad0213d8d83e1f30cf3af33781f17f3c7e782745e0e2ff472cb0319e7](https://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/38347381/AC_0089.pdf?response-content-disposition=inline%3B%20filename%3DEntre+syntaxe+et+semantique+Normalisatio.pdf&X-Amz-Algorithm=AWS4-HMAC-SHA256&X-Amz-Credential=AKIAIWOWYYGZ2Y53UL3A%2F20191202%2Fus-east-1%2Fs3%2Faws4_request&X-Amz-Date=20191202T095817Z&X-Amz-Expires=3600&X-Amz-SignedHeaders=host&X-Amz-Signature=9bb2df4ad0213d8d83e1f30cf3af33781f17f3c7e782745e0e2ff472cb0319e7)
- Halté, P. (2013). *Les marques modales dans les chats : étude sémiotique et pragmatique des émotivités et des interjections dans un corpus de conversation synchrones en ligne*. Université de Lorraine. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2013LORR0308>
- Halté, P. (2016). Enjeux pragmatiques et sémiotiques de l'étude des émotivités. *Réseaux*, (197-198), 227-252.
- Hamon, S. (2005). La phrase double causale : Propriétés syntaxiques et interprétations sémantiques [Thesis, Paris 10]. In <http://www.theses.fr>. <http://www.theses.fr/2005PA100063>
- Hancock, J. T. (2004). Verbal irony use in face-to-face and computer-mediated conversations. *Journal of Language and Social Psychology*, 23, 447-463.
- Hanz, W. (2011). Deixis and indexicality. In W. Bublitz & N. R. Norrick (Éd.), *Foundations of Pragmatics* (p. 315-350).

- Hecht, M., Devito, J., & Guerrero, L. (1999). Perspectives on Nonverbal Communication. Codes, Functions, and contexts. In *The nonverbal Communication Reader. Classic and Contemporary Readings* (Waveland Press, p. 3-19). Illinois.
- Heidmann, U., & Adam, J.-M. (2010). *Textualité et intertextualité des contes Perrault, Apulée, La Fontaine, Lhéritier...* Classiques Garnier. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4521-7>
- Held, G. (2014). Figura... or face ? Reflexion on two sociopragmatics Key Concepts in the line of a Recent Media Conflict Between Italians and Germans and its negotiation in Italian Internet Forums. In K. Bedijs, G. Held, & Ch. Maaß (Éds.), *Face Work and Social Media*. Lit Verlag. file:///C:/Users/32477/Downloads/Face_Work_and_Social_Media.pdf
- Hendler, J. (2009). Web 3.0 Emerging. *Computer*, 42(1), 111-113. <https://doi.org/10.1109/MC.2009.30>
- Hennel-Brzozowska, A. (2008). La communication non verbale et paraverbale - perspective d'un psychologue. *Synergies Pologne*, (5), 21-30.
- Herring, S. C. (2003). Computer-mediated Discourse. In *The Handbook of Discourse Analysis* (Blackwell Publishing, p. 872). Deborah Schiffrin, Deborah Tannen and Heidi E. Hamilton. <https://lg411.files.wordpress.com/2013/08/discourse-analysis-full.pdf>
- Herring, S., Job-Sluder, K., Scheckler, R., & Barab, S. (2002). Searching for safety online : Managing « trolling » in a feminist forum. *Information Society*, 18(5), 371-384. <https://doi.org/10.1080/01972240290108186>
- Hess, E. H., & Petrovich, S. (1978). Pupillary behavior in communication. In *Nonverbal Behavior and Communication* (p. 159-179). Lawrence Erlbaum.
- Hirschman, L. (1994). Female-Male Differences in Conversational Interaction. *Language in Society*, 23(3), 427-442.
- Hogg, M., & Graham, M. V. (1995). *Social psychology : An introduction*. Hemel Hempstead : Prentice Hall.
- Hovy, E. (2010). Annotation. *ACL 2010*. The 48th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics, Uppsala.
- Hörmann, H. (1983). The Calculating Listener or How Many are einige, mehrere and ein paar (Some, Several, and a Few). In R. Bäuerle, C. Schwarze, & A. Von Stechow (Éd.), *Meaning, Use, and Interpretation of Language* (de Gruyter, p. 221-234). Berlin, New York.
- Humbeeck, B., Berger, M., & Lahaye, W. (2017). *Prévention du cyberharcèlement et des violences périscolaires* (De Boeck (Pédagogie et formation)).
- e Information Society 18, 5: 371-384.
- INDECU. (2018). « Environnement numérique », *EspaceTemps.net* [en ligne], <https://www.espacetemps.net/articles/environnement-numerique/>
- Ip, A. (2000). The impact of emoticons on affect interpretation in Instant Messaging. Consulté à l'adresse http://amysmile.com/pastprj/emoticon_paper.pdf
- Jackson, S., & Jacobs, S. (1980). Structure of conversational argument : Pragmatic bases for the enthymeme. *The Quarterly Journal of Speech*, 66, 251-265.
- Jacques, F. (1981). L'interrogation, force illocutoire et interaction verbale. *Langue française*, 52, 70-79.
- Jakobson, R. (1960). Closing Statement: Linguistics and Poetics. In *Style in language* (M.I.T, p. 350-449). Cambridge, Massachusetts : Thomas Sebeok.
- Jamet, D. (2010). *Historique et procédés linguistiques de l'euphémisme*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01395558/document>
- Jamet, D., & Jobert, M. (2010). *Juste un petit mot sur l'euphémisme...* <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01395560/document>
- Jaubert, A. (2008). Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote. *Langue française*, n° 160(4), 105-116.

- Jaubert, A. (2014). Au vif de l'hyperbole, l'énonciation problématisante. *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 61-62, 79-90.
- Jaubert, A. (2014b). Le contexte faiseur et défaiseur de figures, ou la conditionnalité de la reconnaissance figurale. In L. Gaudin-Bordes & G. Salvan, *Figures du discours et contextualisation*.
<http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1273&format=print>
- Jaworski, A. (1999). The Power of Silence in Communication. In *The Nonverbal Communication Reader* (p. 156-162). Illinois.
- Joannis, H. (1990). *Le processus de création publicitaire*. Dunod.
- Johnson, M. (2010). Anonymity in online discussion forums— does it promote connections? In *Proceedings of the 7th International Conference on Networked Learning* (p. 198-206). L. Dirckinck-Holmfeld, V. Hodgson, C. Jones, M. De Laat, D. McConnell, & T. Ryberg (Eds.).
- Jouët, J. (2003). Technologies de communication et genre. *Réseaux*, no 120(4), 53-86.
<https://doi.org/10.3917/res.120.0053>
- Jurgenson, N. (2011, février 24). Digital Dualism versus Augmented Reality. Consulté 30 octobre 2018, à l'adresse <https://thesocietypages.org/cyborgology/2011/02/24/digital-dualism-versus-augmented-reality/>
- Kamp, H. (2001). Presupposition Computation and Presupposition Justification: One Aspect of the interpretation of Multi-Sentence Discourse. In M. Bras & L. Vieu, *Semantics and Pragmatics of Discourse and Dialogue: Experimenting with current theories* (Elsevier). Oxford.
- Karoui, J., Aussenac-Gilles, N., Benamara, F., & Belguith, L. (2014). *Le langage figuratif dans le web social : cas de l'ironie et du sarcasme*.
- Karoui, J., Benamara, F., & Moriceau, V. (2019). *Détection automatique de l'ironie : Application à la fouille d'opinion dans les microblogs et les médias sociaux*. ISTE Group.
- Kendon, A. (1970). Movement coordination in social interaction: Some examples described. *Acta Psychologica*, 32, 100-125.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1977). *La connotation*. 3. ed. Presses universitaires de Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni. (1979). *L'ironie*. Presses Universitaires de Lyon - PUL.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'implicite* (Armand Colin). Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*. Malakoff: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994). Rhétorique et pragmatique : Les figures revisitées. *Langue française*, 101, 57-71.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1997). *Les interactions verbales. Tome 1, Approche interactionnelle et structure des conversations*. Paris, France : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1997a). *Les Interactions verbales tome 2*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). La notion d'interaction en linguistique : Origine, apports, bilan. *Langue française*, 117(1), 51-67. <https://doi.org/10.3406/lfr.1998.6241>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). Je voudrais un p'tit bifteck. *Les Carnets du Cediscor*, 7. <https://journals.openedition.org/cediscor/307>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Les actes de langage dans le discours : Théorie et fonctionnement*. Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2010). L'impolitesse en interaction. Aperçus théoriques et étude de cas. *Lexis. Journal in English Lexicology*, HS 2. <https://doi.org/10.4000/lexis.796>
- Kerbrat-Orecchioni, C., & Traverso, V. (2011). *Confidence / Dévoilement de soi dans l'interaction*. Walter de Gruyter.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2011). Quand dire moins, c'est faire plus : Une approche pragmatique de la litote. In *La litote : Hommage à Marc Bonhomme* (ebook, p. 67-97). Peter Lang.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2014). (Im)politesse et gestion des faces dans deux types de situations communicatives : Petits commerces et débats électoraux. *Sociocultural Pragmatics*, 2(2), 293-326.

- Kerneis, J., Coutant, A., Assogba, H., & Stenger, T. (2012). Les natifs numériques profitent-ils de la convergence ? Constats nuancés et pistes de réflexion pour les éducateurs. *Études de communication*, (38), 53-68.
- Kietzmann, J. H., Hermkens, K., McCarthy, I. P., & Silvestre, B. S. (2011). Social media ? Get serious! Understanding the functional building blocks of social media. *Business Horizons*, 54(3), 241-251. <https://doi.org/10.1016/j.bushor.2011.01.005>
- Kiesler, S., Siegel, J., & McGuire, T. W. (1984). Social psychological aspects of computer-mediated communication. *American Psychologist*, 39(10), 1123-1134. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.39.10.1123>
- Kimble, C. E., Forte, R. A., & Yoshikawa, J. C. (1981). Nonverbal concomitants of enacted emotional intensity and positivity: Visual and vocal behavior1. *Journal of Personality*, 49(3), 271-283. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1981.tb00936.x>
- Kita, S., & Ozyurek, A. (2003). What does cross-linguistic variation in semantic coordination of speech and gesture reveal? Evidence for an interface representation of spatial thinking and speaking. *Journal of Memory and Language*, 48(1), 16-32. [https://doi.org/10.1016/S0749-596X\(02\)00505-3](https://doi.org/10.1016/S0749-596X(02)00505-3)
- Kleiber, G. (1994). Contexte, interprétation et mémoire : Approche standard vs approche cognitive. *Langue Française*, 103, 9-22.
- Kleiber, G. (2013). Heurs et malheurs de la notion de présupposition ou le bonheur est dans le pré...supposé. In C. Norén, K. Jonasson, H. Nolke, & M. Svensson, *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières*. Peter Lang.
- Klinkenberg, J. (2000). *Précis de sémiotique générale*. Paris : Seuil.
- Klinkenberg, J.-M. (2008). La relation texte-image. Essai de grammaire générale. *Bulletin de la Classe des Lettres*, 6(XIX), 21-79.
- Knapp, M. L. (1999). Nonverbal Communication in Developing and Deteriorating Relations. A Conceptual Framework. In *The NonVerbal Communication Reader* (Waveland Press, p. 305-313). Illinois.
- Knapp, M. L., Hall, J. A., & Horgan, T. G. (2013). *Nonverbal Communication in Human Interaction*. Cengage Learning.
- Koene, A., Perez, E., Carter, C., Statache, R., Adolphs, S., O'Malley, C., Rodden, T., & McAuley, D. (2015). *Ethics of Personalized Information Filtering* (p. 132). https://doi.org/10.1007/978-3-319-18609-2_10
- Kraut, R., & Johnson, R. (1999). Social and Emotional Message of Smiling. In *The Nonverbal Communication Reader* (Waveland Press, p. 74-78). Illinois.
- Krejdlin, G., & Daucé, F. (2008). Le langage du corps et la gestuelle (kinésique) comme champs de la sémiotique non-verbale : idées et résultats. *Cahiers slaves*, 9(1), 1-23. <https://doi.org/10.3406/casla.2008.1012>
- Kristeva, J. (1969). *Semeiotike : Recherches pour une sémanalyse*. Seuil.
- Kubiszewski, V., Fontaine, R., Huré, K., & Rusch, E. (2013). Le cyber-bullying à l'adolescence : problèmes psycho-sociaux associés et spécificités par rapport au bullying scolaire. *L'Encéphale*, 39(2), 77-84.
- Kunneman, F., Liebrecht, C., van Mulken, M., & van den Bosch, A. (2015). Signaling sarcasm : From hyperbole to hashtag. *Information Processing & Management*, 51(4), 500-509. <https://doi.org/10.1016/j.ipm.2014.07.006>
- Kurzon, D. (1998). The speech act status of incitement : Perlocutionary acts revisited. *Journal of Pragmatics*, (29), 571-596.
- Labov, W. (1982). Objectivity and commitment in linguistic science: The case of the Black English trial in Ann Arbor. *Language in Society*, 11(2), 165-201. <https://doi.org/10.1017/S0047404500009192>
- Labov, W., & Fanshel, D. (1977). *Therapeutic Discourse*. Academic Press.

- Lacan, J. (1960). La métaphore du sujet. In *Ecrits* (Seuil, p. 889-892).
- Lakoff, R. (1973). Language and Woman's Place. *Language in Society*, 2(1), 45-80.
- Lakoff, G. (1977). What You Can Do With Words: Politeness, Pragmatics, and Performatives. In A. Rogers & Al. (Éd.), *Proceedings of the Texas Conference on Performatives, Presupposition, and Implicatures* (p. 79-105). Center for Applied Linguistics.
- Lakoff, G. (1987). *Women, fire, and dangerous things: What categories reveal about the mind*. University of Chicago Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. University of Chicago Press.
- Lamy, B. (1715). *La Rhétorique ou l'art de parler* (éd. de 1998). Champion.
- Landheer, R. (2007). Polysémie et polysémisation sous l'effet de l'emploi hyperbolique. In D. Trotter (Éd.), *Actes du XXIVe congrès international de linguistique et de philologie romanes (Aberystwyth 2004)* (Vol. 4, p. 129-138). Max Niemeyer Verlag.
- Laroche-Bouvy, D. (1991). Exploration et transgression : deux fonctions de l'incongru langagier. *Humoresques : Humour, science et langage*, (2), 93-102.
- Latraverse, F. (1987). *La pragmatique*. Bruxelles : Mardaga.
- Le Querler, N. (1996). *Typologie des modalités*. Caen : Presses Universitaires de Caen.
- Lecolle, M. (2001). Métonymie dans la presse écrite : Entre discours et langue. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 34(35), 153-170.
- Lederer, M. (2004). Quelques considérations théoriques sur les limites de la traduction du culturel. *FORUM*, 2(2), 73-94.
- Leddy, M. (1992). The limits of Allusion. *The British Journal of Aesthetics*, 32(2), 110-122.
- Leech, G. N. (1983). *Principles of Pragmatics*. Longman.
- Leech, G. N. (1997). Introduction corpus annotation. In R. Garside, G. N. Leech, & A. McEnery (Éds.), *Corpus annotation : Linguistic information from computer text corpora* (p. 1-18). Longman.
- Le Goffic, P. (1997). Formes en -ant et contexte. In C. Guimier (Éd.), *Co-texte et calcul du sens* (Presses universitaires de Caen, p. 123-134). Caen.
- Le Guern, M. (1973). *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Larousse.
- Léon, J. (1997). Approche séquentielle d'un objet sémanticopragmatique : Le couple Q-R. Questions alternatives et questions rhétoriques. *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 1, 23-50.
- Leppihalme, R. (1997). *An Empirical Approach to the Translation of Allusions*. Multilingual Matters Ltd.
- Lemaire, A. (1997). *Jacques Lacan*. Editions Mardaga.
- Levin, A., & Bryan, A. (2008). Web 2.0 Storytelling : Emergence of a New Genre. *Educause Review*, 43(6).
- Lewkowicz, M., & Zacklad, M. (1999). « L'écriture collective d'une argumentation dans la prise de décision. Un outil de traçabilité des connaissances en conception », *Document numérique*, 3, 3-4 : 263-282.
- Liere, A. (2011). *Entre lexique et grammaire : Les périphrases verbales du Français*. Université du littoral Côte d'Opale. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00872100/document>
- Ling, R., & Baron, N. (2007). Text Messaging and IM Linguistic Comparison of American College Data. *Journal of Language and Social Psychology*, 26, 291-298. <https://doi.org/10.1177/0261927X06303480>
- Locatelli, F. (2015). La périphrase, ou la quête du langage poétique : « L'Après-midi d'un faune » de Mallarmé. *Études Stéphane Mallarmé*, 3, 119-130. JSTOR.
- Lombart, E. (2017, novembre). *A semiological, sociolinguistic and pragmatic study of Doctissimo's forum users metadiscourse on emoticons*. Présenté à Visualizing (in) the New Media, Neufchâtel.

- Lombart, E. (2018). The Emoticon Functions in Antiphrasis Interpretation on Doctissimo's Forums. In *Language and the new (instant) media* (Presses universitaires de Louvain, p. 107-122). Louise-Amélie Cougnon, Barbara De Cock, Cédric Faron.
- Longin, P. (1991). *Du sublime—Traduction, présentation et notes de Jackie Pigeaud* (Petite bibliothèque Rivages). Editions Rivages.
- Lorent, F. (2015). G. Genette et la rhétorique : Aide mémoire. *Fabula*. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/175799>
- Lorenz, P., & Michot, N. (2012). Le lexique du chat sur Internet : étude comparative français-espagnol-polonais. Présenté à Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF), Lyon.
- Lüdi, G. (1997). Apprendre à construire des mots : La suffixation nominale chez des apprenants germanophones du français. *Basel Electronic Working Papers in Linguistics*, 1, Bâle.
- Luzzati, D. (1985). Analyse périodique du discours. *Langue française*, 65(L'oral du débat), 62-73.
- Lyons, J. (1963). *Structural Semantics : An Analysis of Part of the Vocabulary of Plato*. Oxford : Blackwell.
- Maaß, Ch. (2014). On the Markedness of Communication on Online Messages Boards. In K. Bedijs, G. Held, & Ch. Maaß (Éds.), *Face Work and Social Media*. Lit Verlag. [file:///C:/Users/32477/Downloads/Face Work and Social Media.pdf](file:///C:/Users/32477/Downloads/Face%20Work%20and%20Social%20Media.pdf)
- Mackworth, N.-H. (1948). The breakdown of vigilance during prolonged visual search. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 1, 6-21.
- Magri, V. (2018, juillet 9). *Paraphrases, périphrases, antonomases et désignation de l'altérité*. Congrès Mondial de Linguistique Française, Mons. [file:///C:/Users/32477/Downloads/Paraphrases periphrases antonomases et designation.pdf](file:///C:/Users/32477/Downloads/Paraphrases%20periphrases%20antonomases%20et%20designation.pdf)
- Maingueneau, D. (2007). *L'énonciation en linguistique française : N°30 2ème édition*. Hachette Éducation.
- Maingueneau, D. (2011). « Petite phrase » et litote. À propos d'un énoncé « de » N. Sarkozy. In A. Horak (Éd.), *La litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Peter Lang.
- Maltby, S., Thornham, H., & Bennett, D. (2018). Beyond 'pseudonymity': The sociotechnical structure of online military forums. *New Media & Society*, 20(5), 1773-1791. <https://doi.org/10.1177/1461444817707273>
- Mangenot, F., & Soubrié, T. (2014). Le web social au service de tâches d'écriture. *Recherches*, (60), 89-105.
- Manno, G. (2002). La politesse et l'indirection : Un essai de synthèse. *Langage et société*, n° 100(2), 5-47.
- Manole, I. (1998). *Dictionnaires des termes stylistiques et poétiques*. Prut International.
- Marcoccia, M. (2000). La représentation du nonverbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur. *Communication et organisation*, (18). <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2431>
- Marcoccia, M. (2001). « L'animation d'un espace numérique de discussion : L'exemple des forums usenet », *Document numérique*, 5,3 : 11-26.
- Marcoccia, M. (2005). « La communication médiatisée par ordinateur. Problèmes de genres et de typologie », *Actes de la Journée d'études Les genres de l'oral*, ICAR.
- Marcoccia, M. (2016). *Analyser la communication numérique écrite*. Armand Colin.
- Marcoccia, Nadia Gauducheu, M., & Gauducheu, N. (2007). L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques. *Glottopol, revue de sociolinguistique en ligne*, 10, 39-55.
- Markova, M. (2012). Stratégies conversationnelles dans la communication en ligne entre étudiants interalloglottes non spécialistes du français. *Synologies Roumanie*, 7, 51-68.
- (de) Marlangeon, S., & Alba-Juez, L. (2012). A typology of verbal impoliteness behaviour for the English and Spanish cultures. *Revista Espanola de Linguistica Aplicada*, 25, 69-92.
- Marmontel, J.-F. (1879). *Eléments de littérature* (Firmin-Didot).

- Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Martin, R. (2002). *Comprendre la linguistique*. Presses Universitaires de France.
- Martin, J., & Rose, D. (2003). *Working with Discourse : Meaning Beyond the Clause*. Continuum.
- Martinet, A. (1955). *Economie des changements phonétiques : traité de phonologie diachronique* (Francke). Berne.
- Massoussi, T., & Mejri, S. (2009). Traitement automatique des métonymies. *Revue française de linguistique appliquée*, 14(2), 43-56.
- Mathieu-Castellani, G. (1984). Intertextualité et allusion : Le régime allusif chez Ronsard. *Littérature*, 55, 24-36. JSTOR.
- McIntyre, E. S. (2016, mai). From cave paintings to Shakespeare and back again: What are emoji and should I be afraid ? (Thesis). Consulté à l'adresse <https://digital.library.txstate.edu/handle/10877/6100>
- Mathet, Y., & Widlöcher, A. (2019). Annotation, évaluation et mesure d'accord en linguistique de corpus. *Revue française de linguistique appliquée*, 24(1), 111-128.
- Mazara, J. (2012). Ironie—Freund oder Feind?: Zur Auswirkung von Ironie auf das Höflichkeitsmanagement. In *Oesterreichische StudierendenTagung für SlawistInnen* (p. 24-31). https://www.zora.uzh.ch/id/eprint/81442/1/Mazara_most_2010_corr.pdf
- McNeill, D. (2000). *Language and Gesture*. Cambridge University Press.
- McNeill, D. (2005). *Gesture and Thought*. University of Chicago Press.
- McWhorter, J. (2013). Txtng is killing language. JK!!! *TED talks*.
- Mélanie-Becquet, F., & Landragin, F. (2014). Linguistique outillée pour l'étude des chaînes de référence : Questions méthodologiques et solutions techniques. *Langage* 3, 195, 117-137.
- Meleuc, S. (1998). Nicole Le Querler, Typologie des modalités. *L'information grammaticale*, 78, 61-62.
- Mellet, S. (2009). La frontière notionnelle en langue et en discours. *Cahiers de praxématique*, 53, 7-20.
- Meunier, A. (1974). Modalités et communication. *Langue française*, 21(1), 8-25. <https://doi.org/10.3406/lfr.1974.5662>
- Meyer, B. (1993). *Synecdoque, étude d'une figure de rhétorique* (Vol. 1). Editions l'Harmattan.
- Meyer, M. (2010). Pour une rhétorique générale des figures. *Protée. Le Groupe μ entre rhétorique et sémiotique*, 38(1), 19-25.
- Mikolajczak, M., Quoidbach, J., Kotsou, I., & Nelis, D. (2009). *Les compétences émotionnelles*. Dunod.
- Milner, J. (1983). *Fragments linguistiques sur l'interrogation* (Thèse de doctorat d'Etat). Paris VII.
- Moeschler, J. (1989). *La modélisation du dialogue*. Hermès.
- Moeschler, J. (1991). Aspects linguistiques et pragmatiques de la métaphore : Anomalie sémantique, implicitive conversationnelle et répertoire métaphorique. *Travaux neuchâtelois de linguistique (Tranel)*, (17), 51-74.
- Moignet, G. (1981). *Systématique de la langue française* (Klincksieck). Paris.
- Moïse, C., & Romain, C. (2011). Violence verbale et listes de discussions : Les argumentations polémiques. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 36(2), 113-132.
- Molinié, G. (1992). *Dictionnaire de rhétorique* (Le Livre de Poche).
- Molinié, G. (1997). *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Le Livre de Poche.
- Molinié, G. (2011). C'est une litote. In *La litote : Hommage à Marc Bonhomme* (ebook, p. 61-66). Peter Lang.
- Molino, J., Soublin, F., & Tamine, J. (1979). Présentation : Problèmes de la métaphore. *Langages*, 54, 5-40.
- Monte, M. (2011). Modalités et modalisation : peut-on sortir des embarras typologiques ? *Modèles linguistiques*, XXXII(64), 85-101. <https://doi.org/10.4000/ml.353>

- Montepare, J., Koff, E., Zaitchik, D., & Albert, M. (1999). The Use of Body Movements and Gestures as Cues to Emotions in Younger and Older Adults. *Journal of Nonverbal Behavior*, 23(2), 133-152. <https://doi.org/10.1023/A:1021435526134>
- Morier, H. (1961). *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Mourlhon-Dallies, F., & Colin, J.-Y. (1999). Des didascalies sur l'internet? In *Internet, communication et langue française* (Hermes Science, p. 13-29). Paris : Jacques Anis.
- Muntéano, B. (1953). Les implications esthétiques de l'euphémisme. *Cahiers de l'AIEF*, 3(1), 153-166. <https://doi.org/10.3406/caief.1953.2028>
- Murat, M. (1982). La périphrase : Remarques autour d'une figure. *L'information grammaticale*, 13(1), 38-40. <https://doi.org/10.3406/igram.1982.2379>
- Murray, I. R., & Arnott, J. L. (1993). Toward the simulation of emotion in synthetic speech : a review of the literature on human vocal emotion. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 93(2), 1097-1108.
- Nachtergaele, M. (2017). Le devenir-image de la littérature : peut-on parler de « néo-littérature » ? In *La Tentation littéraire de l'art contemporain*, (Presses du réel, p. 291-304). Consulté à l'adresse http://www.academia.edu/15170153/Le_devenir-image_de_la_litt%C3%A9rature_peut-on_parler_de_n%C3%A9o-litt%C3%A9rature_Pascal_Mougin_dir._La_tentation_litt%C3%A9raire_de_lart_contemporain_Presses_du_r%C3%A9el_2017
- Nandi, D., Hamilton, M., Chang, S., & Balbo, S. (2012). Evaluating quality in online asynchronous interactions between students and discussion facilitators. *Australasian Journal of Educational Technology*, 28(4). <https://doi.org/10.14742/ajet.835>
- Noille, C. (2014). Rhétorique de la périphrase : La figure comme dispositif de mise en forme. In J.-C. Cavallin & J.-D. Mazaré (Éds.), *Le mot propre et la périphrase—Du tout précieux à « l'objet tu »* (p. 3-27). Garnier.
- Nonnecke, R. B. (2000). *Lurking in email-based discussion lists*. South Bank University, London.
- Octobre, S. (2013). La lecture à l'ère numérique. *Études*, Tome 418(5), 607-618.
- Okubo, T. (2015). L'ironie : « violation » ou « transgression » des maximes conversationnelles ? *Voix Plurielles*, 12(1), 186-196. <https://doi.org/10.26522/vp.v12i1.1184>
- Okubo, T. (2019). Fonctionnements discursifs de l'euphémisme et de la litote—avec un éclairage sur une divergence franco-japonaise. In *Quinze études de cas sur les modalités linguistiques* (p. 201-214). Publications Électroniques de l'ERLAC. <http://eriac.univ-rouen.fr/wp-content/uploads/2020/02/09ECMLp201Okubo.pdf>
- Orlandini, A., & Poccetti, P. (2010). Stratégies discursives de non-interpellation et échecs de l'interpellation dans des dialogues latins. *Corela. Cognition, représentation, langage*, HS-8, Article HS-8. <https://doi.org/10.4000/corela.1045>
- Paganelli, C., & Clavier, V. (2011). Le forum de discussion : une ressource informationnelle hybride entre information grand public et information spécialisée. In *les forums de discussion : agoras du XXIe siècle? Théories, enjeux et pratiques discursives*, (p. 39-55). L'Harmattan. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00975629>
- Page, M. (1986). La continuité de l'interaction dans la conversation. *Cahiers du Département de Psychologie*, 5, 57-116.
- Paillard, M. (1997). Co-texte, collocations, lexique. In C. Guimier (Éd.), *Co-texte et calcul du sens* (Presses universitaires de Caen, p. 63-72). Caen.
- Paissa, P. (2011). Pour (ne pas) noyer le poisson : « la litote en tant que marqueur métadiscursif et indice d'un sentiment rhétorique spontané ». In *La litote : Hommage à Marc Bonhomme* (ebook, p. 199-224). Peter Lang.
- Paissa, P. (2014). L'hyperbole, une « figure dérivée » par excellence : Revue des procédés rhétoriques d'hyperbolisation. *TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 61-62, 25-41.

- Palma Neyra, A. (2004). *Conversations virtuelles : Repérage spatial médié par écran* [These de doctorat, Paris, EHESS]. <https://www.theses.fr/2004EHES0018>
- Palma, A. I. N. (2006). Conversations à travers l'écran : Référence spatiale et relation méronymique. *Synergies Chili*, 2, 1-8.
- Pan, W., Feng, B., & Skye Wingate, V. (2018). What You Say Is What You Get: How Self-Disclosure in Support Seeking Affects Language Use in Support Provision in Online Support Forums. *Journal of Language and Social Psychology*, 37(1), 3-27. <https://doi.org/10.1177/0261927X17706983>
- Panckhurst, R. (1997). La communication médiatisée par ordinateur ou la communication médiée par ordinateur ? *Terminologies nouvelles*, 17, 56-58.
- Panckhurst, R. (2006). Le discours électronique médié : bilan et perspectives. In *Lire, Écrire, Communiquer et Apprendre avec Internet* (p. 345-366). Solal Éditeurs. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00286914>
- Panckhurst, R. (2007). Discours électronique médié : quelle évolution depuis une décennie ? In G. Jeannine (Éd.), *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes* (p. 121-136). L'Harmattan. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00292160>
- Papafragou, A. (1996). On Metonymy. *Lingua*, 99, 169-195.
- Papineau, S. (2006). *Ce que cherche à exprimer l'humour absurde moderne québécois : Portrait psychosocial de l'humour absurde au Québec en 2005* [Université du Québec]. <https://archipel.uqam.ca/3211/>
- Park, J. (2008). Linguistic politeness and face work in computer Mediated communication. Part1:A theoretical framework. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 13(59).
- Park, J., Barash, V., Fink, C., & Cha, M. (2013). Emoticon Style : Interpreting Differences in Emoticons Across Cultures. Présenté à Proceedings of the Seventh International AAAI Conference on Weblogs and Social Media (ICWSM-13), Cambridge, MA, USA. Consulté à l'adresse https://www.academia.edu/19966453/Emoticon_Style_Interpreting_Differences_in_Emoticons_Across_Cultures
- Parks, M. R., & Floyd, K. (1996). Making Friends in Cyberspace. *Journal of Communication*, 46(1), 80-97. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1996.tb01462.x>
- Parret, H., & Ruprecht, H.-G. (1985). *Exigences et perspectives de la sémiotique : Recueil d'hommages pour A.J. Greimas*. John Benjamins Publishing.
- Pastena, A. D., Schiaratura, L. T., & Askevis-Leherpeux, F. (2015). Joindre le geste à la parole : les liens entre la parole et les gestes co-verbaux. *L'Année psychologique*, Vol. 115(3), 463-493.
- Paveau, M.-A. (2013). Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature. *Pratiques*, (157-158), 7-30.
- Paveau, M.-A. (2017a). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann (Editions).
- Pécharman, M. (2016). La doctrine des « exponibles » selon Port Royal : Quelle place pour la présupposition ? In B. Godart-Wendling & L. Raïd (Éd.), *A la recherche de la présupposition* (ISTE, p. 75-94). Londres.
- Peirce, C. S., & Deledalle, G. (1978). *Écrits sur le signe*. Paris : Seuil.
- Percebois, J. (2001). Fonctions et vie des sigles et acronymes en contextes de langues anglaise et française de spécialité. *Meta : Journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, 46(4), 627-645. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/003821ar>
- Perea, F. (2010). L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, (1), 144-159.

- Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1958). *Traité de l'argumentation*. Presses universitaires de France.
- Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1970). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Editions de l'Institut de Sociologie.
- Perrin, L. (1998). *L'Ironie Mise en Trope*. Kimé. <https://laurentperrin.com/wp-content/uploads/ironie.pdf>
- Pichová, D. (2006). La communication ironique dans « Le Roman comique » de Scarron : Étude comparative avec « Don Quichotte » de Cervantes [Thesis, Paris 12]. In <Http://www.theses.fr.http://www.theses.fr/2006PA120031>
- Pierozak, I. (2003). *Le français tchaté : une étude en trois dimensions - sociolinguistique, syntaxique et graphique-d'usages IRC* (thesis). Aix-Marseille 1. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2003AIX10071>
- Pilegaard, M. (1997). Politeness in written business discourse : A text linguistic perspective on requests. *Journal of Pragmatics*, 28, 223-244.
- Pillon, A. (1987). Le sexe du locuteur est-il un facteur de variation linguistique ? *Revue critique. La Linguistique*, 23(1), 35-48.
- Pinkal, M. (1983). *On the Limits of Lexical Meaning* (R. Bäuerle, C. Schwarze, & A. Von Stechow, Éd.). Berlin, New York.
- Planalp, S. (1999). Varieties of Emotional cues in Everyday Life. In *The Nonverbal Communication Reader* (Waveland Press, p. 270-273). Illinois.
- Plantin, C. (2009). Un lieu pour les figures dans la théorie de l'argumentation. *Argumentation et Analyse du Discours*, 2, Article 2. <https://doi.org/10.4000/aad.215>
- Plateaux, A., & Lacharme, P. (2012). Organisation d'une architecture de santé respectueuse de la vie privée. In *7ème Conférence sur la Sécurité des Architectures Réseaux et Systèmes d'Information (SAR SSI)* (p. 7). Cabourg, France. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01005202>
- Pope, E. (1975). *Questions and answers in English*. Indiana University Linguistics Club.
- Porter, C.-E. (2006). A typology of virtual communities: A multi-disciplinary foundation for future research. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 10(1).
- Poudat, C., & Ho-Dac, L.-M. (s. d.). Désaccords et conflits dans le Wikipédia francophone. *CORELA - COgniton, REprésentation, LAngage*, 31.
- Poudat, C., Wigham, C. R., & Liégeois, L. (2020). « Les corpus de la communication médiée par les réseaux : Une introduction », *Corpus*, 20. En ligne : <http://journals.openedition.org/corpus/4720>
- Pougeoise, M. (2001). *Dictionnaire de rhétorique*. Armand Colin.
- Power, M. R. (1998). Chapter 11 : Non verbal communication. *ePublications@bond*. Consulté à l'adresse https://epublications.bond.edu.au/working_through_communication/12
- Preminger, A., & Brogan, T. (1993). *The new Princeton Encyclopedia of Poetry and Poetics*. Princeton University Press.
- Prost, M., Cahour, B., & Détienne, F. (2010). Le soutien mutuel sur le web : un nouveau mode d'adaptation aux vécus professionnels difficiles ? In *Actes du 45ème Congrès de la Société d'Ergonomie de Langue Française (SELF)*. Belgique, Liège.
- Proulx, S. (2004). *La révolution Internet en question*. Québec Amérique.
- Proulx, S. (2006). Communautés virtuelles : ce qui fait lien. In S. Proulx, L. Poissant, & M. Sénécal, *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau* (p. 13-26). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Proulx, S., & Latzko-Toth, G. (2000). La virtualité comme catégorie pour penser le social: L'usage de la notion de communauté virtuelle. *Sociologie et sociétés*, (32), 99-122.
- Quarterman, J. S., Mitchell, S. C., & Smoot, C.-M. (1993). *The Internet Connection : System Connectivity and Configuration*. Addison-Wesley Longman Publishing Co., Inc. Consulté à l'adresse <http://dl.acm.org/citation.cfm?id=562195>

- Rabatel, A. (2008). Figures et points de vue en confrontation. *Langue française*, n° 160(4), 3-17.
- Rabatel, A. (2012). Ironie et sur-énonciation. *Vox Romanica*, 71, 42-76.
- Rabatel, A. (2013). Humour et sous-énonciation (vs ironie et sur-énonciation). *L'information grammaticale*, 1(137).
https://www.researchgate.net/publication/287149059_Humour_et_sous-enonciation_vs_ironie_et_sur-enonciation
- Radulescu, V. (2009). *Approche moderne des tropes classiques*.
<http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A5760/pdf>
- Räid, L. (2016). Présupposition et polyphonie : L'inspiration bakhtinienne de Ducrot. In B. Godart-Wendling & L. Räid (Éd.), *A la recherche de la présupposition* (Iste, p. 179-204). Londres.
- Raouzaïou, A., Karpouzis, K., & Kollias, S. (2006). Emotion Synthesis in Virtual Environments. In *Enterprise Information Systems VI* (p. 301-309). Springer, Dordrecht. Consulté à l'adresse https://link.springer.com/chapter/10.1007/1-4020-3675-2_36
- Rastier, F. (1994). Tropes et sémantique linguistique. *Langue française*, 101, 80-101.
- Raynaud, M.-L. (1999). Weissberg Jean-Louis—Présences à distance. Déplacement virtuel et réseaux numériques. Pourquoi nous ne croyons plus la télévision. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 17(97), 292-292.
- Reboul, O. (1991). *Introduction à la rhétorique : Théorie et pratique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Recanati, F. (1980). Qu'est-ce qu'un acte locutionnaire ? *Communications*, (32), 190-215.
- Recanati, F. (2003). *Literal Meaning*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Revaz, F. (2006). L'allusion dans les titres de presse. *TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 44, 121-131.
- Rezabek, L. L., & Cochenour, J. J. (1998). Visual Cues in Computer-Mediated Communication : Supplementing Text with Emoticons. *Journal of Visual Literacy*, 18, 201-205.
- Ricalens-Pourchot, N. (2016). *Dictionnaire des figures de style*. Paris : Armand Colin.
- Richards, J. (1990). Conversationally speaking : Approaches to the teaching of conversation. In J. Richards (Éd.), *The Language Teaching Matrix*. Cambridge University Press.
- Ricœur, P. (1975). *La métaphore vive*. Seuil.
- Ricœur, P. (1988). *Philosophie de la volonté*. Aubier.
- Rimé, B. (2009). *Le partage social des émotions*. Presses Universitaires de France.
- Roach, P. (2000). Techniques for the phonetic description of emotional speech. In *Proceedings of the ISCA Workshop on Speech and Emotion*. Belfast: Proceedings on line. Consulté à l'adresse <http://www.qbc.ac.uk/en/isca/proceedings>
- Robrieux, J.-J. (1993). *Éléments de rhétorique et d'argumentation*. Paris : Dunod.
- Romero, C. (2004). Nouvelles remarques sur l'hyperbole. In M.H. Araújo Carreira (Éd.), *Plus ou moins? ! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes. Actes des journées d'étude, Paris 8* (p. 265-282). Presses universitaires de Vincennes.
- Roulet, E. (1978). Essai de classement syntaxique et sémantique des verbes potentiellement performatifs en français. *Cahier de linguistique*, (8), 437-455. <https://doi.org/10.7202/800074ar>
- Robrieux, J.-J. (2004). *Les figures de style et de rhétorique*. Dunod.
- Rossari, C. (2011). La litote est-elle «trahie» par le sens de sa négation? In *La litote. Hommage à Marc Bonhomme* (Ebook). Peter Lang.
- Ruchon, C. (2015). *Des vertus antalgiques du discours ? : L'expression de la douleur et de l'attachement dans les discours sur la maternité* (thesis). Sorbonne Paris Cité. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2015USPCD031>
- Rullier-Theuret, F. (1995). L'emploi des mots «comparé» et «comparant» dans la description de la comparaison et de la métaphore. *Faits de langues*, 3(5), 209-216.
<https://doi.org/10.3406/flang.1995.996>
- Ruwet, N. (1975). Synecdoques et métonymies. *Poétique*, 23, 371-388.

- Sacks, H., Schegloff, E. A., & Jefferson, G. (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*, 50(4), 696-735. <https://doi.org/10.2307/412243>
- Salvan, G. (2014). Juste la fin du monde. L'excès juste, ou l'hyperbole exagère-t-elle toujours ? *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 61, 63-78.
- Santana, A. D. (2014). Virtuous or Vitriolic. *Journalism Practice*, 8(1), 18-33. <https://doi.org/10.1080/17512786.2013.813194>
- Santos, F. (2019). *Le kappa de Cohen : Un outil de mesure de l'accord inter-juges sur des variables qualitatives*. https://www.pacea.u-bordeaux.fr/IMG/pdf/Kappa_Cohen.pdf
- Saudan, A. (1982). R. AMOSSY, « Les jeux de l'allusion littéraire dans J. Graca » (Book Review). *Studi di Letteratura Francese*, 8. <https://search.proquest.com/docview/1298083687/citation/E8EB3A6B5414441EPQ/1>
- Saussure, F. de. (1989). *Cours De Linguistique Générale : Edition Critique*. Otto Harrassowitz Verlag.
- Sayad, A. (2010). *Les stratégies argumentatives dans la presse algérienne*. Université d'Oran.
- Schegloff, E.-A. (1990). On the organization of sequences as a source of « coherence » in talk-in-interaction. In *In Conversational Organization and its Development* (p. 51-77). Norwood.
- Schegloff, E. A. (1996). Confirming Allusions : Toward an Empirical Account of Action. *American Journal of Sociology*, 1(102). <file:///C:/Users/32477/Downloads/ConfirmingAllusions.pdf>
- Searle, J. R. (1975). Indirect Speech Act. In P. Cole & J. Morgan (Éd.), *Syntax and Semantics* (Vol. 3, p. 59-82). NY : Academic Press.
- Schiffrin, D. (1987). *Discourse Markers*. Cambridge University Press.
- Searle, J. R. (1979). Le sens littéral (F. Latraverse, Trad.). *Langue française*, 42(1), 34-47. <https://doi.org/10.3406/lfr.1979.6153>
- Searle, J. R. (1979a). Metaphor. In A. Ortony (Éd.), *Metaphor and Thought* (p. 92-123). Cambridge University Press.
- Searle, J. R. (1982). *Sens et expression : Etudes de théorie des actes de langage*. Les Editions de Minuit.
- Short, J., Williams, E., & Christie, B. (1976). *The social psychology of telecommunications*. London ; New York : Wiley.
- Sidir, M., Lucas, N., & Giguët, E. (2006). De l'analyse des discours à l'analyse structurale des réseaux sociaux : une étude diachronique d'un forum éducatif. *Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation et la Formation*, 13, 20 pages.
- Silva, C. (2011). Writing in Portuguese chats :) : A new wrtng systm? *Written Language & Literacy*, 14(1), 143-156. <https://doi.org/10.1075/wll.14.1.07sil>
- Simonin, O. (2018). Sens implicite, implicatures et principes d'inférence. *Corela. Cognition, représentation, langage*, (HS-25). <https://doi.org/10.4000/corela.6511>
- Simons, M. (2013). Presupposing. In M. Sbisà & K. Turner, *Pragmatics of Speech Actions* (De Gruyter-Mouton). Berlin.
- Slade, D. (1996). *The Texture of Casual Conversation: A Multidimensional Interpretation* [Unpublished PhD Dissertation]. University of Sidney.
- Sow, A. (2009, juin 25). L'importance des responsabilités et droits culturels dans le développement. *Session plénière : Droit et responsabilités culturelles*. <http://www.interarts.net/descargas/interarts539.pdf>
- Sperber, D., & Wilson, D. (1978). Les ironies comme mentions. *Poétique*, 36, 399-412.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1989). *La pertinence : Communication et cognition* (Editions de Minuit). Paris.
- Sperber, D., & Wilson, D. (2005). Pragmatics. *UCL Working Papers in Linguistics*, 17, 353-388.
- Sproull, L., & Kiesler, S. (1986). Reducing Social Context Cues : Electronic Mail in Organizational Communication. *Management Science*, 32(11), 1492-1512. <https://doi.org/10.1287/mnsc.32.11.1492>

- Stallard, D. (s. d.). Two kinds of metonymy. *Proceedings of the 31st Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, 87-94.
- Stalnaker, R. C. (1999). *Context and Content : Essays on Intentionality in Speech and Thought*. Consulté à l'adresse : <https://www.oxfordscholarship.com/view/10.1093/0198237073.001.0001/acprof-9780198237075>
- Stenström, A.-B. (1994). *An introduction to Spoken Interaction*. Longman.
- Strawson, P.-F. (1950). On Referring. *Mind*, 59(235), 320-344.
- Stroebe, W., Stroebe, M., Abakoumkin, G., & Schut, H. (1996). The role of loneliness and social support in adjustment to loss: a test of attachment versus stress theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(6), 1241-1249.
- Stubbs, M. (1983). *Discourse Analysis*. Blackwell.
- Suler, J. (2004). The Online Disinhibition Effect. *CyberPsychology & Behavior*, 7(3), 321-326. <https://doi.org/10.1089/1094931041291295>
- Takagi, K., & Itahashi, S. (1996). Segmentation of spoken dialogue by interjection, disfluent utterances and pauses. *Proceedings of the 4rd International Conference on Spoken Language Processing*, 693-697.
- Tamba-Mecz, I. (1979). A propos de la signification des figures de comparaison. *L'information grammaticale*, 1, 16-20.
- Tamine, J. (1972). Les métaphores chez Robespierre et Saint-Just. *Langue française*, 15, 47-55.
- Tan, S., & Nareyek, A. (2009). Integrating facial, gesture and posture emotion expression for a 3D virtual agent. In *Proceedings of CGAMES'2009 USA* (p. 23-31). Louisville, Kentucky, USA : The University of Wolverhampton School of Computing and Information Technology.
- Tanis, M., & Postmes, T. (2005). A social identity approach to trust : Interpersonal perception, group membership and trusting behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 35, 413-424.
- Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14(4), 207-212. <https://doi.org/10.1089/cyber.2010.0083>
- Taylor, L. D. (2010). Avatars and Emotional Engagement in Asynchronous Online Communication.
- Taylor, J., & Pagliari, C. (2018). Mining social media data : How are research sponsors and researchers addressing the ethical challenges? *Research Ethics*, 14(2), 1-39. <https://doi.org/10.1177/1747016117738559>
- Temmar, M. (2012). Qui parle dans les blogs ? *Manuel d'analyse du web*, 126-135.
- Thaler, V. (2014). Negative Evaluation and Face Work in French and Italian Online Comments. In K. Bedijs, G. Held, & Ch. Maaß (Éds.), *Face Work and Social Media*. Lit Verlag. [file:///C:/Users/32477/Downloads/Face Work and Social Media.pdf](file:///C:/Users/32477/Downloads/Face%20Work%20and%20Social%20Media.pdf)
- Thornbury, S., & Slade, D. (2006). *Conversation : From Description to Pedagogy* (1^{re} éd.). Cambridge University Press.
- Tidwell, L. C., & Walther, J. B. (2002). Computer-Mediated Communication Effects on Disclosure, Impressions, and Interpersonal Evaluations : Getting To Know One Another a Bit at a Time. *Human Communication Research*, 28(3), 317-48.
- Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité. *Communications*, (88), 83-91. <https://doi.org/10.3917/commu.088.0083>
- Todorov, T. (1966). *Théorie de la littérature. Textes des formalistes russes* (éd. 2001). Seuil.
- Todorov, T. (1981). Mikhaïl Bakhtine. *Le principe dialogique. Suivi de : Ecrits du Cercle de Bakhtine*. Paris : Editions du Seuil.
- Trabelsi, M. (2006). *L'ironie aujourd'hui : Lectures d'un discours oblique*. Presses Univ Blaise Pascal.
- Trinh, D. T. (2002). *Etude comparative du fonctionnement des interactions dans les petits commerces en France et au Vietnam*. Université Lumière - Lyon 2.

- Tsui, A. (1992). A functional description of questions. In M. Coulthard (Éd.), *Advances in Spoken Discourse Analysis*. Routledge.
- Turkle, S. (1984). *The Second Self : Computers and the Human Spirit*. New York, NY, USA : Simon & Schuster, Inc.
- Turkle, S. (2015). *Reclaiming Conversation : The Power of Talk in a Digital Age*. New York : Penguin Press.
- Udilova, T. (2011). Notion de comparaison et des moyens de son expression en français. *Speech and Context*, 2(3). <http://oaji.net/articles/2014/941-1404303957.pdf>
- Ullmann, S. (1957. 2ème éd.). *The principles of Semantics* (Philosophical Library).
- Van Der Sandt, R. (1992). Presupposition Projection as Anaphora Resolution. *Journal of Semantics*, 9(4), 333-378.
- Van Gorp, H. (2005). Allusion. In *Dictionnaire des termes littéraires* (p. 28). Honoré Champion.
- Vanderveken, D. (1992). La théorie des actes de discours et l'analyse de la conversation. In *Cahiers de linguistique française : Vol. 13. Théorie des actes de langage et analyse des conversations* (Université de Genève, p. 8-61). Consulté à l'adresse https://clf.unige.ch/files/4114/4103/3084/02-Vanderveken_nclf13.pdf
- Vendler, Z. (1970). Les performatifs en perspective. *Langages*, (17), 73-90.
- Verine, B. (2008). La parole hyperbolique en interaction : Une figuralité entre soi-même et même. *Langue française*, 160(4), 117-131.
- Vermersch, P. (2008). Analyse des effets perlocutoires. Englobement, intrications, complémentarités. *Expliciter*, 76. https://www.grex2.com/assets/files/expliciter/expliciter_76_octobre_2008_1.pdf
- Victorri, B. (1997). Modéliser les interactions entre une expression polysémique et son co-texte. In C. Guimier (Éd.), *Co-texte et calcul de sens* (Presses universitaires de Caen, p. 233-245). Caen.
- Vincent, D., & Bernard Barbeau, G. (2012). Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : À qui l'insulte profite-t-elle ? *Argumentation et Analyse du Discours*, 8, Article 8. <https://doi.org/10.4000/aad.1252>
- Vion, R. (2003). Le concept de modalisation : vers une théorie linguistique des modalisateurs et de la modalité. *Cercle de Linguistique d'Aix-en-provence, Travaux* 18, 209-230.
- Vion, R. (2004). Modalités, modalisations et discours représentés. *Langages*, 156, 96-110. <https://doi.org/10.3406/lgge.2004.966>
- Vincent, D., & Heisler, T. (1999). L'anticipation d'objections : Prolepse, concession et réfutation dans la langue spontanée. *Revue québécoise de linguistique*, 27(1), 15-31. <https://doi.org/10.7202/603164ar>
- Vogüé (de), S., Paillard, D., & Guimier, C. (1997). Identité lexicale et hétérogénéité de la variation co-textuelle. In *Co-texte et calcul du sens* (Presses universitaire de Caen, p. 41-62). Caen.
- Volkoff, V. (2001). *Manuel du politiquement correct*. Edition du Rocher.
- von Savigny, E. (1983). *Sentence Meaning and Utterance Meaning : A complete Case Study* (R. Bäuerle, C. Schwarze, & A. Von Stechow, Éd.). Berlin, New York.
- Wahl, P. (2016). Éthologie de la figure : Style et postures. In L. Bougault & J. Wulf (Éds.), *Stylistiques ?* (p. 209-228). Presses universitaires de Rennes. <http://books.openedition.org/pur/40077>
- Walters, K. L., & Walk, R. D. (1988). Perception of emotion from moving body cues in photographs. *Bulletin of the Psychonomic Society*, 26(2), 112-114. <https://doi.org/10.3758/BF03334877>
- Walther, J. B. (1996). Computer-Mediated Communication : Impersonal, Interpersonal, and Hyperpersonal Interaction. *Communication Research*, 23(1), 3-43.
- Walther, J.B. & Boyd, S. (2002). Attraction to computer-mediated social support. *Communication Technology and Society : Audience Adoption and Uses*, 153-188.

- Walther, J. B. (2007). Selective Self-presentation in Computer-mediated Communication : Hyperpersonal Dimensions of Technology, Language, and Cognition. *Comput. Hum. Behav.*, 23(5), 2538–2557. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2006.05.002>
- Walther, J. B., & D'Addario, K. P. (2001). The Impacts of Emoticons on Message Interpretation in Computer-Mediated Communication. *Social Science Computer Review*, 19(3), 324-347. <https://doi.org/10.1177/089443930101900307>
- Watbled, J.-P. (2011). L'ironie : Quand vouloir dire ne veut pas dire vouloir dire. In W.-W. E. et P. A (Éd.), *L'ironie comme arme* (Vol. 2, p. 9-26). Projekt Verlag. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00905487>
- Wecksteen, C. (2010). Allusions et traduction : La Grande illusion. *Hermēneus. Revista de Traducción e Interpretación*, 12. <https://uvadoc.uva.es/bitstream/handle/10324/9327/Hermeneus-2010-12-AllusionsEtTraduction.pdf?sequence=1>
- Wenger, E. (2005). *La théorie des communautés de pratique*. Presses Université Laval.
- Whalen, J. M., Pexman, P. M., & Gill, A. J. (2009). “Should Be Fun Not!” : Incidence and Marking of Nonliteral Language in E-Mail. *Journal of Language and Social Psychology*, 28, 253-279.
- Wiemann, J., & Knapp, M. L. (1999). Turn-Taking in Conversations. In *The Nonverbal Communication Readers* (Waveland Press, p. 406-414). Illinois.
- Wiener, M., Devoe, S., Rubinow, S., & Geller, J. (1972). Nonverbal behavior and nonverbal communication. *Psychological Review*, 79(3), 185-214. <https://doi.org/10.1037/h0032710>
- Weizman, E. (1989). Requestive Hints. In S. Blum-Kulka, J. House, & G. Kasper (Éds.), *CrossCultural Pragmatics : Requests and Apologies* (p. 71-95). Ablex.
- Wierzbicka, A. (1985). Different cultures, different languages, different speech acts : Polish vs. English. *Journal of Pragmatics*, 9(2), 145-178. [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(85\)90023-2](https://doi.org/10.1016/0378-2166(85)90023-2)
- Wierzbicka, A. (1992). The semantics of interjection. *Journal of Pragmatics*, 18(2), 159-192. [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(92\)90050-L](https://doi.org/10.1016/0378-2166(92)90050-L)
- Wilson, D., & Sperber, D. (2012). *Meaning and Relevance*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- Wilson, D., & Sperber, D. (1979). Communications. *Communications*, 30, 80-94.
- Wise, K., Hamman, B., & Thorson, K. (2006). Moderation, Response Rate, and Message Interactivity: Features of Online Communities and Their Effects on Intent to Participate. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 12(1), 24-41. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2006.00313.x>
- Wolf, A. (2000). Emotional expression online : Gender differences in emoticon use. *CyberPsychology & Behavior*, 3(5), 827-833. <https://doi.org/10.1089/10949310050191809>
- Woolcott, L. A., & Unwin, W. R. (1983). Non verbal Communication. In *Mastering Business Communication* (p. 188-193). Palgrave, London. Consulté à l'adresse https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-1-349-17180-4_14
- Wulf, C. (2007). *Une anthropologie historique et culturelle. Rituels, mimésis et performativité* (traduit). Téraèdre.
- Wundt, W. (1973). *The Language of Gestures*. Walter de Gruyter.
- Zimin, S. (2009). Sex and politeness: factors in first- and second-language use. *International Journal of the Sociology of Language*, 1981(27), 35–58. <https://doi.org/10.1515/ijsl.1981.27.35>
- Zumthor, P. (1953). Euphémisme et rhétorique au Moyen-Âge. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 3(1), 177-184.

Table des illustrations

Figure 1. Tableau synthétique des actes de langage adapté de Searle et Ford (Montargot et Ben Lahouel, 2014 : 14).....	22
Figure 2. Tentative de classement des verbes performatifs reprise de Roulet (1978) et adaptée aux catégories de Searle	23
Figure 3. Tableau synthétique des figures formelles et sémantiques	36
Figure 4. Synthèse des constructions des métaphores (Brooke-Rose, 1958 cité dans Molino et al., 1970 :27)	48
Figure 5. Axe de conventionnalisation de la métaphore	51
Figure 6. Axe de conventionnalisation de la métonymie	59
Figure 7 : Catégorisation des stratégies de requêtes de Holttinen (2017), basée sur celle de Blum-Kulka et al. (1989)	109
Figure 8 : Formes d'ironie positives et négatives	116
Figure 9 : Tableau synthétique des figures de la dénotation conventionnelles et non conventionnelles.....	128
Figure 10. Les différentes strates du non-verbal telles que définies par Coletta et Tcherkassof (2003)	134
Figure 11. Sous-ensembles du non-verbal conversationnel	136
Figure 12. Synthèse des fonctions du non-verbal conversationnel	144
Figure 13. Capture d'écran de la page 9 du Power Point présenté aux modérateurs de Doctissimo en 2016. (Document non publié).....	157
Figure 14. Synthèse des spécificités de la communication des environnements de la cém. 164	
Figure 15 : Emoticônes des forums de Doctissimo et expression faciale de la joie (Photo © Erika Lombart)	180
Figure 16 : Emoticônes des forums de Doctissimo et expression faciale de la colère (Photo © Erika Lombart)	181
Figure. 17 : Emoticônes des forums de Doctissimo et expression faciale de la tristesse (Photo © Erika Lombart)	182
Figure 18 : Emoticônes des forums de Doctissimo et expression faciale du dégoût (Photo © Erika Lombart)	182
Figure 19 : Emoticône des forums de Doctissimo et expression faciale de la surprise (Photo © Erika Lombart)	183
Figure 20 : Expression faciale de la peur (Photo © Erika Lombart).....	183
Figure 21 : Les trois degrés d'intensité des émotions primaires de Plutchick (1980)	184
Figure 22. Analyse des <i>FTA</i> en fonction des actes de langage non-impolis (Gil, 2012 : 407)	187
Figure 23. Synthèse des maximes de politesse (Kerbrat-Orecchioni dans Trinh, 2002)	188
Figure 24. Analyse des <i>FTA</i> en fonction des actes de langage impolis (Gil, 2012 : 409)	195
Figure 25. Tableau synthétique de la gestion d'une communication conflictuelle ou consensuelle	196
Figure 26. Smiley original inventé par Franklin Loufrani (http://docs.smileycompany.com/@lovelyletter/Newsletter-june2012_update092012.html)	200
Figure 27. Emoticônes et émojis picturaux de Doctissimo	201
Figure 28. Triangle sémiotique de Peirce tenant compte du biais introduit par le locuteur (interprétant).....	202
Figure 29 : Synthèse des fonctions des stratégies de la cém.	223

Figure 30 : 12 catégories du forum psychologie regroupées autour de la thématique du développement personnel	229
Figure 31 : Capture d'écran des premiers sujets de la catégorie « bien vieillir » sur forum « Psychologie »	230
Figure 32 : Capture d'écran du Pavé de réponse des forums de Doctissimo	231
Figure 33 : Pourcentage des visites par forum en février 2018.....	231
Figure 34 : Capture d'écran d'un message posté sur le forum Grossesse-Bébé le 03.11.2010	233
Figure 35 : Fréquentation globale des forums en fonction de l'âge (en février 2018)	235
Figure 36 : Fréquentation globale des forums en fonction du sexe (en février 2018)	236
Figure 37 : Fréquentation par genre et par forum (en février 2018)	238
Figure 38 : Export d'un fil de discussion en UTF8 dans Excell	244
Figure 39 : Capture d'écran d'un message posté sur le Forum Santé	245
Figure 40 : Message exporté dans Excel en utf8 et prétraité (divisé)	246
Figure 41 : Capture d'écran d'un échange dans le forum « Sexualité », sous-forum « Les ados parlent sexo »	246
Figure 42 : Copie d'écran d'un message comportant une citation	248
Figure 43 : Concordancier des codes des émoticônes des forums et de leur représentation graphique	250
Figure 44 : Première partie du guide d'annotation liée à la nature du corpus.....	252
Figure 45 : Guide d'annotation de l'implicite conversationnel.....	257
Figure 46 : Caractéristiques et qualification émotionnelle des fils de discussion analysés ..	267
Figure 47 : Arbre de décision pour l'annotation des tropes qualitatifs	270
Figure 48 : Etapes de la conventionnalisation des tropes qualitatifs.....	271
Figure 49 : Formes de l'implicite NC pour 100 mots en fonction des fils de discussion	274
Figure 50 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Vaccin »	275
Figure 51 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Contraception »	276
Figure 52 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Cancer »	276
Figure 53 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Eclipse »	277
Figure 54 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Ehlers Danlos »	278
Figure 55 : Evolution de l'implicite NC dans le fil de discussion « Hernie »	279
Figure 56 : Types de construction de la litote par négation	282
Figure 57 : Types de construction de la litote par minimisation	284
Figure 58 : Types de constructions hyperboliques.....	286
Figure 59 : Types d'hyperboles lexicales.....	286
Figure 60 : Types de construction métaphoriques	293
Figure 61 : Types de construction métonymique	296
Figure 62 : Types de construction du trope illocutoire	302
Figure 63 : Actes illocutoires réalisés en proposition	304
Figure 64 : Types de construction de l'ironie négative	311
Figure 65 : Types de phrases litotiques	316
Figure 66 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les litotes	317
Figure 67 : Types des phrases hyperboliques.....	318
Figure 68 : Types d'émoticônes accompagnant les hyperboles	319
Figure 69 : Types de phrases métaphoriques	319
Figure 70 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les métaphores	320
Figure 71 : Types de phrases métonymiques	321
Figure 72 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les métonymies	322
Figure 73 : Types de phrases porteuses d'un trope illocutoire commun.....	323
Figure 74 : Types de phrases porteuses d'une question rhétorique.....	323

Figure 75 : Types de phrases porteuses d'un trope illocutoire de communication	324
Figure 76 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les tropes illocutoires	325
Figure 77 : Types de phrases ironiques	325
Figure 78 : Types d'émoticônes et d'acronymes accompagnant les ironies	326
Figure 79 : Litotes combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC	327
Figure 80 : Hyperboles combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC	329
Figure 81 : Métaphores combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC	332
Figure 82 : Métonymies combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC	334
Figure 83 : Trope illocutoire combiné avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC	336
Figure 84 : Ironies combinées avec une autre forme de l'implicite NC en fonction des formes de l'implicite NC	338
Figure 85 : Synthèse des constructions des formes de l'implicite NC	340
Figure 86 : Types de phrases en fonction de la forme de l'implicite NC	343
Figure 87 : Renforcement de la ponctuation en fonction des formes de l'implicite NC	344
Figure 88 : Utilisation des émoticônes et des acronymes en fonction des formes de l'implicite NC	345
Figure 89 : Types d'émoticônes ou d'acronymes en fonction de la forme de l'implicite NC	346
Figure 90 : Synthèse des combinaisons entre les différentes formes d'implicite NC	347
Figure 91 : Interactions entre les différentes formes de l'implicite NC	348
Figure 92 : Types d'actes illocutoires réalisés par les énoncés litotiques	351
Figure 93 : Types d'actes illocutoires réalisés par les énoncés hyperboliques	354
Figure 94 : Types d'actes illocutoires réalisés par les énoncés métaphoriques	357
Figure 95 : Types d'actes illocutoires réalisés par les énoncés métonymiques	359
Figure 96 : Types d'actes illocutoires du trope illocutoire commun	362
Figure 97 : Types d'actes illocutoires de l'ironie toutes conversations confondues	365
Figure 98 : Litotes pour 100 mots en fonction des fils de discussion	369
Figure 99 : Intentions de la litote toutes discussions confondues	370
Figure 100 : Hyperboles pour 100 mots en fonction des fils de discussion	373
Figure 101 : Intentions des hyperboles toutes discussions confondues	374
Figure 102 : Catégories d'hyperboles au service de la conversation	375
Figure 103 : Métaphores pour 100 mots en fonction des fils de discussion	379
Figure 104 : Métaphores non conventionnelles et métaphores lexicalisées pour 100 mots en fonction des fils de discussion	381
Figure 105 : Intentions des métaphores toutes discussions confondues	381
Figure 106 : Métonymies pour 100 mots en fonction des fils de discussion	385
Figure 107 : Intentions des métonymies toutes discussions confondues	386
Figure 108 : Types de métonymies « Autres »	388
Figure 109 : Tropes illocutoires pour 100 mots en fonction des fils de discussion	391
Figure 110 : Tropes illocutoires pour 100 mots en fonction des fils de discussion et de leur type	392
Figure 111 : Intentions des tropes illocutoires communs toutes discussions confondues	394
Figure 112 : Intentions de la question rhétorique toutes discussions confondues	396
Figure 113 : Intentions du trope de communication toutes discussions confondues	398
Figure 114 : Ironies pour 100 mots en fonction des fils de discussion	401

Figure 115 : Intentions de l'ironie toutes discussions confondues.....	402
Figure 116 : Types d'actes réalisés en fonction des formes d'implicite NC.....	405
Figure 117 : Actes assertifs en fonction des formes de l'implicite NC.....	406
Figure 118 : Actes directifs en fonction des formes de l'implicite NC.....	407
Figure 119 : Actes expressifs en fonction de la forme d'implicite NC.....	407
Figure 120 : Intentions perlocutoires en fonction de la forme d'implicite NC.....	408
Figure 121 : Intentions perlocutoires au service de la gestion relationnelle de la communication en fonction des formes de l'implicite NC	409
Figure 122 : Intentions perlocutoires à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication en fonction des formes de l'implicite NC	410
Figure 123 : Intentions perlocutoires à l'encontre de la gestion relationnelle de la communication en fonction des formes de l'implicite NC	411